



HAL
open science

Eikon Basilike (1649) : Héroïsme royal et mises en récit de l'histoire

Vanessa Chaise-Brun

► To cite this version:

Vanessa Chaise-Brun. Eikon Basilike (1649) : Héroïsme royal et mises en récit de l'histoire. Littératures. Université de Reims Champagne-Ardenne, 2018. Français. NNT : 2018REIML009 . tel-04112553

HAL Id: tel-04112553

<https://hal.univ-reims.fr/tel-04112553v1>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ (555)

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

Discipline : LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

Spécialité : Civilisation Britannique XVII^e siècle

Présentée et soutenue publiquement par

Vanessa BRUN CHAISE

Le 1er décembre 2018

Eikon Basilike (1649) : Héroïsme royal et mises en récit de l'histoire

Thèse dirigée par **CHRISTINE SUKIC**

JURY

Mme Anne PAGE,	Professeur,	Aix-Marseille Université,	Président
Mme Christine SUKIC,	Professeur,	URCA,	Directeur de thèse
Mme Ann HUGHES,	Professeur,	Keele University,	Rapporteur
M. Laurent CURELLY,	Professeur,	Université de Haute Alsace,	Rapporteur
M. Gilles BERTHEAU,	Maître de Conférences HDR,	Université de Tours,	Examineur





Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons attribution / pas d'utilisation commerciale /partage dans les mêmes conditions 4.0 international

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

LES DERNIERS MOTS DE CHARLES I^{ER} D'ANGLETERRE

Le roi martyr et Eikon Basilike (1649) : Héroïsme royal et mises en récit de l'histoire

Vanessa Brun Chaise

A mes enfants

LISTE DES ABREVIATIONS

BL – *British Library*

BNF – Bibliothèque National de France

EB – *Eikon Basilike*

EEBO – *Early English Books Online*

NPG – *National Portrait Gallery*

ODNB – *Oxford Dictionnary of National Biography*

OED – *Oxford English Dictionnary*

SOMMAIRE

SOMMAIRE	6
Introduction	9
PROLOGUE 1648-1649 – « <i>To the Reader</i> ».....	28
Chapitre I <i>Eikon Basilike</i> , Ecriture(s) et Stratégie(s) : un hero nouveau	59
Chapitre II <i>Eikon basilike</i> , livre-objet : réception et appropriation	154
ÉPILOGUE	242
Conclusion.....	255
Bibliographie Sélective	259
Index des noms propres.....	294
Index des concepts et notions.....	297
Table des figures	305

NOTES AUX LECTEURS

CONVENTIONS RÉGISSANT LES CITATIONS

L'intégralité des citations sont extraites de l'édition de Jim Daems et Holly Faith Nelson de 2006¹. Eux-mêmes respectent le texte de la première édition d'*Eikon Basilike* imprimée par John Grismond pour Richard Royston, l'édition qui parut le jour même de l'exécution de Charles I^{er}. Nous citerons de la manière suivante : *EB*, Chapitre, p.

CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES

Pour plus de lisibilité, nous avons choisi de moderniser l'orthographe d'*Eikon Basilike*, à la manière de Jim Daems et Holly Faith Nelson : des apostrophes ont été ajoutées pour marquer la possession ; l'esperluette est remplacée par « et ». En revanche, nous avons conservé les lettres capitales, les italiques et la ponctuation. En ce qui concerne les autres références, nous avons choisi de citer dans l'orthographe d'origine, en note.

TRADUCTIONS

EIKON BASILIKE a été l'objet de beaucoup de travaux au fil de l'histoire. Il fut édité et réédité de nombreuses fois. Malheureusement, en ce qui concerne les traductions françaises, les tentatives restent peu nombreuses. Il existe évidemment les traductions contemporaines de Denis Cailloué, Jean-Baptiste Porée et Sieur de Marsys, publiées en 1649, mais elles sont marquées par les événements ainsi que les querelles de religions et la traduction nous est apparue trop partisane et passionnée. Nous avons donc fait le choix de traduire nous-même les passages cités. Ce travail de traduction est tout à fait perfectible, ayant une visée pédagogique et non esthétique, afin que le lecteur puisse suivre les analyses proposées. Toutes les autres citations, sauf mention contraire, ont également été traduites par nos soins.

Les passages de la Bible ont été étudiés à partir de la version *King James Bible* et les traductions données ici sont issues de la *Bible Segond 21*, de la Société Biblique de Genève.

¹ *Eikon Basilike, The Portaiture of His Sacred Majesty in His Solitudes and Sufferings* (1649), éd. critique par Jim Daems et Holly Faith Nelson, Peterborough, Broadview Editions, 2006.

RESSOURCES ELECTRONIQUES

Toutes les sources primaires, sauf mention contraire, ont été consultées sur EEBO le 02/07/2021.

INTRODUCTION

Janvier 1649. Whitehall, Londres.

Charles I^{er} est jugé, condamné et exécuté pour trahison, devant ses sujets, le 30 janvier 1649. Dans le froid de cette journée d'hiver, le roi, escorté de gardes, s'avance vers l'échafaud, calme et serein. Il avait pris le soin de mettre deux chemises pour que ses sujets ne le voient pas trembler, craignant que ces tremblements ne soient perçus comme un signe de peur. Il était environ deux heures de l'après-midi quand on vint frapper à la porte du roi pour la dernière fois. Après avoir bu un peu de vin et mangé un morceau de pain, il traversera le long couloir, entouré de gardes, jusqu'à une fenêtre, donnant accès à l'échafaud. Après quelques prières, le roi s'agenouilla et prit place sur le billot. Dans le silence glacial qui s'était soudain fait, malgré la foule et les soldats qui s'étaient amassés sous les fenêtres de Whitehall, le bourreau, d'un geste rapide et net, mit fin au règne du roi Charles I^{er}.

Le même jour paraît un ouvrage singulier intitulé *Eikon Basilike*. L'ouvrage se targue d'être de la main du roi déchu. Véritable *bestseller* de 1649, il devient un objet de collection, un livre sacré que les contemporains s'empressent d'acheter, de lire ou de conserver chez eux, voire sur eux.

De nombreuses biographies de Charles I^{er} ont été publiées, depuis L'Estrange ou Sanderson² dans les années 1650 jusqu'aux plus récentes comme celles de Richard Cust, de Mark Kishlansky ou de David Cressy³. Les ouvrages retraçant ses derniers jours, son procès et son exécution sont encore plus nombreux⁴. Pourtant les historiens sont loin d'être unanimes à son sujet. Ce roi reste encore aujourd'hui une figure controversée. Charles I^{er}, né en 1600, était le second fils de Jacques I^{er}. Son frère, Henry, héritier du trône, meurt en 1612, désignant Charles comme futur roi d'Angleterre. En 1625, l'héritier devient Charles I^{er}. La même année, il épouse Henriette-Marie⁵, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, sœur du roi Louis XIII. Princesse française, de confession catholique, elle garde le droit d'exercer sa religion en privé,

² Hamon L'Estrange, *Life of King Charles*, Londres, 1655 ; Sanderson William, *A Complete History of the Life and Reign of King Charles* [...], Esq., London, Printed for Humphrey Moseley, Richard Tomlins and George Sawbridge, 1658. Nous pouvons également citer Sir Philip Warwick, *Memoirs of the Reign of King Charles I*, Londres, Printed by James Ballantyne and Co., 1813.

³ Cust, *Political life*, *op. cit.* ; Kishlansky, « Charles I, A Case of Mistaken Identity », *Past and Present*, 2005, vol. 189, issue 1, p. 41-80 ; *An Abbreviated Life*, *op. cit.* ; David Cressy, *Charles I and the People of England*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

⁴ Références disponibles dans la bibliographie.

⁵ Sur la vie d'Henriette-Marie de France, voir S.R. Gardiner, *Henrietta-Maria*, DNB, 1891 ; Caroline M. Hibbard, *Henrietta-Maria*, Oxford DNB, 2004 ; C.V. Wedgwood, *The King's War*, New York, The Macmillan Company, 1958 ; Michelle Anne White, *Henrietta-Maria and the Civil Wars*, Aldershot, Ashgate, 2006.

ce qui est sans doute à l'origine d'une longue controverse. La relation que Charles I^{er} avait avec sa femme et ce lien avec le catholicisme furent deux éléments perturbateurs de son règne. Ensemble ils auront neuf enfants, souvent représentés dans des tableaux de famille. Sa relation étroite avec Henriette-Marie sera fortement critiquée par ses opposants, qui reprocheront à la reine de s'immiscer dans les affaires d'État, voire de gouverner à la place du roi.

Lorsque Charles I^{er} devient roi, il se retrouve souverain de plusieurs royaumes⁶. Réunis pour la première fois en 1603 lorsque Jacques I^{er} devient roi des trois royaumes, ils restent des entités politiques indépendantes, avec leurs propres Parlements, leurs propres lois et leurs propres religions. Ce problème structurel des trois royaumes est un enjeu crucial de la guerre civile : le contexte d'*Eikon Basilike*, de même que le contexte religieux, est nécessairement associé à cette question des différents royaumes. La réforme et l'Acte de Suprématie de 1534 signent la séparation d'avec Rome et le roi devient le chef suprême de l'Église d'Angleterre. La religion protestante est progressivement établie sous Édouard VI à partir de 1547. Mais cette nouvelle religion ne trouve pas sa stabilité avant l'accession au trône d'Élisabeth I^{re} : l'Église anglicane, compromis entre les deux doctrines, est souvent appelé « la voie moyenne »⁷. La menace de Marie d'Écosse et de la possible invasion de l'Espagne font définitivement du catholicisme la religion de l'ennemi et permettent l'enracinement du protestantisme et de l'anglicanisme⁸ en Angleterre. Mais des divergences dans les doctrines existent : les Écossais créent certes une Église réformée en 1592, mais fondée sur un modèle presbytérien. Quant à l'Irlande, le pays reste fortement catholique. Le règne de Charles I^{er} voit ces conflits s'exacerber, puisque le souverain tente à plusieurs reprises d'harmoniser les pratiques religieuses en imposant l'anglicanisme et l'Épiscopat⁹. À ces différents conflits, nous devons ajouter la naissance d'autres courants protestants en Angleterre comme le « puritanisme¹⁰ » et l'arminianisme.

⁶ Sur la question des différents royaumes, voir Brendan Bradshaw, John Morrill (dir.), *The British Problem, 1534-1707* [...], Basingstoke, Palgrave MacMillan, 1996 ; Derek Hirst, *England in Conflict, 1603-1660*, Londres, Hodder Arnold, 1999 ; Conrad Russell, *The British Problem and the English Civil War, History*, vol. 72, n° 236, octobre 1987, p. 395-415 ; Conrad Russell, *The Fall of the British Monarchies 1637-1642*, Oxford, OUP, 1991 ; Kishlansky, *Monarchy Transformed*, *op. cit.*

⁷ Voir *Actes de suprématie et d'uniformité* (1559), les *Trente-Neuf Articles de religion* (1563).

⁸ Sur la réforme et le développement de l'anglicanisme, voir Patrick Collinson, *The Reformation, A History*, New-York, A modern Library Chronicles Book, 2003 ; Patrick Collinson, *The Religion of Protestants, The Church in English Society (1559-1625)*, Oxford, Clarendon Press, 1982.

⁹ Sur ce sujet, voir Cust, *Political Life*, *op. cit.* ; Cust, Hughes (dir.), *Conflict*, *op. cit.* ; N.R.N. Tyacke, « *Puritanism, Arminianism and Counter Revolution* » dans Conrad Russell (dir.), *The Origins of the English Civil War*, New-York, Barnes & Noble Books, 1973, p. 119-43.

¹⁰ Voir Anne Dunan-Page, *L'Expérience puritaine : Vies et récits de dissidents*, Paris, Cerf patrimoines, 2017,

Le problème majeur du règne de Charles I^{er} reste sa relation avec le Parlement, conflictuelle depuis le départ car le roi est profondément attaché à sa prérogative royale, ce qui le pousse en 1628 à gouverner sans les parlementaires, période que l'on nomme le « Règne personnel ». Mais les finances et la politique étrangère poussent le roi à rappeler le Parlement après onze années de silence et les parlementaires sont plus que jamais décidés à faire entendre leur voix¹¹. *La Grande Remontrance* est publiée en novembre 1641 avec 119 doléances et les *Dix-neuf propositions* de 1642 exigent de Charles I^{er} qu'il abandonne le contrôle de l'armée et son droit de nommer les ministres, que les lois contre le catholicisme soient appliquées et qu'il accepte une réforme de l'Église. Ce texte accorde au Parlement un droit de décision important. Devant les refus successifs du roi, le Parlement s'engage dans la guerre civile¹². La réponse à ces propositions sera donnée en 1649 avec *Eikon Basilike*, plaçant le concept de « droit divin », au cœur de ce débat. Selon Jacques I^{er}, le souverain est roi de « droit divin », puissant, à l'image de Dieu : il a les mêmes « attributs » et les mêmes pouvoirs. Il a droit de vie et de mort sur ses sujets, tel Dieu sur les hommes¹³. Il est le représentant de Dieu sur terre, sans intermédiaire. Mais selon le Parlement, les sujets seraient l'intermédiaire entre le souverain et Dieu, créant de fait un contrat, qui engagerait les deux parties. Les parlementaires prétendent donc que le roi a rompu ce contrat, exerçant un « pouvoir absolu » sur le royaume, tel un tyran. Le pouvoir absolu ne s'entend que par rapport à la loi positive¹⁴, norme juridique reconnue, ici *Common Law* ou plus généralement la loi divine et la loi de la nature, que le roi est tenu de respecter. Ce débat s'axe notamment autour de la problématique de « l'ancienne constitution », analysée par Pocock dans *The Ancient Constitution and the Feudal Law*, initialement théorisée par Edward Coke au début du XVII^e siècle¹⁵. La guerre civile est en grande partie une guerre pour le pouvoir, à bien des niveaux.

Durant le conflit qui débute en 1642, les deux camps recherchent à gagner le soutien du royaume, la guerre de propagande est lancée. Sur le champ de bataille, les affrontements se succèdent. À Londres, de nombreuses réformes sont votées comme le remaniement de l'armée

p. 23-25. Voir également Michel, Duchéin, « Le puritanisme aux États-Unis, du Mayflower aux télévangélistes », *Clio*, 2002, consulté le 23/02/2018.

¹¹ En février 1641, l'*Acte Triennial* est passé garantissant au Parlement le droit de s'assembler au moins une fois tous les trois ans.

¹² À ce sujet, voir Cust, *Political Life*, *op. cit.*, Kishlansky, *Monarchy Transformed*, *op. cit.*

¹³ Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties* [...], Imprinted at London, By Robert Barker, printer to the Kings most excellent Maiestie, 1609, sig. B1r.

¹⁴ Le droit positif s'oppose au droit naturel, revendiqué par de nombreux radicaux.

¹⁵ Sir Edward Coke, *The declarations and other pleadings contained in the eleven parts of the reports of Sir Edward Coke* [...], London, Printed for W. Lee, D. Pakeman, and G. Bedell, 1659.

parlementaire, appelée « *New Model Army* » ou bien la suppression des réformes religieuses engagées par William Laud. Juin 1645 est une date cruciale : à Naseby, les armées du roi subissent une lourde défaite. C'est à cette occasion que sont saisies les lettres privées du roi, que les parlementaires exploiteront pour obtenir le soutien du royaume. *The King's Cabinet Opened*¹⁶, publié en 1645, rend public une partie des lettres saisies. 1646 et 1647 sont majoritairement des années de négociations, soit avec le Parlement soit avec l'armée, notamment avec les *Propositions de Newcastle*, les *Chefs de propositions* ou les débats à Putney. Mais les divisions entre l'armée et le Parlement deviennent trop importantes pour aboutir à un accord commun. La bataille de Preston en août 1648 signe la fin du conflit armé, l'armée royale étant défaite. Les différences d'opinion entre l'armée et les députés empêchent la conclusion d'un accord ; si bien que Thomas Pride, Colonel de l'armée, décide de « purger » le Parlement, en éliminant les députés presbytériens, en désaccord avec les idées de l'armée. Le « Parlement croupion » assume alors les pleins pouvoirs législatifs et l'idée d'un nouveau gouvernement émerge, de même que l'idée de juger le roi, « cet homme de sang¹⁷ ».

Le rapport de Charles I^{er} à l'oral et à l'écrit est primordial, notamment dans ses relations avec les contemporains au cours de processions ou de rituels. Comme le souligne Kevin Sharpe¹⁸, la chronologie et l'alternance entre son silence et sa parole sont significatives. Certains diront qu'il était l'un des monarques les moins accessibles de l'histoire de l'Angleterre¹⁹ ; d'autres affirmeront qu'il était le plus visible et plus accessible. Comment expliquer ce paradoxe ? Durant son règne, Charles I^{er} n'a jamais été considéré comme un grand orateur. Adolescent, il souffre de problèmes d'élocution et prend peu la parole en public²⁰. Charles I^{er} préfère souvent être auditeur qu'orateur. Son règne personnel est un moment de silence : il ne publie pas, ou peu, et se concentre sur les arts visuels. La représentation du pouvoir royal suit une ligne directrice précise : nul besoin de parler pour asseoir son autorité, celle-ci est naturelle²¹. C'est ainsi qu'il lui a été reproché d'oublier les rituels populaires comme l'apposition des mains, ou d'être peu accessible, comme le montre Kishlansky²². Mais ce n'est

¹⁶ *The King's Cabinet Opened*, Londres, Printed for Robert Bostock, dwelling in Pauls Church-yard, at the signe of the Kings-head, 1645.

¹⁷ J.P. Kenyon, *The Stuart constitution*, Seconde édition, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 251.

¹⁸ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 143.

¹⁹ David Cressy, *Charles I and the People of England*, Oxford, OUP, 2015, p. 152.

²⁰ À ce sujet, voir les nombreuses biographies de Charles I, Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 1-30 ; Kishlansky, *Charles I : An Abbreviated Life*, *op. cit.*, p. 3-16 ; Sharpe, *Personal Rule*, *op. cit.*, p. 1-62.

²¹ À ce sujet, voir Sharpe, *remapping*, *op. cit.*, p. 143-145.

²² Kishlansky, « Mistaken Identity », *op. cit.*, p. 45-49.

pas pour autant qu'il n'était pas visible. Nous sommes d'accord avec Mark Kishlansky lorsqu'il affirme qu'il était, peut-être, le roi le plus accessible de la première modernité. Le silence ne signifie pas forcément une « non-communication ». Une remarque de Peacock décrit tout à fait ceci : « Alors que la personne du roi était relativement à l'écart, l'image royale était manifeste²³. » Charles I^{er} est un « roi visuel », dans la mesure où la représentation par l'image fut très largement exploitée durant la première moitié de son règne, notamment grâce aux peintures de Mytens puis de Van Dyck et aux masques de Ben Jonson et Inigo Jones²⁴. Les nombreux portraits de Charles I^{er} à cheval, les portraits en armure et les portraits de famille ont été reproduits et diffusés dans toute l'Angleterre²⁵. Charles I^{er} contrôlait l'image qu'il voulait donner à ses sujets. Il ne cherchait tout simplement pas à gagner l'amour de ses sujets, puisque celui-ci était naturel, tout comme son autorité, ce qu'explique parfaitement Kishlansky qui recense les nombreux déplacements du roi, contredisant l'idée qu'il n'était pas visible. Simplement, il n'était pas accessible de la même manière que ces prédécesseurs.

Il se voit forcé de sortir de son silence dans les années 1640 avec l'éclatement du conflit : sa légitimité et son pouvoir sont remis en question. Ses publications seront alors nombreuses, les premières étant *The Large Declaration* en 1639 ou bien *His Declaration to His Loving Subjects* en 1641. Ce statut d'auteur lui permet de réaffirmer cette autorité bafouée. Car l'enjeu se trouve bien dans la perception que les sujets ont du monarque. David Cressy affirme que le roi a besoin d'asseoir son pouvoir et de légitimer son autorité en gagnant le consentement de ses sujets²⁶. Si cette acceptation était évidente et acquise en 1625, elle semble beaucoup plus fragile en 1640²⁷, car remise en question par le Parlement qui cherche lui aussi le soutien du royaume et une certaine légitimité. Ce contexte est essentiel car il constitue la trame d'*Eikon Basilike*. Le conflit armé se double d'une guerre des mots et de la représentation. Dès lors, comment retrouver sa souveraineté ? Une partie de la réponse se trouve sans doute dans ce nouveau statut créé en 1649. Il devient auteur, s'appropriant les mots et la rhétorique. *Eikon Basilike* est l'exemple le plus évident de cette métamorphose, mais il n'est pas l'unique écrit

²³ Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 176.

²⁴ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 127. Voir p. 154.

²⁵ Kishlansky, « Mistaken identity », *op. cit.*, p. 60-61.

²⁶ Cressy, *Charles I and the people*, *op. cit.*, p. 332.

²⁷ La popularité du roi diminue après une série de mesures controversées, pendant son règne personnel, autoritaire et strict, appelé les « Onze années de Tyrannie ». Voir Smith, *op. cit.* À ce sujet, voir B.W. Quintrell, « The making of Charles I's Book of Orders », *The English Historical Review*, vol. 95, n° 376, p. 553-572, consulté sur JSTOR le 22/11/2017 ; David Smith, *A History of the Modern British Isles, 1603-1707 : the Double Crown*, Oxford, Blackwell, 1998 ; Sharpe, *Personal Rule of Charles I*, *op. cit.*, p. 200-220.

prouvant que le roi Charles I^{er} sort de son silence. En effet, Charles I^{er} est l'un des rois les plus prolifiques en termes de déclarations et proclamations. « Parce que sa parole est puissance. Qui lui dira : “que fais-tu”²⁸? » Cette phrase biblique, tirée de l'Ecclésiaste, est reprise par Charles I^{er} lui-même dans le discours avorté de son procès. Elle résume parfaitement l'ambiguïté qui règne autour de sa parole²⁹. Si l'on oppose le silence à la voix, alors certainement Charles I^{er} était un roi silencieux et distant. Mais si l'on prend en compte d'autres modes d'expression, comme les écrits ou les arts visuels, nous nous apercevons qu'il était finalement proche de ses sujets. Le bruit, que ce soit les cris de la foule ou bien les querelles engendrées par ses opposants, étouffe sa parole. Ses discours tentent de s'opposer au tumulte de la foule et de ses opposants, pourtant il n'est pas entendu. Mais peut-on affirmer que la parole de Charles I^{er} est inexistante ou inefficace ? S'il est vrai que de son vivant, les écrits du roi semblent avoir peu de poids, paradoxalement, il n'en est pas de même après sa mort. *Eikon Basilike* est publié quelques jours après l'exécution du roi. Il s'agit d'une parole écrite, retranscrite – une voix silencieuse ? – et pourtant entendue. C'est un silence qui crie l'innocence du roi : ses mots, bien que silencieux, semblent plus forts que sa parole vivante, ses déclarations ou proclamations. Les conditions de la mort du roi, la parution d'*Eikon Basilike*, le culte naissant du roi martyr bouleversent la vision que le royaume avait de son souverain. Une autre partie de la réponse pourrait se trouver dans la réception du texte, dans l'appropriation du texte par les lecteurs, et surtout dans cette association mots-images qu'incarne *Eikon Basilike*. Son rapport à l'oral ou l'écrit et sa manière de se représenter ou de représenter l'autorité royale sont donc bien plus complexes qu'une simple opposition. « Faire silence » signifie ici élever sa pensée, lui donner toute la puissance nécessaire pour faire entendre sa vérité. « Faire silence » lui permet de s'opposer au bruit et aux tumultes du Parlement : c'est dans ce silence expressif, au-delà de la mort que Charles I^{er} semble trouver sa voix. Pourtant, peut-on vraiment parler d'une seule voix ? Dans la mesure où *Eikon Basilike* est un ouvrage collaboratif, doit-on donc parler de voix multiples ?

Lorsque le roi est fait prisonnier en 1648, il est emprisonné au château de Hurst puis au château de Windsor. L'idée même de juger un roi était nouvelle. Aucun roi anglais n'avait jamais été jugé de cette manière, ce procès constitue donc un réel renversement. Le Parlement

²⁸ *The Kings's reasons against the Jurisdiction of the Court*, dans Rushworth, *Historical Collections*, op. cit. ; *Segond 21*, Ecclésiastes 8:4.

²⁹ Vanessa Chaise-Brun, « *Eikon Basilike* ou Décentrer pour préserver » dans *Malice n° 6, Le Goût des lettres - Dissidence, déviance, décentrement*, dir. Stéphane Lojkine, janvier 2016.

se déclare apte à légiférer sans l'accord du roi, s'accordant le droit de créer un tribunal pour juger Charles I^{er}. Le procès s'ouvre le 20 janvier 1649 à Westminster Hall, présidé par John Bradshaw. Le pouvoir est donc clairement renversé : le roi, lieutenant de Dieu sur terre, qui jouissait d'un pouvoir illimité, se retrouve prisonnier et accusé. Le Parlement, soumis à l'autorité du roi, se voit confié les pleins pouvoirs et met en accusation l'actuel souverain. Il est non seulement décentré géographiquement car emprisonné, mais décentré politiquement puisqu'il a le statut de prisonnier de guerre.

C'est dans ce contexte instable, incertain et chaotique que se situe *Eikon Basilike*. S'engage avec le camp adverse une guerre des mots, bien plus âpre que le conflit armé : les circonstances exceptionnelles exigeaient des modes de représentations différents affirme Sharpe³⁰. Le narrateur combine déviance – au sens fort d'une transgression de normes sociales, politiques et religieuses, mais aussi littéraires – et décentrement, puisque dans cet ouvrage, le « je » du poète interfère dans la sphère religieuse et politique. Car le Charles I^{er} d'*Eikon Basilike* est à la fois narrateur, poète et prêcheur. Il joue avec la langue, avec les mots, le rythme, les images et les métaphores et ébranle les codes : ceux de la norme sociale, en exprimant des émotions intimes ; ceux de la norme religieuse en révélant les confessions d'un monarque au public ; et ceux qui sont liés à la norme politique puisque l'ouvrage se présente comme une autobiographie. Construisant une image décentrée de ce personnage, l'ouvrage le hisse au rang de martyr et recentre l'attention du lecteur et des contemporains sur le roi. Son nouveau statut d'auteur semble lui permettre de réaffirmer – de manière posthume – son autorité. Le narrateur invente ou réinvente une forme de discours et crée de nouvelles normes. Ce livre fut le fruit d'une écriture collaborative. Lors de ses derniers mois en captivité, le roi et ses conseillers écrivent ensemble un texte qui sera publié en 1649 sous le titre d'*Eikon Basilike* – l'image du roi – autobiographie spirituelle du monarque. Depuis sa publication, la paternité du texte a toujours été fortement controversée. Le nom de l'auteur imprimé sur l'ouvrage est bien Charles I^{er}, mais rapidement, de nombreuses voix s'élèvent pour démontrer que le roi n'en est pas le rédacteur, la plus connue étant celle de John Milton. Depuis, la controverse n'a cessé d'être alimentée, et de multiples études ont été menées, comme celles de Christopher

³⁰ Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 159.

Wordsworth³¹, de Hugh Trevor-Roper³², ou bien de Francis Madan³³. Leurs conclusions font apparaître que plusieurs plumes ont travaillé sur le texte. Pendant sa captivité, le roi a effectivement écrit plusieurs passages, chapitres ou méditations ; et même s'il avait le désir d'écrire ses mémoires politiques, il n'est en aucun cas l'auteur unique d'*Eikon Basilike*. Comme le suggère aussi Almack dans son édition de l'ouvrage, le livre fut probablement donné par le roi à Edward Symmons pour qu'il le transmette à Richard Royston, qui le fit imprimé par William Dugard³⁴. John Gauden, sous l'impulsion de certains conseillers royaux comme William Juxon ou Edward Symmons, a repris, corrigé, remanié ces textes pour créer *Eikon Basilike*³⁵, comme le confirme Madan³⁶. Le titre lui-même prouve cet échange entre plusieurs auteurs puisqu'il a été modifié : l'ouvrage devait s'appeler *Suspiria Regalia* – souvent traduit en anglais par *The Royal Sigh* ou *the Royal Plea* (« le soupir du Roi » ou « le plaidoyer du Roi »). Jeremy Taylor aurait suggéré le titre grec, imprimé en lettres grecques, afin de dissimuler pendant quelques jours le contenu du livre à la censure³⁷. Cette modification pourrait également indiquer un changement de stratégie dans le camp royaliste : autrement dit, l'œuvre n'est plus écrite pour gagner le procès et empêcher une mise à mort, mais considérée comme l'ultime défense du roi, véritable mise en récit de son règne. Enfin, l'emploi de la troisième personne du singulier dans les titres des chapitres et les changements de temps (passé et présent) dans le texte mettent en avant un narrateur extérieur. Robert Wilcher arrive à la même conclusion, expliquant que des écrits du roi existent entre 1646 et 1648³⁸. Car si le livre a été remanié, une ressemblance entre *Eikon Basilike* et d'autres écrits du roi, existe, comme Almack le suggère soulignant le calme et la patience, présents dans l'œuvre et qui caractérisaient

³¹ Christopher Wordsworth, « *Who wrote Eikon Basilike ?* » [...], Londres, John Murray, 1824, p. 48. Voir également p. 60-61. Voir également *King Charles the First, The Author of Eikon Basilike* [...], Londres, John Murray, 1828.

³² Hugh Trevor-Roper, « *Eikon Basilike : The Problems with the King's Book* », *History Today*, vol. 1, issue 9, September 1951, p. 7-12.

³³ Francis Madan, *A New Bibliography of the Eikon Basilike of King Charles I, with a note on authorship*, Oxford, Oxford University Press, 1950.

³⁴ Edward Almack, *Édition d'Eikon Basilike or The King's Book*, Londres, De la More Press, 1903, p. 2-3. Également Edward Almack, *A Bibliography of the King's Book*, Londres, Blades, 1896.

³⁵ À ce sujet, voir Robert Wilcher, « What was the King's Book for ? The Evolution of *Eikon Basilike*, » *YES*, vol. 21, 1991, p. 218-228.

³⁶ Madan, *op. cit.*, p. 126-133.

³⁷ Nicholas Mc Dowell, « Milton, the *Eikon Basilike*, and Pamela's Prayer : Re-visiting the Evidence », *Milton Quarterly*, vol. 48, n° 4, 2014 ; Andrew Lacey, *The Cult of Charles the Martyr*, Woodbridge, the Boydell Press, 2003, p. 80 ; C.V. Wedgwood, *A King Condemned : The Trial and Execution of Charles I*, Londres, Tauris Parke Paperbacks, 2011, p. 206 ; David Gay, « Prayer and the Sacred Image : Milton, Jeremy Taylor, and the Eikon, Basilike », *Milton Quarterly*, vol. 46, n° 1, 2012, p. 1-14.

³⁸ Wilcher, *op. cit.*

Charles I^{er}³⁹. Le roi écrit pendant son emprisonnement et *Eikon Basilike* semble être « le fruit de sa longue captivité⁴⁰ ». Trevor-Roper reprend dans son article « The Problem with the King's book » les différents éléments de cette controverse, désignant Gauden comme l'auteur du texte. Il analyse également le contenu du livre, rappelant que le style correspond à Gauden mais que les idées ressemblent à celle du roi, rejoignant l'avis d'Almack⁴¹. Réduire la controverse sur la paternité du texte à une opposition entre le roi et Gauden semble être une approche très réductrice et beaucoup trop simpliste. C'est ici que se trouve l'enjeu de cet ouvrage : il convient d'aborder ce texte comme une création, un objet fabriqué par plusieurs personnes, « un effort royal collaboratif et hétéroglossique⁴² », comme l'écrivent Jim Daems et Holly Faith Nelson, dans un contexte instable et changeant.

Le livre paraît le jour de l'exécution du roi et rencontre vite un franc succès : de multiples éditions ainsi que des traductions paraissent et circulent en Europe. L'ouvrage se compose de vingt-sept chapitres et chaque titre se rapporte à un événement précis. Nous trouvons également des prières et des lettres personnelles du roi ainsi que de ses proches, deux épitaphes et un texte intitulé *His Majesties Reasons* (Les Raisons de Sa Majesté) qui est en réalité le discours avorté du roi à son procès. Le chapitre vingt-huit, intitulé *Meditations Upon Death* (Méditations sur la mort) n'apparaît que plus tard et peut être considéré comme un « document supplémentaire ». Enfin, l'illustration très connue qu'est le frontispice conçu par William Marshall soutient la propagande initiée par le texte. Cet écrit collaboratif devient rapidement la pièce maîtresse de la propagande royaliste et marque le début du culte du « roi martyr ».

Eikon Basilike est l'essence même du culte mis en place autour de la personne de Charles I^{er}. Il s'agit d'un écrit qui fait se croiser de multiples auteurs et de multiples lecteurs, même si l'image principale que l'ouvrage veut donner est celle d'un roi avouant ses fautes et demandant pardon à Dieu, garant de la religion et de la monarchie, un homme qui se repent, et un pécheur devant la mort :

Pardonne-moi, je t'en prie, mes péchés Personnels ainsi que ceux de mes Sujets, qui son en fait les miens, [...] : de ta main toute puissante, tu m'as fait Roi glorieux et libre puis

³⁹ Almack, *op. cit.*, p. 1-29.

⁴⁰ Wilcher, *op. cit.*

⁴¹ Trevor-Roper, *op. cit.*

⁴² Daems, Neslon, *op. cit.*, p. 21.

Prisonnier de mes propres Sujets, à juste titre, Ô Seigneur, puisque je me suis rebellé contre toi⁴³.

La propagande royaliste de 1649 a ainsi forgé l'image que les contemporains pouvaient avoir de Charles I^{er} : un martyr de la religion anglicane en Angleterre. Au cours de son procès pour trahison et après son exécution par décapitation, le roi gagne en grandeur héroïque. Il se trouve rabaissé, jugé, accusé comme un simple sujet mais c'est l'occasion pour les royalistes de créer un discours autour de la notion de martyr et de l'héroïser. À une époque où la définition du héros est remise en question, les partisans de Charles I^{er} ont ancré dans l'imaginaire collectif cette image héroïque du souverain. À l'inverse, la culture populaire tend à diaboliser Oliver Cromwell⁴⁴, une image qui semble perdurer en Angleterre⁴⁵. C'est un élément qu'Antonia Fraser met en avant dès la préface de son livre, soulignant l'ambivalence des sentiments et l'ambiguïté qui règne autour de Cromwell⁴⁶. Nous tenterons de comprendre pourquoi cette période de l'histoire britannique est vue de manière si manichéenne et comment les représentations de Charles I^{er} ont pu prendre le pas sur les faits historiques dans la culture populaire⁴⁷. À partir d'un texte hybride, unique et protéiforme sera étudiée la question du pouvoir et de l'autorité politique à l'époque de la première modernité. Même si le roi perd peu à peu le pouvoir face au Parlement, victorieux, qui agit par la force et par la contrainte, son autorité et son héroïsme sont mis en scène dans le livre. Néanmoins, l'autorité ne se décrète pas, au contraire ; elle doit donc se passer de la force pour obtenir obéissance. Hannah Arendt analyse ceci avec clarté :

Le pouvoir correspond à l'aptitude de l'homme à agir, et à agir de façon concertée. Le pouvoir n'est jamais une propriété individuelle; il appartient à un groupe et continue de lui appartenir aussi longtemps que ce groupe n'est pas divisé⁴⁸ [...].

À l'inverse, l'autorité peut s'appliquer à un individu ou une institution :

Sa caractéristique essentielle est que ceux dont l'obéissance est requise la reconnaissent inconditionnellement : il n'est en ce cas nul besoin de contrainte ou de persuasion [...].

⁴³ *EB*, Chapitre 25, p. 176, « *Forgive, I beseech thee, my Personall, and my Peoples sinnes ; which are so farre mine, [...] : Thou hast now brought me from the glory and freedome of a King, to be a Prisoner to my own Subjects : Justly, O Lord, as to thy over-ruling hand, because in many things I have rebelled against thee.* »

⁴⁴ John Cleveland, *Monumentum Regale* [...], London, s.n., Printed in the yeare 1649, p. 33.

⁴⁵ Voir Roger Howell, *Images of Oliver Cromwell : Essays for and by Roger Howell*, Manchester, MUP, 1993 ; Laura Lunger Knoppers, *Constructing Cromwell : Ceremony, Portrait, and Print 1645-1661*, Cambridge, CUP, 2000.

⁴⁶ Antonia Fraser, *Cromwell Our Chief of Men*, Londres, Phoenix, 2008, préface, « *The Cromwell controversy* ».

⁴⁷ Voir David Lagomarsino, *The Trial of Charles I A Documentary History*, Lagomarsino, Lebanon/Dartmouth, UP of New England, 1989, p. 11.

⁴⁸ Hannah Arendt, « Sur la violence », Repris dans *Du mensonge à la violence*, Essais de politique contemporaine, Paris, Calmann-Lévy (coll. « Agora »), 1972, p. 105-187, ici p. 144.

L'autorité ne peut se maintenir qu'autant que l'institution ou la personne dont elle émane sont respectées⁴⁹.

En effet, il s'agit bien pour le camp royaliste d'exprimer l'autorité, naturelle, du souverain et de reconquérir le pouvoir, c'est-à-dire l'adhésion du royaume.

Ce héros d'un genre nouveau est en opposition avec la définition antique, médiévale ou chrétienne de l'héroïsme⁵⁰. *Eikon Basilike* transforme l'image du souverain traditionnel en l'éloignant d'un héroïsme fondé sur des faits d'armes et du statut de chevalier pour l'élever au rang d'homme vertueux. Le monarque est traditionnellement associé à une image masculine, martiale et paternelle, comme le montre bien Ann Hughes : « [...] Les rois étaient tels de dieux, ou des pères, ou des maris [...] le père politique de ses sujets⁵¹ [...] ». Il est celui qui dirige et qui protège, en faisant usage de la force mais en respectant les lois⁵², comme l'exprime également Jacques I^{er}. Charles I^{er} reprend d'ailleurs cette défense du « bien commun⁵³ » dans ses lettres au Parlement en 1642 : « [...] Nous considérons qu'il est nécessaire et juste de risquer notre vie pour préserver le royaume⁵⁴ [...] ». Sa vie est mise au service du royaume, pour préserver le bien commun, au péril de sa vie. Nous nous appuyons ici, entre autres, sur les travaux d'Ann Hughes, de Robert Filmer, de Laura Lunger Knopper et de Richard Cust⁵⁵. Le pouvoir et l'autorité étaient une affaire masculine, selon la célèbre formule de Jacques I^{er} : « Je suis le mari, et l'île tout entière est ma femme légitime : Je suis la tête et ceci est mon corps⁵⁶ [...] ». Dans le manuel de William Gouge, ouvrage très populaire publié en 1622⁵⁷ puis réédité

⁴⁹ Arendt, *op. cit.*, p. 146-147.

⁵⁰ Vanessa Chaise, « Charles I^{er}, du héros guerrier à sa féminisation ? » dans Line Cottegnies, Anne-Marie Miller-Blaise et Christine Sukic (dir.), *Objets et anatomie du corps héroïque. Le corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité, XVIe-XVIIe siècles*, Collection « Rencontres », Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 285-316.

⁵¹ Ann Hughes, *Gender and the English Revolution*, Londres et New-York, Routledge, 2012, p. 1. Voir également Cust, « Charles I, Kingship masculinity and civil war », *unpublished talk given at Oxford University Continuing Studies Day School*, 12 March 2016. Je tiens à remercier Richard Cust pour les discussions stimulantes que nous avons eues à propos de Charles I^{er}, et pour m'avoir autorisée à citer ce travail non publié.

⁵² Jacques I^{er}, *Basilicon Doron* [...], London, Imprinted by Felix Kyngston, for Iohn Norton, according to the copie printed at Edenburgh, 1603, p. 60, consulté sur *EEBO* le 03/04/2018.

⁵³ *Ibid.*, p. 127.

⁵⁴ Charles I^{er}, *The Letters of Charles I*, Charles Petrie (dir.), New York, Funk and Wagnalls, 1968, p. 119.

⁵⁵ Voir leurs études sur les *gender*. Ann Hughes, *Gender and the English Revolution*, Routledge, London and New-York, 2012 ; Ann Hughes, « « Gender trouble », Women's Agency and gender relations in the English revolution » dans Braddick (dir.), *The Oxford Handbook of The English Revolution*, Oxford, OUP, 2015, p. 347-348. Voir également Robert Filmer, *Patriarcha or The Natural Power of King*, Londres, Printed for Rich. Chiswell in St Paul's Churchyard and William Henschman, 1680, p. 23 ; Laura Lunger Knopper, *Politicizing Domesticity From Henrietta-Maria to Milton's Eve*, Cambridge, CUP, 2001, p. 5 ; Cust, « Charles I : Kingship, masculinity and civil war », *op. cit.*

⁵⁶ Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speech*, London, by Robert Barker, printer to the Kings most excellent Maiestie, 1604, Sig. B2r. Également disponible sur *British History Online*.

⁵⁷ William Gouge, *Of Domesticall Duties, eight treatises* [...] London, Printed by Iohn Haviland for William Bladen, and are to be sold at the signe of the Bible neere the great north doore of Pauls, 1622, Sig. A1v-A2r, p. 29.

en 1634, sont énoncées la liste des devoirs féminins et les principales règles du mariage. Gouge défend la supériorité du mari et rappelle la soumission de la femme à son époux. Il affirme que le mari est la « tête » de la femme comme « le Christ est la tête de l'Église ». La métaphore du corps et donc de la tête pour désigner le chef de famille est très courante à l'époque. La tête est l'organe qui commande et le corps lui doit obéissance. Un second exemple pertinent réside dans l'image véhiculée par Élisabeth I^{re}, qui s'approprie les qualités masculines pour devenir une reine guerrière. Elle affirme, utilisant le stéréotype de la force du corps masculin et de la faiblesse de la femme : « Je sais que je possède le corps d'une femme faible; mais j'ai le coeur et l'estomac d'un roi⁵⁸ [...] ». Comme l'explique Richard Cust, cette opposition homme-femme n'était pas tant le résultat de gouvernements ou d'institutions que la conséquence des différences « considérées par les écrivains moralistes comme naturelles » entre les deux « *gender* »⁵⁹ ; les femmes étant considérées comme fragiles, émotives et peu résistantes, les hommes forts et rationnels⁶⁰, selon la théorie des humeurs. Le médecin néerlandais Levinus Lemnius, dans son livre *The Secret Miracles of Nature* (1559), œuvre traduite en anglais et rééditée en 1658, explique bien que les femmes sont affectées par les passions et sont en proie aux perturbations. Le corps faible de la femme en serait l'explication :

[...] tout cela provient de la faiblesse d'esprit et du manque de jugement chez les femmes [...] Car l'esprit d'une femme n'est pas aussi fort que celui d'un homme, elle n'a pas les mêmes qualités de compréhension, de raison et de jugement [...] la chair de la femme est douce et tendre [...] son corps n'est pas aussi fort et vaillant⁶¹.

La description est binaire, jouant sur une opposition entre force et faiblesse, raison et manque de jugement. La femme ne peut maîtriser ses passions, alors que l'homme étant fort, il fait preuve de plus de jugement et de discernement. Il est courant d'associer l'homme, le commandement et la fonction royale. Le monarque est donc censé être un homme fort et courageux, un guerrier à la tête de l'armée ; il est le père du royaume ainsi qu'un héros militaire victorieux. Jacques I^{er} avant lui véhiculait cette image du roi protecteur :

⁵⁸ Voir Élisabeth I^{re}, *Speech to the troops at Tilbury, Speech delivered 9 August 1588* [...]. Voir Leah Marcus, Janel Mueller, Mary Rose (dir.), *Elizabeth I : Collected Works*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002, p. 325.

⁵⁹ Cust, « Charles I : Kingship, masculinity and civil war », *op. cit.*, « C'était une société où le pouvoir et l'autorité était communément traduits par des analogies naturelles, comme le corps et la famille. Le dirigeant était la tête et le directeur du corps [...] ».

⁶⁰ Michael C. Schoenfeldt, *Bodies and Selves in Early Modern England : Physiology and Inwardness in Spenser, Shakespeare, Herbert, and Milton*, Cambridge, CUP, 1999, p. 36-37.

⁶¹ Levinus Lemnius, *The Secret Miracles of Nature* [...], Jo. Streater, and are to be sold by Humphrey Moseley at the Prince's Arms in S. Paul's Church-Yard, John Sweeting at the Angel in Popes-Head-Alley, John Clark at Mercers-Chappel, and George Sawbridge at the Bible on Ludgate-Hill, 1658.

Tu dois non seulement protéger les sujets du mal qu'ils pourraient se faire entre eux; mais tu dois aussi les protéger du mal qu'un prince étranger pourrait leur faire : c'est pourquoi l'épée t'es donnée par Dieu⁶² [...].

Charles I^{er}, comme ses prédécesseurs, s'appuie sur cette image du chevalier triomphant, de héros pour se définir, notamment avec l'Ordre de la Jarretière.

Le roi maîtrise ces codes au début de son règne⁶³ notamment grâce à l'héritage de son jeune frère, Henry, passionné de tournois, ou bien grâce à l'expédition en Écosse en 1639. De nombreux tableaux le représentent soit au combat, soit détenteur de l'autorité, soit patriarche. Si Charles I^{er} est accusé par le camp adverse d'être efféminé, Cromwell, quant à lui, est censé représenter la masculinité et le héros chevaleresque⁶⁴. Comme l'explique Ronald G. Asch, plusieurs modèles de héros coexistent, deux modèles d'héroïsme s'opposent en 1649 : un héroïsme classique fondé sur la masculinité et la rationalité et un héroïsme hybride, composant avec la raison et la constance, empruntant parfois aux qualités dites féminines et qui amplifie les valeurs chrétiennes. Le personnage de Charles dans *Eikon Basilike* représente parfaitement l'évolution du modèle du souverain comme héros et son rapport à la masculinité. À l'aube de son procès, Charles I^{er}, monarque impopulaire, devient un héros *national*, si l'on nous permet ce léger anachronisme. Comme le dit Asch, « il n'y a plus de place pour le héro-guerrier de noble descendance qui part en quête de d'honneur et de gloire au champ de bataille⁶⁵. »

Notre ouvrage étudie la mise en récit de l'exécution du roi d'Angleterre, en prenant pour point de départ un texte publié au moment même de sa mort, ouvrage-reliquaire qui transforme le roi défunt en un objet de vénération, *Eikon Basilike*. Ce texte singulier se présente à l'origine comme une autobiographie spirituelle du roi, même s'il est peu probable que le roi seul en soit l'auteur. Mais les nombreuses éditions, adaptations, ou traductions dont il fait l'objet au cours du XVII^e siècle, en Angleterre et dans le reste de l'Europe, transforment peu à peu cette publication, par des ajouts successifs d'auteurs divers et des commentaires, en une mise en récit singulière du discours politique et religieux, pour modifier la représentation du roi, c'est-à-dire

⁶² Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 55, « yee must not only bee carefull to keepe your subjects, from receiving anie wrong of others within ; but also yee must bee carefull to keepe them from the wrong of anie forraine Prince without : then the sword is given you by God [...] ».

⁶³ Chaise, « Charles I^{er}, du héros guerrier à sa féminisation ? », *op. cit.*

⁶⁴ Chaise, *op. cit.* ; Ronald G. Asch, « The Hero in the Early Modern Period and Beyond : An Elusive Cultural Construct and an Indispensable Focus of Social Identity ? », *helden. heroes. Héros, E-Journal zu Kulturen des Heroischen*, vol. 1, special issue, 2014, p. 5-14, consulté le 19/09/2018. Disponible à l'adresse : <https://freidok.uni-freiburg.de/dnb/download/11055>, p. 6-9.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 9.

« l'image royale », ou en grec *eikon basilike*. Il s'agira d'étudier l'écriture, la réception et l'impact de ce texte sur la représentation du roi et de la monarchie. Il est nécessaire d'adopter une approche globale et d'aller au-delà de l'année 1649, afin de montrer l'extrême cohérence de la propagande royaliste. L'image du roi s'est adaptée face à la crise de 1649 et cette transformation est révélatrice des changements de la société anglaise de la première modernité. Pour ce faire, cette étude repositionne l'œuvre dans son contexte immédiat, notamment dans la culture matérielle et l'histoire de la lecture de l'époque.

L'approche empruntée pour l'étude de ce livre si singulier est volontairement pluridisciplinaire et s'inspire du néo-historicisme, en utilisant entre autres l'historiographie, la culture matérielle, l'histoire du livre, les études littéraires ou l'iconographie. Kevin Sharpe et Peter Lake ont pu parler, à propos de cette période, d'une « relation entre les textes et les instants⁶⁶ ». Un texte littéraire doit être considéré comme le produit de son temps, empreint du contexte historique dans lequel il a été créé et ancré dans son « épistémè⁶⁷ », c'est-à-dire, selon Foucault, dans cet ensemble de concepts qui structure la pensée à ce moment précis. Umberto Eco parle quant à lui de « métaphores épistémologiques », rappelant que l'art révèle « la manière dont la science ou, en tout cas, la culture contemporaine voient la réalité⁶⁸ ». Une approche épistémologique éclectique était donc nécessaire pour tenter d'éviter tout cloisonnement scientifique. La pluridisciplinarité, au cœur de cet ouvrage, nous permet de voir le texte dans sa globalité, notre but étant de mieux comprendre comment l'œuvre a été reçue et de mieux cerner les mécanismes de l'écriture, son impact sur l'histoire, et donc sur le moment et la société étudiée, tout en gardant à l'esprit sa subjectivité puisqu'un texte n'est jamais neutre. Ce point est particulièrement important pour l'étude d'*Eikon Basilike* puisque ce texte reflète le point de vue royaliste, dans un contexte de propagande. Il est donc essentiel d'étudier la nature de ce texte, mais aussi les raisons qui ont conduit à son écriture aussi bien que les motivations de son lectorat. Ces questions sont essentielles lorsque l'on aborde *Eikon Basilike*.

L'historiographie concernant la période de la guerre civile et le règne de Charles I^{er} n'a cessé d'évoluer de l'interprétation « libérale⁶⁹ » dite « *Whig* », à l'interprétation marxiste, au

⁶⁶ Kevin Sharpe, Steven Zwicker (dir.), *Refiguring Revolutions : Aesthetics and Politics from the English Revolution to the Romantic Revolution*, Londres/Los Angeles, University of California Press, 1998, p. 1-2. Kevin Sharpe, *Reading Authority and Representing Rule in Early Modern England*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 2-3.

⁶⁷ Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

⁶⁸ Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, « Points », 1965, p. 28.

⁶⁹ Au XIX^e siècle, le libéralisme s'oppose à la monarchie et à l'absolutisme. Le libéralisme met en avant l'idée d'évolution (fondée sur les théories de Darwin). Le Parlement doit être l'instrument du progrès économique,

mouvement révisionniste et enfin au mouvement post-révisionniste. La question qui les rassemble et les divise à la fois est celle des causes de la guerre civile. Les historiens libéraux de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont mis en avant le caractère inévitable du conflit : l'évolution vers la démocratie et vers de nouvelles formes de gouvernement rendait la guerre civile imminente. Leur approche était essentiellement téléologique⁷⁰ envisageant l'histoire comme une évolution vers une société nouvelle avec une liberté politique et des libertés individuelles. Au XX^e siècle, des historiens comme Hill ou R.H. Tawney s'inspirent des écrits de Karl Marx en postulant que les causes du conflit étaient profondes et anciennes et que les développements économiques et sociaux en étaient les éléments déclencheurs⁷¹. L'interprétation de ces deux courants se concentre sur les événements, donnant naissance à des histoires narratives, tentant d'expliquer les différentes crises et les différents changements dans la société de la première modernité⁷². Ils ont été vivement critiqués dans les années 1970 par les historiens dits « révisionnistes », ce terme n'étant pas toujours considéré comme un courant, mais plutôt comme une opposition au déterminisme et à l'anachronisme : la guerre civile ne peut plus être considérée comme le résultat d'une ou plusieurs causes ; elle est le fruit d'une combinaison de facteurs⁷³. Ces historiens remettent en question l'approche trop téléologique qui caractérise les précédents courants⁷⁴, dans lesquels l'accent est souvent mis sur la personnalité et les actions de Charles I^{er}⁷⁵. Libérée de cette vision narrative, l'étude de la politique au XVII^e siècle retrouve un second souffle ; les champs de recherche s'en trouvent élargis. Cette approche nouvelle a permis la création d'histoires culturelles, sociales, religieuses et politiques, mais ces thèmes ont rarement été travaillés ensemble. Les révisionnistes ont tenté d'éviter de considérer le conflit comme binaire et ont tâché d'établir des liens entre les événements de 1640 et des causes structurelles plus anciennes⁷⁶. Enfin, depuis quelques années,

culturel, politique et sociale.

⁷⁰ Voir Thomas Babington Macaulay, *The History of England From the Accession of James II*, Philadelphia, Porter and Coates, 1849 ; Samuel R. Gardiner, *History of England From the Accession of James I to the Outbreak of the Civil War, 160-1642*, 10 vol., Londres, 188-84 ; *History of the Great Civil War, 164-1649*, 4 vol., Londres, 1893 ; John Rushworth, *Historical Collections of Private Passage of State*, Londres, 1721.

⁷¹ Christopher Hill, *The Century of Revolution*, Londres, Routledge Classics, 1961 ; R.H. Tawney, *Religion and the Rise of Capitalism*, Londres, John Murray, 1926 ; Lawrence Stone, *The Cause of the English Revolution, 1529-1642*, Londres, Routledge, 1972 ; Interview de Blair Worden, janvier 2009, extrait du Journal *The Guardian*.

⁷² Glenn Burgess, « On Revisionism : An Analysis of Early Stuart Historiography in the 1970s and 1980s », *The Historical Journal*, vol. 33, n° 3, septembre 1990, p. 609-627. Voir également, Richard Cust, Ann Hughes (dir.), *Conflict in Early Stuart England – Studies in Religion and Politics, 1603-1642*, Londres, Longman, 1989, p. 1-10.

⁷³ Thomas, Cogswell, Richard, Cust, Peter Lake (dir.), *Politics, Religion and Popularity in Early Stuart Britain : « Essays in Honour of Conrad Russell »*, Cambridge, CUP, 2002.

⁷⁴ Cogswell, Cust, Lake (dir.), *op. cit.*, p. 7.

⁷⁵ Braddick, « Civil War and revolution in England, Scotland, and Ireland » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 8.

⁷⁶ Cust, Lake (dir.), *op. cit.*, p. 9-10.

le mouvement post-révisionniste⁷⁷ semble offrir une quatrième méthodologie prenant en compte de nouvelles sources, et s'efforçant de ne pas écrire l'histoire du point de vue royaliste uniquement. La frontière entre les deux courants, révisionnistes et post- (ou anti-) révisionnistes, reste perméable. Le présent ouvrage se situe dans ce courant post-révisionniste. Aussi, les conséquences du conflit sont beaucoup mieux prises en compte, ainsi que la rhétorique politique, les liens entre le discours politique et la guerre civile⁷⁸, ou les différences idéologiques, sans perdre de vue la question centrale, à savoir le conflit entre le roi et le Parlement⁷⁹. Les cultures visuelles et matérielles, les cultures populaires⁸⁰ sont primordiales dans cette vision de l'histoire. L'étude approfondie d'*Eikon Basilike* ne peut se concevoir qu'à la lumière de cette approche.

Cette étude se positionne aussi dans la continuité des travaux post-révisionnistes de Sharpe et Lake⁸¹. Comme le rappelle Nigel Smith, les textes, qu'ils soient publics ou privés, sont des éléments indispensables pour comprendre comment les individus se voyaient, se pensaient et comprenaient leur société⁸². Textes publics et textes privés seront ici pris en compte, tout en gardant en mémoire les spécificités des genres. Il est difficile de séparer littérature et histoire dans la période de la première modernité. Il est donc possible d'avoir un point de vue esthétique sur le texte. C'est bien l'analyse croisée de toutes ces sources qui apportera de nouveaux éclairages sur la société de la première modernité.

Des stratégies d'écriture à la dimension « communicationnelle », la méthode utilisée celle de l'enquête panoramique, laquelle oscille entre l'étude des contextes et l'analyse microscopique. Cette œuvre hybride qu'est *Eikon Basilike* appelle une lecture plurielle empruntant aux études historiques (histoire politique et histoire du livre) et littéraires (stylistique, théories de la réception), ainsi qu'aux *material studies*. Notre étude suppose aussi un recours aux études de genre (« *gender studies* »), puisque le concept de « genre », au sens

⁷⁷ Voir par exemple Cust, Hughes (dir.), *Conflict, op. cit.* ; *Charles I : A Political Life*, Londres, Pearson Longman, 2007 ; *Charles I and the Aristocracy, 1625-1642*, Cambridge, CUP, 2013 ; Sharpe, *Remapping, op. cit.* ; *Reading, op. cit.* ; Mark Kishlansky, *Charles I : An Abbreviated Life*, Penguin, 2014 ; Stanley Fish, *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Mass., 1980.

⁷⁸ Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 24.

⁷⁹ Cust, Hughes (dir.), *op. cit.*, p. 10-12.

⁸⁰ Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 13.

⁸¹ Peter Lake, Kevin Sharpe (dir.), *Culture and Politics in Early Modern England*, Stanford, SUP, 1993, p. 7.

⁸² Nigel Smith, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1994, p. 3. James Loxley parle d'« interrelation dialectique nécessaire ». voir *Royalism and Poetry in the English Civil War*, Londres, Macmillan Press, 1997, p. 2.

« *gender* », est ici particulièrement pertinent : il participe de la mise en récit du pouvoir et de l'autorité : l'œuvre renvoie au masculin et au féminin, recherchant volontairement l'hybridité.

Les sources principales sur lesquelles s'appuiera cet ouvrage seront l'ouvrage en lui-même, son frontispice par William Marshall ainsi que les publications autour de l'œuvre, du procès et de l'exécution du roi (pamphlets, élégies, *newsbooks*, etc.). L'étude d'*Eikon Basilike* exige également une analyse des sources visuelles qui gravitent autour de l'œuvre : gravures, tableaux, statues, pièces de monnaie, médailles, dessins et toutes autres sources iconographiques pertinentes pour l'étude. Le titre même de l'ouvrage renvoie à l'image, *Eikon* (εἰκών) signifiant image, représentation ou portrait. Le frontispice accompagnant le texte renforce l'idée que la dimension visuelle est essentielle pour mieux comprendre les enjeux du texte. Comme le soulignent Peter Lake et Kevin Sharpe dans *Culture and Politics*⁸³, textes et images sont intimement liés dans la culture de l'emblème, outil primordial du savoir de la première modernité. George Wither fait paraître *A Collection of Emblemes*⁸⁴ en 1635 et Francis Quarles publie *Emblems*⁸⁵ la même année. Enfin, les représentations du pouvoir reposent aussi sur la culture visuelle et matérielle, comme en fait foi l'importance des études de Roy Strong⁸⁶. Toutes ces sources sont à prendre en compte pour permettre de replacer pleinement *Eikon Basilike* dans son contexte et de cerner les enjeux de cet écrit énigmatique et protéiforme, nécessitant, de fait, un pluralisme méthodologique. Cette étude s'attache à définir une contextualisation de l'œuvre plus complète et dans une chronologie plus vaste.

Charles I^{er} devient un héros qui révèle la vérité. La création de ce culte du roi martyr et cette mise en récit des événements ont eu une influence majeure sur les contemporains. Afin de mettre en lumière les micro-histoires de la représentation du souverain, héros hybride, nous prendrons en compte la réception du texte, son influence sur le royaume ainsi que les réactions face à l'exécution du roi, éléments qui montrent bien que l'arme du héros n'est plus l'épée mais le regard que ses sujets portent sur lui⁸⁷. « *Remember* » est l'un des derniers mots de Charles I^{er} prononcés sur l'échafaud, terme qui envisage la participation de ses contemporains. En ce milieu du XVII^e siècle, le héros est la « création » des sujets et il est désigné comme modèle.

⁸³ Lake, Sharpe (dir.), *op. cit.*, p. 7.

⁸⁴ George Wither, *A collection of emblemes*, 1635.

⁸⁵ Francis, Quarles, *Emblemes*, London, Printed by G.M. and sold at Iohn Marriots shope in St. Dunstons church yard Fleetstreet, 1635.

⁸⁶ Roy Strong, *The Tudor and Stuart Monarchy : Pageantry, Painting, Iconography, III. Jacobean and Caroline*, Woodbridge, The Boydell Press, 1997.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 7.

Le changement serait donc double : le héros moderne se voit attribuer de nouvelles qualités, un nouveau statut mais surtout un nouveau mode de construction. *Eikon Basilike* doit donc se comprendre comme un tout, nécessitant une enquête panoramique autour de l'œuvre : la prestation ou le spectacle du roi, l'écriture, la réception et la diffusion. Tout ceci joue un rôle essentiel dans la création du portrait de Charles I^{er}. Alliant modernité et tradition, *Eikon Basilike* propose au royaume une réponse à la crise qu'il traverse : ce livre, crée un « personnage » populaire, d'un genre nouveau, que les contemporains s'approprient rapidement. Jouant sur l'incertitude de l'avenir et sur les émotions, *Eikon Basilike* permet une mise en récit de l'histoire validée par les contemporains, une réelle construction, puisque le « roi » devient « personnage ». La culture populaire s'empare de Charles I^{er} pour en faire une figure apolitique. *Eikon Basilike* témoigne de la mutation du héros : délaissant les armes et la force, le héros moderne se veut raisonné, endurant et spirituel. L'auctorialité permet aussi à Charles I^{er} de retrouver une autorité dans un contexte d'effervescence du monde de la presse et de l'imprimerie au XVII^e siècle et de la demande grandissante pour les ouvrages imprimés. L'évolution de l'imprimerie n'élimine pas la transmission orale, mais la renforce : une sphère publique existe dès 1649 et se voit même encouragée, ce que montre bien l'émergence du rôle du lecteur dans la diffusion de ce texte. Ces lecteurs modifient la chronologie et les forces motrices de l'espace public comme l'envisage Habermas⁸⁸. Qu'ils sachent lire ou non, les contemporains participent à cette vie politique naissante : *Eikon Basilike* est accessible à tous que ce soit par l'écrit ou l'oral, le verbe ou l'image, les vers ou la prose, voire la musique. Exemple parfait de la « révolution de l'écrit » et de l'interaction désormais possible entre l'auteur, l'éditeur, le vendeur et le lecteur, *Eikon Basilike* peut aussi être vu comme une preuve de l'émergence de l'opinion publique dans la vie politique.

⁸⁸ Jurgen Habermas, *The Public Sphere : an encyclopedia article*, New German Critique 3, p. 49-55.

PROLOGUE 1648-1649 – « *TO THE READER* »

Le procès et l'exécution de Charles I^{er} ou les prémices de la propagande royaliste

1. « *Note or Dedication to the Reader* » : le théâtre de la justice ou comment guider l'interprétation

L'histoire débute bien avant 1649, bien avant d'apparaître sur l'échafaud. Nous voudrions porter un regard nouveau sur les événements de 1649, sur les paroles prononcées par le roi et sur son attitude, qui se trouvent être des clefs d'interprétation d'*Eikon Basilike* pour guider le lecteur, comme une préface ou une adresse au lecteur en début de livre, éléments absents de l'œuvre. En effet, on ne trouve aucune dédicace, aucun commentaire pour le lecteur, aucune préface. Et si la préface était le roi lui-même ? Par ses paroles, par son comportement, par sa « mise en scène », le roi semble offrir une interprétation d'*Eikon Basilike* : le procès et l'exécution sont en quelque sorte une *captatio benevolentiae*, moyen d'en appeler à l'indulgence du lecteur et d'attirer son attention. Le procès de Charles I^{er} pour trahison est très bien documenté puisque des rapports officiels ont été commandés par le Parlement. Henry Walker⁸⁹ et Gilbert Mabbott⁹⁰ ont été mandatés pour assister au procès et en rapporter fidèlement les minutes ; Gardiner⁹¹ et Rushworth⁹² ont également conservé des traces et des documents concernant le procès. Nous pouvons aussi nous appuyer sur l'ouvrage de John Nalson⁹³, J.P. Kenyon, de David Lagomarsino⁹⁴ ou bien encore sur le journal de la Chambre des Communes. En partant de ces textes, ainsi que des publications dans les différents *newsbooks* de l'époque, revenons sur les éléments clefs du procès et de l'exécution de Charles I^{er}, origines du culte de Charles I^{er}, démontrant l'extrême cohérence de la propagande royaliste depuis 1648.

⁸⁹ Henry Walker, *Collections of Notes* [...], Londres, 1649. Le rapport fut publié plusieurs fois, notamment dans le *newsbook Perfect Occurrences*, qui sera la source primaire utilisée ici, Imprimatur Henry Whalley, printed by I.C. for John Clowes, and Robert Ibbitson, and are to be sold near Cripplegare and Smithfield, London, n° 108, 18th-25th January 1649 ; n° 109, 26th January-2nd February 1649.

⁹⁰ Gilbert Mabbott, environ 1622-1670, assistant de J. Rushworth à la Chambre des communes à partir de 1643, il le seconde dans les archivages pour *Historical Collections*. « *Licenser* » officiel de 1647 à 1649, c'est-à-dire responsable de l'*Imprimatur*, accordant les autorisations de publier. Il est également journaliste et dirige plusieurs *newsbooks* durant la guerre civile. Gilbert Mabbott, *King Charls his trial* [...], Londres, Printed by Peter Cole, Francis Tyton, and John Playford, 1649.

⁹¹ S.R Gardiner., *The Constitutional Documents of the Puritan Revolution 1625-1660*, Oxford, Clarendon Press, 1979.

⁹² John Rushworth, *Historical Collections of Private Passages of State*, D. Browne (dir.), 8 vol., London, 1721. Ces documents sont également appelés « *The Rushworth Papers* ».

⁹³ Nalson John, *True Copy of the Journal of the High-Court of Justice for the Tryal of King Charles I, [...]* Dublin, 1683. Il s'agit de la publication du rapport de John Phelps, clerc de la cour de justice.

⁹⁴ Lagomarsino, *op. cit.*

1.1. La diffusion du procès par les rapports officiels et les *newsbooks*

Ce procès était le moyen pour les parlementaires d'asseoir leur autorité et surtout, de diminuer celle du roi, comme le montre Sean Kelsey, « beaucoup pensaient qu'un procès public démontrerait avec force le bien-fondé de leur cause », faisant de Charles I^{er} un exemple pour dissuader d'éventuels tyrants⁹⁵. Aussi ont-ils soigneusement préparé chaque point ou détail du procès⁹⁶, afin que le roi ne puisse en sortir vainqueur. Le procès constitue « la première scène » du nouveau gouvernement, « un spectacle bien orchestré »⁹⁷, un enjeu majeur pour les parlementaires⁹⁸. Le procès devait être légitime, légal et accessible à tous⁹⁹, d'où le choix de Whitehall comme le rappellent Jason Peacey et Sean Kelsey¹⁰⁰. Les publications des détails du procès ont joué un rôle crucial dans cette guerre des mots mais elles ont, sans doute, eu l'effet inverse de celui qui était recherché.

La page de garde du rapport de Mabbott donne le ton, le mot « *tryal* » attirant l'œil du lecteur par sa taille, puis le lecteur voit « *King Charls* » et « *High Court of Justice* ». Il s'agit de donner les faits exacts. L'adresse au lecteur au début du rapport en dit long sur la diffusion des informations concernant le procès. En 1649, il s'agissait d'un sujet populaire pour les *newsbooks*, que ce soit en Angleterre ou en Europe. Les parlementaires devaient maîtriser la circulation des informations :

Lecteur, plusieurs Récits impertinents et imparfaits des procédures de la Haute Cour de Justice, concernant le Procès du Roi, circulent, diffusés à l'étranger, j'ai, pour la plus grande Satisfaction du Royaume, pensé qu'il était opportun [...] de publier ce compte rendu détaillé des procédures¹⁰¹.

Le lecteur, mis en garde contre la propagande, doit faire la différence entre ces récits déformés et la vérité proposée par le Parlement. Mabbott retranscrit fidèlement les paroles du roi et ses échanges avec le Président Bradshaw, commentant l'attitude du roi. Les mots « haute trahison », « crimes », « prisonnier » reviennent de façon récurrente. Le rapport se concentre sur l'obstination de Charles I^{er} et son refus de répondre aux accusations : « [...] il n'a pas daigné

⁹⁵ Sean Kelsey, « Staging the trial of Charles I » dans Jason Peacey (dir.), *The Regicides and The Execution of Charles I*, New-York, Palgrave, 2001, p. 74-77.

⁹⁶ Au sujet de la préparation du procès, voir Edwards, *op. cit.*, p. 102-128 ; Wedgwood, *Coffin, op. cit.* ; Wedgwood, *Trial, op. cit.* ; Lagomarsino, *op. cit.* ; *Journals of the Commons*, vol. 6.

⁹⁷ Sean Kelsey, « The Trial of Charles I », *History Today*, vol. 49, issue 1, janvier 1999, p. 34-40. Voir également « The Death of Charles I », *The Historical Journal*, vol. 45, n° 4, décembre 2002, p. 727-754.

⁹⁸ Kelsey, *Trial, op. cit.*

⁹⁹ Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 1-3.

¹⁰⁰ Kelsey, « Staging the trial », dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 80.

¹⁰¹ Mabbott, *op. cit.*, préface.

donner une réponse, et plutôt que de répondre, il a remis en cause l'autorité de cette cour¹⁰². » Cette autorité est d'ailleurs sans cesse rappelée, alors que le roi est décrit comme celui qui entrave le bon déroulement de la justice :

Monsieur, je dois vous interrompre, [...] mais ce que vous faites est contraire à toute procédure judiciaire, vous êtes sur le point d'argumenter et de remettre en cause l'autorité de cette cour, devant laquelle vous comparez comme prisonnier, accusé d'un crime grave¹⁰³; [...]

L'opposition entre l'autorité légale de la cour et le statut de criminel du roi est clairement énoncée. Le roi ne doit plus être le représentant de l'autorité et de la loi. Bradshaw affirme d'ailleurs que « la loi et la raison sont toutes deux contre lui » et insiste sur les accusations à chaque fois qu'une nouvelle séance s'ouvre, comme si le lecteur devait les mémoriser, s'agissant de « la plus haute trahison jamais vue en Angleterre », rappelant que ce roi qui avait juré de protéger les lois doit être reconnu « coupable d'un projet malfaisant, coupable d'avoir subverti les lois et mis en place un gouvernement arbitraire et tyrannique¹⁰⁴[...] ». Le roi d'Angleterre devient « *him* », ou bien « *sir* » (monsieur), son crime est le plus grand de l'humanité puisqu'il a perverti les fondations même du royaume ; le vocabulaire est volontairement percutant, rappelant que le roi a manqué à son serment et enfreint la loi ; le royaume demande réparation. Cela doit permettre aux sujets de voir qui est réellement l'homme jugé par la cour et d'ancrer cette image dans l'esprit des lecteurs. Les échanges sont rapportés fidèlement, de même que les interruptions, au mot près, preuve d'authenticité et de clarté, mais aussi de théâtralisation du procès. La finalité du rapport est de placer le souverain en-dessous de la loi : « [...] La loi est votre supérieur, vous auriez dû gouverner selon la Loi [...]»¹⁰⁵. » Se plaçant dans une position légitime, le Parlement inclut les sujets dans les échanges, en indiquant qu'il parle en leur nom, gagnant leur confiance et que les juges sont finalement tous les sujets de la couronne d'Angleterre. Les termes de la condamnation, qui fut largement diffusée, font, ou sont censés faire, de Charles I^{er} un personnage détestable :

Pour toutes les Trahisons et tous les Crimes que cette Cour reconnaît, l'accusé Charles Stuart, Tyran, Traître, Meurtrier et Ennemi public, sera mis à mort par décapitation¹⁰⁶.

¹⁰² *Ibid.*, p. 9.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 12.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 12-16. Les mêmes idées sont reprises par la suite, p. 23-24.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 31-34.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 47, « *For all which Treasons and Crimes this Court does adjudge, That the said Charles Stuart, as a Tyrant, Traitor, Murderer and a public Enemy ; Shall be put to death by the Severing His Head from his Body* ».

Henry Walker¹⁰⁷, pasteur et journaliste, auteur de pamphlets, ouvre son rapport sur la nomination officielle des rapporteurs, se positionnant comme légitime puis reprend rapidement les dispositions prises par le Parlement avant le procès et conclut :

[...] l'accusé Charles Stuart a été reconnu comme l'initiateur, l'auteur et l'instigateur de la Guerre civile, par laquelle beaucoup de sang a coulé, responsable des pillages et outrages commis. La cour engage une procédure contre lui en tant que Tyran, Traître et Meurtrier¹⁰⁸.

La ressemblance avec la rhétorique de Mabbott est évidente : cette « rhétorique du sang¹⁰⁹ » doit noircir l'image de Charles I^{er}. Suivent, sans transition, l'acte qui établit la haute cour de justice, puis l'ouverture du procès par John Bradshaw, puis les accusations qui utilisent le même vocabulaire¹¹⁰. Par souci de place ou de coût d'impression sans doute, l'auteur se doit d'être rapide et concis et d'éliminer les transitions superflues en rapportant les faits au style indirect. Mais paradoxalement, nous trouvons des détails qui n'étaient pas présents dans le premier rapport, notamment des détails personnels sur le sommeil du roi. Ces détails, entremêlés dans la narration de la procédure judiciaire, sont utilisés pour convaincre le lecteur de la culpabilité du roi. Le journaliste insiste, tout comme Mabbott, sur le refus du roi de répondre aux accusations et sur le retard qu'il occasionne. Les notes du 24 janvier mentionnent les auditions des témoins à charge, sans donner les détails des témoignages. Le roi est déjà coupable. Tout comme Mabbott, les paroles du roi sont retranscrites fidèlement, un effet d'honnêteté étant recherché. Même si le rapport de Walker est sensiblement plus condensé et au style indirect, les éléments importants de la rhétorique parlementaire sont présents.

La clarté et l'honnêteté semblent être les deux éléments mis en avant par le Parlement, pour ne pas être accusé d'instrumentaliser le procès. Le procès devait permettre aux parlementaires d'obtenir le soutien du royaume, d'enlever toute autorité, crédibilité et légitimité au roi, démontrant que la loi était supérieure au souverain, dans l'intérêt des sujets. La souveraineté du royaume et la légalité de leurs actions sont mises en avant, comme le montre

¹⁰⁷ Henry Walker, aux alentours de 1638-1660. Est l'auteur de plusieurs pamphlets politiques, plutôt contre l'épiscopat et plus tard contre le roi, pour lesquels il fut plusieurs fois emprisonné. Il est également libraire et dirige plusieurs *newsbooks* dans les années 1640, notamment le *newsbook Perfect Occurrences*, où il rapporte les décisions et débats du parlement.

¹⁰⁸ Walker, *Perfect Occurrences*, n° 108, p. 804-805, « [...] *the said Charles Stuart has been the occasion, author, and continuer of the civil War, by which much blood has been spilt, And rapine and out-rages committed. And that they do proceed against him as a Tyrant, Traitor and Murderer* ».

¹⁰⁹ Sean, Kelsey, « The Death of Charles I », *The Historical Journal*, Cambridge University Press, vol. 45, issue 04, décembre 2002, p. 730.

¹¹⁰ Walker, *op. cit.*, p. 806-815.

David Lagomarsino¹¹¹. Les parlementaires ont en effet dû redéfinir la notion¹¹² de « haute trahison » puisque la loi définissait la trahison comme une atteinte envers le roi. Elle ne pouvait donc pas s'appliquer à Charles I^{er}. La haute trahison est dès lors définie comme l'action de « faire la guerre contre le Parlement et le royaume d'Angleterre¹¹³ ».

Le Parlement se place comme le protecteur du royaume et de ses droits. Le long discours de Bradshaw à la fin du procès reprend de façon évidente cette idée de souveraineté des sujets, faisant référence à l'antiquité et aux sources classiques¹¹⁴ :

Monsieur, puisque la loi est votre supérieur, véritablement, monsieur, il existe une entité supérieure à la loi et c'est en effet le parent ou l'auteur de la loi – et il s'agit des sujets d'Angleterre¹¹⁵ [...].

Avec la même ligne directrice, le Parlement devient le pouvoir suprême en Angleterre le 4 janvier, déclarant que « les sujets sont, sous l'autorité de Dieu, la source de tout pouvoir juste » et que le « Parlement assemblé, étant choisi par et représentant les sujets, détient le pouvoir suprême sur le royaume [...] »¹¹⁶.

En 1683, John Nalson publie les notes prises par Phelps, clerk à la cour de justice pendant le procès de Charles I^{er}, publication ouvertement tournée contre les régicides : le rapport est encore plus complet puisqu'annoncé comme une copie du journal de la Chambre des Communes. Cela nous permet de confronter les informations et de constater que les rapports de Mabbott et Walker sont fidèles aux événements. Nalson nomme pour chaque séance les membres présents et dévoile le contenu des réunions de préparation du procès¹¹⁷. Nous retrouvons les mêmes mots, les mêmes procédés et les mêmes échanges à quelques détails près. La ressemblance entre les rapports parlementaires, donc anti-royalistes, et ce rapport défendant la monarchie peut être troublante. Nous nous attendions à un récit transformé pour les besoins des royalistes, or ce n'est pas le cas. Les similitudes de forme, mais aussi de fond, démontrent une volonté d'honnêteté, la volonté de produire un rapport authentique, mais évidemment biaisé, de la part des parlementaires. Cela prouve aussi que les ressources nécessaires à la propagande royaliste se trouvent déjà dans les récits parlementaires, nul besoin d'en ajouter.

¹¹¹ Lagomarsino, *op. cit.*, p. 6.

¹¹² Voir Orr, « the juristic foundation of regicide » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 117-127.

¹¹³ *Journals of the House of Commons*, vol. 6, 1 January 1649.

¹¹⁴ Pour une analyse du discours, voir Orr, *op. cit.*, p. 129-133.

¹¹⁵ Lagomarsino, *op. cit.*, p. 119-128.

¹¹⁶ *Journals of the House of Commons*, vol. 6, 4 January 1649.

¹¹⁷ Nalson, *op. cit.*, p. 6-21.

Les rapports ont donc plusieurs niveaux de lecture et sont complémentaires : ils procurent aux contemporains un récit précis du procès. Luc Borot produit une comparaison détaillée entre les notes de Mabbott et de Walker et souligne le caractère synthétique de *Collection of Notes* et la théâtralisation, mais aussi la précision, de *Perfect Narrative*¹¹⁸. Si Mabbott offre un témoignage plus enthousiaste, il se rapproche des personnes souhaitant justice et mise à mort. Walker, de son côté, semble plus enclin à parler d'accord politique¹¹⁹. Mais ces divergences ne se ressentent qu'à travers des détails. Dans leur grande majorité, les deux textes se rejoignent. Ces sources sont précieuses car écrites dans le but précis d'être diffusées. Il peut sembler étrange de commencer une étude sur *Eikon Basilike* par des sources, à charge, sur le procès. Comment ces documents ont-ils pu être utilisés par les royalistes ? Comment une même publication peut-elle servir deux causes opposées ? Certainement parce que les contemporains n'y ont pas tous vu la même chose : si le Parlement voulait mettre l'accent sur la duplicité du roi, sur son refus de justice et sur la supériorité de la loi, les partisans royalistes – et rapidement les contemporains – y ont vu tout autre chose, grâce aux paroles et à l'attitude du roi, soigneusement rapportées.

« La justice doit être vue » rappelle Jason Peacey : les contemporains doivent voir pour comprendre et tous les sujets ne peuvent avoir accès à la salle d'audience ; la presse et la diffusion de ces comptes rendus deviennent alors essentielles¹²⁰. Or, si le Parlement tente de contrôler l'information, il n'y parviendra pas totalement. Le procès du roi arrive à un moment où l'imprimerie, et donc les journaux – *newsbooks* – sont en plein essor¹²¹. Cette accessibilité de l'information¹²² est nouvelle mais semble trouver rapidement sa place dans la société britannique du XVII^e siècle créant un nouvel acteur : la sphère publique. Les *newsbooks* se sont donc emparés de cet événement spectaculaire et inédit en 1649. Ils sont aussi un trait d'union entre la transmission écrite et orale. Comment le royaume a-t-il pu percevoir le procès de son souverain en janvier 1649 ?

¹¹⁸ Luc Borot, « “Vive le roi !” ou “Mort au tyran !” ? Le procès et l'exécution de Charles I^{er} dans la presse d'information de novembre 1648 à février 1649 » dans Franck Lessay (dir.), *Figures de la royauté en Angleterre de Shakespeare à la glorieuse révolution*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999, p. 154-156.

¹¹⁹ Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 168-169.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 162.

¹²¹ Voir à ce sujet Joad Raymond, *The Invention of the Newspaper* [...], Oxford, Clarendon Press, 1996 ; Joad Raymond, *Pamphlet and Pamphleteering* [...], Cambridge Cambridge UP, 2003 ; Jason Peacey, *Politicians and Pamphleteers* [...], Aldershot, Ashgate, 2004 ; Joseph Frank, *The Beginnings of the English Newspaper, 1620-1660*, Cambridge, Harvard UP, MA, 1961 ; Smith, *Literature and Revolution in England*, *op. cit.*

¹²² Voir Raymond, *Invention of the Newspaper*, *op. cit.*, p. 241-243 ; Jason McElligott, *Royalism, Print and Censorship in Revolutionary England*, Woodbridge, The Boydell Press, 2007, p. 36-44.

Théodore Jennings, éditeur et « *licenser*¹²³ » officiel du gouvernement parlementaire, était également habilité à publier sur le procès du roi, ce qu'il fit dans *A perfect summary of exact passages of Parliament*. Il cherche à persuader le lecteur que le Parlement est l'organe de la justice, choisi par les sujets, « le temple » au-dessus du souverain, « essentiel comme l'or de la couronne » et « bien plus précieux¹²⁴ ». Suit de façon logique l'acte établissant la haute cour de justice. Nous retrouvons dans ce journal des extraits du procès, vraisemblablement une copie, tronquée, des notes d'Henry Walker. Mais il ajoute, comme ont pu le faire d'autres rapports avant lui, des sources et des témoignages contre le roi : Dieu et le royaume demandent justice. C'est de nouveau l'occasion de jeter l'opprobre sur l'honnêteté du roi, en évoquant notamment ses dires qui réfute l'usage de la force :

Le roi expliqua que tout ceci était un mensonge [...] qu'il n'avait pas utilisé les armes. Mais des exemples furent donnés, comme l'intrusion de Cavaliers dans la Chambre des Communes [...] ou d'autres exemples¹²⁵.

Le journal et l'auteur sont différents mais la stratégie est identique, démontrant que le roi n'est pas un homme en qui on peut avoir confiance.

The perfect weekly account publié par Bernard Alsop¹²⁶ résume les événements dans un récit narratif, en citant quelques échanges. Pour le numéro de la semaine du 24 au 31 janvier, une préface au lecteur résume les faits de la semaine précédente, mais insiste tout de même sur le retard dû au roi, reprenant la propagande parlementaire. John Dillingham écrit sur le procès dans *The Moderate Intelligencer*¹²⁷. Avec un contenu sensiblement identique à tous les autres, il s'agit là encore d'un récit plus que d'un rapport, reprenant les mêmes passages du procès que les autres *newsbooks*. Luc Borot remarque néanmoins que le titre donné a une connotation légèrement royaliste, « *The famous tragedy of King Charles of England*¹²⁸ ». Nous ajoutons que le titre évoque une œuvre littéraire. À partir du 22 janvier, le style change et l'auteur rapporte les discours et échanges au style direct, style privilégié depuis le départ pour plus de clarté. La retranscription est identique aux deux rapports officiels. Aucun changement, aucun oubli ne

¹²³ Un « *licenser* » était responsable de l'*Imprimatur*, c'est-à-dire qu'il accordait ou non l'autorisation de publier.

¹²⁴ Theodore Jennings, *A perfect summary* [...], Numéro 1, 22-29 Janvier 1649, p. 1.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 8.

¹²⁶ Bernard Alsop, *The Perfect weekly account* [...], Imprimatur Gilbert Mabbott, 17-24 Janvier 1649 ; 24-31 Janvier 1649.

¹²⁷ John Dillingham, *The Moderate Intelligencer* [...], Numéro 201, 18-25 Janvier 1649, Numéro 202, 25 January-1er Février 1649.

¹²⁸ Borot, « “Vive le roi !” ou “Mort au tyran !” ? Le procès et l'exécution de Charles I^{er} », dans Lessay (dir.), *op. cit.*, p. 158.

semble être permis. Avec la même ligne directrice, *The Weekly Intelligencer Sent Abroad to Prevent Mis-Information* consacre tout un numéro au procès de Charles I^{er} et revendique le fait de retranscrire parfaitement les événements, « en donnant un compte rendu exact depuis le début¹²⁹ ». Enfin Mabbott publie à nouveau ses notes dans *The Moderate : Impartially communicating Martial Affaires to the Kingdom of England*¹³⁰ et une version tout aussi complète du procès se trouve dans le *newsbook* de Samuel Pecke, *A perfect diurnall of some passages in Parliament*¹³¹.

Il convient donc de souligner la quantité de *newsbooks* qui paraissent ; nous n'avons mentionné ici que les journaux dits « parlementaires »¹³². La diffusion des actes officiels et du déroulement du procès a vraisemblablement été extrêmement rapide¹³³ et tous ces journaux livrent une seule version du procès, se faisant l'écho des rapports officiels¹³⁴. Les parlementaires espèrent guider les lecteurs et les inciter à voir Charles I^{er} comme un homme condamnable et empêchant l'exercice de la justice. Le Parlement s'érige en champion de la vérité et de la justice, représentant le royaume souverain. David Cressy résume les intentions du Parlement en affirmant « il était nécessaire de décrire Charles comme un tyran pour pouvoir le tuer¹³⁵. » Mais ce qui devait être une des pièces maîtresses de la propagande parlementaire est, en réalité, devenu un élément essentiel de la propagande royaliste. Pour paraphraser Jason Peacey, « Charles n'était pas censé gagner des points pendant le procès¹³⁶ ». Ceci confirme notre hypothèse : le culte du roi martyr se prépare bien avant sa mort.

1.2. La rhétorique du procès

Le silence

Mais il ne répondit rien aux accusations des chefs des prêtres et des anciens. Alors Pilate lui dit: « N'entends-tu pas tous ces témoignages qu'ils portent contre toi? » Mais Jésus ne répondit sur aucun point, ce qui étonna beaucoup le gouverneur¹³⁷.

¹²⁹ Richard Collings, *The Kingdomes Weekly Intelligencer* [...], Numéro 296, 23-30 Janvier 1649, p. 1233.

¹³⁰ Gilbert Mabbott, *The Moderate* [...], Numéro 28, 16-23 Janvier 1649, Numéro 29, 23-30 Janvier 1649.

¹³¹ Samuel Pecke, *A perfect diurnall* [...], Numéro 287, 22-29 Janvier 1649.

¹³² Nous pouvons citer ici les *newsbooks* royalistes qui mentionnent le procès de Charles I^{er} : Samuel Sheppard, *Mercurius elenticus*, Numéro 9, 19-26 Janvier 1648 ; *Mercurius Melancholicus, Craftie Cromwell : or, Oliver ordering our new state.* [...] Written by Mercurius Melancholicus, London, s.n., Printed in the yeare, 1648 ; Samuel Sheppard, *Mercurius pragmaticus*, Numéro 42, 16-30 Janvier 1649.

¹³³ Pour une comparaison détaillée des *newsbooks*, voir Borot, *op. cit.*

¹³⁴ Kelsey, *Trial, op. cit.*

¹³⁵ Cressy, *op. cit.*, p. 304.

¹³⁶ Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 162.

¹³⁷ *Segond 21, Matthieu 27.*

Le psaume 27 de l'évangile selon Saint Matthieu était la lecture prévue par le calendrier le jour de l'exécution du roi¹³⁸. Coïncidence ou malchance, le procès et la mise à mort du Christ procurent aux contemporains une analogie parfaite entre les événements qu'ils étaient en train de vivre et la passion du Christ¹³⁹.

Nous avons tendance à penser que le culte du roi martyr commence ce 30 janvier 1649, quand la hache tombe et qu'*Eikon Basilike* est publié. Nous soutenons qu'il commence bien avant¹⁴⁰. L'attitude du roi face à ses détracteurs en disent long sur la stratégie que Charles I^{er} a déjà adoptée :

[...] Le Prisonnier s'assit dans son fauteuil, regardant parfois la Haute Cour, parfois les Galeries, et s'étant levé à nouveau, il se tourna vers les Gardes et les Spectateurs, se rassit, le regard sévère, avec beaucoup de calme, sans laisser l'émotion le gagner¹⁴¹ [...]

Le calme et la dignité dont le roi fait preuve sont souvent notés et, contrairement à ce que le Parlement aurait voulu, c'est ce que les sujets retiennent du procès : C.V. Wedgwood rend compte de témoignages contemporains qui prouvent que le comportement du roi fut remarqué, que ce soient des témoignages parlementaires ou royalistes. Un spectateur royaliste décrit le roi avec beaucoup d'admiration ; le souverain fait preuve « d'un courage vaillant et d'un calme, comme s'il était entouré d'amis »¹⁴².

Les rapports insistent également sur son refus de répondre aux accusations, ce qui devait être vu comme un obstacle à la justice :

[...] par conséquent dites-moi par quelle autorité légitime suis-je amené ici, et je consentirai à répondre; [...] Comme réponse, laissez-moi vous dire que vous n'avez prouvé aucune Autorité légitime pour satisfaire un homme raisonnable¹⁴³.

Mais le lecteur ou le spectateur retient son engagement et sa prise de position, déterminé et sûr de lui, tel le Christ face à Ponce Pilate dans l'évangile selon Saint Luc : « Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien¹⁴⁴. » Jésus-Christ ne répond pas car il remet en question sa légitimité, comme le montre l'évangile selon Saint Jean : « Tu n'aurais aucun

¹³⁸ Nalson, *op. cit.*; Edwards, *op. cit.*, p. 170.

¹³⁹ Information non donnée par les *newsbooks* parlementaires, ce qui signale sans doute la volonté d'éviter cette analogie.

¹⁴⁰ Lacey, *op. cit.*, p. 18-19.

¹⁴¹ Mabbott, *King Charles his Trial*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁴² Wedgwood, *Trial*, *op. cit.*, p. 131.

¹⁴³ Mabbott, *King Charles his Trial*, *op. cit.*, p. 6-7, « [...] therefore let me know by what lawful authority I am seated here, and I shall nor be unwilling to answer ; [...] For answer let me tell you, You have shown no lawful Authority to satisfie any reasonable man ».

¹⁴⁴ *Segond* 21, Luc 23.

pouvoir sur moi, s'il ne t'avait pas été donné d'en haut¹⁴⁵. » Le silence semble être la meilleure défense du roi ; non pas pour gagner la bataille du procès mais pour gagner la guerre de la propagande. Il répète sans cesse, sans dévier de ce qu'il pense, qu'il répondra aux accusations quand la cour lui aura prouvé sa légitimité : « Je répondrais dès que je saurais par quelle autorité vous faites cela. [...] Je demande que l'on me donne la possibilité et le temps de d'expliquer mon refus de répondre¹⁴⁶. » Il suit ainsi les préceptes de Plutarque, qui considérait le silence comme supérieur¹⁴⁷. Christine Sukic et Laetitia Coussement-Boillot parlent d'éloquence silencieuse¹⁴⁸, ou « rhétorique silencieuse¹⁴⁹ » et cette association silence-éloquence convient parfaitement à l'attitude du roi pendant son procès. Le souverain impose un rythme aux audiences, obligeant les juges à le suivre. Charles I^{er} devient finalement le chef d'orchestre de cette pièce que le Parlement avait si minutieusement préparée, laissant les parlementaires désarmés et désespérés¹⁵⁰ : toutes les options avaient été envisagées, sauf le silence.

La cour annonce le 22 janvier que le silence est considéré comme un aveu, ce qui change le cours du procès : Graham Edwards présente le procès comme un dilemme¹⁵¹ pour Charles I^{er}. S'il ne répond pas, la cour le considérera coupable¹⁵². La rhétorique silencieuse laisse sa place à l'art oratoire, transformant le procès en une pièce de théâtre où le personnage principal rappelle le personnage de l'ouvrage publié quelques jours après : Andrew Lacey emploie d'ailleurs l'expression « le drame du procès et de l'exécution¹⁵³ ». Ses réponses et sa rhétorique ressemblent aux mots d'*Eikon Basilike*. Si changement il y a, il est opéré pour renforcer la continuité entre la stratégie du procès et celle du livre, stratégie qui, il est vrai, a sans doute été modifiée lorsque la cause s'est avérée perdue.

L'argumentaire du roi – « Staging the trial »

¹⁴⁵ *Segond 21*, Jean 19.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁷ Plutarque, « Concerning Talkativeness » dans *Moralia*, vol. 6, W.C. Helmbold (traduction), Londres, William Heinemann Ltd., Cambridge, Mass. Harvard University Press, p. 421. Sur le silence, voir l'introduction au volume « *Silent Rhetoric* », « *Dumb Eloquence* » *The Rhetoric of Silence in Early Modern English Literature* de Laetitia Coussement-Boillot et Christine Sukic (dir.), *Cahiers Charles V*, n° 43, 2007.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 9.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁵⁰ Edwards, *op. cit.*, p. 133.

¹⁵¹ Wedgwood, *Trial*, *op. cit.*, p. 134-137.

¹⁵² Mabbot, *King Charles His trial*, *op. cit.*, p. 9-10.

¹⁵³ Lacey, *op. cit.*, p. 12.

Edwards écrit : « Il eût été évident pour un témoin impartial que le roi avait gagné la bataille dans cette première audience¹⁵⁴. » Pendant le procès, le souverain réalise une réelle performance d'acteur, insistant sur le fait qu'il ne trahira ni sa parole, ni ses promesses envers ses sujets et envers Dieu :

[...] mais je voudrais savoir par quelle Autorité j'ai été amené ici, transporté d'un endroit à un autre [...] Rappelez-vous je suis votre Roi, votre roi légitime [...] Cette autorité m'a été octroyée par Dieu, au moyen d'une succession ancienne et légitime, je ne trahirai pas cette confiance pour répondre à une nouvelle Autorité non légale¹⁵⁵.

Cet extrait de son intervention le premier jour du procès est l'une des plus connues et l'une des plus significatives puisqu'elle reprend les différents arguments que Charles I^{er} n'aura de cesse de marteler tout le long de son procès : la légalité, la légitimité, la monarchie de droit divin, la promesse envers Dieu, la dynastie. Ses phrases sont directes et affirmatives, ne laissant aucune place au doute. Il s'appuie sur la monarchie de droit divin pour s'opposer à la cour et démontrer l'illégitimité de celle-ci : « [...] L'Angleterre n'a jamais été un royaume élu mais un royaume héréditaire depuis des milliers d'années [...]»¹⁵⁶. » Il revient même sur la composition du tribunal. S'il reste silencieux face aux accusations, il est loin d'être silencieux face à cette cour qu'il considère comme illégitime, interpellant Bradshaw et renforçant l'aspect théâtral : « Est-ce là la convocation du Roi devant son Parlement¹⁵⁷ ? » Certains journalistes insistent sur cette assurance : « Alors que le Roi s'en allait, faisant face à la court, il dit "je ne la crains pas", (désignant l'épée)¹⁵⁸. » Il s'agit ici de montrer l'image que le roi veut transmettre : il n'a pas peur car ses juges ne sont pas légitimes. Le droit, la raison et Dieu sont avec lui. C'est en tous les cas le message qu'il semble vouloir transmettre – peut-être sous l'influence de ses conseillers – aux spectateurs.

Son second argument inclut les sujets puisqu'il se bat pour les libertés de son royaume : « [...] Je défends davantage la Liberté de mes sujets que n'importe lequel de ces hommes qui se prétendent mes Juges;¹⁵⁹ [...] » C'est un thème qui revient souvent dans son argumentation :

¹⁵⁴ Edwards, *op. cit.*, p. 135.

¹⁵⁵ Mabbott, *King Charles His trial, op. cit.*, p. 6-7, « [...] but I would know by what Authority I was brought from thence, and carried from place to place [...] Remember I am your King, your lawful King [...] I have a trust committed to my by God, by old and lawful descent, I will not betray it to answer an new unlawful Authority ».

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 7-8.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*

[...] Je jure de maintenir la paix, ce qui est mon devoir envers Dieu et mon Royaume, et j'accomplirai mon devoir jusqu'à mon dernier souffle¹⁶⁰.

Ces citations mettent en lumière la détermination du roi. Des parallèles avec *Eikon Basilike* commencent à s'établir. Le roi insiste sur le fait qu'il ne veut pas trahir sa parole ou sa promesse envers ses sujets et envers Dieu ; comme lorsqu'il répète : « Donnez-moi satisfaction, et je répondrai, autrement je trahirai la confiance, et les libertés de mes sujets¹⁶¹ [...] »

Charles I^{er} affirme qu'il « ne peut être jugé par aucune instance sur terre » et qu'il défend « les liberté des sujets d'Angleterre » s'inquiétant de leur sort si un pouvoir sans légitimité peut dicter des lois¹⁶². Le personnage d'*Eikon Basilike* est en train de se construire sous les yeux des spectateurs et sous la plume des rapporteurs, mettant en avant « sa conscience et son devoir, envers Dieu d'abord, puis envers son royaume¹⁶³ ». Malgré les interruptions de Bradshaw, le roi continue :

Je connais la Loi et la Raison, même si je ne suis pas officiellement Avocat, mais je connais la Loi autant que n'importe quel Gentilhomme en Angleterre, et par conséquent, je plaide pour les Libertés de mes sujets plus que vous ne le faites¹⁶⁴ [...]

Le roi prétend avoir de son côté la raison et la loi, ce que le Parlement prétend aussi ; le Parlement dit être le représentant du royaume, tandis que le roi se présente comme le protecteur du royaume. Leurs arguments sont finalement très proches. Nous retrouvons le style affirmatif du souverain qui demande, exige et s'oppose : « Je réfute cela, montrez-moi un précédent¹⁶⁵ ». Le souverain termine son intervention avec un argument d'*Eikon Basilike* : « Je n'ai jamais pris les armes contre mes sujets, mais pour les Lois¹⁶⁶. » Solide comme un roc, sûr de ses droits, il affirme que les armes lui ont été imposées pour défendre ce qui est juste. Champion de la Raison et du royaume, ébranlant la stratégie de la Cour, Charles I^{er} sort grand gagnant de ce duel, qui n'était pas censé en être un, comme le dit Lacey qui qualifie sa performance de « magistrale¹⁶⁷ ». Le roi déclarait lui-même : « Je ne suis pas un prisonnier ordinaire¹⁶⁸ ». Le procès ne pouvait

¹⁶⁰ *Ibid.*, « [...] *I am sworn to keep peace, by that Duty I owe to God and my Country, and I will do it to the last breath of my body* ».

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*, p. 11.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 12, « *I do know Law and Reason, though I am no Lawyer professed, but I know as much Law as any Gentleman in England ; and therefore (under favour) I do plead for the Liberties of the people of England more than you do [...]* ».

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁶⁷ Lacey, *op. cit.*, p. 51.

¹⁶⁸ Mabbott, *op. cit.*, p. 14.

donc pas être ordinaire. Définitivement pris de court par ce refus et ce silence, cette autorité émanant de ses gestes et de ses mots, les parlementaires se trouvent paralysés¹⁶⁹.

Le 27 janvier, dernier jour du procès, le roi prononce un ultime discours, avant que la cour ne rende son verdict : « paix du royaume » et « liberté des sujets » sont répétés plusieurs fois¹⁷⁰. Sa conscience et son honneur sont plus importants que sa vie. Il met en avant le fait qu'il préfère défendre les intérêts de son royaume plutôt que sa propre vie¹⁷¹. Si le roi refuse de répondre, il ne refuse pas de parler. L'impression que le lecteur a, et que le spectateur a certainement eue, est que la cour empêche le souverain de s'exprimer. Il lutte pour avoir la parole. Ce 27 janvier, le silence se fait et le verdict de la cour est lu. Le roi conclut : « Si je ne suis pas autorisé à m'exprimer, quelle justice peuvent espérer avoir mes sujets¹⁷² ? » Voici l'image que les lecteurs retrouveront dans le livre quelques jours plus tard.

Quel impact ont pu avoir ces publications sur le royaume ? Les correspondances semblent fournir quelques éléments de réponses. Les témoignages que Jason Peacey cite tendent à montrer que l'attitude du roi fut remarquée par les contemporains, qui ont noté le comportement « magnanime et royal », « pieux », du souverain et « son courage inébranlable »¹⁷³. Dr Denton, Clement Walker, Peter Heylin, Clarendon, Sir Philip Warwick, George Bate¹⁷⁴ ; tous décrivent un comportement majestueux. Évidemment, membres de l'aristocratie et défendant la cause du roi, ils soulignent le calme, la patience et la dignité du roi pendant ces quelques jours. Thomas Herbert écrit : « Ni la peur de la mort ni les humiliations ne semblaient l'effrayer, ou le rendre impatient; il ne fit pas non plus de reproche à ses juges [...] sa patience était exceptionnelle¹⁷⁵ [...] » De nombreux pamphlets royalistes encensent le roi pour son comportement lors du procès¹⁷⁶, comme *The Bloody Court*, qui affirme que le roi « a provoqué l'admiration et les applaudissement de ses ennemis et les larmes de ses amis¹⁷⁷ ». Une grande majorité de ces écrits royalistes reprennent les termes des rapports officiels, ce qui

¹⁶⁹ Wedgwood, *Trial*, *op. cit.*, p. 146. Voir également K.J. Kesselring, *The Trial of Charles I*, Peterborough, Broadview Press, 2016..

¹⁷⁰ Mabbott, *op. cit.*, p. 25-30.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.*, p. 47.

¹⁷³ Peacey, « Reporting a revolution: a failed propaganda Campaign » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 170. Voir T. Carte (dir.), *A Collection of Letters and Papers*, 2 vol., 1739.

¹⁷⁴ Walker est avocat et homme politique, Heylin est un ecclésiastique, Denton et Bate sont médecins, Clarendon est un historien, Warwick un écrivain. Tous défendent, à différents degrés, la cause royaliste.

¹⁷⁵ Sir Thomas Herbert, *Memoirs*, Folio Society, 163, p. 119.

¹⁷⁶ Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 170-172.

¹⁷⁷ John Gauden, *The bloody Court*, London, Printed for G. Horton, 1660, p. 6.

confirme notre hypothèse de départ. Jason Peacey revient sur ce paradoxe : les sources officielles sont utilisés par les parlementaires et les royalistes. Les royalistes « trouvent du réconfort dans les travaux rédigés pour soutenir le procès et attaquer le roi »¹⁷⁸.

Ces paroles sont une sorte de préface, un moyen de s'adresser à ses futurs lecteurs. Il y a un lien entre ses discours pendant son procès et *Eikon Basilike* et deux hypothèses s'offrent à nous : soit les discours et gestes du roi sont préparés en amont avec les auteurs d'*Eikon Basilike* pour assurer cette continuité avec le livre, soit les auteurs d'*Eikon Basilike* s'inspirent et modifient le manuscrit pour faire écho au comportement du roi. Les deux hypothèses ne sont d'ailleurs pas incompatibles. Comme le dit Richard Cust, le roi ne dévie jamais de ses principes et de l'idée qu'il est le « serviteur du royaume, monarque héréditaire dont les actions sont guidées et limitées par la loi », calcul politique efficace qui le place dans le rôle de gardien des libertés¹⁷⁹. L'extrême honnêteté du Parlement et l'attitude imperturbable du roi jouent finalement en sa faveur. Pour Sean Kelsey, les royalistes semblent remporter cette bataille : « [...] le roi a joué son rôle à la perfection, affrontant sa mort inévitable avec une assurance et un sang-froid dignes d'un martyr et d'un saint¹⁸⁰. » Les royalistes se sont emparés du procès, le tournant à leur avantage¹⁸¹, positionnant le roi en victime et le Parlement en bourreau, voire pour les plus royalistes en « meurtrier ».

« *His Majesties Reasons against the pretended Jurisdiction of the High Court of Justice* »

Le 22 janvier, la cour refusa au souverain le droit de parler. Or, il avait préparé un discours, qui fut conservé dans les rapports de la cour¹⁸². Ce discours, minutieusement préparé, fut également publié dans certaines éditions d'*Eikon Basilike* lui-même, sous le titre « *His Majesties Reasons*¹⁸³ ». Le texte n'est pas centré sur la légitimité de la cour mais affirme que le royaume n'est pas en sécurité si les lois fondamentales du pays sont modifiées par une instance non légitime :

Le Devoir que j'ai envers Dieu de protéger la vraie liberté de mon Royaume m'empêche de garder le silence : car, quel Sujet né libre en Angleterre peut prétendre à une Vie ou à

¹⁷⁸ Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 172.

¹⁷⁹ Cust, *Political Life, op. cit.*, p. 454-460.

¹⁸⁰ Kelsey, « Staging the trial of Charles I », dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 71.

¹⁸¹ Voir Kevin Sharpe, *Image Wars* [...], New-Heaven and London, Yale University Press, 2010, p. 351.

¹⁸² John Rushworth, *Historical Collections of Private Passages of State*, vol. 7, 1647-48, p. 1379-1431, Originally published by D Browne, London, 1721.

¹⁸³ Voir Madan, *op. cit.*

des biens, si le Pouvoir sans Légitimité promulgue de Nouvelles lois, abroge les Lois fondamentales de notre terre, ce qui est pour moi le cas présentement¹⁸⁴.

Il met en avant la monarchie de droit divin, démontrant à la cour qu'elle n'a pas le pouvoir de le juger. Il prend à partie le royaume en insinuant que le Parlement le manipule et démontre qu'un roi ne peut être jugé, sinon par Dieu lui-même. Concernant les lois et la destitution, la même logique est appliquée : « Le roi ne peut mal faire¹⁸⁵ ». Charles I^{er} interpelle la cour et questionne les spectateurs. Il met en doute les fondements de la « cour de justice » qui « n'en est pas une » :

De plus, la Loi sur laquelle vous fondez votre Procédure doit être soit ancienne soit nouvelle : si elle est ancienne, montrez là, si elle est nouvelle, dites-moi quelle Autorité, justifiée par les Lois fondamentales du Royaume, l'a promulguée, et quand¹⁸⁶.

Leur pouvoir ne repose ni sur la loi, ni sur le consentement des sujets. Pour terminer, il revient sur la composition de cette assemblée purgée, où les Lords sont absents. En quelques lignes, il tente de prouver que ce procès ne peut avoir lieu, et surtout, de démontrer que ceux qui pervertissent les lois et le pays sont les parlementaires et non l'inverse :

[...] il est évident que j'ai pris les Armes uniquement pour défendre les Lois fondamentales du Royaume, contre ceux qui ont pensé que mon pouvoir avait totalement subverti l'ancien Gouvernement¹⁸⁷.

Enfin, le monarque n'oublie pas de se présenter comme gardien :

Ainsi, vous voyez que je ne parle pas seulement pour mes Droits, puisque je suis votre Roi, je parle aussi pour la vraie liberté de tous mes Sujets, [...] la Paix du Royaume est ma préoccupation première¹⁸⁸.

Il existe un lien entre le procès et le serment qu'a prêté le roi le jour de son couronnement. En effet le serment, prononcé en 1626¹⁸⁹, ne fut pas immédiatement publié. Il paraît dans les années

¹⁸⁴ Rushworth, *op. cit.*, « [...] *the Duty I owe to God in the preservation of the true liberty of my People will not suffer me at this time to be silent : for, how can any free-born Subject of England call Life or any thing he possesseth his own, if Power without Right daily make new, and abrogate the old fundamental Laws of the Land which I now take to be the present case* ».

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*, « *Besides, the Law upon which you ground your Proceedings, must either be old or new : is old, shew it ; is new, tell what Authority, warranted by the fundamental Laws of the Land, hath made it, and when* ».

¹⁸⁷ *Ibid.*, « [...] *it will be too sensibly evident, that the Arms I took up, were only to defend the fundamental Laws of this Kingdom, against those who have supposed my Power hath totally changed the antient Government* ».

¹⁸⁸ *Ibid.*, « *Thus you see that I speak not for my own Right alone, as I am your King, but also for the true liberty of all my Subjects, [...] the Peace of the Kingdom is not the least in my Thoughts* ».

¹⁸⁹ Voir Christopher Wordsworth, *The Manner of the Coronation of King Charles the First of England, At Westminster, 2 Feb, 1626*, Londres, Forgotten Books, 2016. Autre retranscription dans les notes de Rushworth : John Rushworth, *Historical Collections of Private Passages of State*, vol. 1, 1618-29, Originally published by D Browne, London, 1721, p. 165-219.

1640 alors que l'autorité du roi est remise en question. Le serment est au cœur du débat, comme le montre David Cressy : le Parlement affirme que le roi a manqué à ce serment ; le roi, quant à lui, insiste sur le respect de ses promesses lors du couronnement¹⁹⁰. L'enjeu est de savoir qui est celui qui bouleverse la société, qui est l'auteur de cette rébellion qui fait couler le sang. Les royalistes soutiennent que le roi respecte son serment et honore ses promesses en défendant les fondements de la monarchie. David Cressy mentionne le témoignage d'un royaliste qui illustre cette idée : « Vous êtes en conflit avec sa Majesté, non pas parce qu'il a brisé son serment, mais parce qu'il refuse de le briser¹⁹¹. » Le roi lui-même affirme cette idée plusieurs fois, au cours des négociations de 1648, au cours du procès et dans *Eikon Basilike* : « Je suis tenu, car profondément lié par le serment que j'ai prêté à mon couronnement, de ne pas altérer le gouvernement de cette Église¹⁹² [...] » Ainsi, le roi semble opposé à toute modification qui altérerait la monarchie. C'est dans cette optique qu'il se place comme défenseur de la religion et gardien du royaume.

Pour paraphraser Jason Peacey, nous pourrions dire qu'il s'agit ici d'« une propagande manquée¹⁹³ ». En effet, la stratégie du Parlement semble avoir offert les plus beaux arguments de la propagande royaliste. La propagande royaliste va pleinement utiliser ce personnage qui se révèle au cours du procès et qu'elle a elle-même créé, préparé et réfléchi¹⁹⁴. *Eikon Basilike* a été écrit pendant les derniers mois de la vie de Charles I^{er}, et certainement pendant les derniers jours. La correspondance entre l'attitude et les déclarations du roi pendant le procès et dans l'œuvre est trop importante pour croire à une coïncidence. Les royalistes donnent à voir un spectacle que les « spectateurs-lecteurs » pourront revoir en lisant le livre.

2. « A Prefatory epistle » : comment lire ou interpréter *Eikon Basilike* ?

¹⁹⁰ Cressy, *op. cit.*, p. 78-81.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 76-77.

¹⁹² *Ibid.*, p. 80-81.

¹⁹³ Peacey, « Reporting a revolution : a failed propaganda » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 162-174.

¹⁹⁴ Il convient de noter la similitude avec les écrits du roi en 1642 : « [...] je serai un roi glorieux ou un martyr patient [...] » Il s'agit d'une lettre à son cousin, le Marquis d'Hamilton, en décembre 1642 ; Gilbert Burnet, *The Memoires of the Lives and Actions of James and William Dukes of Hamilton and Castleherald*, [...] London : Printed by J. Grover for R. Royston, 1677, p. 203 ; Robert Wilcher, « What was the King's Book for ? : The Evolution of *Eikon Basilike* », *YES*, vol. 21, 1991.

2.1. La scène de l'exécution : l'image exemplaire

Les derniers moments du roi

Que savaient les contemporains des derniers jours du roi ? Plusieurs *newsbooks* ont donné des informations sur le comportement et les activités du roi lors des 29 et 30 janvier 1649¹⁹⁵. Mais tous ne traitent pas l'information de la même façon. Quand certains décident de passer complètement sous silence un passage, comme *Perfect Summary* de Jennings ou *Perfect Occurrences*, d'autres choisissent de donner des détails sur la vie du roi. *A Perfect Diurnall* de Samuel Pecke consacre deux paragraphes à ce récit. La publication est mot pour mot identique à celle de Rushworth¹⁹⁶. Le lecteur perçoit la dévotion et les prières du roi, qui s'entretient avec l'évêque Juxon et son amour pour ses enfants. Peut-être sans le vouloir, Pecke met en avant l'importance de la religion pour le monarque : il ajoute qu'il ne prend pas de repas, ayant reçu les sacrements, mais qu'il boit un verre de vin et mange un morceau de pain, ce qui rappelle évidemment l'eucharistie et le sacrifice du Christ. Ces détails se retrouvent, à l'identique, dans plusieurs publications comme l'édition du discours du roi publiée par Cole, le *newsbook* de Daniel Border, *The Kingdomes Faithfull and Impartiall Scout*¹⁹⁷. Ainsi, sans doute sans le vouloir, ces détails contribuent à l'élaboration du culte du roi martyr et offrent une image correspondant parfaitement au personnage d'*Eikon Basilike*.

Peter Cole imprime et publie *King Charles His Speech Made Upon the Scaffold at Whitehall – Gate, Immediately before his Execution*¹⁹⁸. Avant de retranscrire le discours, il décrit l'arrivée du roi à Whitehall, ses derniers gestes et son arrivée sur l'échafaud, donnant une description du lieu. Puis il publie le discours du souverain, en l'annotant parfois pour décrire les gestes du roi, comme s'il s'agissait de didascalies, comme s'il souhaitait donner une image complète, voire vivante, de la dernière apparition du roi. De la même manière, les échanges avec Juxon sont fidèlement rapportés, mentionnant les différents effets que le roi enlève. Publication officielle puisqu'imprimée par « autorisation spéciale », ce récit et ce dialogue ressemblent néanmoins à une pièce de théâtre et rendent compte assez précisément de ce

¹⁹⁵ À ce sujet voir, Wedgwood, *Trial, op. cit.*, p. 166-183 ; Edwards, *op. cit.*, p. 163 ; Rushworth, *op. cit.*, vol. 7, p. 1379-1431.

¹⁹⁶ Pecke, *Perfect Diurnall*, Numéro 288, 29 Janvier -5 Février 1649.

¹⁹⁷ Daniel Border, *The Kingdomes Faithfull and Impartiall Scout*, imprimatur Gilbert Mabbott, 26 Janvier-2 Février 1648.

¹⁹⁸ Peter Cole, *King Charles His Speech [...]*, Published by special Authority, London, Printer by Peter Cole, at the Sign of the Printing Press in Cornhil, near the Royal Exchange, 1649.

moment spectaculaire. Stéphane Haffemayer parle de « journalisme de reportage restituant dans leurs moindres détails les paroles et les actes du procès et de l'exécution, sous la forme d'une joute oratoire théâtralisée¹⁹⁹ [...] », ce qui constitue un paradoxe. En effet, Haffemayer affirme que cette méthode rend l'écrit plus vivant, le lecteur pouvant ressentir toute la tension de la situation et l'atmosphère dramatique du moment. Elle apporte une garantie de fidélité et une « apparente neutralité²⁰⁰ ». Mais il est légitime de s'interroger sur le bénéfice d'une telle rhétorique pour les parlementaires : cela n'a-t-il pas plutôt servi la cause des royalistes ?

John Dillingham dans *The Moderate Intelligencer* fait un récit ressemblant, lui aussi, beaucoup aux écrits de Rushworth, avec toutefois plus de détails : le roi refuse de voir ses proches « de peur qu'ils le détournent de son but », se montre calme, « prêt et déterminé »²⁰¹. Il donne une image positive du roi, priant et tourné vers Dieu, se préparant à accepter son destin. Il se dit « heureux » que son heure soit venue, le récit semble plus vivant, peut-être plus dramatisé, ce qui rend sans doute plus facile l'empathie pour le roi, en ce « matin froid »²⁰². Le *newsbook The Perfect Weekly Account* de Alsop se démarque en rendant compte d'une manière différente des derniers moments du roi, en accentuant sa tristesse, tout particulièrement lorsqu'il rencontre ses enfants la veille et doit dire adieu à ceux qu'il aime; mais il démontre aussi qu'il fait preuve d'un « courage royal » se montrant « vaillant à l'approche de sa mort²⁰³ ». Richard Collings fait le portrait d'un homme examinant sa conscience, reconnaissant ses fautes mais aussi continuant de clamer son innocence. Selon le roi, « il n'avait aucune raison de demander le pardon²⁰⁴ ». Nous retrouvons les mêmes images et mots que précédemment :

Il se montrait prêt et résolu à quitter ce monde, et ce matin là, il confia au Dr Juxon et à Herbet qu'il était heureux que son heure fût venue²⁰⁵.

Ce passage évoque le martyr. L'image donnée par tous ces journaux est finalement une image très humaine, qui permet au royaume de voir un père et un homme se préparant à mourir, effet miroir avec *Eikon Basilike*.

¹⁹⁹ Stéphane Haffemayer, «tyrannie» de Charles I^{er} Stuart : circulation d'une légende noire d'une révolution à l'autre (Angleterre-France, 1649-1789) », *Histoire culturelle de l'Europe [En ligne]*, ERLIS, 2016, consulté le 19/09/2018.

²⁰⁰ Haffemayer, *ibid.*

²⁰¹ John Dillingham, *Moderate Intelligencer*, Numéro 202, 25 Janvier -1 Février 1649, p. 1884.

²⁰² *Ibid.*, p. 1884.

²⁰³ Bernard Alsop, *The Perfect Weekly Account*, N/A, 24-31 Janvier 1649, p. 372.

²⁰⁴ Richard Collings, *The Kingdoms Weekly Intelligencer*, Numéro 297, 30 Janvier -6 Février 1649, p. 1244.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 1244.

Les comptes rendus de la visite des enfants du roi et les prières dites par le souverain pendant ses derniers jours sont des documents annexes, souvent publiés avec *Eikon Basilike*, quelques jours après la mort du roi et font écho à ce que les lecteurs des *newsbooks* ont pu lire²⁰⁶. Un premier récit raconte l’entrevue des enfants avec leur père²⁰⁷. Le lecteur entre ici dans l’intimité de la famille, prend part aux adieux d’un père à ses enfants, ce qui crée un lien avec le lecteur²⁰⁸. Le roi pardonne à ses ennemis, renforçant l’analogie avec le Christ. Un second récit est en général publié à la suite, récit qui est dit « de la main d’Élisabeth », sans doute encore plus privé et douloureux²⁰⁹. Le *pathos* permet de retenir l’attention du lecteur, procédé rhétorique très utilisé dans *Eikon Basilike*. Le mot « *forgive* » (pardonner) est répété quatre fois en quelques lignes. Le roi semble confiant et se sacrifie pour conserver les lois et les libertés, avec l’aide de Dieu. Le texte est explicite et participe du culte du roi martyr comme le montrent les termes « une mort glorieuse » ou bien « mourir en martyr ».

Richard Cust conclut *Charles I, A political life* sur l’idée que Charles I^{er} était certain d’obtenir le salut et convaincu de la justesse de sa cause²¹⁰. Qu’il l’ait vraiment été ou pas finalement importe peu. Ce qui est essentiel, c’est l’image qu’il renvoyait à ses contemporains par le biais des lettres, des *newsbooks* et des différents récits ou comptes rendus, quel que soit leur bord politique ou religieux. L’attitude du roi pendant ces derniers moments est en adéquation avec le personnage du livre. Le meilleur moyen de guider les futurs lecteurs était encore de leur montrer le personnage sur scène afin qu’ils puissent le retrouver lors de leurs lectures. Bien malgré eux, ces *newsbooks*, plutôt parlementaires, ont contribué à diffuser cette image accessible et nouvelle du monarque.

Le déroulement : lieu, rituel, objets, paroles

[...] entre une et deux heures il apparut sur l’échaffaud [...] ce dernier recouvert de draps noirs, tout comme les rampes; le billot, petit bout de bois plat, d’un pied et demi de long, au fond. Quand il apparut, il regarda les gens qui étaient nombreux, tout comme les soldats, peu d’expressions apparaissaient sur les visages, que ce soit la joie ou la peine²¹¹ [...]

²⁰⁶ Également les écrits de Thomas Herbert, *Memoirs, op. cit.*, p. 124. Également Edwards, *op. cit.*, p. 163-167.

²⁰⁷ *Eikon Basilike*, « *A true Relation of the KINGS Speech to the Lady ELIZABETH, and the Duke of GLOCESTER* », the day before His Death, Monday 29th January, 1648, Thomason / 246:669.f.14[9]. Texte en Annexe.

²⁰⁸ Souvent publiée avec les deux autres « *relations* » dans *Eikon Basilike*, « *Another Relation from the Lady Elizabeth* » qui reprend au style indirect les paroles du roi pour son jeune fils. Voir Thomason / 246:669.f.14[9].

²⁰⁹ *Eikon Basilike*, « *Another Relation from the Lady Elizabeth* ».

²¹⁰ Cust, *Political Life, op. cit.*, p. 461.

²¹¹ Dillingham, *op. cit.*, Numéro 202, 25 Janvier -1 Février 1649, p. 1884.

Telle est la description que fait Dillingham dans *The Moderate Intelligencer*, description assez simple mais qui semble malgré tout fidèle. Collings mentionne également les soldats et la foule²¹². Samuel Pecke dans *Perfect Diurnall* et Daniel Border dans *The kingdomes faithfull and impartiall scout* font sensiblement la même description²¹³. Les parlementaires avaient pourtant, comme pour le procès, préparé l'événement afin de le maîtriser et d'éviter que le roi ne devienne un martyr²¹⁴. L'endroit semblait parfait car facilement maîtrisable comme le rappelle C.V. Wedgwood²¹⁵. La scène est prête et l'acteur principal se prépare pour sa dernière tirade²¹⁶.

Le discours du roi sur l'échafaud est imprimé et publié parfois seul, parfois avec *Eikon Basilike* et par un grand nombre de *newsbooks* et souvent retranscrit au mot près. Les thèmes retenus, les mots employés et la rhétorique prouvent l'extrême cohérence avec *Eikon Basilike*. Le roi commence par réaffirmer son innocence :

Mais je pense que mon devoir envers Dieu d'abord puis envers mon royaume est de clamer que je suis un honnête homme et un bon Roi, et un bon Chrétien²¹⁷.

Phrase clef, qui contient le tryptique « homme, roi, chrétien », *leitmov* du livre. Il ne peut concevoir de mourir sans avoir eu l'occasion de se défendre devant son royaume et devant Dieu. « En appelant Dieu pour témoin », il insiste sur le fait qu'« il n'a jamais commencé de guerre »²¹⁸ et qu'il est innocent des crimes dont l'accuse le Parlement. Il espère que Dieu, sujet principal du discours, le pardonnera, puisque Dieu est témoin et garant. Il pardonne aux parlementaires et les excuse, puisqu'ils ne sont pas, selon lui, les vrais coupables. Il fait le bilan de sa vie et s'il n'est pas coupable des crimes de la guerre civile, il est coupable de la mort de son conseiller, Strafford. Proche du roi, Thomas Wentworth, comte de Strafford, mène une sévère répression en Irlande en tant que gouverneur puis, à partir de 1639, devient le plus proche conseiller du souverain et tente de renforcer le pouvoir royal, s'opposant au parlement. Lorsque le long parlement siège en 1640 après onze années d'absence, ils condamnent Strafford à mort

²¹² Collings, *op. cit.*, N/A, 30 Janvier -6 Février 1649, p. 1244.

²¹³ Border, *The kingdomes faithfull and impartiall scout*, N/A, 26 Janvier -2 Février 1648, p. 5 ; Pecke, *op. cit.*, Numéro 288, 29 Janvier -5 Février 1649, p. 2315.

²¹⁴ Voir Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 13.

²¹⁵ Wedgwood, *Trial*, *op. cit.*, p. 172-173. Pour plus de précisions, voir Edwards, *op. cit.*, p. 166-167 ; J.G. Muddiman, *The Trial of Charles I*, Londres, 1928.

²¹⁶ Peter Cole, *King Charles His Speech [...]*, *op. cit.*, p. 5.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 5-7, « *But I think it is my duty to God first and to my country for to clear myself both as an honest man and a good King, and a good Christian* ».

²¹⁸ *Ibid.*

et le roi, obligé d'apaiser les tensions, n'a d'autre choix que de sacrifier son conseiller. Pour cet acte, Charles I^{er} demande le pardon. Mais face aux accusations de haute trahison, c'est un « homme innocent ». Suivant les traces du Sauveur, Charles I^{er} pardonne à ses ennemis : « J'ai pardonné tout le monde, et même en particulier, ceux qui ont causé ma mort²¹⁹. » Cette idée est loin d'être nouvelle : c'est un « bon chrétien²²⁰ » qui respecte les lois de la vraie religion, et bien plus que cela, il la défend. Le pardon est un élément essentiel du culte du roi martyr. Il se présente en défenseur de la paix, du royaume et des lois, ce qui passe par un gouvernement et des lois justes :

Si j'avais voulu gouverner de manière Arbitraire, en changeant toutes les Lois grâce au pouvoir de l'Épée, je n'aurais eu pas besoin d'être là, et par conséquent, je vous le dis, (et je prie Dieu que cela ne devienne pas votre fardeau), je suis le Martyr du peuple²²¹.

Il s'agit de l'argument majeur de Charles I^{er} : les armes et les décisions arbitraires sont mauvaises pour le royaume. Or le Parlement a tenté de changer les lois par la force, portant atteinte aux libertés et aux droits de ses sujets. Le mot « martyr » est enfin prononcé. Le roi termine sur ces mots : « J'ai soulagé ma Conscience. Je prie Dieu que vous suiviez le meilleur chemin pour le bien du Royaume et pour votre propre salut²²². »

Tout ceci est en accord parfait avec *Eikon Basilike*. Charles I^{er} réussit à se réapproprier cette scène afin de se représenter comme un bon chrétien, un bon roi et un homme bon, un homme qui, au moment de sa mort, fait le bilan de sa vie, de ses erreurs et de ses réussites. Ici, le monarque insiste sur sa plus grande réussite : ne pas abandonner son serment et sa promesse envers Dieu. Ce discours lui permet de recréer du lien avec ses sujets. Nous envisageons ce texte comme une adresse au lecteur. L'auteur d'un livre en appelle souvent à la bienveillance de son lecteur, technique très usitée de la *captatio benevolentiae*, dénonçant les fautes de son ouvrage ou expliquant ses intentions. Les clefs d'interprétations d'*Eikon Basilike* sont bien là et cette préface était essentielle pour que l'œuvre élève le roi au rang de martyr.

Cole retranscrit également les échanges avec Juxon, véritable dialogue de théâtre. Il rapporte également l'échange avec le bourreau, échange que les spectateurs n'avaient aucune chance d'entendre. Le publier donne une image différente du roi : il n'est plus un roi, mais un

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ *Ibid.*, p. 9, « *If I would have given way to an Arbitrary way, for to have all Laws changed according to the power of the Sword, I needed not to have come here ; and therefore, I tell you, (and I pray God it be not laid to your charge) That I Am the Martyr of the People* ».

²²² *Ibid.*, p. 11-12.

homme face à la mort. Il s'agit de considérations matérielles mais ce passage révèle aussi les inquiétudes et les angoisses du roi, qu'elles soient réelles ou non : « Puis le Roi, s'adressant au bourreau, dit : “je dirai une prière courte et après je tendrai mes mains”²²³. » Droit dans sa foi jusqu'au bout, il contrôle le rythme de l'exécution, jusqu'à se soucier du positionnement de ses cheveux, répétant la justesse de sa cause. La tension monte progressivement comme dans une tragédie :

Doctor Juxon.

There is but one Stage more. This Stage is turbulent and troublesome ; it is a short one :
But You may consider it will soon carry You a very great way ; it will carry You from
Earth to Heaven ; and there you shall finde a great deal of Cordial, Joy, and Comfort.

Il ne reste qu'une Étape. Cette Étape est agitée et difficile; mais courte: vous devez penser qu'elle Vous emmènera bientôt loin; elle vous emmènera de la Terre au Ciel; et là-bas vous trouverez Cordialité, Joie et Réconfort.

King

I go from a corruptible, to an incorruptible Crown ; where no disturbance can be, no
disturbance in the World.

Je voyage d'une couronne corruptible à une Couronne incorruptible, où il n'y a aucune
perturbation, aucune perturbation dans le Monde.

Doctor Juxon.

You are exchanged from a Temporal to an eternal Crown ; a good exchange²²⁴.

Vous échangez une couronne Mortelle contre une Couronne éternelle, un bon échange.

Le lecteur se trouve saisi et emporté dans ce récit, tant la foi, la détermination et la constance du monarque sont grandes. Nous remarquerons l'emploi du mot « *stage* » qui rappelle, volontairement ou non, la scène de théâtre. Et c'est bien ainsi que Juxon et Charles I^{er} considèrent cet échafaud. Nous pourrions prolonger la métaphore avec l'idée du costume. En effet, sur l'échafaud, le roi enlève des habits et/ou objets puis remet sa cape. Au-delà de l'acteur qui revêt son costume, nous pouvons également y voir une destitution. Il enlève son emblème, son insigne de l'ordre de la jarretière, symbole ultime de la chevalerie²²⁵. Puis il enlève son pourpoint, emblème de richesse et de royauté. Ce que dit Antoinette Gimaret à propos de Jeanne Grey dans les récits d'Agrippa d'Aubigné est étrangement similaire, parlant de « dimension

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*, p. 12-13.

²²⁵ Sur l'ordre de la jarretière, voir Sharpe, Lake (dir.), *Culture and Politics*, *op. cit.*, p. 174-177 ; Richard Cust, « Charles I and the Order of the Garter », *Journal of British Studies*, vol. 52, issue 2, avril 2013, p. 343-369.

emblématique ou dramatique des objets » et de « gestuelle éloquente »²²⁶ ; leurs passages sur l'échafaud comportent de nombreuses similitudes. Le don des objets pourrait représenter le don de soi, le sacrifice et la destitution volontaire. Le corps orné devient un corps sacrifié. Comme l'explique Antoinette Gimaret, « la gestuelle du don, fondamentale dans la scénographie de l'exécution, permet donc ici de concrétiser l'idée de dépouillement volontaire. Métonymique du don de soi, elle permet la figuration complète et positive d'un idéal de sacrifice²²⁷. » La dernière phrase du roi utilise d'ailleurs cette idée, « d'une couronne corruptible à une couronne incorruptible ». La couronne terrestre est délaissée au profit de la couronne céleste, idée qui sera reprise par le frontispice d'*Eikon Basilike*. La ressemblance entre le récit de la mise à mort de Jeanne Grey et la scénographie de l'exécution de Charles I^{er} n'est sans doute pas un hasard, puisque la figure de Jeanne Grey semble populaire à cette époque en Angleterre. *The life, death and actions of the most chaste, learned, and religious lady, the Lady Jane Gray*²²⁸ est publié en 1615 et réédité en 1636²²⁹. Il n'est pas improbable que Charles I^{er} ou Gauden aient pu avoir accès à cette œuvre. Le « lecteur-spectateur » assiste à la scène finale, où le roi demande à ce que ce soit rapide, où il s'inquiète car le billot est bas ou éprouve de la crainte à cause de ses cheveux, le montrant davantage homme que roi. Le roi garde le contrôle, explique le signal à son bourreau, prend quelques minutes pour prier, les mains et les yeux levés vers le ciel, puis s'agenouille et écarte les bras : la hâche du bourreau s'abat alors d'un coup franc²³⁰.

La construction de la nouvelle image du souverain se fait par les mots mais aussi par les gestes²³¹. Nous soulignons l'importance de ces rôles interprétés par le roi et Juxon, de cette pièce de théâtre qui permet au roi de s'élever au rang de martyr. Richard Cust affirme que le roi a procuré « toutes les ressources nécessaires à l'élaboration du culte du roi martyr »²³². Si le but était de désacraliser l'image du souverain, il est évident que les conseillers du roi ont su tirer parti de ce spectacle. Même si le récit ne contient aucun commentaire et que le Parlement cherche à rapporter les faits le plus simplement possible, Charles le Martyr en sort grandi. Cette

²²⁶ Antoinette Gimaret, « Ses gants et son livret pour faire testament ». Le récit de la mort de Jane Grey dans l'Histoire des Martyrs (Jean Crespin) et les Tragiques (Agrippa d'Aubigné) », dans Cottegnies, Miller-Blaise et Sukic (dir.), *Objets et anatomie du corps héroïque*. *Op cit.*, p. 25-45.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ Jeanne Grey, *The life, death and actions of the most chaste, learned, and religious lady* [...], London, Printed by G. Eld, for John wright : and are to be sold at his shop without Newgate, at the signe of the Bible, 1615.

²²⁹ Voir également Anon., *The History of the life, bloody reign and death of Queen Mary*, [...] : illustrated with pictures of the most considerable passages, engraven on copper plates, London, Printed for D. Browne and T. Benskin, 1682 ; John Banks, *The innocent usurper* [...], written by J.B., London, Printed for R. Bentley, 1694.

²³⁰ Cole, *op. cit.*, p. 14.

²³¹ Wedgwood, *Trial*, *op. cit.*, p. 188-193 ; Edwards, *op. cit.*, p. 176-183.

²³² Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 462-463.

transformation se fait devant les yeux des contemporains, témoins de la transformation du personnage du roi. Nous retenons ici l'idée de spectacle : que le comportement de Charles I^{er} soit sincère ou qu'il joue tel un acteur sur scène importe peu. Ce qui est essentiel, c'est le récit en lui-même et l'image qu'il donne à voir au royaume.

L'adéquation entre le procès, l'exécution et *Eikon Basilike* est parfaite. Sans doute parce qu'elle fut préparée. Le culte du roi martyr débute bien avant janvier 1649²³³. Le culte fut réfléchi, approfondi et modifié durant les dernières années du roi Charles I^{er}. Il s'agissait de préparer les contemporains à ce qu'il allait voir et surtout d'orienter son opinion. La période 1646-48 est déterminante pour le culte puisqu'elle permet aux royalistes de faire lentement connaître cet homme, bon et honnête, auquel les sujets commencent, peu à peu, à s'identifier. Pour Richard Cust, les royalistes l'emportent : le courage et la dignité de Charles I^{er} ont « consolidé le message des derniers mois²³⁴ ». Alors que la hache tombe, que le corps de Charles I^{er} est placé dans le cercueil, un livre est mis sous presse. Ce 30 janvier 1649 voit mourir Charles I^{er} mais voit naître *Eikon Basilike*. Comme le souligne Robert Wilcher, « les proches du roi s'étaient rendus à l'évidence et étaient déjà en train de planifier leur propagande, propagande qui pourrait transformer l'exécution en martyr²³⁵. » Des copies du livre existent déjà le jour de l'exécution. Aucune préface, aucune adresse au lecteur n'ouvre le texte. En fallait-il vraiment ? Il semblerait que Charles I^{er} ait déjà donné les clefs de lecture de cet ouvrage qui devient rapidement le *bestseller* de 1649. Ces événements sont un moyen de capter l'attention des lecteurs, ils constituent la *captatio benevolentiae* de l'œuvre et donnent un avant-goût du livre et du personnage.

2.2. Les représentations de l'exécution

Mabbott rapporte l'événement dans le numéro 30 du *newsbook The Moderate*. L'ouverture du journal est significative, tentant de contrer – et pour cause – la création d'un martyr, car « ce n'est pas la mort mais les raisons de la mort, qui font un martyr » et « une vie de péchés signifie la mort de l'âme, l'infamie d'un tyran est immortelle »²³⁶ : Mabbott laisse s'exprimer ses opinions antiroyalistes. Il reprend les événements du 27 janvier avant de

²³³ Lacey, *op. cit.*, p. 18-19.

²³⁴ *Ibid.*, p. 463.

²³⁵ Wilcher, *op. cit.*

²³⁶ Gilbert Mabbott, *The Moderate* [...], Numéro 30, 30 Janvier -6 Février 1649, p. 285.

poursuivre avec un résumé très condensé des derniers jours du roi. Il ne décrit ni le lieu, ni le jour, ni l'atmosphère de l'exécution mais publie directement le discours du roi sur l'échafaud. Il rapporte aussi fidèlement l'échange de parole avec William Juxon avant de conclure assez brièvement :

[...] Le bourreau, d'un seul coup, sépara la tête du Corps. Et quand elle fut coupée, le Bourreau la leva et la montra aux Spectateurs. Et son Corps fut mis dans un cercueil, recouvert d'un Velours noir pour l'occasion²³⁷.

Walker continue ses notes jusqu'à l'exécution dans *Perfect Occurrences*²³⁸ mais ne donne pas non plus de détails. Nous retrouvons le discours du roi sur l'échafaud. Le dialogue avec Juxon n'est pas vraiment rapporté et la décapitation en elle-même est traitée très rapidement. Nous comprenons aisément pourquoi les journalistes officiels ne s'attardent pas sur la mort du roi. Il leur faut éviter tout pathos qui pourrait engendrer de la sympathie ou de la pitié pour le monarque²³⁹.

Théodore Jennings revient sur les événements du 30 janvier dans le numéro 2 de *A Perfect Summary*. Si un roi devient un tyran, « il poursuit le travail de Satan et non de Dieu²⁴⁰ » : le Parlement se doit alors de faire respecter la loi contre ce dernier. De l'exécution, Jennings ne publie que le discours du roi, comme si les contemporains devaient rapidement passer à autre chose. Dillingham, en revanche, semble à nouveau plus nuancé dans son jugement. Alors que les autres journaux prennent position très clairement contre le roi, Dillingham s'attarde davantage sur sa vie, ses derniers jours, en écrivant sa biographie²⁴¹, invitation à l'émotion et à la pitié. Paradoxalement, le discours du roi n'est pas retranscrit. Dillingham rend compte de l'exécution sous forme de récit :

[...] Son Discours sur l'Échafaud terminé, il se prépara à mourir, mettant sa cape et enlevant son pourpoint, et volontairement plaça sa tête sur le billot, qui fut tranchée d'un seul coup par un bourreau masqué, et récupérée par un second également masqué, qui la souleva sans rien dire²⁴² [...]

²³⁷ *Ibid.*, p. 292.

²³⁸ Walker, *Perfect Occurrences*, Numéro 109.

²³⁹ Amos Tubb, « Printing the Regicide of Charles I », *The historical Association and Blackwell Publishing, Oxford*, 2004, p. 500-524. Voir p. 517.

²⁴⁰ Théodore Jennings, *Perfect Summary*, Numéro 2, 29 Janvier -5 Février 1649, p. 9.

²⁴¹ John Dillingham, *The Moderate Intelligencer*, Numéro 202, 25 Janvier -1 Février 1649, p. 1872-1874.

²⁴² *Ibid.*, p. 1874.

Dillingham n'est pas le seul à produire des comptes rendus nuancés sur la mort du roi. Le numéro en date du 31 janvier 1649 du *Perfect Weekly Account*, par Alsop, commence par une description du monarque :

[...] sur cet échafaud où aucun homme n'aurait pu sembler plus confiant et résolu que lui : à la vue du billot (avec la hache dessus) et des fers pour l'enchaîner à ce dernier, dans l'éventualité où il aurait refusé de se soumettre sans résistance [...] le Roi dit avec une contenance plaisante qu'il les pardonnait²⁴³ [...]

Cette description aurait pu émaner d'un partisan royaliste. Alsop conclut en disant que de nombreux amis lisant ces pages seraient déçus de ne pas pouvoir lire les paroles du roi. Nous sommes ici face à un récit assez complexe à analyser puisqu'il semble hésiter entre les deux camps. Samuel Pecke, dans *Perfect Diurnall*²⁴⁴, donne lui aussi un certain nombre de détails sur les derniers jours du roi, notamment la visite des enfants.

Enfin, nous pouvons mentionner un dernier *newsbook*, *The Kingdomes Weekly Intelligencer* de Richard Collings, notamment l'introduction du numéro, ambiguë :

Ce Jour là, aucune pluie et pourtant ce fut un jour très humide dans beaucoup d'endroits, à l'intérieur ou à l'extérieur de Londres, à cause de la grande tristesse et des larmes qui coulèrent pour la Mort du Roi²⁴⁵.

Il convient de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un *newsbook* royaliste.

La sentence et l'ordre d'exécution sont également rendus publics²⁴⁶. Le récit de cette journée spectaculaire s'est transmis oralement pour une grande majorité des contemporains, grâce aux personnes présentes. Les *newsbooks* ont complété, accentué et accéléré la diffusion des informations comme le confirme Amos Tubb²⁴⁷. Nous retrouvons cette idée d'authenticité, *leitmotiv* des parlementaires depuis le début des procédures contre le monarque, une authenticité fabriquée car les réponses et les procédures ont été codifiées et préparées en amont, mais aussi une honnêteté nécessaire pour gagner en légitimité comme l'explique Laura Blair McKnight : le statut sacré du roi devait tomber pour que la personne de Charles I^{er} soit jugée et condamnée²⁴⁸. Patricia Crawford partage cette opinion en démontrant qu'appeler le roi

²⁴³ Bernard Alsop, *The Perfect Weekly Account*, N/A, 31 Janvier -7 Février 1649, p. 373.

²⁴⁴ Samuel Pecke, *Perfect Diurnall*, Numéro 288, 29 Janvier -5 Février 1649, p. 2315-2317.

²⁴⁵ Richard Collings, *The Kingdomes Weekly Intelligencer*, Numéro 297, 30 Janvier -6 Février 1649, p. 1248.

²⁴⁶ Nalson, *op. cit.*, p. 86-87. Voir également House of Lords Record Office, *op. cit.*, Edwards, *op. cit.*, p. 159-167 ; Lagomarsino, *op. cit.*, p. 134-137. Voir également *The Death Warrant of King Charles*, House of Lords Record Office Memorandum No. 66, House of Lords Record Office 1981, A.W. McIntosh, « The Mystery of the Death Warrant of Charles I : Some Further Historic Doubts ».

²⁴⁷ Tubb, *op. cit.*, p. 503-511.

²⁴⁸ Laura Blair McKnight, « Crucifixion or apocalypse ? Refiguring the *Eikon Basilike* », dans Donna B. Hamilton,

« l'homme sanguinaire²⁴⁹ » participe de cette désacralisation du monarque : le roi est inférieur à la loi de Dieu²⁵⁰. Le royaume doit comprendre et savoir pourquoi son souverain est traduit en justice, comme le rappelle Amos Tubb. Le Parlement s'est assuré de produire « une redoutable argumentation imprimée pour expliquer leurs actions aux sujets²⁵¹ ». Stéphane Haffemayer parle de la « circulation d'une légende noire²⁵² ». Il évoque la « construction d'une image de la tyrannie de Charles I^{er} » qui « s'inscrit dans le cadre du vent de liberté qui souffla sur l'imprimé dans les années 1640 »²⁵³. Pour lui, les *newsbooks* ont largement « contribué à la démystification et à la désacralisation de l'image royale²⁵⁴ ». Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec cette affirmation. C'était effectivement le but du Parlement de désacraliser le roi et la monarchie ; mais les *newsbooks* n'ont-ils pas plutôt aidé à créer cette image de martyr tant recherchée par les royalistes, peut-être dans un esprit « sensationnaliste » ? Alors que le Parlement pensait enlever toute légitimité au souverain²⁵⁵, ces publications vont finalement se retourner contre lui et aider les partisans royalistes à élaborer leur culte du roi martyr. Nous arrivons à la même conclusion que Luc Borot lorsqu'il évoque « une sémantique à double tranchant » :

[...] les bourreaux ont choisi de placer la symbolique dans le procès et ont laissé le roi déposé maître d'imposer la sémantique de son choix lors de son exécution. Cette guerre est gagnée par celui qui a choisi des signes pour lui-même et non par ceux qui pensaient tirer profit de la propagation exacte et objective de l'exécution de l'ennemi public par excellence²⁵⁶.

Un certain nombre de gravures représentent le procès ou l'exécution du roi, souvent anonymes. Elles permettent de visualiser la scène et viennent compléter les récits, les notes et les informations transmises oralement, donnant une vue d'ensemble de l'exécution avec la foule immense qui s'est amassée pour voir l'exécution : de nombreuses personnes se tiennent autour de l'échafaud, mais aussi sur le toit de Whitehall et derrière les fenêtres. Tout autour de l'échafaud, les soldats armés empêchent la foule de se tenir trop près du roi²⁵⁷. Anne-Laure De

Richard Strier (dir.), *Religion, Literature and Politics in Post-Reformation England 1540-1688*, Cambridge, CUP, 1996, p. 141-142.

²⁴⁹ Patricia Crawford, « Charles Stuart, That Man of Blood », *Journal of British Studies*, vol. 16, n° 2, 1977, p. 41-61.

²⁵⁰ Blair McKnight, *op. cit.*, p. 143.

²⁵¹ Tubb, *op. cit.*, p. 511.

²⁵² Haffemayer, *op. cit.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.* Voir Borot, « « Vive le roi ! » ou « Mort au tyran ! » ? Le procès et l'exécution de Charles I^{er} », *op. cit.*, p. 144-162.

²⁵⁵ À ce sujet voir, James Loxley, *op. cit.*

²⁵⁶ Borot, *op. cit.*, p. 162.

²⁵⁷ Voir par exemple *The execution of King Charles I*, after Unknown artist etching, circa 1649, 11 1/2 in. x 10 1/4 in. (292 mm x 260 mm), Collection National Portrait Gallery D1306 ; *The Execution of King Charles I*, after

Meyer²⁵⁸ confirme cette visée représentative, voire historique. Représenter le corps mutilé du roi reste délicat, d'autant plus qu'il est accusé d'avoir fait couler le sang de ses sujets. Aussi s'agit-il ici de montrer que les parlementaires ont eux aussi fait couler le sang. Anne-Laure De Meyer commente : « Ceci explique pourquoi il est si important de montrer le sang en abondance ; loin de signifier la simple mort du roi, il désigne soit le sang versé pour le rachat des fautes du roi, soit la culpabilité des parlementaires²⁵⁹. » En insistant sur le sang versé, ils affirment le meurtre des parlementaires et le martyr du roi. Ces hypothèses sont en lien direct avec *Eikon Basilike* car ce sont des arguments que nous retrouvons très facilement dans l'œuvre royaliste. Le roi peut aussi être représenté debout, déclamant son discours, personnage digne face à la mort, notamment avec « *The Martyrdom of King Charles* »²⁶⁰ ou le détail de *To the Sacred Memorie*²⁶¹. Anne-Laure de Meyer écrit : « Le corps politique ne témoigne d'aucune vulnérabilité : la division qui l'attend est évoquée mais non montrée²⁶². » Nous pourrions nous demander pourquoi les parlementaires ne tirent pas avantage de gravures ou tableaux représentant l'exécution. Notre hypothèse est que le nouveau régime ne souhaite pas produire d'illustrations susceptibles d'ériger Charles I^{er} en martyr. Mais de nombreuses illustrations circulent pourtant²⁶³ et cherchent à faire ressortir l'atmosphère particulière de ce moment si particulier pour les contemporains. L'aspect spectaculaire, au sens « spectacle à voir » mais aussi « extraordinaire », est une composante essentielle.

Dans les années 1640, nous trouvons d'autres sources qui prouvent que le roi et ses conseillers ont changé leur façon de penser et de représenter le pouvoir, ou du moins leur monarque. Richard Cust écrit en parlant des négociations de 1648 que le roi « se prépare sérieusement à l'éventualité d'un procès et du martyr²⁶⁴ ». Nous pouvons en trouver quelques

Unknown artist, line engraving, 17th century, 4 5/8 in. x 5 1/4 in. (116 mm x 134 mm) paper size, Given by the daughter of compiler William Fleming MD, Mary Elizabeth Stopford (née Fleming), 1931, National Portrait Gallery D26372.

²⁵⁸ Voir Anne-Laure de Meyer, « « Cette exécution mémorable » : les représentations visuelles de l'exécution de Charles I^{er} de Milton à la Glorieuse Révolution », *Études Épistémè* [En ligne], 15, 2009, consulté le 21/05/2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/711>.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *The Martyrdom of King Charles I*, after Unknown artist, line engraving, 17th century, 4 1/4 in. x 3 3/8 in. (108 mm x 86 mm) paper size Given by the daughter of compiler William Fleming MD, Mary Elizabeth Stopford (née Fleming), 1931, Collection National Portrait Gallery D26373.

²⁶¹ Anon., *To the sacred memorie of the Crowne of Majestie, King Charles I*, London, s.n., 1649, consulté sur EEBO le 30/09/2018.

²⁶² De Meyer, *op. cit.*

²⁶³ *Execution of King Charles I* by Unknown artist, published by Francoys van Beusekom, line engraving, circa 1650, 16 5/8 in. x 20 1/2 in. (423 mm x 522 mm) paper size acquired unknown source, 1963, National Portrait Gallery D33017.

²⁶⁴ Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 445. Pour plus de précisions, voir p. 445-447.

prémices dans les années 1644-1648. Par exemple, une lettre envoyée au Parlement en juillet 1644, au cœur de la guerre civile, anticipe étrangement *Eikon Basilike* :

Étant particulièrement sensible aux malheurs et aux calamités de notre royaume, et aux souffrances graves de nos pauvres sujets, nous éprouvons le vif désir qu'un compromis soit trouvé, qui, par la grâce de Dieu, empêcherait le sang de couler davantage et restaurerait la paix dans le royaume²⁶⁵[...]

Les royalistes semblent préparer les sujets à la lecture de l'ouvrage. Le monarque est déjà résigné lorsqu'il affirme en 1645 : « Je choisirai de souffrir les pires maux plutôt que d'abandonner ma religion²⁶⁶. » Une lettre de Charles I^{er} écrite à son fils en 1648 anticipe le chapitre d'*Eikon Basilike* portant le même titre « *To the Prince of Wales* »²⁶⁷, où le roi lui donne des conseils pour être « un grand Prince », mais aussi *The papers which passed at Newcastle betwixt His Sacred Majesties and Mr Henderson*²⁶⁸ où il exprime son attachement à ses promesses, tenu par sa conscience et son serment ainsi que par la constance enseignée par son père ; concepts et idées-forces d'*Eikon Basilike*.

*Majesty in Misery*²⁶⁹, poème rédigé par le roi lui-même, pendant son emprisonnement en 1648 peut être considéré à la fois comme un poème et comme une prière, mais aussi utilisé comme ballade²⁷⁰ :

Mais Sauveur Sacré, avec tes mots je t'implore
De pardonner, et de ne pas chercher vengeance
Car ils ne savent pas ce qu'ils font
Augmente ma patience, efface ma colère,
Préserve ma descendance, et inspire mes amis,
Car même si nous mourrons, bénis cette église et ce royaume²⁷¹.

Cette prière rappelle celles dans *Eikon Basilike*, tant dans la forme que dans le fond. Il termine sur une citation latine, qui figure elle aussi, dans la conclusion du livre : « *Vota dabunt quae*

²⁶⁵ Petrie, *op. cit.*, « To the Lords and Commons of Parliament assembled at Westminster », juillet 1644, p. 145-146, « *We being deeply sensible to the miseries and calamities of this our kingdom, and of the grievous sufferings of our poor subjects, do most earnestly desire that some expedient may be found out, which by the blessing of God, may prevent the further effusion of blood, and restore the nation to peace [...]* ».

²⁶⁶ *Ibid.*, « To the Marquess of Ormonde », Juillet 1645, p. 155. Voir également *Ibid.*, « To the Lords Jermyn and Culpepper, and Mr. John Ashburnham », Juillet 1646, p. 200. Voir également « To the Speaker of the House of Peers », Décembre 1645, p. 162-164 ; « To the Lords Jermyn and Culpepper, and Mr. John Ashburnham », Septembre 1646, p. 207-208.

²⁶⁷ *Ibid.*, « To the Prince of Wales », Novembre 1648, p. 240.

²⁶⁸ *The papers which passed at Newcastle [...]*, 1646, London, printed for R.Royston, at the Angel in Ivie Lane, 1649.

²⁶⁹ Charles I^{er}, *Majesty in misery [...]*, London, s.n., 1681.

²⁷⁰ Texte disponible à l'adresse : <http://ebba.english.ucsb.edu/ballad/31125/xml>, consulté le 20/09/2018.

²⁷¹ Charles I^{er}, *Majesty in Misery, op. cit.*, « *But Sacred Saviour, with thy words I woo / Thee to forgive, and not be bitter to / Such, as thou know'st do not know what they do [...]* Augment my Patience, nullifie my Hate, / Preserve my Issue, and inspire my Mate, / Yet tough We perish, bless this Church and State ».

*bella negarunt*²⁷² ». Charles I^{er} rédige cette prière en 1648 alors qu'il est détenu au château de Carisbrooke. Pendant les années 1647-1648, le roi lit et écrit beaucoup, notamment plusieurs méditations, prières ou récits autobiographiques²⁷³. Robert Wilcher souligne également le fait que le roi semble disposé à se défendre par la plume dès 1642 et que le projet d'écrire ses « méditations » est déjà formé en 1645 puisque certains de ses écrits auraient été parmi les papiers de Naseby. Si les royalistes ne pouvaient connaître l'issue fatale du procès, ils ont su s'adapter aux événements de 1649 et ont sans doute reconnu rapidement leur défaite.

Il était essentiel de revenir sur ces sources afin de replacer *Eikon Basilike* dans son contexte immédiat. Ces paroles rapportées permettent au souverain de donner les clefs d'interprétation de son ouvrage, introduction parfaite à l'autobiographie du monarque. Il y a continuité entre les écrits pendant la guerre civile, le procès, l'exécution et le livre. Évidemment, la stratégie s'affine et se renforce progressivement pour arriver à son apogée en 1649. Toutes ces publications forment une préface à *Eikon Basilike*, une sorte de guide du lecteur. Il s'agit pour Charles I^{er} de réaffirmer son autorité et de retrouver une voix. Comme l'explique Kevin Sharpe, Charles I^{er} trouve une voix, « la voix d'un martyr »²⁷⁴. Mais il trouve aussi une voie : Charles I^{er} réussit à capter l'attention des « lecteurs-spectateurs » et leur donne les clefs de lecture, les lignes directrices de cet ouvrage inédit.

²⁷² « Ce qu'ils ne pouvaient accomplir par la guerre, ils le réaliseront par la méditation ».

²⁷³ Wilcher, *op. cit.*

²⁷⁴ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 290.

CHAPITRE I
***EIKON BASILIKE*, ECRITURE(S) ET STRATEGIE(S) : UN HERO**
NOUVEAU

1. *Eikon Basilike* : un genre hybride ou un genre en lui-même ?

Eikon Basilike est déjà l'objet de nombreux articles ou monographies. Néanmoins, il n'a jamais été considéré dans son ensemble, c'est-à-dire comme une source historique et politique et en même temps comme un texte littéraire. Comment définir ce livre et quelle place a-t-il dans le culte du roi martyr ? La question du genre reste difficile à trancher. À la frontière de plusieurs genres, nous pourrions parler de genre hybride. Pour Andrew Lacey, *Eikon Basilike* constitue un genre en lui-même, séparé, mais lié au culte du roi martyr²⁷⁵. Notre hypothèse associe ces deux propositions : c'est parce que cette œuvre se réclame d'un genre nouveau et hybride, parce qu'elle s'affranchit des codes et traditions et parce que ce livre a eu une résonance si particulière pour les contemporains, qu'il peut être considéré comme un genre à part, un genre en lui-même.

Histoire des éditions

L'étude qui nous permet de retracer l'histoire et la publication d'*Eikon Basilike* est celle de Francis Madan²⁷⁶. Comme l'explique Liam Sims²⁷⁷, il est difficile de savoir exactement où et quand ont été imprimées les différentes éditions, puisque la publication était interdite : peu d'informations sont données sur leurs productions, notamment les lieux et dates d'impression. Il est donc délicat de retracer l'historique des éditions²⁷⁸. Grâce à Madan, nous avons une idée plus précise de ce que les contemporains ont pu avoir entre les mains durant l'année 1649. Le fait même que trois bibliothèques – la *British Library*, la bibliothèque de l'université de Cambridge et la Bodléienne – possèdent un grand nombre de copies du texte témoigne de l'engouement des contemporains pour ce livre. Si autant d'exemplaires ont survécu, cela signifie que nombre d'entre eux ont été imprimés à l'époque, car la demande était sans doute importante. Cela peut aussi démontrer la particularité de ce livre et le soin avec lequel les contemporains l'ont conservé.

Il est difficile de savoir exactement de quel jour date la première parution d'*Eikon Basilike*. Certains historiens la situent le jour même de l'exécution, d'autres une semaine plus

²⁷⁵ Extrait d'une interview d'Andrew Lacey réalisée en juin 2016. Je remercie Andrew Lacey d'avoir pris le temps de répondre à mes interrogations et de partager avec moi ses conclusions sur le culte du roi martyr.

²⁷⁶ Madan, *op. cit.*

²⁷⁷ Je tiens à remercier Liam Sims (Rare Books Specialist, Cambridge University Library) pour nos échanges fructueux sur *Eikon Basilike* ainsi que sa disponibilité à la Cambridge Library.

²⁷⁸ Liam Sims, « Charles I and the *Eikon Basilike* », Cambridge University Library Special Collections, janvier 2014, consulté le 12/10/2017. Article disponible à l'adresse : <https://specialcollections-blog.lib.cam.ac.uk/?p=6793>.

tard. Ce que l'on retient est que l'impression et la publication de l'œuvre furent très rapides²⁷⁹. Les différentes éditions se chevauchent, la demande semble forte et, comme le montre Nicholas McDowell²⁸⁰, de nombreuses incertitudes persistent. Les différentes éditions connaissent souvent deux ou trois versions et paraissent au même moment, se ressemblent, voire se copient. La première est celle de Richard Royston, imprimée par John Grismond, le 30 janvier 1649 : elle connaît trois versions²⁸¹. Le mois de mars marque un tournant dans l'histoire de la publication d'*Eikon Basilike* puisque les éditeurs commencent à publier ce que Madan appelle *prayers and supplementary items*²⁸² (prières et documents supplémentaires). William Dugard est le premier à publier les prières, les lettres personnelles du roi, une épitaphe ainsi que les raisons du roi de ne pas reconnaître la cour de Justice, le 15 mars 1649. C'est pourquoi la majorité des rééditions à partir du 25 mars contiennent toutes les *supplementary items*. Fin mai 1649, trente-cinq éditions (et leurs rééditions) ont déjà envahi l'Angleterre. Madan recense également les éditions publiées en anglais dans d'autres pays comme en Irlande, en Hollande, en France ou aux Pays-Bas, ainsi que les traductions en latin ou en allemand. En France, la publication et traduction d'*Eikon Basilike* ont une résonance particulière : deux traducteurs s'opposent²⁸³. La première édition française est celle de Jean Berthelin, à Rouen, contenant la traduction de Jean-Baptiste Porée, à la fin du mois de juin 1649. Trois autres éditions de cette traduction suivront. La seconde traduction est celle du Sieur de Marsys, publiée à Paris par François Peuveray. Pour lui, la traduction de Porée est « un livre aposté et diffamatoire²⁸⁴ ». D'après Madan, la traduction de Porée serait plus authentique et la version du Sieur de Marsys trop engagée en faveur du roi. En décembre 1649, une troisième traduction par Denis Cailloué paraît, s'inspirant de Porée. À la fin de l'année 1649, nous recensons donc environ soixante éditions, toutes langues et tous pays confondus ; ce qui confirme l'idée que la demande était forte. Malgré ses tentatives pour arrêter la propagation de ce livre, le Parlement ne peut en empêcher la publication. Les éditeurs et imprimeurs cachent leurs traces, en indiquant de faux

²⁷⁹ Andrew Lacey, « Text to be read : Charles I and the *Eikon Basilike* », *Journal Prose Studies, Prose of the Long Restoration (1650-1737)*, vol. 29, 2007, p. 4-18. Voir également Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 14.

²⁸⁰ Nicholas McDowell, « Milton, the *Eikon Basilike*, and Pamela's Prayer : Re-visiting the Evidence », *Milton Quarterly*, vol. 48, n° 4, 2014, p. 225-234.

²⁸¹ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 13-14. Voir Madan, *op. cit.*, p. 164-167. Pour une classification exhaustive, se reporter à Madan.

²⁸² *Ibid.*, p. 11. Madan, *ibid.*, p. 171.

²⁸³ *Ibid.*, p. 60-67.

²⁸⁴ *Ibid.*

lieux d'impression²⁸⁵. Le Parlement n'imposera finalement une véritable censure et interdiction d'imprimer ou de vendre le livre qu'en mai 1649.

Le texte paraît très vite, rapidement les éditions s'enrichissent des lettres personnelles du roi, son discours sur l'échafaud, de l'épithète, des « raisons du roi », des quatre prières et du frontispice, voire d'autres portraits du roi, additions qui participent grandement au culte du roi martyr, venant renforcer le texte lui-même. Les erreurs et la mauvaise qualité des impressions trahissent la forte demande et la rapidité avec laquelle ces éditions sont publiées. Les éditions peuvent différer légèrement dans les formats, la qualité d'impression et donc le prix, les illustrations²⁸⁶, les pages de garde, les documents additionnels mais le texte, lui, n'est jamais modifié. Nous comprenons mieux pourquoi les historiens qualifient souvent *Eikon Basilike* de « bestseller » de l'année 1649²⁸⁷, expression sans doute anachronique mais parfaitement juste.

Cet engouement s'explique peut-être par la question du genre et les circonstances de sa publication ; l'exécution sidère les contemporains. Andrew Lacey ne semble pas prendre le risque de le classer : examen de conscience, événements politiques, texte casuistique, apologie, réflexions personnelles, etc. Explorer la relation entre la religion, la politique et le littéraire est l'une des clefs pour comprendre ce texte protéiforme qui efface les frontières entre le privé et le public et ainsi comprendre la stratégie d'écriture des royalistes. Ceci est souligné dès l'introduction de Daems et Nelson qui parlent d'une « curieuse hybridité des genres » et d'une manipulation des codes de représentations²⁸⁸. Il est en effet indispensable de la prendre en compte, puisqu'elle confère au livre un statut particulier²⁸⁹, donnant finalement lieu à la création d'un genre singulier au service du culte du roi martyr.

Un pamphlet politique et historique

Daems affirme qu'*Eikon Basilike* est un « mémoire politique »²⁹⁰. Évidemment, le livre revient sur les différents événements politiques de la guerre civile et sur les décisions du roi : il s'ouvre sur le Long Parlement de 1640 et se termine avec les méditations du roi. Il explique ses

²⁸⁵ L'exemple le plus connu est « *The Hague* ».

²⁸⁶ Madan recense 47 frontispices, dont beaucoup sont en fait des variantes de celui de Marshall, 16 autres illustrations qui sont en général des portraits du prince. Pour plus de précision, Madan, *op. cit.*, p. 174-187.

²⁸⁷ Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 5.

²⁸⁸ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 23.

²⁸⁹ Voir Trevor-Roper, « The Problem with the King's Book », *op. cit.*

²⁹⁰ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 23.

choix politiques et reconnaît ses erreurs en tant que souverain donnant à lire une défense de ses actions. En effet, tous les titres de chapitres renvoient à un événement particulier, un fait marquant, mal compris, mal interprété ou instrumentalisé par le Parlement.

Cet écrit est, pour le roi et ses conseillers, l'occasion de se défendre en dénonçant les actes et le comportement du Parlement. La description des parlementaires est extrêmement négative, les rendant seuls responsables des atrocités de la guerre civile. Il leur reproche l'usage de la violence et de la force, présentant le Parlement comme la cause des malheurs en Angleterre²⁹¹. Au chapitre trois, les mots « jalousies », « peurs », « mécontentement » s'oppose à « légal », « justice », « raison ». Au chapitre quatre²⁹², le roi évoque l'insolence des différentes demandes parlementaires et la corruption du Parlement. Le vocabulaire utilisé pour parler des parlementaires est fortement connoté : « personnes méchantes et impolies », « Membres pourris », « confusion et ruine », « cruauté barbare ». Nous retrouvons ces qualificatifs utilisés dans plusieurs chapitres notamment au chapitre neuf : « mécontentements », « ambition », « faction », « insolence »²⁹³. Il les compare à un tremblement de terre, « agitant les fondements de tout²⁹⁴ ». Le Parlement n'agirait plus selon la loi et la raison mais selon la force et les votes ne seraient plus légaux²⁹⁵. Le personnage du roi insiste sur ce Parlement corrompu et tronqué qui menace et terrifie certains membres, afin de faire voter des lois non populaires²⁹⁶. L'intégralité de l'œuvre donne une vision négative du Parlement, comme s'il était infecté par ces « membres pourris » qui ont des demandes de plus en plus insultantes, insolentes et donc inconcevables pour le monarque, mettant en danger l'équilibre du royaume. Le personnage affirme qu'ils sont à l'origine des conflits²⁹⁷. Le roi est présenté comme celui qui subit et non comme celui qui attaque : ses ennemis ne sont que des « dirigeants effrontés et infidèles »²⁹⁸.

Comme un rappel ou un résumé aux lecteurs, à mi-parcours de l'œuvre, le chapitre dix-neuf ressemble à une plaidoirie. Il répond aux accusations du Parlement et déplore la condition de l'Angleterre aujourd'hui, engagée dans cette « guerre malheureuse » et qui souffre de cette

²⁹¹ *EB*, Chapitre 1, p. 53.

²⁹² *EB*, Chapitre 4, p. 60-65.

²⁹³ *EB*, Chapitre 9, p. 80-88. Voir *EB*, Chapitre 6, p. 69-73 ; *EB*, Chapitre 26, p. 179-182.

²⁹⁴ *EB*, Chapitre 4, p. 60.

²⁹⁵ *EB*, Chapitre 4, p. 60-64.

²⁹⁶ *EB*, Chapitre 9, p. 82-83.

²⁹⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 62.

²⁹⁸ *EB*, Chapitre 8, p. 77-78.

injustice « qui a commencé avec ces tumultes déchaînés et non-parlementaires²⁹⁹. » Le camp adverse inventerait des raisons pour se défendre, bouleversant l'ordre existant de l'Église et de l'État, « combattant les Lois, leurs Serments et la Religion établie ». Le champ lexical associé au camp royaliste est tout à fait différent : « patience », « justes », « vérité », « obéissance », « Humilité, Foi et Repentance ». Cela s'oppose au champ lexical négatif pour les parlementaires : « impertinents », « épée », « coupable », « prétentions fausses et perverse »³⁰⁰. Cette guerre est contre lui, et non l'inverse³⁰¹.

L'expression « *Violent motion* » (mouvement violent) utilisée pour parler du conflit offre une transition parfaite. La raison et la justice du monarque s'opposent à la force du Parlement : « Cela cesse d'être du conseil; quand la Raison n'est plus utilisée pour persuader les hommes³⁰² [...] » Cet argument se retrouve tout au long de l'œuvre, la force s'oppose à la raison et les armes à la parole : « Dois-je me retrouver confronté à la force, parce qu'ils n'ont plus la raison pour me convaincre³⁰³ ? » Le roi insiste sur le fait qu'il désirait trouver une solution pacifique, par les mots, mais en vain³⁰⁴. Le personnage du souverain met en avant son innocence³⁰⁵ :

Voilà comment je suis faussement Accusé d'avoir levé une Armée en premier, et commencé cette Guerre Civile [...] Je crois en mon Innocence, et mon manque de préparation pour affirmer mes Droits et mon Honneur³⁰⁶ [...]

Charles I^{er} se pose en victime et prétend n'avoir eu d'autre choix que de se défendre. En tant que roi, il est innocent : il n'est pas celui qui a décidé de sacrifier « le sang de ses sujets³⁰⁷ » et aurait préféré une négociation plus pacifique, « plus rationnelle et religieuse³⁰⁸ ». Prêférant la voix de la raison et des mots aux conflits armés, il accuse l'autre camp – la meilleure défense

²⁹⁹ *EB*, Chapitre 19, p. 150-154.

³⁰⁰ *EB*, Chapitre 19, p. 150-152.

³⁰¹ *EB*, Chapitre 9, p. 85-86.

³⁰² *EB*, Chapitre 6, p. 70.

³⁰³ *EB*, Chapitre 9, p. 81.

³⁰⁴ *EB*, Chapitre 9, p. 82.

³⁰⁵ Voir également *EB*, Chapitre 12, p. 103. Également *EB*, Chapitre 12, p. 104 ; *EB*, Chapitre 12, p. 106, « Je crois qu'à la fin, apparaîtra clairement que ce sont eux qui sont coupables, eux qui ont impliqué mes autres Royaumes dans ce conflit ».

³⁰⁶ *EB*, Chapitre 10, p. 88, « *How untruly I am Charged with the first raising of an Army, and beginning this Civil War [...] I believe My innocency, and unpreparedness to assert My Rights and Honour [...]* ».

³⁰⁷ *EB*, Chapitre 9, p. 86.

³⁰⁸ *EB*, Chapitre 13, p. 111. *EB*, Chapitre 13, p. 110. Voir *EB*, Chapitre 10, p. 88-93 ; *EB*, Chapitre 10, p. 88.

étant l'attaque – d'être responsable de l'échec du Traité d'Uxbridge³⁰⁹ en janvier 1645, car trop empreint de jalousies et de désaccords³¹⁰.

Le chapitre cinq conclut par cet argument récurrent : « Je suis désolé que les coeurs des autres hommes soient mauvais, car le mien était bon³¹¹. » C'est un roi bon et juste, qui ne cherche que le « bien de son royaume », la justice et la protection pour ses sujets et ceci est dit dès le premier chapitre³¹². Nous retrouvons de nombreuses fois les expressions « le bien de mes Sujets », « la protection de mes Sujets » ou bien « la paix de mes Sujets ». Les royalistes tentent de justifier les décisions du roi concernant différents événements marquants comme au second chapitre avec la mort de Strafford en mai 1641³¹³, ou l'épisode des cinq membres du Parlement, en janvier 1642³¹⁴. Il explique qu'il ne cherchait qu'à rendre justice et à protéger le royaume. Charles I^{er} est présenté comme un roi aimant, gouvernant selon la raison et la justice. Charles I^{er} est celui qui fait confiance, qui accepte les concessions afin que le Parlement puisse continuer sa mission première : protéger les lois du royaume³¹⁵. Le souverain ne souhaite que la paix, il affirme :

Mes nombreux Messages de Paix ont montré que je n'aimais pas la Guerre, tout comme mes Précédentes Concessions ont pu suffisamment démontrer à quel point je souhaitais la prévenir, tout comme Mon manque total de préparation a démontré à quel point je n'ai cherché à la démarrer³¹⁶.

Homme raisonné, il s'éloigne des conflits, afin de les laisser s'apaiser d'eux-mêmes, sans user de la violence ; bon chef de famille, le personnage du roi met en avant la sécurité³¹⁷, préparant le lecteur à la justification première du livre : il n'a jamais voulu cette guerre. C'est une réponse directe aux accusations de 1649 : « Certains ont soupçonné et affirmé que j'avais pensé cette

³⁰⁹ Tentative de négociations, infructueuse entre les royalistes et les parlementaires afin de trouver une issue à la première guerre civile. Les parlementaires demandaient l'établissement du Presbytérianisme et le contrôle de l'armée. Charles I^{er} refusa de céder entièrement.

³¹⁰ *EB*, Chapitre 18, p. 146-150. Voir John Rushworth, « Historical Collections : The treaty at Uxbridge, 1645 », *Historical Collections of Private Passages of State : vol. 5, 1642-45*, London, 1721, p. 787-843, *British History Online*, consulté le 04/01/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/rushworth-papers/vol5/pp787-843>.

³¹¹ *EB*, Chapitre 5, p. 68.

³¹² *EB*, Chapitre 1, p. 53.

³¹³ *EB*, Chapitre 2, p. 53-57.

³¹⁴ *EB*, Chapitre 3, p. 57-60.

³¹⁵ *EB*, Chapitre 5, p. 66.

³¹⁶ *EB*, Chapitre 19, p. 153, « *My often Messages for Peace showed, that I delighted not in War : as My Former Concessions sufficiently testified, how willingly I would have been to prevent it ; and My total unpreparedness for it, how little I intended it* ».

³¹⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 63-64.

Guerre [...] Dieu sait que ce ne fut jamais le cas³¹⁸. » Il s'agit de combattre la rhétorique du Parlement, notamment le pamphlet *The King's Cabinet Opened*³¹⁹, publié en 1645. La bataille de Naseby en juin 1645 fut une défaite cuisante sur le champ de bataille, mais aussi un événement catastrophique pour le roi puisque sa correspondance personnelle fut saisie ; donnant au Parlement les armes nécessaires pour ternir l'image de Charles I^{er}. Il s'agit donc au chapitre vingt et un pour les royalistes de répondre au coup porté par la propagande parlementaire³²⁰, montrant à quel point cette publication est scandaleuse, indécente et « inhumaine », dans le seul but de noircir la réputation du roi :

Ternir Ma réputation est une nécessaire préparation pour saisir ma Vie et mes Royaumes;
D'abord, je ne devais pas être digne de Vivre, ni digne de Régner ³²¹ [...]

L'analyse des royalistes ici est juste. Il convient de se rappeler le procès et la propagande mise en place par les parlementaires, « Charles Stuart, cet homme sanguinaire ». Ce chapitre semble avoir été écrit ou remanié dans les derniers mois de la vie du roi. Le souverain accuse ses ennemis en utilisant des mots durs comme « poison », « manque de respect », « actes ignobles », « mauvaises intentions », « la méchanceté de mes Ennemis »³²². Dans un second temps, cela permet au personnage du souverain de mettre en avant sa volonté d'honnêteté :

[...] Je suis heureux que mon Coeur [...] soit découvert par le monde, sans ces déguisements ou autre procédés Populaire que certains utilisent dans leurs Discours et Adresses; je souhaite que Mes Sujets aient une meilleure appréciation de Mes Pensées les plus intimes³²³.

Ces écrits, sans artifice, sans rhétorique puisque privés, refléteraient donc l'honnêteté du souverain ; honnêteté qui s'applique également à l'œuvre par extension. Il peut ainsi réaffirmer « l'intégrité de ses intentions »³²⁴. Le narrateur conclut en affirmant que finalement, cette publication fut bénéfique pour le roi, puisqu'elle lui permit de se rapprocher de ses sujets ; et à l'inverse, dommageable pour la réputation du Parlement, qui ne fit preuve d'aucune humanité ou civilité. Le personnage prouve au lecteur son intégrité et son attachement à la vérité,

³¹⁸ *EB*, Chapitre 4, p. 63.

³¹⁹ Henry Parker, John Sadler, Thomas May, *The King's Cabinet Opened*, London, Printed for Robert Bostock, dwelling in Pauls Church-yard, at the signe of the Kings-head, 1645.

³²⁰ *EB*, Chapitre 21, p. 159-163.

³²¹ *EB*, Chapitre 21, p. 161, « *The taking away of My credit is but a necessary preparation to the taking away of my Life, and my Kingdoms ; First I must seem neither fit to Live, nor worthy to Reign* ».

³²² *EB*, Chapitre 21, p. 159-162.

³²³ *EB*, Chapitre 21, p. 159-160, « [...] *I am content so much of My heart [...] should be discovered to the world without any of those dresses, or popular captations which some men use in their Speeches, and Expresses ; I wish My Subjects had a clearer sight into My most retired thoughts* ».

³²⁴ *EB*, Chapitre 21, p. 160.

dépasse l'image donnée à voir par le Parlement et révèle à ses sujets sa véritable personnalité. Charles I^{er} est présenté comme un pacificateur, ne cherchant qu'à restaurer l'ordre et son but désormais est de trouver une conclusion positive à cette malheureuse guerre³²⁵.

Le troisième élément politique est la préservation des droits de l'Église et de la monarchie. Le personnage du roi affirme son autorité et sa constance envers « la Vérité, la Justice, le Droit de l'Église et le bien général de ses Royaumes³²⁶ ». Garant des lois du royaume, il respecte l'autorité du Parlement et n'acceptera jamais une loi qui serait contre la raison. Il fait notamment allusion à la loi d'exclusion des évêques de la Chambre des Lords en février 1642, puis à la *Root and Branch Bill* qui prévoit l'abolition de l'Épiscopat en septembre 1642, et enfin à l'établissement du Presbytérianisme en Angleterre. Son refus d'abolir l'Épiscopat, qu'il pense « sacré et divin³²⁷ », tend à prouver la force de ses convictions politiques et religieuses que le roi « ancre dans sa conscience ». Il entend protéger les sujets de ces propositions ou traités³²⁸ nouveau et défend la monarchie :

Car ils ont créé et m'ont proposé un nouveau modèle de Souveraineté et de Royauté, sans aucune réalité de pouvoir [...] mais ici l'Honneur et la Justice que je dois à Mes Successeurs m'empêche de céder à cette aliénation total du pouvoir [...] Je ne consentirai jamais à éclipser le Soleil de la Souveraineté pour la Postérité et les prochains Monarques³²⁹ [...]

Comme son père avant lui, il soutient la monarchie de droit divin : « [...] le pouvoir suprême ne peut avoir qu'une seule tête³³⁰ ». Cette affirmation est répétée et confirmée plusieurs fois tout au long d'*Eikon Basilike* ; il s'oppose notamment aux *Dix-neuf Propositions*³³¹, qui lui sont présentées en juin 1642³³² : le roi oppose de nouveau la folie, l'impertinence des demandes qui y sont formulées à sa raison et réaffirme son adhésion à la monarchie de droit divin, le rôle de conseil du Parlement rappelant qu'ils ne sont pas les supérieurs du souverain, mais ses sujets³³³. Il confirme sa position et sa détermination à préserver ce qui est en place, chassant la maladie

³²⁵ *EB*, Chapitre 19, p. 153.

³²⁶ *EB*, Chapitre 6, p. 71-72.

³²⁷ *EB*, Chapitre 9, p. 84.

³²⁸ *EB*, Chapitre 9, p. 85.

³²⁹ *EB*, Chapitre 10, p. 89-90, « *For thus have they designed, and proposed to Me, the new modelling of Sovereignty and Kingship, as without any reality of power [...] but here Honour and Justice due to My Successors, forbid Me to yield to such a total alienation of that power from them [...] I will never consent to put out the Sun of Sovereignty to all Posterity, and succeeding Kings* ».

³³⁰ *EB*, Chapitre 10, p. 91.

³³¹ *The Nineteen Propositions*, 1642 ; voir J.P. Kenyon, *The Stuart Constitution, 1603-1688*, Cambridge, CUP, 1986, p. 222-226.

³³² *EB*, Chapitre 11, p. 93-101.

³³³ *EB*, Chapitre 11, p. 93-96.

et la corruption, puisque sa conscience et Dieu lui en ont donné la mission. Le souverain met en avant son souhait de voir des lois inspirées par les leçons de l'histoire et la sagesse, qui respectent et préservent la monarchie, qui réparent les injustices et libèrent la justice, qui préservent l'Église, pour le bien de son royaume, sans « grande diminution » pour « préserver les fondements et les fondamentaux du gouvernement [...] »³³⁴. La rhétorique du souverain montre que les propositions parlementaires sont des innovations dangereuses : « nouveauté horrible », « vanité, nouveauté et confusion », « changements destructeurs »³³⁵. Le Parlement est désigné comme celui qui bouleverse, qui renverse et perturbe les fondements de la société.

Aux chapitres douze et treize, le souverain dénonce les atrocités des catholiques en Irlande, allant jusqu'à les appeler « papistes » et soutient les « pauvres protestants »³³⁶. Les différences de religion sont également importantes en Écosse, où le modèle presbytérien domine. Le souverain dénonce les actions des rebelles Écossais, qui tentent d'imposer le presbytérianisme en Angleterre, par la force³³⁷. Il est, selon lui, inconcevable d'appliquer un même remède à différents royaumes ; ce remède peut sauver l'un mais tuer l'autre. De la même façon, la violence ne peut imposer une religion, seule la raison peut convaincre. Il réaffirme que l'Épiscopat est le modèle par excellence que l'Angleterre a toujours suivi, créé par les « fondateurs primitifs », modèle « universel pour les structures de l'église, et en particulier pour les lois et constitution de cette Église d'Angleterre »³³⁸. Personne ne peut ébranler sa foi, ni son Église. Il évoque la signature de la Convention de 1638 et de 1643³³⁹ qui, selon le monarque, ne sont que des « nouveautés ambiguës, dangereuses et non-autorisées³⁴⁰ ». Le chapitre seize est une défense du *Livre de prière commune*³⁴¹, décrit par le roi comme « notre liturgie publique ou formes constantes de prières³⁴² », document qui fut à l'origine de nombreux conflits mais qui selon lui est conforme à la doctrine de l'Église d'Angleterre. Le souverain ne comprend pas pourquoi cet ouvrage a dû être « crucifié » : ici l'innovation n'est pas le livre, mais l'abolition

³³⁴ *EB*, Chapitre 11, p. 96-100.

³³⁵ *EB*, Chapitre 11, p. 97-98.

³³⁶ *EB*, Chapitre 12, p. 102-105.

³³⁷ *EB*, Chapitre 13, p. 109-112.

³³⁸ *EB*, Chapitre 13, p. 110-111.

³³⁹ Pour lire le texte original, voir Kenyon, *op. cit.*, p. 239. Voir Sabrina Juillet-Garzon, « Le rôle de la Kirk dans la réforme de l'Église d'Angleterre de 1639 à 1647 », *Études écossaises*, 14, 2011, p. 243-254.

³⁴⁰ *EB*, Chapitre 14, p. 116.

³⁴¹ Voir « January 1645 : An Ordinance for taking away the Book of Common Prayer, and for establishing and putting in execution of the Directory for the publique worship of God », *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*, ed. C H Firth and R S Rait, London, 1911, p. 582-607, consulté le 04/01/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp582-607>.

³⁴² *EB*, Chapitre 16, p. 131.

du livre décrite par des mots marquants : « sévérité injuste et biaisée », « nouveautés illégales »³⁴³. Il y a beaucoup de redites entre les chapitres, sans doute dans le but de convaincre ; reprenant point par point, dans un ordre chronologique, les différentes accusations³⁴⁴. Le mot « préserver » revient plusieurs fois dans le chapitre dix-sept, en opposition avec « nouveauté », « tumulte », « fierté »³⁴⁵ par exemple. Cette structure est naturelle et émane à la fois des Écritures et de l'histoire de l'Église : « [...] les Écritures sont la meilleure règle et la pratique universelle de l'Église son meilleur commentaire³⁴⁶ ». Le souverain conclut en condamnant fermement « cette folie³⁴⁷ », résultat de la passion, de la violence, de l'intérêt personnel et de l'oppression. Il rappelle son serment de préserver et protéger l'Église d'Angleterre, c'est-à-dire « tout ce qui est établi, ou sacré dans la Religion et les Lois ³⁴⁸ », et assure le lecteur qu'il tiendra sa promesse³⁴⁹. Il le déclare lui-même : « Je serai un restaurateur³⁵⁰ ».

Sont exposés ici les plus grands désaccords entre le souverain et le Parlement : les royalistes donnent leur version des faits, répondant aux accusations des parlementaires. La conclusion du personnage du roi est sans appel : « [...] tout est plus déformé, plus en désordre et plus misérable que lorsqu'ils ont commencé³⁵¹ [...] » Le ton est sec, les mots sont durs et les opinions tranchées. Il s'agit plus d'une attaque que d'une défense. Ce texte est un pamphlet politique³⁵². Cette stratégie participe de l'image héroïque que les royalistes souhaitent véhiculer : il est le « sauveur » du royaume, celui qui le défend contre la monstruosité de certains parlementaires. La construction du personnage de Charles I^{er} a commencé : le narrateur retrouve ce roi héroïque qu'il a vu mourir sur l'échafaud. Cet ouvrage est un moyen de répondre à toutes les accusations lancées contre le roi depuis une décennie, et plus précisément aux accusations du procès. La dimension politique est donc extrêmement importante et doit

³⁴³ *EB*, Chapitre 16, p. 132-134.

³⁴⁴ *EB*, Chapitre 17, p. 135-141.

³⁴⁵ *EB*, Chapitre 17, p. 136.

³⁴⁶ *EB*, Chapitre 17, p. 138.

³⁴⁷ *EB*, Chapitre 17, p. 141.

³⁴⁸ *EB*, Chapitre 14, p. 116.

³⁴⁹ Il répond à ceux qui voient l'abolition de l'Épiscopat en Écosse comme un signe de faiblesse. Voir *EB*, Chapitre 17, p. 144-145.

³⁵⁰ *EB*, Chapitre 14, p. 120.

³⁵¹ *EB*, Chapitre 20, p. 157.

³⁵² Pour une définition du pamphlet, voir Joad Raymond, *Pamphlet and Pamphleteering in Early Modern England*, « What is a pamphlet ? », p. 4-26.

absolument être prise en compte. Mais nous ne pouvons réduire cette œuvre à un simple pamphlet.

Autobiographie spirituelle, confessions et prières

La guerre civile redonne vie au genre des mémoires politiques qui semblait s'essouffler³⁵³; autobiographie laïque qui relevait plus du domaine public que du domaine privé³⁵⁴. Nous trouvons de nombreux titres tels que « *Journal of the life of* », « *Account of the life of* », « *History of the life and times of* », « *A complete life and history of* », « *Adventures of* ». Dans une certaine mesure, *Eikon Basilike* relève de ce genre. Mais ne relève-t-il pas aussi de l'autobiographie spirituelle ? Comme l'explique Paul Delany, au début du XVII^e siècle, le genre de l'autobiographie est loin d'être stabilisé³⁵⁵ ; les codes sont encore mal définis et le terme même d'« autobiographie » semble inconnu des contemporains. Le genre autobiographique anglais semble s'être développé en marge des tendances continentales : sur le continent, l'introspection, la découverte du moi et de ses émotions deviennent une tendance certaine comme chez Montaigne. *Eikon Basilike* correspond à ce nouveau mode de représentation car les réflexions personnelles sont nombreuses, le degré d'intimité entre l'auteur et le lecteur est élevé³⁵⁶. Mais une autobiographie suppose que l'auteur soit le protagoniste du récit. Or la question de l'auctorialité fait débat. Aussi il convient de dire que ce texte est « partiellement une autobiographie » ou est construit sur le genre de l'autobiographie. Il s'agissait de faire croire aux lecteurs que ce récit était autobiographique.

Il existe de nombreuses similitudes entre notre œuvre et certains mémoires politiques³⁵⁷ comme *An account of the life of lord Clarendon*³⁵⁸ ou les mémoires de Ludlow. Les trois œuvres relatent les événements de la guerre civile. Pourtant, *Eikon Basilike* semble bien plus intime.

³⁵³ Delany, *op. cit.*, p. 10.

³⁵⁴ Thomas Fairfax, *Short memorials of Thomas Lord Fairfax written by himself*, London, Printed for Ri. Chiswell, 1699 ; John Gwynne, *The Military Memoirs of*, dans *Military Memoirs in the Great Civil War ; and an account of the earl of Glencairn's expedition, as general of His Majesty's forces, in the Highlands of Scotland, in the years 1653 & 1654*, Edinburgh, published for Hurst, Robinson, and Co. London, ad for Archibald Constable and Co. Edinburgh, 1822 ; Edward Herbert, *Autobiography with notes, appendices, and continuation of the life by Sidney L. Lee*, Sidney Lee (dir.), London, W.W. Gibbings, 1892, first edition 1764 ; Edmund Ludlow, *Memoirs of Edmund Ludlow Esq ; Lieutenant General of the Horse, Commander in Chief of the forces in Ireland, one of the Council of State, and a Member of the Parliament which began on November 3, 1640*, [Vevay,] Switzerland, printed at Vivay in the canton of Bern, 3 vols, 1698.

³⁵⁵ Delany, *op. cit.*, p. 1-3. Voir Adam Smyth, *A History of English Autobiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

³⁵⁶ Delany, *op. cit.*, p. 10-17.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 122.

³⁵⁸ Edward Hyde Clarendon, *An Account of the Life of Lord Clarendon*, Oxford, Clarendon Printing-House, 1759.

Le souverain revient sur les événements marquants de sa vie, mêlant récit, réflexion sur ses décisions et bilan sur sa vie ou confessions. Le degré d'intimité de l'œuvre est extrêmement élevé. Il fallait rendre accessible ce personnage royal en extériorisant ses sentiments, en rendant public ses pensées et ses émotions, ses confessions et prières. Le genre de l'autobiographie religieuse se développe au XVII^e siècle et Charles I^{er} (et ses conseillers) participent de cette évolution, analysée par Delany³⁵⁹. L'autobiographie religieuse ne se contente plus de rendre compte d'une carrière ou d'une expérience religieuse. Le degré d'intimité s'élève et l'autobiographie devient spirituelle. Confessions, témoignages, prières sont présents à chaque chapitre d'*Eikon Basilike*, comme une conclusion. Ils sont repérés notamment par des italiques : ce changement dans la typographie permet de comprendre le changement de ton. Le lecteur se trouve plongé dans les pensées intimes du personnage, qui se tourne alors vers Dieu, ses méditations représentant la moitié de l'œuvre. *Eikon Basilike* correspond à la définition que donne Elizabeth Skerpan-Wheeler, « confluence de prières et récits personnels³⁶⁰ », positionnant *Eikon Basilike* comme autobiographie spirituelle³⁶¹. Comme l'explique Delany, nous trouvons de nombreuses références aux psaumes, éléments essentiels d'une autobiographie spirituelle³⁶². Les prières dans le livre sont réellement un dialogue avec Dieu. Grâce à Jim Daems et Holly Faith Nelson, nous avons une idée précise des références aux psaumes³⁶³ ; ils relèvent notamment de la métaphore nautique qui revient régulièrement dans l'œuvre³⁶⁴, également présente dans le frontispice. Chaque méditation fait référence à un ou plusieurs psaumes ainsi qu'à un ou plusieurs évangiles. Par exemple, nous pouvons citer la conclusion du chapitre quinze où les références se succèdent :

Mon âme est donnée en pâture aux Lions, enrégés et en feu, et parmi eux, même les Fils de l'Homme, dont les dents sont des lances et des flèches; leurs langues aussi tranchantes qu'une épée. Mes ennemis M'accablent tout le long de la journée, et ceux qui sont contre Moi se sont alliés ensemble. Ô Mon Dieu, combien de temps encore les Fils de l'Homme vont-ils trainer Ma Gloire dans la honte³⁶⁵?

³⁵⁹ Delany, *op. cit.*, p. 37.

³⁶⁰ Elizabeth Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the Rhetoric of Self-representation », dans Thomas Corns (dir.), *The Royal Image, Representations of Charles*, Cambridge, CUP, 1999, p. 130-131.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 130-131.

³⁶² Delany, *op. cit.*, p. 28.

³⁶³ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 26.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 26.

³⁶⁵ *EB*, Chapitre 15, p. 129, « *My soul is among Lions, among them that are set on fire, even the Sons of Men ; whose teeth are spears and arrows ; their tongue a sharp sword. Mine enemies reproach Me all the day long, and those that are mad against Me are sworn together. O My God, how long shall the sons of men turn My glory into shame?* ».

Nous trouvons ici des références aux psaumes 57:4, 102:8 et 4:2. Les emprunts bibliques ne s'arrêtent pas là dans ce chapitre. Le ou les auteur(s) mélangent volontairement les mots du roi et le texte biblique. L'édition critique de 2006 recense ces différents emprunts bibliques, notamment les références à Job, à David, et au Christ lui-même et les emprunts aux différents évangiles. Daems et Nelson pensent également *Eikon Basilike* en termes autobiographiques : les auteurs « ont greffé des genres dévotionnels aux genres politiques pour transformer le portrait du roi en un texte sacré et transcendant³⁶⁶ ». Les auteurs utilisent et reprennent à leur compte les codes et mots de l'autobiographie spirituelle, le présentant comme un auteur protestant³⁶⁷. En effet, le personnage se repent, demande pardon pour ses péchés, implore la pitié de Dieu, cherchant à sauver son âme et à trouver le chemin vers la délivrance. Dieu est au centre de l'œuvre, avec 164 occurrences du terme « *God* ». Andrew Lacey écrit qu'en « révélant les conflits intérieurs de la conscience, *Eikon Basilike* puise dans la tradition de l'autobiographie de l'âme » et que sa « relation avec le genre établi du “bien-vivre et bien-mourir” participe de son succès³⁶⁸ ». Les méditations de fin de chapitre, en italique, ont comme point nodal le repentir du roi. Il reconnaît ses fautes et ses erreurs passées, obéissant aux cinq solas de la Réforme³⁶⁹. Ces prières sont une pause, un intermède qui plonge les lecteurs dans un autre univers, donnant l'impression de dialoguer directement avec le souverain, de toucher à ce qu'il y a de plus intime chez lui : sa relation avec Dieu. Il s'agit d'un moment privilégié, où le temps s'arrête. Se dégage une impression d'honnêteté : le lecteur se trouve face à un homme sur son lit de mort, se repentant devant les hommes et devant Dieu. Ces prières et méditations font s'effondrer les barrières entre la sphère privée et la sphère publique, comme dans ce passage sur la mise à mort de Strafford :

Ô mon Dieu, je reconnais ma transgression et mon péché devant toi. Délivre-moi de cette culpabilité meurtrière, [...] contre Toi, j'ai péché, et j'ai fait le mal devant tes yeux [...] Purifie-moi avec le sang de mon rédempteur, et je serai sauvé³⁷⁰ [...]

³⁶⁶ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 23.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 24. Voir Delany, *op. cit.*, p. 33.

³⁶⁸ Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 7.

³⁶⁹ Les cinq *solas* de la Réforme forment les cinq piliers de la religion anglicane : « *Soli deo Gloria* », Dieu est le seul qu'il faut prier ; « *Sola Gratia* », le salut ne s'obtient que par la grâce ; « *Solus Christus* », Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes ; « *Sola Fide* », le salut se fait par la foi ; « *Sola Scriptura* », la Bible est l'autorité suprême.

³⁷⁰ *EB*, Chapitre 2, p. 55-57, « *O Lord, I acknowledge my transgression, and my sin is ever before me. Deliver me from blood guiltiness O God, [...] Against Thee have I sinned, and done this evil in thy sight [...] purge me with the blood of my Redeemer, and I shall be clean [...]* ».

Certains termes autour de la question du péché et du pardon reviennent³⁷¹. Le champ lexical du péché comprend cent trente occurrences, celui du repentir trente-quatre. Le personnage du roi confesse ses péchés³⁷² : « Laisse mon sang, de Roi mais pourtant de pécheur, être purifié par le sang de mon innocent et pacificateur rédempteur, pour que ta Justice ne trouve pas une expiation temporaire, mais une satisfaction absolue et éternelle³⁷³ [...] ». La relation entre le roi et Dieu est au premier plan, sa plus grande faute est d'avoir péché contre lui³⁷⁴. Le personnage implore le pardon du père éternel³⁷⁵. L'idée qui revient tout au long de l'œuvre est qu'il « [...] n'a aucun juge à part Dieu au-dessus de lui³⁷⁶ [...] », référence implicite au refus de reconnaître l'autorité des juges à son procès.

Le personnage du souverain s'adresse directement à Dieu : « Entends mes mots Ô Seigneur, entends ma Méditation, et écoute la voix de mon cri, Ô mon Roi et mon Dieu, puisque ma prière monte vers toi³⁷⁷ [...] » ou bien « Ô Seigneur sois mon Pilote dans cet orage noir et dangereux³⁷⁸ [...] ». Les apostrophes « Ô Seigneur » ou « Ô mon Dieu » sont répétées quatre-vingt seize fois dans l'œuvre. Prenant Dieu à témoin, celui-ci est son « seul juge et témoin au royaumes des Cieux³⁷⁹ » et dans son cœur. Le personnage principal répète à plusieurs reprises que Dieu connaît ses bonnes intentions et sait que sa conscience est pure³⁸⁰. « Dieu sait³⁸¹ », Dieu est omniscient³⁸² :

Ô Seigneur, puisque tu vois avec clairvoyance dans les nuages des affaires humaines; puisque tu juges sans préjugés : Ton Omniscience éternelle guide ton Jugement sans faille. [...] Puisque Tu sais que je n'avais aucune passion, ou raison ou préparation pour impliquer mes Royaumes dans une Guerre Civile³⁸³ [...]

³⁷¹ « *sin* » 32 occurrences, « *sins* » 44 occurrences, « *sinnes* » 5 occurrences, « *sinful* » 6 occurrences, « *sinner (s)* » 5 occurrences, « *sinns* » et « *sinned* » 3 occurrences. « *Repent* » et dérivés 14 occurrences, « *repentance* » 20 occurrences. Le mot « *forgive* » revient 34 fois.

³⁷² *EB*, Chapitre 4, p. 64-65 ; *EB*, chapitre 1, p. 52.

³⁷³ *EB*, Chapitre 9, p. 87.

³⁷⁴ *EB*, Chapitre 10, p. 93.

³⁷⁵ *EB*, Chapitre 5, p. 69. Également *EB*, Chapitre 10, p. 93. Voir *EB*, Chapitre 12, p. 107 ; *EB*, Chapitre 19, p. 150 ; *EB*, Chapitre 25, p. 176.

³⁷⁶ *EB*, Chapitre 12, p. 105.

³⁷⁷ *EB*, Chapitre 25, p. 176.

³⁷⁸ *EB*, Chapitre 5, p. 69. Également *EB*, Chapitre 17, p. 142.

³⁷⁹ *EB*, Chapitre 4, p. 63. Également *EB*, Chapitre 3, p. 59, ou chapitre 9, p. 86. Le terme « *witness* » revient 5 fois dans l'œuvre.

³⁸⁰ *EB*, Chapitre 9, p. 84.

³⁸¹ *EB*, Chapitre 5, p. 67 ; Chapitre 9, p. 82-86-87 ; Chapitre 17, p. 144-145 ; Chapitre 18, p. 148 ; *EB*, Chapitre 12, p. 108 ; *EB*, Chapitre 19, p. 154 ; *EB*, Chapitre 22, p. 165 ; *EB*, Chapitre 24, p. 175.

³⁸² Comme exemple, *EB*, Chapitre 21, p. 162 ou bien *EB*, Chapitre 28, p. 203.

³⁸³ *EB*, Chapitre 9, p. 86, « *For Thou, O Lord, seest clearly through all the cloudings of human affairs ; Thou judgest without prejudice : Thy Omniscience eternally guides thy unerrable Judgement. [...] For Thou knowest, I had no passion, design or preparation to embroil My Kingdoms in a Civil War [...]* ». Également *EB*, Chapitre 5,

L'idée que le roi est le Lieutenant de Dieu sur terre est sans cesse rappelée, implicitement. Le lien entre Dieu et son serviteur est maintenu tout au long de l'œuvre, car le roi considère Dieu comme « son refuge et sa meilleure défense³⁸⁴ », son guide sur le chemin de la vie³⁸⁵, le guidant vers la gloire³⁸⁶. L'importance des prières dans la vie quotidienne protestante est reflétée par l'importance des prières dans le livre ; le roi le dit lui-même : « J'ai souvent prié³⁸⁷ ». Le mot « *prayer(s)* » revient d'ailleurs cinquante-deux fois dans l'œuvre et le verbe « *pray* » a trente-sept occurrences. Cette autobiographie spirituelle lui permet de renouer avec Dieu, de retrouver des liens privilégiés avec lui et de faire le bilan de sa vie terrestre à l'aube de sa vie céleste³⁸⁸. Nous sommes face à un protestant, qui admet ses fautes et demande pardon ; le roi se présente comme un homme non différent des autres : « Comme je pense que tu as pardonné toutes les erreurs de ma vie, j'espère que tu me sauveras des terreurs de ma mort. [...] Ô Seigneur laisse ton serviteur partir en paix, car mes yeux ont vu ton salut³⁸⁹. » Il semble évident que ce texte répond au critère de l'autobiographie spirituelle³⁹⁰. Ces prières ou méditations, à la fois adresse personnelle et intime à Dieu mais aussi rituel public, sont la clef de voûte de la propagande royaliste. Le personnage implore Dieu de l'aider³⁹¹ à être un bon chrétien, de l'aider à affronter les tourments de la vie³⁹² et à se montrer tolérant et à pardonner ; des thèmes, somme toute, assez communs pour un protestant du XVII^e siècle :

Apprend-moi à obtenir une noble victoire sur moi-même et mes Ennemis par la patience; [...] Même si tu sais, Ô Seigneur, à quel point il est difficile pour moi de souffrir tout ces maux infligés par mes Sujets, dont je ne souhaite que le bonheur [...] je suis toujours en Souffrance³⁹³.

p. 68 ou chapitre 11, p. 100.

³⁸⁴ *EB*, Chapitre 4, p. 64.

³⁸⁵ *EB*, Chapitre 10, p. 93.

³⁸⁶ *EB*, Chapitre 21, p. 163. *EB*, chapitre 22, p. 165, « [...] montre-moi ta force dans mes faiblesses. Sois avec moi dans la nuit noire, comme un pilier de feu, pour m'éclairer et me guider [...] Guide-moi sur le droit chemin, et montr-moi le salut ».

³⁸⁷ *EB*, Chapitre 19, p. 152.

³⁸⁸ *EB*, Chapitre 25, p. 176, « Pardonne, je t'en prie, mes péchés et ceux de mes sujets [...] Tu m'as fait Roi glorieux et libre, puis Prisonnier de mes propres sujets : ceci est justifié, O Seigneur [...] car en beaucoup de choses, je me suis rebellé contre toi ».

³⁸⁹ *EB*, Chapitre 28, p. 203-204.

³⁹⁰ *EB*, Chapitre 17, p. 145.

³⁹¹ *EB*, Chapitre 10, p. 92, « Et donc, O mon Dieu, je vole vers toi et j'implore ton aide, si tu veux bien être à mes côtés [...] ».

³⁹² *EB*, Chapitre 9, p. 87.

³⁹³ *EB*, Chapitre 19, p. 154, « *Teach me the noblest victory over my self and my Enemies by patience ; [...] Thou O Lord knowest, how hard it is for me to suffer so much evil from my Subjects, to whom I intend nothing but good [...] I am still a Sufferer* ».

Il se définit par la souffrance, se montrant digne dans l'épreuve. Le personnage du roi réitère aussi très souvent ses remerciements à Dieu, vingt et une fois dans l'oeuvre, démontrant l'importance de cette relation privilégiée³⁹⁴.

Le titre est significatif et insiste sur la multitude des souffrances du roi avec le pluriel employé pour « solitudes » et « souffrances » : *Eikon Basilike or The Portraiture of His Sacred Majestie in His Solitudes and Sufferings*. Le chapitre vingt-cinq « *Penitential Meditations and Vow in the king's solitude at Holmby* », ainsi que l'ajout de ce que l'on considère souvent comme le chapitre vingt-huit « *Meditation Upon Death* » semblent également confirmer notre hypothèse, créant un « moment de contact émotionnel intense entre Dieu et une âme », « un lien entre l'auteur et son lecteur », comme l'écrit Delany³⁹⁵. Ce lien auteur-lecteur et la prédominance de la relation avec Dieu sont des éléments rhétoriques majeurs et deviennent de plus en plus fort au fil de la lecture, le lecteur ayant accès aux pensées intimes du roi. Ce que les lecteurs retiennent est finalement cette image d'« *Everyman* », au sens littéral « un homme ordinaire ». Les auteurs vont encore plus loin en laissant les contemporains pénétrer dans la vie familiale du roi, notamment avec le chapitre vingt-sept « *To the Prince of Wales* » et avec les documents supplémentaires publiés avec l'oeuvre.

Le personnage du roi définit lui-même *Eikon Basilike* en ces termes :

J'ai couché sur le papier les raisonnements privés de ma Conscience, et mes pensées les plus impartiales, à propos des événements essentiels, qui ont été plus que remarquables, ou contestés, pendant cette période mouvementée³⁹⁶ [...]

Dans cette définition, les deux antonymes, « privés » et « impartiales », correspondent à cette double dimension publique/privée. En exprimant des pensées personnelles et des sentiments profonds (ou du moins qui semblent l'être), Charles I^{er} sert finalement un but politique, ce que Daems et Nelson relèvent aussi, se replaçant « au centre de l'ordre politique et religieux »³⁹⁷. Le plus puissant des procédés rhétoriques de l'oeuvre est de rendre public le discours intime et d'utiliser des prières ou méditations comme un discours public. Mélanger discours privé et discours public s'est révélé être extrêmement bénéfique pour les propagandistes royalistes.

³⁹⁴ *EB*, Chapitre 15, p. 124 -125. Également *EB*, Chapitre 21, p. 160.

³⁹⁵ Delany, *op. cit.*, p. 56.

³⁹⁶ *EB*, Chapitre 27, p. 183-184 « [...] *I have set down the private reflection of my Conscience, and My most impartial thoughts, touching the chief passages, which have been most remarkable, or disputed in My late troubles* [...] ».

³⁹⁷ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 25. Voir Nigel Smith, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Heaven and London, Yale University Press, 1994, p. 112. Il souligne la « nature constitutionnelle de l'oeuvre ».

Adam Smyth, dans *Autobiography in Early Modern England*, évoque les formes fragmentées et multiples que peut prendre une autobiographie au XVII^e siècle. *Eikon Basilike* correspond à cette forme fragmentée, étant tout à la fois spirituelle et laïque, religieuse et politique, intime et publique. Les auteurs ne s'adressent pas seulement aux hommes politiques ou aux opposants de l'époque mais également aux sujets, et notamment au lecteur *lambda*.

Ainsi de la même manière que nous ne pouvions classer *Eikon Basilike* dans les mémoires politiques, il nous est impossible de le classer parfaitement dans l'autobiographie, qu'elle soit laïque ou spirituelle. Néanmoins, l'œuvre emprunte les caractéristiques du genre ce qui n'est pas étonnant puisque ce genre met en avant une forme d'héroïsme. L'autobiographie vise à donner une image de soi : le protagoniste est l'auteur lui-même, qui devient le héros de son propre récit. Il s'agit ici d'un « portrait » du roi, portrait qui est censé être sincère et fidèle. L'autobiographie met en avant la vérité, l'intimité et la singularité grâce à une « rhétorique du moi ». À l'héroïsme royal se superpose l'héroïsme du chrétien, tout deux mis en valeur par l'utilisation du pronom « je ». Ce pacte de lecture ou pacte autobiographique est essentiel dans la propagande royaliste. *Eikon Basilike* se trouve à la croisée de tous ces genres, comme le démontre Daems et Nelson, donnant naissance à un genre hybride et un portrait unique³⁹⁸.

La dimension littéraire : une littérarité revendiquée

Il existe une troisième et dernière dimension du texte que Nigel Smith³⁹⁹ souligne : sa littérarité, concept développé par Jakobson⁴⁰⁰ et plus tard Gérard Genette. Il convient de prendre en compte « les diverses façons qu'a le langage d'échapper et de survivre à sa fonction pratique et de produire des textes susceptibles d'être reçus et appréciés comme des objets esthétiques⁴⁰¹ ». La clef de ce texte réside dans la manipulation et le bouleversement des codes, les auteurs « jonglant » entre le politique et le littéraire. Le but de cette œuvre n'est pas d'offrir un simple compte rendu des pensées du roi mais de persuader, toucher et partager des émotions. La frontière entre le public et le privé devient floue, presque invisible⁴⁰². Il convient ici de parler de fictionnalisation,

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 23.

³⁹⁹ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 76.

⁴⁰⁰ Roman Jakobson, *La Nouvelle poésie russe. Premier Essai*, Prague, 1921. Tzvetan Todorov, *Théorie de la littérature*, édition du Seuil, Paris, 1966, p. 37 : « L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature, mais la « littérarité » (literaturnost), c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire. »

⁴⁰¹ Gérard Genette, *Fiction et diction*, Editions du Seuil, 1991, p.31.

⁴⁰² Steven Zwicker, *Line of Authority : politics and English Literature Culture, 1649-1689*, Ithaca NY, Cornell UP, 1993, p. 37-38.

de poétisation, voire à certains moments théâtralisation, des faits, dans le but de faire surgir l'héroïsme du roi.

Les royalistes puisent dans le genre de l'apologie, genre argumentatif, genre rhétorique de la défense pour se défendre contre des accusations, à la manière de Platon et Aristote⁴⁰³. À la manière de Saint Paul ou de Saint Thomas, les auteur(s) ont écrit une « apologie chrétienne » tout en l'associant à une apologie que nous qualifierons de laïque, à la manière de Platon prenant la défense de Socrate⁴⁰⁴. L'emprunt aux psaumes et au genre de la prière renforce le caractère littéraire du texte – le rapprochant de l'écriture d'un évangile, défendant la foi protestante – tandis que certains procédés rhétoriques nous plongent au cœur d'un discours argumentatif, qui n'est pas sans rappeler les interventions du roi au procès ainsi que son discours sur l'échafaud. C'est pourquoi *Eikon Basilike* est souvent qualifié d'apologie.

Le degré d'intimité du texte en fait un écrit particulier. En effet, le roi a déjà écrit des textes et des discours, mais jamais aussi personnels. Le chapitre vingt-sept, chapitre dédié à son fils Charles, pourrait dans une certaine mesure appartenir au genre épistolaire, avec l'apostrophe « *son* » au début du chapitre et la conclusion du passage : « Adieu, jusqu'à notre prochaine rencontre, que ce soit sur Terre, ou au Ciel⁴⁰⁵ ». La forme du texte est très personnelle, se rapprochant de son discours sur l'échafaud :

Mais je pense qu'il est de mon devoir envers Dieu d'abord et envers mon royaume, de m'avancer comme un homme honnête et un bon roi, et un bon Chrétien. [...] Et Dieu m'est témoin [...] j'ai soulagé ma conscience⁴⁰⁶ [...]

Ainsi plusieurs fois, le lecteur a l'impression de lire une lettre adressée à un proche, voire adressée au lecteur lui-même. Le sentiment qui domine est l'immédiateté, l'oralité et l'impression de se trouver face à un orateur ou un comédien sur scène. Le personnage du roi semble vivant. La dimension littéraire – apologie, genre épistolaire mais surtout figures de style, rhétorique et emprunts au théâtre – ne peut être ignorée, car elle joue un rôle essentiel dans la composition de l'œuvre. Le roi se met en scène, se présentant comme le personnage principal d'une tragédie⁴⁰⁷ ; ses chapitres ressemblant à des tirades ou monologues, voire dans certains

⁴⁰³ Smith, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁰⁴ Platon, *Apologie de Socrate*, Traduction Emile Chambry, Paris, Flammarion, 1965.

⁴⁰⁵ *EB*, Chapitre 27, p. 195.

⁴⁰⁶ Cole, *op. cit.*, p. 5, « *But I think it is my duty to God first and to my country, for to clear my self both as an honest man and a good king and a good Christian. [...] And I call God to witness [...] I have delivered my conscience [...]* ».

⁴⁰⁷ Voir Smith, *op. cit.*, p. 15.

cas des poèmes. En utilisant le pronom personnel « Je », en mettant en avant les sentiments et l'émotion, *Eikon Basilike* a parfois un ton lyrique et le *pathos* est omniprésent :

Que je doive mourir en tant qu'homme; est certain, que je doive mourir en tant que Roi, par la main de Mes propres Ssujets, d'une mort violente, soudaine et barbare; dans la force de l'âge, au milieu de mes Royaumes, Mes Amis et mes loyaux Sujets devenant Spectateurs impuissants, et Mes Ennemis, insolants calomnieurs Triomphant de moi, vivant, mourant et mort, est si probable que Dieu m'a enseigné à ne pas espérer de retournement⁴⁰⁸ [...]

Les auteurs cherchent à émouvoir le lecteur en mettant l'accent sur la tragédie, le destin fatal, du personnage et sa mort violente, en invoquant le chagrin que vont éprouver ses proches. Les lamentations du personnage sont courantes. Le lecteur peut alors s'identifier comme l'un de ses proches. La référence à la mort est explicite et multiple. Le lecteur doit ressentir le désespoir du roi en même temps que son acceptation. La métaphore filée du comédien se retrouve dans le texte-même avec cette allusion aux « spectateurs », insistant sur le rôle que le roi doit jouer : « Quel rôle Dieu va-t-il me faire jouer ou souffrir sur cette nouvelle et étrange scène⁴⁰⁹ [...] ». La dimension poétique et théâtrale de l'œuvre est extrêmement importante et ne peut être passée sous silence⁴¹⁰. Charles I^{er} est devenu « poète », conclut Sharpe ; pour Loxley *Eikon Basilike* constitue « l'apothéose de la poésie royaliste »⁴¹¹.

La théâtralité est un élément qui se trouve dès le discours sur l'échafaud, « *scaffold* » pouvant signifier « scène de théâtre » ; à *Banqueting House*, lieu de banquets et de réceptions mais également théâtre où se déroulaient les masques auxquels le roi et la reine participaient⁴¹². Le rapprochement avec le genre théâtral apparaît souvent lorsqu'il s'agit de décrire les derniers moments de Charles I^{er}, comme lorsque Kevin Sharpe conclut « [...] Charles prononça ses meilleures répliques et réalisa ses plus belles performances⁴¹³ ». Il n'est pas insensé de penser ce discours comme le dernier acte du roi, ou bien à l'inverse, comme le premier : dernier acte avant sa mort, mais premier acte, voire scène d'exposition comme introduction à *Eikon Basilike*. Andrew Lacey confirme notre hypothèse lorsqu'il parle du « théâtre du procès et de

⁴⁰⁸ EB, Chapitre 28, p. 197, « *That I must die as a man ; is certain, that I may die a King, by the hands of My own Subjects, a violent, sodain, and barbarous death ; in the strength of My years ; in the midst of My Kingdoms ; My Friends and loving Subjects being helplesse Spectators ; My Enemies insolent Revilers and Triumphers over Me, living, dying, and dead, is so probable in humane reason, that God hath taught me not to hope otherwise [...]* ».

⁴⁰⁹ EB, Chapitre 26, p. 179. Voir Zwicker, *op. cit.*, p. 42.

⁴¹⁰ Zwicker, *op. cit.*, p. 10.

⁴¹¹ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 307-308.

⁴¹² Les théâtres sont fermés depuis 1642. Le théâtre a dû trouver d'autres moyens d'expression. Voir Smith, *op. cit.*, p. 10-11 puis p. 73.

⁴¹³ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 7-8.

l'exécution⁴¹⁴ » ou de « théâtralité de la vie de Charles I^{er}, de la scène des masques à celle de l'exécution⁴¹⁵ ». Un certain nombre de phrases ressemblent à des répliques comme « Laisse mes ennemis persécuter mon âme, écraser ma vie au sol, et traîner mon honneur dans la poussière⁴¹⁶ ». Le registre lyrique de ces phrases retient l'attention du lecteur. Le personnage du roi exagère, tente de susciter la pitié du lecteur, de partager des émotions personnelles puissantes et s'identifie à un héros de tragédie, luttant contre le destin, se positionnant en victime prête à être engloutie par les flots. Les métaphores et allégories s'enchaînent : « Les flots, Ô Seigneur, les flots s'approchent de moi, et sont prêts à me submerger⁴¹⁷. » Il n'hésite pas à se comparer à la blanche colombe innocente :

Les Tourments de mon âmes sont si grands, Ô Seigneur, délivre-moi de cette détresse. [...] Délivre-Moi de la force de ceux qui se rapprochent tellement de la ruse du Serpent, qu'ils en oublient l'innocence de la Colombe⁴¹⁸.

Le dénouement malheureux ne peut être évité : le courage et la lucidité du roi sont mis en avant. Les métaphores ou allégories naturelles, le serpent et la colombe par exemple, accentuent les malheurs du roi, leur donnant une dimension extraordinaire. Les champs lexicaux de la douleur, du destin et de la mort sont omniprésents. L'opposition entre sa conscience et son devoir insiste sur le combat qu'il doit mener et les souffrances de son âme. Le but est de graver un souvenir, marquer l'esprit du lecteur, comme avec ce chiasme : « Même s'ils vont me détruire, ils n'auront aucune raison de me haïr⁴¹⁹ ». La dramatisation est poussée à l'extrême, grâce à des hyperboles et gradations, hypallages ou répétitions. Le roi est une victime innocente, qui endure de multiples souffrances, tel un héros de tragédie antique : « Regarde mes Ennemis, Ô Seigneur, ils sont nombreux et ils me haient d'une haine mortelle sans raison⁴²⁰[...] » L'oxymore est également employé : « [...] à moins que Dieu, par miracle de clémence, amène la lumière dans l'obscurité, l'ordre dans la confusion, et la paix dans le tumulte des passions⁴²¹. » Les questions rhétoriques sont fréquentes, dramatisent le discours du

⁴¹⁴ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 12.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 88-89. Robert Wilcher parle de « scène mémorable ». Voir Wilcher, *The King's Book, op. cit.*

⁴¹⁶ *EB*, Chapitre 3, p. 59.

⁴¹⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 64.

⁴¹⁸ *EB*, Chapitre 13, p. 113, « *The Troubles of My Soul are enlarged, O Lord, bring thou me out of My distress. [...] Deliver Me from the combined strength of those, who have so much of the Serpent's subtlety, that they forget the Dove's Innocency* ».

⁴¹⁹ *EB*, Chapitre 23, p. 167.

⁴²⁰ *EB*, Chapitre 9, p. 86-87.

⁴²¹ *EB*, Chapitre 20, p. 158.

roi⁴²², permettent d'initier une sorte de dialogue avec le lecteur et amènent une interaction⁴²³, similaire à celle produite au théâtre :

Est-ce la récompense et les remerciements que je dois recevoir pour tous ces Actes de Grâce que j'ai fait passés, et pour ces Souffrances indignes que j'ai endurées ? N'y a-t-il aucun autre moyen de devenir un ROI Glorieux, que Mes souffrances ⁴²⁴?

Plusieurs fois, le personnage du souverain prend à partie le lecteur, en l'interpellant, en s'exclamant : « [...] Comment peuvent-ils imaginer que je pourrais consentir à cela⁴²⁵? » Parfois, c'est Dieu lui-même qu'il prend à partie mais l'impression pour le lecteur reste inchangée, comme lorsque le monarque demande : « Ô Mon Dieu, combien de temps les fils des hommes vont-ils traîner ma Gloire dans la honte ? Combien de temps vont-ils aimer la vanité et chercher les mensonges⁴²⁶? ». Le plus bel exemple de procédés rhétoriques se trouve sans doute au chapitre vingt :

Quelle dissolution de tout Ordre, et du Gouvernement de l'Église; quelles innovations de schismes, et d'opinion corrompue; quelles indécences et confusions dans ces organisations sacrées; quelles invasions remplies de sacrilèges sur les Droits et Revenus de l'Église, quel mépris et quelles oppressions sur le Clergé, [...] tous hommes raisonnables en sont témoins, et comme moi, à ce jour des spectateurs malheureux⁴²⁷.

Dans le même paragraphe nous trouvons des questions rhétoriques, une anaphore avec « *what* », une accumulation voire une gradation, des hyperboles avec « *all Order* » ou « *sacrilegious invasions* » et enfin la comparaison renouvelée au théâtre.

La diabolisation des membres du Parlement, comme un auteur diaboliserait le personnage malfaisant d'une pièce de théâtre, est aussi à noter⁴²⁸. L'enjeu de cette rhétorique est double, comme l'explique Andrew Lacey : elle crée une image « sympathique et pathétique d'un homme souffrant injustement pour le bien de son peuple », présentant ses ennemis comme les personnages maléfiques⁴²⁹. Des métaphores filées sont associées au Parlement, notamment

⁴²² Par exemple *EB*, Chapitre 4, p. 61-63.

⁴²³ Également *EB*, Chapitre 16, p. 132.

⁴²⁴ *EB*, Chapitre 9, p. 81, « *Is this the reward and thanks that I am to receive for those many Acts of Grace I have lately passed, and for those many Indignities I have endured ? Is there no way left to make Me a glorious KING, but by My sufferings?* », « Quel sang, durant mon règne, ai-je fait couler pour satisfaire ma lubricité, ma colère et ma convoitise ? Quelles larmes de veuves ou d'orphelins peuvent témoigner contre moi [...] ? »

⁴²⁵ *EB*, Chapitre 11, p. 94 et 100 ; *EB*, Chapitre 26, p. 180.

⁴²⁶ *EB*, Chapitre 15, p. 129. Voir aussi *EB*, Chapitre 25, p. 177.

⁴²⁷ *EB*, Chapitre 20, p. 155, « *What dissolutions of all Order, and Government in the Church ; what novelties of Schisms, and corrupt opinion ; what undecencies and confusions in sacred administrations ; what sacrilegious invasions upon the Rights and Revenues of the Church ; what contempt and oppressions of the Clergy ; [...] all sober men are witnesses, and with My self, sad spectators hitherto* ».

⁴²⁸ Les chapitres 4, 9, 12, 15, 18, 22, 23 et 28 sont particulièrement rhétoriques.

⁴²⁹ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 29.

la métaphore du feu destructeur⁴³⁰, de la maladie et du poison, de la mer déchainée, de l'ombre ou encore de la bête dévorant ses proies.⁴³¹ Le feu et « les flammes du mécontentement » se propagent rapidement⁴³², toujours synonymes de destruction⁴³³. Les mensonges du Parlement sont aussi nocifs que de la fumée et aussi explosifs qu'une étincelle et se propagent aussi facilement que la fumée selon le roi⁴³⁴. Les accusations de ses ennemis sont des flammes qui consomment son honneur et brûlent son nom⁴³⁵. Le monarque demande à Dieu de l'aider à éteindre ces flammes par sa patience et ses prières⁴³⁶. Le feu, destructeur et annonciateur de changements, souvent associé à la réforme et aux changements initiés par les ennemis dans *Eikon Basilike*⁴³⁷, il fait fondre et forge quelque chose de nouveau⁴³⁸. Les métaphores de la tempête ou de l'orage sont également employées, comme quand il évoque « les tempête de la grogne populaire⁴³⁹ ». Le monarque demande à Dieu de le guider dans la tempête⁴⁴⁰. Se remémorant l'exemple de Jonas, le roi lutte contre les vents forts et la mer déchainée⁴⁴¹. En revanche, son fils, son héritier, est quant à lui « une ancre, ou plutôt un port, pour ces royaumes agités et sous la tempête; un réparateur par sa sagesse, sa justice, sa piété et sa valeur⁴⁴² [...] ». Le roi devient le héros qui combat les éléments naturels déchaînés. Le Parlement est synonyme d'ombre et le personnage du roi de lumière⁴⁴³. Plus loin, le personnage du souverain affirme : « Ceci n'était que la main de ce nuage, qui s'est rapidement répandu sur tout le royaume, engendrant désordre et ténèbres⁴⁴⁴ ». La métaphore du roi et du soleil était souvent utilisée à l'époque de la première modernité pour symboliser le pouvoir du monarque, Louis XIV en France en est l'exemple le plus évident. Line Cottagnies souligne également l'utilisation de ces

⁴³⁰ Voir *EB*, Chapitre 9, p. 87 ; *EB*, Chapitre 12, p. 103-104, p. 106 ; *EB*, Chapitre 21, p. 160-161.

⁴³¹ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 392.

⁴³² *EB*, Chapitre 3, p. 58.

⁴³³ *EB*, Chapitre 7, p. 74. Les troubles en Irlande se voient également qualifiés de « flammes épouvantables, étincelles de mécontentement ». Voir *EB*, Chapitre 12, p. 103.

⁴³⁴ *EB*, Chapitre 12, p. 106.

⁴³⁵ *EB*, Chapitre 15, p. 124 ; *EB*, Chapitre 15, p. 128.

⁴³⁶ *EB*, Chapitre 15, p. 130, « Laisse mes prières et ma patience, être comme de l'eau pour apaiser et soulager leurs langues, enflammées par le feu de l'Enfer, et tourmentées par ces flammes malicieuses. »

⁴³⁷ *EB*, Chapitre 20, p. 159. Le feu est également associé aux passions. Voir *EB*, Chapitre 23, p. 168.

⁴³⁸ *EB*, Chapitre 20, p. 157.

⁴³⁹ *EB*, Chapitre 2, p. 54, « Mais, de la même manière qu'il n'est pas rare pour la mer d'être déchainée, quand des vents forts viennent souffler, il n'est pas rare pour la multitude de devenir insolente, quand certains hommes les y poussent [...] ». Voir *EB*, Chapitre 4, p. 62-64.

⁴⁴⁰ *EB*, Chapitre 5, p. 68-69. Également *EB*, Chapitre 6, p. 69.

⁴⁴¹ *EB*, Chapitre 15, p. 123. Également *EB*, Chapitre 26, p. 181.

⁴⁴² *EB*, Chapitre 27, p. 193.

⁴⁴³ *EB*, Chapitre 2, p. 54.

⁴⁴⁴ *EB*, Chapitre 8, p. 77 ; *EB*, Chapitre 10, p. 91.

images d'éblouissement, pour « construire une image éblouissante du roi »⁴⁴⁵. Le Parlement est aussi une maladie, une infection qui se répand⁴⁴⁶, un poison dans les veines du royaume, « une fièvre quotienne, qui augmente sans cesse⁴⁴⁷. » Tel le sang infecté, l'assemblée doit être purifiée⁴⁴⁸. Le souverain s'oppose à la peur, car la peur alimenterait cette maladie qui oppresse l'esprit et le corps : « [...] Je ne donnerai jamais satisfaction à une faction, aussi puissante soit-elle, par peur ou par flatterie, car cela serait nourrir la maladie et opprimer le corps⁴⁴⁹ ». Le poison est « dans leurs langues⁴⁵⁰ ». Enfin, la métaphore de la bête féroce est également très commune, comme au chapitre six⁴⁵¹, déjà cité. La raison est ce qui confère à l'homme son pouvoir de raisonnement, ce qui le rend civilisé. La force est, quant à elle, l'attribut des animaux sauvages. Les adjectifs « *barbarous*⁴⁵² » et « *cruel*⁴⁵³ » sont également récurrents. Fréquemment, le roi oppose la force et les mots⁴⁵⁴ ; les animaux n'étant pas doués de parole, ils utilisent la force. Le monarque n'hésite pas à qualifier ses ennemis de bouchers et à dénoncer leurs actes atroces⁴⁵⁵.

Les métaphores sont parfois mélangées⁴⁵⁶ comme lorsque le roi se dit être entourés par les lions enragés⁴⁵⁷. L'ouvrage est donc volontairement très métaphorique et rhétorique, afin de donner une image négative des parlementaires et de valoriser les qualités du souverain, ce qui participe de l'héroïsation du monarque. Nous notons une formule essentielle que le personnage du monarque utilise à plusieurs reprises : « un Homme, un Chrétien et un Roi⁴⁵⁸ ». Nous retrouvons ces termes quelques lignes plus loin : « Accorde-moi toujours la Raison, comme un Homme; la Religion, comme un Chrétien; et la Constance dans la Justice, comme un Roi ». Ce tryptique résonne dans la tête du lecteur, comme s'il résumait le livre et le message du roi.

⁴⁴⁵ Line Cottagnies, *L'Éclipse du regard, la poésie anglaise du baroque au classicisme*, Genève, Droz, 1997, p. 47-50.

⁴⁴⁶ *EB*, Chapitre 11, p. 99.

⁴⁴⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 61.

⁴⁴⁸ Voir *EB*, Chapitre 7, p. 76, « Laisse ma constance et celle des autres hommes être l'antidote à leur poison. »

⁴⁴⁹ *EB*, Chapitre 11, p. 100.

⁴⁵⁰ *EB*, Chapitre 24, p. 176.

⁴⁵¹ *EB*, Chapitre 6, p. 70.

⁴⁵² Nous dénombrons 12 occurrences.

⁴⁵³ Nous dénombrons 38 occurrences pour ce terme et ces dérivés.

⁴⁵⁴ *EB*, Chapitre 9, p. 82.

⁴⁵⁵ *EB*, Chapitre 12, p. 103-104.

⁴⁵⁶ Le personnage du souverain associe également l'image de la mer et du sang afin de dénoncer le massacre de sujets innocents pendant la guerre civile. *EB*, Chapitre 14, p. 119, « la mer rouge de la Guerre Civile ».

⁴⁵⁷ *EB*, Chapitre 15, p. 129.

⁴⁵⁸ *EB*, Chapitre 23, p. 167.

Le personnage du monarque, tel le héros d'un roman, est entouré d'obstacles et d'ennemis redoutables et demande à Dieu de le délivrer. Plus le lecteur progresse dans sa lecture et plus l'œuvre devient rhétorique. Le lyrisme est d'une manière générale assez présent dans l'œuvre royaliste, de même que les lamentations⁴⁵⁹. La fin du chapitre vingt-quatre n'est d'ailleurs composée que de lamentations : le cœur du souverain est brisé et contraint, il est semblable à une veuve éplorée ; au pélican du désert ou au moineau solitaire sur le toit⁴⁶⁰. Le terme « larmes⁴⁶¹ » compte plusieurs occurrences dans l'œuvre. L'émotion submerge peu à peu le lecteur. Les derniers chapitres sont les plus touchants et les plus personnels, puisque nous assistons aux adieux du roi à son fils. Les mots du roi semblent sincères et simples⁴⁶². Steven Zwicker parle de « pouvoir affectif⁴⁶³ ». Charles le Martyr émerge lentement au fil des pages et des lamentations⁴⁶⁴. La littérarité d'*Eikon Basilike* donne une résonance particulière au livre⁴⁶⁵, fondement même du culte du roi martyr⁴⁶⁶. Le texte procède à une mise en scène du personnage du roi et le projette en tant que personnage au centre de la scène politique vue comme un théâtre. La stratégie d'*Eikon Basilike* est en continuité avec le discours et la mise en scène de Charles sur l'échafaud. Il a soigné son allure et fait particulièrement attention à son attitude préparant sa dernière apparition en public, comme un comédien jouerait une scène de théâtre⁴⁶⁷. Le roi Charles I^{er} est ici un objet de propagande fabriqué, un personnage créé pour toucher les contemporains et retrouver une certaine emprise sur l'opinion publique. *Eikon Basilike* est son dernier tableau ou son dernier rôle, l'ultime représentation du pouvoir royal. Si tous les regards admiraient ce monarque puissant et digne au moment des masques, ces mêmes regards ont suivi sa décapitation. L'admiration et la joie ont fait place à l'horreur et au chagrin ; d'où la nécessité de revenir à une image digne, accessible et positive.

Il apparaît donc clairement qu'en déviant et en transgressant la norme, le ou les auteur(s) créent un genre hybride. *Eikon Basilike* permet à la propagande royaliste de décentrer l'image du roi et ainsi d'en créer une nouvelle, point de départ de ce qui sera appelé « le culte du roi

⁴⁵⁹ *EB*, Chapitre 17, p. 143-146.

⁴⁶⁰ *EB*, Chapitre 24, p. 174-175. *EB*, Chapitre 25, p. 176-177, « [...] Prend pitié de moi, moi qui suis affligé et accablé. Les chagrins de mon cœur s'agrandissent; O délivre-moi de ces tourments. »

⁴⁶¹ *EB*, Chapitre 12, p. 103 ; *EB*, Chapitre 24, p. 175 ; *EB*, Chapitre 26, p. 181.

⁴⁶² *EB*, Chapitre 27, p. 195.

⁴⁶³ Zwicker, *op. cit.*, p. 48.

⁴⁶⁴ *EB*, Chapitre 19, p. 152-154.

⁴⁶⁵ Voir Lacey, « "Charles the First, and Christ the Second" : The Creation of a Political Martyr » dans Thomas S. Freeman, Thomas F. Mayer (dir.), *Martyrs and Martyrdom in England, c. 1400-1700*, Woodbridge, The Boydell Press, 2007, p. 204. Voir également Lake, Sharpe, *op. cit.*, p. 136.

⁴⁶⁶ Voir Zwicker, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁶⁷ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 390.

Martyr ». En dépassant les conventions, les royalistes créent un texte puissant, hybride et fragmenté. En tissant plusieurs genres ensemble, les royalistes créent une trame nouvelle, à la croisée de plusieurs genres⁴⁶⁸, entre modernité et tradition. Nigel Smith explique qu'à l'époque de la première modernité, les genres se trouvent déstabilisés et que la littérature subit d'importants changements, notamment avec la fermeture des théâtres et l'évolution de l'imprimerie⁴⁶⁹. *Eikon Basilike* participe de cette évolution littéraire, ouvrant la voie à d'autres modes d'écriture et à d'autres représentations du pouvoir monarchique. Le chapitre vingt-huit, *Meditation Upon Death*, illustre parfaitement cette hybridité, regroupant les trois dimensions de l'œuvre : le politique, le religieux et le littéraire. Ce dernier chapitre, comme une conclusion, est essentiel : les lecteurs se souviendront de ses dernières lignes. Reviennent ses souffrances, la méchanceté et la cruauté de ses ennemis, l'amour pour son royaume, son sacrifice, sa constance dans la religion en accentuant le statut de victime de Charles I^{er}, roi assassiné dans la force de l'âge par une justice cruelle et un procès non légitime⁴⁷⁰. Les champs lexicaux de la destruction et du sang, de l'injustice et la cruauté⁴⁷¹ ainsi que celui de l'innocence et de la victimisation⁴⁷² sont omniprésents. L'image que le lecteur retient est celui du chrétien ; et plus précisément, d'un martyr, suivant l'exemple du Christ. La tension et l'émotion sont à son comble. Le dernier chapitre est l'apogée de la défense du roi, son l'ultime plaidoirie.

Eikon Basilike offre quelque chose d'accessible et de familier aux lecteurs⁴⁷³. Mais au-delà de cette familiarité littéraire, le lecteur retrouve l'homme du procès et le condamné sur l'échafaud. Il se remémore la défense du roi à son procès et sa manière de clamer son innocence, se rappelle son attitude face à la mort et ses derniers mots. La continuité entre le procès, l'exécution et l'œuvre est parfaite⁴⁷⁴. Ce que le Parlement a désespérément tenté d'éviter est pourtant là. Le lecteur, ainsi mis en confiance, peut se laisser porter – guider – par les mots du monarque, accédant à ses pensées les plus personnelles. Une nouvelle forme de représentation ainsi qu'un nouveau langage apparaissent. Ce texte a une résonance particulière grâce à sa composition protéiforme et fut l'arme la plus puissante des royalistes contre les ennemis du roi.

⁴⁶⁸ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 77. Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 13-14.

⁴⁶⁹ Smith, *op. cit.*, p. 3-9.

⁴⁷⁰ *EB*, Chapitre 28, p. 197, « Je sais que ma vie est l'objet la méchanceté du Démon et d'hommes malfaisants [...] ». Il parle de la « soudaineté de ce meurtre barbare » et de « moquerie de la Justice ».

⁴⁷¹ *EB*, Chapitre 28, p. 195-202, « le cri de mon sang », « ma destruction », « mort violente », « la monstruosité de leurs desseins », « la cruauté des hommes », « passions cruelles », « ennemis cruels et implacables ».

⁴⁷² *EB*, Chapitre 28, p. 195-202, « Mon grand réconfort dans la mort réside dans la paix que, je pense, avoir fait avec Dieu; je ne craindrai jamais de comparaître devant son exact Tribunal ».

⁴⁷³ Voir Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 90-91.

⁴⁷⁴ Voir Smith, *op. cit.*, p. 13.

Mais le livre n'aurait pas eu une telle résonance sans les circonstances particulières⁴⁷⁵ de sa publication, et c'est pour cela que nous pensons les événements de janvier 1649 et *Eikon Basilike* comme faisant partie d'un tout. En effet, une fois la hache tombée et la tête du traître montrée au public, le corps du roi est enfermé dans son cercueil, loin du regard des sujets. L'enterrement, qui a lieu le 9 février 1649, est simple – pour ainsi dire, quasiment inexistant. Il se déroule dans le silence, Juxon n'ayant pas l'autorisation d'utiliser son livre de prières⁴⁷⁶, et devant très peu de personnes. La tombe du roi se trouve loin de Londres, à Windsor, à la chapelle St George. Les parlementaires essayent, en vain, d'arrêter ce qui est déjà en train de se produire : empêcher que Charles I^{er} ne devienne un martyr. Mais le fait de ne pas avoir de corps ou de tombe sur laquelle se recueillir a peut-être finalement aidé le culte à se développer. Privé de tombe, le royaume ne peut pleurer le roi⁴⁷⁷. Lire *Eikon Basilike* ou simplement posséder le livre devient ce moyen de pleurer le roi défunt, en relisant et en se remémorant les dernières paroles du souverain. Le livre paraît à un moment de crise, où le corps absent du roi doit être remplacé. Les circonstances tragiques de sa mort, ainsi que cette impossibilité de recueillement, permettent à *Eikon Basilike* d'avoir toute l'attention des lecteurs.

Le terme « *heroic*⁴⁷⁸ » est enfin couché sur le papier au chapitre vingt-huit, tout dernier chapitre de l'œuvre. Il est significatif que ce terme n'apparaisse qu'une seule fois en tout. Nous ne trouvons aucune occurrence pour « *hero* » ou « *heroism* ». Ce passage sous-entend que le roi n'a pas encore cette attitude héroïque du chrétien. En soulignant ce qu'il n'est pas encore et donc, ce à quoi il aspire, les auteurs élèvent la pensée du personnage et lui permettent finalement d'accéder à cette forme d'héroïsme. Janvier 1649 a posé les fondements du culte du roi martyr, mais ce personnage reste encore flou ; il doit être façonné et sculpté. À cette époque, la figure du roi est souvent associée à la figure du héros, que ce soit le héros antique ou le chevalier du Moyen Âge. Charles I^{er} ne faisait pas exception et usait de ces codes pour se représenter. Il fut sans doute l'un des monarques les plus investis dans ce travail de représentation, car très soucieux de l'image qui était véhiculée de sa personne et de sa fonction. La question est justement de savoir de quel type d'héroïsme se réclame Charles I^{er} pendant son règne et ce qu'il advient de ces représentations dans les années 1647-1649 ou après le régicide. En quoi *Eikon*

⁴⁷⁵ Voir Gilles Bertheau, « Representing Charles I's Death in some Mazarinades : The Limits of the Aristotelian Tragic Model », *Études Épistémé*, 20, 2011.

⁴⁷⁶ Voir Edwards, *op. cit.*, p. 188-189 ; Wedgwood, *Coffin, op. cit.*, p. 234-239 ; Lagomarsino, *op. cit.*, p. 147-148 (Rapport de John Nalson), Lois Potter « The Royal Martyr in the restoration », dans Corns (dir.), *op. cit.*, 240-241.

⁴⁷⁷ Potter « The Royal Martyr in the restoration », dans Corns (dir.), *op. cit.*, 241-242.

⁴⁷⁸ *EB*, Chapitre 28, p. 196.

Basilike est-il un changement majeur dans la façon de représenter le roi ? *Eikon Basilike* permet la naissance d'un héros nouveau, créé à la toute fin de son règne, qui répond au besoin d'un royaume en crise, crise partiellement créée par les royalistes eux-mêmes. En quoi ce héros nouveau diffère-t-il du modèle héroïque déjà existant et surtout, comment l'écriture d'*Eikon Basilike* nous aide-t-elle à déchiffrer ces nouveaux codes ?

2. Opposition de deux modèles d'héroïsme : la masculinité en question

J'étais à cheval, [...] quand on vint me trouver et me dire que l'ennemi entrait dans la ville, je gallopai jusqu'à la Cour de Garde, [...] quand Sir Thomas Glenham, avec six ou sept commandants, nous attaquèrent; et après une bataille courte mais intense, ils prirent la fuite, [...] Je dois avouer que ce n'est pas la force mais la puissante main de Dieu qui fut l'instrument de ce rejet⁴⁷⁹.

Telle est l'image que renvoie le héros guerrier à l'époque moderne, image héritée de l'Antiquité et du Moyen Âge, notamment grâce à la chevalerie et la bataille d'Hastings. Le récit de Thomas Fairfax en témoigne : il est à cheval, prêt à combattre l'ennemi, brave et fort dans la bataille, n'hésitant pas à galoper et à aller au devant du danger. Se forme au Moyen Âge l'image de ce que doit être un monarque, fondée sur ces valeurs à la fois chevaleresques et chrétiennes : le monarque doit juger, faire la guerre et protéger, il est associé à des valeurs héroïques. Jacques I^{er} a d'ailleurs longuement écrit sur ce sujet, dans son livre *Basilikon Doron*, dédié à son premier fils Henry⁴⁸⁰. La monarchie de droit divin confère au roi une forme d'héroïsme martial : il est celui qui fait la guerre, amène la paix, protège et défend le royaume. La notion de divinité reste présente, puisque le monarque est le « lieutenant » de Dieu sur terre, théorie défendue dans son livre :

Dieu ne donne pas aux Rois des pouvoirs similaires aux siens en vain / [...] Récompense les justes, sois loyal et simple⁴⁸¹.

Charles I^{er} s'appuie sur cet héroïsme monarchique, en mettant en avant l'héroïsme guerrier, ainsi qu'une certaine image de la masculinité. Pourtant en 1642, la guerre civile va ébranler son image de chef de guerre héroïque. Le camp républicain reprend à son compte cette notion

⁴⁷⁹ Thomas Fairfax, *A Short Memorial of the Northern* [...], London, Printed for Ri. Chiswell, 1699, p. 5-6.

⁴⁸⁰ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 55. Voir également *The Argument*, Sig. 3r.

⁴⁸¹ *Ibid.*, Sig. 3r, « *God gives not Kings the stile of God in vaine / [...] Reward the just, be steadfast, true and plain* [...] ».

d'héroïsme guerrier, la dérochant à Charles I^{er} par la même occasion. Mais si la notion de guerrier reste présente dans la définition de ce qu'est un héros, au début du XVII^e siècle, le héros devient un homme d'excellence⁴⁸². On assiste à une redéfinition du modèle chrétien de l'héroïsme et l'héroïsme de Charles I^{er} s'inscrit dans cette redéfinition. *Eikon Basilike* devient alors un outil de propagande magistral notamment son illustration, le frontispice gravé par William Marshall⁴⁸³. Comme le rappellent Philippe Sellier, Odile Faliu et Marc Tourret, un héros est avant tout une création, « l'objet d'une construction, le produit d'un discours », d'une « héroïsation »⁴⁸⁴.

L'héritage du héros classique et du héros médiéval

L'*OED* le définit comme suit : « un homme d'une force et d'un courage surhumains, favorisé par les dieux »⁴⁸⁵. Nous gardons tous en mémoire des héros dits « classiques » comme Héraklès, Hector ou Achille, majoritairement masculins. Le héros se distingue par sa bravoure, sa force et ses exploits, généralement des faits d'armes ou des « travaux »⁴⁸⁶. Sellier écrit que « [...] quand nous attribuons à quelqu'un le titre de héros, c'est que nous apparaît en lui quelque reflet de la portée originelle du terme : être semi-divin, lumineux [...] puissant, détaché de la foule des hommes ordinaires⁴⁸⁷. » Les épreuves le révèlent et font de lui le sauveur, celui qui aura su les délivrer du monstre. Il a souvent des parents illustres, demi-dieux ou issus de familles royales. L'association héros-roi est donc ancienne. Le lien avec les sujets est extrêmement important : en effet, la violence du héros n'est acceptée que parce qu'elle protège le royaume et que celle-ci est nécessaire à la cité. Sellier confirme : « Vainqueur de l'épreuve, le héros apparaît comme celui qui délivre, le « sauveur », la providence de tout un royaume⁴⁸⁸. » D'où ce lien prononcé que nous trouvons entre le héros et le roi, puisque protéger par les armes est

⁴⁸² À ce sujet, voir Christine Sukic, *Le héros inachevé - Éthique et esthétique dans les tragédies de Georges Chapman (1559?-1634)*, Publications Universitaires Européennes, Peter Lang, 2005, p. 17. Voir aussi Paul Bénichou, *Morales du grand siècle*, Paris, Gallimard, 1948, p. 19, « (les) vieilles idées d'héroïsme et de bravade, de magnanimité, de dévouement et d'amour idéal, ce qui s'oppose aux tendances plus modernes de l'aristocratie, à la simple élégance moderne ou à l'« honnêteté ». ». Voir également Philippe Sellier, *Le Mythe du héros, ou le désir d'être dieu*, Paris, Bordas, 1970.

⁴⁸³ Voir Chaise, « Charles I^{er}, du héros guerrier à sa féminisation ? », *op. cit.*

⁴⁸⁴ Philippe Sellier, Odile Faliu et Marc Tourret, « Introduction », exposition *Héros, d'Achille à Zidane*, BNF. Disponible à l'adresse : <http://classes.bnf.fr/heros/arret/index.htm>, 2007.

⁴⁸⁵ Voir Jean-Marie Apostolidès, *Héroïsme et victimisation – Une histoire de la sensibilité*, Paris, Exils Editeurs, 2003, p. 20.

⁴⁸⁶ Oddone Longo, « Le héros, l'armure, le corps », *Dialogues d'histoire ancienne*, 1996, vol. 22, n° 2, p. 25-51, consulté sur Persée le 24/09/2018. Disponible à l'adresse : www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1996_num_22_2_2295.

⁴⁸⁷ Sellier, *op. cit.*, p. 14-15.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 16.

la mission que Jacques I^{er} met en avant. L'héritage antique est très important dans la représentation du roi au Moyen Âge et persiste jusqu'au début de la première modernité. Sellier conclut que « le héros « sauve » le monde, le renouvelle, inaugure une nouvelle étape [...] sa grandeur est telle qu'elle tend à l'imposer comme chef politique, s'il ne l'est pas dès le début du récit. » C'est précisément cette mutation qui a lieu dans *Eikon Basilike*.

L'*OED* propose en seconde définition : « un homme qui se distingue par sa performance de courage ou de nobles actions, sur le champ de bataille; soldat, guerrier illustre ou brave ». Le héros chevaleresque est fort, virile et brave comme sur la Tapisserie de Bayeux (Bataille d'Hasting, 1066) et les premières chansons de geste sont résolument guerrières, notamment la chanson de Roland⁴⁸⁹. Le christianisme a modifié le modèle héroïque puisque la force guerrière est désormais au service de Dieu⁴⁹⁰. Cette idée perdure jusqu'au début de la première modernité, notamment au sein des monarchies de droit divin : le roi est le lieutenant de Dieu sur terre. Ainsi ce triangle roi-héros-dieu se retrouve parfaitement. Le preux chevalier devient le héros par excellence, véritable guerrier au service de Dieu. Il convient d'ailleurs de mentionner les *Neuf Preux*, qui connaissent un franc succès en Europe au XVI^e siècle⁴⁹¹.

Ces modèles de héros masculins sont fortement ancrés dans la culture populaire. Le héros est représenté avec des objets symboliques « métonymiques de l'aspect martial du héros » : « Dans ces récits et représentations, l'épée est nommée, le bouclier devient *ekphrasis*, l'armure protège la beauté du corps du guerrier »⁴⁹². Jean-Marie Apostolidès indique que la violence est « vue comme nécessaire à la survie collective⁴⁹³ ». Pour Paul Bénichou, les valeurs véhiculées par cet héroïsme « [...] étaient l'ambition, l'audace, le succès. Le poids de l'épée, la hardiesse des appétits et du verbe faisaient le mérite⁴⁹⁴ [...] ». Philippe Sellier note aussi l'importance « des traits emprunté au soleil⁴⁹⁵ ». Les masques de Charles I^{er} sont un bel exemple⁴⁹⁶. La solarité et la grandeur du « héros royal » sont mis en avant dans de nombreuses œuvres. Dans les années 1600-1630, ces modèles d'héroïsme sont fortement présents en

⁴⁸⁹ À ce sujet, *Ibid.*, p. 45-47.

⁴⁹⁰ À ce sujet, *Ibid.*, p. 93.

⁴⁹¹ Sur ce sujet, voir Anne Salamon, « Les Neuf Preux : entre édification et glorification », *Questes* [En ligne], vol. 13, 2008, consulté le 08 mars 2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/questes/1527>.

⁴⁹² Description faite par Christine Sukic à propos des journées d'études « Le Corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité », consulté le 28/02/2018. Disponible à l'adresse : <http://cirlep.hypotheses.org/336>.

⁴⁹³ Apostolidès, *op. cit.*, p. 17.

⁴⁹⁴ Bénichou, *op. cit.*, p. 23-24.

⁴⁹⁵ Sellier, *op. cit.*, p. 16-17.

⁴⁹⁶ Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 142.

Angleterre. Le prince Henry meurt à l'âge de 18 ans, ce qui fut un réel traumatisme, à la fois pour la famille royale, pour l'aristocratie, et probablement pour les sujets. De nombreux historiens s'accordent à dire qu'Henry représentait le parfait successeur de Jacques I^{er}⁴⁹⁷ : amateur d'art, dynamique, charismatique et populaire. Henry soignait son image et sa représentation, et correspondait davantage aux modèles de l'image royale tels qu'ils avaient été définis par ses prédécesseurs⁴⁹⁸. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que George Chapman dédie à Henry sa traduction de *l'Illiade – The Iliads of Homer*⁴⁹⁹(sic), inscrivant le Prince dans la tradition de l'héroïsme classique. Le prince fut d'ailleurs au centre de plusieurs de ces écrits. Henry se retrouve comparé à d'illustres héros antiques comme Alexandre le Grand, ce que rappellent McLeod, Wilks, Smuts et MacGibbon. La gravure par William Hole représentant Hector et Achille reprend les codes de l'héroïsme classique et martial : bouclier, lance, tenue de combat⁵⁰⁰. Le prince fut représenté plusieurs fois avec les armes, notamment dans une autre gravure de William Hole en 1612, où le Prince manie la lance⁵⁰¹. Charles I^{er} n'avait peut-être pas le physique idéal pour devenir un « champion de la paix, équipé et prêt pour la guerre » comme le nomme Sharpe⁵⁰². Néanmoins, il avait à sa disposition un certain nombre de références et d'exemples⁵⁰³, dont il s'est inspiré jusqu'en 1642.

Ce que doit être un roi : l'image de la monarchie dans les années 1600-1640

L'héroïsme, à l'époque de la première modernité, ne peut déjà plus se résumer à l'art martial, la démonstration de force ou la chevalerie⁵⁰⁴. Loin de détruire le modèle héroïque, la monarchie absolue tend à se l'approprier, comme le démontre Jean-Marie Apostolidès⁵⁰⁵. La redéfinition du modèle héroïque est déjà en marche. Ainsi, aux représentations évoquées plus haut, viennent

⁴⁹⁷ Aysha Pollnitz, *Princely Education in Early Modern Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

⁴⁹⁸ Voir Catharine MacLeod, Timothy Wilks, Malcom Smuts, Rab MacRibbon (dir.), *The Lost Prince, The Life and Death of Henry Stuart*, cat. exp., Londres, National Portrait Gallery, 2012 ; Strong Roy, *Henry Prince of Wales and England's Lost Renaissance*, Londres, Thames and Hudson, 1986.

⁴⁹⁹ Sukic, *op. cit.*, p. 12. Voir également McLeod, Wilks, Smuts, MacGibbon (dir.), *op. cit.*, p. 85

⁵⁰⁰ Chapman, *Homer Prince of Poets* [...], printed by Humphrey Lownes for Samuel Macham, 1609, *British Library*, Londres. Gravure par William Hole.

⁵⁰¹ William Hole, after Isbbc Oliver, *Henry Prince of Wales, Paractising with the Pike*, *British Museum*, Londres, 1612.

⁵⁰² Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 254.

⁵⁰³ Sharpe, *Reading*, *op. cit.*, p. 154. Ou bien « So Hard a Text ? Images of Charles, 1612 », *Historical Journal*, vol. 43, n° 2, 2000, p. 384.

⁵⁰⁴ Voir Christine Sukic, Présentation des journées d'études « Le Corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité », consulté le 28/02/2018. Texte disponible à l'adresse : <http://cirlep.hypotheses.org/336>.

⁵⁰⁵ Apostolidès, *op. cit.*, p. 22.

s'ajouter d'autres idées et valeurs pour définir le roi, héros de la Grande-Bretagne. Christine Sukic parle de « redéfinition radicale » :

L'héroïsme est en effet en crise, en cette période où l'aristocratie connaît un certain déclin symbolique, où l'arme à feu prend souvent la place de l'épée, et où les guerres modernes font souvent appel à des mercenaires sans foi ni loi qui ne partagent pas les valeurs aristocratiques liées à l'héroïsme de combat⁵⁰⁶.

Le troisième sens donné dans l'*OED* rend compte de cette mutation : « un homme admiré ou acclamé pour ses grandes qualités ou ses accomplissements. » Charles I^{er} est un exemple parfait pour illustrer cette transformation.

Les miroirs des princes, ou *Speculum principis*⁵⁰⁷, comme *L'Éducation du prince chrétien*⁵⁰⁸ pour le roi Charles V en 1516 d'Érasme ou *De Jure Regni Apud Scotos ; A Dialogue Concerning the Rights of the Crown in Scotland* en 1579 de Buchanan sont des manuels destinés aux jeunes princes, donnant des conseils et enseignant la manière dont un bon prince doit se conduire. *L'Éducation du prince chrétien* reprend les codes à la fois issus de Platon et du Christ, puisque « la sagesse, la justice, la modération, la prévoyance, et le dévouement au bien public⁵⁰⁹ » sont pour lui les qualités essentielles que le prince se doit d'associer à l'enseignement du Christ. La dédicace à Charles V synthétise les idées humanistes de l'œuvre :

Mais en vérité, il n'existe aucune forme de sagesse plus éminente, selon Aristote, que celle qui enseigne au prince à se comporter en bienfaiteur. [...] Vous devez aux puissances célestes d'avoir reçu un royaume sans effusion de sang et causer le malheur de personne ; ce sera dorénavant le rôle de votre sagesse que de le maintenir en paix sans blessure⁵¹⁰.

Le prince doit avant tout se soucier du bien de son royaume, prenant exemple sur le Christ⁵¹¹. La raison doit l'emporter sur les émotions, la qualité principale du souverain est la modération. L'éducation du futur monarque est essentielle, puisqu'elle doit lui fournir les armes pour gouverner. L'amour pour son royaume est mis en avant par Érasme : « [...] pour aimer le pays qu'il gouverne, le prince doit lui être attaché comme un bon paysan l'est à la terre de ses ancêtres [...] »⁵¹². » Il encourage d'ailleurs le futur souverain à se faire appeler « père pour l'État⁵¹³ ». Les analogies entre le corps naturel et le corps politique, ou bien la famille et le royaume persistent,

⁵⁰⁶ Description faite par Christine Sukic à propos des journées d'études « Le Corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité ». Disponible à l'adresse : <http://cirlep.hypotheses.org/336>, consulté le 28/02/2018.

⁵⁰⁷ À ce sujet, voir aussi Herrup, *op. cit.*

⁵⁰⁸ Érasme, *La formation du prince chrétien* [...], Traduction de Mario Turchetti, Paris, Classiques Garnier, 2015.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 151.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 133-137.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 133-139, p. 149 puis p. 169.

⁵¹² *Ibid.*, p. 303.

⁵¹³ *Ibid.*, p. 179, Voir également p. 225 puis 287.

comme le montre Richard Cust⁵¹⁴. Ce dernier doit aussi être le « champion de la paix » ; il doit « se préparer, dans la mesure de ses moyens, à n'avoir jamais recours à sa fonction de chef de guerre »⁵¹⁵. La paix doit être préservée par tous les moyens : les traités, les mariages ou les alliances⁵¹⁶ sont des armes puissantes. Le monarque doit être juste, que ce soit au sujet des taxes et impôts ou au sujet de l'élaboration des lois⁵¹⁷.

Buchanan, quant à lui, dédie son livre au jeune Jacques VI d'Écosse, en 1579. Lui aussi issu d'une éducation humaniste, le fondement de sa pensée se trouve dans la littérature grecque et latine. Le point nodal de son enseignement est d'éviter la tyrannie⁵¹⁸. L'éducation joue, comme pour Érasme, un rôle primordial pour lutter contre cette déviance⁵¹⁹. Un bon roi est un sage qui ne gouverne ni par la peur ni par la force et qui vit selon la loi, voire incarne la loi, montrant l'exemple, faisant preuve de justesse et de raison⁵²⁰. Nous retrouvons l'idée du père dont la mission est « la préservation du corps placé sous ses soins⁵²¹ » : il est « le père, le berger du royaume, guide, prince et gouverneur⁵²² ». Comme pour Érasme, le lien qui unit le souverain à son royaume est l'amour, « la seule armure qui protège parfaitement les rois⁵²³ ». Il doit apaiser les querelles pour préserver la paix et le bonheur, comme s'il s'agissait de sa propre famille : la différence entre un bon roi et un tyran est clairement définie⁵²⁴. Érasme et Buchanan fondent l'image et la conduite du roi sur la bienveillance et la raison : la monarchie ne doit pas devenir une tyrannie.

Autant d'éléments présents également dans le manuel dédié au futur héritier du trône de Grande-Bretagne, *Basilikon Doron*⁵²⁵ (1599), écrit par Jacques I^{er} pour son fils Henry. Ce livre fait partie de l'héritage que Charles I^{er} reçoit lorsqu'il devient à son tour l'héritier, exemple

⁵¹⁴ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

⁵¹⁵ Voir Érasme, *op. cit.*, p. 303.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 273, p. 371-377.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 321-325, p. 333-335.

⁵¹⁸ George Buchanan, Traduction par Robert Macfarlane, *De Jure Regni apud Scotos*, [...] Colorado Springs, Portage Publications, 2016, p. 37. Voir également Roger A. Mason, Martin S. Smith (dir.), *A Dialogue on the Law and Kingship among the Scots* [...], St Andrews Studies in Reformation History, Routledge 2004, introduction, p. Ii.

⁵¹⁹ Mason, Smith (dir.), *ibid.*, introduction, p. Iv. Voir Buchanan, *op. cit.*, p. 38.

⁵²⁰ *Ibid.*, p. 26, p. 41.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 11.

⁵²² *Ibid.*, p. 10 puis p. 34.

⁵²³ *Ibid.*, p. 33.

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 36-41.

⁵²⁵ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.* Voir Kevin Sharpe, « Private Conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », *The Historical Journal*, vol. 40, n° 3, 1997, p. 643-665.

parfait d'un « miroir du prince⁵²⁶ ». L'éducation est rapidement donnée comme essentielle⁵²⁷. Jacques I^{er} met en avant la ressemblance que le souverain a avec Dieu⁵²⁸. Il est le lieutenant de Dieu sur terre, idée qu'il affirme de nouveau dans son discours au Parlement en 1610 :

La monarchie est l'élément le plus important sur terre. Parce que les rois ne sont pas seulement les lieutenants de Dieu sur terre, et ne s'assoient pas seulement sur le trône de Dieu, mais parce qu'ils sont appelés dieux par Dieu lui-même⁵²⁹.

Jacques I^{er} est un fervent défenseur de la monarchie de droit divin et le rappelle clairement à son héritier : « [...] Dieu a fait de toi un semi-Dieu pour s'asseoir sur ce Trône et pour gouverner les autres hommes. Rappelle-toi qu'il t'a placé au-dessus des autres.⁵³⁰ [...] » Il l'encourage, comme Érasme, à se plonger dans les Écritures afin de suivre l'exemple du Christ et d'être ainsi un bon roi et un bon chrétien⁵³¹. Ses devoirs envers Dieu, et la vraie religion, sont essentiels⁵³². À l'instar de son tuteur Buchanan, Jacques I^{er} enseigne à son fils la différence entre un bon roi et un tyran :

En ce qui concerne l'élaboration et l'application des lois, considère d'abord la véritable différence entre un roi juste et un tyran usurpateur, et tu comprendras plus facilement les devoirs de ta fonction⁵³³ [...]

De nouveau, l'image du père⁵³⁴, protecteur du royaume, apparaît⁵³⁵. Cette même référence se retrouve à nouveau en 1610 :

Les rois sont également comparés à des pères de famille, car un roi est un véritable *parens patriae*, le père politique de son royaume. Et enfin, les rois sont comparés à la tête de ce microcosme qu'est le corps de l'homme⁵³⁶.

Le roi bon doit « procurer et maintenir, par l'élaboration et l'application de lois justes, le bien et la paix de son royaume » et « penser à sa prospérité et au bien commun⁵³⁷ ». Nous retrouvons

⁵²⁶ À ce sujet, voir Gilles Bertheau, « Jacques VI/I^{er} et David : l'exemplarité en question », *Les Figures de David à la Renaissance*, dir. Élise Boillet, Sonia Cavicchioli et Paul-Alexis Mellet, Cahiers d'humanisme et Renaissance 121, Genève, Droz, 2015, p. 87-103.

⁵²⁷ *Ibid.*, Sig. 4v. puis p. 88.

⁵²⁸ *Ibid.*, Sig. 3r.

⁵²⁹ Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speach 1609*, sig. B1r.

⁵³⁰ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 2.

⁵³¹ *Ibid.*, p. 2-15.

⁵³² Sharpe, « Private conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 645.

⁵³³ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 24. Pour mémoire, *The Kings Maiesties speach, 1603* [...], Imprinted at London, by Robert Barker, printer to the Kings most excellent Maiestie, Anno 1604, sig. C3v.

⁵³⁴ Sharpe, « Private conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 644.

⁵³⁵ Sur la question des « gender » voir Hughes, *Gender and The English Revolution*, *op. cit.*

⁵³⁶ Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speach, 1609*, *op. cit.*, sig. A4v.

⁵³⁷ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 25.

les thèmes déjà évoqués par les deux auteurs précédents, à savoir les lois justes⁵³⁸, le bien des sujets, la paix⁵³⁹, la prospérité. La conscience d'un roi doit être irréprochable, ne perdant jamais de vue « le bilan de vie qu'il devra faire un jour⁵⁴⁰ ». Jacques I^{er} procure donc à son fils une définition de ce que doit être un bon roi⁵⁴¹, « dévoué à la protection de ses sujets et des lois de son royaume⁵⁴² ». Le roi-guerrier et le héros martial n'en sont pas pour autant oubliés. Jacques I^{er} reconnaît que la mission première du souverain est de préserver la paix et de défendre ses sujets. Le roi est le chef des armées, il est celui qui porte l'épée « pour les protéger de toute agression extérieure » car « l'épée lui est donné par Dieu, non pas pour se venger de ses sujets, mais pour venger le royaume et le libérer de toute agression. De ce fait, les guerres pour de justes querelles sont légitimes⁵⁴³ ». Le roi doit donc gouverner avec la loi et avec les armes⁵⁴⁴. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver les souverains représentés avec « le livre et l'épée »⁵⁴⁵. Il doit mener une vie vertueuse, condamnant le vice, devenant un exemple pour ses sujets⁵⁴⁶. Jacques I^{er} a ici donné toutes les directives dont Charles I^{er} aura besoin.

À l'époque de la première modernité, la définition de l'héroïsme se complexifie, faisant en même temps évoluer l'image du roi, héros du royaume, composant avec les héritages classiques et médiévaux mais aussi avec l'influence chrétienne et l'art baroque⁵⁴⁷. Le roi se rapproche plus de l'homme sage et raisonné, utilisant les mots plutôt que la force, gouvernant de manière juste, gardant néanmoins les attributs du chef guerrier. Ainsi si l'héroïsme martial joue encore un rôle important dans la représentation du pouvoir royal, il ne semble plus suffisant⁵⁴⁸.

Charles I^{er}, un preux chevalier ?

⁵³⁸ C'est une idée qui se retrouve également dans son discours de 1610, sig. B3r-sig. B3v.

⁵³⁹ Voir Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speech, 1604, op. cit.*

⁵⁴⁰ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron, op. cit.*, p. 16-17.

⁵⁴¹ Sharpe, « Private conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 646.

⁵⁴² Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speech, 1609, op. cit.*, sig. B3v.

⁵⁴³ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron, op. cit.*, p. 55.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 60.

⁵⁴⁵ Nous pensons notamment aux portraits d'Élisabeth I^{re} et Édouard VI. Voir Crispin Van de Passe I, *Queen Elizabeth with the sword and Bible*, engraving ; Anon., *Edward VI with Sword and Bible*, Woodcut from Thomas Cranmer's *Catechism*, 1548 ; Hans, Holbein, *Title page to the 1536 translation of the Bible*, wood engraving. Voir Roy Strong, *The Tudor and The Stuart Monarchy, Pageantry, Painting, Iconography*, vol. 1.

⁵⁴⁶ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron, op. cit.*, p. 61.

⁵⁴⁷ Sharpe, *Image Wars, op. cit.*, *Preface and Acknowledgements*.

⁵⁴⁸ Voir Cust, *Political Life*, « The image of Virtue », *op. cit.*, p. 148-170. Voir p. 149-151.

Dans sa jeunesse, la santé du futur roi n'avait pas été bonne. Purkiss souligne le fait qu'il a probablement souffert de son physique, inférieur à celui de son frère et de son père⁵⁴⁹. Ainsi l'héroïsme martial du futur souverain a sans doute pu être remis en question. Charles I^{er} éprouvait des difficultés à s'exprimer en public ; la construction d'une image royale⁵⁵⁰ ne pouvait donc pas passer par des discours éloquents. Il se montrait très peu en public, aimant peu les processions et les grands événements, comme le souligne Kishlansky⁵⁵¹. Même lors de son retour d'Écosse, après son couronnement, les festivités et processions furent minimales⁵⁵².

Selon Kevin Sharpe⁵⁵³, le frère du roi, Henry, avait quant à lui réussi à développer un style nouveau de monarchie⁵⁵⁴, incarnant l'héroïsme martial. Ses deux armures témoignent de l'importance de la chevalerie pour le futur souverain, que ce soit sur le champ de bataille ou pendant les tournois de joute. Celle de 1608⁵⁵⁵ est décorée avec les emblèmes des dynasties précédentes comme les Tudors et met en avant le chardon écossais ; la seconde armure est une représentation de la chevalerie, utilisant l'image et la vie d'Alexandre le Grand⁵⁵⁶. Après sa mort, l'une des biographies du prince insiste sur ces éléments : *The Life and Death of our Late most Incomparable and Heroique Prince, Henry Prince of Wales*⁵⁵⁷. Rédigée en 1613, elle circule d'abord sous forme de manuscrit avant d'être publiée tardivement en 1641⁵⁵⁸. L'illustration choisie pour accompagner la page de titre est la gravure de Hole, montrant Henry s'entraînant au maniement de la lance, un casque de chevalier posé derrière lui⁵⁵⁹.

En 1625, c'est donc naturellement, lorsqu'il accède au trône, que Charles I^{er} s'inscrit dans la continuité de son frère : Sharpe le nomme « Roi de la paix et des armes⁵⁶⁰ ». Charles I^{er}

⁵⁴⁹ Diane Purkiss, *Literature, Gender and Politics During the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 101.

⁵⁵⁰ Consulter l'article de Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*

⁵⁵¹ Kishlansky, *Abbreviated Life*, *op. cit.*, p. 61 ; Kishlansky, « Mistaken Identity », *op. cit.*, p. 41-80.

⁵⁵² Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 176-179. Également dans Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 165-166.

⁵⁵³ Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 385-386.

⁵⁵⁴ Wilks Timothy, *PRINCE HENRY REVIVED: Image and Exemplarity in Early Modern England*, Southampton: Southampton Solent U.P., Paul Holberton Publishing, 2007.

⁵⁵⁵ *Prince Henry's Armour*, Royal Armouries, 1608. Voir le catalogue de l'exposition *The Lost Prince*, p. 96-99.

⁵⁵⁶ McLeod, Wilks, Smuts, MacGibbon (dir.), *op. cit.*, p. 96-99.

⁵⁵⁷ Sir Charles Cornwallis, *The life and death of our late most incomparable and heroique prince*, [...], Written by Sir Charles Cornvallis knight, treasurer of his Highnesse houshold, London, printed by John Dawson for Nathanael Butter, 1641.

⁵⁵⁸ McLeod, Wilks, Smuts, MacGibbon (dir.), *op. cit.*, p. 176-177. Voir Charles Cornwallis, *A discourse of the most illustrious prince, Henry late Prince of Wales*. [...] London, Printed [by Thomas Harper] for John Benson, and are to be sold at his shop in Saint Dunstans Church yard, 1641.

⁵⁵⁹ McLeod, Wilks, Smuts, MacGibbon (dir.), *op. cit.*, p. 176-177.

⁵⁶⁰ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 255.

a d'ailleurs hérité d'une des armures de son frère, « l'armure dorée du roi Charles I^{er}, réalisée pour Henry, Prince de Galles⁵⁶¹ ». Il se glisse donc littéralement dans l'armure, comme dans la peau de son défunt frère⁵⁶², l'armure se voulant métonymique du pouvoir royal. Quelle que soit la raison de cette appropriation, il s'agit d'un acte symbolique : cette armure symbolise l'héritage que Charles reçoit puisqu'il succède à Henry.

Assurer son pouvoir et affirmer son autorité étaient les priorités du nouveau souverain⁵⁶³. Comme le souligne Kevin Sharpe, « l'autorité est faite de mots, d'images, de rituels – de représentations⁵⁶⁴ ». Inigo Jones est l'un des créateurs principaux de l'image du nouveau roi. Lui, ainsi que d'autres artistes, participe à ce que Roy Strong appelle une « mise-en-scène pour un monarque de droit divin⁵⁶⁵ ». Line Cottegnies fait d'ailleurs le même constat en parlant d'« une vaste entreprise de célébration du pouvoir absolu⁵⁶⁶ ». Nous observons une réelle continuité avec les modèles héroïques classiques et médiévaux⁵⁶⁷, rassemblés et intégrés au nouveau modèle moderne. Le but de Jones sera de représenter le pouvoir de la monarchie et du souverain⁵⁶⁸, les masques lui permettant l'utilisation d'allégories et de comparaisons, représentant le souverain tel un héros : le spectateur se retrouvait confronté au chaos jusqu'à ce que le roi apparaisse et ramène le calme⁵⁶⁹. Le spectateur expérimentait l'ombre puis la lumière⁵⁷⁰. Il suffit de regarder les différents décors ou différents costumes élaborés par Jones pour comprendre que le héros de la monarchie britannique rassemble le héros antique et le chevalier⁵⁷¹. Inigo Jones essaye de faire revivre la chevalerie et ses valeurs⁵⁷². Comme le souligne Roy Strong, Charles I^{er} est présenté dans *Albion's Triumph* (1632) comme « un

⁵⁶¹ « *The gilt armour of King Charles I, made for Henry Prince of Wales* ». Disponible à l'adresse : <https://www.royalarmouries.org/line-of-kings/line-of-kings-figures-of-the-line/single-object/357>.

⁵⁶² Voir Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 145.

⁵⁶³ Voir Corns, « Duke, prince and king » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 1-25. Voir Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 155. Voir également *Image Wars*, *op. cit.*, p. 137; « So Hard a Text ? », *op. cit.*, p. 385. Voir l'exposition *Charles I, King and Collector* de l'Académie royale (2018).

⁵⁶⁴ Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 105.

⁵⁶⁵ Strong, *op. cit.*, p. 162.

⁵⁶⁶ Cottegnies, *op. cit.*, p. 12.

⁵⁶⁷ Strong, *op. cit.*, p. 102.

⁵⁶⁸ Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 215.

⁵⁶⁹ Strong, *op. cit.*, p. 107-108.

⁵⁷⁰ Pour plus de précisions sur les « masques », voir Sharpe, *Criticism and Compliment*, *op. cit.*, p. 179-196 puis p. 214-256.

⁵⁷¹ Voir Inigo Jones, *Design for a masque as an ancient British hero in « Coelum Britannicum »*, 1634, Devonshire Collection, Chatsworth ; Inigo Jones, *Design for Oberon in « Oberon, the Fairy Prince »*, 1611, Devonshire Collection, Chatsworth ; Inigo Jones, *Squire or knight bearing an impresa shield*, c. 1610, Devonshire Collection, Chatsworth.

⁵⁷² Voir Cust, « Charles : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

empereur devant un temple entouré de consuls et de prêtres en train de l'encenser⁵⁷³ ». L'artiste combine le classique et le baroque créant un nouveau héros typiquement britannique avec une véritable volonté de reconstruire le lien entre la dynastie des Stuarts et les premiers Troyens qui conquièrent l'Angleterre, comme *Brutus* de Bretagne. Charles I^{er} lui-même jouait dans ces masques. Si le protocole lui interdisait de parler ou chanter, il pouvait apparaître sur scène et danser⁵⁷⁴. Son rôle était tout simplement d'être lui-même, d'incarner la fonction royale, comme lorsqu'il joua le rôle de l'empereur Albanactus, se trouvant toujours le personnage principal et le centre de l'attention, en d'autres termes le héros.

Charles étant amateur d'art, la définition de son image royale devait également passer par l'art pictural⁵⁷⁵. Comme le soulignent précisément Kevin Sharpe et John Peacock⁵⁷⁶, Charles portait beaucoup d'attention aux gravures, tableaux, médailles et pièces de monnaies le représentant. Deux grands peintres se sont succédés à la cour : Charles fit d'abord appel à Daniel Mytens, comme l'avait fait son père auparavant, puis ensuite à Anthony Van Dyck.

Grâce à Van Dyck, Charles I^{er} se représente à la fois en héros guerrier et en roi charismatique⁵⁷⁷. En effet, le peintre⁵⁷⁸ accomplit un travail exemplaire en définissant l'image de Charles I^{er}. Kevin Sharpe affirme que le monarque a trouvé un miroir parfait en la personne de Van Dyck⁵⁷⁹, qui assure son image de chef de guerre, celle qui va lui conférer son statut de héros martial. Van Dyck crée une série de tableaux où Charles est à cheval, en mouvement⁵⁸⁰, en armure, la main levée⁵⁸¹, arborant une épée⁵⁸². Si nous prenons par exemple le portrait équestre de 1637⁵⁸³, nous découvrons Charles, de profil, à cheval, portant une armure noire et

⁵⁷³ Strong, *op. cit.*, p. 108, puis p. 175.

⁵⁷⁴ Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 230-232.

⁵⁷⁵ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 127. Voir également Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 158-159 ; Kishlansky, *Abbreviated Life*, *op. cit.*, p. 40-41.

⁵⁷⁶ Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 221-230 ; Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, Preface and Acknowledgements, p. XIII - XVII puis p. 189-190. À ce sujet, voir le chapitre 6 p. 190-229 et le chapitre 7 p. 230-266.

⁵⁷⁷ Voir *Charles I, King and Collector*, The Royal Academy of Art, en partenariat avec the Royal Collection Trust, Londres, 2018, p. 128-130.

⁵⁷⁸ Roy Strong affirme qu'il s'agit de « la relation monarque-peintre la plus célèbre de l'histoire de l'art ». Voir Strong, *op. cit.*, p. 160.

⁵⁷⁹ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 190 -193.

⁵⁸⁰ Anthony Van Dyck, *Charles on horseback with M. de St Antoine*, 1633, Royal Collection Trust, Louvre, Paris ; Anthony Van Dyck, *Equestrian Portrait of Charles I*, c. 1637, National Gallery, Londres ; Anthony Van Dyck, *Charles I on horseback*, 1633-1640, Petworth House.

⁵⁸¹ Anthony Van Dyck, *Equestrian Portrait of Charles I*, c.1637, National Gallery, Londres ; Anthony Van Dyck, *Charles on horseback*, 1633-1640, Petworth House ; Anthony Van Dyck, *Charles on Horseback with M. de St Antoine*, 1633, Royal Collection Trust, Louvre, Paris.

⁵⁸² Anthony Van Dyck, *Equestrian Portrait of Charles I*, c. 1637, National Gallery, Londres.

⁵⁸³ Anthony Van Dyck, *Equestrian Portrait of Charles I*, c. 1637, National Gallery, Londres, consulté le 10/05/201.

or. Charles présente alors toutes les caractéristiques du soldat, du héros martial et du général⁵⁸⁴. Il convient de noter que le ciel est bleu et que la nature est sereine, représentant la paix que Charles I^{er} assure au sein de son royaume. Roy Strong rappelle le lien que constitue ce tableau avec les héros classiques et les empereurs⁵⁸⁵. Le même procédé est d'ailleurs utilisé au cours des masques joués à la cour et des joutes équestres, selon Thomas Corns, lorsque Charles I^{er} apparaît sur un cheval blanc, portant une armure dorée et argentée⁵⁸⁶. Quant au portrait des années 1635-1636⁵⁸⁷, Charles est au premier plan, dans une armure noire resplendissante. Se tenant droit, la main droite tenant fermement son bâton, il est accoudé à une table à sa gauche sur laquelle est posé son heaume, comme pour montrer qu'il domine le champ militaire. À côté sur la table se trouvent le sceptre et la couronne. Il n'a pas besoin de les montrer, ni de les porter : leur seule présence suffit à suggérer la fonction de monarque. Charles regarde directement les spectateurs, comme pour créer un lien et pour les soumettre à son pouvoir. Le fond du tableau est neutre ; ainsi, le seul élément à regarder est le roi. Se dégage de ces représentations une autorité royale et martiale indéniable⁵⁸⁸.

Rubens peint également Charles tel un chevalier triomphant⁵⁸⁹, dans son tableau *Landscape with St George and the Dragon*, composé en l'honneur de l'Angleterre. Le spectateur y voit Saint Georges au centre dans la lumière, communément associé à Charles I^{er}, en armure et victorieux, le pied sur la tête du dragon terrassé. Autour de lui, les sujets, heureux car délivrés, l'acclament tel un sauveur⁵⁹⁰. Il correspond alors parfaitement à la définition du

Disponible à l'adresse : <https://www.nationalgallery.org.uk/paintings/anthony-van-dyck-equestrian-portrait-of-charles-i>.

⁵⁸⁴ Il convient de se demander dans quelle mesure il prend modèle sur Charles V, notamment son portrait équestre fait par Titien, en 1548. Voir *Portrait équestre de Charles Quint à Mühlberg*, 1548. Huile sur toile, 335 x 283 cm, Musée du Prado, Madrid. Cette analogie est également soulevée par l'exposition de la Royal Academy. Voir *Charles I, King and Collector*; *op. cit.*, p. 126 et 130-131.

⁵⁸⁵ Strong, *op. cit.*, p. 176.

⁵⁸⁶ Corns, « Duke, Prince and King » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 7.

⁵⁸⁷ Anthony Van Dyck, *Portrait of King Charles I*, 1635-1636, huile sur toile, National Portrait Gallery, Londres, consulté le 10/05/2017. Disponible à l'adresse : <http://www.NPG.org.uk/collections/search/portrait/mw01221/King-Charles-I?LinkID=mp00840&role=sit&rNo=6>.

⁵⁸⁸ Nous pouvons également mentionner une gravure de Cornelis van Dalen, *Charles I Crowned King of Scots* (1633) qui célèbre, sans doute, le couronnement de Charles I^{er} en Écosse au mois de juin 1633, à Édimbourg. Le roi semble dominer la ville, comme il domine le pays, véritable héros du royaume Écossais.

⁵⁸⁹ Peter Paul Rubens, *A Landscape with Saint George and the Dragon*, 1629, Royal Collection Trust, Queen's House, Londres, consulté le 10/05/2017. Disponible à l'adresse : <https://www.royalcollection.org.uk/collection/405356/landscape-with-st-george-and-the-dragon>. Voir Cottagnies, *op. cit.*, p. 56-57.

⁵⁹⁰ D'une manière moins allégorique et dans le même esprit que Van Dyck, Hollar nous offre une représentation de Charles, en 1644, menant ses troupes à la bataille. Wenceslaus Hollar, *Charles on Horseback in front of His Troops*, 1644, Thomas Fischer Rare Book Library, university of Toronto. Également Hubert Le Sueur, *Equestrian statue of Charles I, Charing Cross*, Londres ; Wenceslaus Hollar, after Hubert Le Sueur (1633), *The Statue of King Charles I at Charing Cross*, National Portrait Gallery, Londres. Voir aussi Hubert Le Sueur, *Charles I*, marbre,

héros que donne Philippe Sellier, dans son ouvrage *Le Mythe du héros*, « Le plus typique est le combat contre le monstre [...] Vainqueur de l'épreuve, le héros apparaît comme celui qui délivre, le sauveur, la providence de tout un peuple⁵⁹¹ ». Cette volonté d'apparaître comme chef de guerre et chef d'État se lit également sur les pièces de monnaies et les médailles⁵⁹², comme par exemple avec la pièce de Nicolas Briot, *Silver Crown of Charles I* (1631-1632). Nous pouvons également mentionner celle de 1626⁵⁹³, en l'honneur de son couronnement, qui représente un bras de chevalier, ganté, brandissant fermement son épée⁵⁹⁴. Dans toutes ces œuvres ou objets, le roi apparaît tel un chevalier triomphant, brandissant fièrement son épée, la tenant haute et droite⁵⁹⁵ ; le cheval et l'épée étant les symboles de cet héroïsme martial⁵⁹⁶.

Les défauts physiques et les difficultés d'élocution de Charles I^{er} sont effacés, laissant place à une image plus masculine, plus impériale, plus héroïque, héritée de l'âge classique et médiéval. Apostolidès évoque ce lien entre héroïsme et masculinité : « Parce qu'elle est d'abord une culture de la violence prenant appui sur des pratiques guerrières, la culture héroïque se présente comme une célébration de la masculinité⁵⁹⁷. » Élisabeth I^{re}, dans son discours à Tylbury, s'approprie par exemple des qualités vues à l'époque comme masculines⁵⁹⁸. La force physique, la bravoure, l'endurance sur le champ de bataille étaient les qualités d'un héros masculin. Roy Strong souligne l'efficacité des œuvres de Van Dyck, la complexité des images produites mais surtout la « cohérence d'un seul et unique symbole monarchique »⁵⁹⁹. Jusque dans les années 1640, la représentation du pouvoir passe par une adaptation des codes antiques et médiévaux faisant de Charles I^{er} un guerrier, un empereur et un chevalier.

1631, Victoria and Albert Museum, Londres ; Hubert Le Sueur, *Charles I*, bronze, 1635, Bodleian Library, Oxford. Voir Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 212-213.

⁵⁹¹ Sellier, *op. cit.*, p. 16.

⁵⁹² *Ibid.*, p. 179-196.

⁵⁹³ Nicolas Briot, *silver medal, Coronation*, 1626.

⁵⁹⁴ Une image similaire se trouve sur le *Shrewbury mint, silver twenty shillings of Charles I* (1642), ainsi que sur la pièce attribuée à Thomas Simon, *Crown Charles I* (1646). L'épée est également présente sur le *Bristol mint, gold twenty shillings of Charles I* (1645), bien qu'elle soit ici associée à la branche d'olivier. De nouveau, sur la médaille de Nicolas Briot, *Return to London Medal* (1633), le roi apparaît, triomphant sur son cheval, en mouvement, brandissant son épée, tout comme sur la médaille attribuée à Thomas Rawlings, *Battle of Edgehill Military Badge* (1642).

⁵⁹⁵ Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 181-196.

⁵⁹⁶ Strong, *op. cit.*, p. 177.

⁵⁹⁷ Apostolidès, *op. cit.*, p. 45. Voir également Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*, « l'homme est rationnel et fort alors que la femme est capricieuse et faible ».

⁵⁹⁸ Voir Christine Sukic, Texte de description pour les journées d'études *Le Corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité*, CIRLEP : « Les organes internes sont également utilisés comme métaphores du courage ou de la force (l'estomac, le cœur,...). Les héros de la foi, si nombreux en ces temps de guerres de religion, rejoignent d'ailleurs dans l'exposition des blessures et du corps meurtri, le héros martial. »

⁵⁹⁹ Strong, *op. cit.*, p. 181.

Charles I^{er}, héros de la monarchie britannique

Line Cottegnies revient sur cette évolution du modèle héroïque qui « puise aux sources du stoïcisme antique et de la morale chrétienne » et précise que « le véritable héros n'est plus le soldat glorieux, mais celui qui surmonte ses passions et met en œuvre sa vertu. »⁶⁰⁰ Les masques sont un exemple évident. Confirmant la « crise du héros⁶⁰¹ », l'accent est mis sur les vertus et les valeurs morales, comme dans les manuels évoqués plus haut. Van Dyck et Jones avaient compris ces nouveaux codes et leurs œuvres pouvaient avoir plusieurs niveaux de lecture, notamment une lecture allégorique, ce qui les rend puissantes. Van Dyck⁶⁰² alla plus loin que la simple représentation martiale, s'inspirant des valeurs véhiculées par Jacques I^{er}⁶⁰³. « Aucune représentation de souverain ne fut plus durable que celle créée par Van Dyck à la cour de Charles I^{er}⁶⁰⁴ » affirme Kishlansky.

Van Dyck peint une série de tableaux sur les thèmes du mariage⁶⁰⁵, de la famille, de l'unité, de la fidélité⁶⁰⁶. Peacock⁶⁰⁷ explique que Van Dyck sait créer de l'empathie et tisser des liens avec celui qui regarde le tableau et Sharpe fait le même constat : « Van Dyck peint Charles [...] comme un homme et un souverain plutôt qu'une icône de majesté⁶⁰⁸ ». Le but de ces tableaux est de représenter l'autorité naturelle du roi, en travaillant notamment sur la notion de paternité⁶⁰⁹. *Charles and Queen Henrietta-Maria with their two eldest children*, peint en 1632, est une parfaite illustration de notre propos. Le roi n'est pas réellement au centre de la composition, mais entouré par ses enfants et sa femme⁶¹⁰. L'analogie entre la famille royale et le royaume est évidente⁶¹¹. La couronne est là pour rappeler qu'il est le souverain (mais il n'a

⁶⁰⁰ Cottegnies, *op. cit.*, p. 56-57.

⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 131.

⁶⁰² Voir *Reading Authority*, *op. cit.*, notamment au chapitre 8, p. 141-149. Voir également *Image Wars*, *op. cit.*, chapitre 6, p. 190-229 et au chapitre 7, p. 230-266.

⁶⁰³ Strong, *op. cit.*, p. 194.

⁶⁰⁴ Kishlansky, « Mistaken Identity », *op. cit.*, p. 60-61.

⁶⁰⁵ À ce sujet voir Cust, *Political Life*, *op. cit.*, « The Image of Virtue », p. 148-170, p. 148 ; le chapitre de Ann Baynes Coiro « A ball of strife : Caroline poetry and royal marriage », dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 26-46 ; Sharpe, « So Hard a Text ? », *op. cit.*, p. 386-388.

⁶⁰⁶ Anthony Van Dyck, *Charles and Queen Henrietta-Maria with their two eldest children*, *Charles Prince of Wales and Mary, Princess Royal*, c. 1632, Royal Collection Trust, St James's Palace ; Anthony Van Dyck, *Charles I of England and Queen Henrietta-Maria*, c. 1630-167, The Bridgeman Art Library, Palazzo Pitti ; Anthony Van Dyck, *The Five Eldest Children of Charles I*, 1637, huile sur toile, The Royal Collection Trust. À ce sujet, voir Lunger Knopper, *Politicizing Domesticity*, *op. cit.*, p. 4. Elle parle de « combinaison du domestique et du dynastique ».

⁶⁰⁷ Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 226.

⁶⁰⁸ Sharpe, *Image wars*, *op. cit.*, p. 198.

⁶⁰⁹ Voir le catalogue, Voir *Charles I, King and Collector*, *op. cit.*, p. 134-148.

⁶¹⁰ Voir Strong, *op. cit.*, p. 185. Voir également Purkiss, *op. cit.*, p. 103.

⁶¹¹ À ce sujet, voir Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 105-109.

pas besoin de la porter, il incarne le pouvoir), tout comme le pilier derrière lui⁶¹². Ils sont un exemple d'unité et véhiculent un certain nombre de valeurs comme l'amour ou la fidélité, qui doivent rappeler aux sujets le lien qu'ils entretiennent avec leur monarque⁶¹³. Nous assistons finalement à ce que Laura Lunger Knopper appelle « [...] une utilisation politique de la domesticité⁶¹⁴ ». La politique est entrée dans le domaine privé et le domaine privé est entré en politique. Sa famille, son mariage et les valeurs qui en découlent, deviennent des outils de propagande politique.

Peacock écrit : « La fonction de Van Dyck est de peindre son pouvoir⁶¹⁵. » Le roi porte des habits et attributs royaux : sceptre, gants, couronne, manteau, médailles⁶¹⁶. Le plus connu est sans doute le *Triple Portrait* de Charles I^{er}⁶¹⁷, commandé à Van Dyck pour servir de modèle au sculpteur Le Bernin. Il est présenté comme le protecteur des trois royaumes, toujours avec le ruban de soie bleu de l'ordre de la jarretière, ordre de chevalerie cher à Charles I^{er}⁶¹⁸. Il regarde dans une direction différente à chaque fois : dans celui du milieu, il regarde directement les spectateurs, un sourire très légèrement esquissé. Le lien qui se tisse grâce au regard confère au roi une autorité naturelle. En effet, l'habit, la posture des mains et l'expression peinte sur le visage du roi rendent le tableau solennel. Sa beauté réside dans sa simplicité : le monarque est donné à voir aux spectateurs. Pourtant, sa force se cache dans les multiples détails puisque Van Dyck tente d'être le plus fidèle possible : les détails du col en dentelle, les différences de couleurs de peau, les drapés de soie, la boucle d'oreille du souverain, les cheveux, les barbes, les traits fins du visage et de la main dont nous apercevons la veine, etc. Ce portrait est une réelle photographie, même si l'utilisation de ce terme est ici tout à fait anachronique. Tableau atypique pour Van Dyck, il contribue largement à la représentation du pouvoir monarchique en Angleterre puis à l'étranger.

⁶¹² À ce sujet, voir Cottagnies, *op. cit.*, p. 52-53.

⁶¹³ Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 137-146. Voir également *Image Wars*, *op. cit.*, p. 179. Les valeurs politiques, morales et éthiques, essentiellement issues du néo-platonisme sont mises en avant, comme dans la majorité des œuvres de l'époque, qu'elles soient littéraires ou visuelles.

⁶¹⁴ Laura Lunger Knopper, *Politicizing Domesticity – From Henrietta-Maria to Milton's Eve*, Cambridge, CUP, 2011, p. 3-4, puis p. 18-38.

⁶¹⁵ Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 228.

⁶¹⁶ Anthony Van Dyck, *King Charles I*, Huile sur toile, 1635-1637, National Portrait Gallery, Londres ; Anthony Van Dyck, *King Charles I*, 1636, Royal Collection Trust, Windsor Castle ; Anthony Van Dyck, *Charles I in Robes of State*, 1636, huile sur toile, The Royal Collection Trust.

⁶¹⁷ Anthony Van Dyck, *The Triple Portrait of Charles I, King of England, or; Charles I in three positions*, 1635-1636, Victoria and Albert Museum, Londres, consulté le 10/05/2017. Disponible à l'adresse : <http://collections.vam.ac.uk/item/O77684/charles-i-oil-painting-anthony-van-dyck/>.

⁶¹⁸ Voir Strong, *op. cit.*, p. 179.

Les masques, notamment Davenant, célèbrent les vertus et les triomphes du souverain, faisant de lui un héros⁶¹⁹ et un modèle à suivre : tableaux et masques se font mutuellement écho. Premièrement, la maîtrise de soi et de ses passions, l'utilisation de la raison sont des qualités⁶²⁰ souvent évoquées. Le roi, par son contrôle personnel⁶²¹ et ses vertus, remet de l'ordre dans une nature déchaînée⁶²² : le combat fait rage entre les vertus et les vices⁶²³. *Britannicus Triumphans* est un exemple parfait de ce roi-héros. Ce masque, écrit par William Davenant et mis en scène par Inigo Jones, fut donné à Whitehall en janvier 1638. Le roi danse et joue le rôle principal, *Britanocles*⁶²⁴. L'auteur célèbre les nombreuses vertus héroïques du souverain. Son nom est un mélange de Britannia et Héraclès, mêlant à nouveau l'Angleterre des années 1630 à l'héritage classique. Le héros apporte la lumière et la paix⁶²⁵, comme dans de nombreux portraits et dissipe la nuit ou l'ombre grâce à ses nombreuses vertus, « justes et héroïques »⁶²⁶. Les masques sont à considérer comme une cérémonie, une célébration de la royauté et du monarque, un réel « événement politique⁶²⁷ » selon Kevin Sharpe, ce que nous affirmons également à propos des tableaux précédents. Il convient d'ailleurs de noter la description que fait Davenant de la scène d'exposition⁶²⁸. Nous trouvons une similitude certaine entre le portrait du roi dans cette scène et celui des différents tableaux⁶²⁹. Charles I^{er} apporte de nombreux changements aux masques⁶³⁰, notamment en y participant, se plaçant physiquement au centre de la pièce ou comme le dit Peacock « au centre d'un spectaculaire tableau vivant⁶³¹ ».

Tout est fait pour que le roi-héros soit visible de tous, et surtout, que son autorité soit reconnue de tous. Les plafonds de la maison des banquets, installés en 1636, sont une œuvre

⁶¹⁹ Strong, *op. cit.*, p. 198.

⁶²⁰ Cottagnies, *op. cit.*, p. 78-80. Voir également Sharpe, *Remapping, op. cit.*, p. 183. Voir également, Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 131-132 ; *Image Wars, op. cit.*, p. 179-180.

⁶²¹ C'est une idée déjà présente dans *Basilikon Doron* comme Richard Cust le rappelle. Pour lui, la masculinité de Charles I^{er} passe par la maîtrise de soi et de ses passions. Voir Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

⁶²² Voir Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 142.

⁶²³ Cust, *Political Life, op. cit.*, p. 153.

⁶²⁴ William Davenant, Inigo Jones, *Britannia triumphans* [...], By Inigo Jones surveyor of his Majesties workes, and William Davenant her Majesties servant, London, Printed by John Haviland for Thomas Walkley, and are to be sold at his shop at the flying Horse neere Yorke house, 1638, Sig. A2r.

⁶²⁵ Sharpe, *Criticism and Compliment, op. cit.*, p. 199-205.

⁶²⁶ Davenant, Jones, *op. cit.*, p. 25.

⁶²⁷ Sharpe, *Criticism and Compliment, op. cit.*, p. 180. Voir aussi Sharpe, « So Hard a Text ? ».

⁶²⁸ Davenant, Jones, *op. cit.*, Sig. A3r.

⁶²⁹ Voir également Van Dyck, *Charles I in Robes of State*, 1636, huile sur toile, The Royal Collection, HM Queen Elizabeth II.

⁶³⁰ Sharpe, *Criticism and Compliment, op. cit.*, p. 183-185. Voir Cust, *Political Life*, « The image of Virtue », p. 152-156.

⁶³¹ Voir Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 230-233.

majeure tant par leur grandeur que par leur localisation. Rubens et Inigo Jones célèbrent la monarchie de droit divin et le pouvoir royal⁶³². Ces plafonds, commandés par Charles I^{er} vers les années 1629-1630, sont à envisager comme un hommage à Jacques I^{er} mais aussi comme une illustration de sa pensée. Le panneau à droite, communément nommé *The Union of the Crowns of Scotland and England*, évoque l'union de l'Angleterre et l'Écosse en octobre 1604. Jacques I^{er} est représenté comme le pacificateur qui unit le royaume, héros britannique par excellence. Associé à Salomon, il représente l'autorité puisque la composition est inspirée de l'épisode biblique des deux mères réclamant le même enfant⁶³³ : les deux femmes sont la personnification de l'Écosse et de l'Angleterre que Minerve doit unir en couronnant l'enfant, héritier du trône. Les deux ovales de chaque côté représentent les vertus, associées au roi, chassant les vices. Le fait de lier le roi avec une déesse et un demi-dieu renforce l'héroïsme du souverain, il devient leur égal. Le panneau tout à gauche, *The Peaceful Reign of James I*, décrit Jacques I^{er} comme un prince guerrier protecteur, grand vainqueur face aux vices qui tentent d'envahir le royaume ; les anges le ceignent d'une couronne de laurier. La paix, la justice, la protection et la prospérité sont l'œuvre du souverain. Le tableau central⁶³⁴, appelé *The Apotheosis of James I*, pièce maîtresse, illustre l'ascension au ciel de Jacques I^{er}. Ce dernier, chanté et loué par tous, est entouré de dieux ou demi-dieux, représentant les vertus. Ces plafonds illustrent parfaitement *Basilikon Doron*⁶³⁵, notamment dans les deux premiers livres, « *Of a King's Christian Duty Towards God* » et « *Of a King's Duty in his Office* »⁶³⁶ : « Parce qu'un bon roi (après un règne heureux et célèbre) meurt en paix, pleuré par ses sujets et admiré par ses voisins; et laissant une renommée respectueuse après son passage sur terre, obtient la couronne de félicité éternelle au ciel⁶³⁷. » Le roi est accueilli par des couronnes et de la musique, constituant une véritable apothéose, au sens étymologique du terme, l'admission d'un mortel parmi les dieux. Même si le roi représenté ici est Jacques I^{er}, le parallèle avec Charles I^{er} est immédiat. L'association est d'autant plus simple que la succession entre Jacques I^{er} et Charles I^{er} est dite « naturelle » et que la salle des banquets les lie à jamais : Charles I^{er} sur le trône en salle, répond au Jacques I^{er}, sur le trône dans la peinture. L'effet miroir devait être

⁶³² Strong, *op. cit.*, p. 132, puis p. 133-154.

⁶³³ Segond, *Roi*, 3:16-28.

⁶³⁴ Sir Peter Paul Rubens, *The Apotheosis of James I, ceiling of the Banqueting House*, Whitehall, c. 1632-34, huile sur toile.

⁶³⁵ Strong, *op. cit.*, p. 148-149.

⁶³⁶ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 1 et p. 32.

⁶³⁷ *Ibid.*, p. 26.

saisissant pour les contemporains. Il est à la fois le lieutenant de Dieu et l'empereur, le guerrier et le pacificateur, il est la source du pouvoir et de l'ordre ; héros de la monarchie britannique⁶³⁸.

La définition de l'image de Charles I^{er} avant la guerre civile relève donc à la fois de sa vie privée et sa vie publique, associant son image de père et d'époux et son image de soldat et de dirigeant⁶³⁹, s'assurant légitimité et autorité. Depuis le début du XVII^e siècle, les modèles classiques et baroques se confondent pour donner naissance au « héros-gentilhomme », à l'homme moderne et sage, qui ne fait usage de la force que pour défendre : le héros-roi ne fait pas exception. Les représentations de Charles I^{er} sont en adéquation parfaite avec les miroirs des princes vus plus haut, suivant les préceptes de son père, d'Érasme et Buchanan⁶⁴⁰. Nous pourrions même aller plus loin en postulant que ces peintures remplissent la même fonction que *Basilikon Doron* et servent de « miroir de prince ». Ainsi Charles I^{er} participe de cette transformation du « héros-gentilhomme » en s'appropriant différentes références et modèles héroïques. Bénichou explique que persistent « des vieilles idées d'héroïsme et de bravade, de magnanimité, de dévouement et d'amour idéal, ce qui s'oppose aux tendances plus modernes de l'aristocratie à la simple élégance ou à « l'honnêteté »⁶⁴¹. » Charles I^{er} correspond parfaitement à cette transition⁶⁴². Malgré la grande diversité des supports, l'image de Charles I^{er} qui en résulte est extrêmement cohérente. Nous évoquions, en introduction, le fait que Charles soit considéré par certains comme l'un des rois les moins accessibles de l'histoire de l'Angleterre. Ce fut, en réalité, l'un des plus accessibles tant son image fut distribuée grâce aux différentes œuvres d'art⁶⁴³. La représentation est indissociable de la politique⁶⁴⁴.

En 1649, Charles I^{er} et ses conseillers sont contraints d'aller encore plus loin dans la redéfinition du modèle héroïque, tout en continuant de suivre les instructions de Jacques I^{er} dans *Basilikon Doron*⁶⁴⁵ car cette stratégie de représentation n'est efficace qu'en temps de paix. Avec l'éclatement de la guerre civile et son départ de la capitale, Charles I^{er} ne peut conserver son

⁶³⁸ À ce sujet, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 139-14 ; Strong, *op. cit.*, p. 173-181.

⁶³⁹ À ce sujet voir également Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 247 ; Peacock, « The Visual Image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 202.

⁶⁴⁰ Voir Strong, *op. cit.*, p. 195-196.

⁶⁴¹ Bénichou, *op. cit.*, p. 19. Voir Apostolidès, *op. cit.*, p. 22-24.

⁶⁴² Voir également Sukic, *op. cit.*, p. 19-20, puis p. 35-37. L'exemple de Chapman montre clairement cette ambiguïté nouvelle autour de la notion de « héros » ainsi que le « certain déclin de l'homme de guerre au profit de l'homme de cour ».

⁶⁴³ Kishlansky, « Mistaken Identity », *op. cit.*, p. 49.

⁶⁴⁴ Marie-Madeleine Castellani, Fiona McIntoch-Varjabédian (dir.), *Représenter le pouvoir, Images du pouvoir dans la littérature et les arts*, Bruxelles, Peter Lang, comparatisme et société n° 28, 2014, p. 11.

⁶⁴⁵ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, p. 26.

statut de héros militaire, ce qui est paradoxal, et la notion de chef de famille est mise à mal. Il est d'ailleurs rare de trouver des tableaux ou gravures représentant Charles pendant la guerre civile. Pourtant, pendant ces années de conflits, il y a résurgence de récits racontant les exploits guerriers⁶⁴⁶. Pourquoi Charles n'utilise-t-il pas ces conflits et ces batailles pour se représenter et se présenter en chef de guerre, défendant son royaume, comme sur les portraits ou pièces vus précédemment ? Probablement parce que la situation du roi ne lui permet pas d'aller dans ce sens, mais surtout parce que le camp adverse s'est déjà approprié la notion d'héroïsme guerrier⁶⁴⁷.

En effet, les deux modèles coexistent⁶⁴⁸. La masculinité semble en crise⁶⁴⁹ et la guerre civile vient à nouveau bouleverser les codes, ce qui modifie le statut du roi⁶⁵⁰. Oliver Cromwell, chef de l'armée parlementaire, nommé « lieutenant-général » en 1647, est maintes fois représenté en armure, comme un chef de guerre, portant son armure noire et le bâton d'autorité⁶⁵¹. Ainsi l'héroïsme martial semble être la représentation privilégiée pour le chef de l'armée parlementaire⁶⁵². La ressemblance avec le travail de Van Dyck n'est pas une coïncidence, notamment le tableau de Robert Walker en 1649⁶⁵³. Le bâton symbolise l'autorité militaire et l'armure noire représente la chevalerie. Le jeu d'ombre et de lumière se retrouve puisque l'œil du spectateur passe de l'ombre à gauche au ciel bleu à droite, allégoriquement du chaos à l'ordre. De nombreux autres portraits ou miniatures montrent Cromwell en armure

⁶⁴⁶ Voir John Vernon, *The Young-Horseman, or The Honest Plain-dealing Cavalier* [...], Londres, 1644 ; Edmund Ludlow, *The Memoirs of Edmund Ludlow, Lieutenant-General of the Horse in the Army of the Commonwealth of England, 1625-1672*, Oxford, Clarendon Press, 1894 ; *A briefe and compendious narrative of the renowned Robert, Earle of Essex* [...], 1646. William Barriffe, *Military Discipline ; or The Young Artilleryman*, 1661 ; William Cavendish, *A General System of Horsemanship*, Londres, 1658 ; Gervase Markham, *The Soldier's Exercise : in three bookes* [...]. By G. Markham. London : Printed by John Norton, for John Bellamy, Hugh Perry, and Henry Overton, 1639 ; Nathaniell Burt, *Militarie Instruction, Or The Souldier Tried, for the use of the Dragon*, Wapping, 1644 ; Atkyns Richard, *The Vindication of Richard Atkyns Esquire As also a relation of several passages in the western-war, wherein he was concern'd* [...], London, [s.n.], printed 1669.

⁶⁴⁷ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.* Il explique que la « masculinité » devient une notion clef pendant la guerre civile.

⁶⁴⁸ Apostolidès, *op. cit.*, p. 20.

⁶⁴⁹ Mark Breitenberg, *Anxious Masculinity in Early Modern England*, Cambridge, CUP, 1996, p. 1. C'est une idée que nous retrouvons chez Cust, *Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War*, *op. cit.*

⁶⁵⁰ Hughes, « "Gender trouble" Women's Agency and gender relations in the English revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 347-348. Elle revient sur l'instabilité de la notion de masculinité pendant le conflit.

⁶⁵¹ Samuel Barnard, *After Robert Walker, Portrait of Oliver Cromwell (1599-1658)*, huile sur tableau, British Museum, Londres.

⁶⁵² Sur cette question voir John Morrill (dir.), *Oliver Cromwell and the English Revolution*, London and New-York, Longman, 1990. Voir la notice de l'*ODNB* élaboré par John Morrill ainsi que John Morrill, *Oliver Cromwell*, Oxford, Oxford University Press, 2007 ; John Morrill, « Textualizing and Contextualizing Cromwell », *Historical Journal*, vol. 33, 1990, p. 629-639.

⁶⁵³ Robert Walker, *Oliver Cromwell*, huile sur toile, National Portrait Gallery, London, 1649.

comme les miniatures de Samuel Cooper⁶⁵⁴, les médailles à son effigie⁶⁵⁵, ou les nombreuses reproductions d'après Cooper⁶⁵⁶. De nombreuses gravures ont également survécu comme celle par Pierre Aubrey⁶⁵⁷ ou Pierre Lombart⁶⁵⁸. Il est souvent représenté sur le champ de bataille⁶⁵⁹ comme dans la gravure intitulée *Oliver Cromwell*⁶⁶⁰, ou dans celle exécutée par François Mazot⁶⁶¹ où Cromwell, à cheval, marche sur Londres. La ressemblance est évidente avec certaines représentations de Charles I^{er}. L'exemple le plus parlant est le tableau de Pierre Lombart, copie du tableau de Van Dyck⁶⁶² *Charles on Horseback with M. de St Antoine*. Il est le chef de guerre, le chevalier et l'*imperator*. En s'appropriant ce tableau, l'auteur cherche à conférer à Cromwell la même légitimité et autorité que le roi, en lui associant les mêmes vertus et en jouant sur les mêmes images.

Les différentes représentations se ressemblent beaucoup⁶⁶³, comme si un seul héroïsme était possible pour Cromwell : il s'oppose au roi par les armes, c'est un soldat puis le chef de l'armée ; il est logique que la source de son pouvoir soit la force. Il n'est donc pas surprenant de retrouver ce type de représentations sur le Grand seau du Protectorat de Cromwell de 1655⁶⁶⁴. Ainsi, il est perçu comme un héros représentant la masculinité et la virilité⁶⁶⁵, l'ordre et l'autorité, (s'opposant au chaos et à ce que certains perçoivent comme l'efféminement du roi). La représentation de Cromwell se fait aussi grâce à des références classiques, héros romain ou

⁶⁵⁴ Samuel Cooper, *Oliver Cromwell*, watercolour on vellum, 1649, National Portrait Gallery, NPG 5589 ; Samuel Cooper, *Oliver Cromwell*, watercolour on vellum, 1656, National Portrait Gallery, NPG 3065.

⁶⁵⁵ Thomas Simon, *Oliver Cromwell (The Dunbar Medal)*, silver medal, 1650, National Portrait Gallery, NPG 4365 ; Thomas Simon, *Oliver Cromwell (The Lord Protector Medal)*, silver medal, 1653, National Portrait Gallery, NPG 4366.

⁶⁵⁶ Anon., after Samuel Cooper, *Oliver Cromwell*, huile sur toile, feigned oval, based on a work of 1656, NPG 514 ; Anon., after Samuel Cooper, *Oliver Cromwell*, huile sur toile, feigned oval, based on a work of circa 1656 NPG 588.

⁶⁵⁷ Pierre Aubrey, *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28662.

⁶⁵⁸ Pierre Lombart, after Robert Walker, *Oliver Cromwell*, published by Thomas Hinde, line engraving, mid 17th century, NPG D28668. Voir également Anon., after Robert Walker, *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28673.

⁶⁵⁹ Anon., *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28681 ; Anon., *A Perfect Table of one hundred forty and five [...]*, Robert Ibbitson (printer), William Ley (seller), London, 1650, British Library ; Frederick Hendrik van Hove, after Robert Walker, *Oliver Cromwell*, line engraving, 1650s-1690s, NPG D16567.

⁶⁶⁰ Anon., *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28681.

⁶⁶¹ François Mazot, *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28694.

⁶⁶² Pierre Lombart, after Sir Anthony van Dyck, *Oliver Cromwell*, line engraving, mid 17th century, NPG D28705.

⁶⁶³ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 433-436. Également p. 495-500.

⁶⁶⁴ *The Great Seal of the Cromwellian Protectorate*, 1655, The Cromwell Museum. Voir également Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 506.

⁶⁶⁵ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*.

empereur⁶⁶⁶ notamment dans l'œuvre du poète Fisher Payne *Veni, Vedi, Vici : the triumphs of the Most Excellent Oliver Cromwell*⁶⁶⁷, publié en 1652⁶⁶⁸.

La masculinité est à nouveau associée aux victoires militaires et donc à la force physique⁶⁶⁹. Les défaites militaires, comme Naseby ou Marston Moor, ne font qu'affaiblir l'image martiale de Charles I^{er} au profit des soldats de l'armée parlementaire, qui reprennent à leur compte les valeurs de la chevalerie. C'est pourquoi Charles I^{er} ne peut espérer conserver un héroïsme martial : la bravoure, le courage, l'audace et la force – qualités essentielles de l'héroïsme martial – sont désormais courantes pour décrire Oliver Cromwell. La coexistence de deux modèles d'héroïsme ainsi que de deux définitions de la masculinité se trouve alors être nécessaire puisque la guerre civile ramène la masculinité au cœur de la bataille⁶⁷⁰. Charles I^{er} et ses conseillers doivent inventer un autre modèle masculin, et donc un autre modèle héroïque. En redéfinissant ainsi le « héros royal », ils participent à la mutation du « héros » et à la redéfinition de la masculinité en général. Le combat fait rage sur le champ de bataille mais également sur le papier et la toile pour se définir et à gagner le soutien du royaume⁶⁷¹ : la manière de se représenter évolue. Le travail de Van Dyck et les masques de Jones semblent loin à présent. À une époque où la masculinité – et ce qu'elle représente – est en crise, Charles I^{er} et ses conseillers vont plus loin en élaborant un autre type de héros, capable de s'opposer aux généraux de l'armée ennemie et de triompher face aux écrits calomnieux des parlementaires⁶⁷². Grâce ou à cause de la guerre civile, du régicide et surtout de la propagande royaliste, la définition de ce que doit être la masculinité est troublée.

⁶⁶⁶ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 227.

⁶⁶⁷ Fisher Payne, *Veni, Vedi, Vici* [...] written originally in Latine, and faithfully done into English heroicall verse, by T.M. ; whereunto is added an elegy upon the death of the late Lord Deputy of Ireland, the much lamented, Henry Ireton, &c., Printed for Iohn Tey [...], Londres, 1652.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, sig. A2r., *The Epistle Dedicatory*, sig. B3v. Le chant d'ouverture est significatif. La force physique et les actes héroïques de Cromwell sont mis en avant, ainsi que son courage sur le champ de bataille. La comparaison avec Hercule et son combat contre l'Hydre de Lerne renforcent cette idée qui suggère que Cromwell est celui qui combat le monstre. Si Cromwell est illustre, c'est grâce à ces victoires au combat. De nombreuses autres œuvres louent les qualités du général, le décrivant comme un héros militaire. *Ibid.*, p. 484-487. Notamment Edmund Waller, *A Panegyric to My Lord Protector* [...], London, Printed by Thomas Newcomb, 1655.

⁶⁶⁹ À ce sujet, voir Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.* Purkiss, *op. cit.*, p. 107-108.

⁶⁷⁰ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.* Il revient sur cette idée que les deux camps cherchent à s'approprier une image masculine.

⁶⁷¹ Pour plus de précisions, Hughes, « "Gender trouble" Women's Agency and gender relations in the English revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 349-350 ; Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 357.

⁶⁷² Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 280. Voir également « So Hard a Text ? », *op. cit.*, p. 385-391.

Le changement d'image du roi débute réellement dans les années 1646-1647, tournant dans l'histoire des représentations⁶⁷³ de Charles I^{er}. Il se dirige vers les mots pour transmettre ses idées et se représenter⁶⁷⁴. Sans doute a-t-il insufflé aux royalistes une nouvelle stratégie politique et visuelle. Ses partisans continueront à façonner cette nouvelle image, laissant de côté les armes de la guerre, mettant en valeur les armes morales de ce souverain déchu. Le sens du mot « héros » évolue, ce qui implique également la transformation du « héros royal », et Charles I^{er} participe activement de cette évolution⁶⁷⁵ : l'héroïsme peut désormais être le fruit de la raison, de la spiritualité et du sacrifice, héroïsme totalement atypique pour un héros royal. Charles I^{er} et ses conseillers bouleversent les codes de la représentation en présentant aux contemporains une image radicalement différente. Le héros devient presque « antihéros » puisqu'il se fait victime, héros d'un genre nouveau. Gardant une partie de l'héritage humaniste et chrétien, insufflé par son père, Charles I^{er} et ses conseillers créent une arme, certes posthume, mais plus puissante que l'épée pour s'opposer aux parlementaires : *Eikon Basilike*.

3. Construction d'un héroïsme chrétien

[...] J'ai toujours pensé que le devoir d'un Prince honnête était d'écrire sa juste revanche avec une plume plutôt qu'avec une lance⁶⁷⁶ [...]

S'il est un conseil paternel que Charles I^{er} a parfaitement suivi, c'est celui-ci. Il s'agissait pour les royalistes de recréer et de réinventer un personnage royal, capable de s'opposer à la propagande parlementaire et de diffuser cette nouvelle image. Le genre hybride du texte participe de l'évolution de la représentation de Charles I^{er}. L'analyse menée plus haut donne déjà des clefs pour comprendre ce que devait être ce personnage. Nous employons délibérément l'expression « le personnage de Charles I^{er} » car nous ne pouvons réellement parler de Charles I^{er}. Il n'est pas l'auteur unique de l'œuvre. Ainsi, le « je » de l'écriture ne peut correspondre au « je » du roi. C'est ainsi que les mots « construction » et « *eikon* » prennent tout leurs sens. Quel procédé a rendu ce texte si puissant, que même Milton n'a pu démystifier ? Cromwell peut également se dire héros chrétien : guidé par la providence, il est le « soldat de

⁶⁷³ Louis Marin, *Politiques de la représentation*, éditions Kimé, coll. "Collège International de Philosophie", 2005.

⁶⁷⁴ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 281.

⁶⁷⁵ *Le mythe du Héros* – Actes du colloque interdisciplinaire Centre Aixois de Recherches Anglaise (12-13-14 mars 1982), Université de Provence, Aix en Provence, 1982, p. 8.

⁶⁷⁶ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*, Sig B4r.

Dieu ». Le personnage chrétien de Charles I^{er}, quant à lui, ne revendique aucun héroïsme martial : son héroïsme diffère totalement de celui de Cromwell.

Un homme simple et vertueux : l'importance de la conscience et de la justice

Ce qu'ils appellent obstination, je sais que Dieu le voit comme une constance honnête, ce que la Raison et la Religion, aussi bien que l'honneur, m'interdisent d'oublier⁶⁷⁷.

Les royalistes tentent de tirer avantage des accusations des parlementaires : le roi n'est pas obstiné et réfractaire, il est constant et honnête, respectant son serment et ses promesses, son humanité et sa religion se plaçant au-dessus de sa royauté. C'est ainsi qu'au fil des pages de l'œuvre, le roi devient un homme, un père, un chrétien : ce personnage est un homme simple et vertueux, juste et innocent⁶⁷⁸.

Le thème de la famille, élément rhétorique nodal, permet de présenter le personnage du roi comme un père et un époux. Le chapitre sept est un bon exemple puisqu'il décrit sa femme comme vertueuse et réitère son amour pour elle⁶⁷⁹. Ce lien avec la famille⁶⁸⁰ se retrouve au chapitre vingt-sept donnant à voir un père donnant des conseils à son fils. L'apostrophe « Fils » plonge le lecteur directement au sein du cercle familial. Le ou les auteur(s) n'oublie(nt) pas d'inclure quelques pensées pour sa femme et ses autres enfants, réitérant « son respect et son amour » pour sa compagne. Il utilise plusieurs fois l'expression « votre père » afin d'insister sur cette relation père-fils. Le privé se mêle au public, les sentiments et convictions personnelles sont intégrés à la politique. L'effondrement de la frontière entre le public et le privé confère sa puissance à *Eikon Basilike*. Le personnage principal s'adresse directement aux lecteurs, laissant l'émotion prendre volontairement l'avantage. Le titre est d'ailleurs très révélateur. Ce nouveau personnage est un homme pieux⁶⁸¹ et simple, qui se repent avant de mourir, faisant le bilan de sa vie comme n'importe quel homme et confessant les fautes qu'il a commises ; car puisqu'il est un homme, il n'est pas parfait. Il le dit très ouvertement : « Je reconnais mes péchés devant toi [...] Pardonne-moi, je t'en prie, mes fautes personnelles, ainsi que celles de mes sujets, qui sont aussi les miennes⁶⁸² [...] ». Ses malheurs et son châtement⁶⁸³ sont la juste punition pour ses

⁶⁷⁷ *EB*, Chapitre 23, p. 166, « *What they call obstinacy, I know God accounts honest constancy, from which Reason and Religion, as well as Honour, forbid me to recede* ».

⁶⁷⁸ Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 127.

⁶⁷⁹ *EB*, Chapitre 7, p. 75. Également *EB*, Chapitre 24, p. 172.

⁶⁸⁰ *EB*, Chapitre 27, p. 183-194.

⁶⁸¹ *EB*, Chapitre 13, p. 112.

⁶⁸² *EB*, Chapitre 25, p. 176. Également *EB*, Chapitre 28, p. 202 ; *EB*, Chapitre 25, p. 176.

⁶⁸³ *EB*, Chapitre 28, p. 203, « Ma mort en tant qu'Homme ».

péchés. Nous pouvons d'ailleurs nous interroger sur le pluriel du titre « Solitudes » et « Souffrances », comme si les auteurs voulaient porter l'accent sur la multitude d'épreuves et de souffrances que le personnage doit affronter. Il demande le pardon de ses fautes, « en tant qu'homme » : il insiste sur son humanité. Il se veut l'égal de ses sujets puisqu'il affirme que le « fardeau de la mortalité » l'attend⁶⁸⁴ : la répétition du mot « homme » est loin d'être une faute de style des auteurs. Il s'agit d'effacer toute trace de régularité ou de supériorité et d'être au plus proche de ses lecteurs. Il devient alors une sorte d'anti-héros, un homme parmi les hommes. Il se dit « homme sobre⁶⁸⁵ » et demande l'aide de Dieu, comme lorsqu'il l'implore au chapitre vingt-trois :

Apporte-moi la Raison, en tant qu'Homme; la Religion, en tant que Chrétien; et la Constance dans la Justice, en tant que Roi. [...] Ô sois mon Berger et mon Défenseur. [...] Sois miséricordieux envers moi, Ô Seigneur, car mon âme a confiance en toi. [...] Délivre moi⁶⁸⁶.

Encore une fois, le roi arrive en dernière position, après l'homme et le chrétien, comme s'il établissait une hiérarchie entre ses différentes identités. Comme n'importe quel sujet, il se montre vulnérable, ce qui est une posture tout à fait atypique pour un roi de droit divin. Il demande à Dieu de l'aider dans « ses prières solitaires⁶⁸⁷ ». L'image de l'homme pieux apparaît très nettement au chapitre vingt-quatre, lorsqu'il devient son propre chapelain et se définit lui-même comme un homme modeste et pieux⁶⁸⁸. L'image du roi, monarque absolu de droit divin, s'efface peu à peu pour laisser place à un homme ordinaire. Il est ainsi assez facile pour les lecteurs de comprendre ce nouveau personnage, voire de s'y identifier.

Certaines vertus de la culture humaniste sont toujours là tandis que d'autres sont complètement effacées. Un rapide détour par une analyse lexicométrique (Fig. 1) nous permet d'esquisser le portrait de ce héros nouveau :

⁶⁸⁴ *EB*, Chapitre 28, p. 195-203, ou encore « mes fautes en tant qu'homme ».

⁶⁸⁵ *EB*, Chapitre 19, p. 152.

⁶⁸⁶ *EB*, Chapitre 23, p. 168, « *Bless me still with Reason, as a Man ; with Religion, as a Christian ; and with Constancy in Justice, as a King. [...] O be thou my Helper and Defender. [...] Be mercifull to me, O Lord, for my Soul trusteth in thee [...] Arise to deliver me [...]* ». Également *EB*, chapitre 9, p. 87 ; *EB*, Chapitre 25, p. 176 ; *EB*, chapitre 22, p. 165, « Sois mon pilier de feu pour m'éclairer et me guider dans la nuit la plus noire; dans mes jours les plus sombres, sois aussi un pilier de nuage pour me dissimuler et me protéger; sois pour moi à la fois un Soleil et un Bouclier. »

⁶⁸⁷ *EB*, Chapitre 24, p. 174.

⁶⁸⁸ *EB*, Chapitre 24, p. 172-173.

Terme recherché	Nombre d'occurrences
« <i>Conscience</i> » « conscience »	123
« <i>Justice</i> » « justice »	120
Avec champ lexical « <i>just/justly</i> »	186
« <i>God</i> » « Dieu »	164
Avec champ lexical « <i>God/Gods/godly</i> »	340
« <i>Truth</i> » « vérité »	57
« <i>True</i> » « vraie »	54
« <i>Religion</i> » « religion »	50
« <i>Religious</i> » « religieux »	22
« <i>laws</i> » « lois »	83
« <i>Innocence</i> » « innocence »	3
« <i>Innocent</i> » « innocent »	14
« <i>Innocency</i> »	8
« <i>Constancy</i> » « constance »	17
« <i>Constant</i> » « constant »	18
« <i>Integrity</i> » « intégrité »	11
« <i>Trust</i> » « confiance »	39
« <i>Pious</i> » « pieux »	21
« <i>Vertue</i> » « vertu »	15
« <i>man</i> » « homme »	58
« <i>Uprightness</i> » « droiture »	9
« <i>upright</i> » « droit »	3
« <i>Sincerity/sinceritie/sincerely</i> » « sincérité »	3
« <i>Simplicity</i> » « simplicité »	2

Figure 1 - Lexicométrie : les principes du héros nouveau

Ces termes reflètent les intentions des auteurs : leur personnage est un homme bon et modéré⁶⁸⁹ qui explique à son royaume que sa conscience lui dicte ses actes⁶⁹⁰, l'obligeant à agir de manière juste, conformément à l'éducation qu'il a reçue, en usant de la raison et non des armes⁶⁹¹. Aussi, toutes ses décisions sont dictées par la justice et sa bonne conscience⁶⁹². Il affirme « qu'il pensait réellement avoir la Justice et la Raison de son côté [...] » ; dans son âme se trouve « la lumière de la Raison, de la Justice et de la Religion »⁶⁹³. Pour maintenir l'ordre et le respect des lois, le personnage du roi insiste tout au long de l'œuvre sur les notions de « loyauté, modestie, droit, justice et religion⁶⁹⁴ ». Il démontre qu'il est, pour lui, impensable de trahir sa conscience⁶⁹⁵, et donc Dieu. Pour Charles I^{er}, comme le souligne Kevin Sharpe, sa conscience est liée à sa couronne et elles ne peuvent être séparées⁶⁹⁶. « L'intégrité de sa conscience » est « le seul joyau qu'il lui reste »⁶⁹⁷. Il ne peut consentir à quelque chose qu'il juge mauvais, amoral et injuste. Il revient notamment sur la mort de Strafford, qui pèse sur sa conscience, car il s'est laissé convaincre et a agi contre celle-ci⁶⁹⁸. Ce livre est un moyen de communication permettant au personnage principal de livrer ses pensées aux « sujets-lecteurs », de leur faire partager ses doutes, mais aussi ses certitudes⁶⁹⁹. Ainsi, *Eikon Basilike* met en avant l'importance de sa conscience⁷⁰⁰ qui le guide et qui devrait guider l'ensemble de ses sujets. Il se déclare ouvert à toute réforme qu'il juge conforme à la raison, en accord avec sa conscience⁷⁰¹ réitérant cette affirmation, notamment au sujet de la Convention⁷⁰². Aussi arrive-t-il à la conclusion suivante : « Je ne connais aucune résolution plus louable pour un Roi Chrétien que celle de préférer sa conscience⁷⁰³ [...] » Il demande à Dieu de ne plus jamais le laisser s'égarer ; lui qui se trouve tiraillé entre le désir de paix pour son royaume et de paix pour

⁶⁸⁹ À ce sujet, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 393-394.

⁶⁹⁰ Sur cette question, Kevin Sharpe, « Private Conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », *The Historical Journal*, vol. 40, n° 3, 1997, p. 643-665.

⁶⁹¹ *EB*, Chapitre 18, p. 147.

⁶⁹² Voir Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 181-184, 188-193.

⁶⁹³ *EB*, Chapitre 3, p. 57-59.

⁶⁹⁴ *EB*, Chapitre 4, p. 64. Également *EB*, Chapitre 4, p. 65 ; *EB*, Chapitre 6, p. 72 ; *EB*, Chapitre 18, p. 146-150.

⁶⁹⁵ Sur cette question voir Sharpe, « Private conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 651-654. Il écrit que la conscience du roi était « l'essence de sa royauté ».

⁶⁹⁶ À ce sujet, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 393-394.

⁶⁹⁷ *EB*, Chapitre 22, p. 165.

⁶⁹⁸ À ce sujet, voir *EB*, chapitre 2, p. 54 ; Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 188-189.

⁶⁹⁹ Giuseppina Iacono Lobo, *Writing Conscience and the Nation in Revolutionary England*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, p. 24.

⁷⁰⁰ Voir Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 181-185.

⁷⁰¹ Voir également *EB*, Chapitre 20, p. 155-158.

⁷⁰² *EB*, Chapitre 14, p. 118.

⁷⁰³ *EB*, Chapitre 6, p. 72. Voir *EB*, Chapitre 10, p. 90.

son âme⁷⁰⁴. Le roi a tiré des leçons de ses erreurs et se tient ferme et résigné, bien décidé à ne plus rien accepter qui serait en contradiction avec sa conscience ; il l'assure : « [...] rien [...] ne viendra entraver son jugement⁷⁰⁵. » C'est un des éléments majeurs de la stratégie royaliste, à une époque où la conscience est au cœur de la société britannique, comme le montre Giuseppina Iacono Lobo⁷⁰⁶. Selon elle, il existe un lien entre la conscience et la nation. Le ou les auteur(s) d'*Eikon Basilike* semble(nt) l'avoir compris, puisqu'ils en font un élément commun au royaume et au roi, idée somme toute assez commune au XVII^e siècle : la conscience est collective plutôt qu'individuelle, c'est d'ailleurs ce que mettaient en avant Jacques I^{er} et Charles I^{er} eux-mêmes⁷⁰⁷. À un moment où le lien entre la conscience et la nation semble en crise en cette journée du 30 janvier 1649, ce héros nouveau reprend subtilement certains fondements de la monarchie, déjà ancrés dans l'esprit des sujets qui, en lisant, reconnaissent des schémas connus. L'utilisation de la conscience⁷⁰⁸ est ici clairement politique.

La justice de sa cause s'oppose à l'injustice de cette guerre déclarée par ses ennemis, également les ennemis de la justice, puisque bien souvent il les accuse d'« obstruction à la justice⁷⁰⁹ ». Ils agissent contre cette dernière et la religion, se reposant sur l'usage de la force⁷¹⁰. Lui, au contraire, considère que les mots valent mieux que les armes : « Il est infiniment plus glorieux de conduire les âmes vers l'Église de Dieu par les mots, plutôt que de les conquérir et les soumettre par l'épée⁷¹¹. » Dieu, la vérité, les lois et la religion guident ses pas⁷¹². Il est honnête envers Dieu et envers ses sujets ; il respecte les lois du pays ainsi que les lois de la vraie religion :

[...] en ce qui concerne la Vérité, la Justice, les Droits de l'Église et ma Couronne, rassemblés avec le bien de mes Royaumes [...] je me tiens, et je me tiendrai toujours, déterminé et résolu, et aucun homme n'obtiendra Mon consentement pour cela⁷¹³ [...]

⁷⁰⁴ *EB*, Chapitre 11, p. 93-94. Il ira même jusqu'à écrire « Ils ne peuvent demander plus que ce que je puis donner, je me réserve le joyau de ma Conscience ».

⁷⁰⁵ *EB*, Chapitre 11, p. 100.

⁷⁰⁶ Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 4-6, p. 17-18.

⁷⁰⁷ Sharpe, *Remapping, op. cit.*, p. 183-185.

⁷⁰⁸ Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 20-21.

⁷⁰⁹ *EB*, Chapitre 3, p. 59 ; Chapitre 9, p. 82 ; *EB*, Chapitre 4, p. 61.

⁷¹⁰ *EB*, Chapitre 11, p. 98.

⁷¹¹ *EB*, Chapitre 24, p. 172.

⁷¹² Voir *EB*, Chapitre 17, p. 144-145, « [...] dans cette intégrité de jugement et de conscience, j'espère que Dieu me préservera ».

⁷¹³ *EB*, Chapitre 6, p. 72, « [...] in what concerns Truth, Justice, the Rights of the Church, and my Crown, together with the general good of My Kingdoms [...] here I am, and ever shall be fixed and resolute, nor shall any man gain My consent to that [...] ».

Le personnage du roi se montre intransigent⁷¹⁴ et confirme ses croyances⁷¹⁵ : ce que certains appellent obstination est pour lui de la constance d'où l'importance de la promesse, et donc de son serment⁷¹⁶, mentionné plusieurs fois dans l'œuvre⁷¹⁷. Sa relation avec Dieu, extrêmement importante⁷¹⁸, lui donne la force d'affronter les obstacles⁷¹⁹ : sa conscience doit donc être en paix avec Dieu⁷²⁰. Comme l'a montré Sharpe, cette relation privilégiée était déjà présente dans les écrits de Jacques I^{er}⁷²¹. Les auteurs d'*Eikon Basilike* se contentent finalement de rappeler subtilement le statut du roi sur terre : l'autorité du roi émane de Dieu, croyance très répandue en Angleterre au XVII^e siècle, y compris chez des penseurs non royalistes⁷²². Les lecteurs se trouvent donc face à un concept bien connu, que les auteurs s'empressent de leur rappeler.

Les qualités du personnage principal sont sans cesse répétées, sous différents termes, comme pour ancrer cette image dans la mémoire collective⁷²³. La liste donnée plus haut n'est bien évidemment pas exhaustive mais permet de rendre compte de la construction de ce héros chrétien⁷²⁴ : « Sauve ton serviteur de ces conspirations privées et de la violence non dissimulée de ces hommes sanguinaires et déraisonnés, l'intégrité de mon cœur et l'innocence de mes mains étant prouvées⁷²⁵. » Le personnage de Charles I^{er} revendique son innocence, la notion de vérité étant essentielle⁷²⁶, dans l'idée de répondre aux accusations du Parlement et de produire une défense cohérente contre ce qu'il appelle « ces noirs et faux scandales, qu'ils ont diffusés »⁷²⁷. Sa réputation, comme le soleil, se lèvera à nouveau et brillera. De nouveau, la rhétorique de la lumière est présente⁷²⁸, jouant finalement le même rôle que dans les tableaux

⁷¹⁴ *EB*, Chapitre 11, p. 95. Le roi parle de la « Souveraineté de la raison » dans son âme et de la « Majesté de sa Couronne pour ses Sujets ».

⁷¹⁵ Voir également *EB*, Chapitre 9, p. 84 ; *EB*, Chapitre 23, p. 166, « Il vaut mieux que ce soit les autres qui me trahissent, plutôt que moi-même [...] ».

⁷¹⁶ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 181.

⁷¹⁷ *EB*, Chapitre 6, p. 71 ; *EB*, Chapitre 11, p. 96 ; *EB*, chapitre 17, p. 143.

⁷¹⁸ *EB*, Chapitre 22, p. 164, « Pourtant Dieu doit être mon Gardien; et ma Conscience à la fois celle qui me Conseille et me Protège. »

⁷¹⁹ *EB*, Chapitre 15, p. 121.

⁷²⁰ *EB*, Chapitre 9, p. 81.

⁷²¹ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 185.

⁷²² John Morill, Paul Slack, Daniel Woolf (dir.), *Public Duty and Private Conscience in Seventeenth century England*, Essays Presented to G.E. Aylmer, Oxford, Clarendon Press, 1993. Voir Russell, « Divine Rights in the Early Seventeenth Century », *op. cit.*, p. 101-119.

⁷²³ Voir Gilles Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntoch (dir.), *op. cit.*, p. 435-436.

⁷²⁴ Également *EB*, Chapitre 9, p. 81.

⁷²⁵ *EB*, Chapitre 3, p. 60. Également *EB*, Chapitre 5, p. 67 ; *EB*, Chapitre 6, p. 71.

⁷²⁶ *EB*, Chapitre 9, p. 86.

⁷²⁷ *EB*, Chapitre 15, p. 124-126.

⁷²⁸ *EB*, Chapitre 15, p. 128-129, « Fais apparaître ma vertu dans la lumière et fais briller mon innocence comme le soleil à la mi-journée [...] ».

de Van Dyck : en tant que héros, il dissipera l'ombre et le mensonge du Parlement. « Je suis heureux que tant de mon Coeur [...] soit connu de mes sujets, sans costume ni procédé oratoires [...] Je souhaite que mes Sujets aient une vue claire de mes pensées les plus intimes⁷²⁹. » Là se trouve tout l'enjeu d'*Eikon Basilike*⁷³⁰. Les auteurs insistent sur l'intention, plutôt que le résultat de l'action. Ce personnage met en avant des vertus humanistes et chrétiennes⁷³¹, des qualités déjà mises en avant sur l'échafaud ou pendant le procès : sa charité et son désir de paix⁷³², sa sagesse et sa pitié⁷³³. Tout cela n'est pas sans rappeler le héros des plafonds de Rubens à *Banqueting House* où les vertus combattent les vices ou le roi vertueux que nous trouvons dans les écrits de Jacques I^{er}⁷³⁴.

C'est au chapitre vingt-sept que le personnage de Charles I^{er} définit son œuvre comme « une réflexion intime sur sa conscience et ses pensées les plus impartiales⁷³⁵ ». L'adjectif « *private* » confère au texte un statut spécial puisque le lecteur entre dans l'intimité de l'auteur, donnant ainsi une certaine garantie d'authenticité ; le mot « *reflection* » nous ramène au concept de la vérité, de la sincérité et du miroir ; le terme « *conscience* » est le thème principal du livre et enfin l'expression « *impartial thoughts* » concerne les événements politiques. Le chapitre résume l'analyse que nous venons de faire puisque le personnage du roi ordonne à son fils de suivre les principes humanistes et chrétiens, se faisant miroir du *Basilikon Doron*⁷³⁶. Les conseils et les valeurs défilent, afin de montrer à son fils le droit chemin et d'éviter la tyrannie et les conflits : connaître la Bible et préserver la « vraie religion », être sûr de sa foi, accorder une importance particulière à la justice et à la défense des lois pour un règne juste et paisible. Ce sont toutes les caractéristiques que nous venons de développer, résumées en quelques lignes, comme une conclusion pour le lecteur. Ses conseils reflètent la personnalité du héros Anglais nouveau⁷³⁷.

Eikon Basilike repose sur une contradiction : ce héros est mi-homme, mi-roi ; relié à Dieu et pourtant accessible aux sujets. Elizabeth Skerpan-Wheeler parle d'« une image

⁷²⁹ *EB*, Chapitre 21, p. 159-160.

⁷³⁰ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 124.

⁷³¹ *EB*, Chapitre 20, p. 155 ; *EB*, Chapitre 8, p. 79.

⁷³² *EB*, Chapitre 13, p. 108. Également *EB*, Chapitre 15, p. 122 ; *EB*, Chapitre 17, p. 136.

⁷³³ *EB*, Chapitre 13, p. 111 ; *EB*, Chapitre 18, p. 148.

⁷³⁴ Jacques I^{er}, *The Kings Maiesties speech, 1604*, *op. cit.*, Sig C4v-sig D1r. Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntoch (dir.), *op. cit.*, p. 423-426.

⁷³⁵ *EB*, Chapitre 27, p. 183-184.

⁷³⁶ *EB*, Chapitre 27, p. 184-194.

⁷³⁷ *EB*, Chapitre 27, p. 194, « En conclusion, le bien que je voulais accomplir, réalise-le [...] ».

démocratisée du roi⁷³⁸ ». *Eikon Basilike* semble avoir réussi à trouver une réponse au dilemme posé par son père⁷³⁹ : un roi peut-il devenir auteur, c'est-à-dire publier des textes, sans ternir la sacralité de la monarchie ? Plus généralement, montrer l'homme caché derrière la fonction royale, est-ce désacraliser la monarchie ? Cette démocratisation du roi était une étape indispensable dans la création de ce nouveau héros, déjà rencontrée pendant son procès ainsi que dans son discours sur l'échafaud, et depuis le début des années 1640⁷⁴⁰. Ainsi l'image donnée à voir aux spectateurs et aux lecteurs est extrêmement cohérente⁷⁴¹. Plus les mois passent, plus les royalistes s'adaptent – plus le procès se rapproche et plus la mort est envisagée, étape ultime vers la création du « martyr du royaume ».

La notion de stoïcisme dans Eikon Basilike : un néo-stoïcisme revendiqué

La raison⁷⁴² du personnage principal s'oppose à la force du Parlement. La dernière phrase de l'œuvre invite à la méditation et à la paix plutôt qu'à la guerre ou la violence : « *Vota dabunt, quae Bella negarunt*⁷⁴³ ». La plus grande faute des parlementaires est de priver le roi de l'usage de sa raison le contraignant par les armes et le forçant à trahir sa conscience :

Je suis désormais incité et contraint, par une Armée, soit de risquer Ma ruine ou celle de Mon royaume, en me défendant; soit d'oublier Ma conscience et d'obéir aveuglément à ces hommes⁷⁴⁴ [...]

Les auteurs opposent la raison et les mots aux passions et à la force⁷⁴⁵, ce que le stoïcisme fait aussi. Cela n'est pas un hasard si nous avons parlé d'attitude stoïque au procès et sur l'échafaud : le stoïcisme est une caractéristique essentielle de ce nouveau héros, mesurant l'importance de la raison et du contrôle des passions, insistant sur l'acceptation de la mort et la soumission au destin et fait partie de ces influences⁷⁴⁶ héritées de l'Antiquité. Le personnage

⁷³⁸ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 136.

⁷³⁹ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 292.

⁷⁴⁰ À ce sujet, voir Petrie, *op. cit.*

⁷⁴¹ Cole, *op. cit.*, p. 5.

⁷⁴² *EB*, Chapitre 22, p. 164, « [...] La raison est le pouvoir le plus divin ».

⁷⁴³ *EB*, Chapitre 28, p. 204.

⁷⁴⁴ *EB*, Chapitre 9, p. 83-84, « *I must now be urged with an Army, and constrained either to hazard My own, and My kingdom's ruin, by my Defense ; or prostrate My Conscience to the blind obedience of those men [...]* ».

⁷⁴⁵ *EB*, Chapitre 6, p. 70-73. Nous retrouvons cette demande au chapitre 11, ainsi qu'au chapitre 22, p. 165.

⁷⁴⁶ Voir les traités et les *Lettres à Lucilius* de Sénèque, le *Manuel* et les *Entretiens* d'Épictète, enfin les *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle. Voir Marc Aurèle, *Les Pensées pour moi-même, Suivi de Manuel d'Épictète*, Mario Meunier (dir.), Paris, Flammarion, 1999 ; Sénèque, *Lettre à Lucilius*, Traduction de J. Baillard, *Œuvre Complète de Sénèque*, Tome second, Paris, Hachette, 1861 ; Sénèque, *Lettre Morales à Lucilius*, texte latin publié avec une notice sur la vie et les œuvres de Sénèque et des notes en français, par R. Aubé, Paris, Hachette, 1897 ; Épictète, *Le Manuel*, Texte grec et traduction française en regard, par Henri Joly, Paris, Imprimerie et Librairie Classiques Delalain Frères, 1904.

du roi déplore l'usage de la force : « La force arrive lorsque la Raison ne peut plus guider⁷⁴⁷. » Lui, qui est raisonné et logique, répète qu'il préfère les mots et les arguments aux armes et à la violence, insistant sur le fait que la raison guide ses décisions⁷⁴⁸. Les stoïciens parlent d'« assentiment », c'est-à-dire le mouvement à la fois nécessaire et volontaire de l'esprit d'adhérer à ce qui est vrai et bien : c'est exactement ce que le personnage du roi met en avant en insistant sur la vérité, le bien et l'importance de sa conscience, ce qui définit la figure du « sage ». L'éthique a également un rôle important : ce qui est bien est tout simplement ce qui est moral, honnête. Ainsi le plaisir n'est pas forcément bien et le malheur n'est pas obligatoirement mauvais⁷⁴⁹.

Il insiste également sur le fait qu'il a le contrôle de ses passions⁷⁵⁰ et qu'il agit de façon rationnelle⁷⁵¹, élément essentiel au XVII^e siècle⁷⁵² que Doubrovsky appelle « le moi de la maîtrise⁷⁵³ ». Partons d'un constat de Susan James qui assure que pour bien gouverner, un prince doit avoir le contrôle de ses passions⁷⁵⁴. Ceci devient une qualité indispensable. Jean-Marie Apostolidès évoque le concept de « révolution de la sensibilité⁷⁵⁵ » et explique que celle-ci

a donné naissance à un type nouveau, l'honnête homme, un individu maître de ses pulsions, au comportement social plus amène, pourvu d'une intériorité et vivant constamment sous le regard d'autrui. [...] C'est au seuil de la modernité, au début du XVII^e siècle que la question de l'héroïsme devient ambiguë⁷⁵⁶ [...]

⁷⁴⁷ EB, Chapitre 4, p. 61.

⁷⁴⁸ EB, Chapitre 13, p. 110.

⁷⁴⁹ Voir Cicéron, *Œuvres complètes de Cicéron*, avec la traduction de M. Nisard, Tome Troisième, Paris, J.J. Dubochet, Le chevalier et Comp., 1850, « Tout ce qui est bon est louable ; tout ce qui est louable est honnête ; donc tout ce qui est bon est honnête. » Nous pouvons également citer Sénèque, *Lettre à Lucilius (120)*, « Rien n'est bon qui ne soit honnête ; ce qui est honnête est dans tous les cas bon. »

⁷⁵⁰ Voir Kevin Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 182-83.

⁷⁵¹ EB, Chapitre 6, p. 72.

⁷⁵² Voir Susan James, *Passion and Action, The Emotions in Seventeenth-Century Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 85. Plus loin, p. 124.

⁷⁵³ Doubrovsky, *op. cit.*, p. 117.

⁷⁵⁴ James, *op. cit.*, p. 3. Voir Thomas Wright, *The passions of the minde in generall*. [...]. At London : Printed by Valentine Simmes [and Adam Islip] for Walter Burre [and Thomas Thorpe] and are to be sold [by Walter Burre] in Paules Churchyard at the signe of the Crane, 1604 ; Jean François Senault, *De l'usage des passions*, Paris, Chez la veuve Jean Camusat, 1641 ; Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 122-138.

⁷⁵⁵ Jean-Marie Apostolidès, *Héroïsme et victimisation – Une histoire de la sensibilité*, Paris, Exils Éditeurs, 2003. Voir également Cottagnies, *op. cit.*, p. 56-57, « Conception qui puise aux sources du stoïcisme antique et de la morale chrétienne : le véritable héros n'est plus le soldat glorieux, mais celui qui surmonte ses passions et met en œuvre sa vertu. »

⁷⁵⁶ Apostolidès, *op. cit.*, p. 7 puis p. 22.

Le personnage de Charles I^{er} participe de cette ambiguïté naissante. La maîtrise des pulsions et des passions semble être au centre de ce nouveau héros qu'est l'honnête homme. Christine Sukic le démontre bien lorsqu'elle revient sur ce désir nouveau de catégoriser les passions⁷⁵⁷ :

La passion [...] est essentielle au concept de l'héroïsme, mais ne semble guère compatible avec l'État moderne, tel qu'il se développe au xvii^e siècle, ni même avec la mentalité moderne en général, puisque le xvii^e siècle est une grande époque de classification des passions, et cela dans le dessein de les organiser⁷⁵⁸.

En effet, que ce soit Hobbes avec le *Léviathan*, Descartes et *Les Passions de l'âme*⁷⁵⁹, ou bien encore Charles Le Brun dans la *Conférence sur l'expression des passions*⁷⁶⁰, tous décrivent l'homme honnête comme un homme raisonnable⁷⁶¹ et les passions comme cause de désordre⁷⁶². Gail Kern Paster, Katherine Rowe et Mary Floyd-Wilson rapprochent les passions et le stoïcisme⁷⁶³. C'est bien dans cette évolution que s'inscrit le personnage du roi Charles qui met en avant la régulation de ses appétits et devient ainsi un modèle pour ses sujets⁷⁶⁴ se défendant de succomber aux passions⁷⁶⁵ : aucune passion ou irritabilité, ou vanité, n'influencera sa conscience et ses décisions⁷⁶⁶, prouvant que son jugement ne sera jamais altéré par les passions. Il s'oppose à toute idée de vengeance ou revanche⁷⁶⁷ en déclarant que les passions sont destructrices pour l'homme⁷⁶⁸. Son chemin vers la mort passe par cette victoire sur ses passions et il demande souvent à Dieu de l'aider dans sa quête, en disant par exemple : « [...] Donne-moi cette Patience et cette Fermeté, que ma condition requiert désormais⁷⁶⁹. » Raisonnable, ferme, conscient des obstacles qui se dressent devant lui et humble, il n'hésite pas à demander de l'aide pour rester dans le droit chemin de la raison et de la sagesse⁷⁷⁰. Comme le démontre

⁷⁵⁷ Pierre Richelet, *Le Dictionnaire François : étude de méta lexicographie historique*, Genève, J.H. Widerhold, 1679.

⁷⁵⁸ Sukic, *op. cit.*, p. 53.

⁷⁵⁹ Descartes, René, *Les Passions de l'âme*, Paris, Garnier Flammarion, 1998.

⁷⁶⁰ Voir Thomas, Hobbes, *Le Léviathan*, Christopher Brook (dir.), Londres, Penguin Classics, 2017. Voir partie I « *Of Man* », Chapitre 5 et 6.

⁷⁶¹ Voir Sukic, *op. cit.*, Chapitre 2, p. 53-90.

⁷⁶² James, *op. cit.*, p. 1.

⁷⁶³ Gail Kern Paster, Katherine Rowe, Mary Floyd-Wilson (dir.), *Reading the Early Modern Passions, Essays in the Cultural History of Emotions*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, p. 12.

⁷⁶⁴ Sharpe, « Private Conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 648.

⁷⁶⁵ Voir Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 104. Nous trouvons 35 occurrences de « *passion(s)* » et termes dérivés.

⁷⁶⁶ *EB*, Chapitre 11, p. 100-101, « Ne laisse pas mes passions obscurcir ou me détourner de tes suggestions sacrées. »

⁷⁶⁷ *EB*, Chapitre 25, p. 177 ; *EB*, Chapitre 27, p. 190.

⁷⁶⁸ *EB*, Chapitre 18, p. 149.

⁷⁶⁹ *EB*, Chapitre 23, p. 168.

⁷⁷⁰ *EB*, Chapitre 16, p. 135.

Kevin Sharpe, le personnage de Charles I^{er} se bat pour rester maître de ses passions⁷⁷¹. Pour lui, la discussion est possible avec des esprits sobres et modérés⁷⁷² comme le sien. Les mots « modération⁷⁷³ » et « sagesse⁷⁷⁴ » sont souvent répétés, qualités indispensables pour un roi chrétien. Il explique qu'« il cherchait des désirs modérés⁷⁷⁵ » et qu'il demande à Dieu de « lui enseigner les lois de la vraie Raison et de la sagesse pacifique⁷⁷⁶ ». De la même manière que les masques et les tableaux de Van Dyck reflétaient les vertus du souverain, *Eikon Basilike* rappelle, sous de nouvelles formes, que le roi est vertueux, qu'il se contrôle et que ses passions sont mesurées⁷⁷⁷, opposant naturellement « les esprits ambitieux » aux « hommes honnêtes et sages »⁷⁷⁸.

À l'inverse, ses ennemis sont « des hommes remplis de jalousies et de peurs⁷⁷⁹ », emportés par leurs passions. Leurs demandes sont extravagantes et sans modération⁷⁸⁰. Ils sont souvent associés à l'agitation, celle de la nature comme les tempêtes, l'orage, la mer déchainée ou aux infections. Il s'agit de l'agitation de l'âme, le bouillonnement intérieur causé par les passions : « un orage en mer », « un tremblement de terre », « fièvre »⁷⁸¹, « jalousie » ou « maladie »⁷⁸². Ces mouvements violents⁷⁸³ et inconstants ne peuvent rien apporter de bon⁷⁸⁴. C'est désormais à lui de souffrir les conséquences de leurs passions, c'est-à-dire leurs peurs, leurs ambitions et jalousies, leurs envies⁷⁸⁵.

La soumission volontaire au destin est bien un acte : accepter son destin et agir au mieux⁷⁸⁶. C'est précisément ce que le personnage du roi revendique dans *Eikon Basilike* : il s'en remet à Dieu⁷⁸⁷, acceptant ses malheurs et sa punition, et insiste sur le fait que la seule

⁷⁷¹ Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 122-123.

⁷⁷² *EB*, Chapitre 6, p. 70 ; *EB*, Chapitre 21, p. 159.

⁷⁷³ *EB*, Chapitre 17, p. 141.

⁷⁷⁴ 24 occurrences pour « wisdom » et 16 pour « wise ».

⁷⁷⁵ *EB*, Chapitre 11, p. 96. Voir aussi *EB*, Chapitre 19, p. 152.

⁷⁷⁶ *EB*, Chapitre 13, p. 111. Également *EB*, chapitre 19, p. 154 ; *EB*, chapitre 20, p. 155.

⁷⁷⁷ Pour rappel, Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 131-137.

⁷⁷⁸ *EB*, Chapitre 14, p. 115.

⁷⁷⁹ *EB*, Chapitre 3, p. 57-58. Également *EB*, Chapitre 1, p. 51 ; *EB*, Chapitre 5, p. 68..

⁷⁸⁰ *EB*, Chapitre 6, p. 73 et chapitre 17, p. 143.

⁷⁸¹ *EB*, Chapitre 4, p. 60 -65.

⁷⁸² *EB*, Chapitre 5, p. 65-68. 17 occurrences pour « jealousies ».

⁷⁸³ Voir *EB*, Chapitre 11, p. 97-99.

⁷⁸⁴ *EB*, Chapitre 13, p. 112. Chapitre 14, p. 120, « Rien de violent ou d'injurieux ne peut être religieux. »

⁷⁸⁵ *EB*, Chapitre 28, p. 195.

⁷⁸⁶ Sénèque, *Lettre à Lucilius, (107)*, (Baillard), *Se préparer à toutes les disgrâces. Suivre sans murmurer les ordres de Dieu*, « Et le destin s'impose au méchant comme au bon : Je cède, il me conduit ; je résiste, il m'entraîne ».

⁷⁸⁷ *EB*, Chapitre 19, p. 152.

chose à faire est de faire face, avec patience, d'endurer tous ces maux, sans passion⁷⁸⁸. Le personnage du roi accepte ce qu'il ne peut changer. Nous trouvons de nombreuses occurrences des termes « endurer » ou « patience »⁷⁸⁹. Dieu le met à l'épreuve⁷⁹⁰ et le roi le remercie de lui accorder le don de la patience et de la raison, ce qui lui permet de surmonter les obstacles. Il insiste sur les mots tels que « souffrance » ou « souffrir » pour montrer qu'il porte son fardeau⁷⁹¹ ; en effet, les termes « *suffering(s)* » ou « *suffer* » (et dérivés) comptent cent-treize occurrences. Il est significatif de trouver « *sufferings* » au pluriel dans le titre de l'œuvre. Pour lui mieux vaut souffrir que de faire le mal, à l'instar de Sénèque⁷⁹² ; il affirme : « Il est bien plus honorable et confortable de souffrir, plutôt que prospérer dans leur ruine et subversion⁷⁹³ [...] ». Il semble résolu et sûr de lui, puisque le personnage emploie régulièrement « je suis certain⁷⁹⁴ », « je suis confiant⁷⁹⁵ » ou « aucun doute⁷⁹⁶ » comme s'il savait que le destin, ici plus précisément Dieu, le mènerait à bon port, acceptant son sort et sa mort⁷⁹⁷ ; tel le sage, il ne connaît ni la peur ni l'espoir. Au fil des pages, cette peur et cet espoir, que le lecteur ressent au début de l'œuvre, s'effacent : ayant confiance en Dieu, il se livre au destin, l'accepte et parle ouvertement de sa mort imminente, notamment au chapitre vingt-sept, avec des expressions comme « quand je serai parti » ou « ma destruction »⁷⁹⁸. Ses ennemis ne peuvent empêcher sa préparation⁷⁹⁹ pour le royaume des cieux.

En effet, le sage doit savoir faire la différence entre ce qui dépend de lui et ce qui ne dépend pas de sa volonté, comme l'enseigne Épictète⁸⁰⁰. Ainsi il ne doit vouloir que ce qui

⁷⁸⁸ *EB*, Chapitre 8, p. 77. Également *EB*, chapitre 9, p. 86 ; *EB*, Chapitre 15, p. 121-123.

⁷⁸⁹ Nous trouvons 32 occurrences pour « *patience* » et 34 pour « *bear* » ou « *forbear* ». Voir *EB*, Chapitre 3, p. 59 ; *EB*, Chapitre 7, p. 75.

⁷⁹⁰ *EB*, Chapitre 12, p. 106. Également chapitre 19, p. 150.

⁷⁹¹ *EB*, Chapitre 23, p. 168, chapitre 25, p. 176-177 ; *EB*, Chapitre 26, p. 179 ; *EB*, Chapitre 27, p. 188 ; *EB*, Chapitre 28, p. 197-203, « [...] ne laisse pas mon désir de vivre être plus fort que celui d'accomplir ta volonté dans la vie ou dans la mort ».

⁷⁹² *EB*, Chapitre 20, p. 158, « Aucun but juste ne peut justifier l'usage de moyens diaboliques, de même, aucun début diabolique ne peut apporter de fin heureuse [...] » Également *EB*, Chapitre 22, p. 164.

⁷⁹³ *EB*, Chapitre 19, p. 152.

⁷⁹⁴ *EB*, Chapitre 19, p. 150 ; *EB*, Chapitre 21, p. 161.

⁷⁹⁵ Voir *EB*, Chapitre 12 ; 18 ; 28 p. 198 et 201.

⁷⁹⁶ Notamment *EB*, Chapitre 15 ; 16 ; 19 ; 20 ; 27 ; notamment *EB*, Chapitre 4 ; 19 ; 20 ; 27 ; 28.

⁷⁹⁷ *EB*, Chapitre 15, p. 122 ; *EB*, Chapitre 24, p. 175.

⁷⁹⁸ *EB*, Chapitre 28, p. 195-204, « [...] il ne reste que quelques pas avant la Prison et la Tombe du Prince. », « Je vais avoir le plaisir de mourir [...] ». Également *EB*, Chapitre 27, p. 183-195 ; *EB*, Chapitre 12, p. 107 ; *EB*, Chapitre 23, p. 168.

⁷⁹⁹ *EB*, Chapitre 28, p. 202, « Je remercie Dieu car la cruauté de mes ennemis ne peut empêcher ma préparation [...] ».

⁸⁰⁰ Épictète, *Le manuel*, (Joly), *op. cit.*, Livre I, p. 1, « Les choses qui dépendent de nous sont libres par essence ; elles ne peuvent ni être empêchées ni contrariées ; sans empêchement, sans entrave ; celles qui ne dépendent pas de nous sont faibles, esclaves, incertaines, étrangères à nous. »

dépend de lui : il est donc libre et comblé⁸⁰¹. C'est une règle que le personnage du roi a bien compris puisqu'il dit « Mieux vaut suivre le courant que de se battre en vain contre lui⁸⁰² ». Ici, cet homme ne peut changer les événements, puisque le destin est en marche⁸⁰³, il le sait et l'accepte : « Je remercie Dieu car je peux non seulement endurer tout cela, comme les autres malheurs, avec patience, mais je peux aussi par Charité les pardonner⁸⁰⁴. » Il affirme qu'il n'a aucune raison de se plaindre et transforme une situation négative en une situation positive, faisant de sa captivité une opportunité puisque sa captivité et sa solitude « lui ont permis d'étudier la vanité et l'inconstance du monde »⁸⁰⁵. Le résultat concret de ces méditations est d'ailleurs l'œuvre elle-même⁸⁰⁶. S'appropriant cet événement tragique, le roi transcende la mort et l'envisage comme une transformation positive puisque Dieu « le rendra meilleur par ses souffrances⁸⁰⁷ ». Ayant bonne conscience, il se sent libre et heureux⁸⁰⁸.

Il existe de nombreux points de convergence entre la doctrine du stoïcisme et le christianisme⁸⁰⁹ et *Eikon Basilike* l'illustre parfaitement. Cela n'est pas sans rappeler la leçon d'*Everyman*, moralité du XVI^e siècle. Pour être sauvé, il faut réguler ses appétits, ses envies, ses passions comme St Augustin et St Thomas d'Aquin l'enseignent. Ces idées sur les passions et vices ainsi que les vertus perdurent et dominent les comportements à l'époque de la première modernité. Cela explique sans doute l'importance du néo-stoïcisme pour les sociétés de l'époque moderne. En Angleterre, Kevin Sharpe souligne que Thomas d'Arundel et Thomas Wentworth, deux contemporains de Charles I^{er}, étaient très attachés au stoïcisme et possédaient de nombreux ouvrages stoïques⁸¹⁰. Ce renouveau du stoïcisme à l'époque moderne se retrouve dans *Eikon Basilike*. Le personnage du roi, malgré les obstacles, est sûr de son salut ; il affirme

Même s'ils m'ont dépourvu de tout moyen de défense comme mes Armes ou mes Armées,
de tout refuge dans les terres, les Forts et les Châteaux, de toute retraite par la Mer grâce

⁸⁰¹ *EB*, Chapitre 22, p. 164, « C'est un atout de savoir quand la bataille est perdue; il vaut mieux abandonner plutôt que de contester, en vain. »

⁸⁰² *EB*, Chapitre 26, p. 179.

⁸⁰³ *EB*, Chapitre 19, p. 153.

⁸⁰⁴ *EB*, Chapitre 21, p. 160.

⁸⁰⁵ *EB*, Chapitre 23, p. 166-167. Également chapitre 27, p. 184 ; *EB*, Chapitre 27, p. 194 ; puis de nouveau au chapitre 28, p. 195.

⁸⁰⁶ *EB*, chapitre 27, p. 184, « [...] Je trouve que ce temps et cette solitude ont produit quelque chose de bien pour moi et d'utile pour vous [...] ».

⁸⁰⁷ *EB*, Chapitre 26, p. 183 ; *EB*, Chapitre 28, p. 196.

⁸⁰⁸ *EB*, Chapitre 21, p. 163, « Donne-moi un cœur heureux d'être déshonoré pour ta Gloire et pour le bien de ton Église. »

⁸⁰⁹ Voir Michel Spanneut, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris, Éditions du Seuil, 1957. Voir également Julien Eymard, « Le stoïcisme dans le traité « De l'usage des passions » de l'oratorien Senault – 1641 », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 25, fascicule 1, 1951, p. 40-68.

⁸¹⁰ Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 123-125.

aux Bateaux et à l'Armée maritime; oui, même s'ils ont étudié comment voler le Coeur de mes Sujets, [...] ils ne peuvent pourtant pas me priver de mon innocence, ou de la miséricorde de Dieu, pas plus qu'ils ne peuvent arrêter mon chemin vers l'Éternel⁸¹¹.

Les principes stoïciens se voient christianisés, comme dans l'expression « la couronne de la patience chrétienne⁸¹² ». En homme sage et raisonné, le personnage du souverain mène une réflexion sur sa propre mort⁸¹³. Il est donc légitime de parler de néo-stoïcisme pour qualifier l'attitude du personnage du souverain.⁸¹⁴ Le chapitre vingt-huit conclut : « Mais mes longues et douloureuses épreuves ont réconcilié en moi ces antipathies naturelles entre la Vie et la Mort⁸¹⁵ [...] » Ce héros nouveau est un héros chrétien, témoignant de qualités émanant de la philosophie stoïcienne. La souffrance est un élément indispensable de la rhétorique royaliste, ressemblance avec le Christ⁸¹⁶ évidente et accentuée par les auteurs d'*Eikon Basilike*⁸¹⁷. Ainsi, deux pensées qui semblent opposées, le martyre et le stoïcisme, se trouvent réunies.

Charles I^{er}, personnage christique ?

Eikon Basilike est un dialogue avec Dieu puisque les prières de fin de chapitre s'adressent toutes directement à lui⁸¹⁸. Constamment, le personnage rappelle qu'il est homme, chrétien et roi. La religion tient une place importante dans la construction de ce nouveau héros, sa relation avec Dieu étant un élément essentiel. Le roi s'en remet totalement à son créateur l'assurant de sa fidélité, puisque source de son pouvoir, son conseiller et son sauveur, son guide et son témoin. Le chapitre neuf illustre parfaitement ces propos. Il prend Dieu à témoin (et les lecteurs), et ce, à de très nombreuses reprises dans l'œuvre⁸¹⁹. Dieu, omniscient⁸²⁰, sait qu'il est innocent, il sera son seul juge et son avocat. Il est donc en paix avec son créateur et ne craint pas l'ultime tribunal :

⁸¹¹ *EB*, Chapitre 10, p. 92, « *Althougth they take from me all defence of Arms and Militia, all refuge by land, of Forts, and Castles, all flight by Sea in my Ships, and Navy ; yea, though they study to rob me of the Hearts of my Subjects, [...] yet cannot they deprive me of my own innocency, or God's mercy, nor obstruct my way to Heaven* ».

⁸¹² *EB*, Chapitre 21, p. 163.

⁸¹³ *EB*, Chapitre 28, p. 195-196.

⁸¹⁴ Voir Cust, *Political Life*, *op. cit.*, p. 447-449.

⁸¹⁵ *EB*, Chapitre 28, p. 195.

⁸¹⁶ À ce sujet voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 395-397.

⁸¹⁷ Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 105.

⁸¹⁸ *EB*, Chapitre 13, p. 113-114. Termes similaires dans beaucoup de prières. Plus loin, « Laisse l'intégrité et la droiture me préserver, puisque je t'espère O Seigneur ».

⁸¹⁹ *EB*, Chapitre 9, p. 86-87 ; *EB*, Chapitre 12, p. 103.

⁸²⁰ *EB*, Chapitre 21, p. 162.

Mon plus grand réconfort dans la mort réside dans la paix, faite avec Dieu, et en laquelle j'ai foi ; Je ne crains pas de comparaître devant son exact Tribunal [...] J'ai confiance en la Justice de ma Cause et en la clarté de Ma Conscience devant Dieu⁸²¹ [...]

Sa mission confiée « par Dieu et par les lois » est d'assurer « le bien de l'Église et du royaume »⁸²², rappelant qu'il est le « lieutenant de Dieu sur terre ». Se montrer proche de lui renforce cette idée, il le considère comme son « refuge⁸²³ ». Les auteurs soulignent constamment aux lecteurs que Charles I^{er} a une relation privilégiée avec Dieu.

De plus, la prière est essentielle pour le personnage de Charles I^{er}⁸²⁴. Les lecteurs d' *Eikon Basilike* plongent dans les pensées du roi, comme s'ils écoutaient sa prière depuis un recoin de la pièce. L'adresse directe à Dieu renforce cette idée d'immédiateté et d'honnêteté. La typographie permet de mieux apprécier le double ton du texte. Les prières en italique ont un ton radicalement différent⁸²⁵. Cette stratégie mise en place dans l'œuvre, comme le remarque Kevin Sharpe⁸²⁶, transforme Charles I^{er} en un roi pieux et chrétien, donnant au protestantisme une place de choix dans ses actions.

L'élément le plus frappant pour le lecteur reste cette ressemblance évidente entre Charles I^{er} et Jésus-Christ⁸²⁷ : leurs personnalités et leurs actes se rejoignent puisque le roi suit l'exemple de son sauveur en se confessant, en montrant qu'il est homme et qu'il commet des erreurs⁸²⁸, en se positionnant en victime souffrante se sacrifiant pour les hommes. Le lecteur est submergé par les références et les comparaisons au Christ : *Eikon Basilike* raconte la « passion du roi martyr⁸²⁹ ». Line Cottegnies parle d'ailleurs d'« un nouveau Christ⁸³⁰».

Il est le protecteur et gardien du royaume. Il protège les libertés, les droits des sujets et assure leur sécurité⁸³¹. Nous ne reviendrons pas sur ce point, déjà longuement traité. Comme le

⁸²¹ *EB*, Chapitre 28, p. 200-201, « *My chiefest comfort in death consists in my peace, which I trust, is made with God ; before whose exact Tribunal I shall not fear to appear [...] I am confident the Justice of my Cause, and clearness of My Conscience before God [...]* ».

⁸²² *EB*, Chapitre 17, p. 136.

⁸²³ *EB*, Chapitre 4, p. 64.

⁸²⁴ Pour plus de précisions, voir Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 185-187. Il parle de « personnalisation des Écritures ».

⁸²⁵ Voir par exemple *EB*, Chapitre 10, p. 92.

⁸²⁶ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 396-397.

⁸²⁷ À ce sujet, voir Blair McKnight, *op. cit.*, p. 138-139.

⁸²⁸ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 397. Pour Sharpe, Charles I^{er} se présente comme un « chrétien imparfait ». Apostolidès, *op. cit.*, p. 50-52.

⁸²⁹ Freeman, « "imitatio Christi with a vengeance" : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England », dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 39.

⁸³⁰ Cottegnies, *op. cit.*, p. 58.

⁸³¹ *EB*, Chapitre 1, p. 51.

Christ, le personnage du roi aime sincèrement son prochain⁸³², fait preuve d'empathie pour son royaume⁸³³ et leur amour est important à ses yeux : « Je ne me considère pas diminué par mes plus grandes concessions, si, grâce à elles, je gagne et m'assure l'amour de mes Sujets⁸³⁴. » Charles I^{er} ne souhaite que la paix⁸³⁵.

Il prône le pardon et la confession des péchés : « Ô Seigneur, pardonne-nous nos péchés et sanctifie nos souffrances. Laisse notre repentance être notre salut, puisque nos plus grands péchés ont été notre ruine⁸³⁶ ». La ressemblance avec les paroles du Christ ou avec le « Notre Père » est frappante. Il est roi chrétien et père aimant, comme son sauveur, prenant sur lui les péchés, les siens et « ceux de ses sujets⁸³⁷ », et demandant à Dieu de les pardonner⁸³⁸. Il confesse également ses propres fautes, se présentant comme un « pécheur⁸³⁹ ». Les champs lexicaux du péché et de la confession sont récurrents, comme l'indique le tableau ci-dessous :

« <i>Sin</i> » « péché »	32
« <i>Repent</i> » « se repentir »	10
« <i>Repentance</i> » « remord/repentance »	20
« <i>I Confess</i> » (et formes dérivées) « je confesse/j'avoue »	8

Figure 2 - Lexicométrie sur le thème de la confession

La rhétorique christique est copiée en reprenant l'une des phrases les plus connues de la Bible, paroles attribuées à Jésus-Christ, « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font⁸⁴⁰ » en la déclinant sous plusieurs formes⁸⁴¹. Si le roi demande le pardon pour ses sujets, il le demande aussi pour ses ennemis⁸⁴², comme lorsqu'il dit : « Pardonne-leur leurs péchés et leurs erreurs⁸⁴³ [...] ». Suivant les commandements de Dieu, il pardonne à ceux qui l'ont

⁸³² *EB*, Chapitre 9, p. 81. Également *EB*, Chapitre 28, p. 196.

⁸³³ *EB*, Chapitre 15, p. 123. Également *EB*, Chapitre 19, p. 152 avec la comparaison avec Absalom.

⁸³⁴ *EB*, Chapitre 5, p. 66.

⁸³⁵ *EB*, Chapitre 18, p. 147, « Puisque je suis forcé de me défendre par les armes, alors j'aspire à toute chose tendant vers la paix. » Voir également *EB*, Chapitre 19, p. 153; *EB*, Chapitre 25, p. 178.

⁸³⁶ *EB*, Chapitre 12, p. 106-107.

⁸³⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 64.

⁸³⁸ *EB*, Chapitre 3, p. 60. *EB*, Chapitre 8, p. 80, « [...] donne-leur la repentance, le pardon et l'impunité, si cela est ta volonté divine ».

⁸³⁹ *EB*, Chapitre 1, p. 53.

⁸⁴⁰ *Segond 21*, Luc 23:34.

⁸⁴¹ *EB*, Chapitre 8, p. 80 ; *EB*, Chapitre 9, p. 88.

⁸⁴² *EB*, Chapitre 25, p. 177.

⁸⁴³ *EB*, Chapitre 17, p. 146 ; *EB*, Chapitre 14, p. 117 ; *EB*, Chapitre 18, p. 149.

offensé et s'interdit tout sentiment de colère ou de vengeance. Reprenant l'idée du « Notre père », il écrit : « Comme je pardonne librement à ceux qui m'ont offensé, par amour du Christ, alors ma main n'exercera jamais de revanche contre ces hommes et le passé⁸⁴⁴ [...] ». Il fait savoir à Dieu – à ses lecteurs – qu'il ne souhaite ni vengeance, ni revanche, ni colère et il prend le temps de transmettre cela à son fils⁸⁴⁵. Il conclut : « [...] J'aurai le plaisir de mourir, sans le plaisir de la vengeance⁸⁴⁶. »

Le fait de mentionner le sacrifice de Jésus-Christ⁸⁴⁷ n'est pas sans importance : « [...] quand ta colère aura été apaisée par ma mort, Ô rappelle-toi ta clémence envers eux⁸⁴⁸ [...] » De la même manière que le Christ par son sang a effacé les offenses des hommes, par son sang le personnage de Charles I^{er} lave les offenses de ses sujets et les siennes⁸⁴⁹. Ici, faire couler le sang fait sens et la mort n'est qu'un commencement : pour le bien de ses sujets, le personnage du roi renonce à la vie et fait don de son existence pour les sauver. Il affirme : « Si rien d'autre que Mon Sang ne peut satisfaire Mes Ennemis, ou apaiser les flammes de Mes Royaumes, ou ta Justice temporelle, je suis heureux, si telle est ta volonté, qu'il soit versé par la main de Mes propres Sujets⁸⁵⁰. » L'évangile selon Saint Jean dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis⁸⁵¹. » Le personnage du souverain suit ce précepte et décide de souffrir volontairement pour ceux qu'il aime⁸⁵². Le roi tué par ses propres sujets est une analogie directe au Christ et celle-ci est exagérée tout au long de l'œuvre⁸⁵³. L'image de la victime souffrante, tel le Christ sur la croix, est une image récurrente : « Tu m'as donné un coeur pour donner beaucoup à mes sujets; et maintenant j'ai besoin d'un coeur afin de souffrir beaucoup pour certains d'entre eux⁸⁵⁴. » Tel le corps du Christ, le corps du roi est souffrant, vulnérable et faible⁸⁵⁵. La souffrance devient un obstacle à franchir⁸⁵⁶. Peu à peu, au fil des pages, l'image du martyr se met en place. Victimes innocentes, sacrifiées pour les hommes, les figures du

⁸⁴⁴ *EB*, Chapitre 25, p. 178.

⁸⁴⁵ *EB*, Chapitre 27, p. 191-194.

⁸⁴⁶ *EB*, Chapitre 28, p. 199.

⁸⁴⁷ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 396. Sharpe parle de « reconstitution de la passion du Christ ».

⁸⁴⁸ *EB*, Chapitre 9, p. 87-88.

⁸⁴⁹ *EB*, Chapitre 23, p. 167.

⁸⁵⁰ *EB*, Chapitre 9, p. 81-87.

⁸⁵¹ *Segond 21*, Jean 15:13.

⁸⁵² Wilcher, « what was the king's book for ? » *op. cit.*, p. 219.

⁸⁵³ *EB*, Chapitre 19, p. 154 ; *EB*, Chapitre 9, p. 82.

⁸⁵⁴ *EB*, Chapitre 5, p. 68.

⁸⁵⁵ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 397.

⁸⁵⁶ *EB*, Chapitre 5, p. 69.

Christ et de Charles I^{er} se confondent. Il dit ouvertement qu'il souffre pour les hommes⁸⁵⁷ et pour Dieu⁸⁵⁸. Le personnage du roi finit par conclure : « Je suis toujours en souffrance⁸⁵⁹. » L'analogie n'est même plus cachée et la référence est directe : « Je préférerais porter une Couronne d'Épines avec mon Sauveur, plutôt que d'échanger celle en or (celle qui m'est due) contre celle de plomb⁸⁶⁰ [...] ». La passion du Christ devient ici la « passion de Charles ». L'idée d'*imitatio christi*⁸⁶¹ n'est pas dissimulée. Tel le Christ, le personnage du souverain quitte ses alliés pour se rendre à ses opposants, dans l'idée d'arrêter le conflit⁸⁶². Le personnage du roi va jusqu'à comparer la trahison dont ils ont tous les deux souffert en parlant des Écossais⁸⁶³. Ce personnage voit son destin comme une délivrance, une étape sur le chemin du salut⁸⁶⁴ et remet sa vie terrestre aux mains de ses ennemis, mais son âme à Dieu, comme le Christ : « Même si je remets mon Corps entre leurs mains, je garde mon Âme pour Dieu, et pour Moi-même⁸⁶⁵ [...]. » Il préfère mourir plutôt que de manquer à son serment ou renier ses principes, comme son sauveur⁸⁶⁶. Ses sujets doivent comprendre qu'il est d'abord un chrétien puis un roi⁸⁶⁷. *Eikon Basilike* rassemble ses deux statuts car il aspire à devenir un « roi chrétien »⁸⁶⁸. Le monarque montre donc que son parcours n'est pas terminé. L'analogie est à son comble dans les derniers chapitres, notamment lorsqu'il dit :

Ne Me laisse pas trop réfléchir, sur ce qu'ils ont fait, ou ce que j'ai souffert, (en premier lieu à cause d'eux), pour que j'oublie, afin d'imiter Mon Rédempteur crucifié, de plaider leur innocence afin d'obtenir leur pardon, et pour que dans Mes derniers moments je te prie, Ô mon Père, de leur pardonner, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient⁸⁶⁹.

La volonté de pardonner, principe fondamental du Christ, est réitérée avec la répétition de la citation de l'évangile selon Saint Luc⁸⁷⁰. Le mot « imiter » est écrit noir sur blanc. Par sa foi et

⁸⁵⁷ À ce sujet, voir Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 29.

⁸⁵⁸ *EB*, Chapitre 17, p. 146.

⁸⁵⁹ *EB*, Chapitre 19, p. 154.

⁸⁶⁰ *EB*, Chapitre 6, p. 72. Voir *Segond 21*, Jean 19:2 ou Marc 15:17.

⁸⁶¹ Voir aussi *EB*, Chapitre 28, p. 20. Sur cette question, voir John Knott, *Discourses of Martyrdom in English Literature, 1563-1694*, Cambridge, CUP, 1993, p. 34-37 ; Freeman, « "imitatio Christi with a vengeance" : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England », dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 37-39 ; Sharpe, *Image Wars, op. cit.*, p. 289-290, 397.

⁸⁶² *EB*, Chapitre 22, p. 164.

⁸⁶³ *EB*, Chapitre 23, p. 166. À ce sujet voir Daems et Nelson, *op. cit.*, p. 166 ; Blair McKnight, *op. cit.*, p. 138.

⁸⁶⁴ *EB*, Chapitre 3, p. 60 ; *EB*, Chapitre 4, p. 64.

⁸⁶⁵ *EB*, Chapitre 22, p. 164.

⁸⁶⁶ *EB*, Chapitre 6, p. 70. Également *EB*, Chapitre 15, p. 123.

⁸⁶⁷ *EB*, Chapitre 8, p. 77. Également *EB*, Chapitre 26, p. 181.

⁸⁶⁸ *EB*, Chapitre 19, p. 154.

⁸⁶⁹ *EB*, Chapitre 26, p. 183, « *Let Me not so much consider, either what they have done, or I have suffered, (chiefly at first by them) as to forget to imitate My crucified Redeemer, to plead their ignorance for their pardon ; and in My dying extremities to pray to thee O father, to forgive them, for they knew not what they did* ».

⁸⁷⁰ *EB*, Chapitre 28, p. 196. Voir Sharpe, *Image Wars, op. cit.*, p. 290 : Kevin Sharpe le décrit comme « un martyr

la cause juste qu'il défend, il accédera à la vie éternelle auprès de Dieu⁸⁷¹, son existence terrestre n'est qu'une étape. Le modèle christocentrique est présent dans la littérature royaliste depuis le début des années 1640⁸⁷², et encore plus dans les années 1646-1647, comme le démontre James Loxley⁸⁷³. Déjà en 1642, Charles I^{er} utilise pour la première fois cette comparaison dans une lettre à son cousin le marquis d'Hamilton : « [...] Je serais un Roi Glorieux, ou un Martyr Patient⁸⁷⁴ [...] ». De même dans *His Majeties Declaration to All His Loving Subjects* (1642), nous pouvons trouver quelques similitudes : « un Prince Chrétien », « empêcher l'effusion de sang chrétien »⁸⁷⁵, « notre constant et honnête souci de préserver la paix », « [...] promouvoir la Vraie Religion Protestante [...] »⁸⁷⁶. Certains termes et expressions ressemblent fortement aux paroles du personnage du roi dans *Eikon Basilike*⁸⁷⁷.

Le culte du roi martyr trouve ses plus beaux arguments dans l'écriture d'*Eikon Basilike* avec des images qui font écho à son attitude au procès, à son discours sur l'échafaud, et surtout à cette exécution spectaculaire. Comme le démontre Jean-Marie Apostolidès, « [...] un trait opposé, caractérise la culture héroïque, c'est la générosité. [...] Le sacrifice paraît la forme suprême de la générosité, le don ultime que la personne fait à la communauté⁸⁷⁸ [...] ». C'est bien ainsi que les royalistes ont vu l'exécution : un sacrifice ultime qui lui permet de triompher et de sauver ses sujets. Il s'agit de donner du sens aux événements, d'y réagir afin de prendre l'avantage⁸⁷⁹. L'image projetée de Charles I^{er} est une réponse à la crise en cours puisque les royalistes répondent à un besoin à un moment précis. En effet, le mot « salut » revient douze fois dans l'œuvre. Le salut est possible pour le roi mais il est aussi possible pour les sujets, que ce soit les fidèles du souverain ou ses ennemis. Alors qu'il se trouvait décentré par la guerre civile et son procès, cette image christique lui permet de redevenir le centre de la

divin pour ses sujets ».

⁸⁷¹ *EB*, Chapitre 19, p. 151 ; Chapitre 28, p. 196.

⁸⁷² Petrie, *op. cit.*, p. 117-119. Voir la lettre au Parlement en juillet 1644, p. 144-145, notamment dans une lettre à Strafford en 1641. Voir également *ibid.*, p. 155 ; *ibid.*, p. 176.

⁸⁷³ Loxley, *op. cit.*, p. 170-180. Robert Herrick, *The Hesperides and Noble Numbers*, Edited by Alfred Pollard, University of Adelaide, 2005 ; John Pyne, *Anagrammata regia* [...] Londres, W. Stansby, 1626 ; Edward Symmons, *A vindication of King Charles* : [...], Londres, 1648.

⁸⁷⁴ Brady, *op. cit.*, p. 10 ; Wilcher, *Writing of Royalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 267-269 ; Wilcher, « What was the king book for ? », *op. cit.*, p. 218-219.

⁸⁷⁵ Charles I^{er}, *His Majeties Declaration to All His Loving Subjects* [...], Printed at Oxford, by Leonard Lichfield, 1642, sig. A2v.

⁸⁷⁶ *Ibid.*, sig. A3r – sig. A3v.

⁸⁷⁷ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 290. À ce sujet, voir le chapitre 9 « Wars of words and paper bullets », p. 285-338. Voir Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 203-216.

⁸⁷⁸ Apostolidès, *op. cit.*, p. 42.

⁸⁷⁹ Cottagnies, *op. cit.*, p. 250-251.

scène et une source d'autorité⁸⁸⁰. Les auteurs royalistes exploitent cette analogie dans les années 1647-1649, Edward Symmons en particulier⁸⁸¹. Tel le Christ sur son chemin de croix, Charles I^{er} se voit exécuté à Whitehall et se dit lui-même, il faut le rappeler, « le martyr du royaume⁸⁸² ». La propagande royaliste rapproche alors la passion du Christ et la passion de Charles I^{er} ainsi que leurs préceptes. La lecture biblique du jour n'était autre que l'évangile selon Saint Matthieu, chapitre 27, comme si le hasard du calendrier voulait accentuer la comparaison⁸⁸³. Autrement dit, les royalistes combattent le sang par le sang, allégoriquement. Charles, « cet homme de sang », devient le Christ nouveau, comme le montre James Loxley⁸⁸⁴.

Le nouveau héros de la monarchie britannique paradoxalement naît en mourant. Le lecteur peut sentir cette mort imminente dans les derniers chapitres, sans doute remaniés quelques jours avant le décès du roi, car les références à la mort et au royaume éternel sont trop importantes pour être une coïncidence⁸⁸⁵. Cela est explicite au chapitre vingt-cinq : « Puissent mes Sujets et Ton Église être heureux, si ce n'est pas par moi, alors sans moi⁸⁸⁶. » La notion de « martyr » atteint son paroxysme au dernier chapitre, où la comparaison au Christ est directe : « Si je dois endurer une mort violente, avec mon Sauveur, alors ce sera la mortalité couronnée par le martyre⁸⁸⁷ [...] » À l'instar de Robert Wilcher et Andrew Lacey, nous soutenons que le but de l'œuvre change, s'adaptant aux événements politiques⁸⁸⁸. S'il ne s'agissait, au début, que de gagner la bataille de propagande et de conquérir le cœur des sujets, à partir de la fin 1648, cela va bien plus loin et l'enjeu du texte prend de l'ampleur. Le changement de titre témoigne de ce changement de stratégie : la simple plaidoirie, « *suspiria* » en latin, se transforme en « portrait » de martyr⁸⁸⁹, comme l'indiquent les changements de dernière minute⁸⁹⁰. Avec le procès, l'exécution et l'écriture d'*Eikon Basilike*, les royalistes tirent parti de la mort imminente du roi pour en faire un Christ nouveau, tout comme ils tirent parti de la publication des rapports du procès et de l'exécution. L'idée que les « lecteurs-spectateurs » doivent retenir est qu'il

⁸⁸⁰ Voir Loxley, *op. cit.*, p. 181-182.

⁸⁸¹ À ce sujet voir Wilcher, « What was the king's book for ? », *op. cit.*, p. 220-221 ; Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 23-30.

⁸⁸² Voir Cole, *King Charles His speech, op. cit.* ; Blair McKnight, *op. cit.*, p. 138.

⁸⁸³ *Ibid.*, p. 138. Voir également Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 242.

⁸⁸⁴ Loxley, *op. cit.*, p. 169-170.

⁸⁸⁵ *EB*, Chapitre 24, p. 173.

⁸⁸⁶ *EB*, Chapitre 25, p. 178.

⁸⁸⁷ *EB*, Chapitre 28, p. 202.

⁸⁸⁸ Lacey, « Text to be read » *op. cit.*, p. 3. Voir également, Wilcher, « What was the king's book for ? », *op. cit.*, p. 227-228.

⁸⁸⁹ À ce sujet voir Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 6-13.

⁸⁹⁰ Voir Introduction, p.17; Wilcher, *Writing of Royalism, op. cit.*, p. 286. Voir également Lacey, « "Charles the First, and Christ the Second" : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 216.

marche dans les pas de Jésus-Christ, « homme, chrétien et roi⁸⁹¹ », suivant le même chemin que lui⁸⁹². Byron S. Stewart le nomme « le martyr vertueux⁸⁹³ » résumant assez bien ce que nous venons de mettre en évidence, permettant également de voir que dans la rupture entre les différents modèles d'héroïsme, certaines caractéristiques persistent. Il s'agit de relire l'événement avec d'autres codes, comme le montre James Loxley ou Andrea Brady, pour faire de ce sacrifice une victoire triomphante⁸⁹⁴. Autrement dit, nous assistons à la modification de la définition du « héros ». Le lecteur éprouve la même compassion pour le roi que pour le Christ, ce qui est la force du texte. Milton n'arrivera d'ailleurs pas à contrer cette image christique du roi⁸⁹⁵ et Edwards Hyde commente : « En un mot, c'était une armée toute entière et ce livre a remporté plus de batailles que n'importe quelle épée⁸⁹⁶. » En effet, les partisans du roi changent de stratégie en ne défendant pas des actes mais des intentions⁸⁹⁷ et c'est pour cette raison que ce livre semble inattaquable. Ils défendent une intention, une volonté, une personnalité.

Charles I^{er}, vu comme un roi arbitraire dans les années 1620, devient soudainement le protecteur⁸⁹⁸ et le père de la nation ; ce roi jugé trop proche des catholiques devient le champion de la foi protestante⁸⁹⁹. Les circonstances de sa mort, la rhétorique royaliste et la puissance de ce livre réussissent à modifier son image. L'œuvre se termine métaphoriquement sur la mort du personnage : « Ô Seigneur, laisse ton serviteur partir en paix, car mes yeux ont vu ton salut⁹⁰⁰. » Paradoxalement, en éloignant ce livre du champ politique, en effaçant l'image du roi au profit de celle d'un homme et d'un chrétien, les royalistes livrent une puissante représentation du pouvoir de Charles I^{er} et de ses principes. Charles I^{er} passe alors d'un extrême à l'autre : lui qui était « Lieutenant de Dieu » devient un « *Everyman* »⁹⁰¹, nouveau héros, qui a son propre style et sa propre langue. Cette image perturbe et rassemble à la fois.

⁸⁹¹ *EB*, Chapitre 23, p. 167. Voir aussi *EB*, Chapitre 28, p. 197.

⁸⁹² Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 185.

⁸⁹³ Byron Stewart, « The Cult of the Royal Martyr », *Church History*, 38.2, 1969, p. 175.

⁸⁹⁴ Brady, *op. cit.*, p. 10 ; Loxley, *op. cit.*, p. 180-181.

⁸⁹⁵ À ce sujet, *ibid.*, p. 138-160. Voir également Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the Rhetoric of Self-Representation », dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 127-128. Voir également Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 107.

⁸⁹⁶ Blair McKnight, *op. cit.*, p. 139-140.

⁸⁹⁷ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the Rhetoric of Self-Representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 128.

⁸⁹⁸ Voir Hughes, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 120.

⁸⁹⁹ À ce sujet voir Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 292.

⁹⁰⁰ *EB*, Chapitre 28, p. 204.

⁹⁰¹ Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 288. Sharpe affirme que le livre « définit littéralement Charles I^{er} ».

4. Porosité de la frontière masculin/féminin

Ô regarde mon âme, qui semblable à une Veuve, est désormais affligée et perdue⁹⁰².

La comparaison avec une veuve est publiquement exprimée au chapitre vingt-quatre, remettant en question le « *gender*⁹⁰³ » du roi. Le vocable utilisé pour représenter le roi change empruntant des mots ou images considérés à l'époque comme féminins⁹⁰⁴. Ses ennemis avaient également souligné les nombreuses ambiguïtés de ce nouveau portrait. Doit-on les considérer comme des failles, ce que certains ont fait, ou plutôt comme des arguments puissants et surtout voulus et maîtrisés ? Cette féminisation était-elle une pure invention de la part des opposants ou bien une hybridité recherchée par la propagande royaliste ayant pour but de redéfinir la masculinité ? Pour Diane Purkiss, la mort du roi et la rhétorique royaliste redéfinissent l'idée de la masculinité en incorporant des éléments féminins, ce qui vient confirmer notre hypothèse sur l'opposition de deux modèles de masculinité⁹⁰⁵. Cette porosité entre le masculin et le féminin dans l'œuvre, l'association voulue avec certaines figures féminines, la rhétorique pathétique déployée démontrent que le personnage du roi est un personnage androgyne.

Les figures féminines dans Eikon Basilike

Il est vrai qu'un certain nombre d'ambiguïtés demeurent, en particulier l'association du roi avec le personnage de Pamela, tiré de l'*Arcadie* de Sir Philip Sidney. En effet, nous savons, depuis la critique de Milton apportée dans son *Eikonoklastes* (octobre 1649), que le personnage de Charles I^{er} est associé à une figure féminine dans *Eikon Basilike*⁹⁰⁶. Milton dénonce le plagiat et le manque d'originalité révélant « une prière volée mot pour mot », insistant sur la source de l'emprunt à savoir « une femme païenne », dénonçant l'incompétence de Charles I^{er}. Ce plagiat est une faute majeure soulignant la faiblesse de ce roi efféminé⁹⁰⁷, Milton condamne la duplicité du roi, sa trahison, ses dissimulations et se montre déterminé à prouver aux contemporains que le roi fait preuve soit de paresse soit d'incompétence⁹⁰⁸ afin de détruire cette image de souverain

⁹⁰² *EB*, Chapitre 24, p. 175, « *O Look on my soul, which as a Widow, is now desolate and forsaken* ».

⁹⁰³ La notion de genre, « *gender* » VS genre, se doit d'être précisée ici. Lorsque nous parlons d'un genre littéraire ou historique, synonyme de « type » ou « catégorie », nous avons conservé le mot « genre ». En revanche, lorsque nous examinons le genre masculin et le genre féminin, nous avons choisi d'utiliser le terme « *gender* ».

⁹⁰⁴ Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 301. Voir également Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the Rhetoric of Self-Representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 122-137.

⁹⁰⁵ Purkiss, *gender and politics*, *op. cit.*, p. 101-108. Voir également p. 2.

⁹⁰⁶ Milton, John, *Eikonoklastes*, Londres, 1650, p. 11-14.

⁹⁰⁷ Purkiss, *op. cit.*, p. 79.

⁹⁰⁸ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, p. 15.

honnête et pieux⁹⁰⁹. Charles I^{er} est non seulement associé au personnage féminin Pamela, mais également au genre de la pastorale⁹¹⁰. En effet, pourquoi choisir le texte d'une pastorale, dont le genre (écrit non sérieux, associé à un lectorat féminin) et le thème sont peu compatibles avec un texte politique et religieux ? Il existe d'ailleurs une polémique sur l'origine de cet emprunt. Nicholas McDowell⁹¹¹ reprend ce que Richard Hollingworth⁹¹² a démontré, à savoir que cette prière n'apparaît pas dans les premières éditions, et que de ce fait, elle fut insérée par un auteur défendant la cause du Parlement pour ternir l'image du souverain. Le débat reste ouvert.

Le texte emprunte un passage de *l'Arcadie* et s'approprie la prière de Pamela :

Ô lumière des lumières et l'éternelle vie de toutes choses, à qui rien ne peut résister quelque grand qu'il puisse être, regarde en pitié ma misère, et me délivre par ton pouvoir infini de l'injuste captivité où je me vois réduite, si c'est chose qui me soit nécessaire. Ne permets pas que mes ennemis triomphent ainsi de moi, mais que je sois punie de mes fautes seulement par tes mains. Ne souffre pas que ceux qui me haïssent injustement soient les bourreaux de ta justice⁹¹³.

Le texte de *l'Eikon Basilike* reprend exactement les mêmes mots⁹¹⁴ : « *Pamela's Prayer* » devient « *Prayer in Time of Captivity* » dans *Eikon Basilike*. Cet emprunt est troublant puisque le roi éprouve le besoin de reprendre les mots de Sidney pour s'adresser à Dieu. Il s'agit d'un moment privilégié, un moment personnel où le lecteur s'attend une prière personnelle, or l'emprunt se remarque facilement. Non seulement le texte emprunte les mots, mais le frontispice copie aussi la posture et le comportement de Pamela, comme si le graveur William Marshall s'était inspiré du texte de Sidney. Le texte dit :

Elle reconnut donc que Pamela se promenait lentement, et que sa contenance et sa vue étaient sans émotion : [...] C'est pour le mieux, (disait-elle) je suis certaine au moins que ceux qui me font tort ne peuvent s'opposer à la volonté de Dieu : qu'il n'y a point de ténèbres qui lui puissent offusquer les yeux : et qu'il n'y a point de prison qui le puisse

⁹⁰⁹ Gay, *op. cit.*

⁹¹⁰ Purkiss, *op. cit.*, p. 80.

⁹¹¹ McDowell, *op. cit.*

⁹¹² Richard Hollingworth, *The Character of King Charles I*, London, 1692.

⁹¹³ Jean Baudoin, *L'Arcadie de la comtesse de Pembroke*, [...] A Paris, Chez Robert Fouët, 1625, livre III, p. 421-422, consulté sur Gallica, le 01/03/2021. Philip Sidney, *The Countess of Pembroke's Arcadia* [...], London, Printed by William DuGard, and are to be sold by George Calvert and Thomas Pierreport, 1655, livre III, Chapitre 6, p. 245-248, « *O all-seeing Light, and eternal Life of all things, to whom nothing is either so great, that it may resist ; look upon My Misery with Thine eye of Mercy, and let thine infinite power vouchsafe to limit out some proportion of deliverance vnto me, as to thee shall seem most convenient [...] Let not iniurie, ô Lord, triumphe ouer me, and let my faultes by thy handes be corrected, and make not mine vniuste enemie the minister of thy Iustice* ».

⁹¹⁴ *Eikon Basilike, Prayer in Time of Captivity*, p. 205-206.

enfermer. En qui dois-je donc espérer qu'en lui ? Disant cela, elle se mit à genoux, et fit cette prière⁹¹⁵.

La gestuelle et les paroles sont similaires. Comme dans le texte de Sidney, le personnage se montre serein, acceptant leurs destins tragiques. Ils sont décrits tous deux à genoux, priant. L'attitude des deux personnages face à la mort se ressemble⁹¹⁶, se soumettant à la volonté de Dieu. Ces victimes innocentes font face aux souffrances, ne cédant pas aux passions. Ils mettent en avant leur foi, cherchent la rédemption et voient en Dieu un lieu de refuge. Nous sommes ici face à un héroïsme de la patience, de l'endurance, un héroïsme passif et spirituel, généralement associé aux femmes, à cette époque.

Pourquoi les royalistes ont-ils pris un tel risque ? L'association avec Pamela pose la question de la définition, ou de la redéfinition, de l'image du roi. Il n'est plus monarque viril, détenteur de force martiale en tant que chef des armées⁹¹⁷. Cette nouvelle idée politique de la masculinité approuverait une certaine féminisation. Les royalistes insistent sur les sentiments et la sensibilité de Charles I^{er}, à l'inverse de l'image que se donnent les parlementaires. Ils donnent naissance à un personnage équilibré qui s'oppose à la violence de ses ennemis. Comme l'évoquent le frontispice et le texte d'*Eikon Basilike*, le personnage du roi emprunte des traits de l'héroïsme considéré comme féminin⁹¹⁸.

Sa grand-mère, Marie Stuart, Reine d'Écosse, autre figure féminine plus proche de lui, connut un parcours similaire. En effet, *Mary Queen of Scots* fut accusée de meurtre et emprisonnée pendant de nombreuses années par ses propres sujets, puis finalement jugée et exécutée pour trahison. Nous notons la publication en 1624 de *The historie of the life and death of Mary Stuart Queene of Scotland*⁹¹⁹ par William Camden, qui fut rééditée en 1634 et 1636, et la publication de *The island queens, or, The death of Mary, Queen of Scotland a tragedy*⁹²⁰ par John Banks en 1684. Elle peut être considérée comme une victime, une héroïne passive ou bien comme une menace. Les ressemblances sont troublantes⁹²¹. Le récit de son exécution fait écho à l'exécution de Charles I^{er} dans l'attitude humble et majestueuse, dans les paroles ainsi que

⁹¹⁵ Baudoin, *op. cit.*, livre III, p. 420-421, Sidney, *op. cit.*, livre III, chapitre 6, p. 245-248.

⁹¹⁶ Sidney, *op. cit.*, livre III, Chapitre 6, p. 245-248.

⁹¹⁷ Purkiss, *op. cit.*, p. 2.

⁹¹⁸ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinty and Civil War », *op. cit.*

⁹¹⁹ William Camden, *The historie of the life and death of Mary Stuart Queene of Scotland*, London, Printed by John Haviland for Richard Whitaker, and are to be sold at the signe of the Kings head in Pauls Church-yard, 1624.

⁹²⁰ John Banks, *The island queens* [...], publish'd only in defence of the author and the play, against some mistaken censures, occasion'd by its being prohibited the stage, London, Printed for R. Bentley, 1684.

⁹²¹ Camden, *op. cit.*, p. 233-234. Voir la description faite de Marie.

dans les gestes. L'accent est mis sur sa foi et sa constance. Elle prend le temps de pardonner à ses bourreaux, ce que Charles I^{er} imite quelques années plus tard. L'analogie avec le Christ était déjà évoquée : « [...] Elle pardonna tous ses ennemis, et embrassant la croix, faisant le signe de croix, elle dit : “comme tes bras, Ô Christ, furent étendus sur la croix, avec ces mêmes bras remplis de clémence, reçois-moi et pardonne mes péchés”⁹²². »

Enfin, les parcours de Jeanne Grey et celui de Charles I^{er} comportent certaines similitudes : leurs attitudes, leurs vertus, leur exécution, leur testament. Il est légitime de se demander si les conseillers de Charles I^{er} se sont inspirés de ce martyr au féminin, populaire à cette époque⁹²³. Antoinette Gimaret parle d'« une héroïne de la foi⁹²⁴. » Ils semblent tous deux incarner un héroïsme chrétien. Antoinette Gimaret voit en Jeanne Grey l'héroïsme féminin : « La fermeté du corps et du cœur, appelée aussi générosité, en reste le vrai critère, l'héroïsme féminin se traduisant le plus souvent par l'endurance devant l'épreuve, la capacité d'accepter la mort⁹²⁵. » Les paroles de Jeanne Grey font écho à celles du roi. Chrétienne fidèle et constante, qui ne craint pas la douleur, elle dit : « Sois ferme, ne crains pas la douleur, le Christ t'a délivrée et le ciel est ta récompense⁹²⁶. » L'auteur qui compile ses textes écrit : « Nous pouvons dire d'elle qu'elle était noble, chaste et pieuse⁹²⁷. » Cela rapproche les deux figures héroïques. De plus, dans cette compilation, nous trouvons des textes personnels écrits notamment pour sa sœur, qui ressemblent étrangement au chapitre vingt-sept d'*Eikon Basilike* :

Maintenant, alors que j'approche de la Mort, réjouis toi comme je le fais (ma chère Soeur), car je serai délivrée de cette corruption, je ne pourrai plus être corrompue : puisque je suis certaine qu'en perdant une vie mortelle, je vais en gagner une immortelle, heureuse et éternelle⁹²⁸.

Jeanne Grey accepte son destin et voit en la mort une issue positive car elle croit au salut de son âme et à la gloire éternelle auprès de Dieu, tout comme le personnage de Charles I^{er}. Leurs vies mortelles ne sont qu'une étape et leurs morts seront récompensées. Dans la mesure où ces figures héroïques féminines restent populaires en Angleterre à cette époque, il n'est pas

⁹²² *Ibid.*, p. 236.

⁹²³ Pour mémoire, voir Jeanne Grey, *The life, death and actions of the most chast, learned, and religious lady, the Lady Iane Gray* [...] London, Printed by G. Eld, for Iohn wright : and are to be sold at his shop without Newgate, at the signe of the Bible, 1615.

⁹²⁴ Gimaret, « Ses gants et son livret pour faire testament ». Le récit de la mort de Jane Grey dans l'Histoire des Martyrs (Jean Crespin) et les Tragiques (Agrippa d'Aubigné) », dans Cottagnies, Miller-Blaise, Sukic (dir.), *op. cit.*

⁹²⁵ Elle y voit plus précisément « la célébration d'un héroïsme au féminin qui a ses attributs propres ».

⁹²⁶ Grey, *op. cit.*, Sig. B3r.

⁹²⁷ *Ibid.*, Sig. B3r.

⁹²⁸ *Ibid.*, Sig. C3r.

incohérent de penser que les auteurs d'*Eikon Basilike* empruntent volontairement des traits de ces héroïsmes féminins renforçant l'hybridité du personnage du roi.

Le registre pathétique : rhétorique des passions et souffrance du corps

[...] avec un coeur humble, je m'offre chaque jour à toi par des méditations saintes, des prières pieuses et des Larmes sincères⁹²⁹.

Le registre pathétique de l'œuvre semble être le point nodal de la stratégie d'écriture, rendant possible la compassion et l'empathie du lecteur envers le personnage du roi⁹³⁰. Le roi devient alors un objet de *pathos* au moment de son exécution.

Lorsqu'il éprouve des sentiments comme la peur, l'angoisse et la tristesse, le personnage du roi se confie en déclarant « Les Souffrances de mon Âme s'ont démultipliées⁹³¹ [...] » ou « Les flots, Ô Seigneur, les flots sont prêts à m'engloutir et à me submerger⁹³² ». C'est ce paradoxe qui rend l'œuvre si efficace : le personnage montre ses souffrances et sa peine mais en même temps son attitude stoïque et sa foi lui permettent de faire face à cette souffrance omniprésente. Jean-Pierre Albert a montré le lien entre héroïsme et sacrifice : « Le héros, on l'a dit, est l'auteur d'un (auto)sacrifice volontaire [...] il n'est guère douteux que l'acceptation du martyre suppose une foi inébranlable⁹³³. » Les partisans de Charles I^{er} font naître ce héros nouveau des pages d'*Eikon Basilike*. Peu à peu, le roi distant s'efface pour révéler un homme capable d'éprouver des sentiments et le royaume peut désormais ressentir de l'affection ou de la compassion pour lui⁹³⁴. En effet, ici, l'argumentation et la défense du roi ne reposent pas sur des arguments logiques ou politiques mais sur l'émotion et la manipulation des passions⁹³⁵. Cela entre pourtant en opposition avec la philosophie stoïcienne. Les royalistes semblent arriver à conjuguer attitude stoïque et passion. Nous soutenons que le choix du titre, changé quelques jours avant la publication, est extrêmement important puisqu'il mentionne « solitudes et souffrances ». La rhétorique des passions est donc annoncée dès la première page de l'œuvre, attirant dès le titre de l'œuvre l'attention des lecteurs. L'attitude du roi au procès et durant

⁹²⁹ EB, Chapitre 24, p. 175, « [...] *from an humble heart I (alone) daily offer up in holy meditations, fervent prayers, and unfeigned Tears my self to thee* ».

⁹³⁰ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 397.

⁹³¹ EB, Chapitre 13, p. 113 ; EB, Chapitre 25, p. 177.

⁹³² EB, Chapitre 4, p. 64.

⁹³³ Jean-Pierre Albert, dans *La Fabrique des héros*, Pierre Centlivres ; Daniel Fabre ; Françoise Zonabend (dir.), Paris, Éditions de la Maison de sciences de l'homme, 1998, p. 20.

⁹³⁴ Sharpe, *Reading*, *op. cit.*, p. 160 ; « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 391.

⁹³⁵ Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 95-97.

l'exécution ayant joué le rôle de « bande-annonce », si l'on permet l'anachronisme, ce titre accrocheur finalise la stratégie royaliste. Voici bien d'ailleurs ce que Milton dénonce voyant les contemporains ainsi subjugués et manipulés. Le titre du pamphlet de John Cook⁹³⁶, ancien avocat et procureur principal au procès de Charles I^{er}, est d'ailleurs significatif : *King Charles, his case, or, An appeal to all rational men*⁹³⁷. Le livre du Roi n'a rien de rationnel.

L'effondrement de la barrière entre le public et le privé est la clef de cette rhétorique. Le lecteur entre dans l'intimité des pensées et des sentiments du roi : ils voient ce qu'ils ne sont pas censés voir. Diane Purkiss parle de « menace du privé dans le public⁹³⁸ ». C'est précisément sur cela que se fonde *Eikon Basilike*. L'œuvre répond aux critiques lancées contre le roi, mettant en avant authenticité et sincérité, ce qui implique de montrer un roi souffrant, voire pleurant⁹³⁹. La rhétorique épидictique permet aux royalistes de toucher les lecteurs, ce que Lacey explique en parlant des œuvres d'Herbert et de Symmons⁹⁴⁰. Le lecteur peut ressentir la peur du personnage, comme lorsqu'il dit « Oh ne t'éloigne pas de moi, car je ne sais pas quand une mort violente et cruelle s'abattra sur moi⁹⁴¹ ». La littéarité de l'œuvre participe de cette stratégie des émotions, comme au chapitre 28 tout juste cité où la mort rôde. Ici, le lecteur peut ressentir à la fois la tristesse et la détresse du roi, son désespoir de voir ses ennemis triompher. Il suscite la pitié et la compassion, prenant à témoin les lecteurs, impuissants face aux événements. Lui aussi semble se dire impuissant et démuné face au chaos et la violence de ses ennemis. Il exprime sa désolation et ses souffrances très souvent⁹⁴² : « Ô Seigneur, tourne-toi vers moi ; prends pitié de moi, car je suis désolé et affligé⁹⁴³ ». Son cœur est « brisé et contrit » et il met l'accent sur son agonie et ses malheurs, qu'il dit injustes⁹⁴⁴. Son corps est montré comme faible, vulnérable et souffrant⁹⁴⁵. De la même manière, il répète souvent le mot « pleurer ». Les allégories et métaphores sont là pour susciter l'émotion, comme la métaphore des lions prêts à dévorer son

⁹³⁶ John Cook, 1608-1660. Ancien avocat, puritain indépendantiste, il publia de nombreux pamphlets réclamant des réformes politiques et sociales. Il fut l'avocat de John Lilburne en 1646. En 1647, il soutient les actions de l'armée. Enfin en 1649, il fut très actif durant le procès du roi en tant que procureur principal.

⁹³⁷ John Cook, *King Charls, his case* [...], London, Printed by Peter Cole, 1649.

⁹³⁸ Purkiss, *op. cit.*, p. 74-79.

⁹³⁹ Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 6.

⁹⁴⁰ Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 214.

⁹⁴¹ *EB*, Chapitre 28, p. 203.

⁹⁴² *EB*, Chapitre 24, p. 176. Également *EB*, Chapitre 23, p. 166 ; *EB*, Chapitre 22, p. 165.

⁹⁴³ *EB*, Chapitre 25, p. 176. Également *EB*, Chapitre 19, p. 154 ; *EB*, Chapitre 24, p. 175.

⁹⁴⁴ *EB*, Chapitre 24, p. 174-176 ; *EB*, Chapitre 26, p. 183 ; *EB*, Chapitre 27, p. 184 ; *EB*, Chapitre 25, p. 177.

⁹⁴⁵ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 397.

âme, déjà évoquée⁹⁴⁶. Les flots sont sur le point de le submerger et de l’engloutir⁹⁴⁷, la mer est déchainée autour de lui et l’orage est puissant.

Le personnage du roi veut créer un sentiment de pitié, comme lorsqu’il demande : « Ô mon Âme ! Sois courageuse ! [...] Est-ce cela la récompense et les remerciements que je dois recevoir pour tous ces actes de Grâce que j’ai passés ? [...] N’y-a-t-il aucun autre moyen de devenir un Roi glorieux, si ce n’est par mes souffrances⁹⁴⁸? » Le lecteur est pris à partie et se prend d’affection pour cette victime impuissante et souffrante⁹⁴⁹. Les moments clefs sont sans doute les moments où le roi devient un père et un époux⁹⁵⁰. Le chapitre vingt-sept, où le personnage parle directement à son fils, est très émouvant pour le lecteur puisqu’il fait ses adieux et confie ses autres enfants et sa femme à son fils aîné⁹⁵¹. Le fait qu’il se soucie de sa femme et des enfants, quelques heures avant sa mort, fait du personnage du roi un héros. Il ne met pas en avant ses propres besoins, mais ceux de ces proches, ceux qu’il aime, et donc par extension les sujets. L’altruisme et l’amour dont il fait preuve participent de son héroïsation. Le chapitre sept également le montre comme un mari aimant⁹⁵². Il est important de se rappeler qu’il était attaqué justement à propos de cet amour et de cette relation trop proche avec sa femme. Ce qui est intéressant, c’est la manière dont – encore une fois – les royalistes tirent parti des critiques et les transforment en arguments en faveur du souverain⁹⁵³. L’adieu à son fils est placé à la fin de l’œuvre pour attrister le lecteur : « Adieu, jusqu’à notre prochaine rencontre, que ce soit sur Terre, ou au Ciel⁹⁵⁴. »

Plus nous avançons dans la lecture, plus le personnage du roi évoque sa mort imminente, causant la détresse du lecteur, et ce, de façons répétées avec les lettres et les prières. De la même manière qu’ils suscitent la compassion, la tristesse et l’empathie, les auteurs suscitent la colère envers le Parlement, l’analogie avec le Christ⁹⁵⁵ et le roi David⁹⁵⁶ étant le point d’orgue de l’œuvre : le lecteur transpose la pitié et la tristesse qu’il a pour ses personnages au personnage

⁹⁴⁶ *EB*, Chapitre 15, p. 129.

⁹⁴⁷ *EB*, Chapitre 4, p. 64.

⁹⁴⁸ *EB*, Chapitre 9, p. 81.

⁹⁴⁹ Wilcher, « What was the King’s Book for ? », *op. cit.*, p. 225.

⁹⁵⁰ Pour plus de précisions, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 396-397.

⁹⁵¹ *EB*, Chapitre 27, p. 193.

⁹⁵² *EB*, Chapitre 7, p. 74.

⁹⁵³ Lunger Knopper dit d’*Eikon Basilike* qu’il s’agit d’une « contre-révélation royaliste », *op. cit.*, p. 8. Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 7-8.

⁹⁵⁴ *EB*, Chapitre 27, p. 195.

⁹⁵⁵ Voir Albert, *op. cit.*, p. 21.

⁹⁵⁶ Voir *EB*, Chapitre 9, p. 87.

du roi. La rhétorique des émotions et le style littéraire sont la clef pour comprendre pourquoi ce texte fut si populaire. *A True Relation of the King's Speech to the Lady Elisabeth*⁹⁵⁷, and the *Duke of Gloucester, the day before His Death*⁹⁵⁸ entre dans l'intimité du dernier adieu d'un père à ses enfants, les lamentations et les dernières confessions d'un homme sur le point de mourir⁹⁵⁹. Le lecteur imagine facilement les enfants autour de leur père, sur ses genoux ou dans ses bras. La sensibilité de la princesse et le stoïcisme du prince rappellent que le roi possèdent ces deux qualités. Les dernières recommandations du père sont aussi celles du roi : même dans les derniers instants avec sa famille, il pense à l'avenir du royaume et de la monarchie. Elizabeth Skerpan-Wheeler parle de « portait intime de Charles vu de l'extérieur »⁹⁶⁰ : en effet, le « lecteur-témoin » se trouve face à un personnage sensible, sincère et honnête, qui se livre sans artifice, ainsi qu'à une famille souffrante. Ceci constitue la plus grande victoire de la propagande royaliste, comme le confirme Ann Hughes, qui évoque « une image émouvante de Charles I^{er} en martyr noble⁹⁶¹ ». Rassemblant l'héroïsme de la patience, la constance dans la foi, la sensibilité et les émotions, bien loin de l'héroïsme masculin traditionnel, nous sommes ici face à un héroïsme spirituel ou « féminin ».

La stratégie royaliste est remplie de ce *pathos*, et donc de larmes ; autant de thèmes qui sont en général à l'époque considérés comme féminins, comme dans cette prière déjà citée où le personnage royal compare son âme à une veuve éplorée, montrant ainsi que la frontière entre les « *gender* » est poreuse. Les métaphores liquides suggèrent une certaine féminisation. Les larmes sont mentionnées plusieurs fois, le personnage du roi extériorise sa souffrance. Le roi contient ses émotions, et en homme moderne, maîtrise ses passions mais fait savoir au monde qu'il y est sujet, comme n'importe quel homme, ou femme. Ce parallèle est censé créer un lien et de l'empathie avec le lecteur. Le personnage du roi pleure et ose montrer ses larmes⁹⁶², le disant ouvertement⁹⁶³. La métaphore liquide des flots, vue plus haut, peut aussi faire référence aux larmes. L'eau peut être synonyme de dissolution, que ce soit par les larmes ou par les flots.

⁹⁵⁷ La princesse Elisabeth (1635-1650) est la seconde fille de Charles I^{er}, prisonnière du parlement pendant six ans. Lorsque la guerre civile éclate, la princesse et le duc de Gloucester, son frère Henri, sont placés sous le contrôle du parlement ; Henriette-Marie leur mère et Mary leur sœur étant à l'étranger. Le Parlement leur refusa plusieurs fois l'exil en Hollande pour rejoindre Mary. Ils purent voir leur père en 1647 puis juste avant l'exécution.

⁹⁵⁸ *EB, A True Relation of the king's Speech to the Lady Elisabeth [...]*, p. 212-213.

⁹⁵⁹ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 8.

⁹⁶⁰ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike and the Rhetoric of Self-representation* », dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 132-133.

⁹⁶¹ Hughes, *Gender and the English Revolution, op. cit.*, p. 120.

⁹⁶² *EB*, Chapitre 26, p. 181. Également *EB*, Chapitre 25, p. 176.

⁹⁶³ *EB*, Chapitre 24, p. 175.

Il est possible de voir ce *pathos* comme un élément féminin⁹⁶⁴. Il convient de nuancer ces propos en rappelant qu'au XVII^e siècle, le chevalier laisse place à l'homme de cour : la sensibilité devient une qualité pour un homme, comme le rappelle Jennifer Vaught. En revanche, elle rappelle aussi, que les réactions émotives doivent être modérées. Un homme peut pleurer mais ne doit pas se laisser submerger par ses émotions, ce qui permet de le différencier de la femme, sujette à ces débordements qu'elle ne peut contrôler⁹⁶⁵. Ce qui dans *Eikon Basilike* apporte une certaine féminisation, c'est peut-être l'exagération du *pathos*, avec l'accumulation de mots comme « affligé », « désolation », « cri », « veuve », qui donne aux larmes une prédominance, qui n'aurait pas lieu d'être chez un homme. Notre constat est donc en demi-teinte : le roi se compare à une veuve éplorée et exagère les éléments pathétiques, mais d'un autre côté s'il admet ses larmes, il ne parle jamais de sanglots ou d'« abondance de pleurs » comme pour la princesse plus haut.

Une seconde métaphore liquide semble complexifier la question du « *gender* ». Le sang est largement déployé dans la rhétorique royaliste. Dans *Eikon Basilike*, les ennemis du roi sont souvent qualifiés de « cruels », ils font couler le sang⁹⁶⁶ et correspondent donc à une image masculine. Le cas de Charles I^{er} est plus ambigu : la thématique du sang qui coule est très présente et pourrait avoir une connotation féminine puisque ce sont ses ennemis qui répandent son sang⁹⁶⁷. Comme l'explique Gail Kern Paster, il existe deux types de sang ; le sang masculin qui saigne de manière volontaire et le sang féminin, incontrôlable, qui se répand : « Le saignement du Christ était nécessairement perçu comme volontaire [...] »⁹⁶⁸. Faire couler le sang, pour l'homme et également pour le Christ, avait une visée thérapeutique. La même logique se retrouve dans le cas de Charles I^{er} : il est prêt à faire couler son sang pour racheter ses péchés et sauver son royaume. Il est d'ailleurs fait référence au sacrifice et à « la mer de sang du Christ qui noie nos péchés » dans le texte⁹⁶⁹. Le sang du Christ est souvent évoqué ; Jésus-Christ l'a fait couler pour le sauver : « [...] purifie-moi avec ce sang précieux, qui a coulé pour moi⁹⁷⁰ [...] ». Là encore la position du roi est ambiguë : le personnage insiste sur le fait

⁹⁶⁴ Purkiss, *op. cit.*, p. 115. Elle continue en précisant que les larmes sont associées au spectacle de la Passion.

⁹⁶⁵ Jennifer C. Vaught, *Masculinity and Emotion in Early Modern English Literature*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 1-3, puis 7-9.

⁹⁶⁶ *EB*, Chapitre 3, p. 60, « hommes sanguinaires et non raisonnables » ; *EB*, Chapitre 9, p. 87.

⁹⁶⁷ *EB*, Chapitre 28, p. 198.

⁹⁶⁸ Gail Kern Paster, « “In the Spirit of Men there is no Blood” : Blood as Trope of Gender in *Julius Caesar* », *Shakespeare Quarterly*, vol. 40, No. 3 (Autumn, 1989), p. 284-98, p. 288.

⁹⁶⁹ *EB*, Chapitre 12, p. 107.

⁹⁷⁰ *EB*, Chapitre 19, p. 154.

que ses ennemis font couler le sang, notamment son propre sang. Il dit par exemple : « [...] ils devraient être satisfaits et repus avec mon Sang⁹⁷¹. » Le mot « satiate » (satisfaits et repus) fait penser que le sang coule abondamment. Il ne semble donc pas avoir de contrôle sur ce sang versé. Mais en même temps, il se positionne dans la continuité du Christ, faisant volontairement couler son sang. Le sang est une image très complexe : beaucoup de métaphores se contredisent.

La représentation hybride du roi se construit contre la masculinité martiale du camp parlementaire, telle qu'elle peut apparaître dans les représentations de Cromwell⁹⁷² et offre une redéfinition de l'héroïsme, et du corps même de Charles I^{er}⁹⁷³. Son corps saigne et pleure, autant d'éléments ambigus qui remettent en question le « *gender* » du personnage. L'époque de la première modernité s'interroge sur l'association du pouvoir et de la masculinité, crise en partie relayée par l'image ambiguë de Charles I^{er}. Le roi incarne un nouvel héroïsme qui ne passe plus par une simple mise en avant de la virilité sur le champ de bataille mais qui associe martyr féminin et martyr masculin, trouvant un équilibre dans cette association du masculin et du féminin, équilibre qu'il n'a jamais atteint lorsqu'il était vivant.

Héros féminin, féminisé, efféminé ?

Le statut héroïque de Charles I^{er}, tel qu'il est construit par ses partisans, reste ambigu. Les royalistes jouent sur le caractère hybride de ce personnage, parfois roi, parfois homme, simple pécheur ou lieutenant de Dieu, masculin ou féminin. C'est justement ce qui va permettre aux opposants du roi de critiquer ce qu'ils voyaient comme la féminité du souverain, exprimant ainsi l'incapacité du roi à assurer la fonction royale, associée à l'époque à la masculinité, notamment avec le modèle cromwellien⁹⁷⁴. Ils voient un roi efféminé, soumis à sa femme, un roi qui manipule et déçoit ses sujets⁹⁷⁵.

En effet, sa relation avec Henriette-Marie⁹⁷⁶, et les lettres saisies à Naseby, publiées sous le titre de *The King's Cabinet Opened*⁹⁷⁷, ont apporté aux parlementaires de solides arguments

⁹⁷¹ *EB*, Chapitre 7, p. 74.

⁹⁷² Pour mémoire, voir « Cust, Charles I : Kingship, Masculinity, and Civil War », *op. cit.*. Comme il l'explique, Cromwell revendiquait une masculinité autoritaire, se décrivait comme une puissante figure d'autorité masculine. Nous pensons à nouveau au portrait de Cromwell par Lombart, ou bien le portrait entre les deux piliers, la gravure de William Marshall de Lord Fairfax.

⁹⁷³ Purkiss, *op. cit.*, p. 124.

⁹⁷⁴ Hughes, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.* Elle cite également un passage du *Mercurius Britannicus* de mai 1645, où le roi est critiqué pour sa soumission à la reine.

⁹⁷⁵ Purkiss, *gender and politics*, *op. cit.*, p. 72.

⁹⁷⁶ Sur cette question, voir White, *op. cit.*

⁹⁷⁷ Henry Parker, John Sadler, Thomas May, *The Kings cabinet opened* [...] Printed for Robert Bostock, dwelling 138

pour maintenir cette idée d'un roi efféminé⁹⁷⁸, dénonçant son manque de courage, voire d'honnêteté et démontrant donc son incapacité à régner⁹⁷⁹. Un rapide détour par ce pamphlet parlementaire⁹⁸⁰ permet de mettre en évidence l'angle d'attaque des parlementaires :

Il est évident qu'ici, premièrement, le roi est entièrement gouverné par la reine, alors qu'elle appartient pourtant au sexe faible [...] Les conseils de la Reine sont aussi puissants que des ordres. Le roi avoue favoriser sa santé plutôt que l'exigence et l'importance de ses propres affaires publiques⁹⁸¹.

Les parlementaires montrent la hiérarchie contre-nature qui règne chez le couple royal : la reine commande, malgré le fait qu'elle soit issue du « sexe faible ». Ils prouvent que le roi place le bien-être de la reine avant celui de ses sujets. La reine semble donner des instructions, comme si elle dirigeait le royaume⁹⁸². Marchamont Nedham attaque également le roi dans *Mercurius Britanicus* en disant : « Qui porte les bretelles ? [...] Un homme a-t-il jamais été esclave d'une femme⁹⁸³? » Les parlementaires semblent souscrire à la hiérarchie « dite naturelle » de l'époque et l'auteur met en avant cette structure abjecte où la femme domine l'homme. Il souligne que le royaume ne peut avoir confiance en un homme qui visiblement n'en est pas un. Cette domination féminine porte un coup à la masculinité du roi⁹⁸⁴. Milton, évidemment, reprendra ces accusations⁹⁸⁵. Si l'union du couple royal était un thème privilégié dans les années 1630, pendant la guerre civile, leur mariage ternit la réputation et l'image masculine du roi⁹⁸⁶. La duplicité du roi est mise en évidence, ses « complots » avec les papistes, qui cautionnent l'idolâtrie, et les Irlandais sont dévoilés⁹⁸⁷. Le roi est associé à un acteur qui manipule ses spectateurs et dissimule des informations. Le rideau levé, les sujets doivent maintenant voir le

in Pauls Church|yard, at the Signe of the Kings-head, Londres, 1645.

⁹⁷⁸ Sur cette question, voir Hughes, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 118-120 ; Sharpe, « So Hard a Text ? », *op. cit.*, p. 390-391 ; Cust, « Charles I : Kingship, masculinity and civil war », *op. cit.* Il revient sur le fait que cette relation a pu toucher les lecteurs mais a fourni des armes aux parlementaires.

⁹⁷⁹ *Ibid.* Voir également Hughes, « « Gender trouble », Women's Agency and gender relations in the English revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 355-356.

⁹⁸⁰ À ce sujet voir Purkiss, *Gender and Politics*, *op. cit.*, chapitre 3, p. 71-85.

⁹⁸¹ Parker, Sadler, May, *op. cit.*, p. 43.

⁹⁸² *Ibid.*, p. 28.

⁹⁸³ Marchamont Nedham, *Mercuricus Britanicus*, Juin-Août 1645, Numéro 86-95. Lunger Knopper cite un autre passage de Marchamont Nedham tout à fait significatif. Voir Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 38.

⁹⁸⁴ Pour plus de précisions, voir Hughes, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 91-125. Également Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 7.

⁹⁸⁵ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, p. 64.

⁹⁸⁶ Purkiss, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 24. Pour plus de précisions voir p. 72-79. Également Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

⁹⁸⁷ Parker, Sadler, May, *op. cit.*, sig. A4v.

vrai visage du roi. Nous retrouvons ces idées dans les écrits de Lucy Hutchinson⁹⁸⁸. À sa mort, ces critiques s'amplifient.

Le roi, personnage androgyne ?

Nous envisageons le roi et ce corps hybride comme un emblème politique. Comme l'a mis en avant Richard Cust, s'appuyant sur Cynthia Herrup, la royauté devait réussir l'équilibre entre les deux « *gender* » du roi. Charles I^{er} ne semble trouver cet équilibre qu'avec son exécution et ce nouveau personnage⁹⁸⁹. Cynthia Herrup propose une théorie des deux « *gender* » du roi, en suggérant qu'un roi n'est ni homme, ni femme mais les deux, pour une monarchie équilibrée. Le personnage de Charles I^{er} semble en effet être les deux⁹⁹⁰. À une époque où les « *gender* » sont en crise, Charles I^{er} et ses partisans trouvent en ce personnage de martyr, et en *Eikon Basilike*, l'équilibre entre masculinité et féminité. Le roi est à la fois un père et mère et remplit le rôle de parent en élevant et en protégeant ses enfants, ici ses sujets, ce que Jacques I^{er} abordait déjà dans *Basilikon Doron*. Le « bien général » est sa principale préoccupation. Et s'il se dit le père de ses sujets, il n'en dégage pas moins une image protectrice et donc maternelle. Toutes ces idées confirment notre hypothèse selon laquelle cette féminisation est voulue, voire mise en avant. Même si cela a pu être l'objet de critique⁹⁹¹, ces traits féminins complètent le tableau esquissé par les conseillers du roi, faisant de lui un personnage rassurant et familial, répondant aux besoins de 1649⁹⁹² et mettant fin aux problèmes de représentations de Charles I^{er} : avec l'exécution, le corps mortel du roi est effacé laissant place au corps idéal, héroïque, du personnage du roi. C'est l'occasion de combler les failles qui rendaient l'équilibre du roi impossible. Comme le démontre Cynthia Herrup, la « combinaison du masculin et du féminin » était la situation idéale pour la monarchie⁹⁹³. Tout est dans la mesure⁹⁹⁴. Les royalistes réussissent, là où le roi avait échoué de son vivant. Les qualités « dites » féminines de Charles I^{er} comme la pitié, la compassion et la clémence sont mises en

⁹⁸⁸ À ce sujet voir Claire Gheeraert-Graffeuille, « L'atelier de l'historienne : The Life of « John Hutchinson » de Lucy Hutchinson », *Études Épistémè* [En ligne], 17, 2010, consulté le 15/05/2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/663>. Voir également David Loewenstein, « The King among the radicals » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 101.

⁹⁸⁹ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity, and Civil War », *op. cit.*. Herrup soutient que la bonne royauté trouve souvent un équilibre entre masculin et féminin. Pour elle, Charles I^{er} y arrive. Cynthia B. Herrup, « The King's two genders », *Journal of British Studies*, vol. 45, n° 3, 2006, p. 493-510.

⁹⁹⁰ Herrup, « The King's Two Genders », *op. cit.* Voir aussi p. 496-498.

⁹⁹¹ À ce sujet voir Hughes, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 24.

⁹⁹² Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.* Cust explique que les royalistes renforcent cette soumission et cette tendresse pour contrer les attaques.

⁹⁹³ Herrup, *op. cit.*, p. 499.

⁹⁹⁴ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

avant pour contre-balancer sa raison, son endurance, sa maîtrise des passions : cette hybridité devient un paramètre essentiel dans la représentation du pouvoir et de l'autorité⁹⁹⁵. Si les considérations politiques sont placées au second plan⁹⁹⁶ au profit de l'aspect littéraire, *Eikon Basilike* n'en est pas moins une œuvre politique majeure. En effet, il y a ici une politisation du statut de martyr comme le démontre Thomas Freeman⁹⁹⁷. Pour Ann Hughes, les « *gender* » sont importants pour comprendre la guerre civile et sont potentiellement modifiés ou affectés par celle-ci⁹⁹⁸. À un moment où la masculinité est remise en question, chaque camp défend sa vision de ce que doit être un homme et de ce que doit être un roi. La porosité entre le masculin et le féminin dans ce personnage participe de la redéfinition de la masculinité et de l'héroïsme au XVII^e siècle en Angleterre.

Le statut de héros de Charles I^{er} passe par cette adaptation aux différents événements de son règne. Du héros guerrier au monarque respecté, du père de famille au père martyrisé de la nation, les royalistes sont forcés de remettre en question l'image de leur souverain. Son héroïsme est fait de mises en scène et d'accessoires et ne se fonde pas sur des actes, mais sur des attitudes. En 1649, son statut héroïque ne fait aucun doute pour ses partisans⁹⁹⁹. La comparaison avec le Christ et les emprunts aux psaumes l'inscrivent dans la lignée du Christ pour pouvoir, à son tour, devenir martyr et suivre les traces du fils de Dieu. Dans un contexte littéraire, S. Doubrovsky, parlant du héros cornélien, suggère que « le héros, en mettant Dieu au-dessus de l'État, retrouve volontairement la solitude [...] mais pour s'en faire un tremplin et tenter d'accomplir, une dernière fois, son propre salut, tout seul¹⁰⁰⁰ ». Nous reconnaissons le personnage de Charles I^{er}, tel qu'il est pensé par la propagande royaliste de 1649. Le camp royaliste prend un nouveau souffle et les deux « *gender* » se complètent afin de créer une nouvelle représentation de ce que pourrait être un héros¹⁰⁰¹, personnage hybride offrant une réponse satisfaisante à la crise de la masculinité.

⁹⁹⁵ À ce sujet, voir Herrup, *op. cit.*, p. 505-510.

⁹⁹⁶ Voir, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 394.

⁹⁹⁷ Freeman, « "Imitatio Christi with a vengeance" : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 61.

⁹⁹⁸ Hughes, « "Gender trouble", Women's Agency and gender relations in the English revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 384.

⁹⁹⁹ Cottagnies, *op. cit.*, p. 257-258, « Le texte royal prend par conséquent le statut de texte sacré, figeant l'image royale dans une icône qu'adoreront les générations de royalistes ».

¹⁰⁰⁰ Doubrovsky, Serge, *Corneille et la dialectique du héros*, Paris, Gallimard, 1963, p. 242.

¹⁰⁰¹ Vaught, *op. cit.*, p. 23.

5. Emprunts ou réécritures

Le livre doit être facile à lire et les lecteurs doivent avoir rapidement les clefs de lecture. Les royalistes les guident, leur permettant de retrouver un personnage connu, en intégrant des idées, des mots et des images tirées de différentes traditions, bien connues des lecteurs de la première modernité.

Les traditions bibliques

La passion du Christ reste très importante dans les pratiques religieuses de la première modernité¹⁰⁰². Mais les emprunts religieux, notamment la Bible, ne s'arrêtent pas là. Pour les lecteurs d'aujourd'hui, ces emprunts pourraient passer inaperçus ; pour des lecteurs de la première modernité qui connaissent parfaitement la Bible, certainement pas¹⁰⁰³. Les lecteurs reconnaissaient immédiatement la source de l'emprunt et les royalistes tentent d'influencer leur interprétation en associant certains passages, thèmes ou personnages bibliques au personnage du roi.

La seconde comparaison majeure est la comparaison avec le roi David¹⁰⁰⁴, mentionné douze fois dans l'œuvre : jeune berger appelé par Dieu, il prend les armes pour défendre son royaume car Dieu l'a choisi pour devenir roi d'Israël. Les deux rois souhaitent le bien de leur royaume ; choisis par Dieu, ils doivent accomplir sa volonté. David est un roi qui est connu pour sa force (le combat avec Goliath) mais aussi pour ses péchés¹⁰⁰⁵ : il demande vengeance ; il commet le péché d'adultère et de meurtre. Pourtant le roi compare plusieurs fois sa vie à la sienne et dit : « Je suis amené à traverser les mêmes épreuves que David¹⁰⁰⁶. » C'est donc encore une fois une figure ambiguë, mais bien connue, qui est convoquée dans *Eikon Basilike*, mettant l'accent sur le repentir et la conscience. De plus, Jésus est considéré comme le « fils de David » et les chrétiens font de lui son héritier : ce n'est donc pas un hasard s'il choisit comme modèle

¹⁰⁰² Freeman, « “Imitatio Christi with a vengeance” : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 39-40.

¹⁰⁰³ Sur cette question voir Christopher Hill, *English Bible and The 17th Century Revolution*, Londres, Penguins Book, 1993 ; Kevin Sharpe, Steven N. Zwicker, *Reading, Society and Politics in Early Modern England*, Cambridge, CUP, 2003, p. 123-126.

¹⁰⁰⁴ Sur cette question, Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 125-127. Voir également Peter C. Herman, *Royal Poetrie : Monarchic Veres and the Political Imaginary of Early Modern England*, London/Ithaca, Cornell University Press, 2010, p. 201-202.

¹⁰⁰⁵ Gilles Bertheau, « Jacques VI/I^{er} et David : l'exemplarité en question », dans *Les Figures de David à la Renaissance*, dir. Élise Boillet, Sonia Cavicchioli et Paul-Alexis Mellet, Cahiers d'humanisme et Renaissance 121, Genève, Droz, 2015, p. 87-103. Ici, p. 93-99.

¹⁰⁰⁶ *EB*, chapitre 9, p. 87.

ces deux figures exemplaires. Prenant David en exemple, il demande à Dieu « de lui enseigner sa patience¹⁰⁰⁷ [...] ». Il compare ses souffrances avec celles de David¹⁰⁰⁸ et Salomon, son fils, qui sont des modèles à suivre¹⁰⁰⁹. En choisissant de s'inscrire dans leurs pas, le personnage met en avant son humanité et sa fidélité envers Dieu. Enfin, Dieu a fini par restaurer David sur le trône et le personnage du roi lui demande la même faveur¹⁰¹⁰. Jacques I^{er} avait déjà utilisé l'image de David pendant son règne, pour véhiculer ce que Gilles Bertheau appelle la figure de « l'exemplarité ». Dans *Basilikon Doron*, Jacques I^{er} encourageait son fils à imiter le roi David, et son fils Salomon, dans leurs attitudes mais aussi dans leurs prières. Il fonde le droit divin sur le personnage de David et le désigne comme un modèle « de piété et de sagesse »¹⁰¹¹. Bien que cette analogie fût utilisée pendant la guerre civile, l'apogée de cette stratégie se trouve évidemment dans *Eikon Basilike*¹⁰¹².

Les auteurs jouent sur cette proximité avec la Bible, que ce soit avec les thèmes, les personnages ou les paroles. Le fait d'avoir placé des prières à la fin de chaque paragraphe est aussi significatif. Le psaume quatre-vingt six, par exemple, fait écho à des nombreuses prières d'*Eikon Basilike*¹⁰¹³. Le psaume trois¹⁰¹⁴ ainsi que le psaume cinq¹⁰¹⁵ comportent également de nombreuses similitudes. Les micro-analyses¹⁰¹⁶ mettent en évidence la ressemblance flagrante entre les psaumes de David et les prières d'*Eikon Basilike*. Ce sont des expressions, parfois des phrases complètes, qui sont empruntées, dans l'ordre ou remaniées. Par exemple « Car je reconnais mes transgressions, Et mon péché est constamment devant moi », déjà citée plusieurs fois dans ce travail est en réalité un emprunt au psaume cinquante et un¹⁰¹⁷ ; « Oh fortifie-toi » vient des psaumes vingt-sept et trente et un¹⁰¹⁸. Le roi se présente finalement tel un prophète s'adressant directement à Dieu¹⁰¹⁹.

¹⁰⁰⁷ *EB*, chapitre 15, p. 130. En effet, le roi David prend pitié de ses ennemis, notamment Shimei, voir *EB*, chapitre 25, p. 176.

¹⁰⁰⁸ *EB*, chapitre 27, p. 184.

¹⁰⁰⁹ *EB*, chapitre 24, p. 172.

¹⁰¹⁰ *EB*, chapitre 13, p. 113.

¹⁰¹¹ Bertheau, « VI/I^{er} et David : l'exemplarité en question », *op. cit.*, p. 87-100.

¹⁰¹² Cottegnies, *op. cit.*, p. 57-58.

¹⁰¹³ *Segond 21*, Psaume 86.

¹⁰¹⁴ *Segond 21*, Psaume 3.

¹⁰¹⁵ *Segond 21*, Psaume 5.

¹⁰¹⁶ Emprunts : *EB*, Chapitre 1, Psaume 23:4 ; *EB*, Chapitre 3, Psaume 7:5, Psaume 59:2 ; *EB*, Chapitre 4, Psaume 89:9, Psaume 59:16, Psaume 69:2.

¹⁰¹⁷ *Segond 21*, Psaume 51:3.

¹⁰¹⁸ *Segond 21*, Psaume 27:14 ; Psaume 31:24.

¹⁰¹⁹ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 27.

Les auteurs évoquent le Christ grâce au nouveau testament et aux évangiles¹⁰²⁰, mais ils empruntent également d'autres passages, comme l'Ancien testament, notamment les psaumes, les proverbes, la Genèse¹⁰²¹, le livre de Job, de Samuel ou Ézéchiel, ou encore le livre des révélations ou celui des lamentations. Nous tenons ici à souligner l'immense travail réalisé par Jim Daems et Holly Faith Nelson qui ont comparé les textes et recensé les emprunts¹⁰²². Nous avons compté le nombre de références relevées. Le chiffre total se monte environ à cent soixante-dix. Le texte est finalement un « *patchwork* »¹⁰²³ constitué de passages de la Bible¹⁰²⁴, comme de nombreux textes à l'époque. Nous pouvons notamment mentionner l'emprunt aux livres des Romains 8:37 repris dès la page de garde d'*Eikon Basilike* : « *Rom. 8. More then Conqueror* »¹⁰²⁵.

Le personnage du roi se présente tour à tour comme Jonas¹⁰²⁶ car tous deux affrontent la tempête et la colère de Dieu puis se repentent, ou le roi pieux Ézéchias¹⁰²⁷ ; il évoque aussi Samson, trahi par ses proches, se battant contre le lion¹⁰²⁸ ; Job, mis à l'épreuve par Dieu¹⁰²⁹. Les lions peuvent également faire référence à Daniel, injustement accusé, condamné à être dévoré par les fauves, mais sauvé par Dieu¹⁰³⁰. Il reprend les paroles du martyr Étienne : « Seigneur, ne les accable pas de ce péché¹⁰³¹ ! » Il voudrait que son royaume soit identique à Jérusalem, une cité unie et prospère¹⁰³². À l'inverse, ses ennemis sont associés à Absalom, Shiméï, Joab, Schéba, Rabschaké, Achitophel, Coré, tous des rebelles ou traîtres, et aux confusions de Babel.

¹⁰²⁰ Par exemple, *EB*, Chapitre 12, p. 103, Matthieu 27:34, 26:39 ; Chapitre 13, p. 113, Matthieu 10:16 ; *EB*, Chapitre 24, p. 169, Matthieu 4:1-13, Luc, 4:1-13. Emprunt au Notre Père, voir *EB*, Chapitre 16, p. 132 ; *EB*, Chapitre 5, p. 68. La parabole du « bon Samaritain » est également reprise, voir *EB*, Chapitre 17, p. 145, Luc 10:25-37.

¹⁰²¹ Voir Genèse, 8.

¹⁰²² Daems, Nelson, *op. cit.*

¹⁰²³ Paul Dyck, Williams Stuart, « Toward an Electronic Edition of an Early Modern Assembled Book », CHWP A.44, publ. July 2008, consulté le 08/02/2018. Disponible à l'adresse : http://projects.chass.utoronto.ca/chwp/CHC2007/Dyck_Williams/Dyck_Williams.htm.

¹⁰²⁴ « Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi » correspond au Psaume 25:5 et certains passages correspondent aux mots de Jésus sur la croix, dans Luc 23:34.

¹⁰²⁵ *Segond 21*, Romains 8, « *Here I am sure to be Conqueror* », « Nous sommes plus que vainqueurs ».

¹⁰²⁶ *EB*, Chapitre 15, p. 123, Jonas 1:9-15.

¹⁰²⁷ *EB*, Chapitre 15, p. 130.

¹⁰²⁸ *EB*, Chapitre 11, p. 94-95 ; *EB*, Chapitre 28, p. 196.

¹⁰²⁹ *EB*, Chapitre 10, p. 91-92 ; *EB*, Chapitre 28, p. 202.

¹⁰³⁰ *Segond 21*, Daniel 6.

¹⁰³¹ *EB*, Chapitre 7, p. 75 ; *Segond 21*, Acts 7:60.

¹⁰³² *EB*, Chapitre 4, p. 65. Voir Révélations, 21:2, 10.

Cette façon de s'appropriier et réorganiser certains passages de la Bible fait penser aux harmonies of Little Gidding¹⁰³³. Cette communauté anglicane de Little Gidding, sous l'égide la famille Ferrar, créait des « harmonies », de véritables livres, en collectant, copiant, collant, coupant, ré-organisant des passages de la Bible et des illustrations. Ce travail était le plus souvent réservé aux femmes. Nous savons aujourd'hui que Charles I^{er} connaissait les harmonies, puisqu'il eut un livre entre les mains et qu'il y fit des annotations. Il s'agissait de littéralement mélanger les quatre évangiles pour n'en former qu'un en découpant, réassemblant et collant des morceaux de textes pour créer un récit cohérent. Paul Dyck a travaillé sur l'« harmonie » construite exclusivement pour le roi qui combine trois arrangements différents, utilisant les quatre évangiles mais aussi des scènes de l'Ancien testament¹⁰³⁴. Le roi eut donc son propre livre vers 1635¹⁰³⁵. Ses prières deviennent des extensions de la Bible et les lecteurs de la première modernité se retrouvent devant un nouvel évangile. C'est pour cette raison que certains, notamment Edward Symmons¹⁰³⁶, parlent de « l'évangile de Charles I^{er} ». Le chemin pour conquérir le cœur des lecteurs est tout tracé. Cette stratégie fut particulièrement efficace pour la transmission et la diffusion de son œuvre : la transmission orale était d'autant plus facile que tout le monde connaissait déjà le texte ; il était donc facile à mémoriser et facile d'accès. Tout est construit pour procurer au lecteur un sentiment de familiarité, lui donner un livre accessible, facilement compréhensible et mémorisable : la lecture ne devait pas demander d'effort.

Les traditions littéraires : Foxe, Ars Moriendi et « Monarchic Verses »

Comment ne pas mentionner la ressemblance entre le personnage du roi et les écrits foxéens ou ceux de l'*Ars moriendi*. Nous notons une grande similitude avec les personnages-martyrs dans les écrits de Foxe, notamment *Acts and Monuments*. Aussi connu sous le nom de *Book of Martyrs*¹⁰³⁷, ce livre particulièrement populaire à l'époque¹⁰³⁸ est l'un des classiques

¹⁰³³ À ce sujet, voir Paul Dyck, « A New Kind of Printing : Cutting and Pasting a Book for a King at Little Gidding », *The Library : The Transactions of the Bibliographical Society*, vol. 9, n° 3, septembre 2008, p. 306-333 ; « « So rare a use » : Scissors, Reading, and Devotion at Little Gidding », *George Herbert Journal*, vol. 27, n° 1 et 2, 2003-2004, p. 67-81 ; Leslie C. Craig, « The earliest Little Gidding Concordance », *The Harvard Library Bulletin*, vol. 1, n° 3, 1947, p. 311-330. Voir également l'article de John Overholt, consulté le 08/02/2018. Photographie disponible à l'adresse : <https://blogs.harvard.edu/houghton/2013/03/08/whats-new-a-digital-harmony/>.

¹⁰³⁴ *Ibid.* ; Paul Dyck, « A New Kind of Printing », *op. cit.*

¹⁰³⁵ Craig, *op. cit.*, p. 315. Voir *Little Gidding Harmonies*, copie de Charles I^{er} avec annotations, Houghton Library. Disponible à cette adresse : [https://iif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:45243608\\$1i](https://iif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:45243608$1i).

¹⁰³⁶ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 25. Voir également Daems, Neslon, *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁰³⁷ Brady, *op. cit.*, p. 20.

¹⁰³⁸ John Foxe publie *Acts and Monuments* pour la première fois en 1563, suivie par trois autres éditions en 1570,

de la littérature chrétienne composé de récits de martyrs chrétiens depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à la Réforme, insistant particulièrement sur les souffrances des martyrs protestants sous l'église catholique et leurs morts triomphantes. Les martyrs ont une importance singulière en Angleterre¹⁰³⁹. Ce livre était souvent publié, conjointement, avec la Bible¹⁰⁴⁰. Les contemporains de Charles I^{er} connaissaient l'œuvre¹⁰⁴¹ et la ressemblance entre les textes n'est pas une coïncidence. Elizabeth Skerpan-Wheeler affirme qu'*Eikon Basilike* reflète, tel un miroir, la Martyrologie protestante¹⁰⁴². Les auteurs suivent les traces de Foxe, le copient et prêtent au personnage de Charles I^{er} des traits des martyrs foxéens, notamment leur foi inébranlable : ils sont prêts à mourir pour défendre leur religion. Par exemple, nous pouvons souligner la ressemblance avec Thomas Becket¹⁰⁴³, archevêque de Canterbury¹⁰⁴⁴. Suite aux conflits avec Henry II, il fut assassiné en sa propre cathédrale, après six années d'exil, par quatre chevaliers, en 1170. Becket est un homme de Dieu mort pour son Église et Charles I^{er} emprunte la même voie¹⁰⁴⁵. De la même manière, nous pourrions évoquer Hugh Latimer, condamné au bûcher pour avoir défendu la religion protestante¹⁰⁴⁶. Nicholas Ridley, Hugh Latimer et Thomas Cranmer sont connus aujourd'hui comme les « martyrs d'Oxford », fervents défenseurs du protestantisme, jugés pour hérésie sous le règne de Marie Tudor. Tous ces martyrs sont fidèles à leur foi jusque dans la mort¹⁰⁴⁷. Nous comprenons parfaitement la stratégie¹⁰⁴⁸ : ces personnages sont perçus comme des « champions » de la foi protestante, résistant à l'oppression et aux persécutions, sans jamais dévier du droit chemin. Ce sont de réelles professions de foi que les martyrs font sur le bûcher ou l'échafaud : l'exécution, injuste, du roi rend possible cette analogie avec les martyrs foxéens. Ce qui importe pour eux, c'est la vérité. Toutes ces idées

1576 et 1583. Nous travaillons à partir de l'édition de 1583 mise en ligne par Mark Greengrass, David Loades, Thomas S. Freeman et Joy Lloyd, consulté le 01/03/2018. Voir *The Unabridged Acts and Monuments Online or TAMO*, HRI Online Publications, Sheffield, 2011. Disponible à l'adresse : <http://www.johnfoxe.org>. Voir notamment l'article de Freeman, « Foxe : a biography ».

¹⁰³⁹ Freeman, « Over their Dead Bodies : Concepts of Martyrdom in Late Medieval and Early Modern England » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 1-5.

¹⁰⁴⁰ Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁴¹ Sur cette question, voir Lacey, « Text to be read » *op. cit.*, p. 8. Voir également Lacey, « "Charles the First, and Christ the Second" : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 204.

¹⁰⁴² Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 130.

¹⁰⁴³ Sur cette question, voir Raymonde Foreville, « Mort et survie de saint Thomas Becket », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1971, n° 53, p. 21-38.

¹⁰⁴⁴ Foxe, *TAMO*, *op. cit.*, Book 4, p. 228.

¹⁰⁴⁵ *EB*, Chapitre 17, p. 145-146.

¹⁰⁴⁶ Foxe, *TAMO*, *op. cit.*, Livre 11, p. 1794.

¹⁰⁴⁷ Foxe, *TAMO*, 1576. Editorial commentary and additional information. (HRI Online Publications, Sheffield, 2011). Available from : <http://www.johnfoxe.org> [Accessed : 01.03.11]. (Patrick Collinson, « John Foxe a historian »).

¹⁰⁴⁸ Voir Lacey, « Text to be read » *op. cit.*, p. 8.

sont délibérément présentes dans *Eikon Basilike*, positionnant le personnage de Charles I^{er} dans la continuité de ces martyrs et leurs combats¹⁰⁴⁹.

Giuseppina Iacono Lobo remarque que le mot « conscience » revient également à de nombreuses reprises dans l'œuvre de Foxe¹⁰⁵⁰. Nous notons cette ressemblance entre les personnages de Charles I^{er} et de Laurence Saunders¹⁰⁵¹, prêcheur condamné au bûcher pour avoir prêché contre la reine Marie et contre le catholicisme. Ici, le martyr met en avant sa bonne conscience : il est en paix avec Dieu et ce dernier peut le confirmer. Cela rappelle les moments où Charles I^{er} prend Dieu à témoin. Comme dans *Eikon Basilike*, la violence et la cruauté de ses ennemis s'opposent au calme, à la patience et à la force morale du martyr. L'attitude face à la mort est essentielle : le martyr est digne, courageux, voire majestueux. Le récit de la mort de Cranmer, qui condamne sa main qui a péché en signant sa rétraction, est particulièrement ressemblant à l'attitude du roi sur l'échafaud¹⁰⁵². Les deux personnages prennent le temps de se recueillir et de se préparer à la mort, se montrent forts et dignes, ne craignant ni la douleur ni la mort elle-même. Fermeté et résignation sont bien des termes applicables au personnage de Charles I^{er}. Le sacrifice volontaire de la main démontre un certain contrôle de l'exécution. Charles I^{er} a fait de même, donnant des instructions au bourreau et donnant le signe final à ce dernier.

Enfin, les martyrs de Foxe entretiennent une relation privilégiée avec Dieu, tout comme Charles I^{er}. Les paroles de Nicholas Ridley sont significatives :

Ô Père éternel, je te remercie de tout mon coeur, car tu m'as appelé pour être ton ambassadeur, même dans la mort. Je t'en prie Seigneur, prends pitié de ce royaume d'Angleterre, et délivre-le de ses ennemis¹⁰⁵³.

Le martyr interpelle Dieu et s'adresse directement à lui. Le style et le ton de cette citation sont identiques à ceux d'une prière dans *Eikon Basilike* : elle pourrait parfaitement s'insérer sans aucune retouche.

¹⁰⁴⁹ Knott, *op. cit.*, p. 3-9, puis p. 161.

¹⁰⁵⁰ Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 15. 500 références précisément selon l'auteur.

¹⁰⁵¹ Foxe, *TAMO*, *op. cit.*, Livre 11, p. 1519-1523.

¹⁰⁵² Foxe, *TAMO*, 1576, (HRI Online Publications, Sheffield, 2011). Available from : <http://www.johnfoxe.org> [Accessed : 01.03.11].

¹⁰⁵³ Foxe, *TAMO*, *op. cit.*, Livre 11, p. 1794.

Des similitudes existent avec d'autres martyrs de Foxe¹⁰⁵⁴. Cette inscription dans la tradition martyrologique se retrouve déjà lors du procès¹⁰⁵⁵, et évidemment lors de l'exécution. Le pouvoir de ces martyrs se trouve dans la présentation théâtrale et dramatique de leurs discours et dans la démonstration de leur souffrance, comme le souligne Elizabeth Skerpan-Wheeler¹⁰⁵⁶. Charles I^{er} tourne son exécution en célébration en disant : « Ceci est mon second mariage; [...] Avant ce soir je serai marié avec Jésus. »¹⁰⁵⁷ Cela n'est pas sans rappeler ce que Doubrovsky disait sur le héros : « Faire de la joie avec le malheur même : telle est la transmutation ultime qu'opère l'héroïsme. Telle est la seule et véritable conquête de soi¹⁰⁵⁸. »

Le discours sur l'échafaud est une *captatio-benevolentiae*. Une fois cette admiration gagnée, les royalistes étaient certains de trouver des lecteurs, mis en condition, plutôt favorables à ce « roi-martyr ». L'exécution publique sert de « tremplin » à l'héroïsme et au martyre. Il convient de se souvenir de l'effort parlementaire pour faire du procès et de l'exécution un exemple, une manifestation publique, d'où les lieux et les rapports. Or, le fait que sa mort soit vue, rapportée, diffusée a finalement joué en sa faveur.¹⁰⁵⁹ Charles I^{er} et ses partisans saisissent cette opportunité : le roi pardonne et prie jusqu'au dernier moment, détournant l'événement de son but premier. C'est pourquoi il était important pour la stratégie royaliste d'inscrire le personnage du roi dans la tradition biblique – voire christique – et dans la tradition foxéenne¹⁰⁶⁰. Il était essentiel que le personnage de Charles I^{er} souffre afin d'assurer la « bonne » interprétation d'*Eikon Basilike* par les contemporains.

Eikon Basilike s'inscrit également dans la tradition de l'*Ars moriendi*¹⁰⁶¹. Nous avons rapproché l'histoire du personnage avec celle d'un *Everyman*, voire du personnage de la moralité *Everyman*¹⁰⁶², récit bien connu des contemporains. *Tractatus (ou Speculum) artis bene moriendi*¹⁰⁶³, publié 1415 fut largement traduit et lu en Angleterre. Est également publié *Ars*

¹⁰⁵⁴ Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 8.

¹⁰⁵⁵ Voir également Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 204-205.

¹⁰⁵⁶ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 130.

¹⁰⁵⁷ Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 204-206.

¹⁰⁵⁸ Doubrovsky, *op. cit.*, p. 153.

¹⁰⁵⁹ Brady, *op. cit.*, p. 21.

¹⁰⁶⁰ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 12-13.

¹⁰⁶¹ Sur cette question, voir Richard Wunderli and Gerald Broce, « The Final Moment before Death in Early Modern England », *The Sixteenth Century Journal*, vol. 20, n° 2, 1989, p. 259-275 ; Florence Bayard, « Le Bilder ars, outil de prédication et de christianisation », *Le Moyen Age*, Tome CIX, n° 2, 2003, p. 277-293.

¹⁰⁶² A.C. Cawley, *Everyman and medieval miracle plays*, Londres, Dent, 1993.

¹⁰⁶³ Anon., *Tractatus (ou Speculum) artis bene moriendi, 1518*.

*Moriendi*¹⁰⁶⁴ en 1492. Ils furent le point de départ de la tradition du « bien vivre et du bien mourir », prodiguant des conseils pour se préparer à la mort¹⁰⁶⁵. De nombreux traités dérivant de ces deux livres sont publiés au cours des XV^e et XVI^e siècles, notamment celui d'Érasme *De praeparatione ad mortem*¹⁰⁶⁶, publié en 1534 et celui de Jean Raulin, *Doctrinale mortis*¹⁰⁶⁷ en 1518¹⁰⁶⁸. Au XVII^e siècle, en Angleterre et en France, le thème de la mort est très récurrent et populaire ; il faut apprendre à mourir en bon chrétien. C'est d'ailleurs ce que dit Charles I^{er} sur l'échafaud : « Je suis un bon Chrétien. » Il le répète à plusieurs reprises dans le livre ; il veut devenir un « roi chrétien ». Le terme « *Christian* » compte trente-neuf occurrences. Il le met en avant : « Je préfère que l'on se souvienne de moi comme d'un Chrétien plutôt que d'un Roi¹⁰⁶⁹ [...] ». » Comme n'importe quel mourant, il se prépare à la mort en soulageant sa conscience et en faisant le bilan de sa vie, apprenant à être un bon chrétien¹⁰⁷⁰. Ces manuels portaient leur attention sur les derniers instants de ces croyants les aidant à résister aux tentations¹⁰⁷¹ et souvent le personnage de Charles I^{er} demande de l'aide à Dieu pour ne pas succomber à ses tentations, montrant à ses lecteurs ses sentiments les plus profonds concernant la mort¹⁰⁷². Il convient de souligner que Jeremy Taylor, proche de Charles I^{er}, publie en 1650 *Holy Living and Holy Dying with Prayers containing the Whole Duty of a Christian*¹⁰⁷³.

De la même façon, Charles I^{er} et ses partisans s'inscrivent dans une autre tradition littéraire : le « poème royal » en anglais « *monarchic verses* », vers ou de poèmes composés par un monarque. Jonathan Goldberg parle d'« instrument du pouvoir royal » tandis que Peter C. Herman définit ces poèmes royaux comme un « véhicule pour manipuler ou s'approprier l'imaginaire politique » pour renforcer son pouvoir¹⁰⁷⁴. À la fin de sa vie, le roi semble redonner à l'écriture une place de choix dans la représentation de son autorité¹⁰⁷⁵. Nous trouvons un certain nombre de poèmes et élégies comme *His Majesties Complaint, King Charles's Lament*,

¹⁰⁶⁴ Anon., *Ars Moriendi*, 1492.

¹⁰⁶⁵ Wunderli and Broce, *op. cit.*, p. 263.

¹⁰⁶⁶ William Caxton, *Ars Moriendi* [...] Westminster, 1491 ; Thomas Becon, *The Sicke Man's Salve*, Imprinted at London, By Iohn Day, dwelling ouer Aldersgate beneath Saint Martins, 1561 ; Lewis Bayly, *The Practice of Pietie* [...], Londres, 1612 ; Érasme, *De praeparatione ad mortem*, Paris, Nicolas Buffet, Jean Foucher, Pierre II Regnault, 1537.

¹⁰⁶⁷ Jean Raulin, *Doctrinale mortis*, Lyon, 1518.

¹⁰⁶⁸ Wunderli, Broce, *op. cit.*, p. 263.

¹⁰⁶⁹ *EB*, chapitre 8, p. 77.

¹⁰⁷⁰ Voir Bayard, *op. cit.*, paragraphe 16.

¹⁰⁷¹ Wunderli, Broce, *op. cit.*, p. 264.

¹⁰⁷² Pour plus de précisions, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 396-398.

¹⁰⁷³ Jeremy Taylor, *Holy Living and Holy Dying* [...], Londres, 1650.

¹⁰⁷⁴ Herman, *op. cit.*, p. 2-3.

¹⁰⁷⁵ *Ibid.*, p. 197-204.

ou encore *Majesty in Misery* que nous avons déjà rencontré. Il est peu probable que Charles I^{er} ait écrit seul ces poèmes, et encore une fois finalement, peu importe. Les contemporains croyaient que le roi était l'auteur de ces textes, ce qui leur confère une puissance toute particulière et ce qui donnait à Charles I^{er} un autre moyen de représenter le pouvoir royal. Il y a continuité entre ces poèmes royaux et *Eikon Basilike* dans les mots, dans le ton et dans les stratégies, notamment avec *Majesty in Misery* (1648). Premièrement le personnage du roi rappelle que son pouvoir vient de Dieu et que son serment est envers lui : « Grand Monarque du monde, source de la Puissance et du Pouvoir des Rois, / entends la Plainte Royale, mes Souffrances¹⁰⁷⁶ [...] ». Il se place sous le commandement de Dieu mais rappelle en même temps qu'il est donc son « lieutenant sur terre ». Dès 1648, l'analogie avec le Christ ainsi que la référence à Job et aux souffrances sont présentes. La défense de la pure Église primitive fait déjà partie de ces arguments. Le thème de la famille, important pour la stratégie royaliste, est également présent : « Ma Royale Compagne, qui a donné la vie / À tant de Princes légitimes / est forcée à l'exil pour chercher une Tombe¹⁰⁷⁷. » Enfin, il se place en victime, injustement condamnée, demandant de l'aide à Dieu. Les qualités « dites » stoïques et humanistes sont déjà énoncées : « Donne-moi la Patience, anéantie ma Haine, / Préserve mon sort, et inspire ma Compagne, / Et même si nous périssons, bénis cette Église et ce Royaume¹⁰⁷⁸ [...] » La phrase qui relie particulièrement ce poème à *Eikon Basilike* est évidemment la dernière, mettant l'accent sur les méditations : « *Vota dabant quae bella negarunt*¹⁰⁷⁹. » Les « poèmes royaux » ressemblent aux prières du livre : le ton sacré, solennel, parfois lyrique, le vocable et les intentions sont les mêmes, notamment aux chapitres vingt-sept et chapitre vingt-huit. Tous insistent sur les souffrances du roi, et non sur son exécution, participant de la création de cette image de martyr¹⁰⁸⁰ : les méditations d'*Eikon Basilike* ressemblent souvent à des vers poétiques. L'apostrophe à Dieu avec « O/Ô » ou « Thou/tu » revient presque à chaque début de phrase, donnant une musicalité particulière et un rythme particulier aux prières. Le poème, « Explication de l'Emblème »¹⁰⁸¹ sera d'ailleurs parfois publié avec le frontispice d'*Eikon Basilike*, ce qui confirme la continuité entre les deux textes¹⁰⁸². La transmission orale renforce

¹⁰⁷⁶ Charles I^{er}, *Majesty in Misery*, *op. cit.*

¹⁰⁷⁷ Charles I^{er}, *ibid.*

¹⁰⁷⁸ Charles I^{er}, *ibid.*

¹⁰⁷⁹ Charles I^{er}, *ibid.*

¹⁰⁸⁰ Herman, *op. cit.*, p. 204.

¹⁰⁸¹ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 27.

¹⁰⁸² Comme par exemple, Gilles Burnet, *Memoires of the Dukes of Hamilton*, Londres, 1677.

le caractère poétique des prières et de certains passages : *Eikon Basilike* est fait pour être lu mais aussi pour être déclamé.

La cohérence entre tous les textes peut impressionner : les royalistes ont envahi l’imaginaire politique et ont complètement redessiné le personnage de Charles I^{er}¹⁰⁸³. Pour le lecteur, le narrateur est sacré, presque divin, médiateur entre lui et Dieu. Le pouvoir du « je » est significatif : « Entends mes mots, Ô Seigneur, sois attentif à ma méditation et écoute la voix de mon cri, mon Roi et mon Dieu, ma prière monte vers toi¹⁰⁸⁴. » Il faut comprendre tout l’enjeu de « je » qui est sans cesse répété. Ici, le pronom « mon/mes/ma » compte six occurrences dans une seule phrase. Le lecteur est sans cesse ramené au « je » du narrateur, et donc ici du roi, ce qui lui rappelle à chaque instant le caractère sacré de l’auteur et le pouvoir légitime, divin, du roi.

L’influence du Basilikon Doron

Eikon Basilike puise dans la tradition familiale, voire dynastique, s’inscrivant dans la lignée de son père en reprenant des thèmes et des préceptes présents dans ses différents écrits, notamment *Basilikon Doron* mais aussi *The Trew law of Free Monarchies*¹⁰⁸⁵, publié en 1598 et republié en 1642, texte fondé lui-même sur une analyse de Samuel 8:9-20. *Eikon Basilike* reflète les conseils donnés par Jacques I^{er} et même la structure du livre puisque *Basilikon Doron* est constitué de trois parties : la religion, le politique et l’homme dans le cadre privé. Or, le *leitmotiv* du livre du roi reste le tryptique « Roi, Chrétien, Homme ». Le roi semble suivre à la lettre les préceptes de son père¹⁰⁸⁶. En effet, le titre grec peut légitimement être considéré comme un hommage ou une continuité. Bien évidemment, nous avons vu qu’*Eikon Basilike* appartient, dans une certaine mesure, au genre du « miroir des princes¹⁰⁸⁷ » – notamment le chapitre 27, mais pas seulement. Le livre entier donne des conseils au futur Charles. Elizabeth Skerpan Wheeler parle de « programme positif pour les générations futures¹⁰⁸⁸ ». Finalement, Charles I^{er} produit également ce que Jacques I^{er} appelait un « testament¹⁰⁸⁹ ». *Eikon Basilike* sera d’ailleurs officiellement dédicacé à Charles II au moment de la Restauration.

¹⁰⁸³ Sharpe, Lake (dir.), *Culture and Politics*, *op. cit.*, p. 131-136

¹⁰⁸⁴ *EB*, Chapitre 25, p. 176.

¹⁰⁸⁵ Jacques I^{er}, *The Trew law of Free Monarchies* [...], 1598.

¹⁰⁸⁶ Sharpe, « Private Conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », *op. cit.*, p. 643-649.

¹⁰⁸⁷ Sur cette question, voir Einar Már Jonsson, *Le Miroir. Naissance d’un genre littéraire*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

¹⁰⁸⁸ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 126.

¹⁰⁸⁹ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, *op. cit.*

Jacques I^{er} avait écrit des méditations, notamment sur le chapitre 27 de l'évangile selon Saint Matthieu et sur le Notre Père¹⁰⁹⁰, des psaumes ainsi que des méditations sur Dieu. Sur les traces de son père, le personnage du roi se confesse et médite, entretient cette conversation particulière avec Dieu¹⁰⁹¹. La comparaison avec David et l'emprunt de passages bibliques étaient déjà utilisés par Jacques I^{er}¹⁰⁹². De plus, les royalistes ont soigneusement repris les conseils du défunt roi : « [...] C'est le travail de la langue d'être le messenger de l'esprit¹⁰⁹³. » Le thème du miroir et de la vérité est aussi largement utilisé : ce texte est « un portrait » censé révéler aux contemporains le véritable visage du roi¹⁰⁹⁴. Cette stratégie de la révélation semble bien être héritée de Jacques I^{er} et les royalistes en font l'un des arguments majeurs de l'œuvre¹⁰⁹⁵. Comme le démontre Roy Strong, et comme nous l'avons vu, *Basilikon Doron* influence les peintures et les portraits de Charles I^{er} au début de son règne, et aussi les écrits des années 1640¹⁰⁹⁶ : *Eikon Basilike* est profondément ancré dans les écrits de Jacques I^{er}¹⁰⁹⁷, traduisant également la volonté d'une continuité dynastique et politique.

Si la culture de l'emprunt est caractéristique de l'époque de la première modernité, cette stratégie sert tout de même un but précis : créer un texte accessible avec des codes faciles à lire pour l'époque, un livre pour parler aux contemporains et les toucher. Cela aide également les contemporains à visualiser le personnage et à devenir proche de lui, ce qui permet aux royalistes de contrôler, ou du moins d'influencer, leurs interprétations d'*Eikon Basilike*. Skerpan-Wheeler trouve que le manque d'originalité du texte fait sa force¹⁰⁹⁸, et sur ce point, nous sommes partiellement d'accord avec elle. Il est vrai qu'il fallait créer un texte qui touche un lectorat varié, ce que Andrew Lacey appelle « une image familière¹⁰⁹⁹ ». Le manque d'originalité leur permet de voir dans *Eikon Basilike* un écrit familier et abordable. De plus, à un moment où le monde des contemporains s'écroule, il convenait de leur rappeler l'ordre naturel qu'ils

¹⁰⁹⁰ Sur cette question, voir Sharpe, Lake (dir.), *Culture and Politics*, op. cit., p. 124-130 ; Sharpe, *Remapping*, op. cit., Chapitre 6 « Public duty and private conscience in the writing of James VI / I », p. 165-174.

¹⁰⁹¹ Voir Sharpe, « Private Conscience and Public Duty », op. cit., p. 654.

¹⁰⁹² Sur cette question, voir Bertheau, « VI/I^{er} et David : l'exemplarité en question », op. cit.; Sharpe, *Reading*, op. cit., p. 39.

¹⁰⁹³ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, op. cit., p. 116 ; Sharpe, *Remapping*, op. cit., p. 174-178. Plus généralement sur la façon de parler, voir p. 114-117.

¹⁰⁹⁴ Sharpe, *Remapping*, op. cit., p. 180.

¹⁰⁹⁵ Jacques I^{er}, *Basilikon Doron*, p. 15. Sur les écrits de Jacques I^{er}, voir Bertheau, op. cit.

¹⁰⁹⁶ Pour mémoire, voir Strong, op. cit., p. 194-195.

¹⁰⁹⁷ Sur cette question, voir Sharpe, « Private conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », op. cit.

¹⁰⁹⁸ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), op. cit., p. 128.

¹⁰⁹⁹ Lacey, « Text to be read », op. cit., p. 13. Voir également Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), op. cit., p. 304. Voir également Sharpe, *Image Wars*, op. cit., p. 392-393.

connaissaient¹¹⁰⁰ et pallier le bouleversement créé par l'exécution du roi. La puissance du texte réside dans son manque d'originalité. Ce texte si populaire, si décrié par les parlementaires, si exceptionnel, n'est finalement qu'une compilation de textes et d'idées déjà existants, mais qui mis ensemble, sous la plume d'un roi, dans de pareilles circonstances, forment une arme de propagande redoutable. L'œuvre n'a rien de banal car la représentation qui est donnée à voir du roi est tout à fait atypique et originale, extra-ordinaire au sens propre du terme.

¹¹⁰⁰ À ce sujet, voir Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 6-7, puis p. 9-12. Voir également Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 129.

CHAPITRE II
***EIKON BASILIKE*, LIVRE-OBJET : RECEPTION ET APPRIOPRIATION**

Le fait qu'*Eikon Basilike* soit collaboratif, qu'il ait été soigneusement pensé et rédigé, qu'un soin particulier fut apporté aux illustrations et couvertures et qu'il possède un fort pouvoir de propagande en fait un écrit singulier. Son écriture est une réelle performance. Il était donc essentiel d'étudier le cheminement de cette œuvre depuis la plume jusqu'à l'impression. Or, ce cheminement ne s'arrête pas là. Les vendeurs, et surtout les lecteurs, occupent une place centrale dans notre étude¹¹⁰¹. En effet, si l'œuvre est souvent mentionnée par les historiens, sa réception est passée sous silence. Si *Eikon Basilike* a des résonances si fortes, c'est aussi grâce aux lecteurs de la première modernité.

La diffusion de l'information et de sources imprimées s'accélérent au XVII^e siècle en Angleterre : de nombreux *newsbooks* et livres sont publiés. De nombreux historiens parlent d'ailleurs de « révolution de l'imprimerie », ce qui permet la naissance d'une certaine « sphère publique ». Jason Peacey évoque une « explosion de l'impression¹¹⁰² ». Si Jurgen Habermas situe la naissance de la « sphère publique » au XVIII^e siècle, nous soutenons que les fondements de cette nouvelle communauté sont créés au XVII^e siècle¹¹⁰³. Les contemporains ont de plus en plus accès aux sources écrites qui font rentrer le politique dans le domaine public. Les royalistes avaient clairement cette idée en tête en écrivant *Eikon Basilike*. Ils avaient compris que les nouveaux moyens de communication nécessitaient une nouvelle approche. Dans ce contexte, les mots deviennent des armes, c'est pourquoi nous parlons de guerre des mots¹¹⁰⁴, animée par la propagande parlementaire et royaliste¹¹⁰⁵. La gravure de Wenceslaus Hollar¹¹⁰⁶, *The World is Ruled and Governed by Opinion*, publiée en 1642, confirme cette révolution. Il s'agissait pour les royalistes de s'approprier ces nouveaux modes de construction et de représentation et de composer avec ce nouvel enjeu politique : la sphère publique. Comme le démontre Joad Raymond, pour obtenir le soutien des sujets à la fin du XVII^e siècle, il faut nécessairement exploiter le pouvoir de la presse¹¹⁰⁷. *Eikon Basilike* a cette force de persuasion, notamment grâce à deux caractéristiques précises du texte : l'écriture est en fait celle d'auteurs multiples. Deuxièmement, le lecteur devient acteur et co-créateur de ce héros nouveau de la monarchie

¹¹⁰¹ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 2-3.

¹¹⁰² Sur cette question voir Jason Peacey, « The revolution in print » dans Braddick (dir.), *Oxford Handbook of The English Revolution*, *op. cit.*, p. 276-290.

¹¹⁰³ Jurgen Habermas, *The Structural Transformation of the Public Sphere*, Cambridge, Polity Press, 1989 ; Jurgen Habermas, « The Public Sphere : an encyclopedia article », *New German Critique* 3 : p. 49-55 ; Sharpe, *op. cit.*, *Reading*, p. 113.

¹¹⁰⁴ Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, *op. cit.*, p. 76. Voir également, Smith, *op. cit.*, p. 44.

¹¹⁰⁵ Sur cette question, voir *Image Wars*, *op. cit.*, p. 317-320.

¹¹⁰⁶ Wenceslaus Hollar, *The World is Ruled and Governed by Opinion*, 1642, British Museum.

¹¹⁰⁷ Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, *op. cit.*, p. 1-5. Voir également p. 25-27.

britannique. L'écriture seule, ou un auteur unique, n'aurait pas pu arriver à un tel résultat. Le culte du roi martyr a sans doute dépassé les espérances des royalistes. En effet, ils ne pouvaient prévoir l'appropriation du texte par les lecteurs et la large diffusion de l'œuvre ; pas plus que l'impact du livre, car l'interprétation du lecteur reste imprévisible. Pour Joad Raymond, l'évolution du pamphlet témoigne de l'évolution de la presse écrite¹¹⁰⁸ ; ils deviennent essentiels dans la vie politique. Le marché du livre s'intensifie et les livres ou *newsbooks* circulent parmi les cercles d'amis, de la métropole à la province. L'éducation est renforcée, faisant diminuer les taux de l'illettrisme, augmentant de ce fait le nombre de lecteurs¹¹⁰⁹. Les *newsbooks* et pamphlets deviennent alors « inséparables de la culture politique britannique » selon Joad Raymond¹¹¹⁰, ce que le procès et l'exécution confirment. Les royalistes ont perçu ce désir populaire et la naissance de cette culture politique publique¹¹¹¹. Le contrôle parlementaire de la presse pendant la guerre civile complique la parution des *newsbooks* royalistes. Les *newsbooks* parlementaires se concurrencent, les journaux royalistes eux semblent solidaires¹¹¹². Une grande effervescence se ressent à Londres, les presses tournent sans arrêt et la demande grandit. En 1648-1649, les contemporains sont habitués à lire ou à entendre les pamphlets et les nouvelles¹¹¹³, qui, comme l'a montré Luc Borot, ont pu préparer l'« opinion » publique à l'exécution du roi¹¹¹⁴. Ils sont inclus dans le débat politique, que ce soit les lettrés dont le nombre grandit ou les illettrés. Comme l'écrit Richard Cust, cela contribue à rendre les actions des hommes politiques plus visibles¹¹¹⁵. C'est un réel combat qui se déroule en 1648-1649 pour contrôler ou influencer « l'opinion publique¹¹¹⁶ ». Le progrès significatif des années 1640 n'est pas l'imprimerie en tant que procédé, car elle existe depuis longtemps. Mais les contenus, la qualité des écrits et l'accessibilité évoluent. La révolution se trouve dans

¹¹⁰⁸ Sur l'histoire de la presse à Londres et le cheminement d'un texte, voir *ibid.*, p. 54-97.

¹¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 89-100. À ce sujet voir également Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics*, p. 8.

¹¹¹⁰ Sur la naissance des *newsbooks*, voir également p. 151-155 ; Joad Raymond, *The Invention of the Newspaper : English Newsbooks 1641-1649*, Oxford, Oxford UP, 1996 ; Joseph Frank, *The Beginnings of the English Newspaper, 1620-1660*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1961, p. 23 ; Sarah A. Baron, « Licensing Readers, Licensing Authorities in Seventeenth-Century England » dans Jennifer Andersen and Elizabeth Sauer (dir.), *Books and Reader in Early Modern England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002, p. 217-219 ; Smith, *op. cit.*, p. 54.

¹¹¹¹ Richard Cust, « News and Politics in Early Seventeenth-Century England », *Past and Present*, n° 112, 1986, p. 60-90, p. 72-73.

¹¹¹² Frank, *op. cit.*, p. 136.

¹¹¹³ Sur cette question, voir Smith, *op. cit.*, p. 26.

¹¹¹⁴ Borot, « “Vive le roi !” ou “Mort au tyran !” ? Le procès et l'exécution de Charles I dans la presse d'information de novembre 1648 à février 1649 » dans Lessay (dir.), *op. cit.*, p. 144-145.

¹¹¹⁵ Cust, « News and Politics », *op. cit.*, p. 71. Braddick, « Civil War and revolution in England, Scotland, and Ireland » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 10.

¹¹¹⁶ Peacey, « The revolution in print » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 283. Voir également Smith, *op. cit.*, p. 26.

la réception de ces journaux qui entrent dans le discours public en pénétrant dans les maisons, les salons, et les rues¹¹¹⁷. C'est dans ce contexte bouillonnant que paraissent les rapports du procès, de l'exécution et surtout *Eikon Basilike*¹¹¹⁸, et le lecteur ordinaire est placé au centre du texte. Malgré un guidage certain, les royalistes laissent aux lecteurs le soin de s'approprier le texte ; permettant à leurs émotions d'envahir l'interprétation. Le pouvoir d'*Eikon Basilike* repose sur un triptyque : écriture, réception et appropriation, c'est-à-dire le « pouvoir des lecteurs¹¹¹⁹ ».

1. Le pacte de lecture : lien auteur – lecteur

Les auteurs d'*Eikon Basilike* proposent de révéler l'identité du roi, recréant ce lien « roi-sujet » en accentuant le lien « auteur-lecteur ». Ils instaurent un dialogue entre l'auteur, ou les auteurs, et le ou les lecteur(s) pour retrouver cette relation privilégiée, mise à mal lors des années précédentes. Répondre aux espérances, aux peurs et aux désirs des sujets semble être l'autre clef de lecture de l'œuvre.

Les lecteurs comme protagonistes d'Eikon Basilike

En lisant entre les lignes, le lecteur est bien présent dans l'œuvre à de multiples reprises, engagé dans le récit. Le premier élément frappant est l'utilisation de la première personne, du singulier mais aussi du pluriel. Le « je » de l'auteur s'adresse directement au lecteur¹¹²⁰. L'auteur inclut même le lecteur dans sa pensée en disant par exemple « nos péchés¹¹²¹ » ou « notre liturgie publique¹¹²² ». Lorsque le roi s'adresse à Dieu, il le fait pour lui mais aussi pour ses lecteurs. Il implore : « Ô Seigneur, garde-nous et nos coeurs loin de l'hypocrisie [...] Donne-nous la sagesse¹¹²³ [...] ». Il place les lecteurs quasiment à son niveau lorsqu'il dit : « [...] préserve-nous dans la paix, en tant qu'Hommes et que Chrétiens¹¹²⁴ [...] ».

¹¹¹⁷ Voir Orgel, « Afterwords – Record of cultures » dans Andersen, Sauer (dir.), *op. cit.*, p. 282. Voir également Smith, *op. cit.*, p. 57. Voir aussi Walter, « Crowds and popular politics in the English Revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 330-343 ; Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 21.

¹¹¹⁸ Pour mémoire, voir Jason Peacey (dir.), *The Regicides and the Execution, op. cit.*

¹¹¹⁹ Voir Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 8. Voir Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 3.

¹¹²⁰ *EB*, Chapitre 13, p. 111.

¹¹²¹ *EB*, Chapitre 1, p. 52.

¹¹²² *EB*, Chapitre 16, p. 131.

¹¹²³ *EB*, Chapitre 16, p. 135. *EB*, Chapitre 20, p. 158, « Donne-nous des coeurs purs, O Seigneur [...] ».

¹¹²⁴ *EB*, Chapitre 18, p. 149.

Les apartés dans les parenthèses rendent également le texte plus intime¹¹²⁵. Cette stratégie apparaît plusieurs fois, comme si cet aparté était directement destiné au lecteur, qui bénéficie d'informations supplémentaires. Il a l'impression d'entendre le roi lui parler. L'oralité est un élément essentiel d'*Eikon Basilike* : c'est un texte qui se lit mais que les sujets peuvent aussi écouter. Les marques d'oralité donnent une impression d'immédiateté, de dialogue ou de discours¹¹²⁶, notamment « *yea*¹¹²⁷ ». Nous retrouvons des éléments rhétoriques présents habituellement dans les discours. Le personnage du roi donne même l'impression de se reprendre quand il prononce un mot par erreur, comme dans cette phrase : « Je ne souahite pas, je n'oserai pas souhaiter, que mes ennemis périssent¹¹²⁸ [...] ». Tel un orateur, il s'adresse à la foule et esquisse même des semblants de questions, utilisant le style indirect, comme si le lecteur pouvait apporter une réponse : « Je me demande comment les hommes sont devenus si envieux des pouvoirs et de l'autorité des Évêques¹¹²⁹ [...] ». Les questions rhétoriques, les métaphores et les emprunts aident le lecteur à se sentir investi et intégré, comme dans un dialogue.

Les changements de temps sont également significatifs¹¹³⁰. Faire le bilan de ses actions requiert le temps du passé. Mais nous trouvons aussi du présent voire même l'expression du futur, renforçant cette impression de proximité et d'immédiateté¹¹³¹. « Je suis désolé¹¹³² » revient plusieurs fois dans l'œuvre. Souvent le présent permet de rapprocher lecteur et auteur, comme s'ils étaient réellement en train de converser : « [...] Ce n'est pas tant son absence, mais le scandale qui a rendu cette absence nécessaire, l'éloignant de moi, qui m'afflige [...] Je crains ces mouvements¹¹³³ ». Le souverain exprime ses sentiments directement, sans ambage et le fait de façon très régulière : « Je suis heureux¹¹³⁴ [...] », « Et j'espère [...] Je fais confiance¹¹³⁵ [...] ». L'indicateur de temps « *now* » (maintenant) est d'ailleurs très souvent employé, comme au dernier chapitre lorsque le personnage dit qu'il « [...] porte désormais le lourd poids des

¹¹²⁵ *EB*, Chapitre 2, p. 54-55.

¹¹²⁶ Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 131-132.

¹¹²⁷ Nous trouvons 16 occurrences en tout.

¹¹²⁸ *EB* Chapitre 8, p. 80.

¹¹²⁹ *EB* Chapitre 17, p. 137. Également p. 144.

¹¹³⁰ À ce sujet, voir également Wilcher, « What was the King's Book for ? », *op. cit.*, p. 223-224.

¹¹³¹ *EB*, Chapitre 3, p. 58.

¹¹³² *EB*, Chapitre 5, p. 68 ; *EB* Chapitre 7, p. 74 ; *EB* Chapitre 15, p. 125 ; *EB* Chapitre 20, p. 155 ; *EB* Chapitre 24, p. 172.

¹¹³³ *EB* Chapitre 7, p. 74.

¹¹³⁴ *EB* Chapitre 7, p. 74.

¹¹³⁵ *EB* Chapitre 12, p. 106 ; *EB* Chapitre 14, p. 118.

ambitions, des peurs et des jalousies des autres hommes », en plus du fardeau de la mortalité¹¹³⁶. Nous comptons soixante-treize occurrences, ce qui révèle l'intention des auteurs d'ancrer cet écrit dans le présent, et non dans le passé. Le futur permet également aux lecteurs de se projeter, d'imaginer une conclusion à cet épisode noir : « Je pense qu'il apparaîtra finalement que ce sont eux les vrais coupables, eux qui ont impliqué mes autre Royaumes¹¹³⁷ [...] » Le lecteur est pris à témoin : l'auteur le guide et lui montre la version la plus plausible, l'aiguille vers la « vérité », comme dans cette phrase : « Cette tendresse et ces regrets que j'ai en moi [...] qui (je l'espère) seront des preuves, devant Dieu et devant les Hommes, pour la postérité, montrant que je suis loin de porter justement tout le poids de la culpabilité¹¹³⁸ [...] » « Qui peut me blâmer¹¹³⁹ [...] ? » est à la fois une question rhétorique et une apostrophe au lecteur. À plusieurs reprises, nous sentons l'influence royaliste sur l'interprétation que le lecteur devrait faire des événements. Les sujets, et les lecteurs, sortent instruits de ce conflit¹¹⁴⁰. En dressant un bilan de ce que les sujets « ont appris », les royalistes leur dictent ce qu'ils doivent retenir. Le personnage du roi est d'ailleurs heureux que ses sujets puissent lire ses pensées intimes et sa correspondance afin de mieux le connaître ; il exprime clairement le but de l'œuvre aux lecteurs :

[...] Je suis particulièrement heureux que tant de mon coeur [...] soit mis à nu devant le monde, sans faire ni procédé populaire utilisé par certains dans leurs discours et prises de parole. Je souhaite que mes sujets aient une vue plus claire de mes pensées les plus intimes¹¹⁴¹.

Il est évident qu'il répond à *The King's Cabinet Opened* (1645). En incluant le lecteur dans l'écriture, en le plaçant au cœur d'un dialogue, les auteurs peuvent manipuler et guider l'interprétation de celui-ci autant que possible, faisant référence à des événements que le lecteur potentiel a vécus, notamment les batailles, mais aussi le procès, partageant ensemble l'expérience de la guerre civile et du procès, et bientôt celle de l'exécution : « Les prières et la

¹¹³⁶ *EB* Chapitre 28, p. 195.

¹¹³⁷ *EB* Chapitre 12, p. 106. Également *EB* Chapitre 13, p. 113; *EB* Chapitre 15, p. 126-127 ; *EB* Chapitre 23, p. 167 ; *EB* Chapitre 18, p. 148.

¹¹³⁸ *EB*, Chapitre 2, p. 56.

¹¹³⁹ *EB*, Chapitre 4, p. 63.

¹¹⁴⁰ *EB*, Chapitre 10, p. 90. Également *EB*, Chapitre 11, p. 96.

¹¹⁴¹ *EB*, Chapitre 21, p. 159-160, « [...] *I am content so much of My heart [...] should be discovered to the world, without any of those dresses, or popular captations, which some men use in their Speeches, and Expresses ; I wish My Subjects had yet a clearer sight into My most retired thoughts* ». Également *EB*, Chapitre 28, p. 197.

patience des mes Amis et de mes Sujets aimants vont m'aider à adoucir cette coupe amère¹¹⁴² [...] » Personne ne peut douter, et surtout pas le lecteur, de l'innocence du roi¹¹⁴³.

Tous les types de lecteurs peuvent se reconnaître lorsqu'ils lisent *Eikon Basilike*, car souvent cités ou apostrophés. Le lecteur se reconnaît car il est protestant¹¹⁴⁴, ou « sujet loyal¹¹⁴⁵ », voire les deux à la fois¹¹⁴⁶. Il est également un homme bon, éduqué et raisonné¹¹⁴⁷. Même les papistes irlandais¹¹⁴⁸ et les Écossais¹¹⁴⁹ sont reconnus en tant que sujets. Le personnage tente de toucher le plus grand nombre de lecteurs. Les auteurs vont même jusqu'à excuser certains Écossais qui ont signé la Convention¹¹⁵⁰. Le personnage du roi s'autorise à exprimer ce que les lecteurs pensent (ou doivent penser) :

J'ai eu la Bonté de voir que la plupart de Mes Sujets se sont battus contre Mes supposées Erreurs, et non contre Ma Personne, essayant de réparer ces dernières, et non de Me détruire¹¹⁵¹ [...]

Ainsi même des sujets qui se seraient positionnés contre le roi pendant le conflit trouvent une place dans l'œuvre. D'autant plus que le personnage n'a de cesse de demander le pardon de Dieu pour ses sujets. Ceux qui se sont battus pour lui sont évidemment mentionnés également :

J'avais beaucoup de sujets avec Moi (et je remercie Dieu), Éclairés et Religieux, [...] qui étaient tellement convaincus du bien-fondé de Mes souffrances, qu'ils choisirent de souffrir avec Moi, plutôt que de M'abandonner¹¹⁵².

Il souhaite que « tous ses sujets soient bénis par la présence de Dieu¹¹⁵³ ». Accordant son pardon, le roi encourage d'ailleurs ceux qui l'ont combattu à se repentir : il n'est pas trop tard pour se confesser et retourner dans le droit chemin. Les lecteurs sont souvent associés à la réflexion du roi, comme si chacun pouvait trouver un point de vue commun avec le personnage ou se reconnaître dans les descriptions faites par ce roi. Le vocabulaire et la syntaxe employés

¹¹⁴² *EB*, Chapitre 28, p. 201.

¹¹⁴³ *EB*, Chapitre 10, p. 88. Également *EB*, Chapitre 21, p. 160.

¹¹⁴⁴ *EB*, Chapitre 12, p. 105.

¹¹⁴⁵ *EB*, Chapitre 10, p. 88 ; *EB*, Chapitre 22, p. 164. *EB*, Chapitre 12, p. 107. « *subjects* » compte soixante occurrences.

¹¹⁴⁶ *EB*, Chapitre 13, p. 112.

¹¹⁴⁷ *EB*, Chapitre 14, p. 115. *EB*, Chapitre 16, p. 131. *EB*, Chapitre 18, p. 148.

¹¹⁴⁸ *EB*, Chapitre 15, p. 125.

¹¹⁴⁹ *EB*, Chapitre 13, p. 108, p. 113.

¹¹⁵⁰ *EB*, Chapitre 14, p. 117.

¹¹⁵¹ *EB*, Chapitre 15, p. 122, « *I had the Charity to interpret, that most part of My Subjects fought against My supposed Errors, not My Person ; and intended to mend Me, not to end Me [...]* ».

¹¹⁵² *EB*, Chapitre 15, p. 124, « *Not but that I had (I thank God) many with Me, which were both Learned and Religious, [...] who were so well satisfied in the cause of My sufferings, that they chose rather to suffer with Me, than forsake Me* ».

¹¹⁵³ *EB*, Chapitre 27, p. 194.

dans l'œuvre ne sont pas complexes, ce qui permet à chacun d'accéder au contenu, notamment lorsque le personnage dit « Sois confiant comme je le suis¹¹⁵⁴ [...] » ou bien « Des moments joyeux, je l'espère, t'attendent¹¹⁵⁵ [...] ». Nous sentons cette volonté d'inclure le lecteur dans le récit, d'en faire un acteur.

Identification, empathie, modèle : une expérience personnelle

Comment les lecteurs ont-ils reçu l'œuvre ? Étant donné que celle-ci fut un « *best-seller* », le guidage opéré par les royalistes semble avoir fonctionné. De plus le nombre d'éditions, qu'elles soient de luxe ou très simples, montrent que tous les contemporains, sans distinction, y avaient accès. Le pouvoir d'*Eikon Basilike* ne réside pas dans les faits ou arguments politiques mais dans ce lien précieux « auteur-lecteur » ou « roi-sujet », ce qui le rendait bien trop puissant aux yeux des parlementaires¹¹⁵⁶. Ce sont finalement les lecteurs qui font de l'œuvre la meilleure arme des royalistes. Le lecteur trouve dans ces lignes la vérité qu'il attendait, en cette période de tumultes et de chaos¹¹⁵⁷. Lire *Eikon Basilike* est avant tout une expérience personnelle.

L'identification au personnage du roi est l'une des réactions les plus courantes, l'image donnée du souverain étant une image démocratisée¹¹⁵⁸. Les royalistes prennent soin de le faire paraître homme avant tout, héroïsme tout à fait atypique et paradoxal. Le roi devient une personne et non plus une fonction¹¹⁵⁹, il n'est plus souverain de droit divin mais un pécheur qui se repent, un chrétien, un père. Charles I^{er}, loin d'être ce roi distant, se transforme en un homme de sensibilité et d'émotion. Le lecteur partage rapidement ses souffrances et ses peines, notamment la douleur de la séparation avec sa famille. Les documents supplémentaires s'assurent de cette identification. Cet « *everyman* » est accessible et lisible : le lecteur a accès à ses pensées intimes comme s'il n'existait plus de barrière entre le public et le privé, entre les sujets et le roi. Très justement, Sharpe écrit que le régicide réunit le roi, la monarchie et son royaume par un lien affectif¹¹⁶⁰. L'empathie prend rapidement le dessus sur les raisonnements logiques. *Eikon Basilike* a une résonance particulière dans leurs vies, puisqu'étrangement

¹¹⁵⁴ *EB*, Chapitre 27, p. 191.

¹¹⁵⁵ *EB*, Chapitre 27, p. 194.

¹¹⁵⁶ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 348.

¹¹⁵⁷ Voir Lacey, « Text to be Read », *op. cit.*, p. 13-14.

¹¹⁵⁸ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 132-136.

¹¹⁵⁹ Voir Lacey, « Text to be Read », *op. cit.*, p. 7.

¹¹⁶⁰ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 8. Puis p. 396.

familier. Le personnage du roi devient un membre de la famille à part entière et ce livre, dédié à son fils, devient l'héritage de tout un royaume. Laura Lunger Knopper suggère d'ailleurs qu'un lien familial se crée entre le roi et ses sujets¹¹⁶¹. C'est la première fois qu'un roi se livre autant en couchant ses pensées les plus intimes sur le papier. De plus, rien ne vient parasiter ses paroles : il convient de rappeler l'absence de paratexte, comme si les intermédiaires s'effaçaient pour ne laisser entendre que la voix du souverain. Le lecteur ressent alors de la sympathie pour ce roi et lui apporte son soutien¹¹⁶². Le *pathos*, les larmes et l'émotion ressentis pendant l'exécution se trouvent exprimés dans le livre, et amenés donc dans les maisons, où les lecteurs peuvent lire et relire les dernières paroles du roi. *Eikon Basilike* parle directement au cœur des contemporains, mais aussi à celui des lecteurs d'aujourd'hui. En effaçant le politique du texte, les auteurs renforcent pourtant l'idée de succession et imaginent un avenir¹¹⁶³. Il y a utilisation des passions et de l'émotion dans la politique¹¹⁶⁴. En effet, les élégies, *newsbooks* et gravures témoignent du choc et de l'émotion suscitée par cet événement. *Eikon Basilike* donne aux contemporains l'occasion de revenir sur ces événements, de réfléchir et méditer¹¹⁶⁵. Lacey va plus loin en affirmant que Charles I^{er} devient une icône et le « représentant de la nation souffrante »¹¹⁶⁶. Les larmes rassemblent l'auteur et les lecteurs autour d'une souffrance commune¹¹⁶⁷.

Le silence de la lecture personnelle renforce l'émotion du texte. S'il est vrai que de son vivant, Charles semble être réduit au silence ou inaudible, paradoxalement, il n'en est pas de même après sa mort. *Eikon Basilike* est une parole écrite – une voix silencieuse¹¹⁶⁸ ? – et pourtant entendue. C'est un silence qui crie l'innocence du roi : ses mots, bien que silencieux, semblent plus forts que sa parole vivante. Tout est mis en place pour que la voix du roi, cette voix dans la mort, cette voix silencieuse, mais d'une intensité remarquable, reste dans les mémoires. La lecture silencieuse rend l'expérience solennelle voire sacrée. Cette transcription

¹¹⁶¹ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 68-71.

¹¹⁶² Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 132-133.

¹¹⁶³ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 71.

¹¹⁶⁴ Sur cette question, voir Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 92-99.

¹¹⁶⁵ Voir Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 304.

¹¹⁶⁶ Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 208-210.

¹¹⁶⁷ À ce sujet, voir John Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 105-106. Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 397.

¹¹⁶⁸ Vanessa Chaise-Brun, « Charles I et la voix silencieuse de *Eikon Basilike* : le silence comme moyen d'expression », *Faire Silence, XVII-XVIII*, 2016.

silencieuse de l'oral est beaucoup plus efficace. Sa parole, privée de son, devenant une parole retranscrite, une parole silencieuse, permet aux sujets de découvrir ou de redécouvrir le monarque car chacun est maître de sa lecture : c'est un ouvrage qui se lit et qui se médite dans le silence.

À une époque où les normes se trouvent bouleversées, où le royaume est face au chaos et au choc, *Eikon Basilike* remet de l'ordre et procure aux contemporains de la stabilité. La proximité de l'œuvre avec la tradition du « bien mourir » et les saintes Écritures permet aux lecteurs d'envisager ce livre comme un manuel. Le verbe « enseigner » revient d'ailleurs dix-neuf fois au cours de l'œuvre. Le personnage de Charles I^{er} transmet à son fils et à tous ses sujets un livre d'instructions. C'est en tous cas l'une des réceptions plausibles. L'image donnée à voir est une image exemplaire reliant le livre à différentes sortes de manuels : manuel de casuistique, recueil de prières ou un manuel de l'*ars moriendi*¹¹⁶⁹.

Le personnage représente un exemple de père et d'époux dévoué, comme l'écrit Lacey¹¹⁷⁰. Il montre le chemin à suivre, les erreurs à ne pas faire et son cheminement vers Dieu : il devient un modèle de vertu et de bonne conscience¹¹⁷¹, comme au chapitre deux. La leçon à retenir est qu'il ne faut jamais trahir sa conscience, même devant une nécessité politique, qu'il faut reconnaître et avouer ses fautes, se repentir, accepter la punition et enfin tirer un enseignement de son erreur. Ce texte peut être également considéré comme un livre dévotionnel offrant de multiples exemples de prières que tout un chacun peut réutiliser et se réapproprier, comme un évangile nouveau offert à ses sujets. Le format du livre, souvent *octavo* ou *duodécimo*, rappelle également le format des bibles et des livres dévotionnels¹¹⁷². Toutes les prières de fin de chapitre ainsi que les prières ajoutées à la fin forment un recueil de prières, utilisables et transposables : le lecteur peut réutiliser les prières en fonction des indications. Ces prières additionnelles furent même publiées séparément, comme un recueil¹¹⁷³. Devenant martyr de la foi protestante, il devient le modèle par excellence, car après tout Freeman rappelle que les martyrs foxéens étaient conçus comme des modèles à suivre¹¹⁷⁴. Le personnage du roi

¹¹⁶⁹ Wunderli, Broce, *op. cit.*, p. 263.

¹¹⁷⁰ Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 208.

¹¹⁷¹ Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 129-131.

¹¹⁷² À ce sujet, voir Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 36-37.

¹¹⁷³ Lacey, « Text to be Read », *op. cit.*, p. 5.

¹¹⁷⁴ Freeman, « Over their Dead Bodies : Concepts of Martyrdom in Late Medieval and Early Modern England » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 3-4.

a un pouvoir didactique et montre aux lecteurs comment écrire ou structurer les prières personnelles, comme les traités dévotionnels ou livres de prières, qui sont à l'époque des aides précieuses, comme le montre Cynthia Garrett¹¹⁷⁵. Owen Feltham mentionne le livre dans son épitaphe, notant ce lien avec la passion du Christ : il s'agit d'un « livre incomparable rassemblant les Psaumes, les Proverbes, David et Salomon », un véritable « évangile »¹¹⁷⁶. Le livre du roi devient une source de savoir où les sujets peuvent retrouver les textes bibliques importants.

Il s'agit d'instruire par la conscience du roi¹¹⁷⁷, conscience commune à tous. Aussi, penser le texte comme un guide, ou des instructions, en relation avec cette idée de conscience nationale, est loin d'être une aberration. Notre hypothèse est renforcée par la publication de *Apophthegmata separated out of Eikon Basilike*¹¹⁷⁸, citations (avec références) du livre réorganisées en trois parties comme un manuel (comme *Basilikon Doron*) : théologie, morale et politique, procurant des pistes de lecture¹¹⁷⁹. Il fut publié pour la première fois dans l'édition de Dugard (numéro vingt-deux de Madan), en 1649, attaché à l'œuvre originale. Document pour un « *commonplace book* » ou « *commonplace book* » déjà constitué, ce livre permet de voir ce qui semblait véritablement important dans l'œuvre pour les contemporains. Il fut par la suite publié séparément. Il est composé de citations, certaines ressemblant à des maximes comme « En matière de Religion, les Écritures sont la meilleure Règle et les pratiques universelles des Églises en sont les meilleurs commentaires¹¹⁸⁰ » ou bien « La simplicité pieuse est la meilleure des pratiques¹¹⁸¹ ». Le moment final est d'ailleurs évoqué : « Le lit de mort [...] doit être pensé comme un cadeau de foi et de patience offert par Dieu¹¹⁸² ». Dans la partie sur la morale, nous retrouvons l'image du père et de l'époux vertueux ainsi que l'enseignement sur les passions : « Un peu de modération peut empêcher de grands malheurs¹¹⁸³. » Enfin dans la partie « politique », l'accent est mis sur les missions d'un prince, l'usage de la raison et de la justice, et ce lien avec les sujets, qui sont « le trésor le plus

¹¹⁷⁵ Sur cette question, voir Cynthia Garrett, « The Rhetoric of Supplication : Prayer Theory in Seventeenth Century England », *Renaissance Quarterly*, n° 46, 1993, p. 328-357.

¹¹⁷⁶ Owen Feltham, *Epitaph to the Eternal Memory of Charles the First [...]*, Londres, 1670.

¹¹⁷⁷ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 181-183.

¹¹⁷⁸ Anon., *Apophthegmata, Aurea, Regia, CAROLINA*. [...], London, printed by William Dugard, 1649.

¹¹⁷⁹ Voir Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 37 ; Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 133.

¹¹⁸⁰ *Apophthegmata, Aurea, Regia, CAROLINA, op. cit.*, p. 13.

¹¹⁸¹ *Ibid.*, p. 9.

¹¹⁸² *Ibid.*, p. 23.

¹¹⁸³ *Ibid.*, p. 27.

précieux » et « la meilleure arme » d'un roi¹¹⁸⁴. Ce sont des maximes courtes et simples à retenir, qui constituent bien des instructions¹¹⁸⁵. Le petit format d'*Eikon Basilike* permet également de penser qu'il était facile, non seulement de le cacher, mais aussi de le porter sur soi, de manière à y avoir rapidement accès pour trouver des instructions ou pour relire un passage, comme une Bible¹¹⁸⁶. Nous avons en effet recensé un nombre certain de petits formats, voire de miniatures. Nous sommes entièrement d'accord avec Giuseppina Iacono Lobo lorsqu'elle affirme que ces formats révèlent le caractère privé et sacré du livre¹¹⁸⁷. Forde confirme notre hypothèse en 1659¹¹⁸⁸ : le mot « exemple » est utilisé et *Eikon Basilike* est un texte de référence, voire « le seul texte » important à lire et à connaître. Dans plusieurs écrits, Charles I^{er} est un « texte à lire », le « meilleur des textes »¹¹⁸⁹. Les références nous renvoient sans cesse à cette notion d'exemple et de modèle¹¹⁹⁰. Dans « *A Handkerchief For Loyal Mourners* », Thomas Warmstry montre ouvertement Charles I^{er} comme un exemple à suivre :

Nous trouvons donc en lui des modèles puissants de Patience et de résolutions Chrétiennes, qu'il a maintenu sans faiblir, en cela nous pouvons apprendre d'abord du Christ, puis de lui également, pour ne pas faiblir dans nos épreuves¹¹⁹¹.

Perrinchief ira jusqu'à écrire : « [...] ses actions étaient aussi héroïques que ses écrits¹¹⁹² [...] ». Les contemporains pouvaient voir en ce livre quelque chose de sacré, des règles à suivre, un exemple – ou un héros ? – à imiter. Chacun peut lire silencieusement l'œuvre et s'approprier les conseils du roi, faisant ainsi le bilan de sa propre vie, chacun peut secrètement compatir avec le roi, pleurer et admirer ce roi martyr. Le lecteur entre dans l'intimité du roi et le roi entre dans l'intimité du lecteur.

Lire Eikon Basilike : une expérience collective

Ce livre rassemble les sujets et reconstruit ce lien entre royaume et monarchie, recréant un groupe, la nation – si l'on nous autorise ce terme plus moderne – retrouvant la connexion

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹¹⁸⁵ Lacey, « Text to be Read », *op. cit.*, p. 5.

¹¹⁸⁶ Lunge Knopper, *op. cit.*, p. 73 puis p. 83.

¹¹⁸⁷ Voir Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 39.

¹¹⁸⁸ Thomas Forde, *Second Anniversary of Charles I*, 1658, dans *Virtus Rediviva*, [...] London, Printed by R. & W. Leybourn, for William Grantham, at the sign of the Black Bear in St. Pauls Church-yard near the little north door ; and Thomas Basset, in St. Dunstons Church-yard in Fleet-street, 1660, sig. C6v.

¹¹⁸⁹ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 134.

¹¹⁹⁰ Lacey « "Charles the First, and Christ the Second" : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 216.

¹¹⁹¹ Thomas Warmstry, *A handkerchief for loyal mourners* [...], London, 1659, p. 7.

¹¹⁹² Richard Perrinchief, *The Royal Martyr* [...], London, printed by J.M. for R. Royston, 1676, sig. B1recto.

perdue entre Dieu, le roi et ses sujets. Zwicker et Sharpe reviennent sur cette idée de « communauté de lecture » ou « communauté interprétative », démontrant toutes leurs diversités¹¹⁹³. Ce concept proposé par Stanley Fish semble particulièrement convenir à l'œuvre à l'étude. Fish met au premier plan le lecteur qui « fait » la littérature et les communautés interprétatives¹¹⁹⁴. Pour Fish, il n'y a pas une façon correcte de lire, mais plusieurs façons de lire qui sont influencées par les communautés interprétatives, autrement dit par le vécu et les croyances des lecteurs. Le lecteur ne lirait donc jamais un texte individuellement mais entouré de sa communauté interprétative. Ce serait donc cette dernière qui produirait la signification du texte. Ici, l'œuvre prend en compte les différentes communautés interprétatives puisqu'elle a de multiples lectures, car de multiples lecteurs avec des vécus différents¹¹⁹⁵. William Sherman souligne d'ailleurs qu'avec *Eikon Basilike*, nous trouvons des traces physiques de ces interprétations multiples¹¹⁹⁶. Mais le livre forme aussi une communauté unique, au-dessus de toutes les autres, rassemblant des lecteurs de tous horizons et toutes classes sociales, par leurs points communs et leurs croyances. C'est pourquoi nous parlons souvent d'*Eikon Basilike* comme d'un évangile. Le lecteur devient spectateur d'une messe, il assiste à un office où le prêtre n'est autre que le personnage du roi :

Ô Seigneur, pardonne-nous nos offenses et sanctifie nos souffrances. Que notre Repentance soit notre salut, comme nos péchés ont été notre ruine. Ne laisse pas les malheurs que mon Royaume et moi avons soufferts semblaient insignifiants à tes yeux : fais apparaître nos péchés dans nos consciences¹¹⁹⁷ [...]

L'utilisation de « *we/nous* » et « *our/nos* » est significatif : les lecteurs forment une communauté de lecture, de chrétiens¹¹⁹⁸, devenant une assemblée de fidèles, fidèles à Dieu et à son lieutenant sur terre. C'est une stratégie appliquée depuis longtemps par Charles I^{er} qui avait compris que le royaume pouvait être guidé par les mots, mieux que par les armes¹¹⁹⁹. Comme le souligne Stephen B. Dobranski, les contemporains lisent l'œuvre, mais surtout ils en parlent : il s'agit

¹¹⁹³ Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 8-9.

¹¹⁹⁴ Stanley Eugene Fish, *Is There a Text in this Class ? : The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Massachusetts, London, England, Harvard UP, 1980. Voir p. 11-16.

¹¹⁹⁵ Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 24. Voir également Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 17-18.

¹¹⁹⁶ Sherman, *op. cit.*, p. 10.

¹¹⁹⁷ *EB*, Chapitre 12, p. 106-107, « *O Lord, forgive wherein we have sinned, and sanctify what we have suffered. Let our Repentance be our recovery, as our great sins have been our ruin. Let not the miseries I and my Kingdoms have hitherto suffered seem small to thee : but make our sins appear to our consciences [...]* ».

¹¹⁹⁸ Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike and the rhetoric of self-representation* » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 132.

¹¹⁹⁹ Voir Petrie, *op. cit.*, p. 200.

d'une activité sociale et non solitaire comme aujourd'hui¹²⁰⁰. La chaire, les sermons, les prières ont souvent été le moyen de véhiculer l'image du pouvoir royal, dans une société où le roi est roi de droit divin. Les lecteurs d'*Eikon Basilike* forment une communauté interprétative. À l'époque de la première modernité, le mot et les écritures sont essentiels pour l'identité protestante¹²⁰¹. Or, pendant la guerre civile, il n'est plus possible pour les royalistes de se servir des églises comme moyen de communication ; il est difficile de rassembler le royaume, si ce n'est par la prière¹²⁰². *Eikon Basilike* devient le sermon, le journal intime spirituel, l'évangile à relire et le recueil de prières qui visent à rassembler les fidèles sous la grande bannière de la vraie religion. À ce titre, il devient une expérience collective, les lecteurs se rassemblant autour de leur martyr, se reconnaissant entre eux et dans le texte, partageant les mêmes croyances. La conscience du roi est celle qui instruit ; il est le garant des âmes et des consciences¹²⁰³. Ce lien est une conscience partagée ; ce que Giuseppina Iacono Lobo appelle « la conscience de la nation »¹²⁰⁴, même si « nation » est un terme trop moderne pour 1649¹²⁰⁵. 1649 ancre profondément la notion de conscience dans l'identité britannique. Elle affirme que ce recours permanent au langage de la conscience dans *Eikon Basilike* fonctionne comme la chaire pour le croyant¹²⁰⁶. L'œuvre utilise la conscience du roi pour atteindre les lecteurs ; ce qui renforce le lien entre eux, faisant s'effondrer la frontière entre la conscience du roi et celle des sujets, formant une conscience nationale, intermédiaire entre le royaume et Dieu.

Le régicide devait être considéré comme une véritable « monstruosité » pour reprendre le vocabulaire utilisé à l'époque. *Eikon Basilike* rappelle que pécher contre le roi signifie pécher contre Dieu¹²⁰⁷. Ainsi, les sentiments partagés par les lecteurs de l'œuvre les lient entre eux : la peur, la tristesse, le choc et le péché. Ce sentiment de péché « national » est fort en janvier 1649¹²⁰⁸. *Eikon Basilike*, invitant le lecteur à se joindre aux prières du roi, représente pour eux un moyen non seulement de pleurer le défunt roi, mais aussi de se repentir et d'apaiser la colère de Dieu : vouer un culte à ce roi martyr et suivre son exemple sont un moyen d'admettre

¹²⁰⁰ Stephen B. Dobranski, *Readers and Authorship in Early Modern England*, Cambridge, CUP, 2005, p. 46-48.

¹²⁰¹ Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics*, op. cit., p. 11.

¹²⁰² Sur cette question, voir Sharpe, *Image Wars*, op. cit., p. 300-301.

¹²⁰³ Voir Sharpe, « Private Conscience and Public Duty », op. cit., p. 657-661.

¹²⁰⁴ Voir Iacono Lobo, op. cit., p. 6.

¹²⁰⁵ Sharpe, *Remapping*, op. cit., p. 181-183. Voir également *Image Wars*, op. cit., p. 394-395.

¹²⁰⁶ Iacono Lobo, op. cit., p. 6, p. 21, p. 39-44.

¹²⁰⁷ *EB*, Chapitre 28, p. 202.

¹²⁰⁸ Sharpe, *Reading*, op. cit., p. 161.

ensemble leurs erreurs¹²⁰⁹. Le livre est une « messe nationale »¹²¹⁰. Ils partagent leurs souffrances ainsi que leur culpabilité. Lois Potter parle d'ailleurs d'« émotion collective puissante¹²¹¹ ». Ils recherchent l'absolution, ce que le personnage du roi ne cesse de demander pour eux dans l'œuvre, comme au chapitre neuf : « [...] Ô Seigneur, rappelle-toi ta grande miséricorde envers eux et pardonne-leur ! Ô mon Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font¹²¹² [...] ». La prière les unit devant Dieu, formant un triangle que le personnage du roi tente de rendre naturel et ordonné par Dieu, comme lorsqu'il évoque « ces liens moraux et éternels du devoir qui lient la conscience de mes sujets à Dieu et moi-même¹²¹³. » L'écriture et la réception forment un tout cohérent : si *Eikon Basilike* est innovant par sa forme, le fond repose sur des concepts traditionnels. Proposant une nouvelle image du monarque, le livre n'en défend pas moins la monarchie et une représentation traditionnelle du pouvoir et de l'autorité, à un moment où le royaume a désespérément besoin de repères.

En conclusion, *Eikon Basilike* est le fruit d'une co-création grâce à l'interaction entre le ou les auteur(s) et les lecteurs : un texte mais de multiples plumes pour de multiples lecteurs, et donc, de multiples interprétations¹²¹⁴, mais paradoxalement un texte unique. C'est ce qui a contribué à son succès. Chacun voit ce qu'il veut dans cette œuvre et plusieurs niveaux de lectures sont possibles. C'est en se projetant dans l'œuvre, en s'appropriant le texte, en visualisant leur roi, que les lecteurs ont rendu *Eikon Basilike* si populaire. Dans son article « La mort de l'auteur », Roland Barthes exprime sa « théorie de la lecture »¹²¹⁵. Il rend compte de la subjectivité de la lecture et donc, de l'ouverture des textes. L'important n'est pas l'écriture mais la destination, autrement dit le lecteur. Il écrit :

[...] il y a un lieu où cette multiplicité se rassemble, et ce lieu, ce n'est pas l'auteur [...] c'est le lecteur : le lecteur est l'espace même où s'inscrivent, sans qu'aucune ne se perde, toutes les citations dont est faite une écriture ; l'unité d'un texte n'est pas dans son origine, mais dans sa destination, [...] la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur¹²¹⁶.

¹²⁰⁹ Sharpe, « Private Conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 655-656, puis p. 661.

¹²¹⁰ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 193.

¹²¹¹ Lois Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 240.

¹²¹² *EB*, Chapitre 9, p. 88.

¹²¹³ *EB*, Chapitre 14, p. 115. Également *EB*, Chapitre 19, p. 151.

¹²¹⁴ Voir Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 13.

¹²¹⁵ Roland Barthes, « Écrire la lecture » [1970], dans Roland Barthes, *Œuvres complètes*, Éric Marty (dir.), Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 603.

¹²¹⁶ Roland Barthes, « La mort de l'Auteur » dans *Le Bruissement de la langue*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 61-67.

Le texte est « pluriel¹²¹⁷ » et « multilingue¹²¹⁸ ». Le lecteur devient alors « producteur de texte¹²¹⁹ ». Chaque lecteur, avec son vécu et son histoire, réagit au « livre du roi » et se l'approprie. Kevin Sharpe et Elizabeth Skerpan-Wheeler évoquent aussi cette « multiplicité » de l'œuvre, tant dans les supports (multiples éditions, illustrations, formats) que dans les expériences de lecture¹²²⁰ : les lecteurs ont répondu à *Eikon Basilike* en se l'appropriant, en faisant leur propre version de l'œuvre. En décidant de prendre tel format ou telle reliure, en colorant ou non le frontispice, en y associant d'autres textes, les lecteurs ont créé *Eikon Basilike* autant que les auteurs¹²²¹. Les contemporains – grâce au guidage des auteurs – ont complètement évacué le politique de l'œuvre¹²²². Pourtant, le politique est bien présent. Comme le dit Elizabeth Skerpan-Wheeler, en participant à la création de cet avenir possible, les lecteurs retrouvent une voix et deviennent actifs, amorçant une « co-modification¹²²³ » de Charles I^{er}¹²²⁴. Le culte du roi martyr est une co-crédation : l'idée d'œuvre collaborative va bien plus loin que l'écriture. Les lecteurs, les contemporains, jugent et fabriquent – ou reconnaissent – leur nouveau héros. C'est parce que cette création est collaborative, parce qu'elle émane en partie des lecteurs, qu'elle fut si puissante.

2. *Eikon Basilike* : du texte à l'image et de l'image au texte

Il convient de ne pas oublier les « documents supplémentaires », ajoutés au fur et à mesure des publications. Le chapitre vingt-huit peut être considéré comme un « document supplémentaire » puisque « *Meditations Upon Death* » n'apparaît pas dans les toutes premières éditions et fut ajouté tardivement à l'œuvre, vers la mi-mars, en même temps que les prières¹²²⁵. Il est important de prendre en considération tout le procédé de création du livre : ce qui est

¹²¹⁷ Barthes, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 12.

¹²¹⁸ *Ibid.*, p. 126. Voir François Richaudeau, « En lisant Roland Barthes : écriture, lecture, relecture et lisibilité », *Communication et langages*, n° 6, 1970, p. 15-26.

¹²¹⁹ *Ibid.*, p. 10.

¹²²⁰ Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 393-394 ; Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 136. Voir Sharpe, Zwicker, *Refiguring Revolution*, *op. cit.*, p. 112.

¹²²¹ Voir Sharpe, Zwicker (dir.), *Reading, Society and Politics*, *op. cit.*, p. 4-5.

¹²²² Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 86.

¹²²³ Terme à plusieurs sens qui ouvre sur un jeu de mot : marchandisation de Charles I^{er}. Ce qui sera le cas après sa mort.

¹²²⁴ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 122-136.

¹²²⁵ Sur cette question, voir Madan, *op. cit.* ; voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 132 ; voir le tableau des éditions, p. 113-116.

ajouté en dit long sur le guidage que les royalistes voulaient opérer et sur l'interprétation des contemporains.

La persuasion par l'image

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 3 - William Marshall, Frontispice d'*Eikon Basilike*, 1649, Bodleian Library, Vet A3 f. 245

Quoi de mieux pour ancrer une image que de procurer un modèle ? En effet, le frontispice de Marshall¹²²⁶ (Fig.3, CI) renferme un pouvoir visuel puissant. S'il est légitime de dire qu'il souligne l'auctorialité¹²²⁷, il sert également un autre but¹²²⁸. Le mot utilisé pour décrire l'image est particulièrement intéressant : « emblème ». À cette époque paraissent de nombreux livres d'emblèmes¹²²⁹ comme ceux de Wither¹²³⁰ ou Quarles¹²³¹. En effet, cette composition en trois parties – l'image, poème et la devise – rattache directement le frontispice aux livres d'emblèmes. Symboles à plusieurs significations (philosophique, morale ou spirituelle), images populaires au XVII^e siècle¹²³², les emblèmes invitaient à la méditation et à la découverte de sens cachés. Le texte se trouve en anglais mais aussi en latin, permettant au plus grand nombre de le lire. En revanche, la devise en bas de l'image est en grec ancien : « Le chi n'a nullement nuit à la cité, pas plus que le Kappa¹²³³. » Référence au *Misopogon*¹²³⁴ de Julien, en 363, le *Kappa* est

¹²²⁶ William Marshall, Frontispice d'*Eikon Basilike*, Bodleian Library, Vet.A3f.240.

¹²²⁷ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 5.

¹²²⁸ Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 105.

¹²²⁹ Pierre Le Duff, « “Emblemes, Ancient and Moderne” : George Wither’s Collection of Emblemes (1635) as an epitome of a changing mode of literary expression », XVII-XVIII [En ligne], 76 | 2019, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/1718/2894>.

¹²³⁰ George Wither, *A Collection of Emblemes*, [...] 1635, Introd. Rosemary Freeman. Columbia, The Newberry Library by the University of South Carolina Press, 1975.

¹²³¹ Francis Quarles, *Emblemes*, London, 1635 ; Francis, Quarles, *Hieroglyphickes of the Life of Man*, London, 1638.

¹²³² À ce sujet, voir *Emblemata, Symbolic Literature of the Renaissance*, from the Collection of Robin Raybould, the Grolier Club, New-York, 2009, d'après le catalogue de l'exposition qui s'est tenue de septembre à novembre 2009.

¹²³³ Traduction par Daniel Roche.

¹²³⁴ Julien, *Misopogon*, éditions Les belles lettres, Paris, 2010, traduction de Ch. Lacombrade. Écrit polémique contre le peuple d'Antioche.

en réalité Constance II, empereur chrétien et le *Chi* correspond au Christ. Le personnage de Charles I^{er} est placé dans la continuité de ces deux personnages. Constance II tentait de réduire les pratiques païennes, d'unifier un dogme en pleine élaboration, se préoccupant des questions religieuses et défendant l'Église. Le glissement s'opère parfaitement.

L'image (Fig. 3, CI) répond parfaitement au texte, reflétant les arguments des royalistes, image que nous trouvons au début de nombreuses éditions, qu'elles soient de grand ou petit format. C'est la première chose que le lecteur voit en ouvrant le livre : cela permet au lecteur de visualiser le narrateur et de guider le lecteur. Sans s'en rendre compte, le lecteur se trouve conditionné par l'image dès le début de l'œuvre. Nous trouvons le frontispice souvent sur une double page, parfois seulement sur une, faisant face à la page de titre, ou parfois plié. Il n'est pas inhabituel de trouver un grand frontispice, plié parfois en plusieurs fois, dans un tout petit format : cela a retenu notre attention, suggérant que l'illustration avait une réelle importance. Le frontispice, une fois déplié, pouvait faire deux à trois fois la taille du livre. Nous l'avons trouvé surtout en noir et blanc, mais certaines éditions le possèdent en couleur¹²³⁵ (Fig. 4, CI). Ceci permet de dire que les auteurs et les imprimeurs donnaient une grande importance à cette image et qu'il ne faut donc pas la négliger¹²³⁶.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 4 - Marshall, Frontispice d'Eikon Basilike, en couleur, 1649, Cambridge Library, Cambridge Library, CCE.8.7

Il y eut plusieurs versions du frontispice et de nombreuses copies. Madan situe le premier dans la seconde moitié de décembre 1648. Sept versions seront faites par William Marshall, graveur et dessinateur britannique actif en 1617 et 1649, et cinq autres par d'autres artistes. Beaucoup ne sont pas signés¹²³⁷. Le culte de Charles roi martyr a reçu, grâce à l'œuvre

¹²³⁵ Voir William Marshall, *Frontispiece to Eikon Basilike*, 1649, British Museum. Voir également Réf. Cambridge Library Keynes A.3.25. Voir également Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 240 ; Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 236; Réf. Cambridge Library CC8.8.25.

¹²³⁶ Iacono Lobo fait le même constat, *op. cit.*, p. 39. Voir également Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 288.

¹²³⁷ Madan, *op. cit.*, p. 174-187.

de William Marshall¹²³⁸, une aide précieuse¹²³⁹. Cette image, au pouvoir puissant de propagande, sublime le texte d'*Eikon Basilike*. Il y a dans cette illustration un véritable travail de redéfinition de l'héroïsme du roi : le personnage de Charles se montre prêt à accueillir la mort ainsi qu'à accepter la sentence terrestre pour rejoindre le royaume divin. Cela confirme notre hypothèse : le personnage du roi suit l'évolution de la définition du héros ; au XVII^e siècle, le héros moderne est un homme honnête, voire un honnête homme.

Dans le frontispice, nous sommes face à un héroïsme de la patience et de la mesure, bien loin des champs de bataille, des épées et des armures. L'illustration se divise en deux parties : l'intérieur et l'extérieur. À l'extérieur, règnent la tempête, le chaos et l'incertitude avec les nuages noirs et la mer déchainée, tandis qu'à l'intérieur la sérénité domine¹²⁴⁰. À l'extérieur le personnage du roi est tout de même présent symboliquement : le rocher qui ne bouge pas au milieu des vagues déchaînées représente le roi, stoïque et fort face à l'adversité. Le palmier¹²⁴¹, qui malgré les poids accrochés à ses branches continue de grandir, est également une image du personnage surmontant les obstacles, les difficultés, les accusations. Ces thèmes font écho au texte et renvoient à la constance et au stoïcisme du personnage du roi. Le paysage représente « la loyauté de sa conscience malgré les contraintes extrêmes¹²⁴² ». Le rayon de soleil qui disperse les nuages noirs représente aussi le roi, ou plutôt le lien entre le roi et Dieu. Les inscriptions en latin donnent des clés de lecture :

Immobile et triomphant / plus lumineux que les ténèbres / la vertu se renforce sous les obstacles.

Ces allégories participent de l'héroïsation du roi.

À l'intérieur, l'illustration présente un roi vêtu de son manteau royal, genou à terre, main sur le cœur, les yeux levés vers le ciel. Il semble contempler le royaume de Dieu. De petites variantes se trouvent parfois au niveau du visage. Il est soit complètement de profil, soit de trois quart, ce qui permet au lecteur de mieux apprécier le regard du roi. Le souverain se montre serein et paisible face à la tempête qui fait rage, rappelant que le héros moderne contrôle ses

¹²³⁸ Il est l'un des graveurs les plus prolifiques de l'époque moderne. Il est connu pour ses illustrations de livres et ses nombreux frontispices, notamment le frontispice de l'oeuvre de Wither, *Collections of Emblemes* (1635).

¹²³⁹ Cust, « Charles I : Kingship, Masculinity and Civil War », *op. cit.*

¹²⁴⁰ Sur cette question, voir De Meyer, « exécution mémorable », *op. cit.*, paragraphe 7. Voir également Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 26-27.

¹²⁴¹ Le palmier est un arbre cité plusieurs fois dans les écrits bibliques. La métaphore de l'arbre elle-même revient régulièrement, symbole de force et de vie. *Segond 21*, Psaume 92 : 12.

¹²⁴² Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 37.

passions. Il est montré résigné, acceptant son destin ; aucune peur ou vengeance ne se dégage de l'illustration. L'image se concentre sur l'acceptation, et surtout sur le pardon, fondement de la religion chrétienne mais aussi indice d'un changement de mentalités comme le souligne Gérard Courtois lorsqu'il écrit « le refoulement de la vengeance est une des bases de la modernité¹²⁴³ ». Ce modèle héroïque est, encore une fois, à rapprocher du modèle christique. Le christianisme fournit à l'époque moderne un modèle héroïque parfait¹²⁴⁴ qui, comme le dit Jean-Marie Apostolidès, « tranche sur la tradition » : « À la culture héroïque, le christianisme va superposer les valeurs de l'humilité, de la pitié et de la victimisation¹²⁴⁵. » Ce sont bien ces concepts que nous trouvons dans *Eikon Basilike* et en particulier dans le frontispice. De plus, la souffrance est intériorisée : la souffrance physique n'est plus le seul critère du martyr¹²⁴⁶, c'est le silence qui prime¹²⁴⁷.

Un jeu de comparaison est mis en place dans cette illustration, notamment le jeu des trois couronnes : la couronne terrestre, à terre, est renversée ; la couronne d'épines¹²⁴⁸ telle celle du Christ, dans la main du roi, est mise en évidence ; enfin la couronne céleste, au ciel, est entourée d'un halo de lumière. Un faisceau lumineux relie le roi à cette couronne, suggérant qu'elle l'attend dans le royaume de Dieu. Tout est fait pour que l'analogie soit établie entre le Christ et le personnage de Charles I^{er}. Les inscriptions viennent renforcer cette comparaison :

Vaniteuse, splendide mais lourde / Gracieuse, douloureuse mais légère / Glorieuse, bénie
et éternelle / Je regarde vers les cieux / Mon espoir est dans tes mots / Parole Du Christ /
Je marche sur le monde.

Le roi abandonne la couronne terrestre, accepte la couronne d'épines pour espérer la couronne céleste, récompense de Dieu. Pour Anne-Laure De Meyer, il s'agit ici de représenter « la complexe théologie des couronnes décrite par Kantorowicz. »¹²⁴⁹. En suivant cette idée, une interprétation se dégage : la couronne terrestre représente le corps mortel du roi ; la couronne céleste les droits et privilèges du roi, sa « divinité » ; autrement dit « ses deux corps ».

¹²⁴³ Gérard Courtois, « Le sens et la valeur de la vengeance chez Aristote et Sénèque », dans *La Vengeance. Études d'ethnologie, d'histoire et de philosophie*, vol. 4, *La Vengeance dans la pensée occidentale*, Paris, éditions Cujas, 1984, p. 91-124, p. 114.

¹²⁴⁴ À ce sujet, voir Pierre Centlivres, Daniel Fabre, Françoise Zonabend (dir.), *La Fabrique des héros*, Paris, Édition de la Maisons des sciences de l'homme, 1998, p. 21.

¹²⁴⁵ Apostolidès, *op. cit.*, p. 51-54.

¹²⁴⁶ Voir aussi De Meyer, « exécution mémorable », *op. cit.*, paragraphe 7.

¹²⁴⁷ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 398.

¹²⁴⁸ Voir De Meyer, « exécution mémorable », *op. cit.*, paragraphe 8.

¹²⁴⁹ *Ibid.*, paragraphe 7.

Le roi est au centre de l'image attirant le regard et l'artiste invite notre regard à passer de gauche à droite, du chaos au calme et à la méditation. En effet, le regard du roi nous emmène vers le ciel. Marshall met tout en œuvre pour que le personnage de Charles I^{er} soit associé au Christ¹²⁵⁰. La couronne d'épines pourrait être une référence à l'essai « *Meditation upon St Matthew* » que Jacques I^{er} dédicace à son fils¹²⁵¹. De plus, l'image qui est donnée de Charles I^{er} ressemble à celle du Christ priant au mont des Oliviers¹²⁵² ; le glissement de l'image christique aux valeurs christiques est alors assez simple : un roi qui se sacrifie pour le bien, qui est condamné, tué par ses propres sujets et un homme prêt à accueillir la mort. Cet être souffre, résiste, accepte son destin et se dévoile, illustrant le néo-stoïcisme¹²⁵³. Les « spectateurs-lecteurs » n'ont aucun effort à faire car ce sont des thèmes qu'ils connaissent et la transposition est évidente. Néanmoins, le fait de voir le roi agenouillé peut être considéré comme ambigu. Purkiss y voit des signes de féminité¹²⁵⁴. Il semble plus plausible ici de dire que les contemporains pouvaient y voir un signe d'humilité et de dévotion, geste courant pour un chrétien, ce qui renforce la volonté de se montrer homme ordinaire.

Le frontispice n'illustre aucun chapitre en particulier¹²⁵⁵ mais illustre parfaitement l'œuvre. Ici le sacrifice du martyr prend tout son sens : il regarde les cieux, mais son pied touche le globe. Le lien avec le monde – et donc avec son royaume – est clairement exprimé, rappelant subtilement son statut royal. Ce personnage, point culminant de la propagande royaliste, doit apparaître comme patient, mesuré, calme et priant pour que Dieu lui donne la force de franchir la dernière étape. La mesure semble être l'élément clef de cette illustration et de ce personnage. Pourtant, il y a démesure dans la comparaison christique, démesure avec les vagues déchainées, avec les tourbillons de nuages ; tout semble exacerbé. Marshall fait preuve d'une grande efficacité en réalisant cette illustration¹²⁵⁶, censée présenter le roi comme une victime, afin de susciter la compassion du lecteur et sans doute aussi celle d'un plus large public, ceux qui n'ont pas eu accès au livre, car le frontispice a été reproduit et diffusé dans toute l'Angleterre. Même

¹²⁵⁰ Voir Knott, *op. cit.*, p. 162-163.

¹²⁵¹ Jacques I^{er}, *Meditations upon St Matthew, epistle dedicatory*. Sharpe, « Private conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », *op. cit.*, p. 645.

¹²⁵² Voir la gravure de Dürer, *Le Christ au jardin des oliviers*, estampe, 1515, consulté le 10/05/2017. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6951210m>. Pour plus de précisions, voir Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 105-107.

¹²⁵³ Doubrovsky, *op. cit.*, p. 256.

¹²⁵⁴ Purkiss, *Literature, gender and Politics*, *op. cit.*, p. 100.

¹²⁵⁵ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 135.

¹²⁵⁶ Voir Staines, « Compassion in the public sphere of Milton and Charles I » dans Kern Paster, Rowe, Floyd-Wilson (dir.), *op. cit.*, p. 105 ; Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 391.

pour des sujets illettrés, cette image du roi martyr était accessible. Charles I^{er} est devenu « une figure christique souffrant pour ses sujets¹²⁵⁷ ». Cette image est sans doute la représentation la plus populaire de Charles I^{er}.

Le temps de l'héroïsme guerrier est donc loin pour le roi en ces années 1649-1650. S'il ne porte plus l'armure, il garde la tête haute ; seulement le regard n'est plus tourné vers le champ de bataille mais vers le royaume de Dieu. C'est une tout autre mise en scène que celle des années 1630-40, mais il s'agit encore et toujours d'une mise en scène. Le corps est manipulé et la posture étudiée¹²⁵⁸, car il ne faut jamais perdre de vue le but politique de cette œuvre. Anne-Laure De Meyer analyse l'image ainsi comme « un programme politique de justification dynastique et une légitimation divine, grâce aux attributs de la royauté et du martyr qui sont associés à Charles I^{er}¹²⁵⁹ ». Sharpe parle de « pouvoir visuel », de « propagande visuelle royaliste » et du pouvoir emblématique de ce frontispice¹²⁶⁰ tandis que Daems et Nelson parlent d'« autorité iconographique¹²⁶¹ ». Nous voudrions nuancer ces propos en rappelant que l'image seule n'aurait peut-être pas eu cet impact immense.

Les images permettaient de transmettre des informations, à ceux qui ne pouvaient avoir accès aux textes, aux personnes illettrées, d'utiliser une autre forme de communication et d'influencer les lecteurs. Cette idée d'influencer la lecture et de mettre le lecteur « dans de bonnes dispositions » pour lire est ici essentielle. Ce n'est pas un hasard s'il n'y a aucun texte ou paratexte au début de l'œuvre : rien ne doit se mettre entre les lecteurs et les pensées du roi¹²⁶². Le frontispice joue le même rôle que le discours sur l'échafaud ou le procès : ils forment une préface. Procurer un modèle participe de cette stratégie d'écriture. La dernière phrase de l'œuvre nous ramène au frontispice et aux méditations : « *Vota dabunt, quae bella negarunt* ». En effet, il suffit de lire à cet égard la préface d'*Eikonoklastes* pour comprendre le statut accordé à l'emblème dans *Eikon Basilike*. Le texte et l'image ne font qu'un, ils forment un tout cohérent en procurant un modèle ou portrait du roi avant, pendant et à la fin de la lecture. Ils forment une boucle dans laquelle le lecteur se retrouve absorbé. L'extrême similitude entre le message du

¹²⁵⁷ Lacey, *Cult*, *op. cit.*, p. 18-19.

¹²⁵⁸ Purkiss, *Literature, Gender, and Politics*, *op. cit.*, p. 111.

¹²⁵⁹ De Meyer, « Exécution mémorable », *op. cit.*, paragraphe 7 ; Paragraphe 8.

¹²⁶⁰ Sharpe, « “An Image Doting Rabble”, the failure of Republican culture in the 17th century England », dans Sharpe, Zwicker (dir.), *Refiguring Revolutions : Aesthetics and Politics from the English Revolution to the Romantic Revolution*, London, Los Angeles, Berkeley, University of California Press, 1998, p. 35-40.

¹²⁶¹ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 26.

¹²⁶² Voir Iacono Lobo reprenant les mots de Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the Rhetoric of Self-representation », dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 39.

texte et le message de l'image permet d'ancrer le nouveau portrait de Charles I^{er} dans les esprits des contemporains.

La gravure est accompagnée d'un poème, en latin puis en anglais, méditations douloureuses sur la mort. De la même manière qu'il y eut plusieurs versions du frontispice, il y eut plusieurs versions du poème ; six selon Madan. Mais celle de Dugard reste la plus commune¹²⁶³. Elle confirme l'idée de compassion et d'empathie que l'illustration est censée susciter. La première personne du singulier confère un statut spécial à ce texte, qui fait entrer le lecteur dans l'intimité des pensées du personnage avant même le début de l'œuvre. La frontière entre le public et le privé s'est déjà effondrée¹²⁶⁴. Accablé par les misères de son royaume et de la guerre civile, le personnage souffre en silence et se tient droit tel le roc ou le palmier. Le poème dit :

Bien que lesté du poids des misères/ Déprimé comme la feuille de palmier, je m'élève plus haut. / Et comme les pierres inamovibles qui résistent bravement / Aux vents tumultueux et aux vagues rageuses, / Je triomphe¹²⁶⁵.

Les parlementaires sont représentés par la tempête, le vent, et la mer déchainée, comparaison aussi utilisée dans le corps de l'œuvre. La métaphore de l'ombre et du soleil apparaît également : le roi dissipe les nuages et ramène la lumière, pour lui et pour ses sujets. Enfin il explique le passage des trois couronnes :

Cette splendide, mais épuisante Couronne / Quoi qu'il en soit, je la piétine. / Avec joie, je prends cette Couronne d'épines / Même si tranchante, facile à porter. / Cette Couronne céleste, déjà mienne, Je la vois avec des yeux de Foi divine¹²⁶⁶.

La foi lui ouvre les portes de la gloire éternelle, récompense ultime donnée par Dieu, qu'il accueille avec joie. Le poème met en avant le sacrifice du roi, ses souffrances, son chemin parcouru et son héroïsme. En insistant sur sa mort imminente¹²⁶⁷, il affirme son statut de héros. Donnant les clefs de l'interprétation de l'image, les royalistes se protègent contre les mauvaises interprétations : tout est fait pour guider le lecteur.

¹²⁶³ Madan, *op. cit.*, p. 174-187.

¹²⁶⁴ Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 7.

¹²⁶⁵ « *Tho' clogg'd with weighs of miseries / Palm-like Depress'd, I higher rise / And as th'unmoved Rock outbraves / The boist'rous Windes and raging waves / So triumph I.* »

¹²⁶⁶ « *That Splendid, but yet toilsom Crown / Regardlessly I trample down. / With joy I take this Crown of thorn / Though sharp, yet easy to be born. / That heav'nly Crown, already mine / I view with eyes of Faith divine.* »

¹²⁶⁷ Apostolidès, *op. cit.*, p. 39.

Certains éditeurs décidaient de rajouter des portraits ou des gravures délivrant des messages bien précis ou des variantes des frontispices¹²⁶⁸. De nombreuses gravures s'inspirent de l'image de Marshall et seuls quelques petits détails changent.



Figure 5 – *Eikon Basilike*, Variante du frontispice, exemplaire personnel

Les auteurs décomposent l'image, la coupent, voire rajoutent des éléments : parfois nous voyons le roi, la plume à la main¹²⁶⁹, en train de rédiger le livre ce qui met l'accent sur

¹²⁶⁸ Voir également Madan, *op. cit.*, p. 4, puis 185-187.

¹²⁶⁹ Réf. Cambridge Library CCD.8.10.

l'héroïsme et l'auctorialité du roi ; parfois les graveurs choisissent de faire entrer le lecteur dans l'intimité de la chambre et font un gros plan sur le personnage du roi¹²⁷⁰. Son visage, et surtout son regard, attirent l'œil du lecteur, qui se concentre sur l'idée d'ascension et sur la spiritualité du roi grâce à cette couronne d'épines et ce rayon lumineux qui relie Charles I^{er} à Dieu. Nous trouvons aussi parfois des représentations plus baroques¹²⁷¹ (Fig.5, CI), comportant plus d'ornements ou de drapés, un peu plus théâtrales ou exagérées¹²⁷². Souvent, un rideau entoure la scène, rappelant le rideau d'une chambre ou d'un théâtre. L'extérieur est réduit pour laisser la place à l'intimité de l'intérieur. Si le frontispice est présent dans les miniatures, il peut également être rencontré en très grand format, notamment dans une version¹²⁷³ peut-être encore plus baroque où l'image est inversée par rapport à l'illustration d'origine. De nombreux drapés, de grandes colonnes occupent la moitié de l'image, mais la scène semble se passer à l'extérieur, les nuages occupant une grande partie du visuel. En effet, l'arrière-plan est composé entièrement de nuages ce qui donne une autre dimension à l'image. Un bateau est ajouté sur la mer déchainée, faisant référence aux métaphores nautiques du texte et à la guerre civile. La scène semble plus grandiose que dans l'œuvre originale, accentuant l'héroïsme du roi. Mais même si des variantes existent, le message de l'illustration est toujours le même. Il faut ancrer l'image dans le texte ou le texte dans l'image. Les acheteurs choisissaient souvent les illustrations à insérer dans l'œuvre. Le fait de trouver des variantes du frontispice démontre l'intérêt des contemporains pour l'image. En choisissant telle ou telle illustration, l'éditeur-imprimeur ou le lecteur choisit de mettre en avant certains traits de l'héroïsme du roi martyr. De plus, de la même manière que nous jugeons de la popularité d'un texte par le nombre de rééditions, nous pouvons juger de la popularité d'une gravure par ces publications et sa diffusion.

Puisque le titre de l'œuvre comporte le mot « *portraiture* », il semble logique de trouver des portraits du roi pour ancrer l'image du roi dans le texte. Ainsi, nous avons trouvé quelques portraits de Charles I^{er} dans *Eikon Basilike*, de styles différents¹²⁷⁴. La reconstruction du lien entre le roi et les contemporains était la mission première de ce livre : les éditeurs donnent aux lecteurs des représentations familières de leur roi, afin qu'ils puissent visualiser l'auteur-roi qui

¹²⁷⁰ Réf. Cambridge Library Syn 5.64.3.

¹²⁷¹ *Eikon Basilike*, 1649, Printed by R. Norton for Richard Royston, exemplaire de 1681.

¹²⁷² Réf. Cambridge Library Leigh.C.11.30, Réf. Cambridge Library CCD.8.14.

¹²⁷³ Réf. Cambridge Library CCD.8.15.

¹²⁷⁴ Réf. Cambridge Library CCD.8.22 / CCD.8.23; Réf. Cambridge Library CCD.8.24.

se transforme en martyr. Insérer ces portraits permet effectivement de créer du lien avec un gros plan sur le visage ou l'expression du roi : son regard retient notre attention. Les traits fins de son visage et de ses cheveux font de ces gros plans un portrait qui semble authentique. Si l'on nous autorise encore une fois une comparaison moderne, ces portraits ressemblent à des instantanés ou à des photographies recherchant avant tout l'authenticité. Le monarque ne regarde pas directement le lecteur et son regard est troublant, emprunt de nostalgie et de sérénité. À la différence du frontispice, il ne regarde pas le ciel mais semble regarder le texte, reflet de ses pensées et de son cœur. Ces images donnent à voir un roi digne et serein, voire mélancolique, nostalgique, exprimant toute la gravité et l'émotion de la situation. Nous ne trouvons aucun élément héroïque sur ces gravures : le roi est devenu un homme ordinaire. À l'exception de l'ordre de la jarretière, aucun symbole de pouvoir n'est représenté. La royauté est effacée au profit de l'humanité.

D'autres gravures mettent l'accent sur la religion et la foi de Charles I^{er}, le montrant en train de prier avec William Juxon (Fig. 6, CI) ou le représentant en défenseur de la foi (Fig. 7, CI).

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, les illustrations initialement reproduites ici ont été retirées de la version électronique de la thèse.

Figure 6 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library, Vet. A3 f.245

Figure 7 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library, J-J Sidney 108 (1)

Sur la première¹²⁷⁵ (Fig. 6, CI), les ornements terrestres sont abandonnés pour se consacrer au salut de leurs âmes. Les personnages sont agenouillés, priant Dieu de leur montrer la voie vers l'éternel et la couronne céleste. À l'arrière-plan, nous distinguons un tableau, représentant trois bûchers : il s'agit d'une illustration de l'exécution de Cranmer, Ridley et Taylor, condamnés à mort, persécutés pour leur foi, véritables martyrs de la foi protestante, écho évident au travail de Foxe. La légende dit : « Un vrai Chrétien ne se lamente pas sur les souffrances qui lui sont infligées par les Hommes mais se retient dans son âme ce qu'il pense juste devant Dieu. Le réconfort de la Miséricorde de Dieu élève souvent les âmes vers le meilleur. » Cette gravure

¹²⁷⁵ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 245.

offre une explication à la mort du roi. Charles I^{er} est représenté comme un « vrai chrétien », constant dans sa foi, cherchant le réconfort de Dieu. Sur la seconde¹²⁷⁶ (Fig. 7, CI), le souverain se penche sur le globe où sont représentées l'Église d'Écosse et l'Église d'Angleterre : il est « *Fidei Defensor* ». La gravure met l'accent sur la défense de la « vraie religion » rappelant au lecteur le combat du roi contre les innovations religieuses : il est le « héro » de la religion Anglicane.

Une autre série d'illustrations a retenu notre attention : les portraits du prince Charles, parfois seuls¹²⁷⁷ (Fig. 8, CI), parfois associés au portrait de son père¹²⁷⁸ (Fig. 9, CI).

Pour des raisons liées au droit de diffusion des images, les illustrations initialement reproduites ici ont été retirées de la version électronique de la thèse.

Figure 8 - Portrait du Prince Charles, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library, Vet. A3 f.211 CAHIER

Figure 9 - Double portrait, Charles Ier et du prince, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library, Broxb. 41.5 CAHIER

Ils sont en général stratégiquement placés au chapitre vingt-sept, mettant l'accent sur la paternité, suscitant l'émotion du lecteur qui visualise l'enfant devant dire adieu à son père. Le prince regarde directement le lecteur, créant un lien avec ce dernier. Même si le portrait semble dater de 1630¹²⁷⁹, la couronne d'épines à côté du prince rappelle le sacrifice de son père. La tête de mort à côté de Charles I^{er} annonce sa mort imminente (Fig. 9, CI). Ces portraits symbolisent la dernière conversation avec son fils mais également la succession. Il fait de lui son héritier, lui transmettant son livre, son manuel rempli de conseils¹²⁸⁰ (Fig. 10, CI).

¹²⁷⁶ Réf. Bodleian Library J.J. Sidney 108.

¹²⁷⁷ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 211.

¹²⁷⁸ Réf. Bodleian Library Broxb 41.5.

¹²⁷⁹ Portrait réalisé dans le studio de Van Dyck. Disponible à l'adresse : <https://www.royalcollection.org.uk/collection/404400/charles-ii-when-prince-of-wales-1630-85>.

¹²⁸⁰ Réf. Cambridge Library CCE.8.31.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 10 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library

La main du roi se pose sur la tête de son fils, alors qu'une couronne se trouve au-dessus du prince. Non seulement cette gravure est là pour susciter l'émotion, mais aussi pour souligner la continuité dynastique. Le lecteur, également parent, peut alors s'identifier et se projeter, ressentant la douleur de ce père et de ce fils.

Toutes ces gravures font partie de la stratégie d'écriture, influençant la lecture et orientant les sentiments des lecteurs. Les royalistes souhaitent qu'ils aient de la compassion, de la pitié et de l'affection pour le roi, voire pour sa famille déchirée. Le lecteur peut donc aller de l'image au texte ou du texte à l'image : l'un permet d'interpréter l'autre. Peu de gravures parlent directement de l'exécution ou de la mort du roi. Nous avons trouvé seulement deux gravures qui y faisaient référence sur environ cent cinquante ouvrages consultés.

Pour des raisons liées au droit de diffusion des images, les illustrations initialement reproduites ici ont été retirées de la version électronique de la thèse.

Figure 11 - Artiste inconnu, Gravures, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library, Vet. A3 f.211

Figure 12 – Dessin d'après artiste inconnu, Gravures, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library¹²⁸¹

¹²⁸¹ « Les vraies joies sont invisibles pour les yeux ». Nous tenons à remercier Daniel Roche, professeur de lettres classiques en classe préparatoire littéraire, pour son aide précieuse avec les traductions latines et grecques. Réf.

La première¹²⁸² (Fig. 11, CI) est une illustration assez commune de la scène de l'exécution : le roi n'est pas montré décapité mais en train de prononcer son discours. La légende mentionne un psaume, faisant référence à la piété du souverain « assassiné ». La seconde (Fig. 12) montre Charles I^{er} mort, ce qui est rare. Mais le corps est entier et le roi semble paisible. De plus, la couronne rappelle son statut royal, son autorité n'est donc pas ébranlée malgré la mort. Il est enveloppé dans un linceul blanc, faisant référence au Christ. Le fait qu'il soit allongé sur un autel renforce la divinité du personnage royal et rappelle le sacrifice fait pour l'Église. Enfin l'inscription « *Vera gaudia non capiunt oculi* » fait référence aux joies de la vie éternelle dont jouit désormais Charles I^{er} : la vie terrestre n'est qu'une étape et la mort est ici une récompense pour les souffrances endurées sur terre. Ces représentations évitent ainsi les images ambiguës d'un corps séparé en deux.

Dans quelle mesure les auteurs d'*Eikon Basilike* ont-ils voulu que ces illustrations apparaissent ? Il est difficile de répondre à cette question. Ce qui est certain, c'est que l'engouement pour ce livre fut tel, que les éditeurs et imprimeurs ont sans doute décidé de créer leurs propres versions en rajoutant ces illustrations et que ces dernières ont une réelle importance dans la réception de l'œuvre. Ainsi, il n'y a pas une version unique d'*Eikon Basilike*¹²⁸³. Il s'agit d'un livre où le parti pris de l'éditeur ou les sentiments du lecteur influent sur la composition du livre lui-même. Ces illustrations participent elles aussi de la stratégie d'écriture, renforçant certains traits héroïques, mais paradoxalement humains, du personnage du roi ou renforçant le lien avec le lecteur, en jouant avec les émotions des contemporains.

Mise en page et reliures

La matérialité du livre, c'est-à-dire mise en page, reliures et décorations, apporte également du sens à l'ouvrage¹²⁸⁴. Le paratexte se trouve finalement à mi-chemin entre l'écriture et la réception de l'œuvre, comme les illustrations. En effet, si certains éditeurs décident de créer leurs propres versions, certains livres sont aussi créés sur demande des lecteurs qui choisissent le paratexte, les reliures et les illustrations. Il est donc important de commenter l'intégralité du processus de création de ce livre et de regarder ce qui est ajouté, le paratexte présent, mais également ce qui est absent.

Bodleian Library Vet.A.g.15.

¹²⁸² Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 211.

¹²⁸³ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 123.

¹²⁸⁴ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 5.

Les pages de titre sont importantes car elles mettent en valeur certains aspects du livre. Gérard Genette parle de « seuils » du texte : il envisage le paratexte comme « message intentionnel et persuasif », son rôle étant « d'assurer au texte un sort conforme au dessein de l'auteur »¹²⁸⁵.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 13 - Charles Ier, Eikon Basilike, Page de Titre, 1649, Bodleian Library, Vet. A3 f.241

En effet la propagande royaliste commence dès la page de titre. Ce qui frappe le lecteur, ce sont les mots imprimés en lettres capitales¹²⁸⁶ (Fig. 13, CI). Ainsi les grandes lignes de l'œuvre sont données dès la première page. Comme nous l'avons vu l'inscription « ROM.8 » renvoie à la Bible. Enfin l'épigraphe en latin « *Bona agere, et mala pati, regium est* » termine de « conditionner le lecteur ». Nous traduisons « Faire le bien et endurer les maux est digne d'un roi ». Les lignes directrices de l'œuvre sont résumées, la page de titre est le miroir du frontispice, et inversement. De plus, il est assez courant de voir ces pages imprimées en rouge, notamment les mots « portraits », « majesté », « solitudes » et « souffrance »¹²⁸⁷ (Fig. 14, CI). La rubrication était un procédé bien connu des imprimeurs permettant de mettre en avant certains titres, sections, ou termes importants. Cela permettait aussi d'avoir quelque chose de plus visuel. Cela était particulièrement utilisé dans les livres religieux. Ici, nous avançons qu'en plus de cela, la couleur rouge rappelle le sang versé par le roi. L'idée est d'attirer le lecteur en rendant la première page attractive¹²⁸⁸ et de rendre compte du statut hybride du roi. Parfois, « *Carolus Rex* » est au milieu, une couronne au-dessus, crâne en dessous, la couronne représentant la fonction divine et le corps politique, le crâne la mortalité et le corps mortel. « Majesté » est en opposition avec « solitudes et souffrances ». Graphiquement, cette tension dans le personnage du roi est reflétée dans l'œuvre par les pages de titres, ou bien par les chapitres en police normales et les prières en italiques.

¹²⁸⁵ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du seuil, 1987, p. 363-374.

¹²⁸⁶ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 241.

¹²⁸⁷ Réf. Bodleian Library J.J. Sidney 108; Réf. Cambridge Library CCE.8.8; CCD82; CCD820.

¹²⁸⁸ Voir John Gauden, *The bloody Court*, London, Printed for G. Horton, 1660. Imprimé entièrement avec de l'encre rouge, référence au mot « sanglant ».

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 14 - Charles Ier, Eikon Basilike, Page de Titre, 1649

Les reliures sont aussi significatives¹²⁸⁹. La plupart du temps, elles étaient très simples et de couleurs sombres, noir le plus souvent ou marron. Mais il se pouvait aussi qu'elles soient décorées, qu'il s'agisse de miniatures ou des grands formats¹²⁹⁰.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 15 - Charles Ier, Eikon Basilike, Reliure, 1649

Nous retrouvons souvent les mêmes motifs couleur or : « CR » pour « *Carolus Rex* », orné d'une couronne (Fig. 15, CI). Une tête de mort accompagne ces motifs. Liserés, fleurs et anges sont également souvent représentés en or. Certains ouvrages pouvaient aussi avoir une tranche dorée¹²⁹¹. Il est important de montrer qu'un soin tout particulier était apporté au livre lui-même. Ce genre de couvertures et de reliures donnent un caractère sacré au livre et font penser à une Bible¹²⁹². Que ce soit sur la couverture d'une Bible d'édition de luxe ou d'une édition plus simple, le caractère sacré du livre se retrouve dès la couverture avec ces décorations dorées. Le même processus s'observe donc sur les couvertures d'*Eikon Basilike*. Nous notons des décorations similaires, notamment le cadre, les fleurs et les feuilles. Les fleurs étant un symbole biblique important, l'association est d'autant plus légitime. Le fait est que les décorations sont pour la plupart d'une grande finesse, avec de nombreux détails, démontrant la volonté de faire de cet ouvrage un livre divin et l'importance du livre pour les contemporains.

Enfin, nous avons remarqué dans certaines miniatures, éditions moins chères, l'utilisation des « lettres initiales », au début de certains paragraphes mettant en scène différents moments de la vie du roi, et donc du livre¹²⁹³. Cela démontre encore une fois l'importance de l'image, surtout pour des sujets peu fortunés et donc peu éduqués. Image d'époux et père,

¹²⁸⁹ Voir Madan, *op. cit.*, p. 188-189.

¹²⁹⁰ Réf. Cambridge Library CCD821, CCE823. Réf. Bodleian Library J.J. Sidney 108.

¹²⁹¹ Réf. Cambridge Library Syn 8.64.11; Réf. British Library RB 28.a.12057 / CC.11.8.d.25 / CC.11.8.d.56.

¹²⁹² Voir la collection du *British Museum* consultée le 05/07/2022 : <https://collections.museumofthebible.org/artifacts/1067-king-james-bible-with-the-book-of-common-prayer?&tab=description>; <https://collections.museumofthebible.org/artifacts/1091-the-king-james-bible-with-book-of-common-prayer?&tab=description>.

¹²⁹³ Madan, *op. cit.*, p. 174-187.

symbole d'amour et de continuité dynastique, puis de chrétien et défenseur de la foi, rappel du frontispice ou de son autorité, scènes de la guerre civile où le roi ne combat pas mais négocie, image de l'exécution au moment de l'ascension : tout est cohérent.

Dans *Eikon Basilike* mots et images fonctionnent ensemble¹²⁹⁴, procurant non seulement un nouveau portrait mais également de nouvelles émotions ou sentiments, au cœur de la stratégie d'écriture. Même s'il n'y a pas de version unique ou unifiée du livre, le message et surtout l'image qui est donnée à voir du souverain, restent inchangés : c'est l'une des forces majeures de cette œuvre. Même si de nombreuses éditions circulent, l'image véhiculée est d'une extrême cohérence. Il est donc essentiel de comprendre que le culte du roi martyr ne se compose pas uniquement du livre *Eikon Basilike*. Le livre seul n'aurait pas pu redéfinir ainsi l'image du souverain et il convient d'avoir un regard plus large et une approche plus globale de 1649. Il est inconcevable d'étudier l'œuvre sans étudier les écrits du roi précédant 1649, son procès, son exécution, la stratégie d'écriture, la matérialité du livre, les illustrations et les circonstances dans lequel il fut publié. Tout ceci forme un tout, une image, un portrait, un personnage et un héros nouveau. Car nous sommes bien ici face à une représentation héroïque. Le personnage du roi incarne cet héroïsme nouveau et ambigu, voire participe de son élaboration. Sa force est dans le renoncement et sa constance, tandis que sa souffrance est un gage de son héroïsme¹²⁹⁵. Textes, images et performances sont bien les trois moyens de communication envisagés par les royalistes pour reconquérir le cœur des contemporains, ne laissant rien au hasard. Si l'écriture n'était pas aussi subtile, ce livre ne serait qu'un vulgaire pamphlet politique. Or, il est bien plus que cela. John Milton le reconnaît sans pour autant pouvoir le contrer. Le personnage de Charles I^{er} répond d'ailleurs à la définition de l'héroïsme chrétien donné par Milton lui-même : « [...] je sais désormais que souffrir pour la cause de la vérité, c'est s'élever par la force à la plus haute victoire, et que pour le fidèle, la mort est à la porte de la vie¹²⁹⁶ ». Ce livre ouvre la voie et donne le ton, devient un modèle que de nombreux artistes s'empressent de copier. En conclusion, l'écriture d'*Eikon Basilike* est à la fois complexe et simple. C'est une œuvre complexe car soigneusement réfléchie et construite ; mais d'une redoutable simplicité pour le lecteur¹²⁹⁷. Gauden lui-même écrit :

¹²⁹⁴ Sharpe, *Reading*, *op. cit.*, p. 317-318. Voir également Sharpe, « So Hard a Text ? », *op. cit.*, p. 391.

¹²⁹⁵ Voir également le chapitre de Jean Fuzier, « le héros miltonien » dans *Le mythe du Héros*, *op. cit.*, p. 41.

¹²⁹⁶ John Milton, *Paradise Lost*, dans John, Milton, *The Major Works*, Oxford, Oxford University Press, 2003. *Le Paradis Perdu*, Traduction par Chateaubriand, Paris, 1861. Voir Knott, *op. cit.*, introduction, p. 1-5.

¹²⁹⁷ Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 161.

Quand le livre est paru, juste après la mort du roi, mon Dieu ! Quelle honte, quelle rage et quel mépris pour les meurtriers ! Quel réconfort pour ses proches ! Oh combien d'ennemis a-t-il converti ? Combien de coeurs a-t-il altéré et fait fondre ? En un mot, ce livre était une armée et elle a vaincu plus d'ennemis qu'aucune autre épée¹²⁹⁸.

« Convertir », « fondre », « vaincre » sont des termes qui montrent la puissance du livre et l'étendue de son action, tandis que les mots « honte, rage et mépris », « réconfort » renvoient aux émotions que le livre véhiculent. Qu'il soit un partisan du roi ou du Parlement, le lecteur ne peut rester indifférent à ce texte.

3. « *Readers' marks* » : l'utilisation du livre

Qui sont les lecteurs de la première modernité¹²⁹⁹ ? Pourquoi et comment lisaient-ils ?

Lire en 1649

Si le processus d'écriture subit des mutations au XVII^e siècle, la lecture subit également d'importants changements¹³⁰⁰. Le premier changement est sa facilité d'accès. De plus en plus de personnes peuvent lire et acheter des journaux ou ouvrages. Le second est l'implication de plus en plus forte des lecteurs dans la vie publique et donc dans la lecture, leur permettant d'avoir des opinions, notamment politiques. La lecture n'est d'ailleurs pas enfermée dans un « cabinet ». Comme le montre Heidi Brayman Hackel, la lecture se pratique dans de multiples endroits, souvent publics¹³⁰¹. Les femmes y accèdent de plus en plus, avec néanmoins une offre réduite : elles peuvent lire des manuels concernant la maison, la cuisine ou toute autre affaire domestique, et bien entendu les Écritures¹³⁰². Le contexte religieux, extrêmement important pour la période étudiée, est à prendre en compte¹³⁰³. Se méfiant des images, le protestantisme se tourne logiquement vers le texte. Comme le rappellent Sharpe et Zwicker, la Bible et les Écritures sont au cœur de la vie religieuse¹³⁰⁴. Pour eux, le lecteur moderne naît de la rencontre entre les nouvelles techniques d'impression, le commerce grandissant des livres et les stratégies

¹²⁹⁸ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 78 ; R. Helgerson, « Milton Reads the King's Book : print, performance and the making of a bourgeois idol », *Criticism*, 1987, vol. 29, p. 1.

¹²⁹⁹ Sur l'histoire du livre, de la lecture et du lecteur voir Roger Chartier, *L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Alinea, coll. « De la pensée / Domaine historique », 1992 ; *Pratiques de la lecture* (direction), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 167, 1993 ; *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (direction avec Guglielmo Cavallo, 1997), réédition, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points / Histoire », n° H297, 2001.

¹³⁰⁰ Smith, *op. cit.*, p. 23-24.

¹³⁰¹ Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 11-12 puis 37.

¹³⁰² Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 12-13.

¹³⁰³ Dobranski, *op. cit.*, p. 25-29.

¹³⁰⁴ Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 4-5, p.11. Voir également p. 123-125.

d'interprétation. Ils démontrent que les protestants se définissent et apprennent en lisant et relisant les textes, d'où l'importance de la Bible et les controverses sur les différentes éditions (notamment entre la version de Jacques I^{er} et la Bible de Genève).

La lecture commence finalement bien avant d'ouvrir la première page de l'œuvre. En effet, le lecteur choisit le format, la reliure, la couverture de son livre. Il choisit d'y apposer signatures ou armoiries. Enfin il est libre de relier plusieurs œuvres ensemble ou d'ajouter des illustrations. Il peut donc y avoir une réelle personnalisation de l'œuvre. Au XVII^e siècle, la lecture n'est pas une activité passive. Les marges ou « *marginalia* », et autres espaces blancs, étaient souvent remplis d'annotations, de corrections ou de références¹³⁰⁵. Il n'est donc pas rare de rencontrer des marques de lecteurs comme des index pointés (ou « *manicules*¹³⁰⁶ »), des fleurs, des croix, des chiffres, des soulignements, des ajouts ou corrections, des rayures, etc¹³⁰⁷. Les auteurs encourageaient leurs lecteurs à annoter leurs œuvres, comme le montre William H. Sherman¹³⁰⁸. La lecture est donc très active, demandant un réel investissement du lecteur. En effet, l'éducation humaniste incite à l'analyse et à la mémorisation des textes¹³⁰⁹. Lire signifiait prendre des notes, souligner ou recopier. Cela impliquait papier, encre, plume et bougies. Milton va jusqu'à parler de la lecture en utilisant la métaphore de la digestion, ce qui prouve que lire était un processus complexe, destiné à nourrir – éduquer – le lecteur¹³¹⁰. Les marges sont évidemment des emplacements privilégiés pour rencontrer les lecteurs de la première modernité. Mais il faut également penser aux « *commonplace books* », aux correspondances et aux journaux intimes¹³¹¹, car parfois dans les petits formats, la place manque pour écrire – le papier étant un produit cher en 1649¹³¹².

La guerre civile transforme l'exercice de la lecture, car celle-ci devient nécessairement partisane, ce qui se ressent dans les annotations¹³¹³. Il convient donc de chercher des traces des lecteurs de la première modernité dans notre œuvre. Après examen de plus de cent cinquante exemplaires d'*Eikon Basilike*, il apparaît rapidement qu'il est difficile de les retrouver : de

¹³⁰⁵ *Ibid.*, p. 7 ; Sherman, *op. cit.* ; Brayman Hackel, *op. cit.*

¹³⁰⁶ Sur l'histoire et la signification de ce symbole, voir Sherman, *op. cit.*, p. 33-40.

¹³⁰⁷ Sur cette question, voir *ibid.*, p. 15-23 puis 25-28. ; Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 7 puis, p. 190-191 ; Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 138-141.

¹³⁰⁸ Sherman, *op. cit.*, p. 3-5 puis p. 48. Voir également Dobranski, *op. cit.*, p. 54-55.

¹³⁰⁹ Voir John Brinsley, *Ludus literarius* : [...], London, Printed [by Humphrey Lownes] for Thomas Man, 1612 ; Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 11-15.

¹³¹⁰ Milton, *Areopagitica*, Londres, 1644, p. 156-158.

¹³¹¹ Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 190-192.

¹³¹² Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 137.

¹³¹³ Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 301-302.

nombreuses annotations ont été effacées et/ou ajoutées aux XIX^e et XX^e siècle. De plus, si le nombre de lecteurs augmentent, ils étaient beaucoup moins nombreux à savoir écrire. Les petites éditions, peu coûteuses, très répandues car populaires, n'ont sans doute pas toutes survécu, ou sont en mauvais état. Les « *folio* » et autres éditions de luxe ont, en revanche, traversé les siècles. Ainsi nous avons un échantillon biaisé, un corpus orienté, voire tronqué. Néanmoins, en comparant ce que nous avons relevé et ce que d'autres chercheurs ont trouvé, nous arrivons à nous faire une idée de la réception d'*Eikon Basilike* dans les années 1649-1670, par ces « lecteurs actifs¹³¹⁴ ».

Écrire dans le livre

Nous pouvons classer les différentes marques retrouvées : les marques d'appartenance, les annotations de lecture, exercices d'écritures, gribouillages, calculs, passages copiés ou surlignés, ajout de documents, les marques d'événements familiaux, etc¹³¹⁵. Les marques les plus communes sont les marques d'appartenance. Les lecteurs apposaient leurs noms afin de s'approprier le livre et s'inscrire dans une lignée¹³¹⁶. Parfois plusieurs noms se trouvent sur le même ouvrage : soit il est passé de génération en génération dans la même famille, soit il fut offert en cadeau. Dans tous les cas, le lien entre le livre et son propriétaire est fort. Il est parfois difficile de savoir s'il s'agit d'une signature datant de la période 1649-1660 ou datant du XVIII^e siècle. Néanmoins, nous en avons relevé plusieurs, souvent accompagnée de l'inscription « Son livre » et d'une date¹³¹⁷ (Fig. 16 et 17, CI).

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 16 - Échantillon de signatures, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library, CD.8.20; Flyleaf with mss annotation

Souvent les signatures sont écrites plusieurs fois et accompagnées de dessins ou d'ornements comme pour souligner l'importance de l'appartenance. Nous trouvons des marques d'hommes,

¹³¹⁴ Dobranski, *op. cit.*, p. 23.

¹³¹⁵ Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 140-141. Voir également Sherman, *op. cit.*, p. 16. Sur les traces de lecteurs, voir également Andersen, Sauer (dir.), *op. cit.*, p. 9-10 ; Sherman, « What did Renaissance readers write in their books ? » dans Andersen, Sauer (dir.), *op. cit.*, p. 121-127.

¹³¹⁶ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 5.

¹³¹⁷ Réf. Cambridge Library CCE.8.2 / CCD.8.16 / CCD.8.21 / CCD.8.16 / CCE.8.7 / CCE.8.23 / CCE.8.23 / British Library CC18.d.35 / C124.CC11.

mais nous trouvons aussi beaucoup de signatures féminines. Autrement dit, les femmes avaient l'autorisation de lire *Eikon Basilike*, sans doute assimilé à un texte religieux, comme la Bible ou les Écritures¹³¹⁸. Parfois, il n'y a pas de nom mais un lieu ou une inscription expliquant qui offre le livre et à qui¹³¹⁹.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 17 - Échantillon de signatures, lieu et provenance, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library

Dans le contexte politique des années 1650, nous comprenons que certains lecteurs préféraient ne pas inscrire leur nom dans l'éventualité où le livre serait confisqué par les autorités parlementaires. Mais la volonté de s'approprier et de marquer le livre est toujours là. Le fait même qu'il soit offert et les nombreuses marques d'appartenance montrent à quel point *Eikon Basilike* avait de la valeur aux yeux des contemporains¹³²⁰. Il devient leur propriété et ils se l'approprient au sens propre du terme. La répétition des signatures est significative : sur la page de titre, sur les dernières pages, parfois même au milieu de l'œuvre. Nous pouvons également trouver des initiales. Héritage de leur roi défunt, ce livre entre dans le cercle privé, devenant potentiellement une partie de l'héritage familial. Cette pratique perdure fortement jusqu'au XIX^e siècle.

De nombreuses marques sont indépendantes de la lecture, prouvant que le livre fait partie intégrante de la vie quotidienne, qu'il est inclus dans la maison : gribouillage, ligne de lettres, calculs, dessins, etc¹³²¹. Même si ces annotations n'ont pas de rapport avec l'interprétation du texte, cela démontre la proximité entre le livre et la vie des lecteurs¹³²². Il est à portée de main, accessible et surtout utilisé. L'œuvre fait partie du quotidien des contemporains malgré le fait qu'elle soit interdite. *Eikon Basilike* serait vu comme un manuel :

¹³¹⁸ Réf. British Library C118.d.61 / Cambridge Library CCD.8.3 / Bodleian Library Vet.A3.f 205 / British Library C118.d.56 / C118.d.11 / C118.d.21.

¹³¹⁹ Réf. British Library C118.d.3. Sherman, *op. cit.*, p. 18 ; Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 89.

¹³²⁰ Voir Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 140-141 ; Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 88.

¹³²¹ Réf. Cambridge Library CCD.8.21 / Bodleian Library Vet.A3.g 7 / Cambridge Library CCD.8.27 / CCE.8.23 / CCD.8.2 / Bodleian Library Vet.A3.f 205.

¹³²² Sherman, *op. cit.*, p. 15.

nous trouvons des lignes d'écriture et de calcul, des essais de signatures, des notes, etc. *Eikon Basilike* semble associé à l'éducation.

Nous arrivons maintenant aux réelles marques de lecture, démontrant une lecture active et engagée. Premièrement, nous trouvons des corrections ou rectificatifs¹³²³. Cela prouve que les lecteurs sont attentifs et lisent le livre de manière concentrée et approfondie. Parfois nous trouvons des références ou des mots inscrits dans les marges, comme une référence à « Ovide » ou la date de la bataille de Hull¹³²⁴. L'éducation humaniste se retrouve donc ici, puisque les lecteurs n'hésitent pas à apposer des dates (notamment les dates des batailles ou événements marquants) ou des références (souvent classiques). Le contenu du texte est donc pris au sérieux : le lecteur éprouve le besoin de référencer l'œuvre sans doute dans le but de le conserver et de s'y référer ultérieurement.¹³²⁵ Les lecteurs ont souvent aussi indiqué les passages importants du livre. Nous avons en effet trouvé des manicules¹³²⁶ (Fig. 18, CI). Sherman les définit comme un symbole « pour marquer les passages importants », « le symbole le plus commun dans les marges des manuscrits et ouvrages imprimés »¹³²⁷, donc très importants pour notre étude. Les extraits relevés sont des passages sur la religion, la foi, la constance du personnage du roi. Parfois les passages sont marqués par d'autres symboles comme des fleurs, des coches ou sont simplement soulignés¹³²⁸. Les passages retenus font référence à la raison et la conscience du roi, à ses qualités religieuses et morales, et les défauts des ennemis sont relevés. Parfois nous trouvons des « *nota bene* » ou de petites vagues dans les marges¹³²⁹.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 18 - Echantillon de manicules, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library

Tous ces signes servent à attirer le regard du lecteur : soit le propriétaire souhaite se rappeler ses passages pour une prochaine lecture, soit il souhaite indiquer à un autre lecteur les passages

¹³²³ Réf. Cambridge Library CCD.8.20 / CCD.8.8 / BL C.124.CC.11.

¹³²⁴ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 211 / Vet.A.g 15 / Cambridge Library CCC.8.2.

¹³²⁵ Sherman, *op. cit.*, p. 18.

¹³²⁶ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 236 / Vet.A3.f.236 / Cambridge Library CCE.8.21.

¹³²⁷ Sherman, *op. cit.*, p. 29-30.

¹³²⁸ Réf. Bodleian Library Vet.A3.f 223 / Vet.A.g.15 / Cambridge Library CCD.8.20.

¹³²⁹ Réf. Cambridge Library CCD.8.20.

essentiels. Le lecteur est engagé dans une lecture active. Plus énigmatiques, nous trouvons des lettres dans les marges, faisant sans doute référence à un auteur ou un livre, comme un index¹³³⁰.

Pour terminer, nous notons de longues inscriptions ou commentaires, des ajouts de documents (lettres ou épitaphes) soulignant le martyre (Fig 19, CI) :

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 19 - Échantillon d'inscriptions, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library, CCE.8.7

Ici (Fig. 19, CI), l'inscription dit : « Mon coeur est certain, Ô Mon Dieu, mon coeur est sûr. Je chanterai ta justesse et mes chansons loueront toujours tes actions vertueuses envers ceux qui souffrent¹³³¹. » Souvent, l'épitaphe¹³³² est ajoutée à la fin de l'œuvre, recopiée à la main (Fig. 20, CI).

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 20 - Epitaphe, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library

Nous avons également trouvé une lettre écrite par Gauden pour Clarendon. Les lecteurs soulignent souvent les qualités de Charles I^{er}, son martyre, son héroïsme et/ou stoïcisme, son éloquence ainsi que sa sensibilité. Une inscription¹³³³ démontre particulièrement que l'émotion¹³³⁴ a bien atteint les lecteurs (Fig. 21, CI) : « [...] qui a été écrit par notre défunt Roi et Martyr, dont le style majestueux et les conceptions divines n'ont pas seulement forcé tous les lecteurs à admirer son éloquence mais ont également incité quelques-uns de ses pires ennemis à regretter leur cruauté envers lui. » Il apparaît clairement que ses lecteurs s'approprièrent *Eikon Basilike* et que la rhétorique des passions eut manifestement un impact sur le lectorat. Laura Lunger Knopper reconnaît le succès de ce langage domestique qui brise la frontière entre le politique et le personnel¹³³⁵. En effet, le lecteur doit « craindre Dieu et

¹³³⁰ Réf. British Library C118.d.56.

¹³³¹ Réf. Cambridge Library CCE.8.7.

¹³³² Réf. Cambridge Library CCD818.

¹³³³ Réf. Cambridge Library CCD.8.20.

¹³³⁴ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 204.

¹³³⁵ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 8-14.

honorer son roi » ; cela confirme que l'émotion est le lien entre tous ces lecteurs. La majorité des marques fait référence à la religion ou aux souffrances du roi.

Pour des raisons liées au droit de diffusion de l'image, l'illustration initialement reproduite ici a été retirée de la version électronique de la thèse.

Figure 21 - Échantillon d'inscriptions, *Eikon Basilike*, 1649, Cambridge Library, CCD.8.21

L'élégie qui suit est également significative¹³³⁶ :

Charles le Grand, le Bon, le Juste / La bonté était son plus grand crime / [...] Le Juste, le Vertueux, le Prince Pieux, / rendu coupable pour son Innocence, / Le Défenseur de la Foi et de la Charte des Royaumes, / de la Gloire de l'Église, le Martyr des Sujets; / Ainsi les Hommes et les Anges chantent, / L'Honnête homme, Le Roi Juste.

Ce que le lecteur retient est en parfaite adéquation avec la stratégie d'écriture ; les lecteurs confirment cette nouvelle image du roi. Laura Lunger Knopper relève plusieurs vers, liant Charles I^{er} à Dieu. Sous un portrait, elle trouve l'inscription « Un Martyr Glorieux, un Roi, un Martyr et un théologien avec une lumière sans ombre brille ici »¹³³⁷. Elle remarque également que le lecteur s'identifie au personnage du roi et suit le même cheminement, puisqu'un lecteur écrit : « Ô Seigneur, prend pitié de moi, un pauvre pécheur¹³³⁸. » Elle note que le livre et le roi sont associés à des références bibliques comme Hébreux II ou Matthieu 16 : 26.

Si l'étude de ces marques est complexe, car souvent fragmentaires et décontextualisées, nous pouvons néanmoins émettre quelques hypothèses. Le lecteur semble adhérer à l'image véhiculée par le livre. La réception de l'œuvre ancre profondément la nouvelle image du roi dans la mémoire collective et fait de lui « le martyr du royaume »¹³³⁹. Les lecteurs ajoutent des textes ou commentaires, comme des extraits du serment du roi ou des commentaires sur la paternité du texte ou le texte lui-même, sur la guerre civile ou sur les régicides, démontrant clairement que le texte ne laisse aucun lecteur indifférent¹³⁴⁰. Si l'interprétation du livre est

¹³³⁶ Réf. Cambridge Library CCD.8.5.

¹³³⁷ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 87-88.

¹³³⁸ *Ibid.*

¹³³⁹ *Ibid.*, p. 86.

¹³⁴⁰ Dobranski, *op. cit.*, p. 58.

orientée par la vie de chaque lecteur, comme le suggère Fish, les lecteurs suivent également les instructions de l'auteur, comme le suggère Wolfgang Iser. Il s'agit d'un réel partenariat¹³⁴¹.

Ces marques font partie d'un cheminement personnel¹³⁴². Mais ces *Eikon Basilike* annotés sont en minorité et notre constat est en demi-teinte. À côté de ces livres annotés, un grand nombre d'ouvrages restent « vierges », sans aucune annotation, signature, changement, altération. Pourtant Sherman écrit que les marges annotées sont très communes¹³⁴³. Il est important de souligner ces marques trouvées dans les livres mais il est également essentiel de commenter le grand nombre d'exemplaires restés vierges, sans aucune annotation. Certains contemporains, pourtant encouragés et habitués à annoter leurs livres, voyaient cet ouvrage comme sacré, à la manière d'une Bible car certains exemplaires, qui avaient l'espace nécessaire pour accueillir des notes, restent complètement vierge. Les mots du roi sont vus comme parole sainte ne pouvant être modifiée. Une autre hypothèse pourrait être la peur des autorités. Le silence des lecteurs est significatif. Ainsi nous pensons qu'il y avait trois types de lecteurs : ceux qui voulaient s'approprier les mots du roi, les retenir, partager son œuvre, l'intégrer dans leur quotidien ; ceux qui voyait l'œuvre comme un texte de référence, intouchable, sacré ; et enfin ceux qui savaient lire mais pas écrire, ou bien les deux, des sujets souhaitant simplement posséder le livre. L'élément absent de toutes ces marques est l'élément politique. Aucun lecteur ne situe *Eikon Basilike* dans la sphère politique¹³⁴⁴. Il s'agit d'un texte de l'intime, un modèle de dévotion à imiter, un recueillement dans la souffrance. Comme les royalistes l'avaient pressenti, il s'agit d'une lecture passionnelle, et non rationnelle.

Laura Lunger Knopper relève aussi la manière dont les contemporains utilisaient le livre et le soin qu'ils y apportaient¹³⁴⁵. Le fait que de nombreux livres aient traversé les siècles témoigne, en effet, de deux faits. Premièrement, de nombreuses copies du livre furent imprimées : l'attrait pour ce livre en 1649 est réel. Deuxièmement, il est surprenant que des éditions bon marché, des miniatures, aient survécu ; cela témoigne du soin avec lequel ces livres étaient traités, nous ramenant au caractère sacré ou précieux du livre¹³⁴⁶ et à l'importance matérielle de ce dernier, en tant qu'objet.

¹³⁴¹ *Ibid.*, p. 12-22.

¹³⁴² Sherman, *op. cit.*, p. 52, Dobranski, *op. cit.*, p. 29.

¹³⁴³ Sherman, *op. cit.*, p. 5-9.

¹³⁴⁴ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 86.

¹³⁴⁵ *Ibid.*, p. 14.

¹³⁴⁶ Sherman, « What did Renaissance readers write in their books ? » dans Andersen, Sauer (dir.), *op. cit.*, p. 289.

Les traces d'Eikon Basilike : commonplace books, écrits privés et newsbooks

Rechercher des traces d'*Eikon Basilike* ailleurs que dans l'œuvre elle-même est une tâche difficile, car les correspondances privées, les journaux intimes et autres documents personnels se sont perdus au fil des siècles. En effet, destinés au cadre privé, ces écrits étaient rarement publiés. Les *commonplace books*, « manuels ou recueils de citations » confectionnés à partir de différentes lectures, rendent compte d'une méthode d'archivage, issue en grande partie de la culture humaniste et d'Érasme¹³⁴⁷. Toute information importante pour le lecteur se retrouvait archivée¹³⁴⁸.

Le terme « apprendre » revient trente-six fois dans l'œuvre. L'œuvre encourage au travail et à l'apprentissage. *Eikon Basilike*, à sa manière, pourrait être considéré comme un *commonplace book*, dans la mesure où les auteurs compilent des passages de la Bible, sans cacher les emprunts. Comme le dit John Locke dans son propre *commonplace book*, il convient de « collecter des informations pour aider ma mauvaise mémoire¹³⁴⁹ ». Cela leur permettait de mieux comprendre ou de mieux s'approprier l'ouvrage lu comme le confirme Brayman Hackel¹³⁵⁰. Le fait de pouvoir redécouper le papier, sélectionner certains passages, remettre des titres rapproche un peu plus le lecteur et l'auteur, le lecteur se voyant soudain investi d'un pouvoir de création. Nous rejoignons Adam Smyth lorsqu'il classe ces écrits parmi les écrits autobiographiques¹³⁵¹ : chaque lecteur choisit ses passages en fonction de ses émotions et de son expérience. Les sélections sont donc très personnelles et forment un recueil intime et personnalisé.

L'un des *commonplace books* les plus connus est celui de John Gibson¹³⁵², aristocrate royaliste, composé pendant son emprisonnement. Nous y trouvons notamment la liste des jurés au procès du roi, ainsi que des dessins de cercueils, mais également des passages de la Bible et

¹³⁴⁷ *Ibid.*, p. 121.

¹³⁴⁸ À ce sujet, voir William Sherman, « Renaissance Commonplace Books from the Sloane Collection at the British Library », consulté le 05/07/2018. Disponible à l'adresse : http://www.ampltd.co.uk/collections_az/RenCpbks-BL-Sloane/description.aspx, La *BL* compte aujourd'hui environ cinquante *commonplace books*, datant de 1550 à 1700. Voir également, Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 142-149 ; Smyth, *Autobiography*, *op. cit.*, p. 123-149.

¹³⁴⁹ John Locke, *Commonplace Book*, Add Ms 28728, British Library.

¹³⁵⁰ Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 149.

¹³⁵¹ Smyth, *Autobiography*, *op. cit.*, p. 130.

¹³⁵² *Commonplace Book of Sir John Gibson*, of Welburn, near Kirkby Moorside, co. York, a Royalist prisoner in Durham Castle, circ. 1653-1660, British Library, *BL Add MS 37719*. Gibson (1606-1665), royaliste emprisonné au château de Durham. Voir Smyth, *Autobiography*, *op. cit.*, p. 131. Voir également, Adam Smyth, *Material Texts in Early Modern England*, Cambridge, CUP, 2018.

d'*Eikon Basilike*, notamment « *A prayer made by C.R.* ». L'aspect autobiographique du *commonplace book* étant essentiel, il est logique de voir que les thèmes les plus importants sont les souffrances et le martyre du roi, puis l'exil de son fils. À la manière des auteurs d'*Eikon Basilike*, le parallèle avec les souffrances du Christ est utilisé¹³⁵³. Gibson est un exemple parfait de lecteur qui s'est approprié les paroles du roi, sa souffrance et qui s'en sert tel un modèle pour surmonter ses propres obstacles. L'identification est totale. Il est légitime de penser que nous trouverions le même schéma dans le *commonplace book* de Sir John Strangways¹³⁵⁴, royaliste proche de Charles I^{er}.

L'examen de plusieurs *commonplace books* tend à démontrer que 1649 fut un réel traumatisme pour les contemporains, qui avait toute sa place dans leurs compilations. Le *commonplace book* de Sarah Cowper mentionne l'œuvre, même si elle ne relève que le doute sur la paternité en recopiant un commentaire d'Anglesey :

Ceci a été trouvé écrit de la main de Lord Anglesey dans son livre des méditations du roi Charles I^{er} : le roi Charles II et le Duc de York [...] m'ont affirmé que ce livre n'était pas de la main du dit-roi [...] mais écrit par l'évêque d'Exeter, Dr Gauden¹³⁵⁵ [...]

Celui de H. Consett mentionne également Charles I^{er}, sans parler directement d'*Eikon Basilike*. En effet, l'auteur évoque le texte de Herbert en parlant de la « mémoire de ce prince martyr » dont le « souvenir sera toujours béni¹³⁵⁶ ». Ceci démontre l'influence qu'ont pu avoir les événements et écrits de 1649 sur Consett. Le journal de John Lamont¹³⁵⁷, écrit entre 1649 et 1663, mentionne également l'exécution de Charles I^{er}. John Branthwaite¹³⁵⁸, quant à lui, choisit de recopier des passages de *Majesty in Misery*. Joad Raymond confirme que ce sujet est très commun dans les *commonplace books* de l'époque¹³⁵⁹. Nous trouvons donc des traces de Charles I^{er} dans les écrits privés. Ses travaux sont repris et cités, les événements de 1649 sont « catalogués », notamment dans *Apophthegmata Aurea, Regia, Carolina*, qui ressemble à un

¹³⁵³ Smyth, *Autobiography, op. cit.*, p. 139-140.

¹³⁵⁴ *The Commonplace Book of Sir John Strangways* (1645-1666), ed. Thomas G. Oslen, Renaissance Text Society, Tempe, Arizona, 2004.

¹³⁵⁵ Sarah Cowper, *Miscellany*, Hertfordshire Archives and Local Studies # : D/EP F40A, p. 395. Voir Smyth, *Autobiography*, p. 138.

¹³⁵⁶ *Commonplace book of H[enry?] Consett*, British Library, Additional MS 42118 ; Sir Thomas Herbert, *Carolina Threnodia*, 1678.

¹³⁵⁷ *Diary of John Lamont* (1649-1671), University of St Andrews Special Collections, GB 227 msDA880.F4L2 (ms797, ms798).

¹³⁵⁸ *Commonplace Book of Sir John Branthwaite*, Cambridge University Library, GB 12 MS.Add.9327, 1680.

¹³⁵⁹ Joad Raymond, « Irrational, impractical and unprofitable : reading the news in seventeenth-century Britain » dans Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 194-195.

commonplace book « clef en main » pour le lecteur¹³⁶⁰ qui ne serait pas assez lettré, peut-être, pour faire sa propre compilation. Les citations sont sélectionnées et classées : cela devient un guide, non seulement pour la compréhension, mais aussi la mémorisation de l'œuvre. Stratégiquement, cette composition était très intelligente : pour les lecteurs d'*Eikon Basilike*, cela constituait un rappel, comme une « fiche de révision » si l'on nous autorise cet anachronisme. Ce livre permettait à ceux qui ne pouvaient pas ou ne souhaitaient pas lire l'œuvre intégrale d'en avoir un résumé, qui pouvait alors donner envie de lire l'œuvre complète. Cet ouvrage était sans doute encore plus facilement dissimulable ou transportable car encore plus léger. Dans une lettre privée, John Paige, marchand, écrit à un ami que ce livre « contient les meilleures lignes qu'il ait jamais lues¹³⁶¹ ». Comme le montre Joad Raymond, de nombreux journaux ou pamphlets ont des taches d'encre, signifiant qu'ils étaient lus et travaillés en même temps que d'autres livres, et surtout, que le lecteur prenait des notes¹³⁶². Il revient notamment sur le commentaire d'un lecteur royaliste après lecture d'un *newsbook*¹³⁶³ : le lecteur est persuadé que le roi est bien l'auteur car aucune autre plume n'aurait pu avoir un tel pouvoir. Le livre suscite l'émotion chez les lecteurs¹³⁶⁴ : personne ne pourrait usurper l'identité du roi selon lui.

Notre œuvre est très peu mentionnée dans les *newsbooks*, en tous cas dans les numéros parus de fin janvier à mi-mars 1649. Les journaux parlementaires ne le mentionnent pas, à l'exception du journal *The Kingdomes Weekly Intelligencer* :

Ce jour, un livre fut saisi, dont l'auteur est le défunt roi, contenant environ seize feuilles de papier, intitulé *Eikon Basilike*, ce qui par interprétation se comprend comme le Miroir du Roi. Le jour suivant, il y eut une tentative pour le réimprimer mais celle-ci fut soudainement découverte et [...] empêchée¹³⁶⁵.

Le journaliste évoque la saisie du livre et la tentative d'impression avortée, rappelant ainsi que ce livre est illégal et que les autorités le censurent. Néanmoins, il parle de « miroir du roi », au sens « image » ou « portrait » du roi, ce qui semble contradictoire et qui pourrait signifier que l'auteur du *newsbook* serait indécis. Il n'est pas rare pour les *newsbooks* de mentionner

¹³⁶⁰ Voir Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 133.

¹³⁶¹ George F. Steckley (dir.), *The Letters of John Paige, London Merchant, 1648-1658*, 1984, p. 4.

¹³⁶² Raymond, « Irrational, impractical and unprofitable : reading the news in seventeenth-century Britain » dans Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 200.

¹³⁶³ Bodleian Library, MS Tanner 58, fol. 695r.

¹³⁶⁴ Raymond, « Irrational, impractical and unprofitable : reading the news in seventeenth-century Britain » dans Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics, op. cit.*, p. 200.

¹³⁶⁵ *The Kingdomes Weekly Intelligencer*, Numéro 299, 13-20 Février 1649, p. 1260.

régulièrement des livres « dangereux » qui sont publiés¹³⁶⁶. Le journal *Perfect Diurnal* rappelle la résolution que passe le Parlement sur les livres scandaleux :

[...] que les auteurs, imprimeurs, éditeurs de livres et de pamphlets médiocres, scandaleux et calomnieux envers les actions du Parlement et de l'Armée, soient rapidement supprimés et sévèrement punis et interdits à l'avenir¹³⁶⁷.

Eikon Basilike est par définition un livre scandaleux dont il faut arrêter la diffusion. Il est opportun de rappeler aux sujets qu'acheter, détenir ou imprimer ce livre est illégal. Nous pouvons aisément comprendre pourquoi les parlementaires ne mentionnent pas l'œuvre ; inutile de lui faire de la publicité. En revanche, les journaux royalistes ne le citent presque pas non plus. Certes, la parution des *newsbooks* royalistes est ralentie, en partie, à cause de la censure. La seule trace que nous trouvons est dans le journal *Mercurius Pragmaticus* :

Ils ont, comme des misérables envieux, tenté par tous les moyens de supprimer ces méditations apaisantes et ces lignes composées de façon divine par sa regrettée Majesté. J'affirme que ces mots, étant les mots d'un homme mourant, clamant son innocence et rendant évidente leur cruauté barbare exercée contre sa personne sacrée, j'affirme que ce livre va devenir un obstacle à la rébellion¹³⁶⁸.

Eikon Basilike est montré comme une arme puissante et un écrit sacré, opposant innocence du roi et cruauté des parlementaires ; autrement dit reprenant les arguments de l'œuvre. La plume du roi n'est plus humaine mais divine et ses méditations sont « douces » apportant du réconfort, comme la Bible. Déjà en février, ce livre est identifié comme la pièce maîtresse de la cause royaliste. Charles I^{er} devient véritablement le héros : le héros du livre, le héros de l'histoire, le héros de la monarchie britannique créé par, et pour, les sujets. Le royaume se l'approprie littéralement.

La réification de Charles I^{er} : le roi est un livre

Charles I^{er} devient un objet que chaque royaliste souhaite posséder¹³⁶⁹ comme un objet de la vie quotidienne que l'on peut toucher, emporter chez soi, admirer et conserver. Dépossédé de son humanité, le roi devient un objet partagé par de très nombreux contemporains que ce soit grâce au livre lui-même, ou grâce aux différents portraits, gravures ou objets à son effigie. Cela n'est pas sans rappeler la théorie des deux corps par Ernst Kantorowicz¹³⁷⁰ en 1957 avec

¹³⁶⁶ *Perfect Diurnal*, Numéro 296, 26 Mars-2 Avril 1649, p. 2392 ; *The Moderate Intelligencer*, Numéro 210, 22-29 Mars 1649.

¹³⁶⁷ *Perfect Diurnal*, Numéro 294, 12 Mars-19 Mars 1649, p. 1345.

¹³⁶⁸ *Mercurius Pragmaticus*, Numéro 44, 27 Février-5 Mars 1649.

¹³⁶⁹ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 13, p. 86.

¹³⁷⁰ Ernst Kantorowicz, *The King's Two Bodies* [...] (1957), Princeton Classics, Princeton University Press, 2016.

le corps mortel du roi et le corps immortel représentant la fonction royale. Si le corps naturel et charnel meurt, le pouvoir divin, le corps surnaturel du roi lui trouve refuge dans un autre corps, le prochain monarque. Ici, aucune succession. Le corps surnaturel du roi se retrouve alors dans les livres et les objets.

« [...] Je remets mon corps entre leurs mains¹³⁷¹ [...] » affirme le personnage du roi au chapitre vingt-deux d'*Eikon Basilike*, et ceci au sens propre comme au sens figuré. Le roi livre son corps au bourreau mais également son œuvre au royaume. Les sujets étant privés de funérailles et de lieu pour se recueillir, le livre devient essentiel. En effet, le 30 janvier 1649, le roi meurt et le livre paraît. Le livre se substituant littéralement au corps du roi, il semble logique que l'ouvrage « prenne la place du roi » comme le dit Elizabeth Skerpan-Wheeler¹³⁷². *Eikon Basilike* est l'occasion de préserver le souvenir du roi. D'une certaine manière, il devient sa pierre tombale ou un monument érigé à la gloire du roi déchu. Le livre remplace littéralement le corps du roi : le roi est un livre, le livre est le roi, aspect important de sa composition qui révèle beaucoup de sa réception. C'est un concept que Jacques I^{er} employait déjà dans ses discours au Parlement de 1605, 1607 et 1610.

Eikon Basilike devient un lieu de mémoire et de recueillement. Ces lieux de recueillement se devaient de rester secrets pour ne pas être repérés par le nouveau gouvernement¹³⁷³, même si les efforts pour empêcher la circulation des livres ou portraits étaient moindres. Les miniatures d'*Eikon Basilike* sont donc parfaites : les petites éditions sont courantes et se dissimulent facilement¹³⁷⁴. Les contemporains pouvaient les conserver sur eux et les consulter lorsqu'ils le désiraient. Le roi, via ce livre, devient une chapelle ou un autel ; il devient l'église, lieu de rassemblement de tous ses fidèles. Le livre devient un signe de reconnaissance¹³⁷⁵, un insigne voire un talisman, surtout pendant la période du Commonwealth. Nous pourrions presque le comparer à un chapelet, objet indispensable à la prière, mais chez les catholiques. Il est un manuel, un évangile ou une Bible utilisée au quotidien permettant d'imiter et de retenir les enseignements de ce martyr¹³⁷⁶. Nous pourrions presque dire qu'*Eikon Basilike* devient une relique, ce qui semble paradoxal dans une Angleterre protestante. Loxely

¹³⁷¹ *EB*, Chapitre 22, p. 164.

¹³⁷² Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 122.

¹³⁷³ Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 241.

¹³⁷⁴ Voir également Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 37.

¹³⁷⁵ Sur cette question voir Lacey, « Text to be read », *op. cit.*, p. 5.

¹³⁷⁶ Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 73.

confirme cette hypothèse, parlant de la « substance corporelle de l’auteur, fusionnant l’auteur et l’écriture dans un seul objet¹³⁷⁷ ». Certaines copies gardent des traces de lanières, liens, crochets ou fermoirs indiquant qu’ils pouvaient être fermés. Une copie de la collection royale est ornée de ruban de soie bleu, peut-être le ruban de l’ordre de la jarretière du roi¹³⁷⁸. L’utilisation de fermoirs traduit le caractère privé et sacré du livre. Jason Scott-Warren affirme « [...] Les ligatures d’un livre ne sont pas que matérielles mais elles sont aussi sociales¹³⁷⁹ ». En effet, la reliure était souvent faite à la demande de l’acheteur, voire sous ses yeux, lui permettant de la personnaliser et de personnaliser le texte¹³⁸⁰. Au-delà de la protection physique du livre (ce qui démontre encore le soin apporté à ce livre par les contemporains), le fait de pouvoir fermer ou ouvrir le livre renvoie à l’aspect public et privé de la lecture. La couverture ressemble à une petite boîte conservant précieusement l’œuvre, comme un journal intime.

Charles I^{er} devient un texte lui-même, et même « le meilleur des textes » comme le dit Forde¹³⁸¹, « un texte à lire¹³⁸² ». L’analogie « homme-texte » est utilisée par Foucault :

[...] le voilà devenu, malgré lui et sans le savoir, un livre qui détient sa vérité, relève exactement tout ce qu’il a fait et dit et vu et pensé, et qui permet enfin qu’on le reconnaisse tant il ressemble à tous ces signes dont il a laissé derrière lui le sillage ineffaçable¹³⁸³.

Si Foucault prend pour exemple Don Quichotte, cette définition semble parfaitement s’appliquer au roi Charles I^{er}. *Eikon Basilike* est synonyme de reconnaissance et de vérité. Il révèle à ses sujets qui il est réellement, dévoile son cœur et leur fournit des signes de reconnaissance, que seuls les cœurs loyaux peuvent voir. Certains écrits ou poèmes reprennent d’ailleurs ce thème comme Henry Vaughan¹³⁸⁴ avec *The King’s Disguise* « *Our Hieroglyphic King !* » exprimant l’idée d’un roi mystérieux, d’un texte qu’il faut déchiffrer. Loxley écrit : « Le Roi s’est transformé en un “code secret”, une énigme fermée aux regards indiscrets de ses ennemis¹³⁸⁵. » Il devient un texte demandant une « interprétation vigoureuse » pour les

¹³⁷⁷ Loxley, *op. cit.*, p. 182.

¹³⁷⁸ Disponible à l’adresse : <https://www.royalcollection.org.uk/about/news-and-features/garter-ribbon-that-may-have-worn-by-charles-i-for-van-dycks-famous-triple/>

¹³⁷⁹ Jason Scott-Warren, « Ligatures of the Early Modern Book », Cambridge, 2017, p. 1.

¹³⁸⁰ *Ibid.*, p. 4.

¹³⁸¹ Forde, *op. cit.*, « *the best of texts* ». Voir également Sharpe, *Reading, op. cit.*, p. 163-164 ; Lacey, « Text to be Read », *op. cit.*, p. 7.

¹³⁸² Lacey « Text to be read », *op. cit.* Voir également Lacey, « “Charles the First, and Christ the Second” : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 216.

¹³⁸³ Foucault, *Les mots et les choses, op. cit.*, p. 62.

¹³⁸⁴ Henry Vaughan (1621-1695), poète métaphysique gallois. Il écrit notamment sur la guerre civile mais, après les années 1650, la seconde partie de son œuvre se concentre sur la religion. Bien qu’on le dise royaliste, sa poésie reste ambiguë. Il écrit dans un style proche de son maître, George Herbert.

¹³⁸⁵ Loxley, *op. cit.*, p. 145.

ennemis ; mais il est une évidence pour ses loyaux sujets. Certains à l'inverse diront donc que les mots du roi sont son véritable reflet, comme Lluellyn pour qui le livre est « le véritable miroir de l'esprit du Roi »¹³⁸⁶. Les thèmes du miroir et de la monstration, et donc de la révélation, sont souvent associés au roi. Dans les deux cas, c'est en lisant *Eikon Basilike* que le royaume verra qui est réellement Charles I^{er}. De nombreux historiens reprennent également cette métaphore du texte, comme Kevin Sharpe, qui suggère que Charles I^{er} partageait sa conscience et sa connaissance de Dieu à travers les textes et les icônes, devenant lui-même par sa mort à la fois « une icône et un texte, un apôtre et un martyr¹³⁸⁷ ». Son texte et ses prières d'outre-tombe surpassent et dominent son règne vivant, devenant un texte de référence, une icône de la foi protestante et du martyr. Zwicker va plus loin en démontrant que ce texte (et la propagande royaliste en général) transforme le roi en un objet esthétique¹³⁸⁸. Daems et Nelson parlent de résurrection par le texte et c'est en effet une renaissance, une réincarnation en un objet qui le défend mieux que tous les autres arguments avancés de son vivant¹³⁸⁹. Cela nous ramène à la question du corps ; le corps littéraire remplace le corps naturel. Cette création littéraire est une création fonctionnelle et esthétique mais aussi politique et domestique. Le livre incarne à la fois le corps du roi et son héroïsme. Tout comme le héros antique a son épée ou son bouclier, Charles I^{er} a son livre : *Eikon Basilike* devient le symbole de son héroïsme et de sa foi. Si le martyr abandonne son corps, il lègue en retour à ses sujets un testament : son évangile ou livre de prières. Ceci n'est pas sans rappeler la similitude déjà notée avec Jeanne Grey¹³⁹⁰. Tel le Christ, leurs corps suppliciés puis détruits laissent place à une parole écrite, qui les remplace, voire les surpasse. Ces paroles écrites faisant écho au discours prononcé sur l'échafaud et au procès, donc à une parole vivante, il est d'autant plus facile de faire du livre le corps du roi : parole vivante et parole écrite se mélangent en un seul objet¹³⁹¹. L'absence du corps est palliée grâce aux mots et à leur diffusion, les élégies et autres textes royalistes se faisant écho de la parole du roi. La résurrection se fait par les mots et le livre est métonymique de ce corps sacrifié. Le sang versé devient l'encre couchée sur le papier. Les royalistes, de publications en publications, érigent un monument à la gloire de leur martyr.

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 135-147.

¹³⁸⁷ Sharpe, *Private Conscience, Public Duty*, *op. cit.*, p. 654.

¹³⁸⁸ Zwicker, *Lines of Authority*, *op. cit.*, p. 40.

¹³⁸⁹ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 13-16.

¹³⁹⁰ Gimaret, « Ses gants et son livret pour faire testament ». Le récit de la mort de Jane Grey dans l'Histoire des Martyrs (Jean Crespin) et les Tragiques (Agrippa d'Aubigné) », dans Cottagnies, Miller-Blaise, Sukic (dir.), *op. cit.*

¹³⁹¹ Voir Zwicker, *Lines of Authority*, *op. cit.*, p. 40.

Objets à l'effigie de Charles I^{er} et la vente de ses biens

Le livre n'est pas le seul objet véhiculant le souvenir du roi défunt ; une myriade d'objets le représentent : portraits, statuts, tableaux, gravures et reproductions, médailles, pièces de monnaies, etc. Ces objets, créés pendant son règne, n'ont pas été détruits du jour au lendemain par le nouveau gouvernement et nous pouvons subodorer que certains contemporains conservaient précieusement – voire tentaient d'acquérir – ces objets à la mémoire de leur roi sacrifié, ce qui, encore une fois, nous interpelle et nous renvoie aux tensions entre catholicisme et protestantisme autour des questions matérielles et du culte de la personnalité. La construction du culte du roi martyr repose sur une écriture dialogique entre les auteurs et les lecteurs d'*Eikon Basilike*. Si l'écriture est essentielle, la réception l'est encore plus, puisque, comme le rappelle Helen Hackett, les lecteurs y projettent leurs peurs et espoirs¹³⁹². Les désirs ou angoisses, créés par le chaos de la guerre civile, se retrouvent dans leurs façons d'utiliser le livre et dans leur volonté de collectionner ces objets, pourtant interdits.

John Peacock démontre que les sujets avaient plaisir à posséder un objet ou portrait du roi¹³⁹³, déjà de son vivant. Charles I^{er} fut un roi très accessible car son image fut diffusée très largement, au moyen de reproductions bon marché. Avec *Eikon Basilike* et la circulation de ses biens après sa mort, certains y ont vu une désacralisation, voire une démocratisation du roi. Mais cette désacralisation permet paradoxalement une re-sacralisation du roi : il devient un saint puisque les contemporains vénèrent cet homme mort pour eux et pour la monarchie britannique. Ce paradoxe est soulevé à la fois par Helen Hackett et Kevin Sharpe : « mystère sacrée ou humanité domestique »¹³⁹⁴ ? La réception d'*Eikon Basilike* et cet engouement pour les objets à l'effigie du roi démontrent le caractère sacré du monarque après sa mort. L'appropriation de ces objets renforce le lien avec leur roi et participe fortement du culte du roi martyr. Si l'on nous permet un anachronisme, de la même manière qu'aujourd'hui les fans s'arrachent les dédicaces et autres objets ayant appartenu à leurs idoles (sans la dimension sacrée véhiculée par le corps relique), les contemporains cherchent désespérément à retrouver un « morceau » de leur monarque. L'objet est, encore une fois, métonymique du corps du souverain et revêt un caractère sacré. Ces objets du quotidien renforcent, paradoxalement, le caractère divin du souverain et son martyre.

¹³⁹² Hackett, *op. cit.*, p. 814.

¹³⁹³ Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 188-199.

¹³⁹⁴ Hackett, *op. cit.*, p. 818 ; Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 303.

À partir de janvier 1649, la course aux objets ayant appartenus au roi ou ayant été touchés par le roi semble lancée. Ce qui pouvait être un objet banal dans les mains d'un parlementaire devenait une relique dans les mains d'un royaliste¹³⁹⁵, malgré les réticences de la foi protestante. Cela commence dès l'exécution. Raymond rappelle l'anecdote d'une jeune fille à Deptford guérie grâce à un mouchoir trempé dans le sang du roi¹³⁹⁶. Il est d'ailleurs avéré que, le jour de l'exécution, de nombreuses personnes ont tenté de tremper leurs mouchoirs dans le sang du roi. Sir William Dugdale, par exemple, écrit dans son journal : « Ses cheveux furent coupés. Les soldates trempèrent leurs épées dans son sang¹³⁹⁷. » Le *newsbook* royaliste *Mercurius Elencticus* raconte :

Quand ils l'eurent assassiné, certains eurent le désir de tremper leurs mouchoirs ou d'autres objets dans son sang, ce qui fut accepté contre rémunération. D'autres prirent des bouts de planches teintées de son sang, pour lesquelles les soldats empochèrent parfois un shilling, certains une demi couronne, selon la qualité de l'acheteur¹³⁹⁸.

Comme nous le voyons dans ces deux citations, tout ce qui a touché le roi, ou mieux encore le sang du roi, a une valeur particulière. Un commerce s'est véritablement mis en place autour de la mort de Charles I^{er}. Nous pouvons également citer le témoignage contemporain de Roger Manley :

Ces cheveux et son sang furent vendus en lots. Leurs mains et leurs bâtons furent teintés de sang, et l'échafaud, maintenant découpé en morceaux, tout comme le sable, aspergés de son sang sacré, furent exposés pour être vendus, et furent achetés avidement mais pour diverses raisons, comme trophées rappelant la victoire sur l'ennemi terrassé, ou comme reliques précieuses de leur Prince bien-aimé¹³⁹⁹.

Certains ont donc récupéré des cheveux, du sang, des objets avec des tâches de sang. C.V. Wedgwood ajoute que des bouts du sol ou du tissu de l'échafaud ont été emportés par des spectateurs ou des soldats¹⁴⁰⁰. Tout ce qui pouvait se vendre a été vendu. Le mot « *relics* » est bien présent. Nalson raconte que le même phénomène eut lieu lors de l'enterrement du roi¹⁴⁰¹. Les témoignages sont unanimes : sang, cheveux, objets ayant été touchés par le roi sont collectés, arrachés ou achetés. Pour les contemporains, le pouvoir royal sacré se trouve transféré du corps aux objets. Le caractère divin et sacré du sang royal se retrouve : réussir à obtenir un

¹³⁹⁵ Hackett, *op. cit.*, p. 821-822.

¹³⁹⁶ Raymond, « Popular representations of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 66.

¹³⁹⁷ William Dugdale, *Diary*, dans B. Partridge, *op. cit.*, p. 97.

¹³⁹⁸ *Mercurius Elencticus*, Février 1649, dans Partridge, *op. cit.*, p. 97.

¹³⁹⁹ Roger Manley, *The history of the rebellions in England, Scotland, and Ireland*, [...], London, Printed for L. Meredith [...] and T. Newborough [...], 1691, p. 206.

¹⁴⁰⁰ Wedgwood, *Trial*, p. 194. Également Edwards, *op. cit.*, p. 184-185.

¹⁴⁰¹ Johan Nalson dans Lagomarsino, *op. cit.*, p. 147.

objet taché du sang du martyr permettait de se rapprocher de lui, voire de bénéficier de ses pouvoirs divins. Tous les témoignages ci-dessus mettent aussi en évidence les différentes raisons des acquéreurs : certains voulaient un trophée quand d'autres voulaient une relique. Là où les soldats n'ont vu que le profit, les parlementaires ont vu un moyen de crier leur victoire et les royalistes y ont vu l'opportunité de se rapprocher du roi. Pour les royalistes, avoir une relique pouvait non seulement être réconfortant mais cela pouvait aussi, comme avec *Eikon Basilike*, être un signe de reconnaissance.

Des médailles furent réalisées par les partisans royalistes à la suite de l'exécution et font écho à *Eikon Basilike*, puisqu'elles reprennent les thèmes des flammes, du roc et de la tempête, comme le montre John Peacock : il est évident qu'elles démontrent l'invulnérabilité, l'intégrité et l'endurance du roi¹⁴⁰². Elles accentuent aussi l'amour, la loyauté, le deuil et la peine des sujets. La médaille la plus connue, et sans doute la plus commune, est sans doute celle-ci (Fig. 22), attribuée à Thomas Rawlings¹⁴⁰³.



Figure 22 - Médailles royalistes avec portrait et blason, 1649, © M. Heubi

Sur les médailles, le buste de Charles I^{er} est l'illustration la plus utilisée, souvent orné de l'ordre de la Jarretière ou bien portant une armure¹⁴⁰⁴. Sur l'autre côté, se trouvent les armoiries royales, blason que nous trouvons justement sur de nombreuses pages de titre d'*Eikon Basilike*. Nous

¹⁴⁰² Peacock, « The visual image of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 198.

¹⁴⁰³ Voir le site de la collection Royale, consulté le 28/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://www.royalcollection.org.uk/collection/443105/royalist-badge-with-loop-and-ring>,

¹⁴⁰⁴ <http://collections.vam.ac.uk/item/O324843/silver-medal-of/>

avons également trouvé des médailles à l'effigie du couple royal : Charles I^{er} d'un côté, Henriette-Marie de l'autre. Il semble probable que ces médailles aient continué de circuler, rappelant ainsi les souffrances du roi, l'exil de son épouse et la nostalgie d'une époque idyllique. Elles peuvent être vues comme des insignes, permettant aux royalistes de se reconnaître.

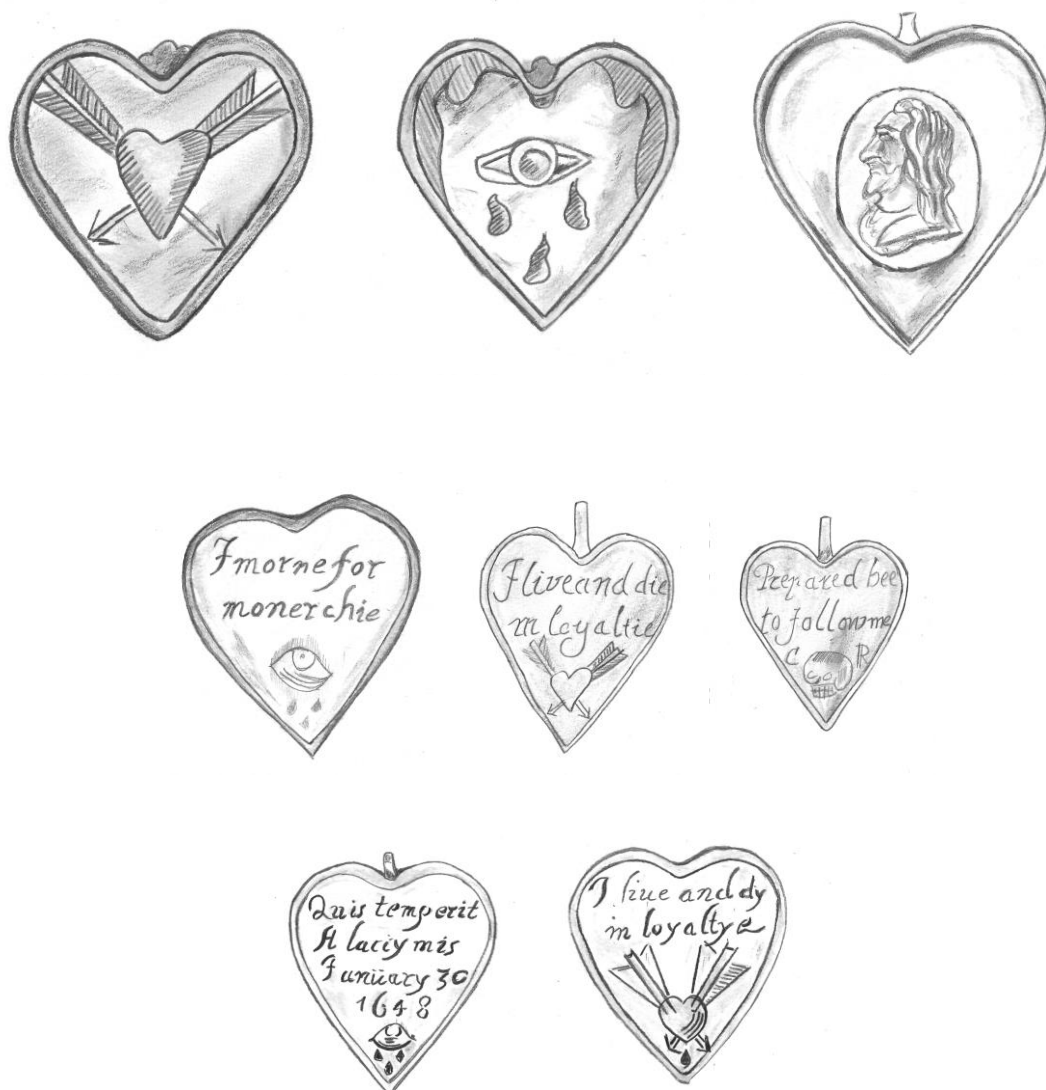


Figure 23 - Médailles « cœur » en l'honneur de Charles Ier, 1649, © M. Heubi



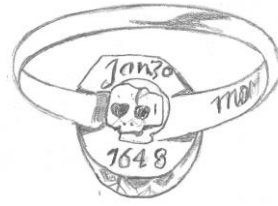
Figure 24 - médailles commémorant la mort du roi, 1649, © M. Heubi

D'autres médailles, le plus souvent en argent, sont encore plus significatives (Fig 23 et 24)¹⁴⁰⁵. Premièrement, leurs formes de cœur indiquent l'amour et l'affection que les sujets portent au roi. Le thème du cœur transpercé, ou brisé, revient d'ailleurs souvent. Les sujets sont prêts à suivre à Charles I^{er} dans la mort, les mots « loyauté/vivre/mourir » étant récurrents. La tête de mort, assez commune nous l'avons vu dans les illustrations d'*Eikon Basilike*, apparaît à nouveau, signifiant la mort et la peine. Les initiales du roi « CR » se retrouvent également. Cela est finalement assez proche d'*Eikon Basilike*. Ces médailles disent toute la douleur des sujets, d'où les larmes et le mot « pleurer ». Ces médailles pouvaient facilement se porter dissimulées.

Il existe également des bagues et autres bijoux qui remplissent les mêmes fonctions¹⁴⁰⁶ comme le montrent les illustrations (Fig. 25).

¹⁴⁰⁵ Voir le catalogue du British Museum, consulté le 28/08/2018. Disponible à l'adresse : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=1612947684&objectId=952317&partId=1 ; http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=1612947681&objectId=952321&partId=1. Consulté le 28/08/2018. Disponible à l'adresse : [http://yorkcoins.com/m405_-_charles_i_\(1625-1649\)_royalist_badge_or_locket.htm](http://yorkcoins.com/m405_-_charles_i_(1625-1649)_royalist_badge_or_locket.htm). Malheureusement, de nombreuses pièces se trouvent sur des sites privés de ventes aux enchères, ce qui rend difficile l'authentification des bijoux et l'accès à ces derniers.

¹⁴⁰⁶ Voir le catalogue du British Museum, consulté en ligne le 28/08/2018. Disponible à l'adresse : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=37099&partId=1&searchText=charles+i&images=true&from=ad&fromDate=1619&to=ad&toDate=1627&page=1 ; http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=480647001&objectId=37094&partId=1. Voir également :



<http://collections.vam.ac.uk/item/O126108/ring-unknown/>; <https://dyingcharlotte.com/2017/09/23/his-good-late-majesty-memorial-jewelry-for-king-charles-i/>, <https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2020/small-wonders-early-gems-and-jewels/english-late-17th-century-pendant-said-to-contain>, <https://www.laeliusantiques.com/products/stuart-earrings>.



Figure 24 - Exemples de bagues, © M. Heubi

Les bagues sont le plus souvent en or serties d'un camée peint à la main laissant apparaître le portrait du roi, avec une touche de bleu rappelant la jarretière ; certaines avec des diamants taille rose ou pierres précieuses. Il est assez courant de rencontrer des inscriptions ou symboles dissimulés, probablement peints au dos du camée, tels que le crâne sur fond noir (peut-être pour rappeler le deuil) ou les phrases « *Be prepared to follow me* », « *more than conqueror* » ou la date « *january 30 1648* ». Certains modèles pouvaient être plus complexes, à doubles faces tournantes. Nous pouvons voir les charnières ou rivets. La personne pouvait alors choisir la face qu'elle laissait apparente. Sur le dernier modèle, le motif de l'élévation est particulièrement explicite : le crâne, corps mortel sur terre et la couronne céleste s'élevant vers les cieux. De même, certaines bagues sont ouvrantes avec des charnières : ouvertes, elles laissent apparaître le portrait du défunt roi. Ce sont manifestement des objets de deuil, mais aussi des écussons ou objets d'identification montrant la loyauté des sujets envers le roi et la monarchie¹⁴⁰⁷. Des pendentifs reprennent les mêmes codes.

Dans le même esprit, il existe des *Stuart Crystal Jewells* (Fig.26), autrement dit des bijoux en cristal, créés après l'exécution, pour pleurer la mort du roi. Le plus souvent, ces bijoux

¹⁴⁰⁷ Sur cette question, voir Helen Farquhar, « Portraits of the Stuarts on the Royalist Badges », *British Numismatic Journal* 2, 1906, p. 23-30.

(pendentif, bague, boucle d'oreilles) contiennent des cheveux du défunt – ou ses initiales – et s'apparentent à des reliques.

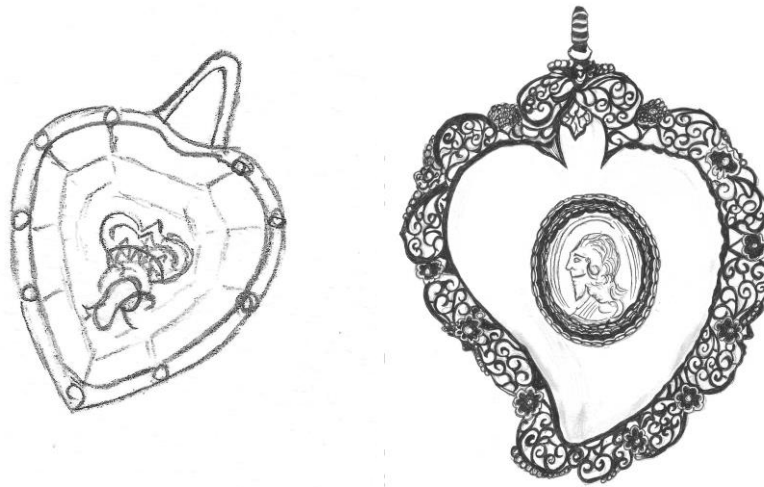


Figure 25 a et 26 b - Exemples de Stuart Crystal Jewellery, © M. Heubi



Figure 26 - Pendentif, Stuart Crystal Jewel, © M. Heubi

Ce pendentif (Fig. 27) est un parfait exemple : Charles I^{er} est représenté avec son ruban bleu de l'ordre de la Jarretière, tenant une tête de mort. Ce bijou souligne à la fois l'autorité du roi et son destin tragique.

Ils sont souvent sur fond bleu représentant la monarchie, certains très simples et d'autres très onéreux. Aucun canon ou modèle ne semble établi pour le portrait du roi. Tout dépendait de l'artiste, des commandes et du prix. Il existait une large gamme de bijoux commémoratifs, et donc une large gamme de prix, permettant au plus grand nombre d'acquérir un objet. Peter Hayden, historien spécialisé dans la joaillerie, explique que cette diversité montre à quel point les bijoux avaient une résonance dans le mouvement royaliste¹⁴⁰⁸, véritable miroir des sentiments, reflétant comment les contemporains ont perçu l'événement. Ces bijoux, souvent réalisés illégalement ou sur le continent, insistent sur l'émotion des événements de 1649. Ils sont à la fois publics et privés. Si les médailles et pièces de monnaies sont communes, les reproductions de gravures le sont aussi. Comme le dit Raymond, le roi lui-même devient une image¹⁴⁰⁹. Autrement dit, il devient à la fois un texte et une image.

Le nouveau gouvernement et les parlementaires vont une fois de plus, bien malgré eux, jouer un rôle dans ce culte des objets, en décidant de vendre les biens du roi défunt. En juillet 1649, le nouveau gouvernement promulgue *The Act for the Sale of the Late King's goods*¹⁴¹⁰ visant à vendre ses terres et ses biens, notamment sa collection d'œuvres d'art. Si l'idée était de faire du bénéfice afin de payer leurs dettes, il est plausible de dire que les parlementaires ont contribué à renforcer le culte du roi martyr. Jerry Brotton affirme que des gens ordinaires ont pu vendre, acheter, admirer des peintures qui n'avaient jamais été pensées pour le grand public¹⁴¹¹, peintures inaccessibles non conçues pour les maisons. Le public qui achète ces biens se compose des mêmes personnes recherchant désespérément à se rapprocher du roi. Les parlementaires ont certainement pensé dévaluer et déprécier l'aura de la monarchie tout en remboursant leurs dettes ; ce fut, comme pour le procès, le contraire qui arriva : les gains financiers furent minimes. En 1650, le Parlement décide de changer d'approche, créant des listes de créanciers, qu'ils soient aristocrates, veuves, orphelins ou serviteurs du défunt roi, pouvant se voir distribuer des biens de la collection royale. C'est ainsi que de nombreuses œuvres d'art représentant le roi ou lui ayant appartenu, et de nombreux objets de la vie quotidienne du roi, sont diffusés dans le royaume, donnant encore un peu plus accès à l'intimité

¹⁴⁰⁸ <https://artofmourning.com/2014/03/31/charles-i-in-mourning-history/>.

¹⁴⁰⁹ Raymond, « Popular representations of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 65.

¹⁴¹⁰ « July 1649 : An Act for sale of the goods and personal Estate of the late King, Queen and Prince, » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*, Eds, C H Firth, and R S Rait. London, His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 160-168, British History Online, consulté le 11/07/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp160-168>.

¹⁴¹¹ Sur cette question, voir Jerry Brotton, *The Sale of the Late King's Goods*, Londres, Pan Books Macmillan, 2006, notamment p. 15, puis p. 258-259.

du roi martyr. Kevin Sharpe revient sur l'idée que les biens les plus précieux ne sont pas les biens les plus chers. Certains objets domestiques, tels que des lits, des tissus, des chaises, des tapis ou assiettes, portant les initiales C.R., étaient certainement les plus convoités, car chargés d'une « signification symbolique proche du corps sacré du roi ¹⁴¹² ». Charles I^{er} se retrouve dans une gravure ou un encrier et cet objet du quotidien prend finalement une dimension symbolique : cet objet incarne le roi.

La réification est totale ; Raymond parle de déshumanisation. Au même titre que tous ces objets, *Eikon Basilike* devient en quelque sorte une relique, un monument ou du moins un bien précieux intensifiant la relation privilégiée entre le sujet et son monarque. Le corps du roi devient un livre ou un objet, véhiculant sa parole et son souvenir.¹⁴¹³ Les écrits de l'époque en témoignent : « Regardez le Miroir d'un Prince en portrait/emblème vivant d'une ombre glorieuse¹⁴¹⁴ [...] ». Citons encore : « Aucun symbole passé n'orne ta tombe / Tu es toi-même un Monument et un Poème¹⁴¹⁵. » La réification permet d'ancrer et de figer l'image du roi : il devient un objet de souvenir, voire de dévotion. Le livre, ou la plume, est finalement l'instrument de l'héroïsme de Charles I^{er}. Une élégie de 1649 confirme : « Car même si Charles ne parle pas, Son sang criera¹⁴¹⁶. » C'est pour cela qu'il n'est pas rare de trouver de l'encre rouge dans les pages d'*Eikon Basilike* ou d'autres pamphlets royalistes¹⁴¹⁷. Charles I^{er} évoque d'ailleurs dans *Eikon Basilike* « le cri de son sang¹⁴¹⁸ ».

Le succès d'*Eikon Basilike* repose sur le dialogue entre les auteurs et les lecteurs. Il est le fruit d'une co-création, d'un projet collaboratif¹⁴¹⁹, d'une écriture et réception multiple¹⁴²⁰. L'image du roi est donc modifiée, mais celle de la monarchie aussi. L'expérience politique se trouve partagée, grâce à un livre où paradoxalement toute politique est évacuée. Les auteurs d'*Eikon Basilike* ont réussi à ramener le roi au centre de la scène, non pas politique, mais populaire. Les contemporains ont fait le reste, comme l'écrit Elizabeth Skerpan-Wheeler en parlant de « projet populaire et collaboratif, ouvert à la supplémentation » : les sujets font les

¹⁴¹² Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 303.

¹⁴¹³ Raymond, « Popular representations of Charles I » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 66, puis 219.

¹⁴¹⁴ Anon., *A crowne, A crime, Or the Monarch Martyr*, Londres, 1649.

¹⁴¹⁵ Anon., *An Elegy, Sacred to the memory of our most gracious sovereigne* [...], Londres, 1649.

¹⁴¹⁶ John Birkenhead, *Loyalties tears flowing* [...], Londres, 1649, p. 6.

¹⁴¹⁷ Nous pensons notamment au pamphlet *The Bloody Court*, intégralement imprimé en rouge.

¹⁴¹⁸ EB, chapitre 27, p 193 ; EB, chapitre 28, p 198.

¹⁴¹⁹ Sur cette question voir Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 305 ; Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 123-129.

¹⁴²⁰ Zwicker, *Refiguring Revolution*, *op. cit.*, p. 112; Peacey, « The revolution in print » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 281.

rois¹⁴²¹. 1649 constitue un immense paradoxe : la monarchie est mise à mal, abaissée, désacralisée et le roi est décapité. Pourtant, tous deux en ressortent grandis – changés mais de nouveau sacrés. Sharpe suggère que le régicide réunit le corps de l’homme et le corps du royaume, la monarchie, le roi et le royaume. C’est bien ce que prouvent les médailles et autres objets mentionnés plus haut¹⁴²². La clef de voûte de cette transformation réside dans les liens retrouvés entre les sujets et le roi : ce livre est un moment partagé qui relie la monarchie et le royaume, réussissant à faire de la royauté quelque chose de mystique et de populaire¹⁴²³. C’est bien là que se trouve la nouveauté d’*Eikon Basilike* et sa force : les événements de 1649 aident considérablement les auteurs à faire de ce livre le testament sacré du roi. Le silence de la tombe sacralise les paroles du personnage du roi et les lecteurs, se sentant proches de ce dernier, font accéder Charles I^{er} au rang de martyr, héros du royaume. C’est pourquoi Milton condamne cette « image que le royaume adore¹⁴²⁴ ». Il y a une véritable mutation du mode de création du héros puisqu’ici le héros est créé par les sujets, pour les sujets. *Eikon Basilike* permet l’émergence à la fois d’une figure populaire, propre à rassembler, et d’un personnage divin, incitant à la dévotion et au recueillement. Nous revenons alors aux dernières lignes du texte : « *vota dabunt quae bella negarunt* ». Les contemporains et plus tard les historiens ont nommé *Eikon Basilike* « le Livre du Roi ». Cette expression doit être nuancée et explicitée, car il y a plusieurs façons de comprendre cette expression, voire de la réfuter¹⁴²⁵. Pourquoi ne pas parler de « Livre des Sujets » ? Enfin n’y a-t-il qu’un seul livre ? Ou qu’une seule image ? L’expression pourrait également être au pluriel puisque sa multiplicité fait sa force, mais ce serait sous-estimer, peut-être, le pouvoir fédérateur de ce livre.

Ils vont mettre fin à Ma vie; mais ces lignes survivront pour une immortalité glorieuse, quand je serai mort et parti : un nom honnête étant l’embaumement des Princes et la plus précieuse des consécration dans une Éternité d’amour et de gratitude pour la Postérité¹⁴²⁶.

L’enjeu de l’œuvre est subtilement révélé : inscrire son nom pour les générations à venir, recherchant la gloire et l’amour éternel de ses sujets. La postérité doit avoir une image positive de lui. Le terme « postérité » compte d’ailleurs onze occurrences. Sa vie ne lui permet pas

¹⁴²¹ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 137.

¹⁴²² Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 8.

¹⁴²³ *Ibid.*, p. 397-398. Voir également Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 118-119.

¹⁴²⁴ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, p. 241, « *Image dotting rabble* ».

¹⁴²⁵ Voir Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 291, ainsi que « So Hard A Text » dans *Reading Authority*, *op. cit.*

¹⁴²⁶ *EB*, Chapitre 15, p. 121-122, « *Those must have a period with My life ; but these may survive to a glorious kind of Immortality, when I am dead and gone : A good name being the embalming of Princes, and a sweet consecrating of them to an Eternity of love and gratitude among Posterity* ».

d'accéder à l'éternel ; ses ennemis peuvent donc la lui prendre, mais sa mort lui apporte la consécration. L'enjeu est bien la mémoire collective. *Eikon Basilike* et le travail de propagande qui l'entoure ont un pouvoir de création et permettent au roi de se recréer une image, de retrouver rétroactivement son autorité. Car il ne faut pas oublier qu'en 1649, Charles I^{er} est un roi déchu, traité comme un « prisonnier ordinaire ». Il doit reconquérir le cœur de ses sujets et recouvrer son autorité : son statut d'« auteur » lui permet de faire les deux. L'onde de choc provoquée par l'exécution et le livre est si forte que la réception de l'œuvre prend une dimension exceptionnelle : les réactions ne se font pas attendre. De nombreuses élégies aident ainsi le lecteur à interpréter l'œuvre. Le culte du roi martyr participe, dans une certaine mesure, de l'échec du nouveau régime : la présence de Charles I^{er} était trop forte, paralysant la nouvelle République, incapable de se créer une identité. Finalement, Charles I^{er} devient réellement un personnage. La personne réelle s'efface pour laisser place à une tout autre image, à laquelle le royaume adhère. Comme l'écrit Andrew Lacey, « [...] les royalistes ont construit une historiographie qui non seulement a absous Charles I^{er} de toute responsabilité, mais qui les a aussi aidé à relativiser leur défaite¹⁴²⁷ ». Il s'agit bien ici d'un jeu de construction ou d'assemblage, où les royalistes sélectionnent, amplifient ou suppriment certains aspects de l'histoire et du règne de Charles I^{er}. Il devient une icône, que ce soit en 1649 ou en 1660, la propriété de la mémoire collective.

4. Une nouvelle voix : vers une nouvelle autorité ?

Ce livre, je l'ai plutôt écrit comme un Théologien, et non comme un Prince, pour que les Générations futures puissent voir (si ces lignes sont rendues publiques) que j'avais des raisons justes émanant des Saintes Écritures et d'exemples Ecclésiastiques¹⁴²⁸ [...]

Le personnage de Charles I^{er} écrit, non comme un roi, mais comme un prêtre, pour la postérité : il affirme subtilement son statut de prince, de chef de l'Église et d'auteur. Comme le montre David Cressy, l'autorité royale est mise à mal à partir des années 1640¹⁴²⁹. La décapitation du roi constitue le paroxysme de cette déchéance et de cette destitution. Comment retrouver cette autorité bafouée¹⁴³⁰ ? *Eikon Basilike* répond à cette question mais constitue néanmoins un réel paradoxe. Nous avons postulé que le roi devenait un homme simple, proche de ses

¹⁴²⁷ Lacey, « Elegies and commemorative verse in Honour of Charles the Martyr » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 232.

¹⁴²⁸ *EB*, Chapitre 17, p. 138, « *This I write rather like a Divine, than a Prince, that Posterity may see (if ever these papers be public) that I had fair grounds both from Scripture-Canons, and Ecclesiastical examples [...]* ».

¹⁴²⁹ Cressy, *Charles I and the People of England*, *op. cit.*, p. 289-302.

¹⁴³⁰ Voir Lunger Knopper, *op. cit.*, p. 76.

contemporains et que ces derniers pouvaient s'identifier à lui. Pourtant, même si le personnage du roi laisse tomber les habits royaux, son autorité n'en est pas moins subtilement affirmée ou réaffirmée. Cette dualité entre l'intime et le public participe de cette nouvelle autorité¹⁴³¹. En effet, cette tension permet à Charles I^{er} d'accéder aux cœurs de ses sujets¹⁴³². Sous couvert d'un style et d'une image nouvelle, les auteurs réussissent à utiliser les anciens schémas¹⁴³³. Cette voix silencieuse, cette parole presque divine qui touche les lecteurs permet au roi de retrouver l'autorité qu'il avait perdue. Le roi écrit lui-même : « Lorsque le roi parle, il faut obéir¹⁴³⁴ ».

L'écriture est un moyen d'affirmer son autorité, le livre étant « central dans le portrait de la Renaissance », reflétant « le privilège, le savoir, l'autorité, devant le centre de l'attention visuelle¹⁴³⁵ ». Le portrait du guerrier laisse place au portrait du gentilhomme avec un livre, nouveau symbole de l'aristocratie, lieu d'autorité sociale et politique. C'est dans ce silence expressif – dans cette parole écrite – au-delà de la mort que Charles I^{er} semble trouver sa voix. Tout est mis en place pour que la voix du roi, cette voix silencieuse mais d'une intensité remarquable, reste dans la mémoire du royaume. L'autorité de l'auteur se mêle à l'autorité du roi. Pourtant pouvons-nous parler d'autorité de l'auteur alors que Charles I^{er} n'a pas écrit *Eikon Basilike* ? Cela nous semble possible, dans la mesure où nous nous plaçons du point de vue des contemporains qui croyaient réellement à cette écriture royale.

Affirmer son autorité en tant qu'auteur était important pour les écrivains de la première modernité, par les frontispices, les portraits ou bien les préfaces et adresses au lecteur. Ici, seulement le frontispice. Mais il n'illustre pas particulièrement l'autorité de l'auteur. Aucune préface ne définit Charles I^{er} comme un auteur, mais cela semble finalement logique. Comme le montre Gilles Bertheau, les préfaces servent à légitimer l'auteur. Jacques I^{er} en avait fait une pour *Basilikon Doron*, « comme n'importe quel auteur¹⁴³⁶ » : ici, aucune polémique possible. Charles I^{er} n'est pas « n'importe quel auteur », il est un « roi-auteur » et les royalistes s'assurent que les lecteurs gardent cette idée en tête. Nous trouvons « j'écris » et « j'ai couché sur le papier »¹⁴³⁷ au chapitre vingt-sept. Comme le démontre Andrew Lacey, pour les contemporains,

¹⁴³¹ Voir Lacey, « Text to be read » *op. cit.*, p. 7.

¹⁴³² Voir Lacey, *ibid.*, p. 7.

¹⁴³³ Voir Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 14-18.

¹⁴³⁴ *The Kings's reasons against the Jurisdiction of the Court*, dans Rushworth, *Historical Collections ; Second 21*, Ecclésiastes 8:4.

¹⁴³⁵ Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁴³⁶ Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 435.

¹⁴³⁷ *EB*, Chapitre 27, p. 191 et 183.

Eikon Basilike représentait « l'autorité du roi lui-même »¹⁴³⁸ : il est auteur et roi divin. C'est pourquoi Milton désirait tant dévoiler l'imposture à des fins de démystification. La page de garde joue un rôle très important : elle insiste sur certains mots comme « portrait » et « Majesté ». Subtilement, le lecteur se trouve confronté à la fois à l'autorité de l'auteur mais aussi à l'autorité du roi. Les initiales « CR » et la couronne soulignent un peu plus ce pouvoir royal dès la première page.

Il y a de nombreuses références à l'autorité royale, pour rappeler sans cesse au lecteur qui écrit et lui rappeler qu'il est « sujet ». La lexicométrie nous permet d'appuyer notre hypothèse :

¹⁴³⁸ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 82.

« <i>I</i> » « je »	1063
« <i>My self</i> » « moi-même »	114
« <i>King – KING</i> » « roi »	46
« <i>Crown</i> » « couronne »	10
« <i>Kingdom(s)</i> » « royaume(s) »	99
« <i>Oath(s)</i> » « serment(s) »	16
« <i>My people</i> » « mes sujets »	67
« <i>Bounds/bonds</i> » « liens »	18
« <i>Loyalty(ie)</i> » « loyauté »	38
« <i>Allegiances (allegeance)</i> » « allégeance »	8
« <i>Subjects</i> » « sujets »	106
« <i>Duty(ies)</i> » « devoir(s) »	31
« <i>Obedience</i> » « obésissance »	12

Figure 27 - Lexicométrie - autorité royale

Le « je » de l'autorité est omniprésent¹⁴³⁹ : les auteurs rappellent aux lecteurs que celui qui parle est le roi. Le possessif « *my* » porte souvent une majuscule et remplit la même fonction. Le champ lexical de la royauté est fortement présent : « [...] permet à ma Couronne de toujours grandir dans ta justice et ta paix, unis ensemble¹⁴⁴⁰. » Ici le mot « *crown* » est stratégiquement employé. La succession dynastique et les prérogatives royales sont remises au centre du débat. Le roi ne peut aliéner les fondements de la monarchie et priver ses successeurs de leurs droits royaux, du « pouvoir sacré des rois¹⁴⁴¹ ». Les auteurs rappellent aux sujets que le roi est le commandant des Armées¹⁴⁴². Le personnage souligne le principe de succession en

¹⁴³⁹ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 392.

¹⁴⁴⁰ *EB*, Chapitre 8, p. 80.

¹⁴⁴¹ *EB*, Chapitre 15, p. 129. À ce sujet voir Sharpe, *Image Wars*, p. 393-394.

¹⁴⁴² *EB*, Chapitre 10, p. 90.

disant « mes successeurs », s'inscrivant de fait dans l'avenir. Le mot « Roi » est souvent écrit en lettres capitales, toujours avec une majuscule, même dans le corps du texte et le terme « Majesté » est sans cesse mentionné dans les titres de chapitre. Les mots « Royaumes » et « Sujets » portent toujours une majuscule. Nous notons également l'utilisation fréquente de l'expression « la Majesté de la Couronne d'Angleterre¹⁴⁴³ » ou « la Majesté des Rois d'Angleterre¹⁴⁴⁴ ». De même, les auteurs indiquent souvent aux lecteurs leur place : ce sont des sujets qui doivent obéissance et respect au roi¹⁴⁴⁵. La distinction est clairement faite, puisque le personnage du roi se dit leur « supérieur » et réaffirme que Dieu et la loi elle-même distinguent le monarque de ses sujets¹⁴⁴⁶. Le chapitre onze défend la monarchie et les prérogatives royales, attaquées lors des *Dix-neuf Propositions*, ainsi que les chapitres vingt-quatre et vingt-sept. Si le personnage du roi parle à son fils, il parle également à chaque lecteur, qui doit se remémorer ses devoirs¹⁴⁴⁷. Pour lui, il est inconcevable que Dieu ait autorisé ses sujets à prendre les armes contre lui et à agir sans son consentement¹⁴⁴⁸ : les sujets sont liés au roi par un lien naturel et ils doivent loyauté et fidélité, « respect et honneur¹⁴⁴⁹ » à leur souverain : « [...] au-delà des liens naturels et de la Conscience, qu'ils ont envers moi, la Raison et la vraie Politique leur enseigneront que leur intérêt premier réside dans leur fidélité à la Couronne¹⁴⁵⁰ [...] ». Dieu a créé le roi ; de ce fait il est supérieur¹⁴⁵¹ : il se nomme lui-même « votre Messager oint¹⁴⁵² ». Il rappelle que tout est sujet à « son consentement »¹⁴⁵³. Les prières ne sont pas exclues de ces rappels avec des références à la monarchie de droit divin : « Car mon pouvoir vient de toi, donne-moi la grâce de l'utiliser pour toi¹⁴⁵⁴. » L'ambivalence du personnage du roi est exceptionnelle ; cela semble en totale opposition avec ce que nous avons démontré dans la partie précédente. Nous postulons que c'est cette dualité qui rend l'œuvre si puissante. Les auteurs ont également recours aux métaphores traditionnelles¹⁴⁵⁵ pour évoquer, de façon

¹⁴⁴³ *EB*, Chapitre 6, p. 70.

¹⁴⁴⁴ *EB*, Chapitre 10, p. 89 ; *EB*, Chapitre 15, p. 128.

¹⁴⁴⁵ *EB*, Chapitre 15, p. 125

¹⁴⁴⁶ *EB*, Chapitre 11, p. 95.

¹⁴⁴⁷ *EB*, Chapitre 27, p. 192-193.

¹⁴⁴⁸ *EB*, Chapitre 13, p. 110.

¹⁴⁴⁹ *EB*, Chapitre 21, p. 161.

¹⁴⁵⁰ *EB*, Chapitre 13, p. 113. Également *EB*, Chapitre 14, p. 115.

¹⁴⁵¹ *EB*, Chapitre 17, p. 136. Également *EB*, Chapitre 20, p. 155 ; *EB*, chapitre 24, p. 169.

¹⁴⁵² *EB*, Chapitre 21, p. 162. Également *EB*, Chapitre 22, p. 163 ; *EB*, Chapitre 27, p. 194.

¹⁴⁵³ « *My consent* » compte 20 occurrences.

¹⁴⁵⁴ *EB*, Chapitre 17, p. 146 ; *EB*, Chapitre 20, p. 158 ; Chapitre 23, p. 167.

¹⁴⁵⁵ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 391.

souvent indirecte, le pouvoir royal comme le soleil ou la lumière¹⁴⁵⁶, le père de la nation¹⁴⁵⁷, ou le port pour les bateaux perdus¹⁴⁵⁸.

Le personnage du roi emploie souvent des verbes d'état pour indiquer ce qu'il pense ou ressent, souvent en début de paragraphe ou de phrase, comme « Je vois¹⁴⁵⁹ », « Je crois¹⁴⁶⁰ », « J'espère¹⁴⁶¹ », « Je sais¹⁴⁶² », « Je pense¹⁴⁶³ », « Je suis certain¹⁴⁶⁴ », etc. Il est sûr de lui et ne laisse pas le doute le submerger, donnant une impression de vérité¹⁴⁶⁵. Le personnage parle souvent de ses droits¹⁴⁶⁶, de son serment et se montre résolu voire inflexible, comme au chapitre six¹⁴⁶⁷ ou au chapitre dix-sept, expliquant son engagement devant les hommes et devant Dieu de protéger le gouvernement et l'Église¹⁴⁶⁸. Comme un second serment, ce rappel suggère le caractère divin de la mission du roi, replace son autorité au centre du débat politique et rappelle les devoirs du royaume envers lui. Plus loin, il confirme en disant : « Ceux qui ont combattu à mes côtés avait (je pense) sans aucun doute, pour se justifier, pour la Parole de Dieu et les Lois du Royaume, réunis ensemble avec leurs propres serments¹⁴⁶⁹[...] ». Ce livre renforce ces liens et en devient la manifestation physique, les réunissant à nouveau. Le lecteur est constamment ramené à l'image du roi et fait partie intégrante du tableau puisque les contemporains participent de la conception de l'autorité, comme l'affirme Kevin Sharpe¹⁴⁷⁰. Les sujets doivent

¹⁴⁵⁶ *EB*, Chapitre 10, p. 90. Également *EB*, Chapitre 2, p. 54 ; *EB*, Chapitre 15, p. 128 ; *EB*, Chapitre 22, p. 165.

¹⁴⁵⁷ *EB*, Chapitre 8, p. 7 ; *EB*, Chapitre 12, p. 107 ; *EB*, Chapitre 21, p. 162 ; *EB*, Chapitre 24, p. 170.

¹⁴⁵⁸ *EB*, Chapitre 27, p. 193.

¹⁴⁵⁹ *EB*, Chapitre 2, p. 54 ; *EB*, Chapitre 16, p. 131 ; *EB*, Chapitre 6, p. 71 ; *EB*, Chapitre 17, p. 136 ; *EB*, Chapitre 18, p. 148 ; *EB*, Chapitre 21, p. 161 ; *EB*, Chapitre 26, p. 181. Cette liste n'est pas exhaustive.

¹⁴⁶⁰ *EB*, Chapitre 4, p. 63 ; *EB*, Chapitre 6, p. 72 ; *EB*, Chapitre 9, p. 84 ; *EB*, Chapitre 10, p. 89 ; *EB*, Chapitre 12, p. 106 ; *EB*, Chapitre 13, p. 110 ; *EB*, Chapitre 14, p. 117 ; *EB*, Chapitre 16, p. 134 ; *EB*, Chapitre 20, p. 156. Cette liste n'est pas exhaustive.

¹⁴⁶¹ *EB*, Chapitre 1, p. 51 ; *EB*, Chapitre 2, p. 55 ; *EB*, Chapitre 5, p. 65 ; *EB*, Chapitre 12, p. 106 ; *EB*, Chapitre 14, p. 118. Cette liste n'est pas exhaustive.

¹⁴⁶² *EB*, Chapitre 5, p. 67 ; *EB*, Chapitre 6, p. 72 ; *EB*, Chapitre 9, p. 82 ; *EB*, Chapitre 13, p. 109 ; *EB*, Chapitre 16, p. 132 ; *EB*, Chapitre 19, p. 154 ; *EB*, Chapitre 21, p. 161 ; *EB*, Chapitre 22, p. 165 ; *EB*, Chapitre 23, p. 166. Cette liste n'est pas exhaustive.

¹⁴⁶³ *EB*, Chapitre 4, p. 63 ; *EB*, Chapitre 5, p. 66 ; *EB*, Chapitre 6, p. 71 ; *EB*, Chapitre 8, p. 77 ; *EB*, Chapitre 9, p. 82 ; *EB*, Chapitre 11, p. 93 ; *EB*, Chapitre 12, p. 104 ; *EB*, Chapitre 13, p. 110-111 ; *EB*, Chapitre 14, p. 115-120 ; *EB*, Chapitre 17, p. 145. Cette liste n'est pas exhaustive.

¹⁴⁶⁴ *EB*, Chapitre 9, p. 81 ; *EB*, Chapitre 11, p. 99 ; *EB*, Chapitre 17, p. 142 ; *EB*, Chapitre 19, p. 150 ; *EB*, Chapitre 20, p. 158 ; *EB*, Chapitre 21, p. 161.

¹⁴⁶⁵ *EB*, Chapitre 17, p. 141-143.

¹⁴⁶⁶ *EB*, Chapitre 27, p. 194.

¹⁴⁶⁷ *EB*, Chapitre 6, p. 72. Également *EB*, Chapitre 11, p. 95.

¹⁴⁶⁸ *EB*, Chapitre 17, p. 143.

¹⁴⁶⁹ *EB*, Chapitre 19, p. 150-151.

¹⁴⁷⁰ Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 2.

respect, obéissance et loyauté. Ce livre, cette voix silencieuse, renferme le pouvoir royal et c'est peut-être cette voix silencieuse, qui a conféré son statut si spécial à *Eikon Basilike*.

Le monarque parle de sa mort en tant qu'homme et roi¹⁴⁷¹, comme si ces deux notions étaient inséparables. Giuseppina Iacono Lobo s'oppose à l'idée d'identification avec le roi. Pour elle, « le texte semble suggérer l'exact opposé », ne laissant jamais le lecteur oublier qui écrit¹⁴⁷². Il est vrai que le roi reste roi tout au long de son récit. Mais *Eikon Basilike* semble concilier l'inconciliable : humanité et régauté. Le personnage de Charles I^{er} est les deux à la fois, ce que Jacques I^{er} avait déjà tenté¹⁴⁷³. Nul besoin de trancher entre les deux interprétations car elles sont complémentaires : l'écriture cherche à rapprocher le roi de ses sujets tout en s'assurant de leur adhésion aux principes monarchiques. Si le personnage est nouveau, son récit est familier : adhérant à cette version « humaine », paradoxalement, les sujets valident son autorité en tant qu'auteur et en tant que roi.

Mais la monarchie que les royalistes défendent n'existe sans doute déjà plus et *Eikon Basilike* en est la preuve. Il y a reconstruction ou mutation de l'autorité comme l'explique Elizabeth Skerpan-Wheeler qui revient sur cette notion de « sympathie populaire » : « *Eikon Basilike* représente un changement réel dans la culture royaliste traditionnelle – un événement culturel crucial¹⁴⁷⁴. » Les tableaux de Van Dyck imposaient l'autorité et le pouvoir royal, constituaient un réel spectacle pour les sujets mais ils n'établissaient pas un dialogue. En revanche, ici les spectateurs sont partie prenante de cette scénographie, offrant leur bénédiction au roi. Charles I^{er} devient l'exemple même de la pratique du dialogue entre le souverain et ses sujets. Une fois l'adhésion populaire acquise par les royalistes, le nouveau régime avait peu de chance de réussir.

L'auctorialité est un moyen pour les royalistes de retrouver une autorité perdue : le frontispice de *Reliquae Sacrae Carolinae*¹⁴⁷⁵ publié en 1650 ou de *Basilika, The Works of Charles I*¹⁴⁷⁶ en témoignent. Ces mots restent le meilleur argument royaliste¹⁴⁷⁷ en se concentrant sur « un seul point de convergence, le cœur du roi, source autoproclamée de la

¹⁴⁷¹ *EB*, Chapitre 28, p. 197-203.

¹⁴⁷² Iacono Lobo, *op. cit.*, p. 40.

¹⁴⁷³ Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 435-436.

¹⁴⁷⁴ Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 136.

¹⁴⁷⁵ Anon., *Reliquae Sacrae Carolinae* [...], The Hague, Printed by Samuel Browne, 1650.

¹⁴⁷⁶ *Basiliká the works of King Charles the martyr* [...], London, Printed for Ric. Chiswell, 1687.

¹⁴⁷⁷ Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 299.

vérité¹⁴⁷⁸ ». La préface absente révèle la ligne conductrice de l'œuvre : il ne peut y avoir mauvaise interprétation car la parole du roi est parole de vérité, parole divine. « Le Roi est la loi qui parle »¹⁴⁷⁹. Pour Charles I^{er} et ses conseillers « le roi vient de Dieu, la loi vient du roi ». « Articuler le couple auteur/autorité¹⁴⁸⁰ » était une stratégie bien connue des Stuarts. Après avoir perdu le contrôle de l'imaginaire politique dans les années 1640, les royalistes remettent l'écriture au centre de leurs préoccupations et en font comme le dit Peter Herman, « un instrument de l'autorité monarchique¹⁴⁸¹ ». La « mise en scène du moi royal¹⁴⁸² » est ici évidente. Les auteurs semblent résoudre le dilemme que pose l'écriture royale : une figure royale peut-elle entrer dans le débat public sans perdre son caractère sacré¹⁴⁸³ ? Tout en démocratisant le souverain, les auteurs réussissent à resacraliser la monarchie, et le monarque, conciliant humanité et régularité¹⁴⁸⁴. Pour James Loxley, tel l'image d'un dieu, le roi est de nouveau le centre et la source de l'autorité, auteur sacré, détenteur de la vérité car consacré par Dieu¹⁴⁸⁵. De plus, il faut souligner la matérialité de l'œuvre. Coucher les mots sur le papier, les imprimer¹⁴⁸⁶ permet au roi de s'ancrer dans l'histoire, dans l'intimité de chacun et dans la mémoire collective. Charles I^{er} devient son propre poète, redonnant toute sa légitimité au mot royal¹⁴⁸⁷. La représentation du pouvoir est au cœur de cette œuvre qui semblait pourtant évacuer le politique. En contrôlant sa mort, le pouvoir monarchique s'en trouve réaffirmé¹⁴⁸⁸. Les royalistes se sont assurés que le nouveau gouvernement n'entraîne ni dans le cœur ni dans les pratiques des contemporains¹⁴⁸⁹ et créent une forme hybride de monarque, tout en renforçant le pouvoir du lecteur¹⁴⁹⁰, ce que Dobranski décrit parfaitement : certains lecteurs « interviennent dans le texte de façon plus active » que ce que les auteurs auraient pu imaginer¹⁴⁹¹. La validation

¹⁴⁷⁸ À ce sujet voir Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 423-437.

¹⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 429-430.

¹⁴⁸⁰ Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 431.

¹⁴⁸¹ Herman, *op. cit.*, p. 197.

¹⁴⁸² Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 433.

¹⁴⁸³ Voir Lacey, « Text to be read » *op. cit.*, p. 12-13 ; Kevin Sharpe, « Conscience and Public Duty in the Writings of Charles I », *Historical Journal*, n° 40, 1997, p. 643-65 ; « Private Conscience and Public Duty in the Writings of James VI and I », *Private Duty and Public Conscience in Seventeenth-Century England : Essays Presented to G.E. Aylmer*, John Morrill, Paul Slack and Daniel Woolf (dir.), Oxford, Clarendon, 1993, p. 77-100.

¹⁴⁸⁴ Voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 392.

¹⁴⁸⁵ Loxley, *op. cit.*, p. 181-182.

¹⁴⁸⁶ Bertheau, « Jacques VI/I^{er} ou le miroir du cœur » dans Castellani, McIntosh (dir.), *op. cit.*, p. 426 ; Jonathan Goldberg, *James I and the politics of literature*, Stanford, SUP, 1989, p. 59.

¹⁴⁸⁷ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 307.

¹⁴⁸⁸ Voir Purkiss, *Gender*, *op. cit.*, p. 100-111.

¹⁴⁸⁹ Sharpe, *Refiguring Revolutions*, *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁴⁹⁰ Voir Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 8.

¹⁴⁹¹ Dobranski, *op. cit.*, p. 41. Sur la lecture active de la première modernité, *ibid.*, p. 41-59.

par les sujets devient une étape essentielle, poussant à son paroxysme la collaboration auteur-lecteur de l'époque : le héros qui ressort de cette crise est un héros porté par le royaume, nouvel acteur de la sphère publique et politique. Sharpe et Zwicker parle de « lecture comme expérience et performance politique¹⁴⁹² » ce qui est tout à fait le cas pour notre œuvre. La représentation de l'autorité et du pouvoir implique un dialogue avec les sujets¹⁴⁹³. Il est difficile de dire dans quelle mesure les royalistes avaient envisagé ce dialogue. Mais cela explique peut-être la différence entre la réception des écrits de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}, qui se rejoignent sur bien des aspects.

5. Les réactions

En 1649, le roi défunt ne peut qu'être représenté¹⁴⁹⁴ et les acteurs principaux du culte sont les contemporains, qu'ils soient simples sujets, auteurs, graveurs ou éditeurs. Jean-Pierre Albert parle de « symbolisation collective¹⁴⁹⁵ » en évoquant les héros, les comparant aux dieux. Ce concept se retrouve dans les réactions et publications royalistes en 1649 qui inondent le commerce du livre, malgré la censure. Les élégies, épitaphes et pamphlets se multiplient¹⁴⁹⁶. La culture dite « populaire » et la culture « élitiste » se mélangent, donnant une place à chacun dans le débat politique et formant l'opinion publique. Et si la transmission par l'écrit est importante, il ne faut pas oublier la transmission orale, encore essentielle en 1649, malgré une alphabétisation grandissante.

Les élégies, poèmes et épitaphes

Après l'abolition de la Chambre étoilée et donc de la censure, le nombre de publications répondant et soutenant le « livre du roi » explose¹⁴⁹⁷, se faisant écho de son message¹⁴⁹⁸. Certaines se retrouvent publiées avec l'œuvre elle-même, comme *Epitaph Upon the Death*, souvent en conclusion. Les contemporains sont sans cesse ramenés à la souffrance de

¹⁴⁹² Sharpe, Zwicker, *Reading, Society and Politics*, *op. cit.*, p. 18-24.

¹⁴⁹³ Sharpe, *Reading Authority*, *op. cit.*, p. 2.

¹⁴⁹⁴ Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 290.

¹⁴⁹⁵ Albert, « Du Martyr à la Star, les métamorphoses des héros nationaux » dans Centlivres, Fabre, Zonabend (dir.), *op. cit.*, p. 16.

¹⁴⁹⁶ Pour avoir une liste complète des publications voir G.K. Fortescue, *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers and Manuscripts Relating to the Civil War, The Commonwealth and Restorations, Collected by George Thomason, 1640-1661*, 2 volumes, 1908, partie II, p. 709-720.

¹⁴⁹⁷ Sur cette question voir Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, *op. cit.*, p. 164 ; David Cressy, *England on Edge : Crisis and Revolution 1640-1642*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 290-295.

¹⁴⁹⁸ Sur les élégies royalistes, voir Smith, *op. cit.*, p. 287-294. Voir également Brady, *op. cit.*, p. 28-30.

l'exécution et au culte du roi martyr. Lire et relire les mots du roi ou ces élégies est le seul moyen de retrouver l'ordre dans cette situation inédite. Il est difficile de dire si elles¹⁴⁹⁹ sont écrites dans un but de consolation ou pour soutenir le culte et la propagande royaliste. Les deux hypothèses sont complémentaires : si au départ ces œuvres ne sont que propagande, plus le culte grandit, plus les sujets semblent en demande de ce genre de publications. Il est facile, même sur un corpus réduit, de se rendre compte de la manière dont ces textes font écho à *Eikon Basilike*. Nous avons choisi de prendre en compte six œuvres : l'épithaphe qui fut souvent publiée à la fin de l'ouvrage, *An Epitaph Upon King Charles*¹⁵⁰⁰, *An Elegy Sacred to the memory of our most Gracious Sovereigne Lord King Charles*¹⁵⁰¹, *Monumentum Regale*¹⁵⁰², *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign Lord King Charls the Martyr*¹⁵⁰³ et *Regale lectum miseriae*¹⁵⁰⁴. Ces écrits se rejoignent et se recourent, utilisant le même imaginaire et le même vocabulaire que le « livre du roi ».

La page de garde de *Monumentum Regale* de Cleveland, véritable *commonplace book* ou compilation de textes royalistes, reprend un certain nombre de procédés vus précédemment : la couronne et les initiales « CR » qui rappelle l'autorité du souverain, la tête de mort qui souligne son destin tragique et la peine des sujets, le jeu avec la police ou la taille de l'écriture, entre la couleur noire et rouge, tout comme dans les différentes éditions d'*Eikon Basilike*, pour souligner la douleur ou le caractère sacré du roi¹⁵⁰⁵. « A Tombe » en lettres capitales confirme que tous ces textes forment la tombe de Charles I^{er}. L'absence de funérailles est d'ailleurs soulignée dans l'épithaphe présente dans *Eikon Basilike*, confirmant le fait que la poésie semble être le seul lieu de recueillement possible. L'auteur dit : « L'oubli ne doit pas s'installer sur ta Tombe / Même s'il n'y a aucune stèle ou aucun vers¹⁵⁰⁶. » Il convient de noter de nouveau une référence à John Joxe et au poème liminaire déclamé par Thomas Ridley : « Les corps qui ont un jour manqué d'une tombe et les os pieux qui ont été dispersés en toutes directions dans les champs, Foxe les a réunis avec soin et rassemblés dans une seule oeuvre¹⁵⁰⁷. » L'auteur semble toujours hésiter entre l'humain et le divin : c'est un « homme céleste » possédant des vertus

¹⁴⁹⁹ Sur la question des publications en 1649, voir Tubb, *op. cit.*, notamment p. 504-506.

¹⁵⁰⁰ Daems, Nelson, *op. cit.*, p. 214. Épithaphe attribuée à la fois à James Howell et John Hewett.

¹⁵⁰¹ Anon., *An elegy, sacred to the memory of our most gracious sovereigne [...]* London, 1649.

¹⁵⁰² John Cleveland, *Monumentum Regale [...]* London, Printed in the yeare 1649.

¹⁵⁰³ Anon., *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign [...]*, London, 1649.

¹⁵⁰⁴ John Quarles, *Regale lectum miseriae, [...]* 1649.

¹⁵⁰⁵ Sur cette question, voir Cottagnies, *op. cit.*, p. 255.

¹⁵⁰⁶ *Epitaph, op. cit.*, p. 214.

¹⁵⁰⁷ Foxe, *op. cit.*, Préface, édition de 1576, p. 22, disponible à l'adresse :

http://www.johnfoxe.org/index_realm_more_gototype_modern_type_citation_book_0.html#cit_1576_P_1.

divines, il est « roi, prêtre et prophète ». ¹⁵⁰⁸ Le parallèle avec le Christ est de nouveau voulu, voire amplifié, et ceci est évidemment commun à de nombreuses élégies¹⁵⁰⁹, comme dans *Chronisticon Decollationis Caroli Regis* où Charles le Grand, « assassiné par les siens », lui qui ne vivait que pour la Foi, est « rebaptisé par le sang »¹⁵¹⁰. Son statut de martyr est proclamé : « Même s'il fut un martyr, désormais il connaît / l'honneur sur Terre, et brille telle une étoile au Ciel¹⁵¹¹. » Les mots « *martyr* » et « *sufferings* » apparaissent très fréquemment et les auteurs soulignent le comportement du roi à l'approche de sa mort comme ici : « Adieu Cher Prince ; La mort, telle une amie aimante / a couronné tes souffrances d'une fin paisible¹⁵¹² [...] ». L'auteur de *Caroli* insiste clairement sur cette analogie : « Et donc la passion de Notre Souverain, comme celle de Notre Sauveur, / devient une sorte de jugement dernier pour la Nation¹⁵¹³. » La nation doit être jugée pour cet acte ignoble. Il n'est d'ailleurs pas rare, comme dans *Epitaph upon the Death*, que les auteurs accusent les sujets, qui ont tué son roi. La honte est un sentiment qui revient souvent dans les textes.

Comme dans *Eikon Basilike*, les métaphores naturelles sont utilisées. Charles I^{er} est comparé à un arbre : « Ainsi est tombé ce Cèdre majestueux : Debout / il était l'unique Gloire de ce Bois¹⁵¹⁴ » La comparaison avec le cèdre renforce l'autorité naturelle du souverain. La plupart des thèmes sont présents dans l'oeuvre : le pardon, ses vertus¹⁵¹⁵, le soleil¹⁵¹⁶ comme dans *Chronisticon Decollationis Caroli Regis* ; le pilote et le port, son calme. Les derniers instants du roi sont donnés en exemple. Nous les retrouvons dans presque toutes les élégies étudiées ici comme dans *Caroli*¹⁵¹⁷ : son sacrifice est sans cesse noté et ses vertus sont mises en avant. L'auteur conclut que personne ne peut être « aussi Sage, aussi Juste, aussi Bon, aussi Grand que Lui¹⁵¹⁸ ». Son statut de père et de chrétien est également souligné. Dans tous ces textes, la dimension religieuse prend une place importante au sein des témoignages.

¹⁵⁰⁸ *Epitaph, ibid.*, p. 214.

¹⁵⁰⁹ Comme dans l'élégie « *Caroli* ». Voir Cleveland, *Monumentum Regale, op. cit.*, p. 20-30.

¹⁵¹⁰ *Chronisticon Decollationis Caroli Regis* dans Cleveland, *Monumentum Regale, op. cit.*, p. 3.

¹⁵¹¹ *An elegy, sacred to the memory of our most gracious sovereigne, op. cit.*, p. 1.

¹⁵¹² *Epitaph* dans Cleveland, *Monumentum Regale, op. cit.*, p. 1.

¹⁵¹³ *Caroli* dans *Monumentum Regale, op. cit.*, p. 21.

¹⁵¹⁴ *Epitaph, op. cit.*, p. 214.

¹⁵¹⁵ Voir Lacey, « Elegies and commemorative verse in Honour of Charles the Martyr » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 237.

¹⁵¹⁶ Pour ne citer qu'un exemple, car elles reprennent toutes cette métaphore traditionnelle, nous pourrions citer : Anon., *On the MARTYRDOM OF King Charles the First, January the 30th 1648. A Pindaric Ode*, London, Printed for James Norris, at the Kings Arms without Temple-Bar, 1683.

¹⁵¹⁷ *Caroli* dans Cleveland, *Monumentum Regale, op. cit.*, p. 20.

¹⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 22-23.

La métaphore de la tempête décrit le chaos qui règne désormais en Angleterre comme dans *A Deep Groan*¹⁵¹⁹. Le déchaînement de la nature est une image assez commune pour décrire la rébellion au XVII^e siècle. Les parlementaires sont désignés comme des meurtriers et des traîtres, tel Judas trahissant le Christ¹⁵²⁰. Dans *Chronisticon Decollationis Caroli Regis*, nous retrouvons l'image du monstrueux pour les décrire : les rebelles sont comparés à une hydre, « un étrange corps politique », un monstre¹⁵²¹. Le sang qu'ils ont versé et leur ultime crime sont intolérables¹⁵²². « Géants rebelles », « monstres romains », « boucherie », « massacre »¹⁵²³ sont autant de termes très fréquents pour les désigner. Dans *An Elegy Sacred to the memory of our most Gracious Sovereign Lord King Charles*¹⁵²⁴, le thème du sang est très développé¹⁵²⁵. Les thèmes de la division, de la folie voire de l'aveuglement¹⁵²⁶ sont centraux dans les élégies.

Ces textes forment un tout cohérent qui nous ramène à « l'effondrement de l'ordre social et de la cohésion » et d'apocalypse comme le souligne Diane Purkiss¹⁵²⁷. Tous ces auteurs décrivent l'héroïsme et les souffrances de Charles I^{er}, comme ici lorsque l'auteur de *A Deep Groan* déclare :

Votre Couronne d'Épines fut toujours une Couronne Dorée / [...] Nous admirons pourtant encore / Votre courage grandissant face aux obstacles toujours plus imposants. / Aucune main paralysée ou genou tremblant pour trahir / Cette cause, pour laquelle votre âme aujourd'hui repose. [...] Ces premiers Martyrs au jour de leur mort, / acceptèrent les flammes avec un sourire apaisé¹⁵²⁸.

En faisant référence au Christ et aux martyrs de la foi protestante, les auteurs font écho à *Eikon Basilike* et terminent de hisser Charles I^{er} au rang de martyr. Certains redonnent la parole au roi, comme Quarles qui reprend la forme et le fond d'*Eikon Basilike* :

Mon coeur était rempli de plus en plus / de pensées pleines d'espoir, mon âme se trouvait apaisée / Mais à la fin mes espoirs ne valurent plus rien, / et enfin je perdis une Couronne

¹⁵¹⁹ *A Deep Groan* [...], dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 31-39.

¹⁵²⁰ *An elegy, sacred to the memory*, op. cit., p. 1. Voir Freeman, « “Imitatio Christi with a vengeance” : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England » dans Freeman, Mayer (dir.), op. cit., p. 58-61 ; Daems, Nelson, op. cit., p. 15-16.

¹⁵²¹ *Chronisticon Decollationis Caroli Regis* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 3.

¹⁵²² Voir *An Elegy on The Meekest of Men* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 4-19.

¹⁵²³ *A Deep Groan* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 31-39.

¹⁵²⁴ *An elegy, sacred to the memory*, op. cit.

¹⁵²⁵ Sur cette question, voir Purkiss, *Gender*, op. cit., p. 114-117.

¹⁵²⁶ Voir Cottagnies, op. cit., p. 228-230, puis 259.

¹⁵²⁷ Purkiss, *Gender*, op. cit., p. 116-117.

¹⁵²⁸ *A Deep Groan* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 36-37.

et trouvai une Croix. [...] Je suis ton Serviteur, donne-moi le courage de rester / et d'obéir
à ton juste commandement¹⁵²⁹.

Ces mots pourraient être extraits de l'œuvre. Le lien entre les sujets et leur roi est mis en avant, faisant de cette perte un événement tragique pour les sujets. Pour l'auteur de *An Elegy Sacred to the Memory of Our Gracious Sovereign*, les sujets ont tout perdu : « [...] Nous avons perdu notre Roi, / et avec Lui nous nous sommes perdus nous-mêmes, nous avons tout perdu¹⁵³⁰ [...] » Les titres « Une Grande Plainte, ressentie aux Funérailles de l'incomparable et Glorieux Monarque¹⁵³¹ », « Une Élégie concernant le plus Modeste des Hommes, le plus Glorieux des Princes, le plus Constant des Martyrs, Charles I^{er}¹⁵³² » donnent le ton. Les auteurs rendent compte de la tristesse des « loyaux sujets »¹⁵³³ comme dans *An Elegy Sacred* et dans *An Elegie Upon King Charles the First* : « Tous les yeux loyaux sont rouges » et les sujets loyaux « nettoient leurs coeurs dans le sang ainsi versé »¹⁵³⁴. Les lectures sont à la fois une expérience partagée et une souffrance individuelle. Charles I^{er} devient une étoile¹⁵³⁵ et « la quintessence de la majesté »¹⁵³⁶. Sont finalement unis dans la mort les sujets et le martyr, trois royaumes et leur roi : « Reposent ici Trois Royaumes en un seul ROI¹⁵³⁷ ». Dans le même esprit, Walter Montagu écrit en 1649 : « Quel crime a ainsi endeuillé notre Nation, / l'a vidé de toutes formes, et n'a laissé que désolation / dans l'Église et dans l'État, renversant tout ce qui est bon ; [...] Cela ne surprend personne si tous les yeux loyaux sont rouges¹⁵³⁸ ; / » L'union, presque la communion, entre le défunt roi et les sujets est un des fils conducteurs de tous ces textes¹⁵³⁹.

Eikon Basilike est qualifié d'« histoire complète de la royauté », « portrait de la vie du roi »¹⁵⁴⁰, « livre rare et incomparable¹⁵⁴¹ ». La première épitaphe de *Monumentum Regale* fait

¹⁵²⁹ Quarles, *op. cit.*, p. 19.

¹⁵³⁰ *An elegy, sacred to the memory*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁵³¹ *A Deep Groan* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 31.

¹⁵³² *An Elegie On The Meekest Men* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁵³³ Voir Lacey, « Elegies and commemorative verse in Honour of Charles the Martyr » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 230. Quarles unit également les lecteurs dans une communauté de « cœurs loyaux » dans *Regale Lectum Miseriae*. Quarles, *Regale lectum miseriae*, *op. cit.*, Sig. A2r-Sig. A4 v.

¹⁵³⁴ *Elegie Upon King Charles the First* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 40-42. Nous trouvons exactement les mêmes mots dans Walter Montagu, *Jeremias Redivivus* [...] London, printed in the yeare, 1649, p. 2. Nous pouvons également citer *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign*, *op. cit.*, p. 1 ; *On the MARTYRDOM OF King Charles the First* [...], *op. cit.*, p. 1.

¹⁵³⁵ *An Elegie on The best of Men* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 45.

¹⁵³⁶ *An Epitaph* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 46. Il est aussi « le meilleur des rois », « la honte et la gloire de l'Angleterre ».

¹⁵³⁷ *Ibid.*, p. 46.

¹⁵³⁸ Walter Montagu, *op. cit.*, p. 2.

¹⁵³⁹ Sur cette question, voir Loxley, *Royalism and Poetry*, *op. cit.*, p. 191-192.

¹⁵⁴⁰ *An Epitaph* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, *op. cit.*, p. 46.

¹⁵⁴¹ *Epitaph*, *op. cit.*, p. 214.

directement référence à *Eikon Basilike* comme « Miroir du Prince, emblème vivant d'une ombre glorieuse¹⁵⁴². » Le livre incarne le roi, le remplace et devient son « emblème vivant ». Le texte se substitue au corps puisque le roi devient un monument et un poème. Une des élégies déclare : « Tu es TOI-MEME à la fois un monument et un poème¹⁵⁴³ ». Sa vie, sa mort et le livre sont vus comme un tout, une autre étape de sa vie : « Son Livre, sa Vie, sa Mort sont désormais / La meilleure Apologie de l'Église d'Angleterre¹⁵⁴⁴ [...] » *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign Lord King Charls the Martyr* cherche l'apaisement et le moyen d'exprimer l'impensable et l'indicible : « Ton Livre est la Meilleure des Paroles¹⁵⁴⁵ [...] ». Dans *Upon His Sacred Majesty's incomparable Eikon Basilike*, l'auteur confirme : « [...] Ton Livre est ton Héritage. Ton Testament peut proclamer les Héritiers de la Monarchie, mais ce livre fait de chacun ton Héritier¹⁵⁴⁶ ». Cela confirme nos hypothèses de lecture : le livre est un héritage. À la fois manuel et évangile, le livre incarne à nouveau le souverain : « Pourtant, il s'agit de Charles condensé : Depuis sa Chute / le Ciel a le volume, la Terre a le manuel¹⁵⁴⁷. » Ces élégies aident à comprendre comment la société a pu exprimer un événement traumatique impensable. Comme dans beaucoup d'écrits royalistes, *An Elegy Upon the Death* transmet la rage, la souffrance et surtout l'incompréhension au moyen de questions rhétoriques¹⁵⁴⁸. L'accumulation de questions prouve le désarroi de l'auteur qui fait écho au désarroi des contemporains devant une telle situation. John Quarles exprime aussi très clairement ses sentiments dans *Regale Lectum Miseriae* publié 1649. Il dit toute sa souffrance et s'excuse si son ouvrage comporte des erreurs : le chagrin serait la cause de ces erreurs éventuelles ; il demande donc au lecteur son indulgence¹⁵⁴⁹. Il était difficile d'échapper à la propagande royaliste¹⁵⁵⁰. La lecture ou la relecture de ces textes et le partage sont une tentative, individuelle et collective, pour tenter d'expliquer le chaos qui règne désormais dans le royaume. Comme l'explique Line Cottagnies, les contemporains tentent « de donner un sens à l'événement, de remplacer un ordre humain, terrestre, par un ordre providentiel¹⁵⁵¹ ». Véritables symboles du chaos national qui s'abat sur

¹⁵⁴² *Epitaph* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 1. Voir Anon., *A Crowne, A Crime : Or, The Monarch-Martyr*, Londres, 1649.

¹⁵⁴³ *An elegy, sacred to the memory*, op. cit., p. 1.

¹⁵⁴⁴ *Caroli* dans Cleveland, *Monumentum Regale*, op. cit., p. 23.

¹⁵⁴⁵ *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign*, op. cit., p. 1.

¹⁵⁴⁶ Daems, Nelson, op. cit., p 215-216.

¹⁵⁴⁷ *Ibid.*, p 215-216.

¹⁵⁴⁸ *An Elegie upon the Death of Our Dread Sovereign*, op. cit., p. 1.

¹⁵⁴⁹ Quarles, op. cit. Sig. A4r, Sig. B1r.

¹⁵⁵⁰ Sur cette question, voir Loxley, *Royalism and Poetry*, op. cit., p. 192-233.

¹⁵⁵¹ Cottagnies, op. cit., p. 251.

l'Angleterre en janvier 1649, ces textes amplifient et complètent le message d'*Eikon Basilike*¹⁵⁵².

En 1660, de nombreuses élégies ou pamphlets sont écrits ou réédités¹⁵⁵³, tout comme *Eikon Basilike*, dédié à Charles II et *Basilika, The Works of King Charles* à partir de 1665. Owen Felltham publie en 1661 *Epitaph to the Eternal Memory of Charles I*¹⁵⁵⁴ et compare le livre à « la Passion de notre Sauveur », le dit « sans égal »¹⁵⁵⁵ et appelle Charles I^{er} « Christ le Second ». *Eikon Basilike*, vingt-ans après, est pour lui un évangile, un texte sacré à lire. *On the Martyrdom of King Charles the First* » *A Pindaric Ode* en 1683 se lamente sur le chaos qui règne¹⁵⁵⁶ et souligne le sacrifice de Charles I^{er}. Beaucoup de poèmes sont publiés, ou republiés, comme *The Divine Penitential Meditations and Vows of His Late Sacred Majestie in his Solitude at Holmby House, Faithfully Turned into Verse*¹⁵⁵⁷, attribué à Edward Reynolds, ou *His Majesties Complaint Occasioned by His Sufferings*¹⁵⁵⁸ (1647), *A Copie of Verses, Said to be Composed by His Majesty, Upon his First Imprisonment in the Isle of Wight*¹⁵⁵⁹ (1648), conçus comme des prolongements de l'oeuvre. *Penitential Meditations* fait particulièrement écho à *Eikon Basilike* puisqu'il s'agit du chapitre vingt-cinq réécrit en vers : le fait d'avoir ces deux textes juxtaposés, comme un effet miroir, n'est pas un hasard. Cela oblige le lecteur à relire *Eikon Basilike*. L'auteur présente l'oeuvre comme une pépite extraite d'une mine, une fleur cueillie dans un magnifique champ¹⁵⁶⁰. *Eikon Basilike* est encensé dans une myriade de textes publiés dès 1649, souvent illégalement, jusqu'à la Restauration. Le roi devient « culturel », comme un personnage de livre, un héros d'une chanson de geste ou de la Bible. Le message d'*Eikon Basilike* fut martelé et diffusé¹⁵⁶¹ faisant de Charles I^{er} un personnage populaire dans la mémoire collective, grâce à l'extrême cohérence de tous ces textes¹⁵⁶². Ce

¹⁵⁵² Sur les élégies voir également Lacey, « Elegies and commemorative verse in Honour of Charles the Martyr » dans Peacey (dir.), *op. cit.*, p. 225-246. Voir p. 227.

¹⁵⁵³ Voir Anon., *England's black tribunall* [...] London, Printed for J. Playfield, 1660, consulté sur EEBO le 24/08/2018.

¹⁵⁵⁴ Owen Felltham, *Lusoria* [...], printed for Anne Seile over against St Dunstons Church in Fleet-Street, Londres, 1661, p. 39-40. Voir Lacey, « "Charles the First, and Christ the Second" : The Creation of a Political Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 203.

¹⁵⁵⁵ Felltham, *op. cit.*, p. 39-40.

¹⁵⁵⁶ *On the MARTYRDOM OF King Charles the First*, *op. cit.*, p. 2.

¹⁵⁵⁷ Edward Reynolds, *The Divine Penetnetial Meditations* [...], Londres, 1649.

¹⁵⁵⁸ Anon., *His Maiesties complaint*. [...], London, s.n., Printed in the yeare, 1647, consulté sur EEBO le 21/08/2018.

¹⁵⁵⁹ Alexander Brome, *A Copie of Verses* [...], Londres, 1649, consulté sur EEBO le 21/08/2018.

¹⁵⁶⁰ Reynolds, *Divine Penetnetial Meditations*, *op. cit.*, Sig. A1v.

¹⁵⁶¹ Voir Cottagnies, *op. cit.*, p. 257-258, « Des lors, toutes ces élégies non seulement reprennent la stratégie mises en oeuvre dans le célèbre texte, mais en outre le mentionnent, comme pour y renvoyer le lecteur [...] ».

¹⁵⁶² Lacey, « Elegies and commemorative verse in Honour of Charles the Martyr » dans Freeman, Mayer (dir.), *op.*

personnage se situe dans un schéma moderne de la diffusion de l'information. Devenant une icône populaire et le représentant de la nation souffrante, les royalistes se sont assurés que Charles I^{er} ne soit « jamais oublié ».

La guerre des pamphlets et des newsbooks

À la fin du XVII^e siècle, il est évident que pour remporter l'adhésion populaire, il faut utiliser « les pouvoirs persuasifs de la presse »¹⁵⁶³. Toute cette agitation autour d'*Eikon Basilike* participe de cette émergence du pouvoir de la presse¹⁵⁶⁴ et de cette diffusion de l'image du roi.

Les pamphlets royalistes, répondant aux accusations parlementaires, dénoncent le régicide et pleurent la mort de ce roi-martyr. *The famous tragedie of King Charles I*¹⁵⁶⁵ (sous forme de pièce de théâtre), *The Martyrdom of King Charles ; or his conformity with Christ in his sufferings*¹⁵⁶⁶, ainsi que *The Subjects Sorrow*¹⁵⁶⁷ et *The princely pellican*¹⁵⁶⁸ sont les pamphlets royalistes les plus connus pour l'année 1649¹⁵⁶⁹. Un peu avant était paru *A vindication of King Charles : or, A loyal subjects duty Manifested*¹⁵⁷⁰ par Symmons en 1647-48, plus tardivement *A handkerchief for loyal mourners*¹⁵⁷¹, publié en 1659 par Thomas Warmstry. Inondant les étalages des libraires et occupant à plein temps éditeurs et imprimeurs, ces textes continuent d'alimenter les discussions à propos de la mort du roi, replaçant encore et toujours *Eikon Basilike* au centre du débat, malgré la censure mise en place¹⁵⁷². Sous une forme différente, ils reprennent le modèle christocentrique¹⁵⁷³ donné par *Eikon Basilike* et la défense proposée par le roi et ses conseillers. Ils mettent en avant les vertus du roi, comme dans l'adresse

cit., p. 208.

¹⁵⁶³ Raymond, *op. cit.*, p. 1-2 ; Tubb, *op. cit.*

¹⁵⁶⁴ Sur cette question, voir White, *op. cit.*, p. 90-94 ; Margaret Spufford, « First step in literacy : the reading and writing experiences of the humblest seventeenth century spiritual autobiographers », *Social History*, 4, 1979, p. 407-435 ; Tessa Watt, *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*, Cambridge, CUP, 1991.

¹⁵⁶⁵ Anon., *The famous tragedie of King Charles* [...], London ? : s.n., 1649.

¹⁵⁶⁶ Henrie Leslie, *The Martyrdom of King Charles* [...], The Hague, 1649.

¹⁵⁶⁷ Robert Brown, *The Subjects Sorrow*, [...], Londres, 1649.

¹⁵⁶⁸ Anon., *The princely pellican*. [...], London : s.n., Printed in the yeare, 1649.

¹⁵⁶⁹ Voir également Freeman, « “imitatio Christi with a vengeance” : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England », dans Freeman, Mayer (dir.), *op. cit.*, p. 58-61 ; Richard Watson, *Regicidium Judaicum*, [...], The Hague : Printed by Samuel Broun, 1649 ; John Warner, *The Devilish conspiracy*, [...], Londres, 1648.

¹⁵⁷⁰ Edward Symmons, *A vindication of King Charles* [...], London : s.n., Printed in the yeere, 1648. Voir à ce sujet Wilcher, « What was the King's book for ? », p. 220-221.

¹⁵⁷¹ Thomas Warmstry, *A handkerchief for loyal mourners* [...], London : s.n., 1659.

¹⁵⁷² Sur ce sujet, voir Tubb, *op. cit.*, p. 507-508. Voir également Frank, *op. cit.* ; Raymond, *English Newsbooks*, *op. cit.*

¹⁵⁷³ Voir Freeman, « “imitatio Christi with a vengeance” : The Politicisation of Martyrdom in Early Modern England », dans Freeman, Mayer (éd.), *op. cit.*, p. 58-61.

au lecteur de *The Subjects Sorrow*¹⁵⁷⁴. Faisant preuve de piété et de modération, de justice et de clémence, pour beaucoup d'auteurs royalistes, Charles I^{er} est un roi « incomparable¹⁵⁷⁵ ». Brown insiste également sur son courage et sa foi inébranlable¹⁵⁷⁶ qui sont des exemples pour les sujets. Dans tous ces écrits, Charles I^{er} est présenté comme « un roi bienveillant¹⁵⁷⁷ ».

Le modèle christocentrique est évidemment fortement présent comme dans *The Martyrdom of Charles I* où l'auteur raconte :

Il s'agit d'un Parricide si odieux, si horrible, qu'il ne trouve aucun parallèle avec les autres meurtres commis depuis la création du monde, excepté le Meurtre du Christ¹⁵⁷⁸.

L'auteur compare leurs morts et leurs procès, tout comme Warmstry le fera en 1659¹⁵⁷⁹. La mention de Ponce Pilate et du « meurtre » du Christ, expression partisane, accentue l'analogie. Les auteurs mettent en avant les qualités chrétiennes du souverain et sa foi. Le roi est « tellement pieux, indulgent et bienveillant¹⁵⁸⁰ ». *The Princelly Pelican* rappelle également le parallèle avec David, insistant sur le fait que le roi aimait à lire les psaumes de David, y trouvant du réconfort : les méditations divines sont un soutien pour son âme troublée et Dieu l'accompagne, quelles que soient les actions des hommes¹⁵⁸¹. Solide comme le rocher, il n'a pas peur, sa foi triomphe. Cela n'est pas sans rappeler le frontispice d'*Eikon Basilike*. Le sous-titre de *The Subjects Sorrow* appelle à la comparaison avec le Christ et Brown ira jusqu'à conclure : « Le Roi Charles est devenu un sacrifice volontaire¹⁵⁸². » Il faut d'abord apprendre du Christ, puis du roi¹⁵⁸³ : *Eikon Basilike*, comme la Bible, est un manuel. Cherchant à créer un sentiment d'empathie et à susciter l'émotion, il interpelle le lecteur : « Il est en pleine Agonie, allons-nous dormir au pied de sa Croix, devons-nous l'abandonner¹⁵⁸⁴ ? » L'agonie et la croix renvoient directement au Christ et à sa passion. La gravure qui accompagne *The Princelly Pelican*¹⁵⁸⁵ a une double symbolique : figure de l'amour parental, autrement dit symbole de l'amour du roi pour ses sujets, et figure christique. Charles I^{er} est le père de la nation qui nourrit ses petits et le Christ

¹⁵⁷⁴ Brown, *op. cit.*, Sig A4r.

¹⁵⁷⁵ Voir le sous titre de *The Famous Tragedy*.

¹⁵⁷⁶ Voir Warmstry, *op. cit.*, p. 5.

¹⁵⁷⁷ Voir le titre de Warmstry, *op. cit.*, Sig. A2r., puis p. 7.

¹⁵⁷⁸ Leslie, *op. cit.*, p. 10-11, puis p. 26-30.

¹⁵⁷⁹ Voir Warmstry, *op. cit.*, p. 5-6.

¹⁵⁸⁰ *The Princelly Pelican*, *op. cit.*, p. 10-12 ou p. 31.

¹⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 10-15.

¹⁵⁸² Brown, *op. cit.*, Sig A4v. Voir Warmstry, *op. cit.*, p. 5.

¹⁵⁸³ Warmstry, *op. cit.*, p. 7.

¹⁵⁸⁴ Symmons, *op. cit.*, Sig. C1r.

¹⁵⁸⁵ À ce sujet, voir De Meyer, *Exécution mémorable*, *op. cit.*

qui donne sa vie pour son royaume, rappelant l'eucharistie. De Meyer explique que « le pélican dit ainsi à la fois sa suprématie paternelle et son humilité christique¹⁵⁸⁶[...] ». La gravure qui accompagne l'œuvre de Quarles renvoie au frontispice d'*Eikon Basilike* grâce au jeu des couronnes. Pas de corps mutilé, le roi n'est ni couché ni debout, position ambiguë qui signifie peut-être que nous assistons à sa mort, son agonie ou son élévation. Comme le suggère Anne-Laure De Meyer, cette scène rappelle celle de l'agonie au jardin des Oliviers et celle de l'exécution où les disciples de Jésus, ainsi que Marie, veillent et assistent impuissants à sa mort¹⁵⁸⁷. Les inscriptions¹⁵⁸⁸ vont dans ce sens, rappelant à la fois, la passion du Christ, le frontispice et *Eikon Basilike*. La main portant le poids de la tête signifie aussi clairement la mélancolie, référence établie par Dürer¹⁵⁸⁹. L'espoir d'une vie céleste, après l'agonie, est souvent l'image privilégiée des royalistes pour expliquer le régicide. La gravure *An Eulogie and Epitaph*¹⁵⁹⁰ (1649) suit le même schéma : cette fois-ci, sa main est tendue vers les cieux. Son doigt pointe dans la direction de deux anges qui portent la couronne céleste montrant que le salut est proche. L'analogie avec le Christ n'est jamais bien loin.

De même, les pouvoirs du roi et son autorité en tant que père, chef de l'État ou de l'Église sont à nouveau rappelés dans ces textes. Nous trouvons souvent, comme dans la mise en page d'*Eikon Basilike*, le terme « KING » en lettres capitales. Leslie parle de « parricide¹⁵⁹¹ » et Brown reprend plus loin l'expression « Père du royaume¹⁵⁹² ». Symmons insiste également sur les pouvoirs et la supériorité du roi, qui lui viennent de Dieu :

Un roi dans son royaume est seul dieu, inférieur à Dieu seulement [...] et assurément au dessus de ses sujets [...] le roi n'est pas soumis au pouvoir de la loi [...] il est seul juge, pas les sujets¹⁵⁹³.

Symmons utilisait déjà ces arguments quelques années plus tôt¹⁵⁹⁴.

Dans cette guerre des mots, tout comme dans notre œuvre, les parlementaires sont considérés comme des traîtres¹⁵⁹⁵. Brown les décrit comme « des choses injustes, ingrâtes,

¹⁵⁸⁶ De Meyer, *op. cit.*

¹⁵⁸⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸⁸ Nous traduisons respectivement : « La patience couronne le malheur », « Qui est malheureux comme moi ? », « Je te donnerai la couronne céleste ».

¹⁵⁸⁹ Albrecht Dürer, *Melencolia I ou La Melencolia*, 1514, consulté sur Gallica le 04/3/2021.

¹⁵⁹⁰ *An Eulogie and Epitaph*, Londres, 1649. Voir également De Meyer, *op. cit.*

¹⁵⁹¹ Leslie, *op. cit.*, p. 10-11.

¹⁵⁹² Brown, *op. cit.*, Sig. A4v.

¹⁵⁹³ Voir Symmons, *op. cit.*, p. 8.

¹⁵⁹⁴ *Ibid.*, Sig. B4v ; Sig. C1r., p. 12.

¹⁵⁹⁵ *The Princelly Pelican, op. cit.*, p. 27.

barbares¹⁵⁹⁶ ». *The Famous Tragedy* évoque « une furie implacable d'un ennemi sans remord¹⁵⁹⁷ ». Le sang est souvent convoqué pour montrer l'horreur de ce régicide¹⁵⁹⁸. Enfin Warmstry les voit comme des hommes insolents et impies et des meurtriers inhumains¹⁵⁹⁹. À l'inverse, les cœurs loyaux sont regroupés sous des dénominations positives, comme dans les premières pages de *The Princelly Pelican*¹⁶⁰⁰. Thomas Warmstry s'adresse aux « sujets en deuil qui sont loyaux¹⁶⁰¹ ». L'idée se trouvait déjà chez Edward Symmons en 1647 lorsqu'il commence son livre par « Amis chrétiens¹⁶⁰² ». Ces adresses aux lecteurs sont l'occasion de rassembler et d'identifier les membres de cette communauté, presque secrète, comme dans *Eikon e Piste* où l'auteur dédie son livre « à tous ceux qui aiment et honorent la mémoire de Charles I^{er}¹⁶⁰³ ».

Certains pamphlets répondent à la controverse sur la paternité du texte comme *The Princelly Pelican*, qui décrit le roi comme « un auteur princier et hors pairs¹⁶⁰⁴ ». Parfois, le lecteur a l'impression de relire le « livre du roi » comme dans ce passage :

Ô Seigneur, qui connaît tout de mon coeur, puisque mes actions sont à jamais sous ton regard : Tu sais que je ne souhaitais tirer aucun avantage de cette guerre, mais seulement amener mes Ennemis à la modération, et ramener la paix à mes Amis¹⁶⁰⁵ [...]

Pour un lecteur de la première modernité, cela devait être familier. Le fait de donner la parole au roi renforce l'analogie avec *Eikon Basilike*¹⁶⁰⁶. *Eikon e Piste*¹⁶⁰⁷ défend le « livre du roi » et s'attaque au « livre insolent » *Eikon Alethine*, publié quelques semaines plus tôt, qui affirme que Gauden est le véritable auteur du « livre du roi ». *Eikon e Piste* s'ouvre sur une gravure représentant le roi, assis à un secrétaire, sa main posée sur un livre, intitulé *Eikon Basilike*, insistant à nouveau sur l'autorité du roi en tant qu'auteur. Le rideau ouvert laisse entrevoir la supercherie de l'auteur d'*Eikon Alethine*. Comme le dit Elizabeth Sauer, la main et le Cavalier

¹⁵⁹⁶ Brown, *op. cit.*, Sig. A4r.

¹⁵⁹⁷ Voir *The Princelly Pelican, op. cit.*, p. 31.

¹⁵⁹⁸ Voir le titre de l'œuvre de Warmstry.

¹⁵⁹⁹ Warmstry, *op. cit.*, Sig. A2r, p. 7.

¹⁶⁰⁰ *The Princelly Pelican, op. cit.*, Sig. A4r.

¹⁶⁰¹ Warmstry, *op. cit.*

¹⁶⁰² Symmons, *op. cit.*, Sig. A2r., « *Christian Friends* » ; Sig. B4v.

¹⁶⁰³ Anon., *Eikon e Piste*. [...], London : s.n., Printed in the year, 1649, Sig. A3r.

¹⁶⁰⁴ *The Princelly Pelican, op. cit.*, p. 2.

¹⁶⁰⁵ *Ibid.*, p. 19. Voir EB, Chapitre 19, p. 152.

¹⁶⁰⁶ Le phénomène se reproduit au chapitre six, p. 19-20. Voir EB, Chapitre 23, p. 166.

¹⁶⁰⁷ Anon., *Eikon e Piste*.

sont tous deux présents pour révéler « le complot »¹⁶⁰⁸. Le poème¹⁶⁰⁹ est explicite : « Une fois le rideau ouvert, tous peuvent voir le complot [...] » L'auteur n'admet pas « qu'un docteur puisse être l'auteur du livre du Roi ». Il affirme : « Je sais qu'il s'agit du livre du roi, j'en suis certain; je connaissais sa main; j'ai vu le manuscrit¹⁶¹⁰ [...] » Les royalistes jouent sur l'affect des lecteurs, à l'instar d'*Eikon Basilike*, plutôt que d'utiliser des arguments rationnels.

Quelques *newsbooks*¹⁶¹¹ royalistes réussissent encore à paraître, même s'ils sont éphémères¹⁶¹², faisant face à une large gamme de *newsbooks* parlementaires officiels. Le *newsbook Mercurius Elenctius*¹⁶¹³ donne le ton dès les premières lignes. Noir comme les ténèbres, rouge comme le sang, le nouveau gouvernement n'a pas de fondement sain : ses membres ne sont que « un groupe de Rebelles et de Traîtres, de Fous, de Canailles, de Querelleurs et d'Idiots », qui ont profané le sang royal et usurpé le pouvoir¹⁶¹⁴. Ils sont considérés comme des monstres exerçant un pouvoir tyrannique sur la population, horribles, contre-nature et irrespectueux de la religion. L'espoir pourtant, est au cœur de ces écrits, comme le montre ce petit poème trouvé à la fin du *newsbook* :

Mais le temps viendra, où leurs complots maudits
Seront découverts; et où leur culpabilité aussi
Pour le régicide, le pillage, le meurtre et la trahison,
Sera révélée aux yeux de tous à la bonne saison :
Et nous pouvons dormir assurés, quand ces crimes violents
Seront détestés, nous connaissons de meilleurs moments¹⁶¹⁵.

Le thème du meurtre et de la trahison ainsi que celui du complot révélé ont une résonance à la lumière des textes vus plus haut. Le salut du roi sacrifié rend le salut du royaume possible. En 1649 le *Mercurius Pragmaticus* semble aller dans ce sens également :

Les Lois et les Évangiles revivront,

¹⁶⁰⁸ Elizabeth Sauer, « *Paper-contestations* » and *Textual Communities in England, 1640-1675*, Toronto, Toronto University Press, 2005, p. 68 ; Geoff Kemp, *Censorship Moments : Reading Texts in the History of Censorship and Freedom of Expression*, Londres, Bloomsbury, 2015, p. 84-86.

¹⁶⁰⁹ Poème disponible sur le site du *British Museum* : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=3068030&partId=1&people=24393&peopleA=24393-1-7&sortBy=imageName&page=1.

¹⁶¹⁰ *Eikon e Piste*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁶¹¹ Voir Raymond, *op. cit.*, p. 100-159.

¹⁶¹² Laurent Curelly, « « Ha, ha, ha » : Modes of Satire in the Royalist Newsbook The Man in the Moon », *Revue XVII-XVIII*, n° 70, 2013, p. 73-90. Voir également Peacey, *op. cit.*, p. 173-175.

¹⁶¹³ *Mercurius elencticus* [...], London, s.n., Numéro 56, 6-13 Février 1649 ; Numéro 69, 21-28 Février 1649. Voir également *Mercurius elencticus (for King Charls II)*. [...], London, s.n., 1649, Numéro 1, 30 Avril-7 Mai 1649.

¹⁶¹⁴ *Mercurius Elencticus*, Numéro 69, *op. cit.*

¹⁶¹⁵ *Ibid.*

La Prière Commune fleurira;
Les sujets affligés renaîtront,
Par Charles le Grand, l'Église se relèvera¹⁶¹⁶.

L'auteur rappelle l'essentiel d'*Eikon Basilike*. Par son sacrifice, ce roi-martyr nourrit l'Église. Le verbe « nourrir » n'est pas sans rappeler l'image du pélican. Charles I^{er} devient « Charles le Grand » ; la métamorphose se produit sous les yeux du lecteur. Nous noterons la comparaison du Parlement avec le monstrueux Goliath¹⁶¹⁷, ce qui de fait associe à nouveau le roi à David, et renforce la comparaison avec les monstres. Les *newsbooks* attaquent le nouveau gouvernement¹⁶¹⁸. Mais les numéros royalistes se font rares, certains disparaissent¹⁶¹⁹. Un seul naît en 1649 : *The Man in the Moon*¹⁶²⁰. Comme son nom l'indique, et comme l'explique Laurent Curelly, ce *newsbook* utilise la satire pour dénoncer les agissements du nouveau gouvernement¹⁶²¹. Grâce au rire, Crouch attaque le Parlement et reprend un certain nombre de références, comme celle du monstrueux¹⁶²². Parfois, l'auteur se laisse gagner par la mélancolie, qui a envahi la ville comme le dit Laurent Curelly, et se tourne vers l'élégie, véhiculant à son tour les images du culte : « Le meilleur des Rois doit-il n'avoir pour tombe qu'une pierre silencieuse et l'inscription *KING CHARLS, 1648 ?* [...] C'est vrai, ses vertus rayonnantes sont un Monument et un Poème, que le temps ne peut détruire¹⁶²³. » Il ira même jusqu'à mentionner *Eikon Basilike* pour répondre aux accusations parlementaires : « Nous adorons toujours ce livre, puisqu'il est bon, / écrit par le Roi Charles, et scellé par son sang¹⁶²⁴. » Le fait qu'il dise « *still* » peut renvoyer au succès que connaît le livre en 1649. L'auteur paraphrase même un vers du poème d'*Eikon Basilike*¹⁶²⁵. Que ce soit par réelle mélancolie, pour répondre aux besoins des lecteurs ou pour attaquer le nouveau gouvernement – et il est difficile de dire quelle option est la bonne, peut-être les trois – ce journal amplifie toujours et encore l'aura autour de la persona de Charles I^{er}¹⁶²⁶.

¹⁶¹⁶ *Mercurius pragmaticus, for King Charls II.* [...] London, s.n., 1649, Numéro 1, 10-17 Septembre 1649, p. 1.

¹⁶¹⁷ *Ibid.*, p. 2.

¹⁶¹⁸ *Mercurius pragmaticus*, Numéro 1, *op. cit.*, p. 2.

¹⁶¹⁹ Curelly, *op. cit.*, p. 74-75.

¹⁶²⁰ John Crouch, *The Man in the Moon*, [...] (Avril 1649-Juin 1650).

¹⁶²¹ Curelly, *op. cit.*, p. 76.

¹⁶²² *The Man in the Moon*, Numéro 19 [noté par erreur 18], 23-30 Août 1649. Voir aussi Curelly, *op. cit.*, p. 79-80.

¹⁶²³ *The Man in the Moon*, Numéro 1, Avril 1649.

¹⁶²⁴ *The Man in the Moon*, Numéro 29, 7-14 Novembre 1649. Pour plus de précisions, voir Curelly, *op. cit.*, p. 86-87.

¹⁶²⁵ *The Man in the Moon*, Numéro 11, 20-27 Juin 1649.

¹⁶²⁶ Curelly, *op. cit.*, p. 87-88.

Pour un lecteur d'aujourd'hui, lire tous ces textes peut sembler répétitif : tous disent la même chose. C'est justement leur manque d'originalité qui frappe, c'est ce qui fait la force de cette propagande. Le lecteur de la première modernité est cerné par ces textes qui le ramènent sans cesse à ce prince-martyr. Que ce soit par l'émotion ou par la raison, voire par le rire, le lecteur est saisi et le culte du roi martyr envahi les rues de Londres. La sphère publique et ces écrits se nourrissent mutuellement et la mémoire collective forge peu à peu sa propre image du roi Charles I^{er}.

Évidemment, à tous ces écrits, il convient d'ajouter les publications pro-régicides qui participent de ce débat bouillonnant. Nous pouvons mentionner le livre de Cook, *King Charls's Case*¹⁶²⁷ (1649), *King Charles His Tryal*¹⁶²⁸ (1649) que nous avons étudié plus haut, *Charles or the Non-Such Character*¹⁶²⁹, *The Tenure of Kings and Magistrates*¹⁶³⁰ de Milton, *the Armies Vindication*¹⁶³¹, ou encore *Plain English to the Parliament and Army*¹⁶³² par John Redingstone. Si dans l'esprit des parlementaires, ces écrits dénoncent la monarchie de droit divin, le fait de la ramener sans cesse au cœur du débat aide sans doute la propagande royaliste. Ils diffèrent des pamphlets royalistes dans leur méthodologie. Cela se remarque très nettement chez Cook, dont le sous-titre est « *An Appeal to All Rationall Men* ». Il s'agit ici d'argumentaires ; il n'y a pas de sentiment. Il « dissèque les accusations¹⁶³³ ». En bon avocat, il accumule les preuves et les analyse de façon mathématique dans l'idée de convaincre ses lecteurs¹⁶³⁴. L'incipit de l'œuvre de Milton ne pourrait être plus explicite : les hommes doivent utiliser la raison et non se laisser berner par les sentiments¹⁶³⁵, arguments qu'il reprend dans *Eikonoklastes* : la raison doit surpasser les passions. Mais il semblerait que les représentations proposées par les royalistes aient surpassé les explications des parlementaires : la passion a dépassé la raison.

Psalterium Carolinum et autres ballades : la transmission orale

¹⁶²⁷ John Cook, *King Charls his case* : [...], London, Printed by Peter Cole, at the sign of the Printing-Press in Cornhil, near the Royal Exchange, for Giles Calvert, at the Black Spread-Eagle at the west-end of Pauls, 1649.

¹⁶²⁸ Cook, *King Charls his Tryal*. (Étudié dans la première partie)

¹⁶²⁹ Balthazar Gerbier, *The none-such Charles* [...], London, Printed by R.I. and are to be sold by John Collins in Little Brittain, 1651.

¹⁶³⁰ John Milton, *The Tenure of Kings and Magistrates* [...], London, Printed by Matthew Simmons, 1649.

¹⁶³¹ Eleutherius Philodemius, *The armies vindication*, [...], London, Printed for Peter Cole, at the signe of the printing presse, in Cornhill, neer the Royal Exchange, Anno 1649.

¹⁶³² John Redingstone, *Plain English to the Parliament and army* [...], By John Redingstone, January 12 1648, Imprimatur Gilbert Mabbot, London, Printed by Henry Hils, and are to be sold over against Thomases Hospital in Southwark, 1649.

¹⁶³³ Cook, *op. cit.*, p. 6.

¹⁶³⁴ *Ibid.*, p. 10-17.

¹⁶³⁵ Milton, *Tenure of Kings and Magistrates*, *op. cit.*, Sig. A2r.

En 1657, John Wilson compose *Psalterium Carolinum*¹⁶³⁶, le texte est écrit par Thomas Stanley qui transpose *Eikon Basilike* en vers. Il compose vingt-sept odes correspondant aux vingt-sept chapitres de l'œuvre, s'inspirant des prières qui concluent chaque chapitre. Dans son introduction, Wainwright déplore le manque d'originalité ou de complexité de la composition. La musique, selon lui, ne reflète pas l'émotion des mots¹⁶³⁷. Deux hypothèses s'offrent alors à nous : soit le choc est tel qu'il est impossible de composer, comme les écrivains qui ne peuvent « dire la mort du roi », et cette œuvre le démontre ; soit le compositeur laisse volontairement les mots prendre le dessus pour véhiculer une fois de plus le message du roi. *Psalterium Carolinum* copie et paraphrase *Eikon Basilike* de manière volontaire. Le titre de l'ode quatre par exemple est « *To Thee I fly thou sole defence of my invaded innocence* », celui de l'ode treize « *My Troubles, O Lord, are multipli'd* » ; l'ode quatorze s'intitule « *Lord, I to Thee direct my cries* »¹⁶³⁸. Un effet miroir s'opère, une autre manière de transmettre le texte, de le diffuser, malgré la censure, fortement présente en 1657. Le texte intime devient plus que jamais une expérience collective¹⁶³⁹.

La transmission orale¹⁶⁴⁰ continue de jouer un rôle crucial dans la diffusion du « livre du roi », notamment les ballades et les chansons¹⁶⁴¹. Mais tous les supports vus précédemment pouvaient se lire à voix haute. Les poèmes et élégies pouvaient être déclamés, les *newsbooks* et les pamphlets pouvaient être lus à d'autres. Faire la lecture dans la rue, dans les tavernes et autres commerces était habituel à l'époque comme l'explique Richard Cust¹⁶⁴². Les informations écrites se disent à voix haute et les informations entendues se retrouvent imprimées. Certains *newsbooks* ont d'ailleurs un style oral qui facilite leur lecture à voix haute : parfois l'éditeur/auteur prend la parole au début du numéro ou commence par un poème. La lecture est une activité sociale, vivante voire bruyante, qui peut se partager¹⁶⁴³. Lecture pouvait

¹⁶³⁶ John Wilson, *Psalterium Carolinum* [...] London, Printed for John Martin and James Allestrey, and are to be sold at the Bell in St. Paul's Church-yard, 1657. Pour une édition moderne, voir *Psalterium Carolinum*, Jonathan P. Wainwright (dir.), York Early Music Press, University of York, 2017. Voir également Wainwright, « The King's Music » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 162-171 ; Skerpan-Wheeler, « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 134-135 ; Madan, *op. cit.*, p. 92-94.

¹⁶³⁷ Wainwright, « The King's Music » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 4-5.

¹⁶³⁸ *Ibid.*, p. 10-31.

¹⁶³⁹ Skerpan-Wheeler « *Eikon Basilike* and the rhetoric of self-representation » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 135.

¹⁶⁴⁰ Cust, « News and Politics in Early Modern Seventeenth-Century England », *Past and Present*, n° 12, 1986, p. 60-90. Voir p. 65-69. Voir également Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 44-62 ; White, *op. cit.*, p. 95.

¹⁶⁴¹ Andrew LcRae, Alexandra Franklin, *Ballad and Popular politics*, interview, consulté le 28/08/2018. Disponible à l'adresse : www.stuart-online.com ; David Cressy, *Literacy and the Social Order : Reading and Writing in Tudor and Stuart England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

¹⁶⁴² Cust, « News and Politics », *op. cit.*, p. 65-70.

¹⁶⁴³ Voir Brayman Hackel, *op. cit.*, p. 44-52.

signifier mémorisation et écoute. *Eikon Basilike* s’y prête parfaitement. La similitude entre *Psalterium Carolinum*, les élégies et/ou poèmes et *Eikon Basilike* facilite la mémorisation du texte. Ces textes pouvaient alors être appris à Londres, puis chantés et joués ou déclamés dans d’autres villes de province¹⁶⁴⁴, devenant de réelles performances, effaçant alors les divisions entre l’écrit et l’oral, l’élite et les petites gens¹⁶⁴⁵. Au moment où une transition s’opère entre l’écrit et l’oral, les ballades ou poèmes déclamés forment un trait d’union entre la tradition orale et cette nouvelle culture imprimée¹⁶⁴⁶. L’une se nourrit d’ailleurs de l’autre et réciproquement.

Notre attention s’est portée sur sept ballades publiées aux alentours de l’année 1649 : *King Charles His Speech, and last Farewell to the World*¹⁶⁴⁷, *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall, by the High Court of Justice*¹⁶⁴⁸, *An Elegie upon the Death of King Charls*¹⁶⁴⁹, *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell : A Pit for the People*¹⁶⁵⁰, *The King’s Last Farewell to the World, or The Dead King’s Living Meditations*¹⁶⁵¹ et *The Royal Health to the Rising Sun*¹⁶⁵², *A proper new Ballad, Entituled The Gallant Grahames*¹⁶⁵³. Les ballades sont très populaires¹⁶⁵⁴ dans les années 1649-1650, pour les classes inférieures, la bourgeoisie mais

¹⁶⁴⁴ Tessa Watt, *Cheap Print and Popular Piety 1550-1640*, Cambridge, Cambridge University Press, 199, p. 11 ; Hyder E. Rollins, « The Black-Letter Broadside Ballad », *PMLA*, vol. 34, n° 2, 1919, p. 258-339, p. 312.

¹⁶⁴⁵ Cust, « News and Politics », *op. cit.*, p. 69.

¹⁶⁴⁶ Sur cette question voir Adam Fox, « Remembering the Past in Early Modern England : Oral and Written Tradition », *Transactions of the Royal Historical Society*, n° 9, 1999, p. 233-256.

¹⁶⁴⁷ Anon., *King Charles His Speech* [...], printed for F. Grove on Snow-hill, London, 1649, EBBA 36104 Manchester Central Library - Blackletter Ballad, consulté le 27/08/2018. Disponible à l’adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/36104/image>.

¹⁶⁴⁸ Anon., *The manner of the Kings trial at Westminster-hall*, [...] Printed for F. Coles, in Vine-street, on Saffron-hill, near Hatton-garden, 1648-1680, consulté le 27/08/2018. Disponible à l’adresse : <http://ballads.bodleian.ox.ac.uk>.

¹⁶⁴⁹ Anon., *An Elegie upon the Death of King Charls*, 1649, EBBA 32125 Huntington Library, Bridgwater, consulté le 27/08/2018. Disponible à l’adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/32125/image>.

¹⁶⁵⁰ Anon., *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell* [...], 1649, EBBA 34770

Houghton Library - EBB65, consulté le 27/08/2018. Disponible à l’adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/34770/image>. Voir *Early English Poetry, Balads, and Popular Literature of the Middle Ages*, edited from original manuscripts and scarce publications, vol. 3, London, printed for the Percy Society, T. Richard, St Martins Lane, 1851, p. 117-122.

¹⁶⁵¹ Robert DeMaria, *British Literature 1640-1789 : An Anthology*, third edition, Oxford, Wiley-Blackwell, 2008, p. 3-6.

¹⁶⁵² *Ibid.*, p. 6-7.

¹⁶⁵³ Anon., *A proper new Ballad, Entituled The Gallant Grahames*, Londres, 1650, consulté le 03/09/2018. Disponible à l’adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/33987/transcription>.

¹⁶⁵⁴ Andrew LeRae, Alexandra Franklin, *op. cit.* Voir également, Joad Raymond (dir.), *Making the News : An Anthology of the Newsbooks of Revolutionary England, 1641-1660*, St. Martin’s Press, 1993 ; Tessa Watt, *op. cit.* ; Hyder E. Rollins, *op. cit.* ; Leslie Shepard, *The Broadside Ballad : A Study in Origins and Meaning*, Herbert Jenkins, Hatboro, Pa., 1962 ; Natascha Würzbach, *The Rise of the English Street Ballad, 1550-1650*, (traduit par Gayn Walls), Cambridge, CUP, 1990 ; *Early English Poetry, Balads, and Popular Literature, op. cit.*

aussi l'aristocratie¹⁶⁵⁵, et donc très accessibles. Les « *cheap ballads*¹⁶⁵⁶ » portent sur des sujets extrêmement variés mais des sujets « qui se vendent », un peu comme des journaux à sensation. Ces ballades sont lues à la maison mais aussi dans les rues et sont vendues dans les rues, les parcs, les foires et les tavernes¹⁶⁵⁷. Parfois même elles se retrouvent collées sur les murs, ce qui est très important car souvent elles sont accompagnées de gravures¹⁶⁵⁸. Comme le montre Robert DeMaria dans son anthologie, l'exécution de Charles I^{er} est l'événement le plus mentionné dans les écrits de 1649 jusqu'au début du XVIII^e siècle. Pendant le conflit, il n'est pas surprenant de voir que ce genre devient politique, rapportant les informations notamment du procès et l'exécution comme avec *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall, by the High Court of Justice*. L'auteur relate assez fidèlement les événements de janvier 1649¹⁶⁵⁹. Ce genre de vers convient à tout type de public : de l'aristocrate qui étudie et compile les textes concernant des événements importants aux personnes illettrées qui peuvent ainsi avoir accès aux informations¹⁶⁶⁰.

En lisant ou relisant ces textes, les contemporains cherchent à retrouver l'ordre et la paix d'un temps passé¹⁶⁶¹. En effet la nostalgie du passé est un thème abondamment traité, notamment dans *The Royal Health to the Rising Sun* :

Notre Paix et nos Richesses sont épuisées, / et nous, pauvres gens, sommes aussi défaits
[...] / le Soleil qui s'est couché / se rélevra peut-être après. [...] / L'amour véritable et
l'amitié sont en déclin, / Les pauvres gens disent qu'ils meurent presque de faim [...] / Le
père de notre Royaume est parti, / Son Soleil Royal de l'Angleterre s'est enfui¹⁶⁶².

L'auteur se remémore avec nostalgie le temps où Charles I^{er} était roi. La paix et l'abondance ne sont possibles qu'avec la monarchie. Les auteurs projettent tous leurs espoirs sur la restauration du Prince Charles : « *The Sun that sets / may after rise again*¹⁶⁶³ ». Cela constitue le refrain de

¹⁶⁵⁵ Rollins, *op. cit.*, p. 332 ; Roger Chartier, *The Cultural Uses Of Print in Early Modern France*, trans. Lydia G. Cochrane, Princeton, Princeton University Press, 1987, especially Chapters 6-8 ; Margaret Spufford, *Small Books and Pleasant Histories : Popular Fiction and its Readership in Seventeenth-Century England*, Athens, GA, University of Georgia Press, 1981, chapitres 1 et 3.

¹⁶⁵⁶ Voir Rollins, *op. cit.*, p. 296. Voir White, p. 97 ; Tessa Watt, *op. cit.*

¹⁶⁵⁷ Rollins, *op. cit.*, p. 308-309.

¹⁶⁵⁸ Sur cette question, voir le site <http://ballads.bodleian.ox.ac.uk/about>. Voir également Watt, *op. cit.*, p. 11-38 ; Rollins, *op. cit.*, p. 261-263.

¹⁶⁵⁹ *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall*, *op. cit.*

¹⁶⁶⁰ Cust, « News and Politics », *op. cit.*, p. 67.

¹⁶⁶¹ Kevin Sharpe, *Reading Revolutions : The Politics of Reading in Early Modern England*, New Haven, Yale University Press, 2000, p. 170-171.

¹⁶⁶² *The Royal Health to the Rising Sun*, *op. cit.*

¹⁶⁶³ « le Soleil qui s'est couché / se rélevra peut-être après. »

la chanson. L'auteur ajoute : « Nous connaissons des jours plus heureux¹⁶⁶⁴ ». Le même espoir se retrouve dans *A proper new Ballad, Entitled The Gallant Grahames*. Durant le conflit, les ballades deviennent partisans, polémiques et satiriques. Les auteurs pouvaient également manipuler les références bibliques et mythologiques, les titres, les références et les mélodies pour transmettre un message à leur public, laissant même parfois des notes dans la marge pour aider à la compréhension du texte¹⁶⁶⁵. Les titres sont assez révélateurs : *The King's Last Farewell to the World, or The Dead King's Living Meditations* tente d'émouvoir le lecteur avant même les premières lignes ; *The manner of the Kings trial at Westminster-hall*, de par sa longueur et sa précision, met en avant les informations délivrées.

Ces écrits ne se démarquent pas des autres en termes de rhétorique, entrant dans le cercle des publications qui véhiculent cette image nouvelle du roi et qui entretiennent cette nostalgie et ce deuil. Les auteurs utilisent les figures du vilain et du héros, évoquant le vocabulaire déjà présent dans *Eikon Basilike*. Ainsi le public se repère mieux dans l'« histoire ». Car il s'agit bien d'une histoire dans les pamphlets, les poèmes, les élégies et les ballades et même d'une mise en récit de l'histoire. La personne du roi n'existe plus réellement et laisse sa place à la persona du roi. Dans *A Coffin for King Charles*, le personnage du roi interpelle Crownell en le nommant « le malfaiteur parjuré » et le royaume décrit les parlementaires comme des monstres¹⁶⁶⁶. Ils sont comparés à des loups ou à des ours assoiffés de sang¹⁶⁶⁷. La métaphore de la nature déchaînée ou de désastre naturel est réutilisée, notamment la tempête qui « a fait rage longtemps¹⁶⁶⁸ ». De la même manière, nous retrouvons l'image positive du personnage du roi, vertueux¹⁶⁶⁹ et chrétien. *The King's Last Farewell to the World* renvoie particulièrement à cette image : « Je lève mes yeux vers toi, Ô Seigneur [...] Soulage mon âme triste et tourmentée, / puisque seule la mort m'attend, [...] Pardonne-moi mes péchés, et sauve mon âme [...]»¹⁶⁷⁰. » L'auteur de *The Manner of the Kings Trial*, reprend d'ailleurs le leitmotiv « Je suis un Protestant et un Chrétien¹⁶⁷¹ ». Les images du père de famille et du soleil sont évidemment utilisées à nouveau¹⁶⁷² et ses qualités mises en avant : on le dit « royal » et « noble »¹⁶⁷³,

¹⁶⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁶⁵ Sharpe, *op. cit.*, p. 274-277.

¹⁶⁶⁶ *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell, op. cit.*

¹⁶⁶⁷ *The Royal Health to the Rising Sun, op. cit.*, « bloody wolves and Bears ».

¹⁶⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁶⁹ Voir *An Elegie upon the Death of King Charls, op. cit.*

¹⁶⁷⁰ *The King's Last Farewell to the World, op. cit.*

¹⁶⁷¹ *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall, op. cit.*

¹⁶⁷² *The Royal Health to the Rising Sun, op. cit.*

¹⁶⁷³ *A proper new Ballad, Entitled The Gallant Grahames, op. cit.*

« prince bienveillant¹⁶⁷⁴ ». *The Manner of the Kings Trial* le décrit comme un héros : « Le Roi Charles était le Prince d'un grand Royaume [...] avec une fermeté heureuse et un courage sans faille¹⁶⁷⁵ [...] ». Replacer ces événements dans une histoire cohérente permettait d'amener un peu d'ordre dans le chaos que constituait l'interrègne, comme l'expliquent Andrew LcRae et Alexandra Franklin¹⁶⁷⁶.

Tout comme le « livre du roi », les auteurs de ces ballades cherchent à émouvoir, à toucher le cœur de leurs auditeurs et/ou lecteurs. *The King's Last Farewell to the World* dit : « Adieu mon Épouse, et mes Enfants, / Effacez mes larmes. / Je suis privé de mon Trône, et de mes années futures. / Adieu mes Sujets, / car je ne verrai plus / Les merveilles de Dieu sur Terre, / et je ne serai plus avec vous¹⁶⁷⁷. » La mort approche et la séparation avec les sujets est imminente. Redonnant la parole au roi de nouveau sous forme de lamentations, *The King's Last Farewell to the World* devait sembler particulièrement familier aux lecteurs et/ou auditeurs. *The Manner of the Kings Trial* conclut : « [...] Je termine ma funèbre tragédie¹⁶⁷⁸. » Le deuil et le chagrin, voire la culpabilité¹⁶⁷⁹ des sujets sont souvent évoqués, comme lorsque l'auteur de *The Royal Health to the Rising Sun* déclare : « Nous sommes submergés par le chagrin¹⁶⁸⁰ [...] » L'auteur de *A proper new Ballad, Entitled The Gallant Grahames* se sent « trahi » : « Le Prince Charles, aussi, notre Souverain, / est mort pour notre Royaume, / Nos larmes endeuillées ne cesseront jamais¹⁶⁸¹. » Les auteurs rappellent que le royaume tout entier est affecté par la mort du roi, « cette horrible nouvelle » a rendu « les royaumes tristes », les yeux sont humides et les plaintes montent dans le ciel¹⁶⁸². Certains rappellent également l'impossibilité de pleurer le roi mais la possibilité, peut-être, de le chanter¹⁶⁸³. La poésie et la musique sont salvatrices. *An Elegie upon the Death of King Charls* fait de Charles I^{er} une figure sacrée, revenant à *Eikon Basilike* : « Ton Livre est ta plus belle statue¹⁶⁸⁴. » Non seulement, il redit toute l'importance de l'œuvre pour les contemporains dans leur vie ; mais encore une fois nous sommes renvoyés

¹⁶⁷⁴ *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell, op.cit.*, « Sweet Prince ».

¹⁶⁷⁵ *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall, op. cit.*

¹⁶⁷⁶ Andrew LcRae, Alexandra Franklin, *op. cit.*

¹⁶⁷⁷ *The King's Last Farewell to the World, op. cit.*

¹⁶⁷⁸ *The Manner of the Kings Trial at Westminster Hall, op. cit.*

¹⁶⁷⁹ *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell, op. cit.*

¹⁶⁸⁰ *The Royal Health to the Rising Sun, op. cit.*

¹⁶⁸¹ *A proper new Ballad, Entitled The Gallant Grahames, op. cit.*

¹⁶⁸² *King Charles His Speech, and last Farewell to the World, op. cit.*

¹⁶⁸³ *An Elegie upon the Death of King Charls, op. cit.*

¹⁶⁸⁴ *Ibid.*

au côté matériel, physique, du livre, c'est-à-dire à la fois une statue et un monument. Autrement dit, le roi est associé à la pierre et aux mots, ce qui l'ancre définitivement dans l'histoire.

Le théâtre et la musique souffrent du conflit : avec l'effondrement de la cour et la fermeture des théâtres, les artistes doivent trouver d'autres lieux et d'autres façons d'exercer leurs arts. La musique¹⁶⁸⁵ des ballades est aussi importante que le texte lui-même car le thème musical pouvait avoir une signification propre¹⁶⁸⁶. Par exemple « *Fortune my Foe* », l'une des mélodies les plus populaires, s'utilisait pour parler de meurtre, de désastre ou de mort¹⁶⁸⁷. Les mélodies anciennes et connues sont récurrentes comme « *The Blacksmith*¹⁶⁸⁸ » ou « *Tom of Bedlam*¹⁶⁸⁹ ». Deux mélodies, des années 1643-1644, renvoient directement à la cause royaliste et furent très populaires : « *When the King enjoys his own again*¹⁶⁹⁰ » composée par Martin Parker et « *When the King comes home in Peace again*¹⁶⁹¹ » d'un compositeur anonyme. Toute personne fredonnant cet air ou chantant cette chanson en 1649 disait haut et fort qu'il soutenait le roi ou qu'il le pleurait et qu'il aimait la monarchie. De plus, la musique efface les distinctions sociales¹⁶⁹², offre un pont entre l'écrit et l'oral et joue un rôle essentiel dans la diffusion du culte du roi martyr, la frontière entre l'écrit et l'oral étant encore fortement perméable à cette époque : chacun se nourrit de l'autre. Le lecteur peut être auditeur, ce dont les auteurs d'*Eikon Basilike* étaient bien conscients.

Au fil des mois et des publications, le culte prend de plus en plus d'ampleur. *Eikon Basilike*, ainsi que tous les documents vus plus haut, permettent à la mémoire collective de créer le personnage de roi-martyr. Ce personnage semble effacer la personne de Charles I^{er} ainsi que ses erreurs passées, du moins pour une partie non négligeable des contemporains et pour de

¹⁶⁸⁵ Sur l'histoire de la musique, voir John Caldwell, *The Oxford History of English Music : From the Beginnings to c. 1715*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1991.

¹⁶⁸⁶ Diana Poulton, « The Black-Letter Broadside Ballad and Its Music », *Early Music* 9, no. 4, Plucked-String, Issue 2, October 1981, p. 427-437 ; Claude M. Simpson, *The British Broadside and Its Music*, New Brunswick, NJ, Rutgers University Press, 1966, p. 225-227 ; p. 273-278.

¹⁶⁸⁷ Voir Michael Dobson and Stanley Wells (dir.), *The Oxford Companion To Shakespeare*, Oxford, OUP, 2001. Disponible à l'adresse : <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095830425>.

¹⁶⁸⁸ Michael Kennedy, Joyce Kennedy, *The Oxford Dictionary of Music*, 6^{ème} édition, Tim Rutherford-Johnson, (dir.), Oxford, OUP, 2013, p. 351

¹⁶⁸⁹ Consulté le 03/09/2018. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/collection-items/broadside-ballad-on-tom-of-bedlam>.

¹⁶⁹⁰ Consulté le 03/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://ebba.english.ucsb.edu/ballad/30967/xml>. Rollins, *op. cit.*, p. 280. Voir également Bernard Capp, *Astrology and the Popular Press : English Almanacs 1500-1800*, Londres, Faber and Faber, 2008, p. 23 ; Joseph Ritson, *Ancient Songs and Ballads (1790 ; 3rd ed. 1877)*, p. 367, dans Victor E. Neuburg, *Popular Literature : A History and Guide*, Londres, Routledge, 1977, p. 57.

¹⁶⁹¹ Charles Mackay (dir.), *Cavalier Songs and Ballads of England from 1642 to 1684*, Londres, Griffian Bohn and Co Stationers' Hall Court, 1863, p. 4.

¹⁶⁹² Watt, *op. cit.*, p. 3.

nombreuses générations futures¹⁶⁹³. Les contemporains se forgent leur propre héros, retenant les qualités qu'ils jugent indispensables. Jean-Marie Apostolidès affirmait à propos du rôle de la communauté dans le culte des héros :

Qu'elle les craigne ou qu'elle les admire, elle ne cesse d'être fascinée par eux, de leur ériger des statues, de les représenter en peintures sur les murs des bâtiments publics. Elle en cultive la mémoire, ne cessant de redire leurs exploits¹⁶⁹⁴.

C'est tout à fait ce qui se produit en 1649. Répondant au chaos et au désordre, tous ces textes sculptent un héros britannique capable de faire face à la nouveauté et au monstrueux, dans l'espoir de voir le temps du passé restauré, et avec lui la paix et la prospérité. *Eikon Basilike* devient le symbole de l'héroïsme, le blason ou les couleurs du héros. L'instabilité et l'ambivalence présentes dans *An Horation Ode*¹⁶⁹⁵ d'Andrew Marvell démontrent la puissance de ce culte nouveau : Gilles Sambras explique clairement qu'une faille règne dans l'œuvre du poète¹⁶⁹⁶. Marvell souligne la tragédie qu'a vécue Charles I^{er}, reprenant les images mises en scène par *Eikon Basilike*, avec une connotation théâtrale en parlant de « scène/échafaud tragique ». L'expression « mains sanglantes » insinue que les fondements de ce gouvernement se trouvent dans le sang du roi et que ce pouvoir est acquis par la force, presque usurpé. L'événement est pour lui « mémorable, » dans le sens de traumatique. L'accent est mis sur le comportement héroïque du roi lors de sa mort. Le fait que Marvell exprime toute son affection pour le défunt roi dans une Ode à la gloire de Cromwell soulève l'ampleur qu'a pu prendre le culte. Sambras démontre que cette « instabilité poétique », cette hésitation entre Cromwell et Charles I^{er}, se retrouve dans nombre des poèmes de Marvell¹⁶⁹⁷.

Au chapitre quinze¹⁶⁹⁸, le personnage du roi se compare à une pierre puis une pierre tombale. Du roi au livre, du livre au monument, il n'y a qu'un pas. Il s'agit bien ici d'un « projet de permanence » que le roi et ses conseillers ont construit, comprenant que la mémoire collective terminerait le portrait de ce héros nouveau, gommant les erreurs de l'histoire. Il est

¹⁶⁹³ Blair McKnight, *op. cit.*, p. 139.

¹⁶⁹⁴ Apostolidès, *op. cit.*, p. 45.

¹⁶⁹⁵ Andrew Marvell, *An Horation Ode* [...] dans *Miscellaneous poems* by Andrew Marvell, Esq, Late Member of the Honourable House of Commons, London, Printed for Robert Boulter, at the Turks-Head in Cornhill, 1681, p. 115-118.

¹⁶⁹⁶ Sambras, *Le Jardin et le monde imaginaire*, *op. cit.*, p. 30-32. Voir également Sambras, « Le pouvoir, source de l'autorité ou la révolution justifiée », *op. cit.*, p. 63-66 ; Gilles Sambras, « Marvell et l'éloge ambigu du roi martyr », *Études Épistémè* [En ligne], 20, 2011, consulté le 04/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/432>.

¹⁶⁹⁷ Voir Sambras, *op. cit.*, p. 77-80 puis p. 302-303, p 314, p. 330-338. Voir également David Norbrook, *Writing The English Republic- Poetry, Rhetoric and Politics, 1627-1660*, Cambridge, CUP, 1999, p. 166-168.

¹⁶⁹⁸ *EB*, chapitre 15, p. 130.

la première pierre, les fondations du royaume. C'est grâce à cette mise en récit de l'histoire qu'un roi décrié, aux mesures contestées, et en qui le royaume n'a plus confiance, devint le premier roi « canonisé » d'Angleterre.

ÉPILOGUE

Par sa mort, Charles I^{er} et surtout son personnage ont ancré la monarchie dans l'histoire britannique mais également dans le cœur des sujets. Le nouveau régime n'a peut-être pas su ou pas pu surpasser la tradition monarchique¹⁶⁹⁹. Le culte du roi martyr n'est pas étranger à ce phénomène. C'est pourquoi le nouveau régime a passé plus de temps à le contrer qu'à créer sa propre identité.

La destruction des images royales

Dès la mort du roi, les parlementaires ont cherché à effacer toute trace de sa personne, et surtout, de sa fonction mais les *newsbooks* ne cessent de mentionner le roi, le procès ou l'exécution¹⁷⁰⁰. Les funérailles se passent loin de Londres et la tombe est éloignée de peur qu'elle ne devienne un lieu de culte. Officiellement, aucun roi ne doit être proclamé¹⁷⁰¹. En effet, les parlementaires ont très vite pris la décision d'abolir la fonction royale¹⁷⁰² et de proclamer le royaume « *Commonwealth* »¹⁷⁰³. Pour bâtir quelque chose de nouveau, il fallait détruire les anciennes fondations¹⁷⁰⁴ et détruire l'iconographie royale : images, tableaux, statues. Le roi, et tout ce qu'il représentait, ne devait plus être visible. Si, au départ, comme le montre Julie Spraggon¹⁷⁰⁵, il s'agit d'un iconoclasme religieux, supprimant les marques des innovations laidiennes et revenant à une forme de dévotion plus simple pour combattre l'idolâtrie, après la mort du souverain, il s'agit également d'effacer les marques de la monarchie¹⁷⁰⁶. Il s'agit bien d'effacer pour créer : l'idolâtrie engendrée par le culte du roi martyr

¹⁶⁹⁹ Voir Alan Cromartie, « The persistence of Royalism » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 397-413.

¹⁷⁰⁰ *Ibid.*, p. 517-518.

¹⁷⁰¹ « January 1649 : An Act prohibiting the proclaiming any person to be King England or Ireland, or the Dominions thereof. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 1263-1264. .

¹⁷⁰² « March 1649 : An Act for the abolishing the Kingly Office in England and Ireland, and the Dominions thereunto belonging. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 18-20.

¹⁷⁰³ « May 1649 : An Act Declaring and Constituting the People of England to be a Commonwealth and Free-State. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 122. Sur cette question voir Voir Tubb, *op. cit.*, p. 511.

¹⁷⁰⁴ Sharpe, Zwicker (dir.), *op. cit.*, p. 26-28.

¹⁷⁰⁵ Sur cette question voir Julie Spraggon, *Puritan Iconoclasm in the English Civil War*, Woodbridge, Boydell Press, 2003 ; Patrick Collinson, *From Iconoclasm to Iconophobia : The Cultural Impact of the Second English Reformation*, Reading, 1986.

¹⁷⁰⁶ Julie Spraggon, *Puritan Iconoclasm in England 1640-1660*, Thesis submitted for the degree of Ph.D.

est inconcevable pour les puritains¹⁷⁰⁷. Rapidement, le 15 février 1649, les armoiries du roi sont décrochées¹⁷⁰⁸, d'abord au Parlement, puis dans les lieux publics. Les inscriptions et statues suivent en août 1649¹⁷⁰⁹. Enfin en avril 1650, les bateaux et les lieux de cultes sont soumis à la même réglementation¹⁷¹⁰. Ils publient à nouveau une proclamation en février 1651 visant à supprimer toute trace des Stuarts en Angleterre¹⁷¹¹. Mais les mesures ont du mal à être respectées et sont souvent republiées¹⁷¹². En 1650, les statues de Jacques I^{er} et Charles I^{er} dans l'ancienne cathédrale Saint Paul sont détruites. Il s'agit bien d'effacer la personne du roi mais aussi sa légitimité en tant que souverain. Nicola Smith rappelle d'ailleurs que les dégradations s'étendent à toutes les statues de roi¹⁷¹³. Tous les bustes de Charles I^{er} présents dans Whitehall ont disparu : le fait qu'ils n'aient jamais été retrouvés laisse à penser qu'ils ont été détruits à l'époque. Vendre les biens du roi faisait également partie de cette stratégie. Mais le roi et la monarchie se trouvent alors dans chaque foyer, dans la rue, dans les lieux publics. Son image reste fortement présente.

Les tentatives de réponses à Eikon Basilike

Après la mort du roi¹⁷¹⁴, le nouveau gouvernement prend deux mesures pour tenter d'endiguer la propagation des écrits en faveur du souverain : la première en juillet 1649¹⁷¹⁵ tente d'interdire les publications diffamatoires. *Eikon Basilike* est traqué, certaines presses sont détruites¹⁷¹⁶, certains éditeurs mis en prison (notamment Dugard). Mais devant l'effet peu dissuasif de celle-ci, le gouvernement décide de renforcer le contrôle des publications avec une seconde mesure en septembre 1649¹⁷¹⁷. Mais ce contrôle renforcé n'empêche pas les royalistes de publier, cela les oblige juste à devenir plus discrets : les auteurs deviennent anonymes et les

University of London, 2000, p. 82-83.

¹⁷⁰⁷ *Ibid.*, p. 164.

¹⁷⁰⁸ « House of Commons Journal Volume 6 : 15 February 1649 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802, p. 141-143, consulté le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/pp141-143>.

¹⁷⁰⁹ *Ibid.*, p. 274.

¹⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 394-396.

¹⁷¹¹ *Ibid.*, p. 530-531.

¹⁷¹² *Ibid.*, p. 515-516.

¹⁷¹³ Nicola Smith, *Revival : The Royal Image and the English People*, Abingdon, Routledge, 2018.

¹⁷¹⁴ Voir Tubb, *op. cit.*, p. 522.

¹⁷¹⁵ « July 1649 : An Act declaring what Offences shall be adjudged Treason », *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 193-194.

¹⁷¹⁶ Voir Tubb, *op. cit.*, p. 522.

¹⁷¹⁷ « September 1649 : An Act against Unlicensed and Scandalous Books and Pamphlets, and for better regulating of Printing », *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 245-254.

impressions se font en dehors de Londres, illégalement, sous la mention « *The Hague* ». Il a donc fallu composer avec l'existence de ces œuvres royalistes, et notamment avec toutes les éditions d'*Eikon Basilike*.

D'où la nécessité d'expliquer pourquoi le roi a été jugé. Comme l'explique Amos Tubb, dans la continuité des *newsbooks* relatant le procès, les parlementaires n'hésitent pas à publier les accusations contre le roi¹⁷¹⁸. De nombreux auteurs tentent de répondre ou de réagir au « livre du roi »¹⁷¹⁹ : *the Privileges of the People*¹⁷²⁰, *Declaration to Great Britain*¹⁷²¹ par R. Wharton ou bien *King Charles Trial Justified*¹⁷²², *Defence of the honourable sentence passed upon the late king*¹⁷²³ de John Goodwin. Les parlementaires passent leur temps à répondre à ce qui est publié plutôt qu'à s'affirmer et à se représenter¹⁷²⁴. La figure de Charles I^{er} et surtout *Eikon Basilike* reviennent constamment hanter leurs écrits et les obligent à se justifier sans cesse. Les pamphlets sont nombreux. Pour ne mentionner que les plus connus : *Non Such Charles His Character*¹⁷²⁵, *The Life and Reign of King Charles or the Pseudo Martyr Discovered*¹⁷²⁶, *King Charles His Case*¹⁷²⁷, *Monarchy or No Monarchy*¹⁷²⁸, *Eikon Alethine*¹⁷²⁹, *Eikonoklastes*¹⁷³⁰. Autant de tentatives qui furent des échecs¹⁷³¹ dans le sens où ils n'obtiendront jamais la même popularité que *Eikon Basilike*. Ces œuvres cherchent à décrédibiliser le roi et à lui enlever toute légitimité, révélant sa duplicité et son imposture, afin de démystifier l'œuvre¹⁷³².

¹⁷¹⁸ Voir Tubb, *op. cit.*, p. 511.

¹⁷¹⁹ Sur cette question, *ibid.*, p. 518-522 ; Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 400.

¹⁷²⁰ Warr, *The Priviledges of the People* [...], London, Printed by G. Dawson for Giles Calvert at the signe of the black spread Eagle at the west end of Pauls, 1649. Voir Tubb, *op. cit.*, p. 520.

¹⁷²¹ Robert Wharton, *A declaration to Great Britain and Ireland*, [...], London, Printed for R.L., 1649.

¹⁷²² Robert Bennet, *King Charle's [sic] triall justified* [...], London, Printed for R.A., 1649.

¹⁷²³ John Goodwin, *The Obstructors of Justice*, [...], London, 1649. Sur cette question, voir Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 421-425.

¹⁷²⁴ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 403-404.

¹⁷²⁵ Gerbier, *The none-such Charles* [...], *op. cit.*

¹⁷²⁶ Anon., *The life and reigne of King Charls*. [...], London, Printed for W. Reybold at the signe of the Unicorn in Pauls Church-yard, 1651.

¹⁷²⁷ Cook, *op. cit.* Pour une analyse du pamphlet de Cook, voir Tubb, *op. cit.*, p. 512-514. Nous retrouvons les mêmes stratégies employées par Milton et *Eikon Alethine*.

¹⁷²⁸ William Lilly, *Monarchy or no monarchy in England*. [...] London, Printed for Humfrey Blunden, dwelling at the sign of the Castle in Corn-hill, 1651.

¹⁷²⁹ *Eikon alethine*. [...], London, Printed by Thomas Paine, and are to be sold by George Whittington at the blew Anchor in Corn-hill, 1649.

¹⁷³⁰ Sur cette question voir David Norbrook, *op. cit.*, p. 205-208 ; Sharon Achinstein « Milton and King Charles » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 141-161 ; Kern Paster, *op. cit.*, p. 89-109 ; Robert Zaller, « Breaking the Vessels : The Desacralization of Monarchy in Early Modern England », *The Sixteenth Century Journal*, vol. 29, n° 3, 1998, p. 757-778. John Milton, *Eikonoklastes* [...], London, Printed by Matthew Simmons, next dore to the gilded Lyon in Aldersgate street, 1649.

¹⁷³¹ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 400-403 ; Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 392.

¹⁷³² Voir David Loewenstein, « The King among the radicals » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 96-97. Voir Lucy

Le thème de la révélation et de la dissimulation est particulièrement évident dans le frontispice d'*Eikon Alethine* : la main qui tire le rideau est celle de l'auteur qui dévoile la supercherie, révélant « le docteur » comme unique auteur, afin de démystifier l'œuvre. Filant la métaphore du portrait et donc du tableau, l'auteur dénonce les faux-semblants et les ruses de cet ouvrage, dissimulant la vérité aux lecteurs. Le but d'*Eikon Alethine* est de « détromper le monde »¹⁷³³. L'auteur est indigné devant une telle imposture, parlant de « l'impudence » et de « l'effronterie » de ces auteurs osant imprimer des mensonges et des faux¹⁷³⁴. Pour Milton, ce livre ne cherche qu'à « corrompre et troubler des hommes faibles avec de nouvelles suggestions ou histoires, fausses ou fallacieuses »¹⁷³⁵. Ils ne doivent pas se laisser abuser, le livre n'est que rhétorique et n'a pour but que de « manipuler les sujets pour lui rendre honneur et affection », avec un « portrait prétentieux publié avant le texte, prolongeant parfaitement la scène d'un masque, et positionné là pour attirer les imbéciles et les contemplateurs¹⁷³⁶ ». Que ce soit malgré lui ou que ce soit voulu, Milton livre ici un témoignage de la réception d'*Eikon Basilike*. Il dit lui-même que le roi n'a jamais eu un tel soutien de son vivant, soulignant donc le changement entre le début du conflit et maintenant. *Eikon Alethine* confirme :

J'ai vu un sentiment d'adoration s'emparer de vous, et je vous ai vu adorer ce portrait prétentieux de celui que vous détestiez. Quelle furie, quelle folie vous a envoûtés, gentilhommes, pour que vous soyez si aveuglément convaincus de la véracité de ces choses, dont la fausseté vous apparaissait évidente, tant par la raison que par vos yeux¹⁷³⁷
[...]

L'influence du livre est encore plus explicite ici : son pouvoir est envoûtant. Dans *The Reigne of King Charls*, Milton s'insurge contre ce culte, ne comprenant pas comment un roi qui a commis autant d'exactions, un prince « ayant volontairement fait couler tant de sang et dévasté tant de terres et de maisons de ses sujets », « ayant fait preuve de tant de cruauté » peut se retrouver « martyr » et « saint » de ce royaume qu'il a tant fait souffrir¹⁷³⁸. Milton compare le livre à de la poésie¹⁷³⁹, ne valant pas mieux qu'un recueil de poèmes, une romance¹⁷⁴⁰ ou un « travail de pièce de théâtre » et conclut que la supercherie ne prendra pas¹⁷⁴¹. Il déplore le

Hutchinson, *Memoirs of the life of Colonel Hutchinson* [...], London, Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brow, Paternoster-row, 1822 ; John Cook, *King Charls His Case*, *op. cit.*

¹⁷³³ Référence voulue à Proverbes 12:19.

¹⁷³⁴ *Eikon Alethine*, *op. cit.*, Sig. A1r.

¹⁷³⁵ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, Sig. B1r.

¹⁷³⁶ *Ibid.*, p. 220, Sig. B3r, p. 26.

¹⁷³⁷ *Eikon Alethine*, *op. cit.*, Sig. A3r.

¹⁷³⁸ Milton, *The Reigne of King Charls*, *op. cit.*, p. 46.

¹⁷³⁹ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, p. 50.

¹⁷⁴⁰ Voir Zwicker, *Lines of Authority*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷⁴¹ Milton, *Eikonoklastes*, *op. cit.*, p. 172.

manque d'originalité ou de personnalité du roi, ce qui pour lui ne prouve aucunement sa repentance, sa prière est « usurpée et mal imitée ». Il incite son lecteur à exercer son jugement critique et à ouvrir les yeux sur cet écrit qui encourage l'idolâtrie¹⁷⁴². Il lui fallait combattre l'émotion et les images. Son pamphlet, à l'opposé d'*Eikon Basilike*, utilise l'argumentation et la raison, la ruse laissant la place à la vérité¹⁷⁴³. *Eikon Alethine* s'ouvre sur cette note aux lecteurs : « Aux sujets d'Angleterre séduits ». Il appelle également à la raison, implore le lecteur de ne pas laisser le faux recouvrir le vrai et dénonce « la fausseté et l'hypocrisie » du personnage du roi ainsi que ses mensonges, le comparant à un serpent¹⁷⁴⁴.

Le royaume ne fait que se défendre¹⁷⁴⁵ contre un roi tyrannique qui subvertit la loi¹⁷⁴⁶ et qui se retrouve comparé à un « tyran¹⁷⁴⁷ » ou « traître¹⁷⁴⁸ » ou bien à des personnages de l'antiquité¹⁷⁴⁹ comme Néron, Caligula, le traître Catilina¹⁷⁵⁰ ou bien bibliques comme Nimrod, Ahab ou Pharoah. Le roi a manqué à son serment : la loi est supérieure au roi et la justice est au dessus de tout¹⁷⁵¹. Le but de Milton est de détruire et de mettre fin à ce culte du roi-martyr¹⁷⁵², mettant en doute sa conscience et son honneur¹⁷⁵³ et donnant une autre version des événements qui se sont produits en Angleterre depuis 1640¹⁷⁵⁴. Autrement dit, ces auteurs de pamphlets utilisent souvent des arguments politiques, un ton argumentatif et logique¹⁷⁵⁵, ce qui est très cohérent avec les publications du procès et de l'exécution. Ces œuvres sont de véritables réquisitoires contre le roi et tout ce qu'il représente¹⁷⁵⁶, mais elles ne définissent pas le nouveau gouvernement et confirment nos hypothèses. Pour ces auteurs et beaucoup d'autres, si loyauté

¹⁷⁴² *Ibid.*, p. 198-199 puis p. 241. Voir Kern Paster, *op. cit.*, p. 106-108. Voir Zwiker, *Lines of Authority, op. cit.*, p. 45-48.

¹⁷⁴³ *Ibid.*, p. 37-38.

¹⁷⁴⁴ *Eikon Alethine, op. cit.*, Sig. A1v-A2r, Sig. A3r, Sig. A3v, Sig. A2v. Sur cette question voir Blair McKnight, « Crucifixion or Apocalypse ? », *op. cit.*, p. 150-151.

¹⁷⁴⁵ Cette idée se retrouve également chez John Goodwin. Voir Blair McKnight, « Crucifixion or apocalypse ? », *op. cit.*, p. 141-142.

¹⁷⁴⁶ Milton, *Eikonoklastes, op. cit.*, p. 32 puis 170-172.

¹⁷⁴⁷ *Ibid.*, Sig. A2r. puis Sig. A3v. Voir Milton, *Eikonoklastes, op. cit.*, p. 90. Également Milton, *The Reigne of King Charls, op. cit.*, Sig. A3v, puis p. 47-48. Sur cette question voir Blair McKnight, « Crucifixion or Apocalypse ? », *op. cit.*, p. 144-145.

¹⁷⁴⁸ *Eikon Alethine, op. cit.*, Sig. A1r.

¹⁷⁴⁹ Voir Blair McKnight, « Crucifixion or Apocalypse ? », *op. cit.*, p. 144-145.

¹⁷⁵⁰ Milton, *Eikonoklastes, op. cit.*, p. 80-82 puis 112; Milton, *The Reigne of King Charls, op. cit.*, Sig. B1r.

¹⁷⁵¹ Milton, *Eikonoklastes, op. cit.*, p. 59-61, puis p. 110, p. 228.

¹⁷⁵² Sharon Achinstein, « Milton and King Charles » dans Corns, *op. cit.*, p. 141-161.

¹⁷⁵³ Milton, *Eikonoklastes, op. cit.*, p. 102-105. À ce sujet voir Kern Paster, *op. cit.*, p. 106-107 ; Sharpe, « Private Conscience and Public Duty », *op. cit.*, p. 662.

¹⁷⁵⁴ Voir Kern Paster, *op. cit.*, p. 89-91.

¹⁷⁵⁵ Voir Blair McKnight, « Crucifixion or apocalypse ? », *op. cit.*, p. 141-142 ; Voir Tubb, *op. cit.*, p. 51.

¹⁷⁵⁶ Blair McKnight, « Crucifixion or Apocalypse ? », *op. cit.*, p. 152-154 ; Tubb, *op. cit.*, p. 510.

il doit y avoir, elle doit s'exercer envers ce que le roi représente¹⁷⁵⁷, c'est-à-dire les sujets, et donc le Parlement, et non envers ce roi corrompu.

Impossibilité de créer leur image, leur identité

Le plus grand défi pour le nouveau gouvernement était celui de la représentation¹⁷⁵⁸. Or, la majorité de leurs publications sont des proclamations officielles abolissant ou créant certaines instances ou fonctions¹⁷⁵⁹ ; le nombre et la fréquence des publications officielles pour les années 1649-1650¹⁷⁶⁰ sont impressionnants. Sharpe affirme que le nouveau régime ne parvient pas à forger une culture républicaine¹⁷⁶¹. En effet, les parlementaires n'ont peut-être pas su effacer les traces du régime monarchique, décrivant toujours le *Commonwealth* en relation ou en comparaison avec la monarchie. De ce fait, sans le vouloir, ils maintiennent vivant le souvenir du roi. Le simple fait d'avoir le mot « roi » dans un texte pouvait être un frein. Les proclamations officielles continuent de le mentionner et nourrissent un peu plus la propagande royaliste, maintenant le souvenir du roi dans l'imaginaire collectif. Cette volonté d'expliquer et de défendre apparaît clairement dans leurs titres de pamphlets, comme dans celui de Matthew Simmons *The Execution of the Late King Justified and the Parliament and the Army therein Vindicated*¹⁷⁶². De nombreuses plumes¹⁷⁶³, comme Marchamont Nedham, travaillent à créer l'image de ce nouveau gouvernement. Ils comprennent qu'il faut présenter le nouveau régime de manière positive pour contrer la représentation qu'en font les royalistes¹⁷⁶⁴. Nedham dirige le *newsbook Mercurius Politicus*¹⁷⁶⁵ (après avoir été l'auteur du journal royaliste *Mercurius Pragmaticus*), Milton¹⁷⁶⁶ publie, entre autres, *Tenure of Kings and Magistrates*¹⁷⁶⁷ ; John Hall

¹⁷⁵⁷ Sharon Achinstein, « Milton and King Charles » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 157.

¹⁷⁵⁸ Sharpe, *Remapping*, *op. cit.* Voir particulièrement le chapitre 7, « “An image dotting rabble” : the failure of republican culture in 17th England », p. 224-261. Voir également David Norbrook, *op. cit.*

¹⁷⁵⁹ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 408-409.

¹⁷⁶⁰ Liste disponible à cette adresse : <https://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum>, consulté le 06/09/2018.

¹⁷⁶¹ Sharpe, Zwicker, (dir.) *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁷⁶² *Wel-wisher to the safety and freedom [...]* London, Printed by M. Simmons, in Aldersgate Street, 1649. Pour plus de précisions et d'autres exemples, voir Tubb, *op. cit.*, p. 521.

¹⁷⁶³ Norbrook, *op. cit.*, 209-239 puis 350-372. Voir également Tubb, *op. cit.*, p. 518-522 ; Jonathan Scott, *Commonwealth Principles : Republican Writing of the English Revolution*, Cambridge, CUP, 2004.

¹⁷⁶⁴ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 413-419.

¹⁷⁶⁵ *Mercurius politicus [...]* John Hall, Marchamont Nedham, London, Printed for Robert White, 1650-1660. Nous pouvons également mentionner *The Case of The Commonwealth Stated : [...]*, London, Printed for E. Blackmore, and R. Lowndes.

¹⁷⁶⁶ Pour plus de précisions sur la pensée miltonienne, voir Jesse F. Mack, « The Evolution of Milton's political Thinking », *The Sewanee Review*, vol. 30, n° 2, 1922, p. 193-205.

¹⁷⁶⁷ Milton, *The tenure of kings and magistrates*, *op. cit.* Voir Tubb, *op. cit.*, p. 520-521.

écrit *The advancement of Learning*¹⁷⁶⁸ ; Thomas May rédige *Continuation of Lucan's Historical Poems, Pharsalia*¹⁷⁶⁹.

Au lendemain de 1649, beaucoup se demandent quelle est la prochaine étape. La mort du roi s'étant décidée tardivement, les fondations du nouveau régime sont à créer. Comme le montre David Norbrook¹⁷⁷⁰, nous distinguons les régicides et les républicains. Si certains reconnaissent les erreurs du roi et souhaitent voir le Parlement plus investi dans la vie politique, ils n'approuvent pas l'exécution du « lieutenant de Dieu » proposée par les radicaux¹⁷⁷¹. La vision de l'avenir n'est pas consensuelle¹⁷⁷². L'incertitude et l'instabilité sont grandes, les options multiples et les cœurs divisés : le livre du roi remplit ce vide politique. C'est sans doute l'une des difficultés majeures de ce nouveau régime, qui ne sait pas lui-même ce qu'il est ou ce qu'il doit devenir.

Visuellement, ce nouveau régime est absent¹⁷⁷³. Les représentations peinent à s'affranchir des codes royaux. Les efforts se concentrent sur Oliver Cromwell, qui, au fil des années, se rapproche de plus en plus de l'image du roi¹⁷⁷⁴. En effet, si au départ l'accent est mis sur le Parlement, Cromwell devient la figure centrale de l'Interrègne¹⁷⁷⁵. De nombreux poètes voient en Cromwell un roi et les images traditionnelles de la monarchie se retrouvent utilisées pour le décrire. Les parlementaires tentent d'imposer leur autorité sur les pièces de monnaies, remplaçant le roi par la croix de St George dans un blason, entourée de laurier¹⁷⁷⁶. Malheureusement, ces pièces n'ont jamais surpassé celles à l'effigie du roi défunt¹⁷⁷⁷. Sharpe explique que l'importance des rituels et du spectacle a peut-être été sous-estimée : la monarchie était accompagnée de festivals, de processions et de rituels essentiels pour assurer la légitimité, l'autorité et le soutien du royaume. Les parlementaires n'offrent aux sujets que des parades

¹⁷⁶⁸ John Hall, *An humble motion to the Parliament of England* [...], London, Printed for John Walker at the Starre in Popes-Head-Alley, 1649.

¹⁷⁶⁹ Thomas May, *A continuation of Lucan's historicall poem* [...], London, Printed [by J. Haviland] for James Boler at the signe of the Marigold in Pauls Church-yard, 1630.

¹⁷⁷⁰ Voir David Norbrook, *op. cit.*, p. 140-191.

¹⁷⁷¹ Voir Blair McKnight, « Crucifixion or apocalypse ? », *op. cit.*, p. 142.

¹⁷⁷² Voir David Norbrook, *op. cit.*, p. 192-239 ; Tubb, *op. cit.*, p. 523-524 ; Sarah Barber, « Charles I : Regicide and Republicanism », *History Today*, vol. 46, issue 1, 1996, p. 29-34.

¹⁷⁷³ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 428-430. Voir également, Sharpe, *Remapping*, *op. cit.*, p. 230-233.

¹⁷⁷⁴ Sharpe, Zwicker, *op. cit.*, p. 46-50.

¹⁷⁷⁵ Sur Cromwell, voir Antonia Fraser, *Cromwell Our Chief of Men*, *op. cit.* Voir Norbrook, *op. cit.*, p. 299-302 ; Laura Lunger Knoppers, *Constructing Cromwell : Ceremony, Portrait and Print, 1645-1661*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

¹⁷⁷⁶ Visuel disponible à l'adresse : <https://museum.wales/articles/2016-12-16/Off-With-His-Head-The-Story-of-Commonwealth-Coins/>, consulté le 10/09/2018.

¹⁷⁷⁷ Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 296.

militaires, cherchant davantage la reconnaissance des autres royaumes étrangers plutôt que celle de leurs propres sujets¹⁷⁷⁸.

La défense des parlementaires est une argumentation qui revendique la logique et la raison, comme le démontre ce pamphlet intitulé *Logical Demonstration, A logical demonstration of the lawfulness of subscribing the new Engagement. Or, Promise to be true and faithful to the Common-Weal as it is now established : in four arguments*¹⁷⁷⁹. L'effort fourni au lendemain de l'exécution est intense créant ainsi une puissante propagande pour justifier le nouveau régime¹⁷⁸⁰, oubliant de le définir. Hanté par le souvenir de Charles I^{er}, le *Commonwealth* n'a jamais pu ou su entrer dans l'intimité des contemporains et les convaincre autant que les royalistes, malgré les arguments des auteurs à son service et les soutiens que le régime républicain avait. À la lecture d'*Eikon Basilike*, le lecteur se sent inclus. En ce qui concerne *Eikonoklastes*, *Eikon Alethine* et d'autres, l'impression est tout autre¹⁷⁸¹ : les œuvres sont longues, les détails trop nombreux, les démonstrations trop rationnelles. Ils ne réussissent pas à détruire l'image et à effacer les émotions provoquées par les écrits royalistes. Nous revenons finalement à cette même question : d'où viennent autorité et légitimité¹⁷⁸² ? Comme le rappelle John Walter, le soutien et l'acclamation du royaume sont essentiels. En choisissant d'adhérer à *Eikon Basilike*, les sujets font un choix politique. « La personne du Roi ne meurt jamais »¹⁷⁸³ : *Eikon Basilike* et le culte du roi martyr s'assurent que ce précepte soit respecté.

En 1649, la personne de Charles I^{er} laisse place au personnage qui rassemble et console, unissant à nouveau le royaume à son roi. Jamais de son vivant Charles I^{er} n'a pu obtenir un tel consensus : tel le Christ pendant les persécutions des chrétiens à Rome, il devient la figure du ralliement ; comme le poisson ou la croix, le symbole des défenseurs du roi. Comme l'auteur d'*Eikon Basilike* le suggérait¹⁷⁸⁴, onze ans après Charles I^{er} est plus vivant que jamais. Cromwell est mort, son fils est chassé du pouvoir et le Général Monck rentre triomphant dans

¹⁷⁷⁸ Sharpe, *Image Wars*, *op. cit.*, p. 446-450.

¹⁷⁷⁹ Anonyme, *Logical demonstration* [...], London, Printed by John Maccock for Giles Calvert, at the black Spread-Eagle neer the west end of Pauls, 1650.

¹⁷⁸⁰ Voir Tubb, *op. cit.*, p. 524 ; Peacey, « Reporting a Revolution : A Failed Propaganda Campaign », *Regicides*, *op. cit.*, p. 161-180.

¹⁷⁸¹ Voir Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 392.

¹⁷⁸² Voir John Walter, « Crowds and popular politics in the English Revolution » dans Braddick (dir.), *op. cit.*, p. 330-343.

¹⁷⁸³ Sur cette question voir John Gifford, *Gifford's English Lawyer ; Or, Every Man His Own Lawyer : Containing a Summary of the Constitution of England its laws and statutes*, London, printed by R. Macdonald, Great Sutton Street, Clerckenwell, 1825, p. 283. Voir également Kantorowicz, *op. cit.*

¹⁷⁸⁴ *EB*, Chapitre 5, p. 69.

Londres : l'Angleterre retrouve un roi ; Charles II succède à son père presque comme si ce dernier était mort la veille. Pourtant onze années ont passé. Le souvenir du roi Charles I^{er} est plus que jamais présent dans la culture populaire et la mémoire collective. En 1660, le culte trouve un second souffle : Charles I^{er} canonisé le 29 mai 1660, devenant à jamais un saint de l'Église d'Angleterre¹⁷⁸⁵. De nombreux écrits sont publiés ou republiés : élégies, poèmes, pamphlets, etc. La censure levée, les auteurs royalistes s'expriment en liberté et le royaume peut enfin pleurer son roi publiquement¹⁷⁸⁶. À l'inverse, les écrits républicains et anti-royalistes sont sévèrement censurés, notamment par Roger L'estrang. De nombreuses éditions des écrits du roi, d'*Eikon Basilike* entre autres, sont rééditées. Les régicides sont jugés pour trahison, les corps de Cromwell, Ireton et Bradshaw sont exhumés pour une exécution posthume.

N'y-a-t-il aucun autre moyen de devenir un ROI Glorieux, si ce n'est par Mes souffrances¹⁷⁸⁷ ?

La mort est en effet le seul moyen pour Charles I^{er} de devenir un « roi glorieux ». Mais la monarchie restaurée en 1660 n'est pas celle de 1649 : les sujets prennent de plus en plus d'importance dans la sphère publique et la monarchie de droit divin évolue. Finalement la démystification du roi permet aux royalistes de se réapproprier le lien roi-sujet et de palier cette crise de l'autorité royale. Toute l'empathie, la sympathie et la compassion ressentie pour ce personnage se retrouvent projetées sur le régime monarchique lui-même. L'espoir qui remplit *Eikon Basilike* ouvre la voie à une succession pacifique et naturelle. Pendant onze années, la nostalgie du passé a régné sur l'Angleterre. Aussi, lorsque la monarchie est de nouveau possible, elle devient le modèle privilégié et logique : l'Angleterre retrouve ses traditions et ses racines. Les royalistes réussissent à renforcer et à resacraliser cette institution, en la rendant personnelle. La démystification ou désacralisation permet paradoxalement de renforcer cette aura sacrée¹⁷⁸⁸ autour de la personne du roi et de sa fonction. Charles I^{er}, par son sacrifice volontaire et nécessaire permet le salut de la nation et le retour à la normale¹⁷⁸⁹. Par son sacrifice, il protège la société de la violence : la violence de tous contre tous devient la violence de tous contre un.

Commémorer le 30 janvier et la mort du roi

¹⁷⁸⁵ Voir *EB*, Chapitre 15, p. 121-122.

¹⁷⁸⁶ Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 394-395.

¹⁷⁸⁷ *EB*, Chapitre 9, p. 81, « *Is there no way left to make Me a glorious King, but by My sufferings ?* ».

¹⁷⁸⁸ Zaller, *op. cit.*, p. 769.

¹⁷⁸⁹ René Girard, *La Violence et le sacré*, Paris, Édition Grasset, 1972.

Comme l'explique Howard Tomlinson, les jours de célébration ou de commémoration sont fréquents dans la seconde moitié du XVII^e siècle¹⁷⁹⁰. Trois commémorations prennent une place particulière et sont maintenues pendant plusieurs années : le 29 mai pour la Restauration, le 5 novembre pour la conspiration des poudres et le 30 janvier pour le roi-martyr¹⁷⁹¹. En janvier 1661, le révérend William Hampton de Bleachingly déclare que le 30 janvier est un jour « jeûne et d'humiliation »¹⁷⁹². Le 30 janvier devient une journée de deuil national et les sermons¹⁷⁹³ prêchés ce jour là, puis publiés, ont une importance particulière¹⁷⁹⁴. Une messe dédiée à cette commémoration est ajoutée au livre de la Prière commune¹⁷⁹⁵. Les sermons deviennent l'occasion de se repentir, de repenser aux malheurs et aux divisions de la guerre civile pour que plus jamais cela ne se produise. Le silence est finalement rompu et les larmes peuvent être rendues publiques¹⁷⁹⁶. Lois Potter parle d'une « puissante émotion collective¹⁷⁹⁷ ». Cette journée est mentionnée dans de nombreux journaux intimes démontrant l'importance de celui-ci¹⁷⁹⁸. Les sermons pleurent la perte de ce roi et offrent une leçon d'histoire. Les sermons d'Henry King sont particulièrement connus, notamment celui de 1664¹⁷⁹⁹. Thomas Reeve parlait en 1661 d' « un crime ! un Cri ! Une meurtre ! un Martyre¹⁸⁰⁰ ! [...] » Les commémorations du 30 janvier ne sont pas un moment festif¹⁸⁰¹ mais un moment de repentance et d'humiliation¹⁸⁰². C'est à nouveau une expérience partagée, un moment de communion où les contemporains avouent leurs péchés¹⁸⁰³. *Eikon Basilike* est très populaire à la Restauration

¹⁷⁹⁰ Howard Tomlinson, « Commemorating Charles I – King and Martyr ? », *History Today*, vol. 45, n° 2, 1995, p. 11-18 ; Stewart, *op. cit.*, p. 178-179.

¹⁷⁹¹ Tomlinson, *op. cit.*

¹⁷⁹² « Charles II, 1660 : An Act for the Attainder of severall persons guilty of the horrid Murther of his late Sacred Majestie King Charles the first. » *Statutes of the Realm*, vol. 5, 1628-80. Ed. John Raithby. s.l : Great Britain Record Commission, 1819, p. 288-290.

¹⁷⁹³ Sur cette question voir Helen W. Randell, « The Rise and Fall of a Martyrology : Sermons on Charles The First », *op. cit.* ; Stewart, *op. cit.*

¹⁷⁹⁴ Sur cette question voir Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 240-262 ; Stewart, *op. cit.*, p. 175-181 ; Sharpe, « The royal image : an afterword » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 300 ; Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 76-77.

¹⁷⁹⁵ *The Commonbook of Prayer* [...], London, published for John Reeves ESQ, sold by C. and W. Nicol, Booksellers to His Majesty, Pall-Mall, and Scatcherd and Letterman, Ave-Maria Lane, 1810.

¹⁷⁹⁶ Sharpe, *Reading Authority, op. cit.*, p. 163.

¹⁷⁹⁷ Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 240.

¹⁷⁹⁸ Samuel Pepys, *The Diary of Samuel Pepys*. Disponible à l'adresse : <https://www.pepysdiary.com/diary/1661/01/> Sir Richard Bulstrode, *The Bulstrode Papers*, Privately printed, 1897, p. 169. Pour d'autres témoignages, voir Stewart, *op. cit.*, p. 177-178.

¹⁷⁹⁹ Henry King, *A sermon preached the 30th of January* [...], London, Printed for Henry Herringman, 1664, p. 5.

¹⁸⁰⁰ Thomas Reeve, *A dead Man Speaking*, [...], London, printed for I.R. for the author, 1661, Sig. A3r.

¹⁸⁰¹ Voir Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 244 ; Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 394.

¹⁸⁰² Reeve, *op. cit.*, Sig. A4r.

¹⁸⁰³ Voir Potter « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 245.

et son message se trouve relayé, rappel annuel du sacrifice du roi martyr¹⁸⁰⁴. Le titre du sermon de Reeve, *A Dead Man Speaking*, renvoie sans doute à *Eikon Basilike* : la voix du roi résonne, même mort. Il le répète d'ailleurs tout au long du sermon : « C'est par elle qu'il parle encore, même mort Heb.11.4.¹⁸⁰⁵ [...] » Cette citation se retrouve sur les pages de garde d'*Eikon Basilike*. Reeve souligne cette continuité entre 1649 et 1660 : « Il était notre Prince, il est notre Fierté ; Il était notre Souverain, il est notre Saint.¹⁸⁰⁶ » Ces quelques mots résument le parcours de Charles I^{er}, du moins celui que la culture populaire et la mémoire collective décident de retenir.

De nombreux pamphlets¹⁸⁰⁷ ou biographies concernant Charles I^{er} sont publiés dans la seconde moitié du XVII^e siècle. *The Bloody Court*¹⁸⁰⁸ est publié en 1660 par Gauden et Perrinchief écrit *The royal martyr, or the life and death of king Charles I*¹⁸⁰⁹ en 1676. Hamon L'estrange publie en 1655 *The reign of King Charles*¹⁸¹⁰, William Sanderson le suit en publiant trois ans après *A Compleat History of the Life and Reigne of King Charles, From His Cradle to His Grave*¹⁸¹¹. Enfin en 1692 Robert Hollingworth publie *The Character of King Charles*¹⁸¹², puis *A Defence of King Charles*¹⁸¹³. Tous ces écrits offrent une leçon, à lire et à relire, une image et un souvenir que l'on peut invoquer à chaque commémoration, qu'elle soit publique ou privée. Leurs préfaces en disent presque plus que le corps du texte lui-même. Gauden parle de « prince héroïque¹⁸¹⁴ », faisant de Charles I^{er} le héros de la nation. Ce livre est imprimé entièrement avec de l'encre rouge : le sang sacrifié constitue le *leitmotiv* de ce texte. Nous avons ici un parfait exemple de mise en récit de l'histoire. Perrinchief confirme en employant lui aussi l'adjectif « héroïque » et explique « comment ce prince exceptionnel a vécu et est mort »¹⁸¹⁵,

¹⁸⁰⁴ Lacey, *Cult, op. cit.*, p. 76.

¹⁸⁰⁵ Reeve, *op. cit.*, p. 1.

¹⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 41.

¹⁸⁰⁷ *Basilika the workes of King Charles the martyr* [...], London, Printed by James Fleisher for R. Royston, 1662.

¹⁸⁰⁸ John Gauden, *The bloody court*, [...], London, Printed for G. Horton ; And published by a Rural Pen, for general satisfaction, 1660.

¹⁸⁰⁹ Richard Perrinchief, *The royal martyr* [...], London, Printed by J.M for R. Royston, 1676.

¹⁸¹⁰ Hamon L'Estrange, *The reign of King Charles* [...], London, Printed by E.C. for Edward Dod, and Henry Seile the younger, 1655.

¹⁸¹¹ William Sanderson, *A compleat history of the life and raigne of King Charles* [...], Esq., London, Printed for Humphrey Moseley, Richard Tomlins, and George Sawbridge, 1658.

¹⁸¹² Richard Hollingworth, *The character of King Charles I* [...], London, Printed and are to be sold by R. Tayler, 1692.

¹⁸¹³ Richard Hollingworth, *A defence of King Charles I* [...], London, Printed for Samuel Eddowes, 1692 ; Richard Hollingworth, *Dr. Hollingworth's defence of K. Charles the First's holy and divine book*, [...], London, Printed for S. Eddowes, 1692.

¹⁸¹⁴ Gauden, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸¹⁵ Perrinchief, *op. cit.*, Sig. A5r-Sig. A5v.

vingt-sept ans après la première parution d'*Eikon Basilike* et la mort du roi. En conclusion ces textes prennent le relais d'*Eikon Basilike* : actes de repentir collectif, ils apaisent les souffrances et permettent le pardon.

Les Récompenses de ma bonté seront plus glorieuses et durables que leurs victoires mal dirigées contre moi¹⁸¹⁶.

Eikon Basilike constitue réellement ce que Maillard appelle « un projet de permanence¹⁸¹⁷ », et en même temps une stratégie de la mémoire. L'œuvre est tournée vers l'avenir : ce qu'il ne pouvait atteindre par l'épée, il l'atteint par les mots, comme le dit la conclusion du livre. Par ses erreurs, il devient l'avertissement prévenant des conséquences de l'excès ou de la nouveauté, par son attitude envers la mort et son sacrifice, les royalistes en font le garant de la religion et des institutions. 1649 est une leçon à retenir¹⁸¹⁸. Charles I^{er} est un double modèle : par ses erreurs, il rappelle qu'il faut se conformer aux lois et respecter les traditions, sous peine de sanction. Par sa mort, il devient la norme. Imiter le roi apporte le salut : c'est une garantie d'être sur « le droit chemin ». Son « rare livre de méditation » montre les conflits que lui impose sa conscience et ses sentiments concernant Dieu : Charles I^{er} doit devenir « notre modèle et notre précédent »¹⁸¹⁹. Sa tragédie est mise en avant : il devient un garde-fou contre les innovations et les ambitions. Richard Chiswell propose qu'*Eikon Basilike* soit imprimé et placé dans toutes les églises du pays¹⁸²⁰ : proposition intéressée certes, mais qui révèle l'importance que le livre revêt encore vingt-ans après. De nombreuses traces de lecteurs datant de la seconde moitié du XVII^e siècle voire du tout début du XVIII^e siècle prouvent que le livre circule encore et qu'il a toujours une valeur particulière pour ses lecteurs. Les marques de transmission sont aussi fréquentes. Leurs traces témoignent de l'importance que prend encore le livre dans la culture populaire.

Lois Potter souligne d'ailleurs que les écrits de Charles I^{er}, notamment *Eikon Basilike*, sont republiés à certains moments cruciaux dans les années qui ont suivi le conflit¹⁸²¹. À de nombreuses reprises la tragédie de Charles I^{er} est réutilisée à des fins politiques ou

¹⁸¹⁶ Voir *EB*, Chapitre 28, p. 202, « *The Trophies of my charitie will be more glorious and durable over them, than their ill-managed victories over me* ».

¹⁸¹⁷ Maillard, *op. cit.*, p. 110.

¹⁸¹⁸ Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 394-395.

¹⁸¹⁹ Reeve, *op. cit.*, p. 44-49.

¹⁸²⁰ Voir Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 252.

¹⁸²¹ *Ibid.*, p. 242-243.

religieuses¹⁸²². Charles I^{er} incarne les valeurs et la leçon à retenir, notamment dans la culture populaire, même si ce personnage est tout droit sorti de l’imaginaire collectif¹⁸²³. Les commémorations du 30 janvier et le texte de la messe restent dans le *Livre de la prière commune* jusqu’en 1859.

Néanmoins, le culte du roi martyr et la popularité d’*Eikon Basilike* sont freinés par la « controverse de 1691 »¹⁸²⁴. *Eikonoklastes* est republié avec le « mémorandum d’Anglesey » : une note où Anglesey révèle avoir entendu Charles II affirmer que son père n’était pas l’auteur d’*Eikon Basilike*, qui aurait été écrit par John Gauden. La guerre des pamphlets est de nouveau ouverte¹⁸²⁵. Suite à ces révélations, *Eikon Basilike* n’obtiendra plus jamais la popularité à laquelle il a été habitué. Au fil des années, le culte perdra de son ampleur avec l’évolution des régimes politiques et l’avènement de la monarchie constitutionnelle.

Certains diront qu’il n’y a pas eu de révolution en 1649. Pour certains la Restauration efface les changements, pour d’autres 1689 constitue la « vraie » révolution. Nous postulons qu’il y a bien eu révolution, mais que les changements ne sont pas forcément amenés par les parlementaires, même s’ils y contribuent : les changements ne se trouvent peut-être pas dans le regard des dirigeants mais dans celui des sujets. 1649 leur permet, quel que soit le niveau intellectuel, de participer à la vie politique : le pouvoir du lecteur devient puissant entraînant la création de cette sphère publique qui peut participer aux débats politiques. La représentation du pouvoir change : le soutien et l’approbation des contemporains deviennent essentiels dans la réussite ou l’échec d’un régime politique. Ainsi 1649 participe à l’évolution des théories politiques et dans une certaine mesure à la théorie du « peuple souverain ». Les événements de 1649 et la propagande royaliste ouvrent, peut-être, conjointement la voie à l’État moderne qui se mettra en place quelques années plus tard à partir de la Glorieuse révolution.

¹⁸²² Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 396-397.

¹⁸²³ Voir Stewart, *op. cit.*, p. 175.

¹⁸²⁴ Voir Madan, *op. cit.*, p. 126-133 ; Wilcher, « *Eikon Basilike* : The printing, composition, strategy, and impact of the king’s book » dans Laura Lunger Knopper (dir.), *The Oxford Handbook of Literature and the English Revolution*, Oxford, OUP, 2012, p. 289-290 ; Sharpe, « So Hard a Text », *op. cit.*, p. 403-404 ; Potter, « The royal martyr in the restoration » dans Corns (dir.), *op. cit.*, p. 254-257.

¹⁸²⁵ Thomas Wagstaffe, *A vindication of King Charles the martyr [...]*, London, Printed for Joseph Hindmarsh, 1693. Hollingworth, *A defence of King Charles I*, *op. cit.* ; Richard Hollingworth, *The character of King Charles I*, *op. cit.* ; Richard Hollingworth, *Dr. Hollingworth's defence of K. Charles*, *op. cit.*

CONCLUSION

Le culte du roi-martyr et sa pièce maîtresse *Eikon Basilike* s'envisagent dans une approche globale : l'extrême cohérence de la propagande royaliste depuis 1648 est essentielle. Si les royalistes ne pouvaient pas prévoir l'issue des débats en 1648, ils ont pu en revanche adapter leurs réponses, et notamment *Eikon Basilike*, sans doute remanié dans les derniers jours pour devenir l'écrit d'un martyr. Le procès et l'exécution sont comme une préface au « livre du roi » qui en donne les clefs d'interprétation. Ainsi, grâce à cette introduction, puis à l'image constante et cohérente de ce nouveau personnage véhiculée par l'œuvre et la presse, les contemporains ont pu reconnaître et s'approprier ce nouveau héros qui leur était offert.

Eikon Basilike comprend finalement la performance du roi, l'écriture, la réception et la diffusion. Tous jouent un rôle essentiel dans la création du portrait de Charles I^{er}. Alliant modernité et tradition, *Eikon Basilike* propose une réponse à la crise : ce livre, écrit en collaboration, crée un « personnage » populaire, un héros anglais d'un genre nouveau, que les contemporains s'approprient rapidement. Une image exemplaire est donnée à voir, à lire et à entendre, voire à toucher. Le texte et l'image se retrouvent associés dans un but commun : faire d'*Eikon Basilike* à la fois une expérience personnelle et collective, mais dans tous les cas sacrée. Dans une société où la lecture n'est pas encore acquise par tous, les royalistes s'assurent de l'oralité et de la matérialité du texte, indispensables à la création du culte du roi-martyr. En cela, l'étude d'*Eikon Basilike* en tant qu'objet est indispensable parce que cela constitue une dimension importante de la réception de l'œuvre. *Eikon Basilike* est un livre qui se lit et s'écoute, se déclame, se regarde, se collectionne. Cette œuvre fait se croiser des aristocrates, des marchands, des ecclésiastiques mais aussi des gens illettrés ou peu fortunés. Le sens du livre est accessible par les images et par l'objet en lui-même. L'objet révèle le caractère sacré de l'œuvre et en dit long sur sa réception. La désacralisation et l'humanisation du roi permettent de recréer le lien entre le monarque et ses sujets et permettent paradoxalement une resacralisation du roi, et par ricochet, de la monarchie, l'ancrant dans le cœur des britanniques.

La représentation du pouvoir évolue en même temps que l'opinion publique se crée. Le pouvoir de la presse s'intensifie et la sphère publique devient une réalité avec laquelle il faut composer. Le lecteur est ici aussi puissant que le ou les auteur(s). Cet ouvrage, et surtout sa réception, témoigne de l'effervescence du monde de la presse et de l'imprimerie au XVII^e siècle et de la demande grandissante pour les ouvrages imprimés. Cette étude a permis de mettre en lumière le fait que l'évolution de l'imprimerie n'élimine pas la transmission orale, voire même la renforce. Une sphère publique, une opinion publique, existe en 1649 et se voit même

encouragée. En effet, l'évolution de la presse permet cette création et la sphère publique participe du pouvoir grandissant de la presse : ils s'enrichissent mutuellement. Ce n'est pas tant l'émergence de l'imprimerie qui est démontrée ici, car déjà largement documentée, mais l'émergence du lecteur, auditeur, spectateur. Qu'ils sachent lire ou non, les contemporains participent à cette vie politique naissante en 1649 : *Eikon Basilike* est accessible à tous que ce soit par l'écrit ou l'oral, le verbe ou l'image, les vers ou la prose, la chanson ou la musique. Ce livre stimule le marché du livre et les publications se répondent les unes les autres, entraînant un débat au cœur de la société. Chacun participe, échange, se questionne. Cette œuvre est un exemple parfait de la « révolution de l'écrit » et de l'interaction désormais possible entre l'auteur, l'éditeur, le vendeur et le lecteur. *Eikon Basilike* et la création de ce personnage rendent compte de l'évolution des mentalités et des théories politiques : le lecteur, le sujet devient actif, pour devenir plus tard « citoyen ».

Ainsi, la légitimité ne vient plus de Dieu seulement : les sujets valident l'autorité et la légitimité du souverain. En rejetant Cromwell et en acceptant Charles I^{er}, ou du moins son personnage, le royaume fait en réalité un choix politique. Car si le politique est évacué de l'œuvre, et plus largement du culte, tout cela n'en est pas moins stratégiquement politique. Tirant avantage des erreurs des parlementaires ou de leurs publications, les royalistes s'assurent que Charles I^{er} passe du statut de roi à celui de *persona* : le contexte historique s'efface, les traits de la personne réelle s'estompent pour laisser place à cette création populaire, seule figure stable dans le chaos de l'interrègne. Pourtant, le succès d'*Eikon Basilike* ne va pas de soi : il est le résultat de coïncidences, de circonstances exceptionnelles, d'une réception populaire, d'une évolution de la presse et d'une adaptation aux événements. La culture populaire s'empare de Charles I^{er} pour en faire une figure apolitique, tentant d'en faire un modèle, un garant, un avertissement pour les générations futures.

Que ce soit par ses victoires ou par ses erreurs, par les derniers instants de son règne ou par sa mort, le personnage de Charles I^{er} transcende la personne de Charles I^{er}. Les mots d'*Eikon Basilike* résonnent tels une prophétie : « Cette gloire après ma Mort surpassera de loin tout ce que je pouvais espérer ou concevoir de mon vivant¹⁸²⁶. » En effet, le « livre du roi » a remplacé le roi lui-même et son personnage unifie ses sujets, permettant un consensus impossible de son vivant. Beaucoup en concluent qu'en mourant, il a fait bien plus pour l'Angleterre que pendant

¹⁸²⁶ *EB*, Chapitre 28, p. 200.

son règne. Il est certain que sa mort est un événement à la fois traumatisant et fédérateur pour le royaume. Néanmoins, nous nuancerons car nous avons démontré que les vrais acteurs de ce culte sont finalement les contemporains. La mémoire collective s'est approprié le culte du roi martyr, allant bien au-delà des espérances royalistes. « Souvenez-vous », les derniers mots du roi déchu, résonnent comme un écho dans la société anglaise du XVII^e siècle.

Il s'agit de distinguer ce que Charles I^{er} a été et ce qu'il a représenté pour les contemporains. L'émotion et le choc ont dépassé les faits. À un moment où les structures traditionnelles sont en crise, Charles I^{er} apparaît comme un élément stable dans une situation chaotique : il devient le « martyr du royaume ». Son héroïsme est aussi singulier que son personnage. Aux confluent de l'héroïsme spirituel et de celui de la patience, il se place entre passivité et activité : l'acte héroïque est finalement l'acceptation de la mort et le sacrifice lui-même représente plus qu'une action, notamment militaire. L'acceptation de la défaite et du destin est salvatrice et cathartique, ce qui convertit le passif en actif. Mais surtout son héroïsme est un héroïsme populaire. Il comprend ses contemporains et ses contemporains le comprennent, ce qui rend désormais possible une identification. C'est un héros du royaume, pour le royaume et « qui vient du royaume » : un héros simple, proche de ses contemporains, se révélant homme plutôt que Dieu. En choisissant le roi comme héros, les sujets entrent dans un processus de co-création. Cette collaboration entre les auteurs d'*Eikon Basilike* et les sujets témoigne de cette expérience collective. L'héroïsme de Charles I^{er} se trouve donc à mi-chemin entre la réalité et l'invention. En adhérant à la propagande royaliste, en soutenant la monarchie, les contemporains deviennent acteurs de la vie politique, proposant une ligne de conduite pour les générations futures.

Nous concluons avec les mots des auteurs d'*Eikon Basilike* qui avaient sans doute compris l'importance du lecteur et de l'interprétation : « Ce qui est amputé à ma vie en ce moment malheureux sera rendu par ton Éternité bénie¹⁸²⁷. » *Eikon Basilike* reste incontestablement l'un des plus beaux exercices de rhétorique du XVII^e siècle, faisant de la ruse un outil et de la presse un pouvoir politique.

¹⁸²⁷*EB*, Chapitre 28, p. 204.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

ALCIAT, André, *Livret des emblèmes de maistre Andre Alciat / mis en rime françoise et présenté à monseigneur l'admiral de France*. Paris : en la maison de Chrestien Wechel demeurant en la rue saint Jacques a lescu de Basle. 1536. Consulté sur gallica, bnf, le 22/01/2021.

ANON. *A Coffin for King Charles : A Crowne for Cromwell : A Pit for the People*. EBBA 34770, Houghton Library - EBB65, consultée le 27/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/34770/image>.

- *A proper new Ballad, Entituled The Gallant Grahames*. Londres, 1650, consulté le 03/09/2018. Disponible à l'adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/33987/transcription>.
- *The Royal Health to the Rising Sun. ref?*
- *CR in a Cloud*. EBBA 32379 Huntington Library - Miscellaneous, consulté le 27/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/32379/image>.
- *King Charles His Speech, and last Farewell to the World, made upon Scaffold at White-hall-gate, on Tuesday, January 30, 1648. To the Tune of Weladay*. London : printed for F. Grove on Snow-hill, 1649. EBBA 36104 Manchester Central Library - Blackletter Ballad, consulté le 27/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/36104/image>.
- *A Crowne, a Crime, Or the Monarch Martyr*. Londres : [s.n.], 1649, consulté sur EEBO le 22/09/2018.
- *A logical demonstration of the lawfulness of subscribing the new Engagement. Or, Promise to be true and faithful to the Common-Weal as it is now established : in four arguments As a just apology for such as have conscienciously subscribed : and for satisfaction of others, who may be called to subscribe ; especially if they had formerly taken the Solemn League & Covenant*. London : Printed by John Macock for Giles Calvert, at the black Spread-Eagle neer the west end of Pauls, 1650, consulté sur EEBO le 10/09/2018.
- *Eikon alethine. The pourtraiture of truths most sacred majesty truly suffering, though not solely. Wherein the false colours are washed off, wherewith the painter-steiner had bedawbed truth, the late King and the Parliament, in his counterfeit piece entituled Eikon basilike. Published to uudeceive [sic] the world*. London : Printed by Thomas Paine, and are to be sold by George Whittington at the blew Anchor in Corn-hill, 1649, consulté sur EEBO le 07/09/2018.
- *Eikon e Piste Or, the faithfull pourtraicture of a loyall subject, in vindication of Eikon basilike. Otherwise intituled, the pourtraicture of His Sacred Majestie, in his solitudes & sufferings. In answer to an insolent book, intituled Eikon alethine : whereby occasion is taken, to handle all the controverted points relating to these times*. London : [s.n.] Printed in the year, 1649, consulté sur EEBO le 25/08/2018.
- *England's Black Tribunall set forth in the triall of K. Charles I at a High Court of Justice at Westminster-Hall : together with his last speech when he was put to death on the scaffold, January 30, 1648 [i.e. 1649] : to which is added several dying speeches and manner of the putting to death of Earl of Strafford, Arch-Bishop of Canterbury, Duke Hamilton*. London : Printed for J. Playfield, 1660, consulté sur EEBO le 24/08/2018.

- *The Princely Pellican, Royall Resolves Presented In Sundry choice Observations, Extracted from His Majesties Divine Meditations : With Satisfactory reasons to the Whole Kingdome, that His Sacred Person was the onely Author of them.* London : [s.n.], Printed in the yeare, 1649, consulté sur EEBO le 21/08/2018.
- *The Famous Tragedy of King Charles I, Basely Butcher'd by those who are, omne nesas proni patare pudoris inanes crudeles, violenti, importunike tyranni mendaces, falsi, perversi, perfidiosi, faedifragi, falsis verbis infunda loquentes in which is included, the several combinations and machinations that brought that incomparable Prince to the block, the overtures hapning at the famous seige of Colchester, the tragicall fals of Sir Charls Lucas and Sir George Lisle, the just reward of the leveller Rainsborough, Hamilton and Bailies trecheries, in delivering the late Scottish army into the hands of Cromwell, and the designe the rebels have, to destroy the royal posterity.* London : [s.n.], 1649, consulté sur EEBO le 21/08/2018.
- *The life and reigne of King Charls or, the pseudo-martyr discovered. With a late reply to an invective remonstrance against the Parliament and present government : together with some animadversions on the strange contrariety between the late Kings pnblick [sic] declarations, protestations, imprecations, and his pourtracture, compared with his private letters, and other of his expresses not hiterto taken into common observation.* London : Printed for W. Reybold at the signe of the Unicorn in Pauls Church-yard, 1651, consulté sur EEBO le 10/09/2018.
- *Tractatus (ou Speculum) artis bene moriendi. 1518.*
- *Ars Moriendi. 1492.*

ANON. *An Elegie Upon the Death of Our Dread Sovereign Lord King Charles the Martyr.* London : [s.n.], 1649, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

- *An Elegie upon the Death of King Charls.* 1649, EBBA 32125 Huntington Library, Bridgwater, consulté le 27/08/2018. Disponible à l'adresse : <https://ebba.english.ucsb.edu/ballad/32125/image>.
- « *On the Martyrdom of King Charles the First* », *A Pindaric Ode*, 1648. London : Printed for James Norris, at the Kings Arms without Temple-Bar, 1683, consulté sur EEBO le 03/08/2018.
- *An elegy, sacred to the memory of our most gracious sovereigne Lord King Charles who was most barbarously murdered by the sectaries of the army January 30. 1649.* London : [s.n.], 1649, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

ANON. *The History of the life, bloody reign and death of Queen Mary, eldest daughter to H.8. containing a true account of her birth, education, coronation and marriage, the beheading the Lady Jane Gray and her husband, the Dukes of Northumberland and Suffolk, &c., with their speeches at their execution, the several imprisonments of Queen Elizabeth, and her remarkable speeches and behaviour in her confinements : Wyatt's rebellion, the siege and taking of Calais by the French, &c. : also, an account of the martyrs that suffer'd death during her most cruel reign.* Illustrated with pictures of the most considerable passages, engraven on copper plates, London : Printed for D. Browne and T. Benskin, 1682, consulté sur EEBO le 20/09/2018.

BECON, Thomas. *The Sicke Man's Salve. TVWherein the faithfull Christians may learne both how to behaue them selues paciently and thankfully in the tyme of sickenes, and also vertuously to dispose their temporall goods, and finally to prepare themselues gladlye and godlye to die. Made and newly recognised by Master Tho. Becon. 1568.* Imprinted at London : By Iohn Day, dwelling ouer Aldersgate beneath S. Martins. These bokes are to be sold at his shop vnder the gate, 1568, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.

BENNET, Robert. *King Charle's [sic] triall justified : or, Eight objections against the same fully answered and cleared, by Scripture, law, history and reason. Being the sum of a charge given at the last sessions held at Trewroe in the county of Cornwall, Aprill 4. 1649. / By Colonell Robert Bennet. Published by authority.* London : Printed for R.A., 1649.

BIRKENHEAD, John. *Loyalties tears flowing after the blood of the royal sufferer Charles the I. &c.* Londres, 1649, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.

BRINSLEY, John. *Ludus literarius : or, the grammar schoole shewing how to proceede from the first entrance into learning, to the highest perfection required in the grammar schooles, with ease, certainty and delight both to masters and scholars ; onely according to our common grammar, and ordinary classical authours : begun to be sought out at the desire of some worthy fauourers of learning, by searching the experiments of sundry most profitable schoolemasters and other learned, and confirmed by tryall : intended for the helping of the younger sort of teachers, and of all scholars.* London : Printed by Humphrey Lownes for Thomas Man, 1612, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.

BROME, Alexander. *A Copie of Verses, Said to be Composed by Hs Majesty, Upon his First Imprisonment in the Isle of Wight.* Londres, 1649, consulté sur *EEBO* le 21/08/2018.

BROWN, Robert. *The Subjects Sorrow or Lamentations Upon the Death of Britain's Josiah, most unjustly and cruelly put to death by his own people, before his royal palace Whitehall. Jan. the 30. 1648. Expressed in a sermon upon Lam. 4. 20. Wherein the divine and royal prerogatives, personall vertues, and theologicall graces of His late Majesty are briefly delivered : and that His Majesty was taken away in Gods mercy unto Himselfe, and for the certain punishment of these Kingdoms, from the parallel is clearly proved.* London : [s.n.], Printed in the year, 1649, consulté sur *EEBO* le 03/08/2018.

BUCHANAN, George. *De Jure Regni apud Scotos, A Dialogue, concerning the Rights of the Crown in Scotland.* Traduction par Robert Macfarlane, Colorado Springs : Portage Publications, 2016.

BUCHANAN, George. Roger A. Mason. Martin S. Smith. *A Dialogue on the Law and Kingship among the Scots : A Critical Edition and Translation of George Buchanan's De Jure Regni apud Scotos Dialogus.* St Andrews Studies in Reformation History : Routledge, 2004.

CAMDEN, William. *The historie of the life and death of Mary Stuart Queene of Scotland.* London : Printed by Iohn Haviland for Richard Whitaker, and are to be sold at the signe of the Kings head in Pauls Church-yard, 1624, consulté sur *EEBO* le 27/09/2018.

CAWLEY, A. C. *Everyman and medieval miracle plays.* Londres : Dent, 1993.

CAXTON, William. *Here begynneth a lytyll treatyse schortely compyled and called ars moriendi that is to saye the craft for to deye for the helthe of mannes sowle*. Westminster : W. Caxton, 1491, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

CHARLES I^{er}. *Apophthegms I. Theological. II. Moral. III. Political. Collected out of the incomparable Eikon basilike of His most glorious Majestie King Charls the First*. London : Printed by William Du-gard for Francis Eglesfield at the Marigold in St Paul's Church-yard, 1649, consulté sur EEBO le 05/07/2018.

- *Basiliká, The Works of King Charles the martyr : with a collection of declarations, treaties, and other papers concerning the differences betwixt His said Majesty and his two houses of Parliament : with the history of his life : as also of his tryal and martyrdom*. London : Printed for Richard Chiswell, 1687, consulté sur EEBO le 22/09/2018.
- *Basilika, The workes of King Charles the martyr : with a collection of declarations, treaties, and other papers concerning the differences betwixt His said Majesty and his two houses of Parliament*, London : Printed by James Flesher for R. Royston, 1662, consulté sur EEBO le 22/09/2018.
- *His Maiesties complaint. Occasioned by his late sufferings, and a not right understanding between him and his Parliament. Commanded to be printed and published*. London : [s.n.], Printed in the yeare, 1647, consulté sur EEBO le 21/08/2018.
- *Reliquiae sacrae carolinae, or, The Works of that Great Monarch and Glorious Martyr King Charles I. Collected together, and digested in order, according to their severall subjects, civil and sacred. The contents appear in the next ensuing pages*. Hague [i.e. London] : printed by Samuëll Browne [i.e. by W. DuGard for Francis Eglesfield], 1651, consulté sur EEBO le 22/09/2018.
- *Certaine Papers which passed at Newcastle betwixt His Sacred Majesties and Mr Henderson Concerning the change of Church Government*. Haghe : Printed by Samuel Broun, English booke-seller dwelling in the Achterom, at the signe of the English Printing House, 1649, consulté sur EEBO le 22/09/2018.
- *The Works of King Charles*. The Hague (false imprint) : Printed for Royston, by Roger Norton, 1651, 1657, 1658.
- *His Majeties Declaration to All His Loving Subjects, upon occasion of his late messages to both Houses of Parliament and their refusall to treat with him for the peace of the kingdome*. Oxford : Printed by Leonard Lichfield, 1642.
- *Majesty in Misery :, Or An imploration to the KINGS of KINGS, written by His late Majesty King Charles the First, in his durance at Carisbrook Castle, 1648*, London : [s.n.], 1681, consulté sur EEBO le 20/09/2018.

CLEVELAND, John. *Monumentum Regale or a tombe, erected for that incomparable and glorious monarch, Charles the First, King of Great Britane, France and Ireland, &c. In select elegies, epitaphs, and poems*. London : [s.n.], Printed in the yeare 1649, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

COLE, Peter. *King Charles His Speech Made Upon the Scaffold at Whitehall - Gate, Immediately*
264

before his Execution, on Tuesday the 30 of January 1648, With a Relation of the maner of his going to Execution. Published by special Authority. London : Printed by Peter Cole, at the Sign of the Printing Press in Cornhil, near the Royal Exchange, 1649, consulté sur *EEBO* le 25/01/2018.

COOK, John. *King Charles Case, Or, An Appeal to all Rational Men concerning his Trial at the High Court of Justice, : being for the most part that which was intended to have been delivered at the bar, if the king had pleaded to the charge, and put himself upon a fair tryal : with an additional opinion concerning the death of King James, the loss of Rochel, and the blood of Ireland.* London : Printed by Peter Cole, at the sign of the Printing-Press in Cornhil, near the Royal Exchange, for Giles Calvert, at the Black Spread-Eagle at the west-end of Pauls, 1649, consulté sur *EEBO* le 20/01/2018.

CORNWALLIS, Sir Charles. *A discourse of the most illustrious prince, Henry late Prince of Wales. Written Anno 1626. by Sir Charles Cornwallis, Knight, sometimes Treasurer of His Highnesse house.* London : Printed [by Thomas Harper] for Iohn Benson, and are to be sold at his shop in Saint Dunstans Church yard, 1641, consulté sur *EEBO* le 24/09/2018.

CORNWALLIS, Sir Charles. *The life and death of our late most incomparable and heroique prince, Henry Prince of Wales A prince (for valour and vertue) fit to be imitated in succeeding times.* Written by Sir Charles Cornvvallis knight, treasurer of his Highnesse houshold, London : printed by Iohn Dawson for Nathanael Butter, 1641, consulté sur *EEBO* le 24/09/2018.

COWPER, Sarah. *Miscellany.* Hertfordshire Archives and Local Studies : D/EP F40A.

CROMWELL, Oliver. *Memoirs of the Protector Oliver Cromwell and of His Sons Richard and Henry, illustrated by original letters, and other family papers, by Oliver Cromwell.* London : printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, Paternoster-row, 1820.

D'AUBIGNE, Agrippa. *Les Tragiques*, [1616], Franck Lestringant (éd.). Paris : Poésie Gallimard, 1995.

DAVENANT, William. *Britannia triumphans a masque, presented at White Hall, by the Kings Majestie and his lords, on the Sunday after Twelfth-night, 1637. By Inigo Iones surveyor of his Majesties workes, and William Davenant her Majesties servant.* London : Printed by Iohn Haviland for Thomas Walkley, and are to be sold at his shop at the flying Horse neere Yorke house, 1637, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.

ÉPICTÈTE, *Le manuel.* Texte grec et traduction française en regard, par Henri Joly. Paris : Imprimerie et Librairie Classiques Delalain Frères, 1904.

ÉRASME. *La formation du prince chrétien = Institutio principis christiani.* Traduction de Mario Turchetti. Paris : Classiques Garnier, 2015.

FELLTHAM, Owen. *Epitaph to the Eternal Memory of Charles the First, King of Great Britain, France and Ireland, and Inhumanely Murthered by a Perfidious Party of His Prevalent Subject.* Londres, 1670, dans FELLTHAM. Owen *Lusoria : Or Occasional Pieces. With a Taste of Some Letters.* London : Printed for Anne Seile over against St Dunstans Church in Fleet-Street, 1661, consulté sur *EEBO* le 03/08/2018.

FORDE, Thomas. *Second Anniversary of Charles I.* 1658, dans *Virtus Rediviva, a panegyrick on our late King Charles the I. &c. of ever blessed memory.* London : Printed by R. & W. Leybourn, for William Grantham, at the sign of the Black Bear in St. Pauls Church-yard near the little north door ; and Thomas Basset, in St. Dunstons Church-yard in Fleet-street, 1660, consulté sur *EEBO* le 25/07/2018.

FOXE, John. *Book of Martyrs, Or, Actes and Monuments of these Latter and Perillous Days, Touching Matters of the Church.* London : John Day, 1563. Mark Greengrass, David Loades, Thomas S. Freeman et Joy Lloyd. Voir *The Unabridged Acts and Monuments Online* (HRI Online Publications, Sheffield, 2011). Disponible à l'adresse : <https://www.johnfoxe.org/>

GAUDEN, John. *The bloody court, or, The fatall tribunall being a brief history and true narrative of the strange designs, wicked plots, and bloody conspiracies carryed on by the most sordid'st, vile, and usurping tyrants in these late years of oppressions, tyranny, martyrdom and persecutions.* London : Printed for G. Horton ; And published by a Rural Pen, for general satisfaction, 1660, consulté sur *EEBO* le 25/08/2018.

GERBIER, Balthazar. *The none-such Charles his character extracted, out of divers originall transactions, dispatches and the notes of severall publick ministers, and councillours of state as wel at home as abroad.* Published by authority, London : Printed by R.I. and are to be sold by John Collins in Little Brittain, 1651, consulté le 25/08/2018.

GIBSON, John. *Commonplace Book of Sir John Gibson, of Welburn, near Kirkby Moorside, co. York, a Royalist prisoner in Durham Castle, circ. 1653-1660.* British Library, BL Add MS 37719.

GOODWIN, John. *The Obstructors of Justice, or A Defense of the Honourable Sentence Passed Upon the Late King.* London, 1649.

GOUGE, William. *Of Domesticall Duties, eight treatises, I. An exposition of that part of Scripture out of which domesticall duties are raised. [...] VIII. Duties of masters.* By William Gouge, London : Printed by Iohn Haviland for William Bladen, and are to be sold at the signe of the Bible neere the great north doore of Pauls, 1622, consulté sur *EEBO* le 20/09/2018.

GREY, Jeanne. *The life, death and actions of the most chast, learned, and religious lady, the Lady Iane Gray, daughter to the Duke of Suffolke Containing foure principall discourses written with her owne hands. The first an admonition to such as are weake in faith : the second a catechisme : the third an exhortation to her sister : and the last her words at her death.* London : Printed by G. Eld, for Iohn wright : and are to be sold at his shop without Newgate, at the signe of the Bible, 1615, consulté sur *EEBO* le 20/09/2018.

GREY, Jeanne. *The life, death, and actions of the most chaste, learned, and religious lady, the Lady Iane Gray daughter to the Duke of Suffolke. Containing foure principall discourses written with her owne hands. 1. An admonition to such as are weake in faith. 2. A catechisme. 3. An exhortation to her sister. 4. Her words at her death.* London : Printed by I. H[aviland] for Iohn Wright, at the signe of the Bible in Giltspurre-street, without Newgate, 1636, consulté sur *EEBO* le 20/09/2018.

HERBERT, Thomas. *Memoirs*. Folio society, 1963.

HOBBS, *Leviathan*. Christopher Brook (éd.). Londres : Penguin Classics, 2017.

HOLLINGWORTH, Richard. *A defence of King Charles I occasion'd by the lyes and scandals of many bad men of this age*. London : Printed for Samuel Eddowes, 1692, consulté sur EEBO le 26/08/2018.

HOLLINGWORTH, Richard. *Dr. Hollingworth's defence of K. Charles the First's holy and divine book, called Eikon basilike against the rude and undutiful assaults of the late Dr. Walker of Essex proving by living and unquestionable evidences, the aforesaid book to be that royal martyr's, and not Dr. Gauden's*. London : Printed for S. Eddowes, 1692, consulté sur EEBO le 26/08/2018.

HOLLINGWORTH, Richard. *The character of King Charles I from the declaration of Mr. Alexander Henderson. upon his death-bed : with a further defence of the King's holy book : to which is annex'd some short remarks upon a vile book, call'd Ludlow no lyar : with a defence of the King from the Irish Rebellion*. London : Printed and are to be sold by R. Tayler, 1692, consulté sur EEBO le 26/08/2018.

HOMÈRE. *Prince of Poets : Translated according to the Greeked in Twelves books of his Iliads*. London : Printed by Humphrey Lownes for Samuel Macham, 1609, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

HOUSE OF COMMONS JOURNAL. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl>.

- « House of Commons Journal Volume 1 : 22 March 1604. » *Journal of the House of Commons : Volume 1, 1547-1629*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802. 142-149. *British History Online*, consulté le 19/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol1/pp142-149>.
- « House of Commons Journal Volume 6 : 15 February 1649 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802. 141-143, consulté le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/pp141-143>.
- « House of Commons Journal Volume 6 : 3 August 1649 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. Londoe : His Majesty's Stationery Office, 1802. 274, consulté le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/p274>.
- « House of Commons Journal Volume 6 : 9 April 1650 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802. 394-396, consulté en ligne le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/pp394-396>.
- « House of Commons Journal Volume 6 : 5 February 1651 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802. 530-531, consulté le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/pp530-531>.

- « House of Commons Journal Volume 6 : 27 December 1650 », *Journal of the House of Commons : Volume 6, 1648-1651*. London : His Majesty's Stationery Office, 1802. 515-516, consulté le 07/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/commons-jrnl/vol6/pp515-516>.

HOUSE OF LORDS RECORD OFFICE, A. W. McIntosh, « The Mystery of the Death Warrant of Charles I : Some Further Historic Doubts » *House of Lords Record Office Memorandum No. 66, House of Lords Record Office*, 1981. Disponible à l'adresse : <https://www.parliament.uk/documents/parliamentary-archives/deathwarrantmemo66.pdf>.

HUTCHINSON, Lucy. *Memoirs of the life of Colonel Hutchinson : governor of Nottingham Castle and Town, representative of the county of Nottingham in the Long Parliament, and of the Town of Nottingham in the first Parliament of Charles II, etc. : with original anecdotes of many of the most distinguished of his contemporaries, and a summary review of public affairs*. London : Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brow, Paternoster-row, 1822.

JACQUES I^{er}. *Basilicon Doron Or His Maiesties instructions to his dearest sonne, Henry the Prince*. London : Imprinted by Felix Kyngston, for Iohn Norton, according to the copie printed at Edenburgh, 1603, Londres, consulté sur *EEBO* le 03/04/2018.

- *The Holy Bible (KJV, 1603), Containing the Old Testament and the New : / Newly translated out of the Original Tongues, And With the former Translations diligently compar'd & revis'd. By his Ma[jes]t[ie]s Com[m]and. Appointed to be read in Churches*. London : Printed by Jo. Bill, Tho. Newcomb and H. Hills, his Ma[jes]t[ie]s Printers, 1679, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.
- *The Kings Maiesties speach to the Lords and Commons of this present Parliament at Whitehall, on Wednesday the xxj. of March. Anno Dom. 1609*. London : By Robert Barker, printer to the Kings most excellent Maiestie, [1609], consulté sur *EEBO* le 03/01/2018.
- *The Kings Maiesties speech, as it was deliuered by him in the vpper house of the Parliament, to the Lords spirituall and temporall, and to the knights, citizens and burgesses there assembled, on Munday the 19. day of March 1603, being the first day of this present Parliament, and the first Parliament of His Maiesties raigne*. London : by Robert Barker, printer to the Kings most excellent Maiestie, Anno 1604, consulté sur *EEBO* le 03/01/2018. Également disponible sur *British History Online*.

JACQUES I^{er}. *The Trew law of Free Monarchies or The reciproock and mutuall duetie betwixt a free king and his naturall subjects*, 1598.

KENYON, J.P. *The Stuart Constitution, 1603-1688 : Documents and Commentary*. Cambridge : Cambridge University Press, 1986.

KING, Henry. *A sermon preached the 30th of January at whitehall, Being the anniversary Commemoration of K. Charles I, Martyr'dom that day. By Henry King, Lord Bishop of Chichester. Printed by his Majesties command*. London : Printed for Henry Herringman, 1664, consulté sur *EEBO* le 03/08/2018.

LEMNIUS, Levinus. *The Secret Miracles of Nature : In Four Books. Learnedly and Moderately Treating of Generation, and the Parts Thereof ; the Soul, and Its Immortality ; of Plants and Living Creatures ; of Diseases, Their Symptoms and Cures, and Many Other Rarities Not Treated of by Any Author Extant ; Whereof See More in the Table of Contents. Whereunto is Added One Book Containing Philosophical and Prudential Rules how Man Shall Become Excellent in All Conditions, Whether High Or Low, and Lead His Life with Health of Body and Mind. Fit for the Use of Those that Practise Physick, and All Others that Desire to Search Into the Hidden Secrets of Nature, for Increase of Knowledge.* Jo. Streater : and are to be sold by Humphrey Moseley at the Prince's Arms in S. Paul's Church-Yard, John Sweeting at the Angel in Popes-Head-Alley, John Clark at Mercers-Chappel, and George Sawbridge at the Bible on Ludgate-Hill, 1658, consulté le 20/09/2018.

LESLIE, Henrie. *The Martyrdome of King Charles, Or His Conformity with Christ in His Sufferings : in a sermon on 1 Cor. 2.8. preach'd at Breda before his Majesty of Great Britain and Princes of Orange, June 3/13, 1649. Supposed to be the First sermon that ever was printed on occasion of the murther of the Royal Marytr. By the Bishop of Downe.* The Hague : Printed by Samuel Brown, 1649, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

L'ESTRANGE, Hamon. *The reign of King Charles an history faithfully and impartially delivered and disposed into annals.* London : Printed by E.C. for Edward Dod, and Henry Seile the younger, 1655, consulté sur EEBO le 15/09/2018.

L'ESTRANGE, Hamon. *Life of King Charles.* Londres, 1655.

LILLY, William. *Monarchy or no monarchy in England. Grebner his prophecy concerning Charles, son of Charles, his greatnesse, victories, conquests : The Northern Lyon, or Lyon of the North, and chicken of the eagle discovered who they are, of what nation : English, Latin, Saxon, Scotish and Welch prophecies concerning England in particular, and all Evrope in generall : Passages upon the life and death of the late King Charles : Ænigmaticall types of the future state and condition of England for many years to come.* London : Printed for Humfrey Blunden, dwelling at the sign of the Castle in Corn-hill, 1651, consulté sur EEBO le 26/08/2018.

LOCKE, John. *Commonplace Book.* Add Ms 28728, British Library.

LONG, Thomas. *Moses and the Royal Martyr (King Charles the First) Parallel'd. In a Sermon Preached the 30th of January, 1683/84 In the Cathedral-Church of St. Peters, Exon.* London, 1684, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

MABOTT, Gilbert. *King Charls his trial : or A perfect narrative of the whole proceedings of the High Court of Iustice in the tryal of the King in Westminster Hall. Begun Saturday January 20. and ended on Saturday Jan. 27. 1648. With the several speeches of the King, Lord President, and Solicitor General. Together with that eloquent and learned speech of the Lord President before he gave sentence, not before published. Corrected & enlarged by a more perfect copy. With a perfect copy of the Kings speech upon the scaffold immediately before he was beheaded, Tuesday, Jan. 30. To these proceedings of the tryall of the King, I say, imprimatur.* Londres : Printed by Peter Cole, Francis Tyton, and John Playford, 1649.

MANLEY, Roger. *The history of the rebellions in England, Scotland, and Ireland, wherein the most material passages, sieges, battles, policies, and stratagemes of war, are impartially related*

on both sides, from the year 1640 to the beheading of the Duke of Monmouth in 1685 : in three parts. London : Printed for L. Meredith [...] and T. Newborough [...], 1691, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

MARVELL, Andrew. *An Horation Ode upon Cromwell's Return from Ireland* dans *Miscellaneous poems by Andrew Marvell, Esq ; Late Member of the Honourable House of Commons.* London : Printed for Robert Boulter, at the Turks-Head in Cornhill, 1681, consulté sur EEBO le 04/09/2018.

MAY, Thomas. *A continuation of Lucan's historical poem till the death of Iulius Caesar by T M.* London : Printed [by J. Haviland] for James Boler at the signe of the Marigold in Pauls Church-yard, 1630, consulté sur EEBO le 10/09/2018.

MILTON, John. *Eikonoklastes, In Answer to A Book Intituled, Eikon Basilike, The Pourtraiture of His Sacred Majesty In His Solitudes and Sufferings, The author I.M. Published by authority.* London : Printed by Matthew Simmons, next dore to the gilded Lyon in Aldersgate street, 1649, consulté sur EEBO le 25/08/2018.

- *Areopagitica. A speech of Mr. John Milton for the liberty of unlicenc'd printing, to the Parliament of England.* London : [s.n.], 1644, consulté sur EEBO le 25/08/2018.
- *The tenure of kings and magistrates proving, that it is lawfull, and hath been held so through all ages, for any, who have the power, to call to account a tyrant, or wicked king, and after due conviction, to depose, and put him, to death, if the ordinary magistrate have neglected, or deny'd to doe it : and that they, who if late so much blame deposing, are the men that did it themselves.* London : Printed by Matthew Simmons, 1649, consulté sur EEBO le 25/08/2018. Pour une édition morderne, *The Major Works*, Oxford : Oxford University Press, 2003.

MONTAGU, Walter. *Jeremias Redivivus : or, An elegiacall lamentation on the death of our English Josias, Charles the First, King of Great Britaine, &c. publicquely murdered by his Calvino-Judaicall subjects.* London : printed in the yeare, 1649, consulté sur EEBO le 20/08/2018.

NALSON, J. *True Copy of the Journal of the High-Court of Justice for the Tryal of King Charles I, as it was read in the House of Commons.* Dublin, 1683.

NEDHAM, Marchamont. *The Case of the Commonwealth of England Stated : or, The equity, utility, and necessity, of a submission to the present government ; cleared out of monuments both sacred and civill, against all the scruples and pretences of the opposite parties ; viz. royallists, Scots, Presbyterian s, Levellers. Wherein is discovered severally, the vanity of their designes, together with the improbability of their successe, and inconveniences which must follow (should either of them take effect) to the extreme prejudice of the nation. Two parts. With a discourse of the excellencie of a free-state, above a kingly-government.* London : Printed for E. Blackmore, and R. Lowndes, 1650, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

PARKER, Henry. SADLER, John. MAY, Thomas. *The Kings cabinet opened : or, certain packets of secret letters & papers, written with the Kings own hand, and taken in his cabinet at Nasby-Field, June 14. 1645 By victorious Sr. Thomas Fairfax ; wherein many mysteries of state,*

tending to the justification of that cause, for which Sir Thomas Fairfax joynd battell that memorable day are clearly laid open ; together, with some annotations thereupon. Published by speciall order of the Parliament. London : Printed for Robert Bostock, dwelling in Pauls Churchyard, at the Signe of the Kings-head, 1645, consulté sur EEBO le 05/09/2018.

PAYNE, Fisher. *Veni, Vedi, Vici : the triumphs of the Most Excellent and Illustrious, Oliver Cromwell &c., set forth in a panegyricke. Written originally in Latine, and faithfully done into English heroicall verse, by T.M. ; whereunto is added an elegy upon the death of the late Lord Deputy of Ireland, the much lamented, Henry Ireton, &c.* Londres : Printed for Iohn Tey [...], 1652, consulté sur EEBO le 04/04/2018.

PERRINCHIEF, Richard. *The Royal Martyr ; Or, The Life and Death of King Charles I.* London : Printed by J.M. for R. Royston, 1676, consulté sur EEBO le 25/08/2018.

PETRIE, Charles (éd.). *The Letters of King Charles I.* New-York : Funk and Wagnalls, 1968.

PHILODEMIUS, Eleutherius. *The armies vindication, wherein these five things are proved : first, that there is a supream and soveraign power alwayes residing in the people, over and above kings. Secondly, that all kings have been, and still are, subject to, and under law. Thirdly, that the people have power, not only to convent, but to censure, depose and punish their kings for their tyranny and misgovernment. Fourthly, that no nation is so strictly tied to any one form of civill government or law, but it is lawfull for the people to alter the same to another form or kind upon occasion. Fiftly, amongst all formes of civill government, aristocratical or popular is best and safest for the people. Besides, here is shewed, that to claim any crown by an hereditary or successive title, is upon a false and unjust ground. In reply to Mr. William Sedgwick. Published for the kingdomes satisfaction by Eleutherius Philodemius.* London : Printed for Peter Cole, at the signe of the printing presse, in Cornhill, neer the Royal Exchange, Anno 1649, consulté sur EEBO le 05/09/2018.

QUARLES, Francis. *Emblemes.* London, Printed by G.M. and sold at Iohn Marriots shope in St. Dunstons church yard Fleetstreet .., 1635. Consulté sur EBBO le 22/01/21.

QUARLES, Francis. *Hieroglyphickes of the Life of Man.* London, 1638.

QUARLES, John. *Regale lectum miseriae, or, A kingly bed of miserie in which is contained a dreame, with an elegie upon the martyrdome of Charles, late King of England, of blessed memory, and another upon the Right Honourable the Lord Capel : with a curse against the enemies of peace and the authors farewell to England.* Londres : [s.n.], 1649, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

REEVE, Thomas. *A dead Man Speaking, or the famous memory of king Charles I, Delivered in a sermon upon the 30th January, in the parish Church of Waltham Abbey.* London : printed for I.R. for the author, 1661, consulté sur EEBO le 28/08/2018.

REYNOLDS, Edward. *The Divine Penitential Meditations and Vows of His Late Sacred Majestie in his Solitude at Holmby House, Faithfully Turned into Verse. By E.R. Gentleman.* London : [John Clowes], Printed in the year, 1649, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

SYMMONS, Edward. *A vindication of King Charles : Or a loyal subject Duty Manifested in*

vindicating his sovereigne from those aspersions cast upon him by certaine persons, in a scandalous libel, entituled, The Kings cabinet opened : and published (as they say) by authority of Parliament. Whereunto is added, a true parallel betwixt the sufferings of our Saviour and our sovereign, in divers particulars, &c., By Edw : Symmons, a minister, not of the late confused new, but of the ancient, orderly, and true Church of England. London : [s.n.], Printed in the yeere, 1648, consulté sur *EEBO* le 21/08/2018.

RUSHWORTH, John. *Historical Collections of Private Passage of State.* Londres : D. Browne, 1721.

RUSHWORTH, John. *Historical Collections of Private Passages of State.* 8 volumes, London, 1721, *British History Online*, consulté le 4 Janvier 2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/rushworth-papers/vol5/pp787-843>

SANDERSON, William. *A compleat history of the life and raigne of King Charles from his cradle to his grave collected and written by William Sanderson, Esq.* London : Printed for Humphrey Moseley, Richard Tomlins, and George Sawbridge, 1658, consulté sur *EEBO* le 15/09/2018.

SENAULT, Jean-François. *De l'usage des passions.* Paris : Chez la veuve Jean Camusat, 1641.

SENEQUE, « Lettre à Lucilius ». *Œuvre Complète de Sénèque.* Traduction de J. Baillard, Tome second. Paris : Hachette, 1861.

SENEQUE, *Lettre Morales à Lucilius.* Texte latin publié avec une notice sur la vie et les œuvres de Sénèque et des notes en français, R. Aubé. Paris : Hachette, 1897.

SIDNEY, Philip. *The Countess of Pembroke's Arcadia.* London : Printed by William DuGard, and are to be sold by George Calvert and Thomas Pierreport, 1655, consulté sur *EEBO* le 22/09/2018.

TAYLOR, Jeremy. *Holy Living and Holy Dying with Prayers containing the Whole Duty of a Christian.* London, 1650.

WAGSTAFFE, Thomas. *A vindication of King Charles the martyr proving that His Majesty was the author of Eikon basilike, against a memorandum said to be written by the Earl of Anglesey, and against the exceptions of Dr. Walker and others.* London : Printed for Joseph Hindmarsh, 1693, consulté sur *EEBO* le 21/08/2018.

WALLER, Edmund. *A Panegyric to My Lord Protector by a gentleman that loves peace, union, and prosperity of the English nation.* London : Printed by Thomas Newcomb, 1655, consulté sur *EEBO* le 04/04/2018.

WALKER, Henry. *Collections of Notes taken at the King's Tryal at VWestminster Hall, on Saturday last, Janua. 20. 1648. And the charge of high treason read against the King. VVith the several speeches made by the King, the Lord president, and the councill which exhibited the charge against him. Which notes were taken by H. Walker, who was present at the tryall that day. January 20. 1648. Imprimatur Theodore Jennings.* London : Printed by Robert Ibbitson, in Smithfield, neer the Queens-head Tavern, 1648, consulté sur *EEBO* le 20/01/2018.

WARMSTRY, Thomas. *A handkerchief for loyal mourners, or, A cordial for drooping spirits groaning for the bloody murder and heavy loss of our gracious King martyred by his own trayterous and rebellious subjects for the truth of Christ, and the liberties of his people / being a letter to a friend.* London, 1659, consulté sur EEBO le 20/08/2018.

WARNER, John. *The Devilish conspiracy, hellish treason, heathenish condemnation, and damnable murder : committed and executed by the Iewes against Christ their king. As it was delivered in a sermon on the 4 Feb. 1648, out of some part of the gospel appointed by the Church of England to be read on that day.* London : [s.n.], Printed in the yeare 1648, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

WARR, John. *The Priviledges of the People, or, Principles of common right and freedome, briefly laid open and asserted in two chapters. I. Containing the distinct interests of king, Parliament and people ; consisting in prerogative, priviledge and liberty (as they have formerly obtained in this nation.) II. Discovering the peoples right in choice, change, or regulation of governments or governours : together with the originall of kingly power, and other formes of government. / Propounded to the consideration, and published for the benefit of the people of England. By Jo. Warr.* London : Printed by G. Dawson for Giles Calvert at the signe of the black spread Eagle at the west end of Pauls, 1649, consulté sur EEBO le 10/09/2018.

WARWICK, Philip. *Memoirs of the Reign of King Charles I.* London : Printed by James Ballantyne, and Co., 1813.

WATSON, Richard. *Regicidium Judaicum, or a discourse about the Jews crucifying Christ their king with an appendix, or supplement, upon the late murder of ovr blessed soveraigne Charles the first / delivered in a sermon at the Hague by Richard Watson.* The Hague : Printed by Samuel Broun, 1649, consulté le 05/09/2018.

WEL-WISHER TO THE SAFETY AND FREEDOM. *The Execution of the late King, justified ; and the Parliament and army therein vindicated : published for satisfaction to the kingdome, by a wel-wisher to the safety and freedom thereof. Wel-wisher to the safety and freedom.* London : Printed by M. Simmons, in Aldersgate Street, 1649, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

WHARTON, Robert. *A declaration to Great Britain and Ireland, shewing the downfall of their princes, and wherefore it is come upon them : because Christ is riding on his white horse, conquering his enemies till he have destroyed Antichrist, who hath made the nations drunk with the cup of her fornications : and till he have destroyed Mahomet, that great deceiver of the people. / Written and directed to Great Britain, and all other nations ; by me Robert Wharton, wel-wisher to my countrymen, and to all the faithfull in Christ Jesus throughout the world. With an humble advice to the Army. This treatise is approved and commended, and thought worthy to be printed, by Master Hugh Peters.* London : Printed for R.L., 1649, consulté sur EEBO le 10/09/2018.

WILSON, John. *Psalterium Carolinum, The Devotions of His Sacred Majestie in His Solitudes and Sufferings, Rendred in Verse.* Set to Musick for 3 Voices and an Organ, or Theorbo, By John Wilson, Dr. and Musick Professor of Oxford. London : Printed for John Martin and James Allestre, and are to be sold at the Bell in St. Paul's Church-yard, 1657, consulté sur EEBO le 03/08/2018.

WITHER, George. *A collection of emblemes, ancient and moderne quickened vvith metricall illustrations, both morall and divine: and disposed into lotteries, that instruction, and good counsell, may bee furthered by an honest and pleasant recreation*, London, Printed by A[ugustine] M[athewes] for Iohn Grismond, and are to be sold at the signe of the Gunne in Ivie-Lane, 1635. Consulté sur EEBO, le 22/01/21

WORDSWORTH, Christopher. *The Manner of the Coronation of King Charles the First of England, At Westminster; 2 Feb, 1626*. Londres : Forgotten Books, 2016.

WRIGHT, Thomas. *The passions of the minde in generall. Corrected, enlarged, and with sundry new discourses augmented. With a treatise thereto adioyning of the clymatericall yeare, occasioned by the death of Queene Elizabeth. Succinct philosophicall declaration of the nature of clymactericall yeeres, occasioned by the death of Queene Elizabeth*. London : Printed by Valentine Simmes [and Adam Islip] for Walter Burre [and Thomas Thorpe] and are to be sold [by Walter Burre] in Paules Churchyard at the signe of the Crane, 1604, consulté sur EEBO le 22/09/2018.

The Commonbook of Prayer, and Administration of Sacraments, and Other Rites and Ceremonies of the Church. London : published for John Reeves ESQ, sold by C. and W. Nicol, Booksellers to His Majesty, Pall-Mall, and Scatcherd and Letterman, Ave-Maria Lane, 1810.

The Death Warrant of Charles I, At the High Court of Justice for the trying and judging of Charles Stuart, King of England, Jan. 29, Anno Domini 1648. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/collection-items/charles-i-death-warrant>.

The manner of the Kings trial at Westminster-hall, by the High Court of Justice, From the twentieth day of January, 1648, to the seven and twentieth day of the same month. Also the true manner of his being put to death at White-hall near the Banqueting house, the thirtieth day of January, with his speech made upon the Scaffold before he was beheaded, To the Tune Aim not too high. London : Printed for F. Coles, in Vine-street, on Saffron-hill, near Hatton-garden, 1648-1680, consulté le 27/08/2018. Disponible à l'adresse : <http://ballads.bodleian.ox.ac.uk>.

« January 1645 : An Ordinance for taking away the Book of Common Prayer, and for establishing and putting in execution of the Directory for the publique worship of God. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 582-607. *British History Online*, consulté le 4/01/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp582-607>.

« January 1649 : An Act prohibiting the proclaiming any person to be King England or Ireland, or the Dominions thereof. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 1263-1264. *British History Online*, consulté le 6/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp1263-1264>.

« March 1649 : An Act for the abolishing the Kingly Office in England and Ireland, and the Dominions thereunto belonging. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 18-20. *British History* 274

Online. Consulté le 6/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp18-20>.

« May 1649 : An Act Declaring and Constituting the People of England to be a Commonwealth and Free-State. » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 122. *British History Online*, consulté le 6/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/p122>.

« July 1649 : An Act for sale of the goods and personal Estate of the late King, Queen and Prince, » *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds, C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911, p. 160-168, *British History Online*, consulté le 11 Juillet 2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp160-168>.

« July 1649 : An Act declaring what Offences shall be adjudged Treason », *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 193-194, consulté le 06/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp193-194>.

« September 1649 : An Act against Unlicensed and Scandalous Books and Pamphlets, and for better regulating of Printing », *Acts and Ordinances of the Interregnum, 1642-1660*. Eds. C H Firth, and R S Rait. London : His Majesty's Stationery Office, 1911. 245-254, consulté le 06/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/acts-ordinances-interregnum/pp245-254>

« Charles II, 1660 : An Act for the Attainder of severall persons guilty of the horrid Murder of his late Sacred Majestie King Charles the first. » *Statutes of the Realm : volume 5, 1628-80*. Ed. John Raithby. s.l : Great Britain Record Commission, 1819. 288-290, consulté le 11/09/2018. Disponible à l'adresse : <http://www.british-history.ac.uk/statutes-realm/vol5/£pp288-290>.

A perfect diurnall of some passages in Parliament. Pecke, Samuel. January 1649-April 1649.

A perfect summary of exact passages of Parliament and Other choice Intelligence concerning the Affaires of England. Jennings, Theodore. January 1649-February 1649.

Mercurius Elencticus. Sheppard, Samuel. January 1648.

Mercurius Elencticus, communicating intelligence from all parts, Westminster, the head-quarters, and other places, discovering their designs, reprovng their crimes, and advising the kingdome. London : s.n, February 1649.

Mercurius elencticus (for King Charls II). Communicating intelligence from all parts, touching all affaires, designs, humours, and conditions throughout the kingdome. Especially from Westminster, and the head-quarters. London : [s.n.], 1649, April-May 1649.

Mercurius Melancholicus, Craftie Cromwell : or, Oliver ordering our new state, 1649.

Mercurius politicus, comprising the Summ of all Intelligence, with the Affairs, and Designs now on foot, in the three Nations of England, Ireland, and Scotland, In defence of the common-wealth, and for Information of the People. Hall, John, Nedham, Marchamont. London : Printed for Robert White, 1650-1660.

Mercurius pragmaticus. Sheppard, Samuel. January-March 1649.

Mercurius pragmaticus, for King Charls II. Communicating intelligence from all parts touching all affairs, designs, humours, and conditions throughout the kingdom. Especially from Westminster, and the head-quarters. London : [s.n.], 1649, September 1649.

Perfect Occurrences of Every Dayes Journall in Parliament. London : Imprimatur Henry Whalley, printed by I.C. for John Clowes, and Robert Ibbitson, and are to be sold near Cripplegare and Smithfield. January 1649-February 1649.

The Kingdomes Faithfull and Impartiall Scout. Border, Daniel. Imprimatur Gilbert Mabbott. January-February 1648.

The Kingdomes Weekly Intelligencer Sent Abroad to Prevent Mis-Information. Collings, Richard. January 1649-February 1649.

The Man in the Moon, discovering a world of knavery vnder the sunne. Crouch, John. April 1649-June 1649.

The Moderate : Impartially communicating Martial Affaires to the Kingdom of England. Mabbott, Gilbert. January 1649-February 1649.

The Moderate Intelligencer : Impartially communicating Martial Affairs to the Kingdom of England. Dillingham, John. January 1649-March 1649.

The Perfect weekly account Concerning Certain Special and Remarkable Passages from Both Houses of Parliament ; from the High Court of Justice for trial of the King, from the General Council of the Army, and several other parts of the kingdom. Alsop, Bernard. Imprimatur Gilbert Mabbott. January 1649-February 1649.

SOURCES SECONDAIRES

ALMACK, Edward, *Eikon Basilike or The King's Book*, Londres, De la More Press, 1903.

ALMACK, Edward. *A Bibliography of the King's Book*. Londres : Blades, 1896.

AMUSSEN DWYER, Susan, KISHLANSKI, Mark. *Political Culture and Cultural Politics in Early Modern Europe*. Manchester : Manchester University Press, 1995.

ANDERSEN, Jennifer, SAUER, Elizabeth. *Books and Reader in Early Modern England*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2002.

APOSTOLIDES, Jean-Marie. *Héroïsme et victimisation - Une histoire de la sensibilité*. Paris : Exils Éditeurs, 2003.

ARENDR, Hannah. *Sur la violence*, repris dans *du mensonge de la violence, essais de politique contemporaine*, Paris, Calman, lévy (coll. Agora »), 1972, p. 105-187.

ASCH, Ronald G. The Hero in the Early Modern Period and Beyond : An Elusive Cultural Construct and an Indispensable Focus of Social Identity ? *helden. heroes. Héros, E-Journal zu Kulturen des Heroischen*, 2014, volume 1, Special issue, p. 5-4, consulté le 19/09/2018. Disponible à l'adresse : <https://freidok.uni-freiburg.de/dnb/download/11055>.

BARBER, Sarah. Charles I : Regicide and Republicanism. *History Today*, 1996, volume 46, issue 1, p. 29-34.

BARNARD, Toby. *The English Republic, 1649-1660*. Londres : Seminar Studies/Longman, 1982.

BARTHES, Roland. Écrire la lecture (1970), In : *Œuvres complètes*. Éric Marty (éd.). Paris : Éditions du Seuil, 2002.

BARTHES, Roland. La mort de l'Auteur. In : *Le Bruissement de la langue*. Paris : Éditions du Seuil, 1984.

BARTHES, Roland. *S/Z*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.

BATH, Michael. *Speaking Pictures – English Emblem Books and Renaissance Culture*. New York : Longman, 1994.

BAUDOIN, Jean. *L'Arcadie de la comtesse de Pembroke, partie 2, mise en notre langue, de l'anglois de Messire Philippes Sidney*. À Paris, chez Robert Fouët, 1625, livre III, p. 421-422, consulté sur Gallica, le 01/03/2021.

BAYARD, Florence. Le Bilder ars, outil de prédication et de christianisation. *Le Moyen Age*, 2003, Tome CIX, n° 2, p. 277-293.

BENICHO, Paul. *Morale du grand siècle*. Paris : Gallimard, 1948.

BERTHEAU, Gilles. Jacques VI/I^{er} et David : l'exemplarité en question. *Les Figures de David à la Renaissance*, dir. Élise Boillet, Sonia Cavicchioli et Paul-Alexis Mellet, Cahiers d'humanisme et Renaissance 121, 2015, Genève, Droz, p. 87-103.

BERTHEAU, Gilles. Representing Charles I's Death in some Mazarinades : The Limits of the Aristotelian Tragic Model. *Études Épistémè* [En ligne], 2011, n° 20, consulté le 04 septembre 2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/43>.

BLAIR MC KNIGHT, Laura. Crucifixion or Apocalypse ? In : HAMILTON, Donna B. *Refiguring the Eikon Basilike - Religion, Literature and Politics in the Post Reformation England, 1540-1688*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

BOURDIEU, Pierre. *Langage et Symbolique du Pouvoir*. Paris : Éditions du Seuil, 2001.

BRADDICK, Michael J. (dir.). *The Oxford Handbook of the English revolution*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

BRADY, Andrea. Dying with Honour : Literary Propaganda and the Second English Civil War. *The Journal of Military History*, Janvier 2006, volume 70, n° 1, p. 9-30.

BRAYMAN HACKEL, Heidi. *Reading Material In Early Modern England - Print, Gender, and Literacy*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.

BREINTENBERG, Mark. *Anxious Masculinity in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

BROTTON, Jerry. *The Sale of the Late King's Goods*. Londres : Pan Books Macmillan, 2006.

BURGESS, Glenn. On Revisionism : An Analysis of Early Stuart Historiography in the 1970s and 1980s. *The Historical Journal*, Septembre 1990, volume 33, n° . 3, p. 609-627.

CALDWELL, John. *The Oxford History of English Music : From the Beginnings to c. 1715*. volume 1. Oxford : ClarendonPress, 1991.

CAPP, Bernard. *Astrology and the Popular Press : English Almanacs 1500-1800*. Londres : Faber and Faber, 2008.

CARA, Centre Aixois de Recherches Anglaise. *Le Mythe du Héros : 12-13-14 mars 1982*, Aix en Provence, CARA. Aix en Provence : Université de Provence, 1982.

CARLTON, Charles. *The Personal Monarch*. Londres : Routledge and Kegan Paul, 1983.

CASTELLANI, Marie-Madeleine, MCINTOCH-VARJABÉDIAN, Fiona (dir.). *Représenter le pouvoir; Images du pouvoir dans la littérature et les arts*. Bruxelles : Peter Lang, Comparatisme et société n° 28, 2014.

CENTLIVRES, Pierre, FABRE, Daniel, ZONABEND, Françoise (dir.). *La Fabrique des héros*, Paris : Editions de la Maison de sciences de l'homme, 1998.

CHAISE-BRUN, Vanessa. Charles I et la voix silencieuse de Eikon Basilike : le silence comme moyen d'expression. *Faire Silence, XVII-XVIII*, 2016.

CHAISE-BRUN, Vanessa. Eikon Basilike ou Décentrer pour préserver. *Malice n° 6, Le Goût des lettres - Dissidence, déviance, décentrement*, janvier 2016, dir. Stéphane Lojkin.

Charles I, King and Collector. Catalogue de l'exposition. Londres : Royal Academy, 2018.

CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Réédition (direction avec Guglielmo Cavallo, 1997). Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points / Histoire », n° H297, 2001.

CHARTIER, Roger. L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle. In : *De la pensée / Domaine historique : 1992*, Aix-en-Provence. Aix-en-Provence : Alinéa, 1992.

CHARTIER, Roger. *Pratiques de la lecture*. Paris : Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 167, 1993.

CHARTIER, Roger. *The Cultural Uses Of Print in Early Modern France*. Traduction de Lydia G. Cochrane. Princeton : Princeton University Press, 1987.

COGSWELL, Thomas, CUST, Richard, LAKE, Peter. *Politics, Religion and Popularity in Early Stuart Britain : Essays in Honour of Conrad Russell*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002.

COLLINSON, Patrick. *From Iconoclasm to Iconophobia : The Cultural Impact of the Second English Reformation*. Reading, 1986.

COLLINSON, Patrick. John Foxe as Historian, *The Unabridged Acts and Monuments Online* (1576 edition), *Editorial commentary and additional information*, 2011, HRI Online Publications, Sheffield. Disponible à l'adresse : <http://www.johnfoxe.org>.

COLLINSON, Patrick. *The Reformation, A History*. New-York : A modern Library Chronicles Book, 2003.

COLLINSON, Patrick. *The Religion of Protestants, The Church in English Society (1559-1625)*. Oxford : Clarendon Press, 1982.

CORNS, Thomas. Imagery in Civil War Polemic : Milton, Overton, and the Eikon Basilike. *Milton Quarterly*, mars 1980, 14.1.

CORNS, Thomas. *The Royal Image : Representations of Charles I*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.

CORNS, Thomas. *Unclostered Virtue : English Political Literature, 1640-1660*. Oxford : Clarendon Press, 1992.

COTTEGNIES, Line, MILLER-BLAISE, Anne-Marie, SUKIC, Christine (dir.). *Objets et anatomie du corps héroïque. Le corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité, XVIe-XVIIe siècles*. Collection « Rencontres », Paris : Classiques Garnier, 2019.

COTTEGNIES, Line. *L'Eclipse du regard - la poésie anglaise du baroque au classicisme*. Genève : Droz, 1997.

COURTOIS, Gérard. Le sens et la valeur de la vengeance chez Aristote et Sénèque. *La Vengeance. Études d'ethnologie, d'histoire et de philosophie*, 1984, volume 4, *La Vengeance dans la pensée occidentale*, Paris, éditions Cujas, p. 91-124.

COUSSEMENT-BOILLOT, Laeatita, SUKIC, Christine (éd.). « Silent Rhetoric », « Dumb Eloquence » The Rhetoric of Silence in Early Modern English Literature. *Cahiers Charles V*, 2007, n° 43.

COYLE, Kathleen. *Mary in the Christian Tradition : From a Contemporary Perspective*. Quezon City : Claretian Publication, 1993.

CRAIG C, Leslie. The earliest Little Gidding Concordance. *The Harvard Library Bulletin*, 1947, volume 1, n° 3, p. 311-330.

CRAWFORD, Patricia. Charles Stuart, That Man of Blood. *Journal of British Studies*, 1977, volume 16, n° 2, p. 41-61.

CRESSY, David. *Charles I and the People of England*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

CRESSY, David. *Literacy and the Social Order : Reading and Writing in Tudor and Stuart England*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980.

CURELLY, Laurent. « Ha, ha, ha » : Modes of Satire in the Royalist Newsbook The Man in the Moon. *Revue XVII-XVIII*, 2013, n° 70, p. 73-90.

CUST, Richard, HUGHES, Ann. *Conflict in Early Stuart England - Studies in Religion and Politics (1603-1642)*. Londres : Longman, 1989.

CUST, Richard. *Charles I a Political Life*. Harlow/Londres : Pearson Longman, 2007.

CUST, Richard. *Charles I and the Aristocracy, 1625-1642*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

CUST, Richard. Charles I and the Order of the Garter. *Journal of British Studies*, Avril 2013, volume 52, issue 2, p. 343-369.

CUST, Richard. Charles I, Kingship, Masculinity and Civil War. *Unpublished talk given at Oxford University Continuing Studies Day School*, 12 March 2016.

DAVIES, Godfrey. *The Early Stuarts 1603-1660, Political and Constitutional history, 1629-1640*. Oxford : Clarendon Press, 1959.

DE MEYER, Anne-Laure. « Cette exécution mémorable » : les représentations visuelles de l'exécution de Charles I^{er} de Milton à la glorieuse révolution. *Études Épistémè*, 2009, n° 15.

DELANY, Paul. *British Autobiography in the Seventeenth Century*. Londres : Routledge, 1969.

DEMARIA, Robert. *British Literature 1640-1789 : An Anthology*. Third edition, Oxford : Wiley-Blackwell, 2008.

DOBRAŃSKI, Stephen B. *Readers and Authorship in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.

DOUBROVSKY, Serge. *Corneille et la dialectique du héros*. Paris : Gallimard, 1963.

DUGAW, Dianne. *Warrior Women and Popular Balladry 1650-1850*. Cambridge : Cambridge University Press, 1989.

DUNAN-PAGE, Anne. *L'Expérience puritaine : Vies et récits de dissidents*. Paris : Cerf patrimoines, 2017.

DYCK, Paul, STUART, Williams. Toward an Electronic Edition of an Early Modern Assembled Book. *CHWP A.44*, July 2008. Disponible à l'adresse : http://projects.chass.utoronto.ca/chwp/CHC2007/Dyck_Williams/Dyck_Williams.htm

DYCK, Paul. « » So rare a use » : Scissors, Reading, and Devotion at Little Gidding. *George Herbert Journal*, 2003-2004, volume 27, n° 1 et 2, p. 67-81.

DYCK, Paul. A New Kind of Printing : Cutting and Pasting a Book for a King at Little Gidding. *The Library : The Transactions of the Bibliographical Society*, septembre 2008, volume 9, n° 3, p. 306-333.

Early English Poetry, Balads, and Popular Literature of the Middle Ages, edited from original manuscripts and scarce publications, volume 3, London, printed for the Percy Society, T. Richard, St Martins Lane, 1851.

ECO, Umberto. *L'œuvre ouverte*. Paris : Éditions du Seuil, « Points », 1965.

EMBLEMATA. *Symbolic Literature of the Renaissance*, From the Collection of Robin Raybould, the Grolier Club, New-York, 2009, d'après le catalogue de l'exposition qui s'est tenue de septembre à novembre 2009.

EYMARD, Julien. Le stoïcisme dans le traité « De l'usage des passions » de l'oratorien Senault - 1641. *Revue des Sciences Religieuses*, 1951, tome 25, fascicule 1, p. 40-68.

FISH, Stanley Eugene. *Is There a Text in this Class ? : The Authority of Interpretive Communities*. Cambridge (Massachusetts), Londres : Harvard University Press, 1980.

FOREVILLE, Raymonde. Mort et survie de saint Thomas Becket. *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1971, n° 53, p. 21-38.

FORTESCUE, G. K. *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers and Manuscripts Relating to the Civil War, The Commonwealth and Restorations, Collected by George Thomason, 1640-1661*. 1908, 2 volumes.

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1996.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller et Punir*. Paris : Gallimard, 1975.

FOX, Adam. Remembering the Past in Early Modern England : Oral and Written Tradition. *Transactions of the Royal Historical Society*, 1999, n° 9, p. 233-256.

FRANK, Joseph. *The Beginnings of the English Newspaper, 1620-1660*. Cambridge : Harvard University Press, MA, 1961.

FRASER, Antonia. *Cromwell Our Chief Of Men*. Londres : Phoenix : New Ed, 2008.

- FREEMAN, Rosemary. *English Emblem Books*. New York : Octagon Books, 1948.
- FREEMAN, T.S. and MAYERS T.F. (éd.). *Martyrs and Martyrdom in England c.1400-1700*. Woodbridge : Boydell Press, 2007.
- FREEMAN, Thomas. John Foxe : a biography. *The Unabridged Acts and Monuments Online* (1576 edition). *Editorial commentary and additional information*. 2011, HRI Online Publications, Sheffield. Disponible à l'adresse : <http://www.johnfoxe.org>
- GARDINER, S.R. *History of England from the Accession of James I to the Outbreak of Civil War, 1603-42*. Londres : 1883-4, 10 volumes.
- GARDINER, S.R. *History of the Commonwealth and Protectorate*. New York, Londres : Longmans, Green and Co, 1894-1903, 3 volumes.
- GARDINER, S.R. *History of the Great Civil War*. Londres : 1893, 4 volumes.
- GARDINER, S.R., *The Constitutional Documents of the Puritan Revolution 1625-1660*, Oxford, Clarendon Press, 1979.
- GARRETT, Cynthia. The Rhetoric of Supplication : Prayer Theory in Seventeenth Century England. *Renaissance Quarterly*, 1993, n° 46, p. 328-357.
- GAY, David. Prayer and the Sacred image : Milton, Jeremy Taylor, and the *Eikon Basilike*. *Milton Quarterly*, 2012, volume 46, n° 1, p. 1-14.
- GENETTE, Gérard. *Fiction et diction*. Paris : Éditions du seuil, 1991, p. 31.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du seuil, 1987.
- GHEERAERT-GRAFFEUILLE, Claire. *La Guerre civile*. Co-éd. Esther MARTIN et Emmanuel DUPRAZ, Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2012.
- GHEERAERT-GRAFFEUILLE, Claire. Poétique de la catastrophe, représentations littéraires et artistiques du régicide aux XVI^e et XVII^e siècles. (co-éd. Line Cottegnies) *Epistémé*, hiver 2011, n° 20.
- GHEERAERT-GRAFFEUILLE, Claire. L'atelier de l'historienne : The Life of « John Hutchinson » de Lucy Hutchinson ». *Études Épistémè* [En ligne], 2010, n° 17, consulté le 15 mai 2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/663>.
- GIMARET, Antoinette. « *ses gants et son livret pour faire testament* ». *Le récit de la mort de Jane Gray dans l'Histoire des Martyrs (Jean Crespin) et les Tragique (Agrippa d'Aubigné)*. Classique Garnier, 2016.
- GIMARET, Antoinette. *Ses gants et son livret pour faire testament* ». *Le récit de la mort de Jane Gray dans l'Histoire des Martyrs (Jean Crespin) et les Tragiques (Agrippa d'Aubigné)*, 2018, Paris, classique garnier.

GIRARD, René. *La violence et le sacré*. Paris : Edition Grasset, 1972.

GRAHAM, Edwards, *The last days of Charles I*. Gloucestershire : Sutton Publishing Limited Stroud, 1999.

GREENBLATT, Stephen. *Redrawing the Boundaries : The Transformation of English and American Literary Studies*. New York : Modern Language Association of America, 1992.

GREENBLATT, Stephen. *Renaissance Self-fashioning : From More to Shakespeare*. Chicago : UCP, 1980.

HABERMAS, Jurgen. *The Structural Transformation of the Public Sphere*. Cambridge : Polity Press, 1989.

HABERMAS, Jurgen. The Public Sphere : an encyclopedia article. *New German Critique* 3, p. 49-55.

HACKETT, Helen. Dreams or Designs, Cults or Constructions ? The Study of Images of Monarchs. *The Historical Journal*, Septembre 2001, volume 44, n° 3, Cambridge University Press, p. 811-823.

HAFFEMAYER, Stéphane. La « tyrannie » de Charles 1^{er} Stuart : circulation d'une légende noire d'une révolution à l'autre (Angleterre-France, 1649-1789). *Histoire culturelle de l'Europe [En ligne]*, 2016, Revue d'histoire culturelle de l'Europe, Légendes noires et identités nationales en Europe, Tyrans, libertins et crétiens : de la mauvaise réputation à la légende noire. Disponible à l'adresse : <http://kmrsh.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php?id=202>.

HELGERSON, Richard. Milton Reads the King's Book : print, performance and the making of a bourgeois idol. *Criticism*, 1987, volume 29, p. 1-25.

HERMAN C., Peter. *Royal Poetrie : Monarchic Veres and the Political Imaginary of Early Modern England*. Londres/Ithaca : Cornell University Press, 2010.

HERRUP, Cynthia. The King's Two Genders. *Journal of British Studies*, 2006, volume 45, N° 3, p. 493-510.

HILL, Christopher. *A Nation of Change*. Londres and New York : Routledge, 1990.

HILL, Christopher. *English Bible and The 17th Century Revolution*. Londres : Penguins Book, 1993.

HILL, Christopher. *God's Englishman, Cromwell and the English Revolution*. Londres : Penguins Book, 1970.

HILL, Christopher. *The Century of Revolution*. Londres : Routledge classics, 1961.

HIRST, Derek. *Authority and Conflict : England, 1603-1658*. Harvard : Harvard University Press, 1986.

- HIRST, Derek. *England in Conflict, 1603-1660*. Londres : Hodder Arnold, 1999.
- HIRST, Derek. *Writing and Political Engagement in Seventeenth-Century England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- HOLMES, Clive. *Why was Charles I executed ?* Londres : Hambledon Continuum, 2000.
- HOWELL, Roger. *Images of Oliver Cromwell : Essays for and by Roger Howell*. Manchester : Manchester University Press, 1993.
- HUGHES, Ann. *Gender and the English Revolution*. Londres et New-York : Routledge, 2012.
- HUGHES, Ann. *The Causes of the English Civil War*. Londres : Palgrave Macmillan, 1998.
- IACONO LOBO, Giuseppina. *Writing Conscience and the Nation in Revolutionary England*. Toronto : University of Toronto Press, 2017.
- JAKOBSON, Roman. *La Nouvelle poésie russe. Premier Essai*. Prague, 1921.
- JAMES, Susan. *Passion and Action - The Emotions in the Seventeenth century Philosophy*. Oxford : Clarendon Press, 1997.
- KANTOROWICZ, Ernst. *The King's Two Bodies - A Study in Medieval Political Theology (1957)*. Princeton Classics, Princeton University Press, 2016.
- KELSEY, Sean. Staging the trial of Charles I In : PEACEY, Jason. *The Regicides and the Execution of Charles I*. Houndmills : Palgrave, 2001.
- KELSEY, Sean. The Death of Charles I. *The Historical Journal*, December 2002, Cambridge University Press, volume 45, issue 04, p. 727-754.
- KELSEY, Sean. The Trial of Charles I. *History Today*, January 1999, volume 49, issue 1, p 34-40.
- KENNEDY, Michael, KENNEDY, Joyce. *The Oxford Dictionary of Music*. Tim Rutherford-Johnson (éd.). 6^{ème} édition. Oxford : Oxford University Press, 2013.
- KENYON, J.P. *The Stuart constitution*. 2^e édition. Cambridge : Cambridge University Press, 1986.
- KERN PASTER, Gail, ROWE, Catherine, FLOYD-WILSON, Mary (dir.). *Reading the Early Modern Passions*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2004.
- KERN PASTER, Gail. In the Spirit of Men there is no Blood : Blood as Trope of Gender in *Julius Caesar*. *Shakespeare Quarterly*, Autumn 1989, volume 40, n° 3, p. 284-98.
- KESSELRING, K. J. *The Trial of Charles I*. Peterborough : Broadview Press, 2016.
- KISHLANSKY, Mark. *Charles I : An Abbreviated Life*. Allen Lane : Penguins, 2014.

KISHLANSKY, Mark. Charles I, A Case of Mistaken Identity. *Past and Present*, November 2005, volume 189, issue 1, p. 41-80.

KISHLANSKY, Mark. *The Monarchy Transformed - Britain 1603-1714*. Londres : Penguins Book, 1996.

KNOPPERS LUNGER, Laura. *The Oxford Handbook of Literature and the English Revolution*. Oxford : Oxford University Press, 2012.

KNOPPERS, Laura. *Historicizing Milton : Spectacle, Power and Poetry in Restoration England*. Athens : University of Georgia Press, 1994.

KNOTT, John. *Discourses of Martyrdom in English Literature, 1563-1694*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.

KNOTT, John. *Discourses on Martyrdom in English Literature, 1563-1694*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.

LACEY, Andrew. Text to be read : Charles I and the Eikon Basilike. *Journal Prose Studies, Prose of the Long Restoration (1650-1737)*, 2007, volume 29, p. 4-18.

LACEY, Andrew. *The Cult of Charles the Martyr*. Woodbridge : The Boydell Press, 2003.

LAGOMARSINO, David, WOOD. C. *The Trial of Charles I*. Hanover NH : University Press of New England, 1989.

LAKE, Peter. Anti-popery : The structure of a Prejudice. In : CUST, Richard and HUGHES, Ann (dir.). *Conflict in Early Stuart England : Studies in Religion and Politics, 1603-1642*. NY : Éd. Longman, 1989.

LAROQUE, François, LESSAY, Franck (dir.), *Figures de la royauté en Angleterre de Shakespeare à la glorieuse révolution*. Paris : Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1999.

LCRAE, Andrew, FRANKLIN Alexandra, *Ballad and Popular politics*, interview, www.stuart-online.com, consulté le 28/08/2018.

LE DUFF, Pierre. *Emblemes, Ancient and Moderne: George Wither's Collection of Emblemes (1635) as an epitome of a changing mode of literary expression, XVII-XVIII* [En ligne], 76 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté sur <http://journals.openedition.org/1718/2894> le 22/01/2021. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/1718.2894>

LOCKE, John. *The Two Treatise of Government*. Peter LASLETT (dir.). Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

LOEWENSTEIN, David. *Milton and the Drama of History : Historical Vision, Iconoclasm and the Literary Imagination*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.

LONGO, Oddone. Le héros, l'armure, le corps. *Dialogues d'histoire ancienne*, 1996, volume 22, n° 2, p. 25-51, consulté sur Persée le 24/09/2018. Disponible à l'adresse : www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1996_num_22_2_2295.

LOXLEY, James. *Royalism and Poetry in the English Civil Wars : The Drawn Sword*. London, Basingstoke et New-York : Macmillan, 1997.

LUCKYJ, Christina. « *A Moving Rhetorick* » *Gender and Silence in Early Modern England*. Manchester : Manchester University Press, 2002.

LUNGER KNOPPER, Laura. *Politicizing Domesticity – From Henrietta Maria to Milton's Eve*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

LUNGER KNOPPERS, Laura. *Constructing Cromwell : Ceremony, Portrait, and Print 1645-1661*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.

MACKAY, Charles (dir.). *Cavalier Songs and Ballads of England from 1642 to 1684*. Londres : Griffian Bohn and Co Stationers' Hall Court, 1863.

MACLEOD, Catharine, MACGIBBON, Rab, SMUTS, Malcom et al. (dir.). *The Lost Prince - The Life and Death of Henry Stuart*. Londres : National Portrait Gallery, 2012.

MADAN, Francis. *A New bibliography of the Eikon Basilike of King Charles I, with a note on authorship*. Oxford : Oxford University Press, 1950.

MAGUIRE, Nancy. The Theatrical Mask/Masque of Politics : The Case of Charles I. *Journal of British Studies*, 1989, volume 28, issue 1, p. 1-22.

MAILLARD, Jean-François. *Essai sur l'esprit du héros baroque (1580-1640) - Le même et l'autre*. Paris : A.G. Nizet, 1973.

MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle. *La Rhétorique des passions*. Presses Universitaires de France, 2000.

MARIN, Louis. *Politiques de la représentation*, éditions Kimé, coll. "Collège International de Philosophie", 2005.

MCDOWELL, Nicholas. Milton, The *Eikon Basilike*, and Pamela's Prayer : Revisiting the Evidence. *Milton Quarterly*, 2014, volume 48, n° 4, Blackwell, p. 225-234.

MCCELLIGOTT, Jason. *Royalism, Print and Censorship in Revolutionary England*. Woodbridge : The Boydell Press, 2007.

MORILL, John, SLACK, Paul, WOOLF, Daniel (dir.). *Public Duty and Private Conscience in Seventeenth Century England*. Oxford : Clarendon Press, 1993.

MORILL, John. *The Nature of the English Revolution : Essays by John Morill*. Londres : Longman, 1993.

MORRILL, John (dir.). *Oliver Cromwell and the English Revolution*. London and New-York : Longman, 1990.

MORRILL, John. *Oliver Cromwell*. Oxford : Oxford University Press, 2007.

MORRILL, John. Textualizing and Contextualizing Cromwell, *Historical Journal*, 1990, volume 33, p. 629-639.

MUDDIMAN, J.G. *Trial of King Charles the First*. Edinburgh & Londres : Notable Trials Library, 1928.

NORBROOK, David. *Writing the English Republic - Poetry, Rhetoric and Politics, 1627-1660*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.

OVERHOLT, John, disponible à l'adresse : <https://blogs.harvard.edu/houghton/2013/03/08/whats-new-a-digital-harmony/>.

PARTRIDGE, Robert B. « *O Horrible Muder* » *The Trial, Execution and Burial of King Charles I*. Londres : The Rubicon Press, 1998.

PATTERSON, Annabel. *Censorship and Interpretatioe : the Conditions of Writing and Reading in Early Modern England*. Madison : University of Wisconsin Press, 1984.

PEACEY, Jason. *Politicians and Pamphleteers : Propaganda during the English Civil Wars and Interregnum*. Aldershot : Ashgate, 2004.

PEACEY, Jason. *The Regicides and The Execution of Charles I*. New-York : Palgrave, 2001.

POCOCK, J.G.A. *Politics, language and Time : essays on political thought and history*. Atheneum : New-York, 1971

POCOCK, J.G.A. *The Ancient Constitution and the Feudal Law : A Study of English Historical Thought in the Seveenteenth Century*, Cambridge : CUP, 1957.

POLLNITZ, Aysha. *Princely Education in Early Modern Britain*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

POTTER, Lois. *Secret Rites and Secret Writing : Royalist Literature 1641-1660*. Cambridge : Cambridge University Press, 1989.

POULTON, Diana. *The Black-Letter Broadside Ballad and Its Music*. *Early Music* 9, October 1981, n° 4, issue 2, p. 427-437.

PURKISS, Diane. *Literature, Gender and Politics during the English Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.

PURKISS, Diane. *The English Civil War - A People's History*. Londres : Harper Perrenial, 2006.

QUINTRELL, B.W. The making of Charles I's Book of Orders. *The English Historical Review*,

1980, volume 95, n° 376 ; p. 553-572, consulté sur JSTOR le 22/11/2017.

RANDELL, Helen W. The Rise and Fall of a Martyrology : Sermons on Charles The First. *Huntingdon Library Quaterly*, 1946-47, volume 10, p. 135-167.

RAVEN, J, SMALL, H, TADMOR, N. *The Practice and Representation of Reading in England*, Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

RAYMOND, Joad (dir.). *Making the News : An Anthology of the Newsbooks of Revolutionary England, 1641-1660*. St. Martin's Press, 1993.

RAYMOND, Joad. *Pamphlet and Pamphleteering in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

RAYMOND, Joad. *The Invention of the Newspaper : English Newsbooks, 1641-1649*. Oxford : Clarendon Press, 1996.

RICHARDS, Judith. His Nowe Majestie and English Monarchy : The Kingship of Charles before 1640. *Past and Present*, 1986, volume 113, issue 1, p. 70-96.

RICHAUDEAU, François. En lisant Roland Barthes : écriture, lecture, relecture et lisibilité. *Communication et langages*. 1970, n° 6.

ROBERTSON, Geoffrey. What regicide did for us ? *History Today*, volume 55, issue 9.

ROLLINS, Hyder E. The Black-Letter Broadside Ballad, *PMLA*, 1919, volume 34, n° 2, p. 258-339.

ROSE, Mary Beth. *Gender and heroism in Early Modern English Literature*. Chicago/London : University of Chicago Press, 2002.

RUSSELL, Conrad. *Parliament and English Politics, 1621-1629*. Oxford : Oxford University Press, 1979.

RUSSELL, Conrad. The British Problem and the English Civil War. *History*, Octobre 1987, volume 72, No. 236, p. 395-415.

RUSSELL, Conrad. *The Causes of the English civil war*. Oxford : Oxford University Press, 1990.

RUSSELL, Conrad. *The fall of British Monarchies*. Oxford : Oxford University Press, 1991.

RUSSELL, Conrad. *The Origins of the English civil war*. New York : Barnes and Noble Books, 1973.

SALAMON, Anne. Les Neuf Preux : entre édification et glorification. *Questes* [En ligne], 2008, volume 13, consulté le 08 mars 2018. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/questes/1527>.

SAMBRAS, Gilles. *Le Jardin et le monde imaginaire et idéologie dans la poésie d'Andrew Marvell (1621-1678)*. Thèse de doctorat : civilisation, littérature britannique. Reims : Université de Reims Champagne-Ardenne, 2001.

SAMBRAS, GILLES. Le pouvoir, source de l'autorité ou la révolution justifiée chez Andrew Marvell et Robert Filmer. *Revue en ligne d'études anglaises*, 2007, p. 60-71.

SAMBRAS, Gilles. Marvell et l'éloge ambigu du roi martyr. *Études Épistémè, Poétique de la catastrophe ? Représentations du régicide aux XVI^e et XVII^e siècles en Europe*, n° 20, 2011. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/episteme/432>.

SAUER, Elizabeth. « *Paper-contestations* » and Textual Communities in England, 1640-1675. Toronto : Toronto University Press, 2005.

SCHOENFELDT, Michael C. *Bodies and Selves in Early Modern England : Physiology and Inwardness in Spenser, Shakespeare, Herbert, and Milton*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999,

SCOTT-WARREN, Jason. *Ligatures of the Early Modern Book* [en ligne], Cambridge, 2017. Disponible à l'adresse : https://www.repository.cam.ac.uk/bitstream/handle/1810/263457/ScottWarren-2017-Book_2.0-AM.pdf?sequence=1

SELLIER, Philippe. *Le mythe du héros ou le désir d'être Dieu*. Paris : Bordas, 1970.

SELLIER, Philippe. Les séquences du modèle héroïque. Disponible à l'adresse : <http://classes.bnf.fr/heros/arret/index.htm>, 2007.

SHARPE, Kevin, LAKE, Peter (dir.). *Culture and Politics in Early Stuart England*. Londres : Macmillan, 1994.

SHARPE, Kevin, ZWICKER, Steven N. *Reading, Society and Politics in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

SHARPE, Kevin, ZWICKER, Steven N. *Refiguring Revolutions : Aesthetics and Politics from the English Revolution to the Romantic Revolution*. Londres, Los Angeles, Berkeley : University of California Press, 1998.

SHARPE, Kevin. *Criticism and Compliment*. Cambridge : Cambridge University Press, 1987.

SHARPE, Kevin. *Image Wars - Promoting Kings and Commonwealth in England, 1603-1660*. New Heaven and Londres : Yale University Press, 2010.

SHARPE, Kevin. Private Conscience and Public Duty in the Writings of Charles I. *The Historical Journal*, 1997, volume 40, issue 3, p. 643-665.

SHARPE, Kevin. *Reading Authority and Representing Rule in Early Modern England*. Londres : Bloomsbury Academic, 2013.

SHARPE, Kevin. *Reading Revolutions : The Politics of Reading in Early Modern England*. New

Haven : Yale University Press, 2000.

SHARPE, Kevin. *Remapping Early Modern England : The Culture of Seventeenth Century Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.

SHARPE, Kevin. So Hard a Text ? Images of Charles, 1612. *The Historical Journal*, 2000, volume 43, issue 2, p. 383-405.

SHARPE, Kevin. *The personal Rule of Charles I*. New Haven : Yale University Press, 1995.

SHEPARD, Leslie. *The Broadside Ballad : A Study in Origins and Meaning*. Herbert Jenkins : Hatboro, Pa., 1962.

SHERMAN, William H. *Used books - Marking readers in Renaissance England*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2008.

SHERMAN, William. Renaissance Commonplace Books from the Sloane Collection at the British Library, consulté le 05/07/2018. Disponible à l'adresse : http://www.ampltd.co.uk/collections_az/RenCpbks-BL-Sloane/description.aspx.

SIMPSON, Claude M. *The British Broadside and Its Music*. New Brunswick, NJ : Rutgers University Press, 1966.

SIMS, Liams. Charles I and the Eikon Basilike, Cambridge University Library Special Collections, janvier 2014, consulté le 12/10/2017. Disponible à l'adresse : <https://specialcollections-blog.lib.cam.ac.uk/?p=6793>.

SIRLUCK, Ernest. Eikon Basilike, Eikon Alethine, and Eikonoklastes. *Modern Language Note*, 1954, volume 69, n° 7, p. 497-502.

SKERPAN, Elizabeth. Rhetorical Genres and the Eikon Basilike. *Explorations in Renaissance Culture* 2, 1985, volume 11, issue 1, p. 99-111.

SKERPAN, Elizabeth. *The Rhetoric of Politics in the English Revolution*. Columbia, Londres : University of Missouri Press, 1992.

SMITH, Nicola. *Revival : The Royal Image and the English People*. Abingdon : Routledge, 2018.

SMITH, Nigel. *Literature and Revolution in England, 1640-1660*. New Heaven and Londres : Yale University Press, 1994.

SMUTS, Malcom. *The Stuart Court and Europe : Essays in Politics and Political Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

SMYTH, Adam. *A History of English Autobiography*. Cambridge : Cambridge University Press, 2016.

SMYTH, Adam. *Autobiography in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010.

SMYTH, Adam. *Material Texts in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018.

SPRAGGON, Julie. *Puritan Iconoclasm in England 1640-1660*. Thesis submitted for the degree of Ph.D. University of London, 2000.

SPRAGGON, Julie. *Puritan Iconoclasm in the English Civil War*. Woodbridge : Boydell Press, 2003.

SPUFFORD, Margaret. *Small Books and Pleasant Histories : Popular Fiction and its Readership in Seventeenth-Century England*. Athens, GA : University of Georgia Press, 1981.

SPUFFORD, Margaret. First step in literacy : the reading and writing experiences of the humblest seventeenth century spiritual autobiographers. *Social History*, 1979, volume 4, p. 407-435.

STANLEY, Fish. *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*. Cambridge, Massachusetts : 1980.

STEWART, Byron S. The Cult of the Royal Martyr. *Church History*, 1969, volume 38, issue 2, p. 175-187.

STONE, Lawrence. *The Cause of the English Revolution, 1529-1642*. Londres : Routledge, 1972.

STRONG, Roy. *Henry Prince of Wales and England's Lost Renaissance*. Londres : Thames and Hudson, 1986.

STRONG, Roy. *Henry Prince of Wales and England's lost Renaissance*. Londres : Pimlico, 2000.

STRONG, Roy. *The Tudor and Stuart Monarchy : Pageantry, Painting, Iconography, volume I - II - III. Jacobean and Caroline*. Woodbridge : The Boydell Press, 1997.

SUKIC, Christine. *Le héros inachevé - Ethique et esthétique dans les tragédies de George Chapman*. Publications Universitaires Européennes, Peter Lang, 2005.

SUKIC, Christine. Le Corps de l'héroïsme dans l'Europe de la première modernité, consulté le 28/02/2018. Disponible à l'adresse : <http://cirlep.hypotheses.org/336>.

TODOROV, Tzvetan, *Théorie de la littérature*, édition du Seuil, Paris, 1966.

TOMLISON, Howard. Commemorating Charles I - King and Martyr. *History Today*, 1995, volume 45, n° 2, p. 11-18.

TREVOR-ROPER, H.R. Eikon Basilike : The Problem of the King's Book. *History Today*, September 1951, volume 1, n° 9, p. 7-12.

TUBB, Amos. Printing the Regicide of Charles I. *The historical Association and Blackwell Publishing*, 2004, Oxford, p. 500-524.

VAUGHT, Jennifer C. *Masculinity and Emotion in Early Modern English Literature*. Aldershot : Ashgate, 2008.

WAINWRIGHT, Jonathan P. (dir.) *Psalterium Carolinum*. York Early Music Press : University of York, 2017.

WALLER, Gary. *The Virgin Mary in Late Medieval and Early Modern English Literature and Popular Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

WATT, Tessa. *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*. Cambridge : CUP, 1991.

WEDGWOOD, C.V. *A Coffin for King Charles : The Trial and Execution of Charles I*. Pleasantville, NY : The Akadine Press, 2001.

WEDGWOOD, C.V. *A King Condemned : The Trial and Execution of Charles I*, Londres : Tauris Parke Paperbacks, 2011.

WEIGHT, Richard. Reluctant Regicides. *History Today*. 2014, volume 64, issue 2.

WHITE, Michelle Anne. *Henrietta-Maria and the Civil Wars*. Aldershot : Ashgate, 2006.

WILCHER, Robert. *The Writing of Royalism (1628-1660)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.

WILCHER, Robert. What was the King's Books for ? The Evolution of Eikon Basilike. Andrew Gurr, (éd.), *The yearbook of English Studies : politics, patronage and literature in England 1558-1658*, 1991, volume 21, p. 218-228.

WILKS, Timothy, *PRINCE HENRY REVIVED: Image and Exemplarity in Early Modern England*, Southampton : Southampton Solent U.P., Paul Holberton Publishing, 2007.

WISEMAN, Susan. *Drama and Politics in the English Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998.

WORDEN, Blair. *The English Civil Wars, 1640-1660*. Londres : W&N, 2010.

WORDEN, Blair. The Execution of Charles I : The King is Dead, Long Live the Crown. *History Today*, 2009, volume 59, issue 2.

WORDSWORTH, Christopher. « *Who Wrote Eikon Basilike ?* » *Considered and Answered, in Two Letters, Addressed to His Grace the Archbishop of Canterbury*. Londres : J. Murray, 1824.

WORDSWORTH, Christopher. *King Charles the First, The Author of Eikon Basilike, Further Proved in a Letter to His Grace The Archbishop of Canterbury*. Londres : Jonh Murray, 1828.

WUNDERLI, Richard, BROCE, Gerald. The Final Moment before Death in Early Modern England. *The Sixteenth Century Journal*, 1989, volume 20, n° 2, p. 259-275.

WÜRZBACH, Natascha. *The Rise of the English Street Ballad, 1550-1650*. Traduction de Gayn Walls. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.

ZALLER, Robert. Breaking the Vessels : The Desacralization of Monarchy in Early Modern England. *The Sixteenth Century Journal*, 1998, volume 29, n° 3, p. 757-778. ZWICKER, Stevens N. *Lines of Authority : Politics and English Literary Culture, 1649-1689*. Ithaca NY : Cornell University Press, 1993.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

ALSOP, Bernard37, 49, 57
ANGLESEY.....21, 224, 285

B

BANQUETING HOUSE.....84, 110, 123
BECKET, Thomas158
BENTLEY, William.....54, 142
BORDER, Daniel.....48, 50
BRADSHAW, John14, 19, 32, 33, 34, 41, 42,
281
BRANTHWAITE, John.....224
BROWN, Robert.....65, 258, 259, 260, 261
BURNET, Gilbert47, 163

C

CHARLES II257, 281, 282, 285
CHISWELL, Richard.....25, 75, 92, 249, 285
CLEVELAND, John...23, 136, 251, 252, 253,
254, 255
COLE, Peter.....30, 48, 51, 52, 54, 82, 124,
137, 145, 264
COLLINGS, Richard37, 49, 50, 57
CONSETT, Henry224
COOK, John.....145, 264, 275, 276
CORNWALLIS, Sir Charles.....100, 101
COWPER, Sarah224
CRANMER, Thomas.....99, 158, 159, 198
CROMWELL, Oliver.....23, 26, 38, 113, 114,
115, 116, 149, 266, 268, 269, 272, 279,
280, 281, 289
294

CROUCH, Nathaniel 263

D

DANIEL 156
DAVID..... 77, 153, 154, 155, 164, 259, 263
DILLINGHAM, John 37, 48, 50, 56, 57
DUGARD, William 20, 65, 177, 191, 274

E

ÉLISABETH Ire 15, 25, 99, 105
Everyman 80, 130, 139, 160

F

FAIRFAX, Thomas 75, 92, 149
FOXÉ, John..... 157, 158, 159, 160, 161

G

GARDINER, Samuel R..... 12, 14, 30
GAUDEN, John..... 20, 21, 44, 54, 205, 209,
219, 261, 283, 284, 285
Général Monck 281
GERBIER, Balthazar 264, 275
GIBSON, John 223, 224
GREY, Jeanne 53, 54, 143, 230

H

HAMPTON DE BLEECHINGLY, William .. 282
Henriette-Marie (Henrietta-Maria) .. 14, 25,
106, 107, 150, 234
HILS, Henry..... 264
HOLLINGWORTH, Robert 140, 284, 286
HUTCHINSON, Lucy 151, 276

I

IBBITSON, Robert30, 114

J

JACQUES Ier ..12, 14, 16, 24, 25, 26, 92, 93,
94, 98, 99, 106, 110, 111, 112, 116, 121,
122, 123, 151, 154, 164, 165, 189, 210,
243, 248, 249, 250, 274

JACQUES II.....12

JENNINGS, Théodore36, 37, 47, 56

JOB.....77, 155, 156, 162

JONES, Inigo....17, 101, 102, 106, 108, 109,
115

JUXON, William ..20, 47, 48, 49, 52, 53, 54,
56, 90, 197

K

KING, Henry283

L

LAMONT, John224

LATIMER, Hugh158

LAUD, William16

LESLIE, Henrie.....258

M

MARSHALL, William.....22, 27, 66, 93, 141,
149, 183, 186, 189, 190, 192

MARVELL, Andrew84, 271, 272

MAY, Thomas.....70, 150, 279

MILTON, John .20, 21, 25, 59, 65, 107, 116,
131, 138, 140, 144, 145, 150, 151, 175,
183, 189, 190, 208, 209, 210, 211, 241,
243, 264, 265, 275, 276, 277, 278, 279

MYTENS, Daniel17, 102

N

NALSON, John 30, 35, 38, 58, 90, 232

NEDHAM, Marchamont 150, 279

NEWCOMB, Thomas 115

P

PECKE, Samuel..... 37, 47, 50, 57

PEPYS, Samuel 283

PERRINCHIEF, Richard..... 178, 284

POREE, Jean-Baptiste 65

PRINCE HENRY . 14, 26, 92, 94, 95, 98, 100,
101

Q

QUARLES, John..... 251, 254, 255, 256, 260

R

REDINGSTONE, John 264

REEVE, Thomas..... 283, 285

REYNOLDS, Edward 257

RIDLEY, Nicholas 158, 159, 198

ROYSTON, Richard 7, 61, 178, 283, 284

RUBENS, Peter Paul 104, 108, 110, 123

RUSHWORTH, John ... 12, 18, 30, 44, 46, 47,
48, 69, 243

S

SAMSON..... 156

SANDERSON, William..... 14, 284

SAUNDERS, Laurence 159

SHEPPARD, Samuel..... 38

SIDNEY, Philip..... 75, 140, 141

Sieur de Marsys 65

SIMMONS, Matthew 264, 275, 279

STANLEY, Thomas..... 265
295

STRAFFORD69, 77, 120, 136

SYMMONS, Edward .20, 136, 137, 145, 157,
258, 259, 260, 261

T

TAYLOR, Jeremy21, 161, 198

V

VAN DYCK, Sir Anthony 17, 102, 103, 104,
105, 106, 107, 108, 109, 113, 114, 115,
123, 127, 199, 248

W

WAGSTAFFE, Thomas..... 286

WALKER, Henry . 30, 33, 34, 35, 36, 43, 56,
113, 114, 115, 279

WARMSTRY, Thomas 178, 258, 259, 261

WHITE, Robert 279

WHITEHALL. 31, 48, 59, 108, 110, 137, 274

WILLIAMS, John 156

WILSON, John..... 265

INDEX DES CONCEPTS ET NOTIONS

A

Ars moriendi157, 160, 161, 176
Autobiographie.....20, 62, 75, 76, 77, 79, 81
Autorité...11, 17, 18, 19, 20, 22, 24, 26, 28,
31, 32, 34, 46, 62, 71, 78, 101, 104, 106,
107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 122,
137, 152, 162, 181, 201, 238, 241, 242,
243, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251,
252, 260, 261, 272, 280, 281, 282, 289
Avertissement.....284, 289
Leçon...72, 121, 130, 176, 283, 284, 285

B

Basilikon Doron ...26, 92, 98, 99, 106, 108,
110, 111, 112, 116, 124, 151, 154, 163,
164, 243

C

Co-création22, 181, 182, 240, 290
Collaboration.....19, 20, 22, 167, 182, 240,
250, 288, 290
Commémoration.....282, 283, 284, 285
Commonplace book(s) .177, 211, 223, 224,
225, 251
Communauté de lecture.....179
Communauté interprétative179, 180
Interprétation12, 30, 52, 62, 153, 160,
165, 168, 169, 171, 172, 179, 181,
183, 189, 192, 210, 215, 221, 229,
248, 249, 288, 290

Couronne.. 33, 54, 104, 106, 107, 110, 111,
120, 188, 189, 191, 193, 198, 199, 200,
201, 205, 244, 251, 260

Culture populaire23, 28, 94, 281, 283, 285,
289

D

Démystification..... 58, 116, 243, 276, 282
Désacralisation. 54, 58, 124, 231, 240, 282,
288

Deuil91, 175, 235, 255, 261, 268, 269, 282
pleurs.. 91, 145, 147, 148, 149, 178, 235,
258, 271, 281, 283

Dialogue..... 48, 52, 56, 85, 93, 96, 97, 131,
169, 170, 172, 240, 248, 250

E

Échafaud 27, 30, 48, 51, 53, 54, 56, 59, 66,
74, 82, 84, 89, 90, 123, 124, 125, 136,
158, 159, 160, 161, 190, 230, 232, 271

Écriture 20, 22, 27, 74, 82, 89, 91, 98, 116,
136, 138, 144, 162, 165, 167, 168, 169,
172, 175, 180, 181, 182, 190, 200, 202,
208, 209, 210, 211, 212, 215, 220, 231,
243, 248, 249, 251, 288

Émotion.. 20, 28, 75, 76, 82, 83, 84, 88, 90,
96, 117, 144, 145, 147, 148, 169, 174,
175, 197, 199, 200, 202, 208, 209, 219,
220, 225, 238, 254, 259, 264, 265, 277,
280, 283, 290

Empathie.49, 106, 132, 144, 146, 147, 173,
174, 191, 259, 282

compassion138, 144, 145, 146, 152,
190, 191, 200, 282

identification.....174, 224, 248, 290

Expérience collective178, 180, 265, 290

Expérience personnelle173, 174, 288

F

Famille..14, 17, 25, 49, 70, 93, 94, 97, 106,
107, 112, 117, 147, 152, 162, 174, 200,
211, 269

Enfant14, 47, 49, 57, 106, 108, 110,
117, 146, 147, 151, 199

Époux ...14, 25, 106, 111, 117, 146, 176,
177, 207, 235

Fils.....14, 49, 60, 82, 87, 88, 92, 98, 99,
117, 124, 134, 146, 152, 154, 174,
175, 189, 200, 224, 246, 255, 281

Père.26, 49, 72, 78, 96, 97, 98, 100, 102,
111, 112, 116, 117, 124, 127, 130,
133, 139, 146, 147, 151, 152, 155,
163, 164, 174, 176, 198, 199, 200,
207, 247, 253, 259, 260, 269, 281,
285

Féminité..24, 25, 26, 27, 93, 139, 140, 142,
143, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 189,
212

Force.24, 28, 52, 67, 68, 71, 73, 87, 88, 90,
93, 94, 95, 97, 99, 105, 107, 111, 114,
115, 121, 122, 124, 125, 131, 138, 142,
154, 159, 165, 168, 189, 208, 240, 241,
264, 271

Arme .. 15, 16, 17, 19, 24, 26, 27, 28, 52,
68, 70, 90, 93, 95, 96, 97, 99, 110,
113, 114, 115, 116, 121, 125, 142,
153, 165, 167, 173, 179, 226, 246

Bête 86, 87, 108

Épée ... 27, 92, 94, 95, 99, 103, 105, 116,
186, 230, 284

Guerre 12, 13, 15, 16, 19, 24, 25, 26, 31,
39, 51, 59, 60, 61, 62, 67, 68, 70, 71,
75, 88, 92, 93, 94, 95, 99, 102, 103,
104, 105, 110, 111, 112, 113, 114,
115, 116, 121, 124, 137, 151, 152,
154, 167, 168, 172, 180, 190, 191,
195, 211, 216, 221, 231, 243, 257,
260, 283, 285

Meurtre 59, 142, 154, 253, 259, 262, 270

Monstre 93, 104, 108, 115, 253, 262,
263, 268, 271

Traître 23, 30, 34, 51, 90, 135, 140, 142,
156, 253, 260, 281

Violence . 67, 68, 70, 73, 74, 83, 93, 105,
124, 125, 142, 145, 159, 282

G

Gender.. 24, 25, 26, 98, 113, 115, 139, 140,
147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 189

Genres

Ballade 61, 265, 266, 267, 268, 269, 270

Élégie . 27, 162, 175, 220, 230, 240, 241,
250, 251, 252, 253, 254, 255, 256,
257, 260, 263, 265, 266, 268, 281

- Littéraire9, 20, 37, 64, 81, 82, 83, 89,
90, 107, 145, 152, 153, 157, 161, 164,
202, 230
- Musique.....28, 111, 265, 270, 271, 289
- Newsbooks27, 30, 31, 36, 37, 38, 48,
49, 50, 51, 55, 57, 58, 167, 168, 175,
223, 225, 226, 232, 257, 258, 262,
263, 265, 266, 267, 273, 275, 279
- Pamphlet.....27, 36, 44, 66, 70, 74, 117,
145, 150, 167, 168, 208, 225, 240,
250, 251, 256, 257, 258, 261, 264,
266, 268, 275, 277, 278, 280, 281,
283, 285
- Poème ...61, 83, 161, 162, 163, 191, 229,
250, 255, 257, 262, 263, 265, 266,
268, 272, 277, 281
- Presse.....28, 35, 55, 168, 258, 264, 274,
288, 289, 290
- Théâtre40, 48, 52, 53, 54, 83, 84, 85, 86,
89, 194, 258, 270
- Glorieuse Révolution.....35, 59
- H**
- Héritage14, 26, 87, 93, 98, 99, 101, 109,
110, 116, 154, 174, 200, 214, 256
- Héros (héroïsme)
- martial...92, 99, 100, 103, 105, 113, 114,
 115, 116
- spirituel.....147, 290
- Humanisme97, 98, 116, 154, 216, 223, 288
- Hybridité.....27, 64, 89, 116, 139, 143, 149,
151, 152, 153, 250
- I**
- Iconoclasme 273
- Identité .. 118, 169, 180, 225, 242, 273, 278
- Illustration.... 22, 60, 66, 93, 101, 110, 167,
182, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191,
195, 198, 200, 201, 202, 208, 210, 234,
235
- Frontispice 11, 22, 27, 54, 66, 76, 93,
141, 142, 163, 182, 183, 184, 186,
188, 189, 190, 191, 192, 195, 197,
203, 243, 249, 259, 260, 276
- Gravure 11, 59, 60, 95, 101, 102, 104,
112, 113, 114, 149, 167, 175, 189,
191, 192, 193, 195, 197, 198, 200,
226, 230, 238, 239, 259, 260, 261,
267, 280
- Tableau 11, 14, 23, 26, 60, 89, 102, 103,
104, 106, 107, 108, 109, 110, 112,
113, 114, 123, 127, 133, 151, 182,
198, 230, 248, 273, 276
- Imaginaire (collectif)23, 27, 163, 249, 251,
271, 272, 278, 285
- Imprimerie .. 28, 36, 89, 125, 169, 288, 289
- Imprimés 20, 21, 28, 58, 64, 203, 205,
 240, 244, 284, 285, 288
- Sources écrites 167
- Innocence 19, 51, 68, 90, 123, 124, 172,
175, 226, 265
- Intimité... 20, 49, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82,
123, 145, 147, 170, 171, 174, 178, 180,
191, 193, 194, 211, 222, 223, 229, 239,
242, 249, 265, 280, 283

J

Justice.....30, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 44, 45,
58, 65, 67, 68, 69, 71, 72, 90, 96, 110,
117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 130,
131, 141, 177, 258, 266, 267, 269, 275,
278
Loi 14, 15, 24, 32, 34, 36, 42, 45, 50, 51,
52, 58, 67, 69, 71, 72, 90, 96, 97, 99,
120, 122, 124, 181, 246, 249, 277,
278, 283, 285

L

Larmes..147, 148, 174, 175, 235, 253, 255,
283
Lecteur....19, 20, 22, 28, 30, 31, 32, 33, 36,
37, 38, 39, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 53,
55, 62, 68, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 80, 81,
83, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 117, 118, 120,
122, 123, 124, 131, 132, 134, 137, 138,
141, 144, 145, 146, 147, 153, 157, 160,
161, 163, 167, 168, 169, 170, 171, 172,
173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181,
182, 183, 184, 187, 189, 190, 191, 192,
193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202,
203, 205, 209, 210, 211, 213, 215, 216,
218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225,
231, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 248,
250, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261,
262, 263, 264, 268, 269, 271, 277, 280,
285, 286, 288, 289, 290
Lecture....35, 38, 50, 55, 60, 62, 74, 80, 81,
88, 106, 137, 146, 153, 157, 169, 175,
177, 179, 181, 182, 187, 190, 191, 200,

209, 210, 211, 214, 215, 218, 222, 223,
225, 229, 250, 256, 266, 280, 288

Légitimité... 18, 34, 39, 40, 41, 45, 58, 111,
249, 274, 276, 280, 281, 289

M

Marques de lecteurs . 22, 65, 170, 210, 211,
212, 213, 214, 215, 220, 221, 222, 273,
274, 285

Annotations..... 156, 210, 211, 215, 222

Appartenances..... 211, 212, 214

Inscriptions 160, 187, 188, 202, 203,
212, 213, 218, 219, 221, 260, 274

Manicules..... 210, 216

Signatures .. 73, 210, 211, 212, 214, 215,
222

Traces..... 30, 51, 66, 118, 152, 158, 164,
179, 211, 223, 224, 226, 228, 273,
274, 278, 285

Masculinité .. 24, 26, 27, 92, 105, 108, 113,
114, 115, 139, 140, 142, 148, 149, 150,
151, 152, 153

Masque. 17, 84, 89, 94, 101, 102, 103, 106,
108, 109, 110, 115, 127

Mémoire (collective) 20, 75, 81, 93, 98,
122, 140, 143, 145, 149, 164, 169, 175,
221, 223, 227, 230, 242, 243, 249, 257,
261, 264, 271, 272, 281, 283, 284, 290

Miroir96, 98, 103, 111, 122, 123, 124, 164,
203, 225, 229, 243, 248, 249, 257, 265
transparence 32, 35, 58, 123, 164, 229

Miroir des Princes..... 164

Mise en page..... 202, 206, 260

Mise en récit27, 28, 268, 272, 284
 Mise en scène30, 89, 152, 190, 249, 271
 Modèle..15, 26, 27, 73, 91, 92, 94, 95, 101,
 103, 105, 107, 108, 111, 112, 113, 115,
 127, 136, 138, 140, 149, 154, 173, 176,
 178, 183, 187, 188, 190, 191, 208, 222,
 224, 258, 259, 282, 285, 289
 Exemple....13, 18, 25, 28, 39, 42, 60, 66,
 74, 76, 79, 84, 85, 87, 88, 90, 94, 95,
 96, 97, 98, 99, 103, 104, 105, 106,
 108, 109, 112, 113, 114, 117, 127,
 128, 131, 132, 133, 135, 145, 149,
 154, 155, 158, 160, 163, 169, 171,
 176, 178, 180, 224, 229, 231, 238,
 248, 252, 253, 259, 265, 270, 279,
 284, 289
 Manuel....25, 96, 98, 106, 125, 129, 161,
 175, 176, 177, 200, 209, 215, 223,
 227, 256, 259
 Norme.....20, 89, 175, 285
 Modernité .9, 10, 11, 12, 17, 24, 27, 28, 53,
 87, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 101, 105,
 111, 126, 130, 147, 149, 153, 157, 165,
 167, 178, 180, 186, 187, 188, 196, 209,
 210, 211, 243, 250, 257, 261, 264, 265,
 286, 288
 Monarchie.....12, 23, 35, 41, 45, 46, 58, 71,
 72, 89, 92, 95, 97, 98, 100, 101, 102,
 105, 108, 109, 110, 111, 121, 124, 137,
 147, 151, 152, 168, 174, 178, 181, 182,
 226, 231, 235, 239, 240, 245, 246, 248,
 249, 264, 268, 271, 273, 274, 275, 278,
 280, 281, 282, 286, 288,290

Absolue 95
 Constitutionnelle..... 282, 286
 Droit divin.... 41, 45, 72, 92, 94, 98, 110,
 118, 154, 174, 180, 246, 264, 282

N

Nature 10, 23, 25, 26, 81, 103, 108, 128,
 150, 252, 262, 269
 Arbre 103, 186, 252
 Lumière.. 28, 42, 87, 102, 108, 109, 113,
 123, 188, 247, 262, 288
 Mer. 86, 87, 88, 128, 146, 148, 186, 191,
 195
 Nuage 186, 187, 190, 191, 195
 Ombre ... 86, 87, 102, 109, 113, 123, 191
 Palmier 186, 191
 Rocher 186, 259
 Soleil 87, 94, 187, 191, 247, 253, 269
 Tempête 86, 87, 128, 156, 186, 187, 191,
 252, 269
 Vent..... 58, 87, 103, 191

P

Passion . 25, 26, 38, 74, 78, 85, 86, 90, 106,
 108, 109, 125, 126, 127, 128, 130, 132,
 135, 137, 141, 144, 147, 152, 153, 175,
 177, 187, 220, 259, 260, 265
 Paternité (du texte)..... 20, 21, 221, 261
 Pathos..... 50, 56, 83, 144, 147, 148, 174
 Patience.... 43, 44, 61, 68, 79, 86, 128, 131,
 142, 147, 154, 159, 186, 260, 290
 Pièces de monnaies 11, 102, 104, 105, 112,
 230, 238, 280
 Postérité 241, 242

propagande ...10, 16, 22, 23, 35, 37, 38, 39,
 47, 70, 79, 81, 89, 93, 115, 116, 137,
 138, 139, 147, 153, 165, 167, 186, 189,
 190, 203, 230, 241, 251, 256, 264, 278,
 280, 286, 288, 290

Protecteur26, 34, 42, 98, 107, 110, 132,
 139, 280

Gardien46, 132

R

Raison.....27, 28, 41, 42, 65, 66, 67, 68, 69,
 70, 71, 72, 73, 87, 96, 97, 99, 101, 108,
 109, 116, 121, 124, 125, 127, 128, 129,
 131, 138, 152, 157, 172, 177, 218, 232,
 264, 265, 277, 280

Réception19, 22, 27, 28, 84, 167, 169, 175,
 181, 202, 211, 221, 227, 231, 241, 250,
 276, 288, 289

Régicide.....35, 47, 91, 115, 180, 221, 240,
 258, 260, 261, 264, 279, 281

Réification226, 239, 240

Matérialité208, 249, 288

Objets .10, 21, 24, 50, 53, 54, 64, 89, 93,
 105, 144, 151, 226, 227, 230, 231,
 232, 235, 238, 239, 240, 288

Religion..12, 13, 14, 15, 23, 46, 47, 51, 58,
 60, 66, 71, 73, 89, 98, 105, 117, 118,
 119, 120, 121, 122, 124, 131, 158, 180,
 187, 197, 198, 217, 228, 262, 285

Anglicanisme.....15, 198

Arminianisme15

Bible ...18, 25, 26, 38, 39, 54, 76, 77, 99,
 110, 124, 133, 134, 135, 137, 143,

153, 155, 156, 157, 158, 160, 164,
 176, 177, 186, 203, 206, 207, 210,
 212, 221, 222, 223, 224, 226, 227,
 243, 257, 259, 276, 277

Catholicisme ... 14, 15, 73, 139, 159, 227

Christianisme .27, 51, 52, 79, 81, 82, 90,
 91, 92, 94, 96, 98, 99, 105, 116, 117,
 118, 123, 126, 127, 130, 131, 132,
 133, 135, 139, 143, 154, 161, 174,
 179, 187, 188, 189, 198, 207, 208,
 253, 259, 261, 263, 269, 281

Confession 14, 20, 75, 76, 133, 147

Évangile 38, 39, 76, 77, 82, 134, 136,
 137, 155, 156, 157, 164, 176, 179,
 180, 189, 227, 230, 256, 257

Foi..53, 82, 96, 105, 124, 136, 139, 142,
 143, 144, 147, 154, 158, 161, 176,
 191, 197, 198, 207, 217, 230, 231,
 254, 259

Livre de la Prière Commune..... 283, 285

Pardon..23, 49, 51, 77, 78, 79, 133, 135,
 136, 142, 160, 173, 187, 253, 284

Péché.... 77, 78, 118, 133, 148, 154, 159,
 169, 180, 283

Prière..22, 47, 49, 61, 65, 66, 73, 75, 76,
 77, 79, 81, 82, 86, 90, 118, 131, 132,
 140, 141, 146, 147, 154, 155, 157,
 159, 162, 163, 176, 180, 181, 182,
 227, 230, 246, 265, 266, 277

Protestantisme.... 15, 73, 77, 79, 82, 132,
 139, 158, 172, 176, 179, 180, 198,
 210, 228, 230, 231, 254

Psaume ...38, 76, 82, 152, 155, 164, 186,
 201, 259
 Puritanisme.....15, 274
 Repentir ..23, 77, 78, 117, 154, 173, 174,
 176, 180, 283, 284
 Reliure182, 202, 205, 206, 210, 228
 République60, 241, 242, 248, 273, 279,
 280
 Commonwealth 112, 227, 250, 273, 278,
 279, 280
 Resacralisation249, 282, 288
 Restauration.....22, 257, 268, 282, 283, 286
 Résurrection230
 Bijoux234, 235, 238
 Médailles11, 102, 104, 105, 107, 112,
 113, 230, 233, 234, 235, 238, 240
 Monument 157, 158, 227, 230, 239, 255,
 270, 272, 273
 Relique228, 231, 232, 235, 239
 Rubrication204
s
 Sacrifice..47, 50, 54, 69, 89, 116, 136, 138,
 144, 148, 159, 189, 191, 199, 202, 253,
 257, 259, 263, 282, 283, 284, 290
 Sang..33, 46, 59, 87, 88, 96, 134, 137, 148,
 149, 204, 230, 231, 232, 253, 261, 262,
 269, 271, 284
 Serment.....46, 52, 74, 117, 122, 135, 162,
 221, 247, 278

Sermon..... 157, 179, 180, 282, 283
 30 janvier . 38, 47, 55, 56, 121, 227, 282,
 283, 285
 Souffrance 85, 89, 128, 131, 141, 144, 145,
 147, 154, 160, 162, 163, 174, 175, 181,
 188, 191, 202, 208, 220, 222, 224, 234,
 251, 254, 255, 256, 284
 Sphère publique ... 28, 36, 77, 89, 167, 169,
 250, 286, 288, 289
 Stoïcisme..... 105, 124, 125, 126, 127, 130,
 131, 144, 147, 162, 186, 187, 219
T
 Tradition 27, 64, 89, 95, 153, 157, 160,
 161, 163, 175, 188, 266, 273, 282, 285,
 288
 Transmission orale . 28, 157, 163, 250, 265,
 288
 Oral 17, 19, 28, 175, 266, 271, 289
 Oralité 83, 170, 271, 288
 Tyrannie 18, 48, 58, 97, 124
v
 Vérité . 19, 27, 38, 69, 71, 81, 96, 122, 125,
 159, 171, 174, 229, 247, 249, 276, 277
 Victime 69, 84, 85, 89, 116, 132, 134, 141,
 142, 146, 162, 190
 Voix . 15, 18, 19, 20, 62, 69, 158, 174, 175,
 182, 242, 243, 248, 265, 266, 283

TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Lexicométrie : les principes du héros nouveau	110
Figure 2 - Lexicométrie sur le thème de la confession	123
Figure 3 - William Marshall, Frontispice d'Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	170
Figure 4 - Marshall, Frontispice d'Eikon Basilike, en couleur, 1649, Bodleian Library	171
Figure 5 - Variante du frontispice	177
Figure 6 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	179
Figure 7 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	179
Figure 8 - Portrait du Prince Charles, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	180
Figure 9 - Double portrait, Charles Ier et du prince, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	180
Figure 10 - Artiste inconnu, Gravure, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	181
Figure 11 - Artiste inconnu, Gravures, Eikon Basilike, 1649, Bodleian Library	181
Figure 12 - Artiste inconnu, Gravures, Eikon Basilike, 1649, ?	181
Figure 13 - Charles Ier, Eikon Basilike, Page de Titre, 1649, Bodleian Library	183
Figure 14 - Charles Ier, Eikon Basilike, Page de Titre, 1649	184
Figure 15 - Charles Ier, Eikon Basilike, Reliure, 1649	184
Figure 16 - Échantillon de signatures, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	188
Figure 17 - Échantillon de signatures, lieu et provenance, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	189
Figure 18 - Echantillon de manicules, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	190
Figure 19 - Échantillon d'inscriptions, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	191
Figure 20 - Epitaphe, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	191
Figure 21 - Échantillon d'inscriptions, Eikon Basilike, 1649, Cambridge Library	192
Figure 22 - Médaille royaliste avec portrait et blason, 1649, © M. Heubi	203
Figure 23 - Médailles « cœur » en l'honneur de Charles Ier, 1649, © M. Heubi	204
Figure 24 - médailles commémorant la mort du roi, 1649, © M. Heubi	205
Figure 25 - Exemples de bagues, © M. Heubi	207
Figure 26 - Exemples de Stuart Crystal Jewellery, © M. Heubi	208
Figure 27 - Pendentif, Stuart Crystal Jewel, © M. Heubi	208
Figure 28 - Lexicométrie - autorité royale	215

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	6
Introduction	9
PROLOGUE 1648-1649 – « <i>To the Reader</i> ».....	28
1. « <i>Note or Dedication to the Reader</i> » : le théâtre de la justice ou comment guider l'interprétation	29
1.1. La diffusion du procès par les rapports officiels et les <i>newsbooks</i>	30
1.2. La rhétorique du procès	36
2. « <i>A Prefatory epistle</i> » : comment lire ou interpréter <i>Eikon Basilike</i> ?.....	44
2.1. La scène de l'exécution : l'image exemplaire.....	45
2.2. Les représentations de l'exécution.....	52
Chapitre I <i>Eikon Basilike</i> , Ecriture(s) et Stratégie(s) : un hero nouveau	59
1. <i>Eikon Basilike</i> : un genre hybride ou un genre en lui-même ?.....	60
2. Opposition de deux modèles d'héroïsme : la masculinité en question	86
3. Construction d'un héroïsme chrétien	107
4. Porosité de la frontière masculin/féminin	129
5. Emprunts ou réécritures	142
Chapitre II <i>Eikon basilike</i> , livre-objet : réception et appropriation	154
1. Le pacte de lecture : lien auteur – lecteur.....	157
2. <i>Eikon Basilike</i> : du texte à l'image et de l'image au texte	169
3. « <i>Readers' marks</i> » : l'utilisation du livre.....	186
4. Une nouvelle voix : vers une nouvelle autorité ?.....	212
5. Les réactions.....	220
ÉPILOGUE	242
Conclusion.....	255
Bibliographie Sélective	259

SOURCES PRIMAIRES	261
SOURCES SECONDAIRES	276
Index des noms propres	294
Index des concepts et notions	297
Table des figures	305
Table des matières	307

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont au laboratoire CIRLEP, à son directeur Thomas NICKLAS, aux membres de l'équipe de recherche et à Xavier GIUDICELLI, codirecteur de la collection *Studia Remensia*, pour leur soutien dans ce projet de publication, mais également à Agnès FALLER, des Editions et Presses Universitaires de Reims. Sans leur impulsion et leurs conseils, cette monographie n'aurait sans doute jamais été réalisée.

Je remercie également très sincèrement ma directrice de thèse, Christine SUKIC, qui a su m'épauler et me faire progresser par ses encouragements, son optimisme, son soutien sans faille et ses multiples relectures minutieuses. Ce travail n'aurait pas vu le jour sans elle : je lui suis très reconnaissante de m'avoir accompagnée pendant toutes ces années.

Je remercie profondément Laurent CURELLY qui, après avoir siégé dans mon jury de doctorat, a accepté de relire à nouveau ce travail remanié et m'a fait bénéficier de ses connaissances et de son expertise.

Je remercie les membres de mon jury de thèse, Anne PAGE, Ann HUGHES, Laurent CURELLY et Gilles BERTHEAU, pour l'attention et le temps qu'ils ont bien voulu accorder à mon travail.

Je tenais ici à remercier particulièrement mes collègues du département d'anglais à l'URCA, ainsi que les secrétaires. J'ai une pensée toute particulière pour mon collègue et ami, Adrian PARK, avec qui mes recherches ont commencé. Nos entretiens dans son bureau à propos de Charles I^{er} furent le point de départ de ces recherches en civilisation britannique et je lui en suis infiniment reconnaissante. Merci également à mes collègues du collège de Montmirail, du lycée Chagall, de l'université Lille 3 et de la section Anglais Juridique (URCA) pour leur compréhension et leur soutien.

Je tenais également à remercier Richard CUST, Andrew LACEY et Liam SIMS de l'attention qu'ils ont portée à mes travaux. Je leur suis extrêmement reconnaissante d'avoir partagé leur travail et leurs idées. J'exprime toute ma gratitude à Daniel ROCHE pour la relecture des traductions grecques et latines.

Enfin, je remercie vivement Michaël HEUBI pour sa collaboration et son immense travail sur les dessins de bijoux de deuil. Sans lui, nous n'aurions sans doute pas pu produire d'illustrations pour étayer notre propos.

Ma dernière pensée est évidemment pour mes enfants, mon fils David et ma fille Iris, qui ont dû comprendre que même si maman est là, elle travaille et ne peut pas jouer.

Eikon Basilike (1649) : Héroïsme royal et mises en récit de l'histoire

Le but de ce projet est d'étudier la mise en récit de l'exécution du roi d'Angleterre Charles I^{er} (1649), en prenant pour point de départ un texte publié la même année, au moment même de la mort du roi, *Eikon Basilike*. Ce texte singulier se présente à l'origine comme une autobiographie spirituelle du roi, mais les nombreuses éditions, adaptations, ou traductions dont il fait l'objet au cours du XVII^e siècle, en Angleterre et dans le reste de l'Europe, transforment peu à peu cette publication, par des ajouts successifs d'auteurs divers, des commentaires, en une mise en récit singulière du discours politique et religieux aussi bien que de la représentation du roi, c'est-à-dire « l'image royale », ou *eikon basilike*. C'est cette « mise en récit » qui est l'objet principal de la recherche : comment se raconte l'histoire royale à travers ces diverses publications ? L'enjeu de l'étude est de comprendre comment l'image du roi s'adapte face à 1649 et ce que cette transformation nous révèle sur la société anglaise de la première modernité. Le projet de thèse entend étudier l'écriture, la réception, et l'impact de ce texte sur la représentation du roi et de la Monarchie.

Charles I^{er}, *Eikon Basilike*, héroïsme, martyr, régicide, écriture, auteur, réception, représentation du pouvoir, souvenir, mémoire, XVII^e siècle.

Eikon Basilike (1649) : Royal heroism and the narratives of history

The aim of the project is to study the representations of King Charles I (1649), starting with a book published a few days after his execution, *Eikon Basilike*. First, this text seems to be a spiritual autobiography of the king, but all the editions, translations and reviews, published in the seventeenth century in England and in the rest of Europe, transformed the view we had on this text. It became a representation of the political and religious problems of that time and a representation of the king, that is to say 'the royal portrait', or *eikon basilike*. It is this representation which is to be studied here: how the Royal history is told through these numerous publications? The purpose of this work is to understand how the king's image is changing in order to respond to 1649, and to see what those changes reveal about the Early Modern English society. The aim is to study the writing, the reading and the impact of this text on the representation of the king and of the Monarchy.

Charles I, *Eikon Basilike*, Heroism, martyr, regicide, authorship, writing, reception, representation of power, memory, 17th century.

Discipline : LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

Spécialité : Civilisation Britannique - XVII^e siècle

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP - EA 4299

57 Rue Taittinger, 51100 REIMS